

MARX ENGELS

CORRESPONDANCE

TOME V

JUILLET 1857

DÉCEMBRE 1859

es

KARL MARX
FRIEDRICH ENGELS

CORRESPONDANCE

PUBLIÉE SOUS LA RESPONSABILITÉ DE
GILBERT BADIA ET JEAN MORTIER

TOME V

(juillet 1857—décembre 1859)

Traduction par

GILBERT BADIA, LUCIEN CALVIÉ, MARIE-ROSE CHOUCROUN,
MICHEL FAGARD, JEAN-CLAUDE FRANÇOIS, PAUL LAVEAU,
JEAN-PIERRE LEFEBVRE, MICHEL LEIBERICH, JEAN MORTIER,
SERGE PATEAU, PHILIPPE PRÉAUX, JACQUES OMNÈS,
M. VANOOSTHUYSE, JEAN WETZLER

EDITIONS SOCIALES

146, Rue du Faubourg-Poissonnière (X^e)

Service de vente: 24, rue Racine (VI^e)

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DE LA
CAISSE NATIONALE DES LETTRES

«La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, «toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite» (alinéa 1^{er} de l'article 40).

«Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.»

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays.

© 1975, Editions sociales Paris.

AVANT-PROPOS

La correspondance reproduite dans ce cinquième tome couvre une période particulièrement intéressante de l'activité de Marx et d'Engels: celle qui s'étend de juillet 1857 à la fin de 1859. Après dix années de réaction, certains événements semblent indiquer qu'en Europe, la «léthargie» des forces révolutionnaires touche à sa fin. La crise économique de 1857 d'abord, la guerre d'Italie ensuite paraissent être les signes avant-coureurs de profonds bouleversements.

Les prodromes de la crise économique qui éclate en 1857 en Amérique et frappe bientôt l'Europe font exulter Marx: «Bien que je sois moi-même dans une grande détresse financière, je ne me suis jamais senti si bien depuis 1849 qu'au milieu de cette explosion.» A quoi Engels répond sur le même ton: «La crise va me faire physiquement autant de bien (il sort à peine d'une très grave maladie) qu'un séjour dans une station balnéaire ...» (Lettres des 13 et 15 novembre 1857.) Bien sûr, Engels met à profit sa situation dans le monde des affaires, à Manchester, pour fournir à Marx des informations très précises (et souvent confidentielles) sur le mécanisme de la crise, les prix du coton, les cours en Bourse, la situation de telle ou telle firme, etc. (Lettres des 11 et 17 décembre 1857.)

Engels et Marx sont d'avis que la crise va relancer le mouvement révolutionnaire: «Alors le prolétariat tape mieux et avec plus d'ensemble», tandis que la bourgeoisie ne pourra avoir recours aux moyens qu'elle a utilisés précédemment: «Et puis, il n'existe plus de nouvelle Californie (allusion à la découverte des mines d'or dans ce pays) comme bouée de sauvetage ...»

Conséquence pour Engels, les études militaires auxquelles il s'était livré pour rédiger correctement des articles que Marx envoie sous son nom et qui sont destinés soit au *New-York Daily Tribune*, soit à l'*Encyclopédie américaine* «prennent aussitôt un plus grand intérêt pratique» car «cette fois notre heure vient tout à fait» (Engels à Marx, 15 novembre 1857).

Cette situation stimule considérablement Marx. Il «travaille comme un fou des nuits entières à condenser [ses] études économiques, de façon à en avoir mis au net au moins les linéaments essentiels avant le déluge» (lettre à Engels, 8 décembre 1857). Il se refuse à consacrer plus de temps au journalisme – sa seule ressource pourtant – «car il [lui] faut absolument terminer les autres travaux – et ils [lui] prennent tout [son] temps – [dût-il] voir la baraque s'écrouler» (lettre à Engels, 5 janvier 1858). C'est à ce moment-là que Marx rédige le manuscrit qui ne sera publié qu'en 1939 sous le titre des *Grundrisse* et, dans une lettre du 22 février 1858, Marx expose à Lassalle le plan général de son œuvre économique, et lui demande déjà de se mettre en quête d'un éditeur. Il veut publier en livraisons successives une «critique du système de l'économie bourgeoise» qui sera «à la fois un tableau du système, et la critique de ce système par l'exposé lui-même». Au cours de cette élaboration des fondements de sa doctrine économique qui marque une étape capitale dans la mise au point de ses idées en cette matière, Marx ne cesse de consulter Engels, à la fois sur des points très précis (l'amortissement de l'outillage, par exemple) et sur le fond du problème. Il dit à Engels que, dans le premier fascicule (qui paraîtra finalement en juin 1859 à Berlin sous le titre *Contribution à la Critique de l'économie politique*), la partie la plus importante c'est «le capital» et il ajoute : «c'est sur ce point que j'ai le plus besoin de ton opinion» (2 avril 1858).

En dépit de la crise économique, le mouvement ouvrier anglais, non seulement ne connaît pas un renouveau d'activité, mais encore c'est le moment que choisit Ernest Jones, ami politique de longue date de Marx et Engels, pour s'allier à la bourgeoisie radicale dont il devient l'otage. Du coup Marx et Engels se voient obligés de rompre avec lui parce qu'il a, ce faisant, «causé un tort immense au prolétariat anglais». Engels, cherchant à comprendre l'attitude de Jones, la relie d'une part à la reprise des affaires, d'autre part à «l'embourgeoisement du prolétariat anglais»; l'Angleterre «la plus bourgeoise» de toutes les nations semble vouloir posséder, dit-il, «une aristocratie bourgeoise et un prolétariat bourgeois à côté de la bourgeoisie». Ce qu'Engels explique à son tour parce que cette nation «exploite le monde entier»; il met donc en corrélation les conquêtes coloniales de l'Angleterre et son monopole industriel avec cette orientation de la classe ouvrière anglaise (lettre à Marx, 7 octobre 1858). Dès le début, Marx suggérerait qu'au lieu de se tourner vers l'aile gauche de la bourgeoisie, Jones devait constituer

un parti ouvrier, aller dans les «districts industriels» (lettre à Engels, 24 novembre 1857).

L'essor du mouvement révolutionnaire que la crise économique n'a finalement pas provoqué, Engels et Marx l'attendent de la guerre d'Italie, qui pourrait entraîner des bouleversements en Europe. A vrai dire pas tout de suite. Marx pense que, dans un premier temps, «la guerre aura des effets contre-révolutionnaires» parce qu'elle consolidera le bonapartisme, freinera le mouvement intérieur en Angleterre et en Russie, exaltera les passions nationalistes les plus mesquines en Allemagne (lettre à Lassalle, 4 février 1859).

Napoléon III qui se posait volontiers en défenseur des nationalités opprimées avait, en 1858, engagé des négociations secrètes avec Cavour, ministre de Victor Emmanuel II, soucieux de réaliser l'unité italienne au bénéfice du Royaume du Piémont. (On sait qu'à cette époque Lombardie et Vénétie font encore partie de l'empire d'Autriche.) En échange de son appui, la France recevrait Nice et la Savoie.

Mais Napoléon III, qui a conclu un accord secret avec la Russie dirigé contre l'Autriche, hésite encore. L'ultimatum de l'Autriche au Piémont qui refuse de démobiliser donne le signal des hostilités (27 avril 1859) à l'éventualité desquelles Marx, quelques mois plus tôt, se refusait à croire. La guerre, courte et confuse, se termine brusquement le 12 juillet après quelques succès, nullement décisifs, de l'armée française.

Inquiet du mouvement révolutionnaire qui, en Italie centrale, avait chassé plusieurs princes de leurs trônes, Napoléon III interrompt donc un conflit qui, s'il rendait la Lombardie au Piémont, ne réalisait aucun des objectifs envisagés : l'Italie n'avait pas réalisé son unité, l'Autriche conservait la Vénétie.

En 1860, la question italienne connaîtra d'autres développements et nous verrons, dans le prochain tome de leur correspondance, quelle attitude Marx et Engels adoptent envers Garibaldi et le Traité de Turin.

La tâche que se fixent Marx et Engels en 1859 (celui-ci notamment en publiant sa brochure *Le Pô et le Rhin*) c'est d'indiquer dans quelles conditions les éléments démocratiques et révolutionnaires pourraient utiliser le conflit. Tâche difficile car, en Allemagne surtout, la «confusion dans les esprits a atteint un curieux niveau» (lettre à Engels, 18 mai 1859, qui énumère longuement les diverses positions). Marx et Engels pensent que la solution démocratique du problème italien et surtout la réalisation

par voie démocratique de l'unité allemande – à laquelle ils pensent en tout premier lieu – ne sont possibles que si s'engage une lutte générale en Europe, dirigée par priorité contre les deux puissances les plus réactionnaires – le bonapartisme et surtout le tsarisme – et qui mobiliserait le peuple allemand contre ses gouvernements réactionnaires, plus ou moins de connivence avec le tsarisme (voir en particulier lettre de Marx à Lassalle du 22 novembre 1859).

A propos de la guerre d'Italie et de ses issues possibles ou souhaitables, Marx et Engels entrèrent en conflit ouvert avec Lassalle qui publie en mai 1859 une brochure, *La Guerre d'Italie et la tâche de la Prusse*, où il adopte sur un certain nombre de points des positions opposées à celles qu'Engels soutient dans *Le Pô et le Rhin*. L'objectif poursuivi est apparemment le même : favoriser l'unité nationale allemande. Mais les chemins pour l'atteindre divergent. D'abord Lassalle ne croit pas à un danger bonapartiste, ni même russe, pour l'Allemagne¹. Si Napoléon venait à annexer la Savoie, l'Allemagne devrait demander en compensation le Schleswig-Holstein (p. 107). Pour réaliser les intérêts de la nation allemande, Lassalle déjà songe à la Prusse : « Que le gouvernement prussien engage vite, sans hésitations, cette guerre nationale » (p. 111) ; il pense qu'un Frédéric le Grand jugerait que le moment est tout à fait indiqué d'envahir l'Autriche (p. 103).

Cette divergence explique que le ton des lettres à Lassalle se fasse moins diplomatique – et celui des lettres échangées entre Marx et Engels sur Lassalle, plus dur. D'autant que Lassalle se réclame « du parti ». Ce qui amène Marx, le 22 novembre 1859, à préciser sa position : « Dans ce cas, notre parti aura à choisir entre deux positions : ou bien aucun de nous n'intervient publiquement au nom du parti sans avoir auparavant consulté les autres, ou bien chacun a le droit d'exposer son point de vue sans se préoccuper des autres. Je ne crois pas, à vrai dire, que cette dernière attitude soit indiquée ... » En effet, cela entraînerait une polémique qui nuirait au parti, dont Marx ne cache pas qu'il est « peu nombreux ». Et pour qu'il n'y ait pas d'équivoque sur le motif de ces remarques générales, Marx ajoute aussitôt que les vieux camarades du parti qu'il a rencontrés au cours d'un voyage en Angleterre et en Ecosse, tous sans exception ont souhaité « le [Lassalle] voir modifier sa brochure sur de nombreux points ».

1. Voir F. LASSALLE : *Gesammelte Reden und Schriften*, Berlin, 1919, t. I, p. 85.

Pourquoi n'en vient-on pas à la rupture ? D'abord parce qu'une polémique publique affaiblirait le parti. Encore que Marx et Engels aient songé, en mai 1859, à publier un manifeste dirigé contre les positions de Lassalle et que seule la fin rapide de la guerre d'Italie les ait empêchés de réaliser ce projet (voir lettre de Marx à Engels du 18 mai et lettre d'Engels à Marx du 23 mai 1859), ensuite parce que Lassalle demeure, pour les deux exilés, une source précieuse d'information. En outre, même si Marx s'irrite des lenteurs de l'impression, c'est grâce à la diligente entremise de Lassalle qu'il a pu faire imprimer sa *Contribution* en Allemagne (il l'avoue lui-même à Weydemeyer, le 1^{er} février 1859 : « Il a fallu le zèle extraordinaire et [les] dons de persuasion » de Lassalle pour que Duncker accepte de publier l'ouvrage).

Or Marx et Engels sont encore très isolés. Après la mort de Konrad Schramm, Engels note mélancoliquement : « Notre vieille garde fond diantrement » (25 janvier 1858) et Marx reconnaît : « Je vis ici très isolé car, à part Freiligrath, tous mes amis ont quitté Londres » (lettre à Lassalle, 21 décembre 1857).

D'où leur tentative – qui échouera – pour s'assurer la direction d'un petit journal allemand paraissant à Londres, *Das Volk*, car il pourrait être « très prochainement [...] d'une importance décisive [...] de pouvoir faire publier notre point de vue dans un journal de Londres » (Marx à Engels, 18 mai 1859).

*

Comme dans le volume précédent, ce qui se passe en France intéresse au plus haut point les deux amis qui, au passage, analysent dans leurs lettres le phénomène du bonapartisme conçu comme un mouvement politique de la bourgeoisie contre-révolutionnaire, s'appuyant sur l'armée et qui use largement de la démagogie nationale et sociale. Ainsi présenté, le bonapartisme n'est d'ailleurs pas limité à la France de Napoléon III.

En mars 1858, Engels pense que Bonaparte est perdu et Marx s'attend à une révolution en France. Plus prudent, Engels croit que les légitimistes et les orléanistes se mettront d'accord pour substituer à l'empire une monarchie constitutionnelle.

Déçu par la France, Marx cherche alors à se consoler au spectacle de la Russie où « la révolution a commencé » (Marx interprète ainsi, dans sa lettre à Engels du 8 octobre 1858 la convocation des notables à Pétersbourg). Mais plus généralement il craint que la révolution en Europe, qu'il tient pour imminente et qui « prendra

aussi immédiatement un caractère socialiste », ne soit réprimée parce que la société bourgeoise (c'est-à-dire le capitalisme) dont la tâche « est l'établissement du marché mondial » décrit encore un « mouvement ascendant » sur la majeure partie du globe (même lettre).

*

Dans ce tome figurent également les célèbres lettres à Lassalle sur son drame *Franz von Sickingen*. A propos de cette pièce de théâtre qui a pour thème un épisode en marge de la guerre des paysans, Marx et Engels exposent en quelques lignes leur conception de la littérature et des rapports de celle-ci avec l'action politique (lettres de Marx du 19 avril et d'Engels du 18 mai 1859).

Une fois de plus on constate combien Marx et Engels s'intéressent aux problèmes les plus divers. Marx se remet à l'algèbre. Engels se lance, au cours de l'été 1858, dans l'étude systématique des sciences naturelles (physique, chimie, biologie), ce qui l'amènera quelques dizaines d'années plus tard à écrire sa *Dialectique de la nature* (lettre du 14 juillet 1859). En même temps, il se spécialise de plus en plus dans les questions militaires et Marx notera, à propos de son article *army*, destiné à l'Encyclopédie de Dana : « L'histoire de l'*army* fait ressortir plus nettement que toute autre chose la justesse de notre point de vue sur la connexion entre forces productives et rapports sociaux » (lettre à Engels, 25 septembre 1857). Engels confirme au passage que les articles que les deux amis écrivent pour l'Amérique ne sont pas des compilations mais, la plupart du temps, le fruit de « travaux personnels ». Marx relit Hegel (dans des ouvrages ayant appartenu à Bakounine!), utilise sa *méthode* pour l'élaboration de ses travaux économiques et confie qu'il aurait envie, en quelques dizaines de pages, de rendre « accessible aux hommes de sens commun le fond rationnel de la méthode qu'Hegel a découverte, mais en même temps mystifiée » (lettre à Engels écrite aux environs du 16 janvier 1858).

Bien entendu n'est pas absente de ce tome la litanie de la misère qui frappe semaine après semaine la famille de Karl Marx. Une seule citation suffira : « Si cette situation devait se prolonger », écrit Marx à Engels le 28 janvier 1858, « j'aimerais mieux reposer à cent toises sous terre plutôt que de continuer à végéter ainsi. Etre toujours à la charge d'autrui et, pourtant, être tourmenté en permanence par les embêtements les plus mesquins, c'est insup-

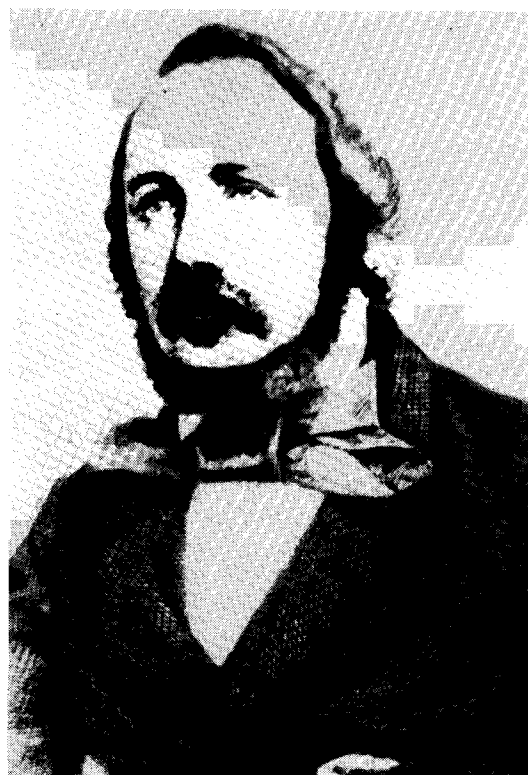
portable à la longue. Personnellement, j'oublie et je chasse ma misère en me plongeant jusqu'au cou dans des problèmes généraux. » Et pourtant cette situation se prolongera. En juillet 1858, Marx fait son bilan. (En même temps, ces comptes sont autant d'indications précises sur ses conditions de vie.) Ce bilan est catastrophique. Sans issue. Les ressources sont inférieures aux dépenses courantes. Et pourtant Marx refuse de collaborer à un journal comme *Die Presse* tant qu'il n'est pas sûr que cette collaboration ne contreviendrait pas à « ses principes ».

C'est évidemment Engels qui, semaine après semaine, aide Marx à survivre, quand il n'est pas amené à commanditer une entreprise comme celle de *Das Volk*. Or Engels tombe très gravement malade au cours de l'été 1857 (tumeur scrofuleuse) au point qu'on craint pour sa vie. De longs séjours au bord de la mer le rétablissent. Rentré à Manchester, il se remet tout à fait en s'adonnant à une de ses passions : les randonnées équestres et la chasse au renard. « C'est le plus extraordinaire plaisir physique que je connaisse », écrit-il à Marx le 31 décembre 1857.

La maladie n'épargne pas non plus la famille Marx. Lui souffre fréquemment du foie. En juillet 1857, sa femme accouche d'un enfant mort-né, spectacle atroce que Marx n'oubliera jamais.

Les filles grandissent et Marx signale au passage à son ami Wolff que Jenny et Laura, bien que les deux plus jeunes de leur classe, ont obtenu les premiers prix. Petites satisfactions familiales dans cette vie où pour l'heure les soucis et les malheurs l'emportent encore, et de loin, même si Marx ne perd jamais l'espoir.

Gilbert BADIA – Jean MORTIER.



Photos d'Engels
et de Freiligrath
(voir lettre n° 41)

Lettre de Marx à Engels
du 29 avril 1858

221

12.29 April 1858.

Dear friend,

Die Länge der Rede hat sich nicht nur auf die Dauer der Verhandlung, sondern auch auf die Aufmerksamkeit der Zuhörer auswirken können. Die Länge der Rede hat sich nicht nur auf die Dauer der Verhandlung, sondern auch auf die Aufmerksamkeit der Zuhörer auswirken können.

2 9/10

Deuxième page de la lettre
de Marx à Engels
du 2 avril 1858

1) Einleitung 2) Einleitung 3) Einleitung 4) Einleitung 5) Einleitung 6) Einleitung 7) Einleitung 8) Einleitung 9) Einleitung 10) Einleitung 11) Einleitung 12) Einleitung 13) Einleitung 14) Einleitung 15) Einleitung 16) Einleitung 17) Einleitung 18) Einleitung 19) Einleitung 20) Einleitung 21) Einleitung 22) Einleitung 23) Einleitung 24) Einleitung 25) Einleitung 26) Einleitung 27) Einleitung 28) Einleitung 29) Einleitung 30) Einleitung 31) Einleitung 32) Einleitung 33) Einleitung 34) Einleitung 35) Einleitung 36) Einleitung 37) Einleitung 38) Einleitung 39) Einleitung 40) Einleitung 41) Einleitung 42) Einleitung 43) Einleitung 44) Einleitung 45) Einleitung 46) Einleitung 47) Einleitung 48) Einleitung 49) Einleitung 50) Einleitung 51) Einleitung 52) Einleitung 53) Einleitung 54) Einleitung 55) Einleitung 56) Einleitung 57) Einleitung 58) Einleitung 59) Einleitung 60) Einleitung 61) Einleitung 62) Einleitung 63) Einleitung 64) Einleitung 65) Einleitung 66) Einleitung 67) Einleitung 68) Einleitung 69) Einleitung 70) Einleitung 71) Einleitung 72) Einleitung 73) Einleitung 74) Einleitung 75) Einleitung 76) Einleitung 77) Einleitung 78) Einleitung 79) Einleitung 80) Einleitung 81) Einleitung 82) Einleitung 83) Einleitung 84) Einleitung 85) Einleitung 86) Einleitung 87) Einleitung 88) Einleitung 89) Einleitung 90) Einleitung 91) Einleitung 92) Einleitung 93) Einleitung 94) Einleitung 95) Einleitung 96) Einleitung 97) Einleitung 98) Einleitung 99) Einleitung 100) Einleitung

1. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], vendredi 3 juillet [1857].
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Engels,

J'écirai demain. Aujourd'hui, je me borne à t'avertir que la 2^e moitié du *Note* [billet]¹ n'est toujours pas arrivée ce soir. Avec la déveine qui me poursuit depuis quelque temps, il se pourrait qu'elle soit perdue. Je n'ai pu aller chez Williams², car l'état de ma femme ne m'a pas permis de la laisser seule – et ce depuis ton départ à peu près.

Ton

K. M.

2. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 3 juillet [1857].

Dear Frederic,

Je récris pour *gainsay* [démentir] mon premier mot. Le N° II est arrivé à 6 heures précises. Comme, auparavant, jamais une lettre n'était arrivée si tard, je t'ai écrit pour empêcher tout *mischief* [toute sottise]. Salut.

Ton

K. M.

3. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 6 juillet 1857.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Engels,

Le Rüstow¹ n'est pas en magasin chez Williams. Je préférerais ne pas écrire à Steffen dans cette affaire, étant donné sa méfiance; il travaille lui-même à une adaptation du livre en anglais. Pour ce qui est du monde antique, je crois que tu pourrais te limiter à

1. On sait qu'Engels avait coutume d'envoyer à Marx, pour éviter qu'on ne les subtilise à la poste, des billets de banque coupés en deux, que le destinataire recollait ensuite.

2. WILLIAMS: libraire de Londres.

1. Wilhelm Rüstow: *Heerwesen und Kriegführung G. Julius Cäsars* [L'Armée et la stratégie de Jules César], Gotha, 1855.

quelques généralités et dire carrément – dans l'article lui-même² – que ces thèmes seront traités sous les rubriques «Greek army» [Armée grecque] et «Roman army» [Armée romaine]. On gagnera ainsi du temps. Dans l'intervalle, on pourra non seulement se procurer le Rüstow, mais je pourrai aussi t'envoyer une masse d'autres détails, car je viens de trouver au Museum, après de longues recherches, une collection complète de sources pour l'histoire militaire de l'Antiquité. Mais, pour le moment, tout dépend de notre rapidité. Tu sais que j'ai envoyé sur ton conseil une seconde liste à Dana³. Dès lors quelle excuse puis-je invoquer vis-à-vis de lui? Je ne puis prétexter la maladie, puisqu'il me faudrait par ailleurs interrompre totalement la correspondance du *Tribune* et réduire ainsi à rien un *Revenue* [revenu] déjà très maigre. Au besoin, Dana peut faire appel au bonhomme qui lui fournit déjà

2. Friedrich ENGELS: «Army». Il s'agit du premier article écrit par Engels pour *The New American Cyclopædia* [La Nouvelle Encyclopédie américaine]. Lorsqu'en avril 1857, Charles Dana sollicite la collaboration de Marx pour cet ouvrage, celui-ci, qui était avant tout soucieux de terminer au plus vite ses travaux économiques, demanda à Engels de l'aider à rédiger les articles relatifs à l'armée et à l'histoire militaire. Tous les articles qu'ils feront paraître seront le fruit d'une étroite collaboration entre eux deux.

Dans l'article «Army», Engels devait retracer l'histoire des forces armées, l'évolution de l'art militaire et brosser un tableau de l'organisation des armées modernes. En dépit de l'ampleur des sources à consulter (historiens de l'Antiquité: Hérodote, Xénophon, Salluste, etc.; historiens contemporains: Wilkinson, Clausewitz, Jomini, etc.) Engels réussit à terminer l'article pour le 24 septembre (voir *MEW*, t. 14).

Les articles écrits pour cette encyclopédie américaine parurent sans signature. Dans les volumes II, V et XVI, figure toutefois une liste des principaux collaborateurs. Marx y est mentionné comme l'auteur des articles «Army», «Artillery», «Bernadotte», «Bolivar», «Cavalry», «Fortification», «Infantry», «Navy», articles qui sont en fait, si l'on excepte «Bernadotte» et «Bolivar», tous de la main d'Engels.

L'encyclopédie, en 16 volumes, parut chez D. Appleton and Company entre 1858 et 1863 et fut rééditée sans changement en 1868-1869. Marx et Engels – ce dernier surtout – y collaborèrent de juillet 1857 à octobre 1860, aux côtés de nombreux savants d'Europe et d'Amérique. A l'origine de cette initiative, il y avait la rédaction du *New-York Daily Tribune*.

3. Charles Anderson DANA: rédacteur en chef du *New-York Daily Tribune*, quotidien fondé par le célèbre journaliste et homme politique Horace Greeley, qui parut de 1841 à 1924. D'abord organe de l'aile «révolutionnaire» des Whigs en Amérique puis du Parti républicain, vers 1840-1850, il prit une position progressiste et anti-esclavagiste. Marx et Engels y collaborèrent d'août 1851 à mars 1862. Ils cessèrent leur collaboration parce que le journal adoptait une ligne de plus en plus réformiste et se montrait favorable à un compromis avec les États esclavagistes.

Etant donné les nombreuses références à ce journal, nous le mentionnerons dans les notes sous le sigle *N.Y.D.T.*

une partie des articles militaires. Dans ce cas, je me trouverais écarté. Pour prévenir cette éventualité, il faut que j'écrive vendredi. La difficulté est de savoir quoi.

Tu comprends que rien ne m'est plus désagréable que *to press upon you* [te relancer] alors que tu es malade et je ne me doutais vraiment pas, lorsque tu es parti d'ici, que tu allais reprendre tout de suite et surtout si *seriously* [sérieusement], vu ton état, ton travail au comptoir.

Ma situation est telle que tout dépend de ma capacité à convaincre cette semaine le petit Bamberger⁴ de m'escompter une traite tirée sur moi-même. Voici la fin du trimestre et je suis assailli par Dieu et le diable en personne.

Freiligrath m'a écrit quelques lignes qui me permettent de comprendre les affres du Crédit mobilier⁵. La baisse constante des valeurs à la Bourse de Paris, malgré l'espoir d'une bonne récolte, a causé une véritable *panic* [panique] parmi les Financiers.

L'affaire de l'Inde⁶ absolument charmante. Le putsch de Mazzini⁷ tout à fait dans la forme officielle d'antan. Si au moins cet âne n'avait pas mêlé Gênes à cette histoire.

Salut.

Ton

K. M.

Il existe un *Dictionary of military science* bon marché, celui de Campbell⁸.

4. Louis BAMBERGER: publiciste. Emigra à Londres dans les années 50 et s'y occupa d'affaires bancaires.

5. *Société générale du Crédit mobilier*: société bancaire par actions fondée par les frères Péreire et reconnue par un décret du 18 novembre 1852. Elle se consacrait essentiellement au financement des entreprises industrielles et à l'octroi de prêts industriels. Elle investit notamment dans les chemins de fer français, autrichiens, hongrois, suisses, espagnols et russes. Sa principale source de revenus était la spéculation. Sa faillite en 1867 fut retentissante. Elle fut liquidée en 1871.

6. En 1857, l'Inde se souleva contre la domination anglaise. Le soulèvement devait durer jusqu'en 1859. Préparée depuis le milieu de l'année 1856, la révolte éclata au début de 1857 parmi les Cipayes (mercenaires indiens sous commandement anglais) de l'armée du Bengale et s'étendit ensuite à tout le nord et au centre de l'Inde. Elle fut cruellement réprimée par les Anglais avec l'aide des princes indiens.

7. Fin juin-début juillet 1857, un petit groupe de révolutionnaires italiens partisans de Mazzini s'emparèrent d'un vapeur italien qui allait de Gênes à Tunis. Ayant débarqué dans le golfe de Naples, ils s'efforcèrent en vain de déclencher un soulèvement contre la domination autrichienne avant d'être arrêtés.

8. E. S. N. CAMPBELL: *A Dictionary of the military science* [Dictionnaire de la science militaire], Londres, 1830.

4. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 8 juillet 1857.

Cher Frederic,

Ma femme a enfin accouché. Mais le *child* [l'enfant], né non viable, est mort aussitôt. Cela n'est pas un malheur en soi. Mais, d'une part, il y a les circonstances liées directement à l'événement, qui ont fait une impression terrible sur mon imagination; et, d'autre part, les circonstances qui ont entraîné ce résultat, telles, qu'atroce d'y penser. Pas possible par lettre de m'étendre sur ce sujet.

Salut. Donne le bonjour à Lupus de ma part et transmets-lui la nouvelle.

Ton

K. M.

5. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, samedi [11] juillet [18]57¹.

Cher Marx,

C'est seulement ce matin que j'ai reçu du comptoir tes quelques lignes; le *warehouseman* [magasinier] qui apporte ici habituellement le courrier, a trouvé plus commode de me remettre ce qu'il a pour moi le matin seulement plutôt que la veille au soir. Le contenu de ta lettre m'a bouleversé, malgré son mystère, car pour que tu m'écrives comme ça, il faut que ç'ait été dur pour toi. Tu es capable, toi, d'accepter stoïquement la mort de cet enfant, mais ta femme, difficilement. Tu ne parles pas de son état à elle, j'en conclus que tout va pour le mieux, mais apprends-le moi de façon positive, sinon je ne serai pas vraiment tranquille sur ce point, tes mystérieuses allusions laissent place dans ce domaine à trop de suppositions. Si seulement elle va bien, en fin de compte, mieux vaut que ce soit passé.

Aujourd'hui, je peux te promettre de manière sûre pour vendredi les manuscrits destinés à Dana, c.-à-d. les articles «Alma»,

1. Cette lettre est la réponse au mot de Marx du 8 juillet 1857. Dans le manuscrit, Engels a ajouté par la suite la date supposée du «10 (?) juillet». Mais le 10 juillet était un vendredi et la lettre est écrite le samedi.

«Abensberg»², «Adjutant», «Ammunition» [Munition] et d'autres petites choses de ce genre, ce qui doit clore la série des A jusqu'à Ap et Aq (à l'exception de «Algier» et «Afghanistan»). Pour le tout, j'ai rassemblé ma documentation et comme, grâce au grand air que je respire à nouveau, ma maladie a connu soudain une heureuse évolution, qui, selon toute vraisemblance, va mettre un terme à cette histoire, je vais pouvoir travailler sans perturbation. Le changement date d'hier soir, et comme on me prescrit du mouvement en dehors de la ville, au grand air, je n'irai pas au comptoir avant jeudi. Dès que j'en aurai terminé avec ces premiers articles, j'attaquerai «Army» [Armée] (pour l'époque moderne 1300-1850) et «Artillery» [Artillerie]. Je ferai le début d'«Army» en dernier et tu auras en même temps la liste des B. «Artillery» pourra partir vendredi de la semaine prochaine, «Army» aussi, peut-être. Je t'envverrai peut-être dès demain pour le courrier de mardi quelques-uns des articles les plus courts.

Lupus est parti il y a quelques jours pour la France et la Suisse. Le vice-consul de France d'ici, un négociant, lui a donné un passeport sans difficultés. En rentrant, il te rendra sans doute visite (dans environ 3 semaines).

Il m'est interdit de mettre les pieds au comptoir, mais, dès que je pourrai y faire une apparition, je t'envverrai à nouveau de l'argent.

Fais toutes mes amitiés à ta femme et assure-la de ma sympathie la plus sincère. Le bonjour à tes filles et tâche de les garder en bonne santé.

Ton vieux

F. E.

6. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 11 juillet 1857.

Dear Frederic,

Naturellement, l'essentiel maintenant est que tu retrouves la santé. Il me faut voir comment faire encore patienter Dana. N'aie

2. L'article «Abensberg» a été selon toute probabilité considérablement réduit par la rédaction de la *New American Cyclopaedia*.

Abensberg est une des localités de la région de Ratisbonne autour desquelles les troupes françaises et autrichiennes s'affrontèrent du 19 au 23 avril 1809. Napoléon y défit les Autrichiens avant de remporter la victoire d'Eckmühl qui ouvrit à ses troupes la route de Vienne.

aucun scrupule de conscience à ce sujet¹. La semaine prochaine, je t'enverrai quelque chose sur l'armée dans l'Antiquité.

D'après ce que j'entends dire, *Hastings* est la seule station balnéaire d'Angleterre qui soit vraiment indiquée pour ce dont tu souffres. Va donc y faire un séjour, puisqu'il faut prendre ta maladie enfin au sérieux. *L'usage de fer* pour empêcher un nouveau développement du mal est en tout cas rationnel, *whatever Mr. Heckscher may think of it* [quoiqu'en puisse penser M. Heckscher²]. Sur ce point aussi, tu devrais encore consulter un 3^e médecin. Il faut admettre que chacun de ces types ne s'y connaît qu'à moitié; il est donc bon de les contrôler l'un par l'autre.

Ma femme se remet. Mais, à cause de son état, il m'est toujours difficile de quitter la maison.

La Révolution est en marche *as shown by the march of the Crédit mobilier* [comme le montre l'évolution du Crédit mobilier] et les *Bonap[arte] finances in general* [les finances de Bonaparte en général].

Avec mes meilleurs vœux de guérison,

Ton

K. M.

7. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 14 juillet 1857.

Cher Engels,

Malgré tous nos ennuis, tu peux être sûr que moi et ma femme (qui est par parenthèse en bonne voie de guérison) étions moins alarmés par nos propres *affairs* [affaires] que par ton dernier rapport sur ton état de santé. Je suis extraordinairement content que cela aille mieux, mais je constate avec angoisse que tu envisages de retourner au comptoir et dès cette semaine. Tu as tout de même dû te rendre compte d'après l'évolution d'ensemble de ta maladie que ton corps a besoin de se fortifier, de se détendre et de secouer pour un temps toute la poussière du bureau. Il te faut aller à la mer *as soon as possible* [dès que possible]. Si, dans ce moment décisif, tu te montres assez puéril – pardonne-moi ce mot – pour t'enfermer de nouveau au bureau, de nouvelles rechutes se produiront et, en même temps, ta résistance à ce mal faiblira de plus en plus. De telles rechutes pourraient finir par affecter les poumons et alors tous les palliatifs seraient vains. Ce à quoi tu aspires, ce n'est cer-

1. Le sens est: ne te fais pas de soucis.

2. Médecin traitant d'Engels.

tainement pas à la gloire de t'être sacrifié sur l'autel du comptoir Ermen-Engels? Avec une maladie comme la tienne, on plaindrait celui que sa situation obligerait à s'enchaîner à nouveau au travail au lieu de restaurer sa santé. En revanche, dans ton cas, il suffit de prendre une décision énergique pour faire ce qui est médicalement nécessaire. Songe depuis combien de temps tu traînes ce mal, songe au nombre de rechutes, et tu conviendras de la nécessité, *for some time to let Mr. Ermen shift for himself* [de laisser M. Ermen se débrouiller tout seul pendant quelque temps] et de te refaire grâce à l'air de la mer et à une oisiveté relative. J'espère que tu prendras la chose au sérieux et que tu renonceras au vieux système fallacieux qui consiste à passer alternativement des médecins au comptoir. Tu n'aurais pas d'excuses à persévérer dans cette erreur.

Je ne puis rapporter qu'oralement les circonstances qui ont accompagné la délivrance de ma femme et qui m'ont *unnerved for some days* [déprimé pendant quelques jours]. Je suis incapable d'écrire ces choses.

J'ai reçu tes articles¹. *My best thanks for them* [Avec mes meilleurs remerciements].

La révolte indienne² me met quelque peu dans l'embarras. Pour le *Tribune*, je suis *expected to have some superior views of military affairs* [censé avoir des connaissances supérieures en matière militaire]³; si tu peux m'écrire quelques formules générales avec la matière que j'ai rassemblée, j'en tirerai facilement un article lisible⁴. La situation des insurgés à Delhi et les *moves* [opérations] de l'armée anglaise sont les seuls points qui exigent pour le moment quelques formules militaires. Tout le reste, c'est *matter of fact* [des faits].

Voilà maintenant 2 semaines que Monsieur Bamberger me lanterne avec de faux rendez-vous qu'il n'a jamais tenus. Maintenant, bien sûr, je cesse de courir après ce jeune homme.

La femme de Jones⁵ est morte depuis avril, et lui semble être relativement en bonne santé.

Reçu aujourd'hui une lettre d'Imandt. Il est dans l'*expectation* [attente] d'une place, qui vaut selon lui 300 £. Au sujet de Dronke,

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 11 juillet 1857.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 6 juillet 1857.

3. Etant donné que les articles précédemment écrits en cette matière par Engels avaient paru sous le nom de Marx et que tout le monde ignorait leur provenance.

4. Il s'agit de «*The revolt in India*» [La révolte en Inde].

5. Ernest Charles JONES: dirigeant chartiste.

il m'écrit qu'il vivrait *en famille**, avec une demoiselle qu'il a engrossée. Mais ce n'est pas Miss Smith.

Salut.

Ton

K. M.

8. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 16 juillet [1857].

Cher Frederic,

Je t'ai envoyé aujourd'hui le Rüstow que tu renverras aussitôt que possible, car Steffen est en train de s'en servir. Je le lui ai demandé *pour moi*.

Les notes ci-jointes¹ ont peu d'intérêt, *except, perhaps* [excepté, peut-être] quelques citations. J'ai bien parcouru l'*Encycl[opædia] Brit[annica]*, mais je n'ai pas eu le temps de la lire comme il faut. Je crains donc que ces notes ne contiennent guère de choses nouvelles pour toi. Utilisé aussi: Ersch et Gruber: *Encyclopédie Universelle*²; Pauly³: *Realencyclopädie der class[ischen] Alterthums-wissenschaft* (1844-1852)⁴. Impossible, pour l'instant, de lire les ouvrages eux-mêmes. Dommage que je ne m'y sois pas mis plus tôt. L'*Ency[clopædia] Brit[annica]* est une copie assez littérale des ouvrages français et allemand et il est donc difficile de s'en évader sans lire les ouvrages spécialisés eux-mêmes.

Ma femme va mieux physiquement; mais elle est encore couchée; et d'humeur extraordinairement chagrine; je ne puis lui en vouloir *au fond du cœur**, *under present auspices* [sous les auspices actuels], quoique cela m'ennuie.

Salut.

Ton

K. M.

J'espère que ta santé est en bonne voie de rétablissement.

1. Il s'agit vraisemblablement de notes rassemblées par Marx pour l'article «Army», écrit par Engels.

2. Il s'agit de l'*Encyclopédie générale des Sciences et des Arts*, dont Ersch et Gruber commencèrent l'édition en 1818. Le 167^e volume parut en 1890. L'ouvrage est resté inachevé.

3. August Friedrich von PAULY (1796-1845): philologue, professeur au lycée de Stuttgart.

4. Titre original de l'ouvrage: *Realencyclopädie der classischen Alterthums-wissenschaft* [Encyclopédie pratique des sciences de l'Antiquité classique], traduit en français sous le titre: *Encyclopédie de l'Antiquité classique*. Vol. 1-6 parus à Stuttgart de 1839 à 1852.

9. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 24 juillet [18]57.

Cher Engels,

Reçu *to-day* [aujourd'hui] les trucs pour l'encyclopédie¹.

Si tu en as la possibilité, envoie-moi un peu d'argent. Je suis menacé lundi du *broker* [de l'huissier] pour les impôts et du *land-lord* [propriétaire]. De plus cette *want of cash* [dèche] totale m'a empêché depuis 15 jours de procurer à ma femme, dont la *recovery* [convalescence] est très lente et qui s'affaiblirait plutôt de jour en jour, les petits *comforts* [fortifiants] que le docteur a prescrits.

Pendant tout ce temps, j'ai tenté, mais toujours en vain, de faire escompter une traite ou, ce qui est très courant à Londres, d'obtenir un *loan* [prêt] d'une *loan-society*² [société de prêt]. Pour cette dernière opération, il faut deux garants respectables, et j'ai échoué complètement dans mes tentatives pour les dénicher.

Mes arriérés au *Tribune* sont si insignifiants que je ne puis songer à tirer une traite sur lui avant 2 semaines. Ils seraient plus importants si, d'une part, je n'avais pas été forcé avant de tirer de l'argent sans avoir la provision nécessaire et si, d'autre part, les perturbations domestiques n'avaient pas entraîné quelques manques à gagner³.

Rien ne m'est plus pénible que de t'importuner avec mes misères alors que tu es malade, mais je suis tellement isolé qu'il ne me reste rien d'autre à faire.

J'espère que tu te rétabliras bientôt au bord de la mer. N'oublie pas de m'envoyer ton adresse tout de suite.

Salut.

Ton

K. M.

Acheminé la lettre jointe à Imandt.

1. Marx a reçu d'Engels quelques articles militaires pour *The New American Cyclopædia*. Il note dans son carnet en date du 24 juillet 1857 qu'une partie des articles pour *The New American Cyclopædia* est envoyée à New York. Parmi eux figuraient sans doute: «Adjutant», «Albuera», «Alma», «Arquebuse», «Airey», «Aspern», «Attack» (voir *MEW*, t. 14, pp. 49 et suivantes).

2. *Loan-society*: ces sociétés, qu'une loi de 1835 avait rendues légales, avaient pour but de procurer de l'argent à un taux peu élevé aux ouvriers qui pouvaient le rembourser ensuite à tempérament. Des prêts pouvaient aussi être consentis à ceux qui n'en n'étaient pas membres, mais on exigea par la suite deux garants.

3. Les articles que Marx n'a pas eu le temps de rédiger et d'adresser au journal.

10. ENGELS A MARX, A LONDRES

Waterloo près de Liverpool,
le 30 juillet (mercredi) 1857.

Cher Marx,

Me voici enfin à la mer depuis avant-hier soir¹, à 3 miles au-delà de Newbrighton, mais sur la rive nord de la Mersey; malheureusement, je suis arrivé ici avec un bon refroidissement, qui aggrave momentanément mon histoire glandulaire, me fait beaucoup souffrir et m'empêche de dormir. Le pire, c'est que je suis pour quelques jours autant dire totalement incapable de travailler – mon rapport quotidien à Heckscher et les quelques mots que j'ai par ailleurs à écrire – voilà tout ce que j'arrive à faire. Le soir, je suis tellement accablé de douleurs et de lassitude que je ne suis pas même parvenu jusqu'ici à lire. Il a fallu encore que cette sacrée histoire arrive juste à présent! Depuis vendredi soir et samedi matin, j'ai perdu tout mon temps à cause des dérangements et maintenant de la maladie. Je t'assure que je fais pitié à voir, tout voûté, paralysé et faible et, en ce moment, je ne sais que faire, tant je souffre.

Je t'ai fait envoyer de Manchester une caisse de vin, qui fera du bien à ta femme, 6 bouteilles de Bordeaux, 3 de Porto et 3 de *Sherry* [xérès]. Elle doit être déjà arrivée, si la commission a été bien faite. Indique-moi la couleur des cachets du Porto et du *Sherry*, pour que je puisse contrôler mon marchand de vins. Le *Sherry* devrait être jaune, le Porto, je crois, vert. Le Bordeaux porte l'étiquette Co. Destournel, je viens juste de le faire venir.

Tu recevras dès que possible des articles militaires². J'ignore malheureusement si le courrier met un jour pour arriver à Londres; je ne le saurai, par expérience, que dans quelques jours.

J'espère que l'air de la mer me mettra bientôt en état de boulonner comme il faut; comme vont les choses, je m'ennuie à mourir.

Bien le bonjour à ta femme et à tes filles.

Ton

F. E.

1. Du 28 juillet au début novembre 1857, Engels séjourna dans les stations balnéaires de Waterloo près de Liverpool (jusqu'au 8 septembre), de Ryde dans l'île de Wight (jusqu'au début octobre environ), et à Jersey (jusqu'au début novembre). Il rentra ensuite à Manchester.

2. Engels, dans sa lettre à Marx du 28 mai 1857, dressait une liste provisoire des articles militaires qu'il proposait pour la *New American Cyclo-pædia* (voir *Correspondance*, t. 4). L'un des premiers écrits fut «Army» (voir p. 4, note 2).

Tu dois avoir reçu le billet de cinq livres.
Adresse: F. E., *care of* [aux bons soins de] M. Swingwood,
Bath St., Waterloo near [par] Liverpool.

11. MARX A ENGELS, A WATERLOO

[Londres], le 9 août 1857.

Cher Engels,

Je ne suis pas en mesure aujourd'hui d'écrire plus de quelques lignes. Seulement mes meilleurs vœux pour ta guérison. L'*anxiety* [Le souci] de ton bien-être *bodily* [physique] est aussi grand, peut-être plus grand que si j'étais moi-même malade.

Où en est la question «toux»? Autant que je puisse voir d'après tes lettres, tu es au moins tranquille de ce côté.

Mon docteur, qui a traité bien des *cases* [cas] comme le tien, dit que, si l'état des malades ne permet pas les bains de mer, il a employé avec succès de l'eau de mer chauffée (*tepid* [tiède]) pour laver tout le corps, en utilisant graduellement de l'eau de moins en moins tiède.

Dis-moi si on t'ordonne du fer? Le fer, dans des cas de cette sorte comme dans beaucoup d'autres, a été d'un grand secours.

Salut.

Ton

K. M.

12. JENNY MARX A ENGELS, A WATERLOO¹

[Londres, entre le 11 et le 13 août 1857].

Cher Monsieur Engels,

Quelle joie pour nous tous que vous soyez rétabli et que les forces vous reviennent. Le Maure n'en continue pas moins à soutenir qu'une cure de fer prolongée constitue le meilleur remède à votre maladie. Il a consciencieusement étudié la question au Museum², et tous les médecins modernes l'emploient et le préfèrent à

1. Cette lettre est une réponse à une lettre d'Engels à Marx du 11 août 1857 qui n'a pas été conservée.

2. British Museum.

l'huile de foie de morue: il est en cela entièrement d'accord avec ces médecins anglais que des années de pratique ont fait aboutir au même point de vue. Pour le reste, il vous prie *instamment* de ne surtout pas trop vous fatiguer l'esprit à travailler pour Dana. Se promener, rêvasser et ne rien faire sont tout aussi nécessaires que l'*iron* [le fer].

Vous avez sans doute reçu deux lettres qu'il a encore adressées à Manchester³. L'une contenait des notes sur *armies* [armées], l'autre sur Armada.

Un soir, il y a quelques jours, nous avons eu chez nous le clown Edgar Bauer; il n'a pas eu besoin de prendre d'huile de foie de morue pour devenir une vraie merluiche, qui se veut *spirituelle* par-dessus le marché. Mais les *Efforts* qu'il faisait étaient si laborieux que, pour un peu, j'en serais tombée en pâmoison; quant à Karl, cela lui a donné envie de vomir, non pas au figuré, mais pour de bon.

Jones a perdu sa femme et il est maintenant gai comme un pinson; il fait de tous les *Indians* [Indiens] des Kossuth et exalte les *Indian patriots* [patriotes de l'Inde]. Son adversaire, le vertueux Richard Hart, *paid Urquhartist* [à la solde d'Urquhart], est à présent avocat à la Coalhole. Karl l'y a entendu plaider.

Il faut espérer que votre prochaine lettre sera à nouveau porteuse de bonnes nouvelles; nous nous faisons tant de souci pour vous.

Le vin me réussit à merveille. Je trouve le *sherry* [xérès] tout à fait exquis. Le porto ne semble pas tout à fait aussi bon, mais je le trouve à mon goût surtout parce que c'est un vin doux. Il va me remettre sur pied.

Recevez les amitiés sincères de

Jenny MARX.

13. MARX A ENGELS, A WATERLOO

[Londres], le 15 août [18]57.

Cher Frederick,

Je suis très heureux que tu ressenties, comme on pouvait s'y attendre, les effets bienfaisants de la mer. Dès que ton état te permettra de te baigner, l'action sera plus rapide encore.

3. Voir lettres de Marx à Engels des 16 et 24 juillet 1857.

La mer est en soi le principal moyen de cure. Cependant, quelques médicaments à usage interne sont nécessaires, soit à titre préventif, soit pour faire passer dans le sang les substances qui lui font effectivement défaut, et, en m'appuyant sur toute une littérature, française, anglaise et allemande, sur les ouvrages les plus récents que ta maladie m'a amené à consulter, je pose, à l'encontre des affirmations contenues dans ta lettre à ma femme¹, les principes suivants que tu peux soumettre à l'examen de n'importe quel conseil de médecins ou de chimistes:

1. Là où l'huile de foie de morue agit en 3 mois, le fer agit en 3 semaines.

2. Pendant le traitement, l'huile de foie de morue et le fer ne s'excluent pas, mais se complètent.

3. L'élément déterminant de ta maladie, c'est un *manque momentané de fer dans le sang*. En plus des bains de mer, tu dois prendre du fer, même si tous les symptômes externes de la maladie avaient disparu.

4. Pour toi l'élément curatif de l'huile de foie de morue, c'est l'iode, puisque la propriété que l'huile a de faire grossir n'est pas essentielle pour toi. *Jodide of Iron* [L'iodure de fer] réunit ainsi les deux éléments dont tu as besoin et tu remplaces celui qui se trouve dans l'huile de foie de morue. En même temps, tu évites par ce moyen un produit inutilement lourd pour l'estomac, ce qui est le propre de l'huile de foie de morue.

*Voilà mes Thèses**, et j'espère que tu les examineras sérieusement, afin d'éviter après ta guérison de nouvelles rechutes, qui devraient être *exceedingly* [excessivement] désagréables.

Dans l'affaire de Delhi, j'ai l'impression que les Anglais vont être contraints de faire retraite dès que la *rainy season* [saison des pluies] *had set in* [aura débuté] pour de bon. J'ai risqué cette thèse sous ma responsabilité, puisqu'il m'a fallu te remplacer provisoirement comme spécialiste militaire au *Tribune*². N. B. *on the supposition* [en admettant que] les *Reports* [relations] reçues jusqu'à présent soient exactes. Il est possible que je me fourre le doigt dans l'œil, mais alors on peut toujours s'en sortir avec un peu de dialectique. J'ai, bien sûr, disposé mes batteries de façon à avoir également raison dans le cas contraire. Les bruits qui ne cessent de courir sur la chute de Delhi sont répandus par le gouvernement de Calcutta lui-

1. Cette lettre d'Engels à Jenny Marx du 11 août 1857 n'a pas été jusqu'ici retrouvée. Il s'agit de la réponse d'Engels à la lettre de Marx du 9 août 1857.
2. «The indian insurrection» [L'insurrection indienne].

même et destinés essentiellement, comme je le vois à la lecture des journaux indiens, à maintenir le calme dans les *presidencies* [présidences] de Madras et de Bombay. Je t'envoie ci-joint, pour passer ton temps, un plan de Delhi, *mais que tu dois me renvoyer sans faute*.

On constate déjà, à lire la plupart des rapports de la Banque de France, qu'au lieu de d'Argout³, c'est un bonapartiste⁴ qui est à la barre et qu'il n'hésite guère à escompter et à émettre des billets. La *débâcle** *financier* [financière] en France va nécessairement prendre des proportions énormes, étant donné que, de toutes parts, on s'y emploie de façon démente.

Imandt m'a gêné grandement dans mon travail. Le *Pot* [pot de bière] est à dire vrai le seul fluide qui permette d'entrer en *Rapports** avec ces *spiritrappers* [esprits frappeurs]⁵.

Ma femme et moi t'adressons nos meilleurs vœux de meilleure santé.

Ton

K. M.

14. ENGELS A MARX, A LONDRES

Waterloo, le 21 août 1857.

Cher Maure,

Tu dois avoir reçu mes articles¹ ce matin.

Tes thèses² me semblent malgré tout *open to some observations* [appeler quelques remarques]. Que le fer agisse en 3 semaines là où l'huile de foie de morue met 3 mois, ce n'est sans doute pas à prendre au pied de la lettre. Avec une maladie de cette sorte, il ne peut être question d'une cure de 3 semaines et je dirais en revanche que, fer ou non, il y a davantage de cas où la cure a duré plutôt 3 ans que 3 semaines seulement.

Que le manque de fer dans le sang soit le *trait fondamental* de la scrofule, c'est pour moi, je l'avoue, chose nouvelle. Mais quoi qu'en

3. Comte d'ARGOUT (1782-1858): directeur de la Banque de France (1834-1857).

4. Il s'agit de GERMINY (1799-1871), qui fut directeur de la Banque de France de 1856 à 1863.

5. *Spiritrappers*: jeu de mots sur l'anglais *spirit* qui signifie tout à la fois «esprit» et «spiritueux».

1. Il s'agit sans doute des articles écrits par Engels pour *The New American Cyclopædia*.

2. Voir lettre précédente.

dise toute une littérature, il est certain que sévit depuis quelque temps la mode qui consiste à réduire toutes les maladies à un manque de fer dans le sang, mode contre laquelle on commence déjà à réagir; pour la maladie dont il est le *plus* solidement établi que c'est là le trait fondamental, l'anémie, quelques Français affirment ces derniers temps que le fer n'y est pour rien. Ce qu'est le *trait fondamental* de la scrofule ne me semble pas encore établi très clairement.

Que l'iode soit, *parmi d'autres*, un élément actif essentiel de l'huile de foie de morue, c'est certain. Mais il est loin d'être le seul. L'iode sous d'autres formes est moins efficace. On trouve aussi dans l'huile du chlore et du brome, qui, tous deux, agissent directement ou indirectement sur le mal; quant à savoir dans quelle mesure les éléments biliaires et les acides gras volatils y sont aussi pour quelque chose, cela n'est pas encore vérifié. Je sais seulement que l'huile de foie de morue norvégienne, qui a un goût amer de fiel, m'a été d'un meilleur effet que l'huile de Terre-Neuve ou l'huile anglaise, qui n'ont pas ce goût.

De l'iodure de fer, j'en ai pris pendant tout le temps où je me suis trouvé à Manchester (entre Londres et Waterloo), en même temps que de l'huile de foie de morue et l'inflammation n'a cessé de s'aggraver et a fini par devenir chronique. Depuis que je suis ici, je n'ai *plus* pris d'iodure de fer, mais il est convenu depuis longtemps déjà avec H[eckscher] qu'on utilisera soit de l'iodure de fer ou du fer de Quévenne avec l'huile de foie de morue comme moyen de *postcure*.

La graisse contenue dans l'huile n'est absolument pas *pour le moment** un produit inutilement lourd pour l'estomac. Depuis que j'ai repris des forces, je refais également de la graisse. Dans mon régime, il va de soi que la graisse animale n'est admise telle quelle qu'en très petites quantités. En conséquence, je suis forcé de manger davantage de fécule, et j'ai de fait en ce moment une vraie fringale de pain; je mange deux fois plus de viande, mais quatre fois plus de pain que d'ordinaire. Pour ce gavage, la graisse de l'huile de foie de morue est d'une efficacité remarquable, car elle est absorbée sous une forme absolument inoffensive et irrite moins que le gras de viande ou que les aliments cuits dans la graisse.

Tu vois que nous ne nous sommes jamais totalement désintéressés du fer et que, même après en avoir usé sans succès plus de 3 semaines, alors que peut-être même, dans les conditions d'alors, il avait entraîné une aggravation, nous l'avions quand même déjà réservé pour la *postcure*. Heckscher, à qui j'en ai parlé dimanche

dernier, était résolument opposé à ce qu'on emploie immédiatement du fer après l'expérience que nous avons faite et je ne puis que lui donner raison. Plus tard oui, bien sûr. Je répète du reste que, tant que nous n'en saurons pas plus qu'aujourd'hui sur l'état du fer dans le sang et même sur la quantité normale qu'il doit y en avoir, je continuerai, malgré cette littérature unanime, à avoir grande méfiance envers cette façon de ramener toutes les maladies à un manque de fer. En tout cas, j'avais, *moi*, assez de fer dans le sang, lorsque cette histoire a commencé, tous les médecins qui m'ont vu alors ne peuvent que l'attester. Qu'il y ait peut-être un manque de fer chez ceux qui ont un tempérament positivement scrofuleux, teint pâle, peau transparente, etc., je le crois volontiers.

Mais *admis** que ce soit là le trait fondamental de la maladie, cela ne signifie pas pour autant que l'on puisse faire une utilisation *indiscriminate* [aveugle] et immédiate du fer. Il est très difficile de le faire passer dans le sang autrement que dans les petites quantités où il se trouve dans les éléments ordinaires. A supposer donc que la caractéristique de ma maladie, ce soit l'incapacité du sang à assimiler le fer des aliments, il assimilera encore moins celui contenu dans les médicaments. L'air marin et les bains de mer fortifient le corps dans la mesure où le sang recouvre cette faculté. Il recommence donc à assimiler aussi le fer contenu dans la viande et le pain, et, comme je mange beaucoup plus que d'ordinaire, j'absorbe donc d'autant plus de fer. Une fois que cette faculté est reconstituée, le fer administré sous forme de médicament peut être efficace, encore que je croie que les 9/10 traversent le corps sans servir à rien, et même en admettant la théorie du fer, il n'est pas prouvé que l'usage du fer à *n'importe quelle* étape de la maladie soit bon. A quoi vient s'ajouter encore la diversité des constitutions et des cas particuliers. Il semble, par exemple, que je sois très sensible aux métaux en général; une simple application externe de mercure, pour empêcher une extension locale de l'inflammation, a fait chez moi très rapidement effet, et il est très possible que l'iodure de fer, pris à un moment où mon sang était trop désorganisé pour l'assimiler, ait favorisé l'inflammation en cours.

De toute façon, je ne vois pas en quoi tes thèses, même en acceptant la théorie du fer, contredisent l'essentiel de ce que j'affirmais dans ma lettre précédente³, où il ne s'agissait d'ailleurs que de l'utilisation du fer dans l'immédiat, sans préciser sous quelle forme, à l'exclusion de l'huile de foie de morue.

3. Voir p. 13, note 1.

J'ai pris aujourd'hui mon premier bain de mer, il m'a fait fichtrement du bien et m'a donné un appétit du diable. Pour l'instant, je n'ai droit à un bain que tous les deux jours.

Voici l'heure du courrier. «Army» en chantier.

Bien des amitiés à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. E.

15. ENGELS A MARX, A LONDRES

Waterloo, le 25 ao[ût] 1857.

Cher Marx,

Le départ du courrier a brusquement interrompu ma dernière lettre. Je voulais encore te parler des aventures de Lupus en France. Il n'a pas eu le temps ni l'argent nécessaires pour s'arrêter à Londres; il a donc juste traversé la ville et est arrivé à Manchester avec 2 sh. en poche. A partir de Lille il a été découvert et suivi par la police française. Avec sa chance habituelle, il est tombé comme une fleur au beau milieu des élections et du joli complot d'assassinat. Il est descendu dans un petit hôtel près du Louvre et a ensuite voulu aller à Versailles. Pendant cette excursion, ses 2 *mouchards** lui ont mis le grappin dessus, se sont assis dans la voiture à ses côtés, à l'aller comme au retour, sans le quitter des yeux. Une fois revenu à l'hôtel, deux *mouchards**, dont un Juif alsacien, s'asseoient à sa table alors qu'il est au salon en train de souper, et se mettent à gloser sur lui en allemand, en français et en anglais approximatif. «Regarde-moi tout ce que ce type peut bouffer et pourtant je ne donnerais pas cher de sa tête. » «*That chap eats with much appetite and his head is not worth a farthing. The telegraphic despatch has just arrived*¹ », etc. Après avoir enduré cela sans mot dire – sa mauvaise conscience politique l'y forçait naturellement, car sinon il aurait été traîné en taule, il aurait dû décliner son identité à la préfecture et dire quel loup-garou² il était – après avoir pris, de colère, une bonne cuite, il monte dans sa chambre

1. [Ce type mange avec appétit et sa tête ne vaut pas un sou. La dépêche télégraphique vient d'arriver]. Précédemment, la phrase était écrite en allemand dialectal.

2. Engels jouant sur le nom de son ami, Wolf: «loup» en allemand, écrit «quel loup il était», pour «quel homme il était». Nous avons essayé tant bien que mal de rendre le jeu de mots de l'original.

et se met à la fenêtre – *au premier**. Il découvre alors ses amis de Versailles près de la porte cochère. La clique s'accroît, lui crie des remarques, et le chef parlemente avec l'hôtesse. Par la suite, les types envahissent toute la maison, se soulent, font les quatre cents coups la moitié de la nuit et occupent les chambres situées à droite, à gauche et au-dessus de Lupus qui, comme tu peux le penser, était dans un beau *stew* [pétrin] – en plus il faisait une chaleur à crever. Tôt le matin, les types le réveillent. À droite et à gauche, ils tapent contre le mur, dans la chambre au-dessus on se met à traîner table et lit, etc., à tel point qu'il en est tout abasourdi. À la fin, Lupus prenant son courage à deux mains va aux cabinets. Dans l'escalier, sont assis le Juif et son copain, et le Juif dit tout haut : « Voilà le mec qui va chier. » Il se fait apporter son petit déjeuner dans sa chambre et demande à quelle heure part le train de Strasb[ourg]. Alors les types disparaissent peu à peu, car c'était le jour du deuxième tour et ils avaient atteint leur but : chasser L[upus] de Paris. Au train, de nouveau l'ami versaillais, qui l'accompagne dans le même wagon pendant quatre ou cinq stations jusqu'à ce qu'un autre le relaie. Les types entrent chaque fois de force dans le wagon déjà bondé en se faisant tellement remarquer qu'un bon bourgeois français déclare en plaisantant : « *Il y a donc un criminel parmi nous ?* »*. On l'escorte ainsi jusqu'à Lyon ; à partir de Chalon-sur-Saône, le Versaillais réapparaît sur le bateau à vapeur. À Lyon, L[upus] descend dans le premier hôtel, mais constate que le garçon et tout le personnel sont au service [de la police], on le signale et on télégraphie aux types chaque fois qu'il arrive. Le serveur siffle dès qu'il sort de sa chambre et le type du bureau s'écrit : « *Le voilà* »*, après quoi il est obligé de défilier devant une élite de *mouchards**. Cette filature a encore duré sur la ligne de Seyssel jusqu'à l'endroit où il y a un embranchement vers Plombières, où séjournait justement Monsieur Bon[aparte]. À partir de là, L[upus] a retrouvé la liberté dès qu'on a vu qu'il n'allait pas à Plombières. Au retour, pas de trace de filature.

On voit ce que Monsieur Bon[aparte] a mis sur pied avec sa *Société du Dix Décembre**³. On reconnaît sans erreur possible qu'il s'agit d'hommes sans feu ni lieu à leur façon de se soûler et à la manière humoristique qu'ils ont de rendre à des gens suspects tout séjour à Paris impossible. Si L[upus] n'était pas parti, l'un d'entre

3. *Société du Dix Décembre* : société secrète bonapartiste fondée en 1849 (voir MARX : *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Éditions sociales, Paris, 1971).

eux aurait vraisemblablement provoqué une bagarre afin d'avoir un prétexte pour l'amener à la préfecture. Si tout un escadron a pu prendre en chasse Lupus qui leur est *comparatively* [relativement] inconnu, combien faut-il qu'il y ait de types en service ! Et avec l'organisation des hôteliers, des garçons, des *boots* [garçons d'étage], etc. comme acolytes.

Je viens de reprendre un bain, ce qui, d'une manière générale, me donne des forces et me ragaillardit, bien qu'au début ça semble aggraver encore l'inflammation. Il fallait s'y attendre. Maintenant je me sens dans l'ensemble fort bien et les plaies ne me gênent pas beaucoup. Mon père est sans doute déjà à Manchester, ce que je saurai demain de façon certaine, et je partirai alors aussitôt pour Manchester et, dans quelques jours, pour une station balnéaire plus fortifiante, peut-être l'*Isle of Man* [île de Man]. Écris donc en attendant à Manchester. Dès que je serai complètement guéri et que je n'aurai plus besoin de prendre aussi régulièrement des bains de mer, je pense faire un voyage, j'irai vraisemblablement en bateau à Portsmouth et l'*Isle of Wight* [île de Wight], via Dublin, où nous pourrons alors tenir tous les deux un conseil de guerre. Mais cela dépend encore des circonstances.

« Army » avance, j'en ai terminé avec les Anciens, le moyen âge sera bref et ensuite l'époque moderne. Mais les Anciens, à eux seuls, vont faire 6 à 7 pages, je vais voir ce que je peux encore biffer mais nous ne pouvons pas nous en tenir strictement à ce que veut Monsieur D[ana]. L'article ne pourra pas être livré d'ici vendredi à cause de la perturbation que mon vieux entraîne, mais, j'espère, d'ici mardi. À propos, D[ana] n'a-t-il rien écrit au sujet des manuscrits ou de la liste des B ? Comment cela se fait-il, il serait vraiment étrange de ne pas avoir la moindre nouvelle de lui. Mes meilleures amitiés.

Ton

F. E.

16. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 26 août 1857.

Cher Engels,

Ci-joint un *billet** pour toi de la part de Schramm. Écris-lui quelques mots. Je ne crois pas qu'il y ait encore beaucoup d'espoir pour lui.

L'aventure de Lupus est très amusante.

Pourquoi ne vas-tu pas à Hastings, réputée pour ses effets sur ta maladie. C'est la seule station thermale spécialisée de ce type en Angleterre. L'île de Man, pour ce que j'ai eu l'honneur d'en voir avec toi – ce n'en était, il est vrai, qu'une petite partie – se distingue par sa puanteur.

Avec Dana, les choses ne vont pas très bien. J'ai trouvé inopportun de te tenir au courant des détails de cette affaire quand ton indisposition en était au stade le plus grave. Il y a déjà longtemps que Dana m'a envoyé la liste ci-jointe pour [la lettre] B (où il n'y a que deux articles non militaires: «Blum» et «Bourrienne»). Il m'écrivait en même temps que, plus les articles pour les volumes suivants arriveraient rapidement, plus cela leur serait agréable; que, de mon côté, je pouvais toujours toucher les honoraires dès l'envoi des articles. Que devais-je donc faire à un moment où les articles pour A ne pouvaient pas être envoyés, et où, forcément, il paraîtrait suspect, que, malgré tant d'insistance – et des conditions si favorables pour moi –, je ne m'exécutais pas? Il n'y avait rien d'autre à faire que de ne pas écrire du tout à New York pendant quelque temps, puis de n'écrire que très rarement, *say every fortnight* [disons tous les quinze jours], de sorte qu'il me restait toujours la possibilité de prétendre plus tard, avec quelque vraisemblance, qu'une maladie et des *troubles* [soucis] domestiques m'avaient quasi empêché d'écrire, comme le prouvait d'ailleurs la rareté de mes correspondances pour le journal également¹. En de telles circonstances, envoyer ta liste pour B à Dana serait allé *quite* [tout à fait] à l'encontre de mon but, et m'aurait mis dans une position encore plus fausse. J'avais aussi appris entre temps que le Major Ripley était maintenant *co-editor* [co-rédacteur en chef] du *Tribune*, et qu'ainsi Dana avait en cas d'urgence un *pis-aller** pour la *Cyclopædia*.

Well [Bon]; j'ai expédié tes premiers envois² le 24 juillet. Août approchait, et ton état semblait avoir de nouveau empiré. Le 11 août, j'ai reçu de toi un nouvel envoi³. Mon instinct me disait qu'il fallait maintenant s'attendre à une lettre de New York et qu'elle me mettrait dans un grand embarras, puisque ta maladie mettait *out of question* [hors de question] une prompte accélération du travail. Donc, pour me réserver une porte de sortie, j'ai envoyé la

1. Le *New-York Daily Tribune*.

2. Marx avait reçu d'Engels quelques articles militaires pour la lettre A de la *New American Cyclopædia*, *ouv. cité* (voir p. 11, note 1).

3. «Afghanistan» et «Abatis» (voir *MEW*, t. 14, pp. 73-83).

livraison à Dana en même temps qu'une lettre⁴ où 1° je lui annonçais que le *bulk* [gros] des articles était parti le 7 août (si bien qu'il est obligé de penser que le manuscrit s'est égaré) et où je lui expliquais par la même occasion les attermoissements et retards par une maladie qui n'était pas encore tout à fait *subsided* [passée]. Si j'ai fait cette démarche, c'est qu'elle nous garantissait contre toute éventualité. Quand arrivera la réclamation de Dana (probablement début septembre), le manuscrit de A sera ou ne sera pas prêt. Dans le premier cas, il est pour lui encore utilisable ou ne l'est plus. S'il l'est, rien n'est perdu. Dans la seconde éventualité, c'est la poste qui semblera être responsable. Et s'il n'était pas *ready* [prêt] du tout, la supercherie était d'autant plus nécessaire.

Le 17 août⁵ j'ai reçu la lettre ci-jointe de Dana.

Pour ce qui est de B, il ne saurait absolument pas être question maintenant de compléter la liste, mais de l'exécuter le plus vite possible. Si ce n'est pas possible, il faut abandonner toute l'affaire.

Le résultat est que ma position économique est devenue tout à fait intenable, et que même ma position au *Tribune* est chancelante.

Sois assez aimable de me renvoyer le plan de Delhi et fais-moi part de ton sentiment sur l'*Indian affair* [affaire indienne]⁶.

Ton

K. M.

17. ENGELS A MARX, A LONDRES

Kelston Cottage, Trinity St.,
Ryde, Isle of Wight,
le 8 septembre 1857.

Cher Marx,

Je suis enfin arrivé aujourd'hui, sous d'effroyables trombes d'eau, dans mon logement, et dès demain on va tout de suite se remettre à «Army». Je me suis débarrassé hier, à Portsmouth, de ce qu'il y avait à voir sur le plan militaire, et il ne reste donc plus que la «Flotte», qui a pour l'instant bien maigre apparence. Pour la santé, ça continue à aller bien, et si le temps s'améliore, j'espère

4. Cette lettre, que l'on n'a pas retrouvée, a probablement été écrite le 11 août 1857, jour de l'envoi des matériaux en question à la *New American Cyclopædia*.

5. Dans l'original: avril.

6. Voir lettre de Marx à Engels du 15 août 1857.

être bientôt complètement guéri. La traversée, de Portsmouth jusqu'ici, dure une demi-heure; un trou très aristocratique, mais les logements n'y sont pas aussi chers qu'à Waterloo. Quant à ce que coûte la nourriture, je l'apprendrai probablement à la fin de la semaine. Les hôtels, etc., en revanche, honteusement chers.

A Portsmouth, on se croirait réellement chez nous, en Allemagne. On ne voit pas grand-chose de la *navy* [flotte] en ville, où règnent en revanche le *Lieutenant**, la fausse dignité, la réserve affectée et l'anglais pointu, qui définissent l'*officer and gentleman*. La population, d'ailleurs, va et vient presque toujours en uniforme. J'ai vu le 47^e régiment à l'exercice, tous des vétérans de Crimée couverts de médailles, qui rentraient tout juste de Méditerranée. Les évolutions assez simples sont passables, mais les manœuvres compliquées, «idéales», si nombreuses dans le règlement anglais, sont exécutées d'une manière très floue. La formation en carré à partir d'une colonne ouverte marchant en biais ///// a complètement raté, provoquant une confusion épouvantable. En revanche, la marche de front en ligne, bataillon déployé, était très bonne. L'officier qui commandait la manœuvre était très calme, mais, dans les compagnies, on jurait et on sacrait comme chez nous. Tous les mouvements se font à notre pas, un peu plus long peut-être, mais c'est exécuté rapidement, avec cependant beaucoup de flegme chez le soldat, individuellement. Un lieutenant prussien dirait: ces gars-là ne répondent pas! Le pas de gymnastique est encore très défectueux, et on dirait tout à fait qu'ils dorment pendant le déploiement en tirailleurs. Bilan: le règlement, très mauvais, les troupes, meilleures que le règlement; jusqu'ici, ils n'ont pas appris grand-chose des Français en Crimée, les innovations modernes ou bien n'ont pas été introduites, ou bien sont mal exécutées.

Dès qu'«Army» est prêt, je te l'envoie. Salue bien ta femme et tes enfants.

Ton

F. E.

18. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Ryde], jeudi 10 septembre [1857].

Cher Marx,

Ci-joint «Bennigsen»¹ et «Barclay»². Je vais revoir les généraux de Napoléon d'un peu plus près; ils suivront demain ou après-demain. «Army» sera bientôt terminé.

Ton

F. E.

19. ENGELS A MARX, A LONDRES¹

[Ryde, le 11 ou 12 septembre 1857].

[...] Berthier était un simple *clerk* [exécutant] dépourvu d'idées, mais terriblement zélé et exact; quand Napoléon l'envoya en Bavière, en 1809, pour mettre les troupes en ordre de bataille avant que lui-même n'arrive, il avait, par des *ordres et contre-ordres**, divisé l'armée en trois parties. Davout était avec une moitié à Ratisbonne, Masséna avec l'autre à Augsbourg, entre les deux, à Abensberg, les Bavares, de sorte que, si l'archiduc Charles avançait rapidement, il pouvait battre les corps d'armée un par un. Les Français ne durent leur salut qu'à l'arrivée de Nap[oléon] et à la lenteur des Autrichiens.

Bernadotte, en 1813, n'était pas du tout général, mais diplomate. Il empêcha les généraux qui étaient sous ses ordres de passer à l'attaque, et lorsque Bülow eut, par deux fois, remporté la victoire malgré ses ordres, à Grossbeeren et à Dennewitz, Bern[adotte] interrompit la poursuite. Il était constamment en liaison avec les Français. Quand Blücher marcha sur l'Elbe pour effectuer sa jonction avec lui et le forcer enfin à agir, il temporisa encore jusqu'au moment où Sir Ch. Stewart (commissaire anglais de son camp) lui déclara que, s'il n'avancait pas tout de suite, il ne lui donnerait plus un sou. Le mot fit son effet – mais les Suédois ne montèrent au

1. «Bennigsen» (voir *MEW*, t. 14, pp. 108-111).

2. «Barclay de Tolly» (voir *MEW*, t. 14, pp. 88-90).

1. Le début et la fin de cette lettre se sont perdus. Marx a utilisé les matériaux contenus dans ce fragment pour ses articles «Berthier» et «Bernadotte» (voir *MEW*, t. 14, pp. 91-94 et 154-163).

feu, à Leipzig, qu'*honoris causa*, et ne perdirent pas deux cents hommes au combat pendant toute la campagne. B[ernadotte] était ambassadeur de France à Vienne en 1798, il hissa le drapeau tricolore pour célébrer l'anniversaire d'une victoire sur les Autrichiens: le peuple prit son hôtel d'assaut et brûla le drapeau. Il partit, mais Nap[oléon] le désavoua et persuada le Directoire *to let the matter drop* [de laisser tomber l'affaire].

Pourrais-tu savoir comment se dit Bockbrücken (*ponts à chevaux**) en anglais? J'aimerais aussi avoir une description des pontons autrichiens de Birago et un petit résumé – de simples indications – sur la façon dont sont faits les pontons dans les différentes armées (*See «Military Bridges»* [voir Les ponts militaires] de Sir Howard Douglas); les Russes et les Prussiens ont-ils toujours les pontons de toile? Ici je n'ai pas de documentation et ce que j'ai à Manchester date beaucoup. Pour les pontons, j'ai quelques documents anglais [...]

20. MARX A ENGELS, A RYDE

[Londres], le 15 septembre [1857].

Cher Engels,

Il faut m'excuser pour mon silence et le *non-acknowledgment* [fait que je n'ai pas accusé réception] de tes différents envois: beaucoup de travail d'abord, ensuite énormément de temps gaspillé à courir à droite et à gauche et nullement impulsion personnelle. J'espère que, malgré le mauvais temps, *ta santé s'améliore* et je n'abandonne pas la *notion* [l'idée] que tu finiras par prendre aussi du fer. Je crains seulement que de tant écrire ne te soit pas bénéfique.

J'attends une lettre de Dana pour vendredi. Je lui ai expédié aujourd'hui «Barclay», «Berthier», «Blum», «Bourrienne» et tes propres articles¹. Il est important pour moi d'envoyer la semaine prochaine une 2^e livraison des B. Je te donnerai dans ma prochaine lettre le détail des questions que j'ai à te poser sur les généraux

1. Marx note dans ses carnets qu'il a envoyé à New York le 15 septembre 1857 l'article écrit en collaboration avec Engels pour la *New American Cyclopædia*, «Barclay de Tolly», ainsi que son propre article «Berthier» et ceux d'Engels «Barbette», «Bastion», et «Bayonet» (voir *MEW*, t. 14, pp. 84-94).

français dont je dois m'occuper prochainement. Sur les *deeds* [exploits] polonais de Bem² je trouve ce qui suit³:

«Se distingua à la bataille d'Iganine, où il combattit avec 12 pièces légères et 4 lourdes contre 40 canons russes de gros calibre; puis à la bataille d'Ostrolenka. Lors de celle-ci, il avança au galop jusqu'aux lignes des tirailleurs russes, dirigea sur les sections qui avaient franchi le Narew un feu extrêmement meurtrier, résista à une pluie d'obus déversée par 80 pièces d'artillerie et contraignit l'ennemi à battre en retraite. Promu colonel à la suite de ces combats, peu après commandant en chef de toute l'artillerie, et enfin général, lorsque les forces polonaises se concentrèrent autour de Varsovie. Pendant les journées des 5 et 6 septembre, B[em] engagea dans le combat toutes ses pièces en disposant ses canons de campagne dans les intervalles qui séparaient les différentes fortifications de première ligne, le 6, il avança avec 40 pièces, jusque sous les murs de Wola, déjà tombée aux mains des Russes, mais, n'étant soutenu ni par l'infanterie ni par la cavalerie, dut battre en retraite. Lorsque l'armée polonaise se retira sur Praha⁴ dans la nuit du 7, il occupa le pont avec 40 canons, mais apprit le 8 au matin l'accord conclu avec les Russes et que Malachowski avait donné l'ordre de se retirer sur Modlin avec l'artillerie. Voir sa relation dans l'*Allg[emeine] A[ugsburger] Z[eitung]*⁵ de 1831, où il commente ces derniers événements et attaque Krukowiecki⁶.»

Comme je ne fais pas une confiance aveugle à ce texte; je te prie de vérifier et de me rectifier en quelques mots ce passage, si possible directement en anglais.

2. Józef BEM: général polonais qui s'illustra au cours de l'insurrection polonaise de 1830-1831 dont il fut l'un des chefs. Participa en octobre 1848 à la défense de Vienne, alors aux mains des révolutionnaires autrichiens. En 1849, fut un des chefs des armées révolutionnaires hongroises. Prit ensuite du service dans l'armée turque.

3. On ne connaît pas la source de cette notice biographique destinée à l'article «Bem» (voir *MEW*, t. 14, pp. 129-132).

4. Il s'agit d'un quartier de Varsovie.

5. *Allgemeine Zeitung* [Gazette universelle]: quotidien conservateur paraissant à l'époque à Augsbourg.

6. Général KRUKOWIECKI: fut en 1830-1831 gouverneur général de Varsovie, puis en août et septembre 1831, chef du gouvernement insurrectionnel.

Pour les renseignements que tu demandes, je vais les chercher demain au Museum⁷.

Ton

K. M.

21. MARX A ENGELS, A RYDE

[Londres], le 17 septembre¹ [1857].

Cher Engels,

« Bernadotte » est difficile à traiter. Les généraux français qui ont écrit sous le règne de Louis-Philippe en sont pour la plupart des *partisans** inconditionnels; et les gens qui écrivent maintenant sous Boustrapa², d'aussi inconditionnels adversaires. Les principaux points litigieux, sur lesquels je te prie de m'éclairer, sont:

1. Sa participation à la bataille d'Austerlitz par le biais des manœuvres qu'il a effectuées avant le combat.

2. Sa conduite à la bataille d'Iéna; et *avant* la bataille d'Eylau.

3. Sa conduite à la bataille de Wagram.

En ce qui concerne son ambassade à Vienne, les choses ne sont pas exactement telles que tu les exposes³. Il est *prouvé* (entre autres Schlosser, *Zur Beurtheilung Napoleons*⁴) que les journaux bonapartistes de Paris accusèrent B[ernadotte] de royalisme, parce que, disaient-ils, il ne pavoisait *pas* aux couleurs françaises. Ils le poussèrent à la démarche que Bona[parte] a désavouée ensuite.

Bona avait d'ailleurs l'impression que Bernadotte était, de tous ses généraux, le « politique » qui poursuivait la réalisation de ses « propres plans ». Lui-même et surtout ses frères, par leurs mesquines et pitoyables intrigues contre B[ernadotte], conférèrent à celui-ci une position plus importante que celle qu'il aurait occupée sans cela.

7. Marx joignait à cette lettre des renseignements, puisés dans divers dictionnaires, que lui avait demandés Engels, concernant les « ponts à chevaux ».

1. Dans l'original: avril.

2. *Boustrapa*: sobriquet donné à Louis-Napoléon Bonaparte et composé des syllabes initiales des trois villes qui furent le théâtre de ses coups d'Etat ou tentatives de coups d'Etat: Boulogne (1840), Strasbourg (1836), Paris (1851).

3. Voir ci-dessus, lettre d'Engels à Marx du 11-12 septembre 1857.

4. Friedrich Christian SCHLOSSER: *Zur Beurtheilung Napoleon's* [Un jugement sur Napoléon], Francfort-sur-le-Main, 1835.

Napoléon se conduisait d'ailleurs d'une manière indigne envers tous ceux qu'il soupçonnait de « buts personnels ».

Ton

K. M.

Pour *Blücher*, il faudrait que tu m'écrives un mot sur ses principales batailles, ses qualités militaires en général, enfin sur ses mérites de tacticien, que Griesheim met tant en avant⁵.

Bessières, *Brune*, *Brown*⁶, *Bugeaud* idem.

Bosquet pendant la campagne de Crimée.

Envoie-moi la liste de Dana pour B, car j'ai perdu ma copie.

Ton

K. M.

22. ENGELS A MARX, A LONDRES

Ryde, vendredi 18 sept[embre] 1857.

Cher Marx,

Ta lettre m'est parvenue hier après-midi, trop tard pour que je puisse encore préparer quelque chose pour B; au surplus, j'étais à Portsmouth lorsque ta lettre est arrivée ici, ce qui a encore occasionné une perte de temps, sinon j'aurais pu te traduire le papier sur Bem¹. Vous semblez avoir mauvais temps; ici il fait très beau, sans interruption, trop chaud seulement; la semaine dernière, on avait de temps à autre une forte averse, mais le temps restait beau et chaud dans l'intervalle. Le climat est ici vraiment excellent et, pour tout ce qui ne demande pas trop de soleil, la végétation presque aussi méridionale qu'à Naples. Les haies sont de laurier. Mon état s'améliore beaucoup, la maladie proprement dite *est passée*, plus une seule glande n'est enflammée, et je ne m'emploie plus qu'à un travail de rapetassage, cicatriser les plaies – ce qui est certes une très longue affaire – et me remplumer, refaire ma graisse. Les bains me font beaucoup de bien; je me remets à nager gaillardement – cela montre les progrès que la cure m'a fait faire. Je suis allé voir Pieper à Bognor; un bien joli coin, mais aucune compa-

5. Gustav von GRIESHEIM: *Vorlesungen über die Taktik* [Cours de tactique], Berlin, 1855.

6. Sir George BROWN (1790-1865): général anglais. Prit part aux batailles contre Napoléon en Espagne (1808-1814) et commanda une division en Crimée (1854-1855).

1. Voir lettre de Marx à Engels du 15 septembre 1857.

raison avec Ryde; je suis curieux de savoir combien de temps il tiendra là-bas – il a de la chance, mais, justement, du coup s'est réveillé son côté «je suis un être hors série»; il se fait un mérite de ce qui est le fruit du hasard et se prend déjà quasiment pour le roi de Bognor. Il viendra dimanche, ainsi peut-être que Steffen. *Some-time next week* [Dans le courant de la semaine prochaine], j'irai à Brighton et m'y embarquerai pour Jersey, où Schramm m'écrit qu'il va aussi. Tu pourrais alors venir ces jours-là faire un tour du côté de Brighton et, si ça pouvait se combiner avec ton travail, nous accompagner à Jersey, la traversée te ferait du bien, à toi aussi. Qu'en penses-tu? De toute façon, je reste ici jusqu'à mardi, peut-être même un peu plus longtemps, *je verrai**.

En ce qui concerne Bem, je dirais tout simplement ceci:

At the battle of Iganin, where he commanded the artillery he was noticed for the skill and perseverance with which he fought it against the superior Russian batteries. At Ostrolenka, he again commanded the artillery in this capacity; when the Polish army had been finally repulsed in its attacks against the Russians who had passed the Narew, he covered the retreat by a bold advance with the whole of his guns. He was now created colonel, soon after general and called to the command in chief of the whole Polish artillery. When the Russians assaulted the entrenchments of Warsaw and took Wola, Bem advanced with forty guns against this, the principal work of the whole line, but the superior force of Russian artillery opposed to him prevented the Polish infantry from returning to the assault and compelled Bem to retire².

Le reste [de sa biographie] ne sort pas de l'ordinaire. Je n'ai pas ici de matériaux sur Iganine; ça n'a pas été une bataille très importante, la défense d'une chaussée, qu'un mouvement tournant

2. [A la bataille d'Iganine, où il commandait l'artillerie, il se fit remarquer par l'habileté et la ténacité qu'il opposa à la supériorité des batteries russes. A Ostrolenka, où il commandait encore l'artillerie, il fit preuve des mêmes qualités; quand les attaques de l'armée polonaise contre les Russes, qui a vaient passé le Narew, furent en fin de compte repoussées, il couvrit la retraite en faisant audacieusement avancer toutes ses batteries. Il fut alors nommé colonel, et peu après promu général, et fut appelé au commandement en chef de l'artillerie polonaise. Quand les Russes prirent d'assaut les retranchements de Varsovie et se rendirent maîtres de Wola, Bem avança avec quarante canons sur cette dernière ville, ouvrage principal de tout le front, mais la supériorité de l'artillerie russe engagée contre lui empêcha l'infanterie polonaise de remonter à l'assaut, et contraignit Bem à la retraite]. Cette appréciation de la valeur militaire de Bem a été reprise partiellement par Marx dans son article «Bem» de la *New American Cyclopaedia* (voir MEW, t. 14, pp. 129-132).

a comme d'habitude rendue vaine – l'histoire des 40 canons de gros calibre est assurément inventée de toutes pièces, de même que la retraite des Russes à Ostrolenka; ça ne peut s'appliquer qu'à des tirailleurs et troupes de soutien, ou à quelques bataillons trop exposés. Ce que j'en dis plus haut est la version la plus favorable [à Bem], car Diebitsch³ interdit la poursuite.

Grand merci pour les ponts. Tout à fait suffisant. Je vais maintenant t'envoyer, dimanche ou lundi, «*Battle*» [Bataille], «*Battery*» [Batterie], et les autres articles de B que je pourrai encore terminer et m'occuper activement du reste. Je t'enverrai aussi un de ces jours quelque chose sur Blücher, dès que j'aurai terminé la lecture de Müffling⁴.

Quels sont encore les généraux français – et leurs exploits – sur lesquels tu veux que je fasse des recherches? Donne-moi le plus de temps possible, car je ne peux guère travailler plus de 2 heures d'affilée.

Ton

F. E.

23. MARX A ENGELS, A RYDE

[Londres], le 21 sept[embre] 1857.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Engels,

Ta santé s'améliore, voilà pour moi la plus agréable des nouvelles.

Reçu vendredi dernier une lettre de Dana, froide et courte. Je lui ai répondu que j'allais immédiatement déposer une réclamation auprès du *Postoffice* [de la poste]. Comme j'avais sous la main «*Algier*» [Algérie], et «*Ammunition*» [Munition], je les lui ai envoyés en disant que j'en avais encore une copie; que j'avais encore l'*original* d'«*Army*» et allais en faire faire une nouvelle copie que j'expédierais immédiatement (je lui ai dit cela parce que tu m'as

3. Comte Ivan DIEBITSCH (1785-1831): commanda les armées russes dans la guerre russo-turque de 1828-1829 ainsi que l'armée qui écrasa l'insurrection polonaise de 1830-1831.

4. Friedrich MÜFFLING (1775-1851): feld-maréchal et homme politique prussien, avait pris part aux guerres napoléoniennes et laissé un recueil de souvenirs intitulé *Passages from my life, together with memoirs of the campaign of 1813 and 1814* [Episodes de ma vie, suivis de souvenirs de la campagne de 1813-1814] (voir p. 38, note 12).

annoncé à plusieurs reprises dans tes dernières lettres qu'«Army» était presque prêt); que, pour le reste, l'essentiel d'«Artillery» viendrait sous la rubrique *history of Cannon* [histoire du canon], et que d'ailleurs je n'avais plus le manuscrit. Qu'en définitive on n'allait plus lui envoyer à tout hasard – et bien qu'il soit sans doute trop tard maintenant – que: «Army», «Armada», «Ayacucho» pour les A. J'ai mentionné ces deux derniers termes parce que tu peux rédiger de très brefs articles, tout en ayant dans la documentation que je t'ai envoyée quelques indications originales pour «Armada», et pour «Ayacucho» (à cause d'Espartero). Les choses en sont là.

Demain, j'enverrai encore trois biographies¹.

Ma situation ne me permet pas de venir à Brighton, et encore moins de t'accompagner à Jersey.

Pour les généraux de la lettre B, je n'ai, tout bien réfléchi, rien d'autre à te demander que la réponse à ma question touchant Bernadotte, et l'essentiel sur Blücher, Bugeaud, Bosquet (pendant la guerre de Crimée). Sur les autres Français, ce que j'ai suffira. Enfin Sir G. Brown, dont je ne sais rien. Pas besoin de grand-chose sur ce bonhomme.

J'ai envoyé à Dana ta liste pour B et C.

Salut.

Ton

K. M.

24. ENGELS A MARX, A LONDRES

Ryde, le 21 sept[embre] 1857.

Cher Marx,

Steffen et Pieper étaient ici avec un ami de P[ieper], et ces deux derniers viennent à peine de partir, si bien qu'il me reste tout juste le temps, avant la fermeture de la poste, de revoir un peu l'article ci-joint¹ et de t'écrire un mot sur «Bernad[otte]».

Austerlitz. Nap[oléon] l'envoya à Iglau surveiller, de là-bas, l'archiduc Ferdinand qui était en Bohême; il reçut à temps l'ordre de N[apoléon] de venir à Brünn², ce qu'il fit, fut placé avec son

1. «Bennigsen», «Bourrienne», «Blum» (voir *MEW*, t. 14, pp.112–114).

1. «Battle» [Bataille], *The New American Cyclopædia*, vol. 2 (*MEW*, t. 14, pp. 117–121).

2. Brno.

corps d'armée entre Soult et Lannes (au centre) et contribua à repousser la tentative de débordement des alliés par l'aile droite. Je n'ai pas souvenance d'une action particulièrement importante de B[ernadotte] à cette occasion, et je ne trouve rien non plus dans Jomini³.

Iéna. Il est ici certain que Bern[adotte] a reçu l'ordre de Nap[oléon], c'est vrai, de se porter de Naumburg à Dornburg, cependant que Davout, qui était aussi à Naumburg, devait marcher sur Apolda. L'ordre adressé à D[avout] disait que, si Bernad[otte] et lui avaient déjà fait leur jonction, ils pourraient marcher *ensemble* sur Apolda. D[avout] était partisan de cette dernière solution, étant allé lui-même reconnaître la direction dans laquelle marchaient les Prussiens et s'étant convaincu que Bern[adotte] ne rencontrerait pas d'ennemi en allant à Dornburg. Il offrit même *de se placer sous les ordres de Bern[adotte]*. Celui-ci ne voulut pas en démordre, disant que l'ordre qu'il avait reçu, *lui*, ne contenait pas la petite phrase sur Apolda, et il partit. Conséquence: il tourna en rond pendant toute la journée du 14 sans rencontrer d'ennemi, pendant que Davout était seul à se battre à Auerstedt; si B[ernadotte] avait été là, ou avait seulement marché, le 14, en direction du bruit des canons, cette victoire, *au fond** sans importance décisive, aurait pu être tout aussi décisive que celle d'Iéna. Seule la rencontre des Prussiens avec les fuyards d'Iéna et la préparation stratégique de la bataille, qui était le fait de Nap[oléon], ont, malgré tout, donné à cette affaire une portée décisive par ses conséquences. *Pourquoi* Bern[adotte] a-t-il fait cela? On n'a jamais réussi à le savoir. Jomini parle d'une *exactitude trop scrupuleuse**. En exécutant ses ordres à la lettre, il a probablement voulu s'offrir le plaisir de déconsidérer Nap[oléon], qui s'était, en l'occurrence, sans aucun doute, fondé sur de fausses hypothèses.

Eylau. Lorsque Bennig[sen] se mit en mouvement pour aller battre les troupes de Ney, qui s'étaient trop avancées, et que Bernad[otte] se trouva en arrière de ces dernières, à gauche, Nap[oléon] lui tendit un piège; Ney se retira vers le Sud, Bern[adotte] vers le Sud-Ouest, avec l'ordre d'attirer Bennigsen vers la Vistule, tandis que Nap[oléon], venant du Nord, de Pologne, marchait vers les lignes de communication de Bennigsen. Un officier d'ordonnance qui portait à Bern[adotte] des ordres écrits fut intercepté par les Cosaques, et Bennigsen apprit ainsi le danger qui le menaçait et

3. Baron Henri JOMINI (1779–1869): général d'origine suisse au service de la France, puis, à partir de 1813, de la Russie, est l'auteur de nombreux ouvrages de stratégie et d'histoire militaire.

auquel il échappa de justesse. Mais cette circonstance fortuite fit qu'à l'inverse Bern[adotte] resta sans instructions et demeura donc en arrière du front. Je ne vois pas qu'on puisse dans ce cas lui reprocher quoi que ce soit.

Wagram. Au premier jour de la bataille,

«Eugène⁴ déboucha près de Wagram; mais, donnant ici au milieu des réserves ennemies, et n'étant pas soutenu par Bernadotte qui ne s'était engagé ni assez tôt ni assez franchement, il fut attaqué de front et en flanc, et ramené vertement jusqu'à sa garde⁵».*

Je ne trouve rien de particulier sur Bern[adotte] pour le deuxième jour de la bataille.

En tout cas Monsieur* Bern[adotte] n'était pas un très grand général, il ne s'est nulle part véritablement distingué, et même comme homme politique il lui était resté un fonds très gascon* – la belle idée que de vouloir succéder à Napoléon comme empereur!

De Bessières je ne saurais rien dire, sinon qu'il commandait le plus souvent la Garde, surtout la cavalerie, poste où l'intelligence était assez superflue. Il était brave, voilà tout*.

Je vais, si possible, terminer B cette semaine, ou aller au moins assez loin dans la lettre, et t'envoyer alors ce qu'il te faut sur Blücher par la même occasion. C'est l'heure de la fermeture de la poste.

Amitiés à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. E.

Qu'en est-il du voyage?

Havelock⁶ semble en Inde être le meilleur et réussit à faire 126 miles à pied, en 8 jours, dans ce climat et tout en remportant 5 ou 6 combats: c'est fantastique. Il était à prévoir que tout cela finirait nécessairement par une épidémie générale de choléra.

Ici, je ne vois pratiquement jamais le *Times*⁷, sinon je pourrais t'écrire beaucoup plus de choses sur l'Inde, mais on a les pires difficultés ici à trouver des journaux à lire.

4. De BEAUHARNAIS.

5. Henri JOMINI: *Vie politique et militaire de Napoléon, racontée par lui-même, au tribunal de César, d'Alexandre et de Frédéric*, tome 3, p. 266. Marx utilisa pour son article «Bernadotte» la plupart des indications qu'Engels avait puisées dans cet ouvrage (voir *MEW*, t. 14, pp. 154-163).

6. Sir Henry HAVELOCK (1795-1857): général anglais qui prit part à la répression de la révolte indienne de 1857-1859.

7. *The Times*: le plus important journal conservateur anglais.

25. ENGELS A MARX, A LONDRES

Ryde, le 22 septembre 1857.

Cher Marx,

A propos de Bern[adotte] à Wagram encore ceci: lorsque, le 5 juillet, l'attaque française fut contenue, essentiellement en raison de l'attitude molle de B[ernadotte], celui-ci avait, au centre, occupé le village d'Adlerklaa, qui était situé un peu en avant des lignes françaises; au matin du 6, lorsque les Autrichiens s'avancèrent pour lancer une attaque concentrique, il se trouvait en rase campagne devant Adlerklaa, au lieu d'avoir le village, tenu par une forte garnison, en avant de ses propres lignes. A l'arrivée des Autrichiens, il trouva cette position trop risquée (sa mollesse, la veille, avait en définitive fait subir de lourdes pertes à ses troupes) et alla se placer sur un plateau* derrière Adlerklaa, en laissant sans garnison le village, que les Autrichiens de Bellegarde¹ s'empresèrent d'occuper solidement.

Cette manœuvre mit le centre de l'armée française en péril, et Masséna, qui la commandait, envoya une division pour reprendre le village, mais elle en fut à nouveau délogée par les grenadiers de d'Aspres². C'est alors qu'arriva Nap[oléon] en personne, il prit la direction des opérations, conçut un nouveau plan de bataille, qui fit échouer les manœuvres autrichiennes. Les bévues de Bern[adotte] sont ici incontestables, si la relation de Jomini est tant soit peu exacte³.

«Army» [Armée] est prêt en ce qui concerne la partie historique jusqu'à la Révolution française. Je vais maintenant terminer sans délai la période contemporaine et les questions d'organisation générale par lesquelles je compte conclure, et, dès que ce sera possible, avancer un peu dans les B pour que tu puisses faire des envois réguliers, ce qui, déjà, fera tourner l'humeur de Monsieur Dana. Depuis ma dernière lettre, j'ai reçu de nouveau un peu d'argent, et je joins un billet de 5 £. Peut-être pourras-tu encore te débrouiller pour venir quand même un ou deux jours à Brighton; je reste encore quelques jours ici et te ferai savoir la date de mon arrivée là-bas.

1. Comte Friedrich Heinrich von BELLEGARDE (1756-1845): maréchal autrichien.

2. Baron Constantin d'ASPRES (1761-1809): général autrichien.

3. Voir p. 34, note 5.

Bugeaud. L'essentiel était déjà indiqué dans l'article «*Algier*» [Algérie]. C'était un général médiocre, dont les victoires en Algérie et au Maroc n'ont pas grande signification. Avoir conquis l'Algérie avec 100000 hommes, adapté au pays et à l'ennemi la tactique militaire et brisé, ou plutôt érasé, la résistance des Arabes (mais non des Kabyles) n'est pas à mes yeux un grand mérite, car je ne crois pas que ce soit lui qui en ait imaginé les plans. C'était un *sabreur**, qui a montré à la Tafna⁴ qu'il n'était pas seulement vénal, mais aussi hésitant dans des situations difficiles. Avec 100000 hommes et sous ses ordres des officiers comme Lamoricière, Changarnier, Cavaignac, Négrier, Duvivier, formés par dix ans de guerre, il pouvait arriver à quelque résultat sans beaucoup de talent, d'autant plus que l'état-major français est *très bon*; en outre, son rôle se limitait la plupart du temps à mettre les troupes en place (et encore, on ne sait pas ce que, sur ce point, *l'état-major* faisait à sa place) et à commander les réserves, puisqu'aussi bien on n'envoyait jamais à l'action sur un point que des divisions ou des brigades isolées.

Bosquet. A l'Alma⁵, il exécuta la manœuvre d'enveloppement de l'aile russe par l'aile droite française avec une énergie et une rapidité reconnues par les Russes eux-mêmes, et alla jusqu'à faire monter l'artillerie sur le *plateau**, par des gorges où il n'y avait pas de chemin et réputées impraticables. Il serait donc digne de grands éloges, s'il n'avait eu en face de lui un adversaire bien inférieur en nombre. — A Balaklava⁶, il intervint avec rapidité pour dégager

4. Allusion au traité de la Tafna, signé par Bugeaud et Abd-el-Kader le 30 mai 1837. Dans son article «Bugeaud» (voir *MEW*, t. 14, pp. 213-216), Marx note que Bugeaud, à cette occasion, a «mis son armée dans une situation critique». «Une clause secrète, qui ne figurait pas dans le texte du traité, prévoyait le versement au général Bugeaud de 30000 boudjous (environ 12000 dollars).»

5. C'est au bord de l'Alma qu'eut lieu, le 20 novembre 1854, la première grande bataille de la guerre de Crimée; elle opposait les troupes franco-anglaises à l'armée russe. Les premières, supérieures en technique et en nombre, remportèrent la victoire. Malgré les erreurs du commandement russe, une contre-attaque fit subir aux alliés des pertes importantes (voir F. ENGELS: «The battle of the Alma» [La bataille de l'Alma], *N.Y.D.T.*, 26 octobre 1854, *MEW*, t. 10, pp. 531-536 et «Alma», *MEW*, t. 14, pp. 52-56).

6. Le 25 octobre 1854, s'engagea près de Balaklava, en Crimée, une bataille entre les troupes russes d'une part et les troupes anglaises, turques et françaises de l'autre. Les Anglais, malgré l'avantage que leur conférait leur position, et en raison d'erreurs de commandement, subirent de grosses pertes qui entraînèrent la destruction d'une importante partie de leur cavalerie légère. ENGELS donne de cette bataille une description plus complète dans son article: «The war in the East» [La guerre d'Orient] (*N.Y.D.T.*, 30 novembre 1854 - *MEW*, t. 10, pp. 555-562).

l'aile droite anglaise, si bien que le reste de la cavalerie légère anglaise put se retirer sous la protection de ses troupes et que les Russes n'eurent plus envie de continuer à avancer. A Inkerman⁷, il était prêt, dès le petit matin, à attaquer avec 3 bataillons et 2 batteries, mais on refusa de lui en donner l'ordre; il disposa alors, derrière l'aile droite anglaise (sur les pentes qui dominent la Tchernaiä), 3 brigades en réserve et, vers 11 heures, s'avança avec 2 d'entre elles sur la ligne de bataille, sur quoi les Russes battirent en retraite. Les Anglais avaient engagé toutes leurs troupes, les Russes avaient encore 16 bataillons disponibles et, sans Bosquet, les Anglais étaient perdus. Les 16 bataillons russes intacts couvrirent la retraite. La poursuite n'était guère possible, le plateau s'arrêtant à 3000 pas du champ de bataille. Bosquet a donc montré en toute occasion de la promptitude, de la vigilance, de l'activité, bref, tout ce qui fait un chef de corps modèle, qu'il fut d'ailleurs pendant tout le temps où il a dirigé les troupes de couverture, sur les pentes de la Tchernaiä. A-t-il l'étoffe d'un *Général en chef*? Il est difficile de le dire; il a bien des qualités, et celui qui est, comme lui, un parfait général d'avant-garde n'a plus quasiment à faire ses preuves que sur le plan *stratégique*: la campagne de Sébastopol n'en a, d'un bout à l'autre, guère offert l'occasion⁸.

Blücher. Pendant la campagne du Palatinat en 1794, il se distingua comme général d'avant-postes et chef de la cavalerie légère. Son journal, qui a été publié, et que l'on tient encore pour un ouvrage classique sur la question, bien que rédigé en mauvais allemand, en est la meilleure preuve. Il tint constamment les Français en alerte et fit parvenir au quartier général les meilleurs renseignements sur les mouvements de l'ennemi, exécutant sans cesse coups de main et attaques surprises, la plupart du temps avec succès. En 1806, à Auerstedt, sa charge de cavalerie échoua, et on ne voulut pas de son conseil quand il proposa de la renouveler avec toutes les forces possibles (*je rapporte cela de mémoire*). Sa retraite vers Lubeck, qu'il défendit jusqu'au bout, est un des rares épisodes honorables de cette histoire, bien que ses manœuvres stratégiques y aient souvent été conduites à la hussarde, et malgré sa capture finale, qui ne lui est pas imputable puisque, comme pour toute l'armée prus-

7. La bataille d'Inkerman, en Crimée, se déroula le 5 novembre 1854 (voir F. ENGELS: «The battle of Inkerman» [La bataille d'Inkerman], *N.Y.D.T.*, 14 décembre 1854, *MEW*, t. 10, pp. 563-568).

8. Marx a repris ces indications sur la part prise par Bosquet dans la campagne de Crimée dans la deuxième partie de son article «Bosquet» (voir *MEW*, t. 14, pp. 135-136).

sienne, ses communications étaient coupées, et qu'en outre c'est lui qui avait à faire le plus long détour, par-delà l'arrière-garde. Pendant la période d'avant 1813, Scharnhorst et le Tugendbund⁹ (Gneisenau en était notoirement un des chefs et fut ainsi suspect toute sa vie aux yeux du roi¹⁰), pour qui il était le seul chef possible et utilisable, en firent un héros, comme Blind et consorts de Hecker¹¹ – et ils avaient bien choisi leur homme. C'était, selon l'expression de Müffling, *the model of a soldier* [le modèle du soldat], animé aussi au plus haut degré de toutes les passions populaires contre Napoléon et les Français, ayant des goûts, des manières, des façons de s'exprimer plébéiens et parlant le dialecte avec un immense talent pour gagner l'enthousiasme de l'homme du peuple, et, comme militaire, une bravoure qui allait jusqu'à la témérité, beaucoup de perspicacité sur le terrain, une grande rapidité de décision et assez d'intelligence pour trouver *tout seul* la bonne solution dans les cas les plus simples, et pour s'en rapporter à Gneis[enau] et à Müffling dans des cas plus difficiles. Pour la stratégie, il n'y entendait strictement rien.

«It was no secret to Europe, that Prince Blücher who had now, 1815, passed his 70th year, understood nothing whatever of the conduct of a war; so little, indeed, that when a plan was laid before him for approval, even relating to some unimportant operation, he could not form any clear idea of it or judge whether it was good or bad¹².»

9. *Tugendbund*: l'une des associations patriotiques qui se formèrent en Prusse en 1807, à la suite de la défaite prussienne et de la paix de Tilsitt. Elle avait pour objet de développer la propagande en faveur d'une guerre de libération contre Napoléon et de soutenir des réformes libérales modérées en Prusse même. Sur les instances de Napoléon, le roi de Prusse, à qui l'activité du Tugendbund déplaisait également, en ordonna la dissolution par décret du 31 décembre 1809. La société n'en continua pas moins d'exister secrètement jusqu'à la fin des guerres napoléoniennes.

10. FRÉDÉRIC-GUILLAUME III.

11. Allusion au soulèvement de Bade de 1848–1849. Le journaliste démocrate Karl Blind participa à ce mouvement dont le républicain Friedrich Hecker fut l'un des dirigeants.

12. [Ce n'était un secret pour personne en Europe, que le prince Blücher, qui venait, en 1815, d'avoir soixante-dix ans, n'entendait absolument rien à la conduite d'une guerre; si peu en vérité, que lorsqu'on présentait un plan à son approbation, ne concernât-il que quelque opération sans importance, il était incapable de s'en former une idée claire ou de juger s'il était bon ou mauvais] (MÜFFLING, *Passages from my life, together with memoirs of the campaign of 1813 and 1814*, ouv. cité, p. 225).

Il ne savait par exemple pas lire une carte, et partageait cette ignorance en matière de stratégie avec à peu près la moitié des maréchaux de Napoléon. Mais il avait pour cela Gneisenau, en qui il avait la plus entière confiance. La campagne de 1813–1814 aurait fini tout autrement sans Blücher, aucun autre général à cette époque n'aurait réussi ce qu'il a fait: former, avec les éléments les plus récalcitrants (Langeron et York en rébellion ouverte contre lui) et grâce à une victoire suivie d'une valeureuse poursuite (Katzbach) une armée compacte capable de tout entreprendre et avec laquelle il put risquer, sous sa propre responsabilité, la marche sur Wartenbourg et la Saale, manœuvre de la plus haute témérité du point de vue militaire, mais politiquement nécessaire à cause de Bern[adotte]; une marche qui lui faisait abandonner toutes les lignes de communication et contraignit aussi la lourde et paresseuse armée (qu'il sauva en Silésie, après la bataille de Dresde, en poursuivant les Français jusqu'à Bautzen, obligeant ainsi Napoléon à se retourner contre lui) à risquer la bataille de Leipzig. Il y avait d'ailleurs à ce moment-là un peu de rébellion dans l'air, et Blücher avait conclu avec les 3/4 de l'armée du Nord (Bülow, Tauentzien, Wintzingerode) un pacte selon lequel, si Bernad[otte] ne se mettait pas en marche, ils se joindraient à Blücher – sous sa propre responsabilité. Après la bataille de Leipzig, Blücher fut le seul à amorcer la poursuite, encore que ça n'ait pas été parfait – il en fut empêché, parce que les princes étaient là. Les bévues stratégiques de 1814, qu'on paya si cher dans la région de Montmirail, sont à mettre au compte de Gneis[enau] et de Müffling], mais la décision de marcher *coûte que coûte** sur Paris, sur laquelle s'est jouée la campagne, revient à Blücher; il faut aussi lui reconnaître le très grand mérite d'avoir marché sur Waterloo¹³, en 1815, après la bataille de Ligny; il est alors pratiquement seul, et nul autre que Blücher n'aurait obtenu de ses soldats de tels *efforts** – immédiatement après, la poursuite-modèle vers Paris, exemple aussi classique que celle partie d'Iéna pour se terminer à Stettin. Blücher était capable également d'en imposer à de meilleurs généraux que lui, comme le montrent ses rapports avec Langeron (qui avait commandé une forte armée contre les Turcs et possédait toute la culture de

13. C'est à Waterloo que, le 18 juin 1815, Napoléon fut battu par les troupes anglo-hollandaises commandées par Wellington et l'armée prussienne sous les ordres de Blücher. Les alliés durent essentiellement leur victoire à la ténacité de l'infanterie anglaise, qui soutint de nombreux assauts de l'armée napoléonienne, ainsi qu'à l'arrivée à point nommé des troupes de Blücher, venues au secours des Anglais et des Hollandais.

l'émigré français) et York, lesquels non seulement se soumirent à ses ordres, en dépit de leur mauvaise volonté initiale, mais passèrent même entièrement de son côté et devinrent ses meilleurs officiers. *Au fond**, Bl[ücher] était un général de cavalerie, c'était sa spécialité et il y excellait, parce que c'est un domaine purement tactique, qui ne suppose pas de connaissances stratégiques. Il exigeait beaucoup de ses troupes, mais elles le lui accordaient de bon gré, et je ne crois pas que, hormis Napoléon et plus récemment Radetzky, le 19^e siècle ait compté d'autre général qui ait pu obtenir d'elles autant que Blücher. Il faut aussi reconnaître qu'il n'a jamais, nulle part, perdu la tête ni perdu courage, et qu'il mettait autant d'opiniâtreté à se défendre que d'énergie à attaquer, et savait, dans des situations difficiles, prendre des décisions rapides. *Enfin**, il était tout à fait à sa place dans cette guerre de 1813-1815, guerre à moitié insurrectionnelle, et son état-major le secondait bien; et cette position faisait de lui un adversaire *très dangereux*¹⁴.

Ton

F. E.

Note [Billet] O/H 06012, Manchester, 15. jan. 1857.

26. MARX A ENGELS, A RYDE

[Londres], le 23 septembre [1857].

Cher Engels,

Mille remerciements pour ta lettre et ce qui y était joint.

Je souhaiterais évidemment beaucoup te voir avant ton départ. Si j'en trouve la moindre possibilité, je viens à Brighton. L'ennui, c'est que toutes les *difficulties* [difficultés] qu'on a laissées traîner tout l'été s'accumulent en fin de trimestre. L'essentiel, et la seule chose qui puisse me tirer de là, c'est d'avancer rapidement dans la *Cyclopædie*. Avec l'automne, il faudra aussi retirer pas mal de choses des monts-de-piété.

Je pense en avoir fini avec les biographies (toutes) la semaine

14. La source principale de ce portrait de Blücher, de ces appréciations sur ses divers hauts faits militaires, est l'ouvrage de Müffling (voir ci-dessus, note 12). Ce portrait, que Marx approfondit et compléta, constitue l'essentiel de l'article «Blücher» (*MEW*, t. 14, pp. 170-186).

prochaine¹. (Y a-t-il quelque chose à dire sur cet âne de *Sir G. Brown*?)

J'ai commencé dans le *Tribune* une *series* [série d'articles] sur les faits et gestes du *régime bonapartiste** en matière financière², qui me permet de boucher les trous les jours où il n'y a pas de nouvelles de l'Inde. A propos de l'Inde, j'aimerais bien t'en parler aussi personnellement, *map in hand* [la carte à la main]. Jusqu'ici, instinctivement, je suis toujours tombé juste. Mais il va être bientôt temps que j'exprime un point de vue *général* sur la situation militaire dans ce merdier.

Il y a quelques jours, en allant au Museum, je suis si joliment tombé la tête la première, que j'en porte encore l'injure au front³.

J'espère que tu prends du fer. J'ai vu le Dr Lichtenberg, il y a quelques jours, à l'Hôpital allemand – un petit bonhomme très fûté. Il m'a dit que c'était un traitement de convalescence qu'on ne saurait éviter.

Ton

K. M.

27. ENGELS A MARX, A LONDRES

Ryde, le 24 sept[embre] 1857.

Cher Marx,

Ce que tu vois en tête est le château¹ où Cromwell a bouclé quelque temps Charles I^{er}. J'irai l'inspecter en détail dimanche.

A propos de l'Inde, ton désir s'est en quelque sorte croisé avec l'idée, qui m'était venue, que tu voudrais peut-être connaître mon avis sur ces histoires. J'ai en même temps trouvé l'occasion d'étudier l'essentiel des nouvelles du dernier *Mail* [courrier] avec la carte sous les yeux, et *voici ce qui en résulte**.

Les positions des Anglais dans la région du Gange moyen et supérieur sont si dispersées que la seule solution militairement juste

1. Marx ne put envoyer à New York dans les délais prévus que les articles «Bem», «Bessières» et «Bosquet» (voir *MEW*, t. 14, pp. 129-136). Engels avait participé à l'élaboration du premier et du dernier de ces articles.

2. Marx écrivit sur la politique financière de Napoléon III cinq articles qui ne furent pas publiés.

3. Jeu de mots sur l'anglais *injury*, qui signifie également: blessure, et l'allemand *schimpfieren*: injurier.

1. Sur le papier à lettre utilisé par Engels était représenté un château en ruine, au-dessous duquel on pouvait lire: «Carisbrooke Castle, Isle of Wight» [Château de Carisbrooke, île de Wight].

serait de faire se rejoindre, si possible à Agra, la colonne Havelock et celle de Delhi, après les avoir envoyées chercher la plus grande partie possible des garnisons détachées et bloquées dans le secteur; de n'occuper, en dehors d'Agra, que les postes peu éloignés *au sud* du Gange, notamment Gwalior (à cause des princes de l'Inde centrale), et de faire tenir les postes situés le long du Gange vers le sud, Allahabad, Bénarès, Dinapur, par les garnisons qui y étaient déjà, avec des renforts venus de Calcutta; de faire entre temps descendre le fleuve aux femmes et aux *non-combattants** sous escorte, afin de rendre aux troupes leur mobilité; et de tenir les alentours en respect au moyen de colonnes mobiles, de faire rentrer des approvisionnements. Si l'on ne peut tenir Agra, il faut retourner à Kanpur ou à Allahabad, mais il faut tenir ce dernier point *jusqu'à la dernière extrémité*, c'est la clef du pays qui s'étend entre le Gange et la Jamna.

Si l'on peut tenir Agra, et si l'armée de Bombay demeure disponible, les armées de Bombay et de Madras devraient occuper la presque totalité proprement dite jusqu'à la latitude d'Ahmadabad et de Calcutta, et envoyer des colonnes vers le Nord pour faire la liaison, l'armée de Bombay se dirigeant par Indor et Gwalior vers Agra, l'armée de Madras par Saugor et Gwalior vers Agra, et par Jabalpur vers Allahabad. Les autres lignes de communication mènent à Agra, soit en partant du Pendjab dans l'hypothèse où il tiendrait, soit en partant alors de Calcutta, via Dinapur et Allahabad, de sorte qu'on aurait établi 4 lignes de communication et, en excluant le Pendjab, 3 lignes de retraite sur Calcutta, Bombay et Madras. La concentration à Agra de troupes venant du Sud permettrait ainsi de rester maître des princes de l'Inde centrale et en même temps de soumettre les districts insurgés tout au long de la ligne de marche.

Si l'on ne peut tenir Agra, l'armée de Madras doit d'abord établir la liaison vers Allahabad, puis se diriger d'Allahabad vers Agra, pendant que celle de Bombay se dirigerait vers Gwalior.

L'armée de Madras semble n'avoir été recrutée que dans les déclassés; elle est donc sûre. A Bombay, ils ont 150 Hindous et plus par bataillon, assez dangereux pour pousser le reste à la révolte. Si l'armée de Bombay se soulève, tous les pronostics militaires cessent pour l'heure; il n'y a alors rien de sûr sinon un colossal massacre, du Cachemire au cap Comorin. Si la situation est telle à Bombay qu'on ne puisse plus désormais utiliser l'armée contre les insurgés, il faut au moins que les colonnes de Madras, qui ont déjà dépassé Nagpur, soient renforcées, et que l'on établisse aussi rapidement que possible une liaison vers Allahabad ou Bénarès.

L'absurdité de la position actuelle des Anglais, résultat de l'absence totale d'un commandement suprême véritable, est établie principalement par 2 points qui se complètent: 1. ils se laissent bloquer éparpillés dans une foule de petits postes très éloignés les uns des autres, cependant que 2. ils font stationner leur seule colonne mobile devant Delhi, où non seulement elle ne peut rien faire, mais court même à sa perte. Un général anglais qui donne l'ordre de marcher sur Delhi mérite d'être cassé, il est *pendable**, car il devrait savoir ce que, nous, nous venons seulement d'apprendre: que les Anglais ont tant et si bien amélioré les anciennes fortifications qu'on ne peut prendre la place que par un siège en règle, pour lequel il faudrait au moins 15-20000 hommes, et beaucoup plus si la place est *bien* défendue. Maintenant qu'ils y sont, ils doivent *y rester pour des raisons politiques*; leur retrait serait une défaite, et pourtant il leur sera difficile de l'éviter².

Les troupes de Havelock ont fait un travail énorme. 126 miles en 8 jours, avec 7 ou 8 combats, sous un tel climat et en cette saison, dépasse les possibilités humaines. Mais elles y ont ruiné leurs forces, et lui aussi finira certainement par force par se faire bloquer, quand des raids dans un plus petit rayon autour de Kanpur l'auront encore plus épuisé – ou bien il lui faudra retourner à Allahabad.

La véritable ligne de reconquête suit la vallée du Gange, d'aval en amont; le Bengale proprement dit sera plus facile à tenir, la race y est si abâtardie... C'est à Dinapur que commence la région vraiment dangereuse. C'est pourquoi les positions de Dinapur, Bénarès, Mirzapur et surtout Allahabad sont extrêmement importantes; il faudrait conquérir, depuis Allahabad, d'abord le Doab (entre le Gange et la Jamna) et les villes situées sur ces deux fleuves; puis l'Aoudh, et ensuite le reste. Les routes de Madras et Bombay à Agra et Allahabad ne peuvent être que des lignes secondaires d'opération.

L'essentiel est comme toujours la concentration. Les renforts qui ont remonté le Gange sont complètement éparpillés, pas un homme n'est encore arrivé jusqu'à Allahabad. C'est peut-être indispensable pour assurer la défense de ces postes, mais peut-être pas³. Le nombre de postes à tenir doit en tout cas être réduit au minimum, les forces doivent être concentrées pour faire campagne.

2. Marx a coché, dans le manuscrit de cette lettre, tout le paragraphe. Les mots en italique ont été soulignés par lui.

3. Les trois premières phrases du paragraphe ont été soulignées par Marx dans le manuscrit.

Si C. Campbell⁴, dont nous savons seulement jusqu'ici qu'il est brave, veut se distinguer comme général, il lui faut constituer une armée mobile *coûte que coûte**, qu'on doive ou non abandonner Delhi. Et, lorsqu'on a, somme toute, 25 à 30000 soldats européens, il n'y a pas de situation si désespérée qu'on ne puisse au moins, pour une campagne, en rassembler 5000, dont les troupes en garnison dans les avant-postes viendraient combler les pertes. Ce n'est qu'alors que Campbell pourra voir quelle est sa situation et quel ennemi il a véritablement en face de lui. *The odds are, however* [Il est cependant vraisemblable] qu'il ira se blottir devant* Delhi like a fool [comme un imbécile] et verra disparaître ses hommes at the rate of 100 a day [à raison de 100 par jour]; il n'en sera alors que plus «brave» de demeurer sur place, jusqu'à ce qu'ils soient tous bel et bien fichus. Aujourd'hui comme hier la bravoure imbécile est à l'ordre du jour⁵.

Concentration des forces pour une campagne dans le Nord, vigoureux soutien de Madras et si possible de Bombay, voilà tout. Même si les princes mahrattes des bords du Narbada font défection, cela n'a pas grande importance, sinon comme exemple, puisque leurs troupes sont déjà passées aux insurgés. Certes, le mieux qu'on puisse faire est de résister jusqu'à la fin octobre, date à laquelle les premiers renforts arriveront d'Europe. Mais si quelques régiments de Bombay entrent encore en rébellion, il n'y a plus ni tactique ni stratégie; ce sera déterminant⁶.

Je pars mardi au plus tard pour Brighton, et, de là, mercredi à 10 heures, pour Jersey, mais je t'écirai encore plus précisément, et j'espère que tu viendras. Demain je me mets à «Battery» [Batterie], etc. J'ai fait aujourd'hui le tour de l'île, et comme j'ai encore bravement bossé hier jusqu'à trois heures, je vais rattraper aujourd'hui le sommeil perdu.

Ton

F. E.

4. Sir Colin CAMPBELL (1792-1863): avait dirigé une brigade en Crimée et commandait l'ensemble des troupes anglaises lors de la révolte de 1857-1858 en Inde.

5. Les deux dernières phrases du paragraphe ont été soulignées par Marx dans le manuscrit.

6. Marx a utilisé le contenu de cette lettre pour la rédaction de deux de ses articles sur la révolte en Inde, écrits les 29 septembre et 6 octobre 1857, parus dans le *N.Y.D.T.* les 13 et 23 octobre 1857 (*MEW*, t. 12, pp. 298-307), dans lesquels il complétait les supputations militaires d'Engels par une appréciation des objectifs politiques du mouvement national dirigé contre la colonisation anglaise.

28. MARX A ENGELS, A RYDE

[Londres], le 25 sept[embre] [18]57.

Cher Engels,

Tu dois certainement avoir reçu aujourd'hui ma lettre d'avant-hier, où j'accusais réception des 5 £. Je ne comprends pas ce retard, car j'ai moi-même mis en temps voulu la lettre à la poste.

Ton «Army» [Armée] est très bien; mais je reçois cette masse de copie comme un coup de massue, car tant de travail doit forcément nuire à ta santé. Si j'avais su notamment que tu travaillerais tard dans la nuit, j'aurais préféré envoyer toute cette affaire au diable.

L'histoire de l'army fait ressortir plus nettement que toute autre chose la justesse de notre point de vue sur la connexion entre forces productives et rapports sociaux. D'une façon générale, l'army est importante pour le développement économique. Le salaire, par exemple, s'est d'abord entièrement développé dans l'armée, chez les Anciens. De même chez les Romains le *peculium castrense*¹, première forme juridique reconnaissant la propriété mobilière de personnes autres que les pères de famille. De même le système corporatif dans la corporation des *fabri*². Et encore, dans ce secteur, l'utilisation de machines sur une grande échelle, pour la première fois. Même la valeur spécifique des métaux et leur use [utilisation] en tant que monnaie semblent à l'origine – dès la fin de l'âge de pierre dont parle Grimm – reposer sur leur importance pour la guerre. La division du travail à l'intérieur d'une même branche, également, a été d'abord réalisée dans les armées. De plus, toute l'histoire des sociétés bourgeoises se résume d'une façon éclatante dans celle de l'armée. Si tu en as le temps un jour, il te faut traiter la question de ce point de vue.

Les seuls points que tu aies omis, à mon avis, dans ton exposé, sont: 1. la première apparition de véritables mercenaires, sur une grande échelle and at once [et d'un seul coup], chez les Carthaginois; (je vais consulter, pour notre *private use* [usage personnel], l'ou-

1. *Peculium castrense*: formule juridique apparue dans le droit romain classique et qui permettait au fils, soumis à l'origine à la puissance paternelle, de disposer librement des biens qu'il avait acquis par son service aux armées ou pendant celui-ci.

2. *Fabri*: ils formaient, dans l'armée romaine, un corps indépendant spécialisé dans la construction des ponts, ouvrages de siège et de défense, la fabrication des pièces d'artillerie, des armes, etc.

vrage d'un auteur de Berlin sur les armées carthaginoises³, dont je n'ai eu connaissance qu'après coup); 2. l'évolution du système militaire en Italie au 15^e et au début du 16^e siècle. C'est en tout cas là qu'on a élaboré d'habiles innovations tactiques. Très drôle en même temps le passage de Machiavel (je t'enverrai l'extrait) dans sa *Geschichte von Florenz*, où il dépeint la façon dont se battaient les *condottieri*⁴. (Mais si je viens te voir à Brighton (quand?)⁵) il vaudra mieux que je t'apporte le volume de Machiavel. La *Geschichte von Florenz* est un chef-d'œuvre). Enfin 3. le système guerrier en Asie, tel qu'il apparaît d'abord chez les Perses, puis sa réapparition, profondément modifié et sous des formes très diverses, chez les Mongols, les Tures et autres.

Pour mes biographies, etc., j'ai évidemment été obligé de consulter toutes sortes d'encyclopédies, au nombre desquelles se trouvaient aussi les allemandes. J'ai donc constaté à cette occasion qu'aux rubriques «Travail», «Classes», «Production», etc., nous étions honnêtement, mais sottement plagiés. Toutes, en revanche, évitent de nous citer, même si elles consacrent des colonnes entières à Monsieur Edgar Bauer et autres grands esprits. *Tant mieux pour nous**. Les biographies des encyclopédies allemandes sont faites pour les enfants de moins de 8 ans. Les françaises sont partiales, mais ont au moins du savoir-vivre. Les encyclopédies anglaises copient honnêtement les françaises et les allemandes, on dirait que les mêmes types pissent les mêmes textes pour les éditeurs les plus divers. Ersch et Gruber⁶ ne sont bons que dans les derniers volumes, qui contiennent beaucoup de travaux érudits.

Salut.

Ton

K. M.

La *Realencyclopädie des Alterthums* de Pauly⁷ est un ouvrage solide.

3. Il s'agit sans doute de la *Geschichte der Carthager* [Histoire de Carthage] de Wilhelm BÖTTICHER, Berlin, 1827.

4. *Condottieri*: capitaines de mercenaires en Italie pendant les guerres des XIV^e et XV^e siècles.

5. Marx a probablement rencontré Engels à Brighton le 30 septembre 1857.

6. Voir p. 10, note 2.

7. Voir p. 10, note 3.

29. ENGELS A MARX, A LONDRES

3, Edward Place, St. Hélier, Jersey,
le 6 oct[o]br[e] 1857.

Cher Marx,

«L'affaire» Harney¹ s'est terminée par une visite du noble personnage² à Schramm³, hier au soir, alors que j'étais chez lui. Il s'est fait, par l'adjonction d'une barbe d'un noir d'encre, une curieuse tête, avec quelque chose du Juif crasseux qui était avec nous dans le canot qui nous a conduits du *steamer* à la côte; *certainly an improvement* [c'est assurément un progrès]. Il prenait ses *Jersey politics* [son action politique à Jersey] du bon côté; il y trouve *a great deal of fun* [de quoi bien s'amuser], etc.; mais il finira bien par dévoiler l'idée plus sérieuse qu'il a sans aucun doute; j'ai pris ensuite encore quelques verres avec lui, et je lui ai demandé de me parler de la constitution en vigueur ici; du passé, il n'en a pas été question. Il semble être pour l'instant *dam'd glad* [sacrément content] d'avoir abandonné la grande politique pour se retirer dans son petit *royaume des aveugles**. Ce *borgne** est ici roi de l'opposition, à sa droite, *the first grocer* [le premier épiciier] et à sa gauche *the first tallow-chandler in the town* [le premier marchand de chandelles de la ville]. Les batailles se livrent sur le Royal Square, où le *grocer a knocked down* [envoyé au tapis] le *rédacteur en chef** de *L'Impartial*⁴ de Jersey, un espion bonapartiste du nom de Lemoine, ce qui lui vaut un procès qui dure depuis un an et doit être tranché lundi prochain. Depuis le début de la crise financière à Paris et tant qu'elle dure, la publication de *L'Impartial* est suspendue. Aux yeux de Harney, toute l'histoire de Jersey se divise en 2 périodes.

1. Ancien dirigeant de l'aile révolutionnaire chartiste George Julian Harney (1817-1897) s'en prenait alors aux pouvoirs locaux de Jersey, où il était venu se fixer. Il avait abandonné le chartisme dans la première moitié des années 50 pour se ranger aux côtés des démocrates petits-bourgeois, au moment où l'activité révolutionnaire du prolétariat anglais connaissait un reflux général, où la réaction s'étendait dans le pays, et où l'idéologie réformiste se propageait dans la classe ouvrière. Lorsque le gouvernement anglais décida d'expulser de Jersey Victor Hugo et quelques autres émigrés français, Harney se rendit à l'automne 1855 à Saint-Hélier, dans l'île, pour remettre à Hugo un message de sympathie de la part du comité urquhartiste de Newcastle. Etabli à Jersey, Harney devint, au milieu de l'année 1856, rédacteur du journal *Jersey Independent*, dans lequel il ne traita que de questions d'importance limitée.

2. HARNEY.

3. Conrad SCHRAMM (env. 1822-1858): révolutionnaire allemand, membre de la Ligue des Communistes, émigré depuis 1849 à Londres, puis à Jersey.

4. *L'Impartial*: journal bonapartiste qui parut en 1857 à Jersey.

des : avant et après l'hégire, l'*Expulsion** des *Crapauds**⁵. Elles se caractérisent toutes deux par le fait qu'il ne s'y est rien passé.

Schr[amm] tire quantité de plans pour un nouvel appartement, mais finalement il restera sans doute où il est. Je l'ai pressé de s'installer plus au Sud, mais, comme la plupart des gens dans son état, il se range volontiers à l'avis opposé et ajoute que c'est une question d'argent, et que sa famille fait déjà tout ce qu'elle peut. Et pourtant, à en croire Harney, l'hiver est souvent ici, par vent d'Est, diablement froid, et Schr[amm] habite dans la partie de la ville la plus exposée aux vents de Nord-Ouest. S'il est vrai, comme il le dit, qu'il y a déjà 3 ans que son état en est au même point et qu'il ne peut se déplacer, sa maladie peut assurément durer encore un peu ; j'ai du reste un cas, dans la maison où j'habite, qui prouve que, même ici, les gens peuvent attraper la phtisie et en mourir : la fille de ma grosse logeuse en est morte. Je n'ai plus guère envie de lui parler de déménagement vers le Sud, cela le rend grognon, et il est très irritable, c'est bien naturel. Cela étant, je n'ai pas encore trouvé le temps de travailler, et j'ai aussi une foule de lettres à écrire ; mais je m'y mets dès demain.

Hier, j'ai marché jusqu'à la côte nord – à 5 ou 6 miles d'ici, par de très bons chemins, par endroits de coquettes allées, de magnifiques mûres *en masse** et, sur la côte, quelques très belles petites baies. L'île forme un *plateau**, dès qu'on y est monté, le sol s'élève en pente très douce vers le Nord, presque jusqu'à la côte, et les petites vallées formées par les ruisseaux n'y sont que peu marquées. Du côté nord, on voit une très longue bande de France (côte ouest du *Département de la Manche**) et l'île de Sercq. Je n'ai pas pu voir Guernesey.

Le frère de Schramm⁶ lui annonce qu'un de ses amis, un juriste (probablement prussien) du nom de Berger⁷, dans la cinquantaine, va arriver dans quelques jours et passera l'hiver ici. Connais-tu cet individu ? Notre bonhomme doit certainement habiter Londres, et il est toujours bon d'avoir quelques renseignements sur les connaissances de M. Rudolf Schramm. Il me semble me rappeler obscurément qu'autrefois, à Londres, un type de cette espèce était venu se fourrer dans nos pattes.

5. *Hégire* : allusion à l'expulsion des émigrés politiques de l'île de Jersey. Le terme *Crapauds* désigne ici les émigrés français (démocrates et petits bourgeois) réfugiés à Jersey après l'écrasement de la Révolution de 1848 ou le coup d'Etat du 2 décembre 1851.

6. Rudolf SCHRAMM.

7. Il s'agit de Hermann BUCK.

J'ai trouvé le secret de la guérilla qu'envisage Steffen pour Berg et la Marche : Holleben, *Militairische Betrachtungen aus den Erfahrungen eines preussischen Offiziers*⁸. Ce livre est sa grande autorité, et l'auteur pense que le paysage de bocage que l'on trouve dans une partie de la Marche et du pays de Clèves rappelle la Vendée, et se prête à merveille à une guerre du peuple. Malheureusement pas les gens qui y vivent – c'est la partie plate et agricole de la Marche. A part ça, le livre est bon, mais tout à fait de nature à conforter St[effen] dans ses préférences pour les combats de francs-tireurs et la guérilla, en exagérant même dans ce sens.

Ci-joint la liste pour C, avec commentaires en marge.

Amitiés à ta femme et tes enfants.

Ton

F. E.

30. ENGELS A MARX, A LONDRES

3, Edward Place, [St. Hélier] Jersey
le 19 oct[o]br[e] 1857.

Cher Marx,

Ci-joint le *balance* [solde] des anciens péchés par omission, ainsi que l'original de tes notes sur Armada¹ ; il y a quelques noms que je n'ai pas pu déchiffrer exactement, et qu'il te faudrait essayer de compléter. Je me mets maintenant à la *history of cannon* [l'histoire du canon].

L'état de Schramm me semble s'aggraver un peu, mais il change d'un jour à l'autre. Il a maintenant avec lui le philistin Berger², que son frère³ lui a envoyé, qui a pris un appartement dans la même

8. En allemand : *Militairische Betrachtungen aus den Erfahrungen eines preussischen Offiziers* [Considérations militaires tirées de l'expérience d'un officier prussien]. Parut à Berlin en 1838.

1. Marx avait rassemblé des matériaux pour l'article « Armada » (voir *MEW*, t. 14, pp. 164–167), puis les avait envoyés à Engels avec commentaires. C'est à partir de ces notes qu'Engels écrivit la première version de l'article « Armada » joint à cette lettre. Marx l'enrichit de nombreuses précisions historiques. Engels envoya en même temps à Marx, selon toute probabilité, l'article « Ayacucho » qu'ils avaient élaboré en commun (voir *MEW*, t. 14, pp. 168–169) et que Marx expédia à la *New American Cyclopaedia* le 23 octobre 1857, avec l'article « Armada ».

2. En réalité, Hermann BUCK.

3. Rudolf SCHRAMM.

maison que lui, et à qui il donne des leçons d'anglais; un vieux cochon de Prussien qui raconte des obscénités sans esprit sur toutes les canailles de la cour de Berlin, *que le diable l'emporte**. Il y a 8 jours que je n'ai pas vu *friend* [l'ami] Harney, il est effroyablement bête et se sent très *comfortable* [à son aise] ici dans son rôle de petit-bourgeois, bien qu'il subisse visiblement, même dans son *Paper*⁴ [journal], la censure du propriétaire. Il s'attend évidemment à ce que les ouvriers anglais fassent tôt ou tard quelque chose, mais cela n'aura plus rien, dit-il, de chartiste, et d'ailleurs ce ne sont là chez lui que des phrases, toutes théoriques, et il ne fait aucun doute qu'il lui serait très désagréable d'être dérangé dans l'agitation petite-bourgeoise à courte vue qu'il mène ici. *He is very busy, but busy doing nothing* [Il est très occupé, mais occupé à ne rien faire]. Son ami le *grocer* [l'épicier] qui avait rossé l'espion français, a été condamné à 5 £ d'amende.

Outre la *history of cannon* je vais encore liquider quelques petits articles et te les envoyer de temps en temps, pour que Dana voie que l'affaire va son train. Mais envoie-moi de ton côté les quelques notes que je t'ai demandées et la liste des articles militaires pour D. Tu as bien reçu la lettre contenant le double de la liste pour C, et l'article «Military Bridges» [Ponts militaires] que j'ai envoyé par la suite?

J'ai la ferme intention de retourner à Manchester dans 15 jours. Les affaires ont pris là-bas une bien fâcheuse tournure, et il est important que j'y sois. A part ça, la santé va bien, j'ai fait hier 7 heures de cheval, et j'ai dit aussi adieu à la vertu.

Ton

F. E.

31. MARX A ENGELS, A SAINT-HELIER, JERSEY

[Londres], le 20 octobre 1857

Dear Frederick,

Il faut que tu excuses mon assez long silence. Premièrement, nous avons eu de la visite pendant 8 jours, celle d'Imandt junior (13 ans), de Trèves, qui venait en expédition chez son oncle, et il

4. *Jersey Independent*: journal démocratique, bi-hebdomadaire, qui parut de 1855 à 1875.

a fallu que je serve de guide à ce jeune garçon. Deuxièmement, beaucoup de travail.

Un mot *d'abord** sur ton projet de retour à Manchester. Tu dois bien savoir si ta présence est nécessaire. Mais ça ne peut certainement pas être bon pour toi, car le temps ici est *abominable**. Allen¹ pense que tu as le devoir envers toi-même de séjourner beaucoup plus longtemps sous un climat meilleur que le *Manchester one* [celui de Manchester] pour te rétablir, car toute rechute pourrait mettre ta vie en danger. Mais il faut supposer que tu consulteras ton docteur avant de prendre une décision.

La crise américaine – dont nous-mêmes avions prédit dans la revue de novembre 1850² qu'elle éclaterait à New York – est *beautiful* [magnifique]. Le contrecoup sur l'industrie française a été *immediate* [immédiat], puisqu'actuellement, à New York, les soieries sont bazardées à un prix inférieur au prix de production à Lyon. Les lamentations des *moneyarticle-writers* [correspondants de Bourse] anglais sont originales et amusantes: ils disent que leur *trade* [commerce] anglais est *sound* [sain], mais que leurs clients à l'étranger sont *unhealthy* [en mauvaise santé]. Comment vont les affaires des fabricants de Manchester? Ceux de Glasgow ont, comme il apparaît maintenant, beaucoup expédié en consignment.

Que penses-tu des Anglais en Inde? Comme d'habitude, ces types-là ont du pot dans leur malheur. J'ai maintenant une liste très détaillée de leurs envois de troupes depuis le 18 juin, avec la date à laquelle elles *doivent* arriver d'après les précisions du gouvernement et le *locus* [l'endroit] où elles débarquent. Le tableau suivant est un résumé³:

1. ALLEN: médecin traitant de la famille Marx.

2. Marx se réfère à l'article: «Revue – Mai bis Oktober 1850» [Revue – mai à octobre 1850] rédigé en commun avec Engels et publié dans la *Neue Rheinische Zeitung. Politisch-ökonomische Revue* [Nouvelle Gazette rhénane. Revue politique et économique] (*MEW*, t. 7, pp. 421-463).

3. Ce tableau dressé par Marx fut publié, un peu abrégé, avec son article [La révolte en Inde] dans le *N.Y.D.T.* du 14 novembre 1857.

Day of Arrival	Total	Cal- cutta	Ceylan	Bom- bay	Kara- chi	Madras
<i>September 20</i>	214	214				
<i>October 2</i>	300	300				
15	1906	124	1782			
17	288	288				
20	4235	3845	390			
30	2028	479	1549			
<i>October</i>	8757	5036	3721			
<i>November 1</i>	3495	1234	1629		632	
5	879	879				
10	2700	904	340	400	1056	
12	1633	1633				
15	2610	2132	478			
19	234				234	
20	1216		278	938		
24	406		406			
25	1276					1276
30	666		462	204		
<i>November</i>	15115	6782	3593	1542	1922	1276
<i>December 1</i>	354			354		
5	459			201		
10	1758		607		1151	
14	1057			1057		
15	948			647	301	
20	693	185		300	208	
25	624				624	
<i>December</i>	5893	185	607	2559	2284	258
<i>Janvier 1</i>	340			340		
5	220					220
15	140					140
20	220					220
<i>Janvier</i>	920			340		580
<i>Sept.-Janv.</i>	30899	12217	7921	4431	4206	2114
<i>Troops despatched by Overlandmail [Troupes envoyées par voie de terre]</i>						
<i>October 2</i>	235 Engineers	117			118	
12	221 artilleurs					
14	244 Engineers	122			122	
<i>October</i>	700	460			240	
Les 30899 hommes se décom- posent comme suit:		Pour l' <i>Artillery</i> , 100 hommes seulement arrivent à Calcutta au mois d'octobre. Leurs <i>arrivals</i> commencent véritablement à partir du 15 novembre. La cavalerie commencera à arriver le 10 novembre.				
Infanterie: 24739						
Artillery: 2334						
Cavalry: 3826						

1857 53

Puisque je suis dans les chiffres, voici aussi quelques détails sur l'économie de Bonaparte. La *funded debt* [dette consolidée] est authentique. La *floated* [dette flottante] pour 1856 et 1857 d'après estimation *average* [moyenne]; pour les autres années, *Moniteur*⁴. (Les Français affirment que cette *floated debt* atteint 2000 mill[ions], ce qui est à peu près le résultat auquel j'arrive.)

Funded Debt

Louis-Philippe (18 ans)		Bonaparte (6 ans 1852-57)	
Années	mill. F.	Années	mill. F.
1831	162 ¹ / ₂	<i>Decree of April 1852*</i>	100
1832	150	<i>March 1853</i>	250
1841	187 ¹ / ₂	<i>December 1854</i>	500
1844	325	<i>July 1855</i>	750
1847	87 ¹ / ₂	<i>August 1855 (Filiated de</i>	
Total	912 ¹ / ₂	<i>l'excess de la sub-</i>	
		<i>scription**)</i>	31 ¹ / ₄
<i>Average</i> [moyenne]		<i>1857 (Bank of France</i>	
pour 18 ans	50	<i>Coin***)</i>	100
		Total	1731250000
		<i>Average pour 6 ans:</i>	
		<i>Near [presque]</i>	300

Floating Debt

mill[ions] F.		Ajouté par Bonaparte	
		mill[ions] F.	
Louis-Phil[ippe]	<i>about</i> ... 1000	1852	50
Fin de la République		53	262 ¹ / ₄
1851, plus que	700	54	205 ³ / ₄
		55	152 ¹ / ₄
		56	} 335 ¹ / ₈
		57	
		Total 1005 et <i>fraction*</i>	
En ajoutant l'époque de la République		... 700	
		1705 mill[ions]	

* [décret d'avril 1852]

** [obtenu par dépassement de la souscription]

*** [argent de la Banque de France en espèces]

4. *Le Moniteur universel*: organe officiel du gouvernement français.

Plus encore toutes les caisses *municipal[es]* et *departemental[es]*, mais qui sont également totalement endettées, *par ordre de Muphti*⁵.

Si l'on songe qu'à l'arrivée au pouvoir de ce type la *funded debt* était d'*about* [environ] 4000 mill[ions] de F – donc en partant du *Tiers consolidé*⁶ de la première République – et qu'en 6 ans il y a ajouté *about* 2700 mill[ions] de *funded* et *floating debt*, on ne saurait contester que son séjour à Londres a été fructueux. Et encore se livre-t-il dans son calcul de la dette flottante* à de si étranges pirouettes avec le *Sinking Fund* [fonds d'amortissement] que l'*auditing* [le bilan] est extrêmement ambigu. Mais, dans ses jongleries, ce type ne manque pas d'humour. Il n'impute à l'année 1852 – la 1^{re} du millénaire impérial – absolument aucun déficit et pas la moindre *floating debt*. En effet, dans l'*Account* [exposé du budget], il a reporté (la méthode ridicule des Français fait que le budget de 1851 est *fixed* [établi] en août 1850 mais *closed* [clos] en 1854 seulement) 50 mill[ions] de F sur 1851 et inscrit l'autre partie au passif de l'année 1853. Après avoir, contrairement à Louis-Phil[ippe], inauguré son *régime** en annonçant *No Deficit* [pas de déficit], il ne s'est pas gêné le moins du monde pour présenter carrément en 1853 la plus importante *floating debt* que la France ait jamais connue depuis 1800. Lorsque, en sa qualité de ministre des Finances, Passy lui proposa en 1849 de limiter et de consolider la *floating debt*, il le renvoya aussitôt et appela Achille Fould. Si on l'étudie de près, son système financier est celui de Louis-Philippe, mais sans gêne*, accompagné d'inévitables *sleights of hand* [tours de passe-passe] et poussé à l'extrême.

Je t'expédierai ce dont tu as besoin pour l'*Encyclopædie* dès que j'aurai un moment de libre.

Ton

K. M.

Merci* pour l'article⁷ que tu m'as envoyé. Un des hommes dont tu n'as pu déchiffrer le nom était Lord Burleigh.

Mes amitiés à Schramm.

5. Allusion à Napoléon III.

6. *Tiers consolidé*: dette d'Etat française réduite au tiers de sa valeur en 1797.

7. «Armada».

32. ENGELS A MARX, A LONDRES

3, Edward Place, [Saint-Hélier], Jersey,
le 29 oct[obre] 1857.

Cher Marx,

Aujourd'hui en 8, je rentre à Manchester, mais j'ignore encore quelle route je suivrai. Heckscher, que j'ai de nouveau consulté à la suite de ta lettre (je lui avais naturellement déjà demandé son avis auparavant à propos de mon retour) sur les dangers que des rechutes pourraient présenter pour ma vie, m'écrit en des termes d'où je suis forcé de conclure qu'il n'y a de risque de ce genre que dans un seul cas, celui où le poumon serait atteint, et que cela ne sera pas le cas chez moi, il s'en porte garant. Il est d'avis que, de toute façon, Jersey ne me profite plus beaucoup et que, de deux choses l'une: ou bien cette histoire est terminée, ou bien il faut que j'aille beaucoup plus vers le Sud; il me dit d'aller de toute manière à Manchester, ne serait-ce qu'à titre d'essai; que j'aurai toujours la possibilité de repartir. Maintenant, je n'attends plus que de l'argent, et après c'est le départ. D'ici là *History of cannon* [Histoire du canon] sera terminé; quant aux autres trucs – mis à part peut-être quelques bricoles – je préfère les faire à Manchester où j'ai mes livres. J'aimerais avoir bientôt la liste pour D; sinon, nous serons encore pris de vitesse par M. Dana; à part ça, qu'écrit ce noble personnage? N'as-tu pas eu de ses nouvelles?

Le fer a eu sur mon sang un effet si terrible que mon poulx s'est emballé et que le sang me monte constamment à la tête; cela me rend comme ivre et brouille tout dans ma tête; de plus, je suis tellement excité que je ne peux pas dormir la nuit. J'ai donc été contraint de suspendre de nouveau le traitement. Si je le reprends à Manchester, il faudra que je réduise considérablement les doses.

Schramm est vraiment très affecté par le temps. Maintenant, à mesure que l'automne avance, il ne peut naturellement sortir que très peu et il ne vient que très rarement et à grand-peine en ville. Le vieux philistin¹ que son frère² lui a envoyé est un gros cochon qui est au courant de quantité de potins berlinois, mais à part ça, ennuyeux et bête. Mais il peut intervenir auprès de monsieur le frère pour lui demander de faire quelque chose pour Konrad, et il me l'a d'ailleurs promis. Schramm s'est fait percer une porte dans

1. Hermann BUCK.

2. Rudolf SCHRAMM.

la cloison qui sépare sa chambre de la salle de séjour; ainsi, la première reçoit un peu de chaleur et il n'est pas obligé de sortir dans le vestibule en hiver. Et cela a enfin mis un terme à sa course aux logements. Le pauvre diable aura du mal à passer le printemps.

La bêtise de Harney a continué d'empirer. Les histoires féodales³ qu'il y a ici sont telles qu'il pourrait en tirer un *deal of political capital* [une somme de capital politique], mais il n'est même pas capable d'y comprendre quelque chose et, en plus, il gâche les meilleurs effets du petit avocat qui pourtant lui fournit la documentation et même les articles tout faits. Au demeurant, il y a beaucoup d'humour dans l'économie féodale posthume qui règne ici et toute cette merde est d'un infini ridicule. Un avocat⁴ moderne pour *Seigneur** et les *shopkeepers* [boutiquiers] de Saint-Hélier pour vassaux, cette mascarade est tout à fait cocasse. Ces types tiennent actuellement des cours de justice féodales, le *prévôt du seigneur** est un *carver* et *gilder* [graveur sur bois et doreur] qui ne sait pas un mot de français et, bien que second personnage, ne comprend absolument rien à ce qui se passe. Le *Seigneur** menace ses vassaux indociles, qui représentent environ 60 à 70 pour cent du total, de leur confisquer leurs maisons et les vassaux – *drapers* [drapiers] et *tallow-chandlers* [marchands de chandelles] – menacent de repousser la violence par la violence. *Voilà** où en sont les choses.

Si tu m'écris lundi, mais *in time for the mail* [à temps pour le courrier], ta lettre me trouvera encore ici; mais je ne sais pas si je serai encore là jeudi.

Amitiés à ta femme et aux enfants.

Ton

F. E.

Les Cipayes⁵ ont dû mal défendre l'*enceinte** de Delhi, l'essentiel du truc a été le combat de rues, pour lequel on a vraisemblable-

3. Dans l'île de Jersey, le vieil ordre féodal s'était maintenu aussi bien dans le système administratif que dans les rapports de propriété à la campagne. Avec les avocats et les banquiers, les gros propriétaires fonciers contrôlaient toute l'administration et le tribunal royal. L'arbitraire de l'administration et des tribunaux dans les questions de succession et d'expropriation provoquait un sérieux mécontentement chez les fermiers. Avec un groupe de commerçants, armateurs et employés de banque, Harney s'élevait contre cet état de choses dans son journal, le *Jersey Independent*. Il dirigeait ses coups avant tout contre le Premier avocat de Saint-Hélier, François Godfrey, gros propriétaire foncier et banquier.

4. François GODFREY.

5. Voir p. 5, note 6.

ment envoyé en première ligne les *native troops* [troupes indigènes]. Le siège proprement dit a donc duré du 5 au 14; ce qui a suivi n'était plus un siège. Ce temps a suffi, avec les gros canons de marine, pour ouvrir des brèches dans les murailles sans protection, en tirant d'une distance de 300 à 400 yards, à laquelle ces canons se trouvaient dès le 5 ou le 6. On ne semble pas s'être servi particulièrement des pièces placées sur les remparts, sinon les Anglais n'auraient pu s'approcher aussi rapidement.

L'*American crash* [Le krach américain] est magnifique et il n'en est qu'au commencement. Il faut s'attendre encore à l'effondrement de la grande masse des maisons d'importation; jusqu'à présent, celles qui ont fait faillite semblent n'être que des cas isolés. L'Angleterre semble aussi devoir subir le contrecoup; ça commence par la Borough-Bank de Liverpool. *Tant mieux**. Maintenant, le commerce est de nouveau foutu pour 3 à 4 ans, nous avons maintenant de la chance*.

Je n'ai pas un seul *Stamp* [timbre] à la maison et il est minuit.

33. MARX A ENGELS, A SAINT-HELIER, JERSEY

[Londres], le 31 octobre [1857].

Dear Frederic,

Reçu deux lettres de Dana me disant: premièrement, que «*Army*» est arrivé à temps; deuxièmement, que, par suite de la *commercial crisis* [crise commerciale], tous les correspondants européens sont congédiés, Bayard Taylor et moi exceptés; mais que je dois désormais me limiter *strictly* [strictement] à 1 *article per week* [article par semaine]. Ces derniers temps, j'avais essayé de forcer cette barrière; pour le moment, on me demande d'écrire exclusivement sur l'*Indian war* [la guerre en Inde] et la *Financial crisis* [crise financière].

Si je pouvais avoir la *history of Cannon* [l'histoire du canon]¹ d'ici vendredi, *it would be a great boon* [ça m'aiderait beaucoup]. Dès que le prochain *Mail* [courrier] arrivera des Indes, il faudra

1. Il s'agit de l'article «*Artillery*». Selon la lettre de Dana à Marx du 8 janvier 1858, il fut rédigé par Engels et envoyé par Marx à New York sous le titre «*Cannon*». Cependant, il fut repris à la lettre «*A*» dans la *New American Cyclopædia* sous le titre «*Artillery*» (voir *MEW*, t. 14, pp. 187-212).

que tu m'écrives quelque chose d'assez détaillé sur l'affaire de Delhi, ou plutôt, *if possible* [si possible], que tu rédiges l'article² en entier, puisque, cette fois, il doit être purement technique.

Sous la rubrique «Blücher», j'avais envoyé aux gars *about* [environ] 8 placards, avec notamment comme *sous**-rubrique «*The Silesian army in the campaigns, etc.*» [L'armée silésienne dans les campagnes, etc.]. Comme j'avais été contraint de perdre mon temps à lire Clausewitz, Müffling, etc., il fallait bien quelque dédommagement.

En ce qui concerne ta décision de rentrer à Manchester, elle me paraît, en tenant compte des *limitations* [réserves] de Heckscher, *quite rational* [tout à fait raisonnable]. Allen, lui aussi, dit qu'il ne peut y avoir de suites fatales que dans le cas où les poumons sont atteints, mais que, dans tous les cas, il faut, après un truc de ce genre, faire très attention.

Les doses de fer ont peut-être été un peu trop fortes. Mais de toute façon, il aura par la suite un effet excellent sur ton *body* [corps]. Depuis quelques jours, le temps, ici, se met au beau.

I should much like, old boy, to see you before your return to Manchester [J'aimerais bien te revoir avant ton retour à Manchester, mon vieux]. Il y a quelque ironie du sort à ce que je sois personnellement embêté par ces maudites crises. Quelle satisfaction pour Heinzen, *s'il le savait**.

Les nouvelles *as to* [concernant] Schramm toujours affligeantes, bien que prévisibles. Que dis-tu de la *death* [mort] de Cavaignac et de la folie de notre souverain³?

Avec les amitiés de la *whole family* [toute la famille].

Ton

K. M.

2. [La prise de Delhi].

3. Frédéric-Guillaume IV venait d'être atteint d'une maladie mentale, il mourut en 1861. Son frère, le prince Guillaume, que la révolution de 1848 avait contraint à un exil temporaire, lui succéda sur le trône de Prusse. (Il fut chargé d'abord de la régence et devint roi à la mort de son frère.)

34. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 13 nov[embre] 1857.

Cher Engels,

Jeudi¹ de la semaine dernière, j'ai attendu aux 2 points que tu m'avais indiqués, ce qui d'ailleurs en faisait un de trop, de 11 heures à 3 heures. Puis j'ai abandonné *in despair* [en désespoir de cause].

Je ne puis écrire que peu de lignes, car l'article² ne m'a laissé que quelques minutes avant la fermeture de la poste. Ecris-moi de façon sûre quand je pourrai avoir «cannon»³. Il s'agit d'expédier de la marchandise en Amérique dans un moment décisif (pour moi).

Pour le moment je n'ai rien écrit sur l'Inde. Il me faut là-dessus quelques informations précises sur le plan militaire, puisque, en quelque sorte, les *events* [événements] nous ont infligé au Tribune et à moi un démenti.

Bien que je sois moi-même dans une grande *financial distress* [détresse financière], je ne me suis jamais senti si *cosy* [bien] depuis 1849 qu'au milieu de cette *outbreak* [explosion]. D'autre part, tu peux dire à Lupus, pour le tranquilliser, que j'ai démontré dans un article⁴ approfondi du Tribune, *now that the whole statement is before us* [maintenant que nous avons tous les faits sous les yeux], et même simplement à partir du tableau des *discount-rates* [taux d'escompte] des années 1848-1854, que, normalement, la crise aurait dû intervenir 2 ans plus tôt. Or, même les *delays* [retards] s'expliquent de manière si rationnelle que Hegel lui-même aurait, à sa grande *satisfaction**, retrouvé l'«Idée» dans la «dispersion empirique du monde des intérêts finis».

Salut.

Ton

K. M.

Envoie-moi dorénavant, comme tu as commencé à le faire, le plus grand nombre possible de journaux de Manchester. Pas seulement pour le Tribune. Je pense écrire quelque chose pour le pays⁵ sur la crise.

1. La référence au jeudi est manifestement un lapsus. Marx pense vraisemblablement au lundi 9 novembre (voir lettre d'Engels du 15 novembre 1857).

2. «The British revulsion» [Le bouleversement [du commerce] britannique].

3. Voir p. 57, note 1.

4. Voir p. 58, note 2.

5. C'est-à-dire l'Allemagne, Marx emploie le mot *Vaterland*.

35. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 15 nov[em]br[e] 1857.

Cher Marx,

Je regrette que tu aies attendu lundi dernier – je ne suis arrivé qu'après 6 heures à Euston Square, *thanks to bad arrangements of the Railway Company* [grâce à la mauvaise organisation de la compagnie de chemins de fer] à Brighton, et je suis parti le soir même pour Manchester.

La santé est bonne, tout le monde, même Heckscher, est étonné de voir que je me suis à ce point rétabli. La mémoire est encore faible, je ressens encore un peu de *dulness* [d'abattement] et je ne supporte plus l'alcool. Le dernier trou¹ est en bonne voie de guérison. De l'équitation et une réduction de mon travail au comptoir aideront certainement à la guérison; pour ce qui est du travail, en accord avec notre fabrique, je me suis mis à *short time* [temps partiel].

Tu recevras «Cannon»² d'ici le prochain courrier du vendredi sans faute. Ce n'est pas possible avant. Ça va faire environ une dizaine de grandes feuilles. Le reste de C pourra suivre bientôt; ce sont pour la plupart des bricoles qu'ici, avec mes livres, je peux écrire rapidement.

Dès que je verrai un peu clair dans ma propre situation financière (où règne la plus grande confusion), je t'enverrai de l'argent.

Cette fois, la crise se développe de façon assez singulière. La spéculation sur les actions en France et en Allemagne était depuis un an déjà pratiquement dans un état de crise latente; c'est maintenant seulement que la spéculation principale sur les actions à New York a abouti au krach et a, de la sorte, tout déclenché. Le plus étrange, c'est que les Yankees ont, certes, comme toujours, spéculé avec des capitaux étrangers, mais cette fois particulièrement avec des capitaux du continent. Les bureaucrates et les rentiers qui, en Allemagne, ont acheté tout ce qu'on pouvait trouver d'américain, vont avoir joliment à casquer. La pré-crise de la spéculation continentale et le fait qu'elle n'avait avec la spéculation américaine que peu de points de contact directs retardent le contrecoup immédiat et destructeur des spéculations américaines sur celles du continent, mais ça ne saurait tarder.

1. Engels veut dire: la dernière plaie. Il relevait, en effet, d'une furonculose.

2. Voir p. 57, note 1.

Outre les actions, la spéculation avait atteint toutes les matières premières et les produits coloniaux, et donc également toutes les marchandises manufacturées dans le prix desquelles celui de la matière première se répercute fortement; par conséquent, plus on était près de la matière première et plus cette matière première était chère, plus grande était la spéculation. Elle portait sur les filés plus que sur les tissus écrus, sur ces derniers plus que sur les tissus imprimés ou de couleur, sur les soieries plus que sur les cotonnades. Dans la soie, ici, nous avons un état de pré-crise depuis août; env. 20 fabricants ont fait faillite avec un découvert que je ne chiffrerais pas à moins de 200 000 £ et qui, dans le meilleur des cas, ne pourra être comblé qu'à 35 ou 40%. Nous avons 6 000 £ dans l'affaire, ce qui fait pour ma part 300 £!!! ou, dans le meilleur des cas, après paiement des dividendes, 180 £ encore. Dans ces conditions, je vais sans doute être forcé de faire un nouvel accord avec mon vieux. Ceci dit en passant. La crise de la soie progresse encore. A Coventry, la faillite de Bennoch, Twentyman & Rigg (des concurrents de Blank) met dans le bain 5 fabricants de rubans de soie avec un découvert de 100 000 £, dont 40 000 pour le plus gros et 6 000 pour le plus petit. En outre, T. S. Reed & Cie, de Derby, de gros filateurs de soie, fabricants de doublures et de soieries, ont fait faillite aussitôt après Bennoch et à cause de lui. A Glasgow, outre ceux qui sont cités dans les journaux, il y a encore toute une quantité de petites et moyennes gens qui ont fait la culbute, sans que personne s'en préoccupe ou en parle. La maison Ernst Dronke est-elle du nombre? Je l'ignore. Peut-être n'a-t-il pas eu le bon sens de profiter de l'occasion pour faire une *exit* [sortie] honorable.

Sur le graphique ci-joint, que j'ai établi moi-même à partir des rapports officiels imprimés de notre courtier, tu peux suivre l'évolution du marché du coton au cours de cette année. *Lorsque* la ligne noire *horizontale* passe entre deux huitièmes, cela signifie que le prix se situait entre les deux, soit 1/16; ainsi par exemple entre 7 pence 3/8 et 7 pence 1/2 cela veut dire qu'il était de 7 pence 7/16.

Pour ce qui est de la production industrielle elle-même, en Amérique, les stocks les plus considérables semblent être localisés principalement à l'Ouest; d'après toutes les informations dont je dispose, dans les ports de la côte Est, les stocks de marchandises manufacturées sont très réduits. Mais même ces derniers sont déjà *a drug on the market* [invendables], comme le démontre le renvoi de cargaisons entières de New York à Liverpool. Ici, les 3/4 des filateurs travaillent pour le stockage, seul 1/4 *au maximum* a encore quelques contrats en cours. *Short time* [Travail à temps par-

tiel] presque général. Une maison de commission d'ici, très active, travaillant dans les filés, qui, il y a 3 semaines, avait encore pour 45 000 £ de contrats en cours, n'en a plus maintenant que pour 3 000, telle est la rapidité à laquelle les filateurs ont pu livrer, même en période de *short time*.

Les nouvelles singulièrement favorables en provenance de Madras et Bombay (des ventes avec profit, ce qui ne s'était pas vu depuis 1847) redonnent vie au commerce avec l'Inde. Tous ceux qui le peuvent se jettent dessus. Le grand *Warehouse* [entrepôt] de l'*Indian Agent* [du courtier indien] S. Mendel reste éclairé jusqu'à 10 heures du soir, au grand dépit des autres commissionnaires, et il expédie tant que ça peut. *No doubt* [Il ne fait pas de doute que] des centaines de filateurs et de tisserands expédient aux Indes en consignment. Il se prépare donc là-bas une crise en réserve pour le cas où ce premier choc ne suffirait pas à foutre en l'air le vieux merdier.

La semaine dernière, la Bourse, ici, présentait un aspect très divertissant. Ma soudaine bonne humeur met les types dans une colère noire. *Indeed* [De fait], la Bourse est le seul lieu où ma *dulness* [mon abattement] actuel se mue en ressort et en *bouncing* [gaïeté]. Et, évidemment, je fais toujours les pronostics les plus sombres; ce qui irrite doublement ces ânes. C'est jeudi que la situation a été la plus lamentable; vendredi, ces messieurs se creusaient la tête sur l'effet possible de la suspension de la loi sur les banques³, et comme le coton était de nouveau en hausse de 1 penny, on se disait: nous avons passé le plus dur. Mais hier un *despondency* [découragement] vraiment très réjouissant avait déjà fait sa réapparition; tout le bel optimisme n'était plus qu'une formule, et presque personne ne voulait acheter; si bien qu'ici le marché est resté aussi mauvais qu'auparavant⁴.

Ce qui promet à cette crise un développement éclatant, c'est qu'il a été nécessaire immédiatement de suspendre la loi sur les

3. Il s'agit de la loi sur les banques de 1844, votée à l'initiative de Peel, qui divisa la Banque d'Angleterre en deux «départements»: le *Banking-Department* pour les opérations purement bancaires, et le *Issue-Department* pour l'émission des billets. Ce numéraire devait être couvert par une réserve d'or spéciale. On limita à 14 millions de livres sterling l'émission de billets sans couverture. Mais la loi ne fut pas respectée. Au moment de la crise économique, le gouvernement anglais suspendit la loi de 1844 et augmenta la somme des billets en circulation non gagés sur une réserve d'or pour faire face à la pénurie de numéraire.

4. MARX utilisa une partie des indications d'Engels pour son article [La crise financière en Europe], paru dans le *N.Y.D.T.* le 22 décembre 1857 (*MEW*, t. 12, pp. 339-343).

banques, dès le *premier choc*. Ainsi, la Banque elle-même est mise directement dans le bain. En 1847, il avait été pourtant possible de laisser la chose traîner depuis 1845 et de ne recourir à cette mesure qu'à la dernière extrémité, au pire moment.

Il ne manque rien non plus de tout ce qu'il faut pour que la crise s'étende et se prolonge. La crise de la soie, qui a déjà privé de leur gagne-pain la plus grande partie des tisserands en soie (*hand-loom* [travaillant sur des métiers à main]), et le *short time* à lui seul suffisent pour ruiner complètement le *home trade* [commerce intérieur] cet hiver; jusque fin octobre, il marchait encore bien. La crise américaine plonge les *smallware manufacturers* [fabricants d'articles de mercerie] de Barmen et d'Eberfeld dans la panade jusqu'au cou, de même que les soyeux d'Eberfeld, de Krefeld et de Lyon, et les fabricants de drap allemands, français et belges. Les *smallware manufacturers*, de Barmen sont, de plus, particulièrement touchés par Bennoch, Twentyman. Draper, Pietroni & Cie mettent l'Italie dans le bain, en particulier Milan, les duchés⁵, Bologne, etc.

Si le coton ne descend pas à 6 pence la livre, aucune reprise, même momentanée, dans l'industrie cotonnière, n'est possible ici. Et actuellement il vaut encore de 7 pence à* 7 pence 1/4. Cela te montre combien, ici, on est loin, ne serait-ce que de la possibilité que l'affaire prenne une autre tournure. Cependant, au printemps, un changement est possible et même vraisemblable, non pas tel que l'on puisse dire: «les affaires vont bien», mais qui permette néanmoins à nouveau de faire des affaires, de sorte que toute la machine commerciale continue à tourner et ne rouille pas. Jusqu'à présent, aucune crise ne s'est achevée si rapidement et d'un seul coup, et celle-ci, qui fait suite à 10 années de prospérité et de spéculation, est moins que toute autre de nature à le faire. Et puis, il n'existe plus de nouvelle Californie comme bouée de sauvetage; quant à la Chine, elle est dans la merde pour 20 ans. En tout cas, la violence de ce premier coup montre quelles dimensions colossales l'affaire est en train de prendre. Après l'énorme production d'or et la gigantesque expansion industrielle correspondante, il ne saurait d'ailleurs en être autrement.

On souhaiterait que cette «amélioration» débouchant sur une crise chronique se produise avant que n'arrive un second coup important, qui sera décisif. Cette pression chronique est nécessaire un temps pour chauffer les populations. Alors le prolétariat tape mieux, en meilleure *connaissance de cause** et avec plus d'ensemble;

5. La Toscane, Parme et Modène.

exactement comme une charge de cavalerie a un bien meilleur résultat si les chevaux ont dû d'abord parcourir 500 pas au trot avant d'arriver à la distance requise de l'ennemi pour se lancer, au grand galop. Je ne voudrais pas que quelque chose éclate trop tôt, avant que l'Europe tout entière ne soit totalement touchée par la crise; sinon la lutte serait ensuite plus dure, plus ennuyeuse et plus fluctuante. Mai ou juin, ce serait encore presque trop tôt. La longue prospérité a dû rendre les masses sacrément léthargiques. Mais, maintenant, nos amis Kinkel & Cie vont nous présenter pour règlement des traites à vue sur une révolution, il faut s'y attendre; *never mind* [ça ne fait rien], nous les paierons bien assez tôt à ces messieurs.

C'est très bien que tu rassembles des matériaux sur cette crise. Aujourd'hui je t'envoie à nouveau 2 *Guardian*⁶. Tu le recevras régulièrement et l'*Examiner and Times*⁷, de temps en temps. D'autre part, je te rapporterai le plus souvent possible les nouvelles que j'aurai pour que nous ayons un bon *stock of facts* [stock de faits].

Au reste, je suis comme toi. Depuis l'effondrement de la spéculation à New York, je ne tenais plus en place à Jersey, et je me sens d'excellente humeur au milieu de ce *general downbreak* [cet effondrement général]. La pourriture bourgeoise de ces sept dernières années me pendait quand même un peu après, les événements sont en train de m'en laver, je redeviens un autre homme. La crise va me faire physiquement autant de bien que le séjour dans une station balnéaire, je m'en aperçois déjà. En 1848, nous disions: maintenant, notre heure arrive, et *in a certain sense* [en un certain sens] elle est venue, mais cette fois elle vient tout à fait, maintenant il y va de notre tête. Du coup, mes études militaires prennent aussitôt un plus grand intérêt pratique, je me plonge sans délai dans l'étude de l'organisation actuelle et de la tactique élémentaire des armées prussienne, autrichienne, bavaroise et française et, à part ça, ne plus faire que du cheval, c.-à-d. des chasses au renard, ce qui est la bonne école.

Mes amitiés à ta femme et à tes enfants. Eux aussi doivent être joyeux malgré la débîne dont j'enrage jour et nuit de ne pouvoir te tirer.

Ton

F. E.

6. *The Manchester Guardian*: quotidien fondé en 1821; organe des libre-échangistes puis du Parti libéral.

7. *Manchester Daily Examiner and Times*: journal libéral. Dans les années 50, soutenait les libre-échangistes.

A Failsworth, à quatre miles d'ici, un fabricant nommé Liddle a été pendu en *effigie*^{*}, *in optima forma* [en bonne et due forme], tandis qu'un tisserand déguisé en cureton lisait le *burial service* [l'office des morts]. Au lieu du passage: «*May the Lord have mercy upon your soul*» [Que Dieu ait pitié de ton âme], il a lu: «*May the Lord blast your soul*» [Que Dieu damne ton âme]. – *Now is the time for Jones* [Maintenant, le temps de Jones est venu] pour peu qu'il sache l'exploiter.

36. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 16 nov[em]br[e] 1857.
7, Southgate.

Cher Marx,

Ci-joint le tableau¹ oublié hier. Je vois à l'instant qu'il y a tout sur Delhi dans le *Guardian* d'aujourd'hui. Je rentre tout de suite à la maison (6 heures) et je vais faire tout mon possible pour le lire en entier et t'arranger l'article, même s'il doit être bref; il pourra partir avec le 2^e courrier, je pense en avoir terminé avant minuit. Le *notice* [délai] est trop court pour songer à construire un article et à faire du style.

Dans ces conditions, il est très douteux que je puisse t'expédier «*Cannon*»² d'ici jeudi. Il ne reste que 2 soirées et je ne peux pas écrire tous les soirs sans que ma tête devienne folle. Il faudra donc sans doute que ça attende jusqu'à aujourd'hui en huit.

Ton

F. E.

37. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 17 nov[em]br[e] 1857.
7, Southgate.

Cher Marx,

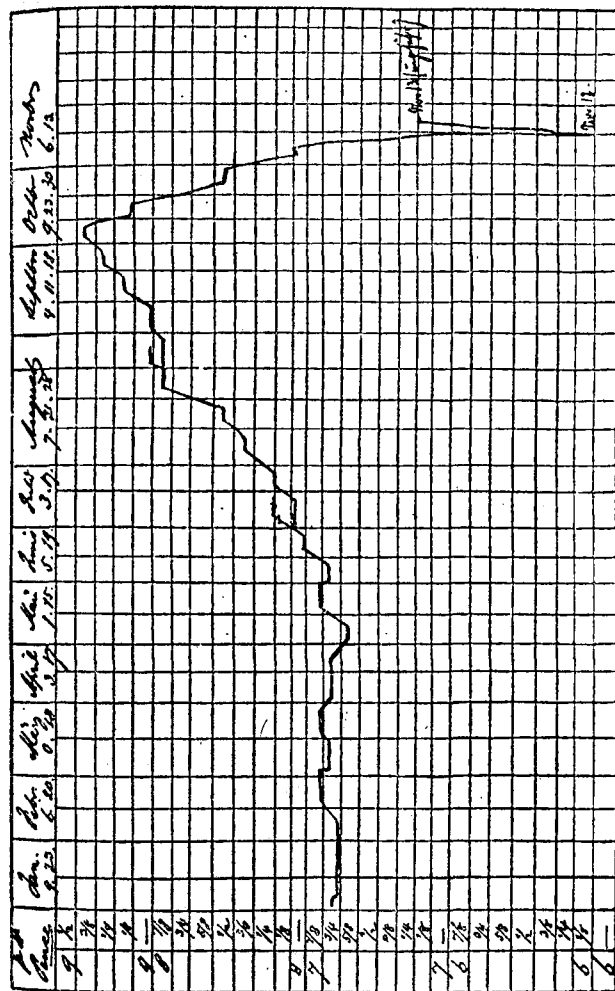
Je doute que l'article¹ d'hier soit arrivé à temps. Quand je suis arrivé à la poste, il était juste minuit passé et la *Box* [boîte] était fermée. Je l'ai donc mis dans l'*Extra Box* [boîte spéciale] et, par

1. Voir lettre précédente. Ce tableau est reproduit p. 66.

2. Voir p. 57, note 1.

1. [La prise de Delhi], *art. cité*.

Evolution des prix du coton de la Nouvelle Orléans (qualité moyenne) depuis le 1er janvier 1857.



réduit peut-être son intensité. Cependant, d'un autre côté, les prêts de la Banque, au maximum de 10 % (pour des *first-rate papers* [effets de premier ordre]), vont maintenir une masse de transactions qui, en fin de compte, poussent quand même à un nouveau *crash* [krach]. P. ex., les prix du blé, du sucre, etc. se maintiennent encore parce que leurs *owners* [possesseurs], au lieu de vendre ces marchandises, escomptent les traites qui sont tirées sur eux pour ces produits. Comme la chute des prix de ces marchandises me semble inévitable, je crois que ces types ne font que se préparer une grave banqueroute. Ça a été *exactly the case May 1847* [exactement ce qui s'est passé en mai 1847]. A Londres, ce qui maintient encore quelque peu ce qu'on appelle le *money-market* [marché financier], à la différence de crises antérieures, ce sont les *joint-stockbanks* [banques par actions] qui ne se sont véritablement développées que dans les 10 dernières années. Celles-ci paient aux petits bourgeois, petits rentiers, etc. un intérêt inférieur de 1 % au taux d'intérêt officiel de la Banque d'Angleterre. L'appât des 9 % est trop grand pour qu'on puisse sérieusement y résister. C'est ainsi que la racaille de la City dispose maintenant dans une plus large mesure que jamais par le passé des petits capitaux des petits bourgeois. Si seulement une de ces *banks* s'effondrait maintenant, la pagaille deviendrait générale. Aussi est-il très regrettable que la Royal British Bank ait explosé trop tôt.

En Amérique, il semble à peu près sûr que, du fait de la crise, les *protectionists* vont prendre le dessus. Cela va se traduire par une mouise durable pour messieurs les Anglais.

Je ne sais pas si Steffen t'a déjà informé qu'il quittait l'Angleterre. En effet, sa sœur a perdu sa petite fortune par suite de la crise (comment? je l'ignore). Il va en Allemagne pour la prendre chez lui et pour qu'ils puissent s'en tirer en s'aidant mutuellement. Je crois que c'est une très mauvaise tactique. Comme je l'ai appris de source sûre, Madame Ruge (qui ne parle qu'un patois saxon) est le seul professeur d'allemand à Brighton et la demande excède tellement l'offre qu'elle lance maintenant sa fille dans le même *trade* [métier]. Par conséquent, la sœur de S[teffen] trouverait un bon *employment* [emploi] à Brighton, si S[teffen] lui-même savait s'y prendre avec les gens. A propos de Ruge: depuis quelques mois, ce vieil âne a diffusé aux quatre coins du monde un prospectus pour la réparation des *ci-devant** *Deutsche Jahrbücher*³. L'objectif

3. *Deutsche Jahrbücher* [Annales allemandes]. En 1844, Arnold Ruge avait édité avec Marx les *Deutsch-französische Jahrbücher* [Annales franco-allemandes].

principal qu'il leur assigne est la lutte contre le matérialisme, qu'il soit scientifique ou industriel; *idem* contre la vogue envahissante de la linguistique comparée, etc., bref, contre tout ce qui requiert des connaissances exactes. Pour réaliser son projet, il demande 1000 souscripteurs à 10 thalers chacun. En 2 mois, il en a déniché en tout et pour tout 40, j'entends 40 zéloteurs de la «liberté spirituelle». *Consequently* [Par conséquent], le recensement de ses partisans en Allemagne s'est soldé par un résultat absolument ridicule.

De Monsieur Dronke, je sais seulement que, il y a quelques mois, il a pressé Freiligrath de servir d'intermédiaire (plus précisément d'escompteur) pour faire de la cavalerie dans une affaire de traites qu'il pensait mettre sur pied avec le vieux Naut. Bien entendu, F[reiligrath] l'a éconduit. Peu de temps après, Dronke lui a écrit que, pour lui, tout allait certes «très bien», mais qu'il était prêt à entrer n'importe où comme commis, moyennant un salaire de 200 à 250 £. Il demandait à F[reiligrath] de lui chercher une place de ce genre. Tout ceci semble indiquer qu'il va bientôt se retirer du monde du commerce.

Becker a été libéré de prison; par contre, Bürgers s'est vu imposer un régime plus restrictif.

Tu écris dans une de tes lettres⁴ que les fabricants ne pourront repartir que si le coton est à 6 pence. Mais l'importante réduction de la production ne va-t-elle pas nécessairement faire tomber bientôt les prix du *cotton* à ce niveau?

Jones se comporte comme un grand sot. Tu sais que, longtemps avant la crise – et sans autre intention précise que de trouver dans une période de calme un prétexte à agitation – il avait prévu une conférence chartiste, à laquelle devaient être invités en même temps des bourgeois radicaux (non seulement Bright, mais même des types comme Cunningham)⁵. On envisageait, d'une manière

4. Voir lettre d'Engels à Marx du 15 novembre 1857.

5. En 1857, Jones fit campagne pour un accord entre Chartistes et bourgeois radicaux en vue d'une réforme électorale, dans l'espoir de provoquer ainsi un mouvement chartiste de masse. Il fut ainsi conduit à des concessions qui provoquèrent le mécontentement de militants chartistes. C'est ainsi que, des revendications du programme chartiste (suffrage universel, élections parlementaires annuelles, scrutin secret, redécoupage des circonscriptions électorales, abolition du suffrage censitaire, indemnité parlementaire), Jones ne mit plus en avant que le suffrage universel pour les hommes de plus de 21 ans. La conférence commune des Chartistes et des radicaux eut lieu le 8 février 1858, à Londres. Marx et Engels rompirent alors les relations amicales qu'ils entretenaient avec Jones.

générale, de conclure avec les bourgeois un compromis qui leur donne à eux le *ballot* [droit de vote secret] s'ils concédaient aux ouvriers *manhood suffrage* [le suffrage universel pour les hommes]. Cette proposition provoqua des divisions dans le parti chartiste, divisions qui, à leur tour, poussèrent Jones à s'enfermer plus avant dans son projet. Maintenant, au lieu d'exploiter la crise et d'abandonner un prétexte à agitation mal choisi pour se livrer à une véritable agitation, il s'accroche à son *nonsense* [absurdité]; il choque les ouvriers en prêchant l'action commune avec les bourgeois, alors qu'il est loin d'inspirer la moindre confiance à ces derniers. Quelques-uns des journaux radicaux le flattent pour ruiner complètement son crédit. Dans son propre journal⁶, ce vieil âne de Frost, dont lui-même avait fait un héros par discours et qu'il a nommé président de sa conférence, s'en est pris à lui dans une lettre pleine de grossièreté, dans laquelle il lui dit, entre autres, ceci: s'il considère la coopération de la *middle class* [classe moyenne] comme indispensable – et pense que *sans* elle on ne peut rien faire – il faut qu'il intervienne dans ce sens *bona fide* [en toute bonne foi]. Qui lui donne le droit, dit-il, d'établir le programme de la conférence *sans* ses alliés? Qui l'a investi du droit de nommer Frost président et de jouer lui-même au dictateur?, etc. Le voilà donc dans de beaux draps, et pour la première fois, non seulement son comportement est *sot*, mais de plus il est *équivoque*. Il y a longtemps que je ne l'ai vu, mais je vais aller lui rendre visite. Je le considère comme honnête, et, comme il est impossible en Angleterre pour *a public character* [un personnage public] de se rendre impossible par ses sottises, etc., il suffit qu'il se tire aussitôt que possible du piège qu'il s'est lui-même tendu. Cet âne doit commencer par former un parti, et, pour cela, il faut qu'il aille dans les districts industriels. Après quoi les bourgeois radicaux viendront le trouver pour conclure des compromis.

Ton

K. M.

39. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 7 déc[em]br[e] 1857.

Cher Marx,

La crise, avec les éternelles fluctuations des prix et les stocks qui s'accumulent, m'a obligé la semaine dernière à une masse d'écri-

6. *The People's Paper* [Le Journal du peuple]: hebdomadaire publié à Londres par Jones de 1852 à 1858. Organe des Chartistes révolutionnaires.

tures; je n'ai donc pu t'envoyer que les *Guardian* et pas de lettre.

Dans ta dernière lettre, il y a une *slight mistake* [petite erreur]. Tu écris «que les prix du blé, du sucre, etc. se maintiennent encore parce que leurs *owners* [possesseurs], au lieu de vendre ces marchandises, escomptent les traites qui sont tirées sur eux pour ces produits». Eux, *sur qui les traites sont tirées*, ne peuvent pas les escompter; ils ne peuvent rien faire d'autre de ces traites que de les accepter et les payer à échéance. Les *holders* [détenteurs] de marchandises ne peuvent éviter des ventes forcées qu'en prenant des avances sur les marchandises. Ce sera difficile *under the circumstances* [dans les circonstances actuelles] et en tout cas le montant de ces avances s'amenuise parallèlement à la chute colossale des prix des marchandises (35% pour le sucre!) et à la certitude qu'il suffira de quelques ventes forcées, malgré tout inévitables, pour faire baisser encore davantage les marchandises. Par conséquent, là où, auparavant, les *holders* obtenaient une avance des 2/3 ou des 3/4 de la valeur, qui était *plus élevée*, on ne leur verse maintenant qu'un maximum 1/2 de la valeur *réduite*, donc env. la moitié de l'avance qu'il s'agissait d'obtenir auparavant. Ce fait ne peut que provoquer bientôt l'explosion de toute l'affaire. Mais il est également possible que le *trade* [commerce] de Mincing Lane et Mark Lane¹ continue pendant quelque temps encore à baisser lentement et qu'après seulement interviennent quelques grandes faillites. Que ces faillites doivent se produire, ainsi que d'autres faillites à Liverpool et dans d'autres ports, c'est sûr. C'est énorme, ce que l'on perd sur le sucre, le café, le coton, la laine, les peaux brutes, les teintures, la soie, etc. La récolte de coton de 1857 est évaluée à 3 mill[ions] de balles (elle en atteindra 3¹/₄), et tout ce *lot* [toute cette quantité] a perdu dès à présent 15 000 000 £ de sa valeur depuis septembre. Une maison d'ici a 35 000 sacs de café sur mer, elle perd une livre par sac. Sur le coton indien, la perte est aussi importante: – 33%. A mesure que les traites tirées pour ces marchandises vont arriver à échéance, il est inévitable que se produisent aussi les faillites.

La grosse maison américaine à qui, récemment, la Banque d'Angleterre a consenti une avance d'un million après 2 jours de tractations, ce qui lui a permis de se tirer d'affaire, c'était M. Peabody, l'homme du *4th-July-anniversary-Dinner* [dîner d'anniver-

1. *Mincing Lane*: bourse du thé et du café à Londres; *Mark Lane*: bourse aux grains.

saire du 4 juillet]². On dit même que les inébranlables Suse & Sibeth ont été récemment contraints de supplier la banque de les sauver, eux qui, à part Frühling & Göschen, étaient les seuls dont les traites étaient négociables aux Indes Orientales depuis 1847 sans certificat de chargement de la marchandise comme garantie. Ces S[use] & S[ibeth] sont les plus grands radins de la terre et ils ont si peur qu'ils préféreraient ne pas faire d'affaires, si cela était possible, plutôt que de prendre le moindre risque.

Ici, tout semble comme avant. Il y a 8 à 10 jours, les acheteurs indiens et levantins ont fait brusquement irruption sur le marché, ils ont fait leurs approvisionnements aux prix les plus bas et ont ainsi aidé quelques fabricants très embarrassés de stocks de coton, de filés et de tissus à parer au pire. Depuis mardi (4 nov[embre])³ tout est redevenu calme. Les frais continuent à courir pour les fabricants: charbon, huiles de graissage, etc., et restent les mêmes pour le *short and full time* [travail à temps plein ou à temps réduit], seuls les *wages* [salaires] sont réduits de $\frac{1}{3}$ - $\frac{1}{2}$. Et on ne vend rien; la plupart de nos *spinners and manufacturers* [filateurs et fabricants] sont à court de *floating capital* [liquidités] et beaucoup sont complètement à sec. Ces jours-ci, 8 ou 9 petits fabricants ont déjà fait la culbute, mais ce n'est que le premier symptôme que la crise atteint cette catégorie. Aujourd'hui j'apprends que les Cookes, propriétaires de l'énorme usine d'Oxford Road (Oxford Road Twist Comp.) ont vendu leurs *hunters, foxhounds, greyhounds*, etc. [chevaux de chasse, chiens courants, lévriers]; que l'un d'eux a congédié ses domestiques et quitté son palais, *to be let* [qui est à louer]. Ils ne sont pas encore fichus, mais ils vont bientôt sauter. Encore 15 jours et la fête ici battra son plein.

La faillite de Sewell et Neck est un coup dur pour la Norvège; jusqu'à présent, elle n'avait pas encore été touchée.

A Hambourg, la situation est formidable. Ulberg & Cramer (des Suédois) qui ont fait faillite avec un découvert de 12 000 000 de marks (dont 7 mill[ions] de traites tirées sur eux!) ne possédaient *pas plus de 300 000 marks de capital*!! Quantité de types ont été mis dans le bain simplement parce qu'ils ne pouvaient trouver de *baribus* [d'argent liquide] pour une seule traite arrivée à échéance alors qu'ils en avaient peut-être cent fois le montant dans leurs

2. Depuis 1850, le financier américain George Peabody organisait chaque année à Londres un banquet pour commémorer le jour anniversaire de l'indépendance américaine (4 juillet 1776). Ce banquet était réservé à l'aristocratie anglaise et à quelques initiés américains.

3. (4 nov[embre]) a été ajouté par Marx.

tiroirs, en traites momentanément sans valeur. On n'a jamais vu panique plus complète et plus classique que celle qui règne à Hambourg actuellement. *Tout est sans valeur*, absolument sans valeur, l'argent et l'or exceptés. Une très vieille et riche maison: Christ. Matth. Schröder & Cie, a fait également faillite, la semaine dernière. J. H. Schröder & Cie, Londres (son frère), a télégraphié que, si 2 mill[ions] de marks banco suffisaient, il était disposé à envoyer la somme en *argent* [métal]. Réponse: 3 mill[ions] ou rien. Comme il ne pouvait pas se défaire de 3 millions, Christian Matthias a sauté. Nous avons, à Hambourg, des débiteurs dont nous ne savons absolument pas s'ils existent encore ou s'ils sont fichus. A Hambourg, toute l'histoire a pour base la plus fantastique affaire de cavalerie qu'on ait jamais vue. Elle a été poussée à son comble entre Hambourg, Londres, Copenhague, et Stockholm. Le *crash* [krach] américain et la baisse des produits ont fait éclater toute l'affaire et, pour l'heure, Hambourg est commercialement ruinée. Et les industriels allemands, surtout à Berlin, en Saxe et en Silésie, sont à nouveau sérieusement touchés par ce krach⁴.

Le coton est maintenant à 6 pence 9/16 pour le *Middling* [la qualité moyenne] et tombera sans doute bientôt à 6 pence. Ici, les usines ne pourront toutefois retravailler à plein temps que si l'accroissement de production qui en résulterait ne faisait pas monter tout de suite le prix à *plus de 6 pence*. Or, en ce moment, ce serait le cas immédiatement.

La crise pousse beaucoup de bourgeois d'ici à boire. Personne ne supporte plus de rester seul à la maison avec sa famille et ses soucis; les clubs s'animent et la consommation de *liquor* [spiritueux] augmente fortement. Plus un homme est dans la débîne, plus il aspire violemment à se distraire. Et, le lendemain matin, il offre l'image la plus frappante qui soit de gueule de bois morale et physique.

Cette semaine, je vais me remettre à l'*Encyclopédie* et avancer le plus possible les articles C. Je ne peux pas travailler beaucoup ni longtemps de suite maintenant, mais on fera ce qu'on pourra.

Mes meilleurs sentiments à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. E.

Lupus est, lui aussi, empêtré dans la crise, mais ça va être sa chance. Son Samson a fait faillite, de sorte qu'il va avoir ses matinées libres.

4. MARX a utilisé les indications d'Engels sur la crise à Hambourg pour son article [La crise en Europe], paru dans le *N.Y.D.T.* le 5 janvier 1858 (*MEW*, t. 12, pp. 344-346).

40. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 8 déc[embre] 1857.

Dear Frederick,

Tandis que je t'écrivais ma dernière lettre à l'étage, ma femme, en bas, était assiégée par des loups affamés qui, tous, prenaient prétexte des *heavy times* [de la dureté des temps] pour lui extorquer l'argent dont elle était entièrement démunie. (Heureusement, quelques jours après, sont arrivées d'Allemagne 15 £ qui ont permis *to shift off the evil day for a week or a fortnight*.) Well [de reculer d'une semaine ou deux le jour du malheur.] Bon]. Dans de telles conditions j'avais, en écrivant, l'esprit *rather* [plutôt] confus, mais tout de même pas confus au point de ne m'être pas rappelé, le soir même, après l'envoi de la lettre, la confusion que j'avais faite¹. J'ai raconté à ma femme la tête que tu allais faire en voyant que je faisais emprunter à des débiteurs de l'argent sur les traites qu'ils ont eux-mêmes à payer, etc. Comme elle est durement éprouvée par la «*petite guerre*»* qu'elle mène contre toute cette gueusaille, je l'ai fait rire tout ce temps par des réflexions sur la manière dont tu m'expliquerais mon erreur de la façon la plus gentille qui soit. Mais il m'était difficile d'aller jusqu'à imaginer que tu ramènerais ma *ridiculous blunder* [erreur ridicule] à une «*slight mistake*» [petite erreur]. *My best thanks for this grace, Sir* [Tous mes remerciements pour cette gracieuseté, Monsieur].

En ce qui concerne l'affaire elle-même, d'après l'*Economist*² les types du Mincing Lane et Mark Lane³ avaient bien obtenu à nouveau des *loans* [prêts] gagés sur leurs *produces* [produits], mais ce *move* [cette évolution] a cessé depuis *mercredi* dernier à peu près. Pour le blé, spécialement, il y a même eu pendant quelques jours une *upward tendency* [tendance à la hausse], mais il a baissé (plus exactement la farine) de 3 sh. par 280 livres par suite des *French decrees* [décrets français], qui autorisaient les exportations de blé et de farine, et a connu une baisse importante hier par suite du *downbreak* [de l'effondrement] du prix du blé *in Baltic* [dans la Baltique]. (*Nota bene*: la mesure prise par Bonaparte n'a eu en France qu'un effet temporaire; les prix ont un peu monté en France, mais

1. Voir lettres du 24 novembre et du 7 décembre 1857.

2. *The Economist*: hebdomadaire anglais, fondé en 1843. Organe de la grande bourgeoisie industrielle, spécialisé dans les questions politiques et économiques.

3. Voir p. 71, note 1.

la hausse a provoqué aussitôt *increased supplies* [une augmentation des quantités livrées] qui n'avaient pas encore été jetées sur le marché français). Ici, quelques marchands de grains ont fait faillite, mais ce ne sont encore que des maisons peu importantes et seulement des *operators upon grain for distant delivery* [spéculateurs en grains sur des livraisons à long terme]. Les grosses *American shipments* [cargaisons américaines] arriveront au *spring* [printemps]; les Français vont bombarder l'Angleterre de blé *at any price* [à n'importe quel prix], dès que la *pressure* [crise] là-bas deviendra *more serious* [plus sérieuse]. A mon avis – si, selon la règle ancienne, nous avons une succession de bons automnes – c'est maintenant seulement que les effets du *repeal* [de l'abrogation] des *cornlaws* [lois sur les grains]⁴ vont se faire sentir en Angleterre sur les *landlords* et les *farmers* [les propriétaires fonciers et les fermiers]. En Angleterre l'*antiquated agricultural distress* [la crise agricole d'autrefois] va resurgir de plus belle. Le bon *home trade* [commerce intérieur] consécutif à la *prosperity* industrielle et plusieurs mauvais automnes n'ont pas permis que l'expérience se déroule de 1847 à 1857 et ont fait que la *repeal* est restée *a dead letter* [lettre morte]⁵.

J'ai connu une satisfaction avec le *Tribune*. Le 6 novembre je lui ai écrit dans un article⁶, où j'expliquais la loi sur les banques de 1844⁷, que la *farce** de la suspension⁸ aurait lieu dans quelques jours; mais qu'il n'y avait pas lieu de faire tant d'histoires au sujet de cette *monetary panic* [panique monétaire]; que la véritable *affaire**, c'était l'*industrial crash* [le krach industriel], qui était imminent. Le *Tribune* fit de l'article son *leader* [éditorial]. Le *New-York Times*⁹ (qui a des rapports de vasselage avec le *London Times*) répondait *3 days later* [3 jours plus tard] au *Tribune*, premièrement, que la loi bancaire *ne serait pas* suspendue, faisait l'éloge de la loi à la manière des *money-article writers* [correspondants de Bourse] de

4. Les lois sur les grains restreignant ou interdisant l'importation de céréales en Angleterre avaient été votées en 1815 au bénéfice des propriétaires fonciers. Des industriels libre-échangistes constituèrent en 1838 une association, animée par les fabricants de Manchester Cobden et Bright, pour l'abrogation de ces lois, qu'ils obtinrent en 1846.

5. Ces considérations ont été développées par MARX dans son article [La crise financière en Europe], *art. cité*.

6. [«La loi sur les banques» de 1844 et la crise monétaire en Angleterre].

7. Voir p. 62, note 3.

8. Sous-entendu: de la loi.

9. *The New-York Times*: quotidien américain fondé en 1851; organe du Parti républicain.

Printing-House-Square¹⁰ et taxait le *talk* [baratin] au sujet d'un «*industrial crash*» en Angleterre de «*simply absurd*» [tout bonnement absurde]. Il écrivait ça le 24. Le lendemain, il recevait par télégramme de l'«*Atlantic*» la nouvelle que la loi bancaire avait été *suspendue* en même temps que des informations sur l'*industrial distress* [la crise industrielle]. C'est d'ailleurs une très jolie chose, que Loyd-Overstone¹¹ ait maintenant révélé sans ambages le fondement réel de sa défense fanatique de la loi de 1844 – parce qu'elle permet aux «*hard calculators*» [froids calculateurs] d'extorquer du 20-30% au *commercial world* [monde du commerce].

Que les capitalistes, qui criaient tant contre le «*droit au travail*»*, réclament maintenant partout aux gouvernements un «soutien public» et qu'à Hambourg, Berlin, Stockholm, Copenhague, et même en Angleterre (sous la forme de la suspension des lois) ils fassent valoir leur «*droit au profit*»* aux frais de tout le monde, c'est pas mal! Tout aussi joli, le refus des petits bourgeois de Hambourg de continuer à verser des aumônes aux capitalistes.

Ce qui est surprenant dans toute cette histoire, c'est l'* en France et la manière dont elle est traitée par la majorité de la presse anglaise. Si, à la suite du *collapse* [de l'effondrement] américain on a opposé John Bull comme type du *self-possessed merchant* [marchand maître de soi-même] et calme à son père Jonathan, maintenant c'est Jacques Bonhomme que l'on oppose à John Bull. Le correspondant parisien de l'*Economist* de Londres fait à ce propos une remarque très naïve:

«There has been not the slightest *disposition to have a panic*, though circumstances certainly appeared to justify one, and though the French have heretofore been extremely ready to rush into panics on the smallest pretexts¹².»

La *Panic* qui s'empare actuellement de la bourgeoisie française, en dépit de son tempérament sanguin, à la simple idée d'une *Panic*, est certainement ce qui montre le mieux ce que signifie une *Panic*

10. *Printing-House-Square*: place où sont situées la rédaction et l'imprimerie du *Times* à Londres.

11. *Loyd-Overstone* (1796-1883): banquier et économiste anglais, défenseur du *currency principle* [principe des moyens de circulation]. Au sujet des théories sur les moyens de circulation, voir MARX, *Contribution à la critique de l'économie politique*, Editions sociales, Paris, 1972, pp. 119-145.

12. [Il n'y a pas eu le moindre *penchant à la panique* bien que les circonstances semblaient le justifier et bien que les Français aient été jusqu'alors tout prêts à céder à la panique à la moindre occasion].

en France. Mais les dispositions vertueuses des bourgeois parisiens n'auront pas plus d'effet que l'*Association for discounting the panic* [Association pour la réduction de la panique]¹³ de Hambourg. L'*Observer*¹⁴ de dimanche dernier rapporte qu'à la suite de bruits écœurants répandus contre le Crédit mobilier¹⁵ tout le monde s'est rué à la Bourse pour brader à *tout prix** ses *shares* [actions]. Le capital français – malgré la nature *cosmopolite* que Monsieur Péreire¹⁶ a découverte en lui – est resté timoré, rapiat et prudent, comme il l'a toujours été, dans le *commerce** proprement dit. La spéculation (qui d'ailleurs est redevenue *in its turn* [à son tour] la condition première d'un *commerce** et d'une *industrie** sérieux) n'existe vraiment que dans la branche où l'Etat est directement ou indirectement le *vrai employer* [patron]. Mais il est sûr qu'en soi, comme dirait Hegel, un capitaliste failli de la taille du *Government* [gouvernement] français peut se débrouiller un peu plus longtemps qu'un capitaliste privé. L'interdiction, par décision de police, du *bullion-export* [de l'exportation de métal précieux], qui est pratiquement *in full vigor* [en pleine vigueur] en France actuellement, mais plus encore l'exportation du produit de la nouvelle récolte de blé, de soie et de vin, etc., *at which prices whatever* [à quelque prix que ce soit], a empêché pour quelques semaines les sorties du *bullion* de la Banque de France. Malgré tout cela, *the drain will set in* [la sortie aura lieu], et si l'or ne se déverse que dans les égouts, comme en 1856 (octobre), toute l'histoire est dans la merde. Cependant, les fabricants français traitent leurs ouvriers avec la même brutalité que s'il n'y avait jamais eu de révolution en France. *This will do good* [Cela va faire du bien]. Par ailleurs, Monsieur Bonaparte transforme la Banque en entrepreneur des constructions de chemin de fer interrompues. L'émission d'assignats sera sans doute le prochain pas, aussitôt que le *drain* commencera. Si ce type a du *courage** et tant qu'il pourra payer l'armée correctement, nous assisterons encore à un joli pré-développement.

Tes renseignements sur la situation à Manchester sont pour moi d'un intérêt extrême, car les journaux jettent un voile là-dessus.

13. Marx désigne par là le *Garantie-Disconto-Verein* de Hambourg, créé à la fin de novembre 1857, avec pour but de garantir la circulation des billets de banque et des effets qui porteraient le cachet de l'association.

14. *The Observer*: hebdomadaire conservateur paraissant à Londres.

15. Voir p. 5, note 5.

16. Isaac PÉREIRE (1806-1880): banquier français, saint-simonien, ensuite partisan de Napoléon III. Fonda, avec son frère Émile, le Crédit mobilier en novembre 1852.

Je travaille comme un fou des nuits entières à condenser mes études économiques, de façon à en avoir mis au net au moins les linéaments¹⁷ essentiels avant le déluge*.

Ton

K. M.

Comment va ta santé? Il y a longtemps que tu ne m'as pas envoyé de *bulletins**.

Puisque Lupus a tenu constamment le compte de nos prévisions sur la crise, rapporte-lui que l'*Economist* de samedi dernier déclare que, pendant les derniers mois de 1853, durant toute l'année 1854 et l'automne 1855 et du fait de «*the sudden changes of 1856*» [des soudains changements de 1856], l'Europe n'a toujours pu *escape* [éviter] que d'un *hair-breadth* [cheveu] l'*impending crash* [la crise menaçante].

41. MARX A CONRAD SCHRAMM, A SAINT-HELIER, JERSEY¹

Londres, le 8 décembre [1857].
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Hampstead.

Cher Schramm,

Fais-nous bientôt savoir si Jersey te réussit. Je n'ai pas vu Engels à Londres lors de son voyage de retour car il s'était trompé sur l'heure du rendez-vous à la *Railwaystation* [gare]². Cet âne de Reventlow³ t'a-t-il répondu? Si je te le demande, ce n'est pas que

17. En allemand: *Grundrisse*. A l'automne 1856, les études économiques de Marx étaient si avancées qu'il en entreprit l'exposé systématique. D'août 1857 à juin 1858, il rédigea un manuscrit, première ébauche du *Capital*, qui fut publié en 1939-1941 par l'Institut du Marxisme-Léninisme de Moscou sous le titre: *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie* (trad. française: *Fondements de la critique de l'économie politique*, Anthropos, Paris, 1968). Le plan primitif que Marx expose à Engels et à Lassalle fut par la suite révisé et précisé à plusieurs reprises. Les travaux de Marx déboucheront quelques années plus tard sur la publication de la *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*.

1. Marx a joint les lignes qui suivent à la lettre de Jenny Marx à Conrad Schramm du 8 décembre 1857 (voir lettre suivante).

2. Voir lettre de Marx à Engels du 18 novembre 1857.

3. REVENTLOW: connaissance de Conrad Schramm et Joseph Weydemeyer aux Etats-Unis. Editeur du *Hochwächter* [La Vigie], hebdomadaire d'expression allemande de Cincinnati, en 1857-1858.

j'y attache une grande importance: de toute façon, ces Américains ne sont pas actuellement solvables; mais c'est pour connaître le *behaviour* [comportement] de ce preux chevalier. Et M. Faucher a-t-il tout de même payé? Ce *crazy* [toqué] *Berlinois** *grows from to day to day stupider* [devient plus stupide de jour en jour]. *Witness the Foreign News of the «Morning Star»* [Témoins, les nouvelles de l'étranger dans le *Morning Star*]⁴ qui tire aussi son nom de l'analogie *lucus a non lucendo*⁵. Toute la presse anglaise empire vraiment de jour en jour, même sans contribution allemande. Sans parler des effets sismiques de la *general crisis* [crise générale], qui sont de nature à réjouir tout connaisseur, c'est vraiment un soulagement ici de ne plus avoir à entendre quotidiennement *the English selflaudation as to the «bravery» of «their English in India»* [l'autosatisfaction des Anglais sur la «bravoure» de leurs Anglais en Inde]. Cela portait vraiment sur les nerfs, *this overtrading in other peoples courage on the part of the English pater familias and penny-a-liner who lives quietly at home and is uncommonly averse to anything threatening him with the remotest chance of obtaining military glory*⁶.

Mis à part le cercle de famille, je vis vraiment dans un assez grand isolement ici. On voit rarement les quelques personnes qu'on connaît et, dans l'ensemble, on n'y perd pas beaucoup. Tu ne vis sans doute guère dans un calme plus grand à Jersey. J'ai peur que le séjour là-bas ne te devienne à la longue *ennuyant**, ou bien t'es-tu fait des relations *of any kind* [quelconques]? Harney est certes *so far* [pour le moment] un compagnon fort agréable, mais *toujours perdrix**⁷ ne vaut rien non plus. J'espère te revoir au printemps, si tu n'es pas du moins un peu plus au Sud. De toute façon, *drop one or two lines* [écris un petit mot].

Salut.

Ton

K. M.

4. *The Morning Star* [L'Etoile du matin]: quotidien. Organe des partisans du libre-échange.

5. La forêt est appelée *lucus*, parce qu'elle est privée de lumière (*lux*: la lumière); une dérivation de mot par son contraire.

6. [Cette façon qu'ont les *pater familias* anglais ou les rédacteurs à deux sous d'exploiter le courage des autres, alors qu'ils restent tranquillement à la maison et détestent singulièrement tout ce qui menacerait de leur apporter la moindre gloire militaire].

7. L'expression, aujourd'hui tombée en désuétude, signifie: toujours la même chose.

42. JENNY MARX A CONRAD SCHRAMM, A SAINT-HELIER, JERSEY

[Londres], le 8 décembre [1857].
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Hampstead.

Cher Monsieur Schramm,

Il y a si longtemps que nous n'avons plus entendu parler de vous que nous sommes tous très impatients d'avoir de vos nouvelles. Nous parlons bien souvent de vous et ne regrettons rien tant que de ne pas pouvoir égayer vos longues journées et heures d'hiver solitaires afin qu'elles vous semblent moins longues.

Si cela ne vous ennue pas trop, donnez-nous donc signe de vie à l'occasion. Quelle a été votre réaction devant le chambardement général? N'est-ce pas que l'on ressent tout de même un certain plaisir face à la débâcle générale et à l'écroulement de toute cette vieille pourriture. Espérons pour vous que votre famille ne s'est pas encore retranchée derrière le prétexte de la crise, qu'elle ne vous a pas laissé choir et qu'ainsi vous n'en avez pas encore subi le contrecoup dans la pratique. Bien que nous ressentions durement les effets de la crise américaine sur notre portemonnaie, dans la mesure où Karl n'écrit plus qu'une fois par semaine au lieu de deux pour le *Tribune*, qui a licencié tous ses correspondants en Europe sauf Bayard Taylor et Karl, vous pouvez néanmoins vous imaginer si le Maure est *high up* [de bonne humeur]. Il a retrouvé toute sa capacité de travail et toute son aisance antérieure, ainsi que la fraîcheur et l'allégresse intellectuelles qu'il avait perdues depuis des années, depuis ce grand deuil qu'a été la perte de notre cher petit¹ dont mon cœur ne se consolera jamais. Karl travaille le jour pour gagner le pain quotidien, la nuit pour achever son économie². A présent que cet ouvrage est devenu un besoin de notre époque, une nécessité, on va bien finir par trouver un misérable libraire pour l'éditer. A part nous, Lupus et Steffen ont, eux aussi, souffert très directement déjà de la crise. Le premier a perdu son travail principal, attendu que la maison qui l'embauchait a fait faillite, et le second n'a pas pu rester à Brighton à cause de l'affaire des Indes³, car l'instruction des *cadets** indiens a pris fin brusquement. En plus, sa sœur a perdu les quelques biens qu'elle avait

1. Edgar Marx.

2. Voir p. 78, note 17.

3. Voir p. 5, note 6.

dans la *faillite** d'un banquier. Le petit Dronke avait monté par ses propres moyens une affaire à Glasgow. Je crois que toute la polémique à laquelle se sont livrés les journaux de Glasgow contre «les gens sans scrupules qui montent des affaires sans le moindre capital» se rapporte à ce petit homme. Feiligrath s'accroche jusqu'à présent à son mini Crédit mobilier⁴ consolidé. Mais si les sombres rumeurs qui courent sur le Crédit mobilier de Paris, dont le cours baisse de jour en jour, devaient se concrétiser, il ne tardera pas à faire la culbute à son tour et devra raccrocher sa veste de *manager*. Quant à notre fidèle et digne ami Liebknecht, la crise ne semble pas encore l'avoir marqué très fortement, *du moins n'a-t-elle pas encore frappé son physique**; il n'a encore rien perdu de ce funeste, de ce fameux, de ce prodigieux appétit que nous lui connaissons ni de sa passion récente pour le *rasher bacon* [bacon en tranches]. Voici ce qu'Engels nous a écrit hier de Manchester⁵:

La crise pousse beaucoup de bourgeois d'ici à boire. Personne ne supporte plus de rester à la maison avec sa famille et ses soucis, les clubs s'animent et la consommation de spiritueux augmente fortement. Plus un homme est dans la débîne, plus il aspire violemment à se distraire et, le lendemain matin, il offre l'image la plus frappante qui soit de la gueule de bois morale et physique. A Manchester, ces jours-ci, 8 ou 9 fabricants ont déjà fait la culbute.

Mais cela ne prend nulle part des proportions aussi formidables qu'à Hambourg. On n'a jamais vu panique plus complète ni plus classique. La maison Ulberg & Cramer, qui a fait faillite avec un découvert de 12 000 000 marks (dont 7 millions en traites tirées sur eux), ne possédait pas plus de 300 000 marks de capital!! Tout, là-bas, est sans valeur, absolument sans valeur, l'argent et l'or exceptés. Christian Matthias Schröder a fait faillite également la semaine dernière. La Cie J. H. Schröder de Londres a télégraphié que, si 2 millions de marks suffisaient, elle était prête à envoyer la somme en *argent* [métal]. Réponse: 3 millions ou rien; comme elle ne pouvait pas se défaire de 3 millions, Christian Matthias a sauté. La grosse maison américaine à qui, récemment, la Banque d'Angleterre a consenti une avance d'un million après deux jours de tractations, ce qui lui a permis de se tirer d'affaire, c'était M. Peabody. Ce 4 *July-anniversary-dinner-man* [Cet homme du dîner d'anniver-

4. Voir p. 5, note 5.

5. Voir lettre d'Engels à Marx du 7 décembre.

saire du 4 juillet]⁶ me fait penser à ce butor de Heinzen. Bien que son *Pionier*⁷ se soit ratatiné de moitié sous l'effet de la crise (malgré la collaboration du plus grand homme d'Etat révolutionnaire, l'étudiant Karl Blind), le rustre persiste cependant à déclarer « que les crises ne sont que des inventions et des billevesées de Marx ». L'évocation de ce bouffeur de communistes me refait penser à Becker le rouquin, qui a désormais retrouvé la liberté, et voilà qu'il vous faut, cher Monsieur Schramm, *nolens volens* [bon gré mal gré] chausser avec moi des bottes de sept lieues par-dessus l'Océan, vous laisser conduire d'Europe en Amérique et retour; puisqu'avec Becker le rouquin nous voilà revenus dans notre chère patrie, la petite fleur bleue qui, cette fois-ci encore, ne s'en tirera pas sans quelques bleus, et même dans notre chère Cologne – il faut que je vous dise encore un mot à propos de notre vieil ami Mevissen et de sa famille. Le vieux Leiden⁸ a vu mourir très récemment de phtisie 2 de ses enfants, et là-dessus Madame Mevissen et un de ses fils a péri dans le naufrage du « Pacific ».

Vous pouvez vous imaginer la rogne et la grogne de tous les démocrates à présent. Il faut bien que la vieille logorrhée politique et les discussions de café du commerce cessent dès l'instant où resurgit la détestable question de savoir avec quoi on va faire bouillir la marmite, et où tout n'est plus la faute des prinches⁹ et des tyrans.

Mais je vous ai assez importuné avec tous mes bavardages, il est temps pour moi de vous dire adieu. Mes filles, qui sont si gentilles et si affectueuses et deviennent adorables en grandissant, et moi-même, nous vous envoyons toutes nos amitiés.

Votre

Jenny MARX

A propos. Nous avons les photographies de Freiligrath et d'Engels. Si cela ne vous ennuie pas trop, faites-nous en faire une aussi de vous. Karl aimerait tant avoir autour de lui les photos de ses meilleurs amis.

6. Voir p. 71, note 2.

7. *Der Pionier* [Le Pionnier]: organe de l'émigration démocrate allemande à New York; son rédacteur en chef était Karl Heinzen.

8. LEIDEN: négociant de Cologne, juré au procès des communistes de 1852. Sa fille Elise avait épousé le banquier Mevissen, un des dirigeants de la bourgeoisie libérale rhénane.

9. En allemand: *Fürscht*, prononciation dialectale du terme *Fürst*.

43. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 9 déc[embre] 1857.

Cher Maure,

En hâte quelques détails encore sur la crise. A Hambourg, la vieille et très célèbre banque de virement a follement fait empirer la crise par sa maniaquerie; voici ce qui s'est passé: Schunck, Souchay & Cie avaient tiré des traites sur Hambourg. Pour que l'opération soit *tout à fait* sûre, bien que les traites portent sur des marchandises, etc., ils envoient le montant en *Bank of England Seven Day Bills* [lettres de change à sept jours sur la Banque d'Angleterre]. Celles-ci furent retournées avec protestation, *as so much waste paper* [comme autant de papier bon à jeter à la corbeille], et les traites dûment protestées. Seul l'argent-métal aurait, selon eux, encore quelque valeur! Des traites avec l'*Endossement** de S[chunck], S[ouchay] & Cie et de 2 autres maisons aussi solides, à 2 mois, n'ont pu être escomptées au-dessous de 121/2%, la semaine dernière.

N. B. Quand je te cite les noms des maisons en question, il va de soi que c'est entre nous. Je pourrais avoir de sacrés embêtements, si on venait à savoir que j'ai abusé de la sorte d'informations confidentielles.

Les maisons de *produce* [commerce] de Liverpool et de Londres vont bientôt faire la culbute. A Liverpool, la situation est effrayante, les types sont tout à fait raides et ont tout juste assez d'énergie pour faire faillite. Quelqu'un qui y était lundi m'a raconté qu'à la Bourse de Liverpool les mines sont encore 3 fois plus longues qu'ici. D'ailleurs, ici aussi, l'orage s'amoncelle de façon de plus en plus menaçante. Les filateurs et les fabricants déboursent l'argent qu'ils encaissent pour leurs marchandises pour payer salaires et charbon et dès que cet argent est épuisé, ils sont forcés de sauter. Le marché d'hier était plus déprimé et plus lourd qu'il ne l'a jamais été jusqu'ici.

Quelqu'un m'a dit connaître cinq à six maisons indiennes¹ qui *seraient forcées* d'aller au diable, en raison des cours des produits de ces derniers jours.

Ce n'est que maintenant que les types s'aperçoivent que la spéculation monétaire était de loin la moindre des choses dans cette crise et plus ils en prennent conscience, plus les mines s'assombrissent.

1. C'est-à-dire faisant du commerce avec l'Inde.

Santé bonne. Demain ou après-demain davantage. Ci-joint un paquet de *Guardian*. Regarde bien les petites informations locales, on y trouve de très beaux *facta* [faits].

Ton

F. E.

44. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 11 déc[embre] 1857.

Cher Maure,

Je suis toujours *very busy* [très occupé] à m'occuper de méchantes dettes et de baisses de prix.

Dans cette crise, la surproduction a été générale comme jamais; elle n'est pas niable, même pour les produits coloniaux et également les céréales. C'est ce qu'il y a de fameux et qui aura nécessairement des conséquences fantastiques. Tant que la surproduction se limitait à la seule industrie, ce n'était que la moitié de l'histoire, mais du moment où elle affecte l'agriculture et les tropiques aussi bien que la zone tempérée, l'affaire devient formidable.

La forme sous laquelle la surproduction se dissimule, c'est toujours plus ou moins l'extension du crédit, mais, cette fois-ci, c'est tout spécialement l'émission de *traites de cavalerie*. Le procédé qui consiste à faire de l'argent en tirant des traites sur un banquier ou une maison travaillant dans le « courtage de traites », quitte à couvrir celles-ci avant l'échéance, ou à ne pas le faire, selon l'arrangement pris, est le *règle* sur le continent et dans les firmes continentales¹ d'Angleterre. Ici, les maisons de commission le font toutes. Ce procédé a été poussé jusqu'à un point fantastique à Hambourg où il y avait en circulation plus de 100 mill[ions] de m[ar]ks de traites bancaires. Mais, même ailleurs, on a fait une effrayante cavalerie et c'est ce qui a perdu Sieveking, Sillam, Karr, Josling & Cie, Draper, Pietroni & Cie et d'autres maisons londoniennes. Dans cette *line* [ligne], ces entreprises étaient *celles sur qui étaient principalement tirées* les traites. Ici, dans l'industrie anglaise et dans le *home trade* [commerce intérieur], on a procédé ainsi: les gens, au lieu de payer *cash in a month* [en espèces à un mois] faisaient tirer sur eux à 3 mois après l'échéance et payaient les intérêts. Dans

1. C'est-à-dire qui commercent avec le continent.

l'industrie de la soie, le procédé a pris de l'extension à mesure de la hausse du prix de la soie. Bref, tout le monde a travaillé au-dessus de ses forces, *overtraded* [dépassé les limites de ses possibilités]. Or si l'*overtrading* n'est pas synonyme de surproduction, il lui est identique quant au fond. Pour une *mercantile community* [société commerciale] qui possède un capital de 20 000 000 de £, ce capital mesure en un certain sens sa capacité de production, de transport et de consommation. Si, par un jeu de traites, elle fait avec ce capital un volume d'affaires qui suppose un capital de 30 000 000 de £, elle augmente la production de 50 %; la consommation augmente aussi avec la prospérité, mais il s'en faut qu'elle augmente dans les mêmes proportions, *disons** qu'elle s'accroît de 25 %. A la fin d'une période donnée, apparaît nécessairement une accumulation de marchandises de 25 % au-dessus des besoins *bona fide*, *id est* [vrais, c'est-à-dire] des besoins moyens *même en période de prospérité*. Ce seul fait devrait faire éclater la crise, même si le marché monétaire, boussole du commerce, ne l'annonçait déjà auparavant. Que vienne le *crash* [krach] et, en plus des 25 %, il y aura au moins par ailleurs 25 % provenant des stocks de tous les *necessaries a drug on the market* [objets de nécessité courante qui sont invendables]. Dans la crise actuelle, on peut étudier dans tous les détails comment naît la surproduction par extension du crédit et de l'*overtrading* [du commerce au-dessus de ses possibilités]. Il n'y a rien de neuf dans la chose elle-même, sinon la forme étrangement claire sous laquelle elle se déroule en ce moment. En 1847 et 1837-42, le mécanisme n'était de loin pas aussi clair.

Et voilà la jolie situation de Manchester et de l'industrie cotonnière: les prix sont suffisamment bas pour permettre ce que le bourgeois appelle *a sound business* [des affaires saines]. Mais, dès que se produira la plus minime augmentation de la production, le coton montera en flèche parce qu'il n'y en a pas à Liverpool. Il faudra donc continuer à travailler *short time* [à temps réduit], même s'il y avait des *Ordres**. Des *Ordres** il y en a bien, mais venant de *places qui n'ont pas encore ressenti l'intensité de la crise*; et les commissionnaires le savent bien, aussi n'achètent-ils pas; s'ils achetaient, ils se mettraient sur le dos des chicanes sans fin et de méchantes dettes.

Aujourd'hui, les cours ont de nouveau baissé. Des filés qui valaient de 14 pence à 14 pence $\frac{1}{2}$ sont offerts à 11 $\frac{1}{4}$ et quiconque propose 10 $\frac{3}{4}$ les obtient. Les Indiens sont hors du marché. Les Grecs sont coincés avec le blé, ils travaillent presque tous là-dedans, c'est leur principal frêt de retour (de Galatz et d'Odessa).

Pour les raisons ci-dessus, les Allemands ne peuvent pas acheter. Les maisons de *home trade* [commerce intérieur] ont interdit à leurs *buyers* [acheteurs] d'acheter quoi que ce soit. *America out of question* [L'Amérique est hors de question]. L'Italie souffre de la baisse de toutes ses matières premières. Encore 4 semaines et il va y avoir ici une danse terrible. De petits filateurs et de petits fabricants font faillite tous les jours.

A Hambourg, les Merck ne se sont maintenus que grâce à l'avance de 15 mill[ions] du gouvernement et leur maison d'ici a éconduit, un jour au moins, des filateurs dont les factures arrivaient à échéance. Le principal personnage, chez Merck de Hambourg, est l'ex-ministre du Reich, le Dr Ernst Merck juriste, mais *Associé**.

Meilleurs souvenirs à ta femme et à tes enfants. Je n'ai pas le temps d'approfondir aujourd'hui ta lettre sur la France, etc., *il faudrait trop réfléchir**.

Ton

F. E.

45. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 17 déc[em]br[e] 1857.

Cher Marx,

La crise me tient *en haleine** de manière infernale. Tous les jours, les prix baissent. De plus, la crise nous serre de plus en plus près. Mon vieux s'est trouvé coincé ces jours-ci; il nous a fallu lui avancer de l'argent. Je ne pense toutefois pas que cela devienne sérieux, mais tout ça n'a plus maintenant aucune importance.

Manchester s'enfonce toujours davantage dans la crise. La pression constante sur le marché agit de façon fantastique. Personne ne peut vendre. Chaque jour, on entend parler d'offres plus basses; quiconque a encore quelque sens des convenances n'offre même plus sa marchandise. La situation est effroyable parmi les filateurs et les fabricants. Il n'y a plus de courtier qui vende du fil aux fabricants pour des tissus, sinon contre paiement *cash* [comptant] ou de solides garanties. Quelques petits ont déjà fait la culbute, mais ce n'est encore rien¹.

1. Ce passage est cité en substance par MARX dans son article [La crise en Europe], *art. cité*.

Les Merck sont complètement coincés, ici et à Hambourg, malgré les 2 fortes subventions. On s'attend à ce qu'ils fassent faillite ces jours-ci. Seuls des hasards extraordinaires pourraient les sauver. Avec un capital liquide de 4 à 5 mill[ions] de marks, leur maison de Hambourg aurait pour 22 mill[ions] de *liabilities* [d'obligations de paiement] (13 marks = 1 £). Selon d'autres informations, la crise aurait déjà fait fondre leur capital à 600 000 marks.

4 autres crises distinctes nous attendent: 1. Les produits coloniaux; 2. le blé; 3. les filateurs et les fabricants; 4. *home trade* [commerce intérieur] – cette dernière, seulement au printemps, au plus tôt. Dans les districts lainiers, cela commence déjà à présent et de fort belle façon.

N'oublie pas de noter les *balance-sheets* [bilans de liquidation] des faillites – Bennoch, Twentyman, Reed à Derby, Mendes da Costa, Hoare Buxton, etc. Tous très édifiants.

Ton point de vue sur la France a été entre temps presque littéralement confirmé par les journaux. Là-bas, le *crash* [krach] est certain et entraînera d'abord les spéculateurs d'Allemagne centrale et septentrionale.

Tu as noté, bien sûr, les négociations au sujet de Macdonald, Monteith, Stevens (L[ondon] and E[xchange] Bank)? La L[ondon] and E[xchange] Bank avec les *borrowed notes* [titres empruntés], qui figurent comme *security* [garantie], est la chose la plus formidable que j'aie jamais lue.

L'Allemagne du Nord, Hambourg excepté, n'est encore presque pas entraînée dans la crise. Maintenant, ça commence aussi. A Elberfeld: Heimendahl (fabricant de doublure de soie et négociant) a fait faillite, et à Barmen: Linde & Trappenberg (*small ware Manufacturer* [fabricant de mercerie]). Toutes deux des maisons sérieuses. Jusqu'à présent, les Allemands du Nord n'ont presque eu que des pertes; chez eux comme ici, la désorganisation momentanée du marché financier n'a pas de conséquences aussi graves que la mévente prolongée des marchandises.

Ce sera bientôt le tour de Vienne.

Lupus baisse le ton à présent; nous avons eu raison².

Dans le prolétariat aussi, on commence à se plaindre. Pour le moment encore, peu de signes révolutionnaires: la longue période de prospérité a eu un effet terriblement démoralisateur. Jusqu'à présent, dans les rues, les chômeurs continuent à mendier et à

2. Voir le post-scriptum de la lettre de Marx à Engels du 8 décembre 1857.

rôder. Les *Garotte robberies* [vols à main armée] augmentent, mais pas encore terriblement.

Je suis obligé de tellement circuler et de voir des gens pour suivre la crise qu'il me reste diablement peu de temps pour travailler pour Dana. Et pourtant, il faut faire ça aussi. Qu'écrit-il? Et où en est le paiement de ce travail?

Meilleurs souvenirs à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. E.

Les comptes rendus du marché de Manchester figurent toujours dans le *Guardian* du samedi et du mercredi. Je t'en expédie aujourd'hui tout un paquet. Aujourd'hui, il y a aussi de nouveau une statistique sur les ouvriers.

Félicitation pour ta prédiction à propos de la loi sur les banques³.

46. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 18 déc[embre] 18[57].

Dear Frederick,

Je t'écis en toute hâte ces quelques lignes. Je viens de recevoir du misérable collecteur d'impôts le 3^e et dernier avertissement m'avissant que, si je ne paie pas d'ici lundi, on m'enverra le *broker* [l'huissier] à la maison lundi après-midi. *If, therefore* [C'est pourquoi, si] possible, envoie-moi quelques livres avant lundi. Le *pressure* [manque] d'argent est, chez moi, actuellement encore plus grand que *usually* [d'habitude], parce ce que, depuis *about* [environ] 3 semaines, je suis obligé de tout payer comptant et que *anything like credit* [toute forme de crédit] a cessé, alors que, dans le même temps, les 2/3 de mes rentrées d'argent fichent le camp aussitôt pour couvrir mes *debts* [dettes] flottantes. De plus, les rentrées sont très réduites, puisque, jusqu'à présent, je ne peux pas expédier plus d'un article au *Tribune*¹. *So far as to private matters* [Voilà pour les affaires privées].

3. *Idem*, 3^e alinéa.

1. Voir lettre de Marx à Engels du 31 octobre 1857.

J'abats un travail gigantesque – le plus souvent jusqu'à 4 heures du matin. Ce travail est de deux sortes : 1. Elaboration des *Traits fondamentaux de l'Economie politique*² (il est absolument nécessaire d'aller au fond* de la chose pour le public, et pour moi *individually, to get rid of this nightmare* [personnellement, de me débarrasser de ce cauchemar]);

2. *La crise actuelle*. A ce sujet, en dehors des articles pour le *Tribune*, je note simplement tout au jour le jour, mais cela prend un temps considérable. Je pense que, *about* [vers] le printemps, nous pourrions écrire *ensemble* un pamphlet sur cette histoire³ – pour nous signaler de nouveau au public allemand – pour montrer que nous sommes de nouveau et toujours là, *always the same* [toujours les mêmes]. J'ai ouvert trois gros registres : Angleterre, *Germany* [Allemagne], France. Pour cette affaire, sur l'Amérique, toute la documentation est dans le *Tribune*. On pourra la rassembler plus tard. A propos, j'aimerais beaucoup, dans la mesure du possible, que tu m'envoies le *Guardian tous les jours*. Quand je suis obligé de reprendre, en une fois, toute une semaine ou à peu près, cela double mon travail et cause une certaine perturbation.

En France (dans le commerce) les « Allemands » – que, d'une manière générale, il faut maintenant commencer à considérer – vont sans doute ouvrir la danse, en particulier au *Havre*. En outre – pour ne pas parler de la *general rottenness* [décomposition générale] de l'Etat failli – la situation dans le commerce lui-même semble particulièrement pourrie à Marseille, Bordeaux, partout où, aiguillonnés par l'adjonction ou l'incorporation d'éléments étrangers, les misérables *Crapauds*⁴ ont été forcés de sortir de leur pingrerie et leur *timidity* [timidité] misérables et mesquines. *Au fond**, un *Crédit mobilier* n'était possible et nécessaire que dans un pays aussi immobile. *The more you become acquainted with «the Messie of nations», the less you like him* [Plus on connaît «le Messie des Nations», moins on l'aime].

Ecris-moi aussi souvent que ton temps te le permet, sinon après tu oublies toute la «*Chronique scandaleuse*»* de la crise, qui est pourtant si nécessaire; je prends des extraits de tes lettres et je les porte dans les registres principaux.

2. Ici Marx a écrit *Grundzüge* et non *Grundrisse*, les deux termes étant manifestement synonymes (voir ci-dessus, p. 78, note 17).

3. Ce projet n'a jamais vu le jour.

4. *Crapauds*: ce terme est souvent utilisé par Marx pour désigner les bourgeois ou les petits bourgeois français en général.

Salut. Meilleur souvenir à Lupus. Pieper a la satisfaction de voir que son ex-patron Saalfeld, avec la femme duquel il a eu tant d'histoires, *has gone to the wall* [a fait faillite].

Ton

K. M.

47. MARX A FERDINAND LASSALLE, A DUSSELDORF

Londres, le 21 décembre 1857.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Lassalle,

Parmi les lettres que tu mentionnes, je n'en ai reçu qu'une, par l'intermédiaire de Freiligrath. Je n'ai pas répondu, plus exactement j'attendais une occasion personnelle de te répondre – qui ne s'est pas trouvée – pour des raisons que je ne peux te communiquer par écrit. Je remarque seulement en passant que c'est toi qui as interrompu notre correspondance *le premier* en ne répondant pas pendant un an à une lettre de moi de Manchester¹.

My thanks for [Mes remerciements pour] *Héraclite*. J'ai toujours eu une grande *tenderness* [affection] pour ce philosophe, auquel je ne préfère qu'Aristote parmi les Anciens. [J']ai fait de la philosophie [plus tardive]² – Epicure (surtout lui), le stoïcisme et le scepticisme – l'objet d'une étude *spéciale*³ mais plutôt pour des raisons [politiques]⁴ que philosophiques. Tout en [t']exprimant mes remerciements, je t'indique² que je n'ai *pas* encore reçu cette œuvre. [Nutt]⁴ l'enverra sans doute dès qu'elle sera dans ses [...] ².

[...] Mi² nistère à écrire. Tu connais mon opinion sur Palmerston; elle n'a pas varié. Par ailleurs, je ne connais pas cette *gazette* puisqu'il n'y a jamais ici le moindre *journal* autrichien, j'ignore donc sa tendance générale. En tout cas, cela m'intéresserait d'en

1. Marx fait allusion à sa lettre à Ferdinand Lassalle du 8 novembre 1855 (voir *Correspondance*, t. 4, p. 238).

2. Papier abîmé.

3. Marx veut parler de sa thèse de doctorat: *Differenz der demokratischen und epikureischen Naturphilosophie* [Différence entre la philosophie de la nature de Démocrite et celle d'Epicure] qu'il écrivit entre le début de l'année 1838 et le mois de mars 1841 (*MEW*, *Ergänzungsband*, 1, pp. 257 et suivantes).

4. Nutt: éditeur anglais.

voir quelques numéros⁵. Je vis ici très isolé car, à part Freiligrath, tous mes amis ont quitté Londres. D'ailleurs, je ne souhaite pas voir des gens. Freiligrath se trouve, *relativement parlant**, assez bien dans son poste de *manager* [directeur] de la Banque suisse et reste toujours le même, un brave type gentil. Lupus et Engels sont comme avant à Manchester. Nous pleurons encore la perte de Weerth.

La crise commerciale actuelle m'a incité à me consacrer sérieusement à l'élaboration de mes *Traits fondamentaux de l'Economie politique*⁶ et à préparer aussi quelque chose sur la crise actuelle. Je suis obligé de tirer [...] ma journée à des tâches alimentaires. Il ne me reste [que] la nuit pour travailler *vraiment* et des malaises vien[nent] alors perturber mon travail.

Je n'ai pas encore cherché d'éditeur [...] ² car par les expériences que [...] ² j'ai eues [...] ² où je [...] ². Je ne peux te donner d'informations récentes car je vis comme un ermite. Ma femme a été très souffrante l'hiver dernier et en été mais maintenant elle s'est à peu près rétablie.

Si tu connais l'adresse du Dr Elsner, envoie-lui un bonjour de ma part.

Ce vieil âne de Ruge a essayé – à ce que j'ai entendu dire – de resservir ses *Deutsche Jahrbücher*. Mais l'histoire ne fera pas machine arrière au point que cela soit possible.

Ton

K. M.

5. Lassalle avait joint à sa lettre du 17 décembre 1857 une lettre, également adressée à Marx, de son cousin Max Friedländer, dans laquelle ce dernier lui proposait de collaborer au journal libéral autrichien *Die Presse* [La Presse]. Friedländer avait auparavant publié la *Neue Oder-Zeitung* [Nouvelle Gazette de l'Oder], organe de la bourgeoisie démocrate allemande qui parut de 1840 à 1855 à Breslau et dont Marx avait été le correspondant à Londres. Depuis 1856, Friedländer était rédacteur en chef de *Die Presse*. Marx, qui ne connaissait pas encore la tendance politique du journal, préféra décliner cette offre, que Friedländer renouvela en 1859. Les conditions ayant alors changé (voir ci-dessous pp. 292-293), Marx engagea des pourparlers mais ne donna son accord définitif qu'en octobre 1861, lorsque *Die Presse* prit parti contre le gouvernement autrichien, prétendument constitutionnel, de Schmerling.

6. Ci-dessus, p. 78, note 17.

48. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 22 déc[embre] [18]57.

Dear Frederick,

Tu m'as victorieusement tiré des griffes du fisc, loué soit ton nom – *Alleluia*!¹

Ci-joint une lettre (avec une pièce jointe) du grand Lassalle², qui m'affirme maintenant carrément qu'il commence réellement et *seriously* [sérieusement] à être connu à Berlin grâce à la renommée qu'il s'est acquise. Ces *effusions** d'une belle âme vont vous réjouir, toi et *lupum*³. Ce bon Lassalle a mené sa philosophie, son Héraclite⁴ au même train que le procès Hatzfeldt⁵, et il a fini, à l'en croire, par gagner son propre «procès». Il semble en effet que les Anciens – philologues et hégéliens – aient été surpris de voir ainsi reflorir la fleur *posthume* d'une époque révolue. Mais nous allons voir la chose de nos yeux et, bien que le cheval nous soit donné pour rien, nous allons regarder ses dents de près⁶ – *on the express condition, of course* [à la condition expresse, évidemment] qu'Héraclite ne sente pas l'ail. *Fancy only this fellow going up and down the streets of Berlin and «asking for himself» strutting like a peacock, a stride and a stand: biting his lips, with «a political regard» as who should say: «This is the man who has written Heraclitus»?*

Notre homme pourrait peut-être nous être utile pour dénicher des éditeurs, à moins qu'il ne craigne de voir la concurrence ternir la gloire qu'il recherche également dans le domaine économique, et lui faire ainsi perdre son «procès». J'ai répondu à Friedländer,

1. Voir ci-dessus lettre de Marx à Engels du 18 décembre 1857.

2. Voir lettre précédente.

3. Marx met le sobriquet de Wilhelm Wolff, *Lupus*, à l'accusatif.

4. Ouvrage de LASSALLE: *Die Philosophie Herakleitos des Dunklen von Ephesos* [La Philosophie d'Héraclite l'Obscur], Berlin, 1858.

5. Dans le procès en divorce intenté à son mari, la comtesse Sophie von Hatzfeldt avait pris Lassalle pour avocat. Le procès se prolongea de 1846 à 1854. En 1851, le divorce fut prononcé. Un arrangement financier conclu ultérieurement valut à la comtesse 300 000 thalers. Sur cet arrangement, voir *Correspondance*, t. 4, pp. 153 et 276.

6. Marx joue sur le proverbe: *Einem geschenkten Gaul sieht man nicht ins Maul* [A cheval donné, on ne regarde point la bouche]. On sait qu'on reconnaît l'âge d'un cheval à ses dents.

7. [Imagine un peu notre homme déambulant dans les rues de Berlin, et «revendiquant», avec des allures de paon, la place qui lui est due, se mordant les lèvres avec «un regard politique» comme pour dire: «C'est l'homme qui a écrit l'Héraclite»].

par l'intermédiaire de Monsieur Lassalle, que j'étais moi aussi «antifrançais», mais que je n'étais pas moins «anti-anglais» et incapable d'écrire la moindre ligne en faveur de «Lord Pam»⁸. J'ai donc décliné l'offre. Si Friedländer m'envoie la *Presse* de manière que je puisse voir d'abord quelle en est l'inspiration, et si ces gars-là n'attendent de moi qu'un Money article [article financier] hebdomadaire, pour lequel il leur faudrait alors évidemment casquer, je pourrais, à la rigueur, accepter la proposition. Il ne peut être question de *Politics* [d'articles politiques] dans ce *case* [cas].

J'ai répondu à Lassalle une lettre courte et distante, disant que j'avais effectivement reçu celle de Freiligr[ath], mais n'y avais pas répondu pour des raisons qu'il était difficile d'exposer par écrit. A part ça, je n'ai ajouté que quelques mots.

Schramm a écrit de Jersey à ma femme; une lettre pleine d'esprit. Pour la punition de ses péchés, trois des enfants de Kosmos Leiden sont morts, deux filles (dont Mme Mevissen⁹), de phthisie, et un de ses garçons noyé dans le naufrage du «Pacific»

Le numéro du *Reynolds*¹⁰ de dimanche dernier contient une virulente attaque contre les *apostates* [apostats] qui prêchent l'union avec le *middle class* [la classe moyenne]. Cela vise Jones. En voilà un que je n'ai pas vu depuis longtemps. Il semble m'éviter et doit donc avoir une bonne raison pour le faire. Mais je vais malgré tout aller le surprendre – *one fine morning* [un beau matin].

Salue bien *Lupum*³.

Ton

K. M.

49. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 25 déc[embre] 1857.

Dear Frederick,

Comme notre première tâche est maintenant de nous faire une idée claire de la situation en France, j'ai revu l'ensemble de mes notes¹ sur le *French commerce, industry and crises* [commerce,

8. PALMERSTON.

9. Voir p. 82, note 8.

10. *Reynold's Weekly Newspaper*: hebdomadaire de tendance radicale, publié par George Reynolds, journaliste et homme politique démocrate.

1. Le terme allemand *Exzerpte* indique qu'il s'agit essentiellement d'extraits d'ouvrages. On sait que Marx avait l'habitude de remplir des cahiers d'extraits de tout ouvrage important qu'il lisait.

l'industrie et les crises en France], et je suis arrivé à quelques résultats que je voudrais brièvement te communiquer :

1. Des crises en Angleterre, dans les pays nordiques et en Amérique, n'ont jamais provoqué *directement* de « crise française », elles n'ont eu dans ce pays que des effets *passifs* – *distress* [marasme] chronique, *limitation of production*, *stagnation of trade*, et *general uneasiness* [limitation de la production, stagnation du commerce et malaise général]. La raison : la France a une balance commerciale excédentaire vis-à-vis de la Suède et de la Norvège, mais cela est largement compensé par Hambourg. *Consequently* [En conséquence], ces crises ne peuvent jamais produire en France de *drain of bullion* [fuite de métal précieux], ni donc *properly so-called monetary panic* [à proprement parler ce qu'on appelle une panique monétaire]. Lorsque la Banque de France relève cependant le taux de l'escompte, cela n'a pour but que d'empêcher les capitalistes d'investir à meilleur profit dans ces autres pays. Tant que l'exportation de *bullion* [métal précieux] n'est pas la conséquence nécessaire de l'état de la balance commerciale, mais seulement de l'avidité des *profitmongers* [gens à l'affût de profits], on peut, en utilisant des gendarmes, comme Bonaparte vient à nouveau de le montrer, réussir à l'enrayer. Si le pays dont la balance excédentaire n'a pas accordé de crédits à long terme, ni *accumulated produce for the export to the centers of the crises* [accumulé de produits destinés à l'exportation dans les centres des crises] – et ces deux choses répugnent à l'esprit de *pedlar* [colporteur] des industriels et commerçants français – ce pays subira des pertes, etc. mais ne connaît pas de crise aiguë. Louis-Philippe aussi s'était laissé prendre au bonheur apparent avec lequel la France se tire de la *première* phase d'une *general crisis* [crise générale]. Dans son discours du trône, à l'ouverture des Chambres qui a précédé la révolution de février, il félicite « la belle France »* *upon this privilege* [de ce privilège].

2. Cela dit, la première phase de la crise a déjà eu sur le *French industry and commerce* des effets plus graves que jamais auparavant, en semblable circonstance.

3. La première conséquence de la crise en France – *agreeable to the nature of the* [conforme à la nature du] *crapaud**² – a été la plus stricte limitation de l'*Expenditure* [des dépenses] et du *business* [des affaires]. D'où accumulation de capitaux dans les coffres de la Banque de France, en même temps qu'une énorme chute de la circulation des *Bank discounts* [effets à escompter]. D'où – en

2. Voir p. 89, note 4.

liaison avec le fait que les crises se produisent toujours en *automne*, et que n'importe quel gouvernement, en France, craint une agitation politique en fin d'année, si, au moment du *settlement* [règlement] des *accounts* [comptes], le taux de l'escompte est élevé – abaissement du taux de l'escompte au mois de décembre. Louis-Philippe l'avait fait abaisser par la Banque, en décembre 1847, à 4 %.

4. La libération du capital [normalement investi] dans le *commerce** et l'*industrie** provoque en même temps une plus forte *buoyancy* [remontée] à la Bourse. Le cas est encore plus fréquent sous Boustrapa³ que sous Louis-Philippe parce qu'il a obligé la Banque, par un décret de 1852, à faire des *advances on railway securities* [avances sur les titres de chemin de fer], les *fonds** d'Etat et les *papiers** du Crédit foncier⁴, à réescompter les *bills* [traites] de cavalerie déjà escomptées par le *Comptoir national d'Escompte*⁵, et à refaire à celui-ci des avances sur les *securities* [titres] sur lesquels il avait lui-même consenti des avances. D'où, par exemple, le cours élevé des *Railway shares* et *bonds* [actions et obligations de chemin de fer] français, bien que les *Receipts* [recettes] des chemins de fer français soient tombées incomparablement plus bas que celles des chemins de fer anglais depuis que la crise a éclaté en Angleterre. La *receipt* du chemin de fer d'Orléans a baissé de 24 % entre le 29 octobre et le 26 novembre et encore plus depuis cette date. L'Orléans n'en était pas moins cotée le 22 décembre à 1355, alors qu'elle était à 2985 le 29 octobre. Il ressort également du *monthly report* [rapport mensuel] de la *Bank of France* [Banque de France] pour décembre, que, tandis que les *Discounts* [effets escomptés] en décembre avaient baissé de 94 236 520 F par rapport à octobre, et de 49 995 500 par rapport à novembre, les avances sur les *Railway securities* ont monté.

5. La crise française proprement dite n'éclate que lorsque la *general crisis* a atteint un certain développement en Hollande, en

3. Voir p. 28, note 2.

4. *Crédit foncier* : société anonyme, primitivement *Banque foncière de Paris*, fut fondé en 1852 ; il consentait des prêts sur hypothèques à court et long terme (jusqu'à cinquante ans), remboursables par annuités de 5 % (intérêts et amortissement) ; et recevait d'importantes subventions gouvernementales.

5. *Comptoir national d'Escompte de Paris* : escomptait à l'origine des traites portant deux signatures et consentait des crédits sur les marchandises entreposées dans des magasins publics, les magasins généraux. Il prit sous Napoléon III la forme d'une société anonyme (1853) et reçut le privilège d'attribuer des prêts sur les rentes françaises, les actions et obligations des sociétés anonymes industrielles ou de crédit.

Belgique, dans le Zollverein, en Italie (y compris Trieste), au Levant et en Russie (Odessa); parce que, dans ces pays, la balance commerciale est extrêmement *défavorable vis-à-vis* de la France, et que donc la *pression* [pression] provoque directement une *monetary panic* en France. Dès que ce processus s'est engagé en France, il a d'une manière vraiment admirable* un effet retour sur les pays en question. Par rapport à la Suisse, la France est dans la même position que les *U[nited] St[ates]* par rapport à l'Angleterre. La balance commerciale temporaire est toujours en faveur de la France. Mais comme celle-ci est terriblement *endettée* envers la Suisse, cette dernière est toujours en mesure, en temps de crise, *heavily to draw upon it* [de tirer largement sur la France].

6. Si la véritable crise éclate en France, la sarabande commencera pour le *security market* [marché des valeurs] et pour la *security* [garantie] de ce marché, l'Etat. (Le phénomène ira également *tell upon* [se répercuter] sur l'Angleterre, qui recommence *at the present moment* [en ce moment] à jouer de plus belle sur les *foreign securities* [valeurs étrangères].) L'escroquerie à laquelle se livrent, à Hambourg, en Angleterre et aux *U[nited] St[ates]* les *private capitalists* [capitalistes privés], en France, c'est l'Etat lui-même qui l'a pratiquée et les Français qui pratiquent le *trade* [commerce] au niveau du *pedlar* [colporteur]⁶, ont toujours été *gamblers* [des joueurs] à la Bourse. Déjà le *recoil* [contrecoup] de la crise anglo-américaine a mis les chemins de fer *to a dead-lock* [dans l'impasse]. Qu'a fait M. Bonap[arte]? Il oblige la Banque *to become in fact railway contractor* [à devenir en fait adjudicataire des chemins de fer] et à faire à ces gens-là des avances sur les *bonds* [obligations] que le *settlement* [la convention] du 30 novembre 1856 les autorise à *issue* [émettre] eux-mêmes. Le montant de ces *bonds* s'élève pour 1858 à *about* [environ] 9 millions de £. Le Crédit mobilier⁷, qui, dès le 3 décembre, était dans la merde jusqu'au cou, se prépare à fusionner avec le Crédit foncier et le Comptoir national d'Escompte. Pourquoi? Parce que ces derniers se sont vu accorder par la loi le droit de recevoir de la Banque de France des *advances* [avances] sur leurs *securities* et de faire *rediscount* [réescompter] par elle leurs *discounts* [effets déjà escomptés]. Le plan de Boustrapa est donc manifestement de faire de la *Bank of France*, avec des capitaux

6. Marx emploie ici, comme plus haut, l'expression *pedlar*. Les Français sont accusés à diverses reprises de n'avoir pas le sens du commerce « en grand », d'avoir une conception mesquine des affaires, de faire plus du démarchage à domicile, du colportage, que du négoce.

7. Voir p. 5, note 5.

que ne lui appartiennent pas mais lui ont été simplement remis en dépôt, et qui s'enfuient *on the first signal given in the neighbouring countries* [au premier signal donné dans les pays voisins], l'*entrepreneur** général de toutes ses escroqueries. Voilà qui, *in fact* [en fait], est excellent pour mettre la Banque par terre, elle aussi. Une chose qui, du reste, ne peut même pas venir à l'idée de M. Bona, serait de faire financer par la Banque de France les *calls* des *shareholders* [appels de fonds des actionnaires]⁸. Ces *calls* se montent en 1858, pour les seuls chemins de fer *français*, en vertu du *settlement* du 30 novembre 1856, à plus de 10 mill[ions] de £. Ils atteignent au minimum 30 mill[ions] de £ pour tous les *Konzerns* fondés sur la spéculation, *such as* [tels que]: Mercantile and Industrial Cie of Madrid (Rothschild), Compagnie franco-américaine de Navigation, Chemins de fer Victor-Emmanuel, Forges Herseange et Cie, Chemins de fer autrichiens; Saragossa-Comp., Chemins de fer franco-suisse, Lausanne-Fribourg Railway, Nassau-Company, Société générale des Tanneries, Compagnies de la Carbonisation des Houilles, Chimay to Mariembourg railway, Railway lombardo-vénitien, Steam Navigation Cie d'Amérique du Sud, etc. Du diable si les Français arrivent à payer ces *calls*. En outre, les *Germans, Hollanders, Swiss* [Allemands, Hollandais, Suisses], les *large holders of French securities* [grands porteurs d'actions françaises] les bazarderont à la première *serious alarm* [alerte sérieuse] – qu'elle se produise en France, ou qu'il s'agisse de la *pression at home* [crise dans leur propre pays], *at any price* [à n'importe quel prix] à la Bourse de Paris. Il semble donc que Boustrapa puisse difficilement s'en sortir en 1858, à moins qu'il ne se maintienne assez longtemps en décrétant l'état de siège et en émettant des assignats. Toute la vieille merde est foutue, et l'essor, jusqu'ici à la fois téméraire et comique, que le *security market* a pris en Angleterre, etc. va s'écrouler dans la terreur générale⁹.

Salut.

Ton

K. M.

Pieper est venu nous voir aujourd'hui.

Il faut noter encore, à propos du Comptoir national d'Escompte de Paris, que cet institut, créé par le gouvernement provisoire pour faire escompter des traites ne portant que deux signatures et,

8. Sur le montant des actions souscrites mais non encore libérées en totalité.

9. Ces réflexions sur le déroulement de la crise en France constituent la base de l'article de MARX: «French Crisis» [Crise française], paru dans le *N.Y.D.T.* le 12 janvier 1858 (*MEW*, t. 12, pp. 347-352).

7 Correspondance Marx-Engels V

sinon, les traites de médiocre qualité, a reçu de Boustrapa, dès 1851, quelques jours à peine après le coup d'Etat, le pouvoir *to make advances* [de faire des avances sur] les *Rentes Françaises*, les *actions et obligations industrielles ou de crédit constituées en sociétés anonymes**. En 1854-55, les avances sur ces *securities* se montaient à 940 000 £, en 1855-56 à 1 500 000 £. Il obtint en outre le droit, en 1851, *to establish* [de fonder] un «*Sous Comptoir des Chemins de Fer*»* dont le seul *business* [rôle] est de faire des avances sur les *railway-shares et bonds* [actions et obligations de chemins de fer]. Ses *advances*, fin juin 1852: 520 000 £., fin 1852: 1 240 000 £., 1852-53: 3 600 000 £., fin 1854: 4 560 000, donc *about* [à peu près] 9 x les *advances* de 1851. C'est la même brillante affaire que celle qui a fait se rompre le cou aux *Scotch Exchange Banks* en 1846-47.

*Has Dr. Borchardt*¹⁰ *not yet suspended his payments* [Le Dr Borchardt n'a-t-il pas encore suspendu ses paiements]?

J'espère que l'agitation de Manchester et les fêtes ne t'incitent pas à boire outre mesure, et que tu prends bien soin de ta santé. Amitiés à Lupus.

What is friend Charley about [Que devient l'ami Charley]? et *old Hill*¹¹ [le vieux Hill]?

50. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 30 décembre [1857].

Cher Frederick,

Il me faut absolument parler de l'affaire de Lucknow et de l'Aoudh, *Friday (1st of January)* [vendredi (1^{er} janvier)]. Peux-tu, d'ici à après-demain, m'envoyer sur ce sujet *any article, however short? It would be extremely seasonable* [un article quelconque, aussi court soit-il? Il viendrait vraiment très à propos]¹.

Bonne année!

Ton

K. M.

Lupus ne doit recevoir les vœux ci-joints qu'au jour de l'an.

10. Louis BORCHARDT: médecin, une des relations d'Engels à Manchester.

11. Charles ROESGEN et HILL: employés de la firme Ermen et Engels à Manchester.

1. [Le siège et la prise de Lucknow].

51. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 31 décembre 1857.

Cher Maure,

J'ai couru toute la ville pour trouver des journaux qui contiennent des *Indian News* [nouvelles de l'Inde], mes *Guardian* sur ce sujet, je te les ai envoyés avant-hier. Ni au *Guardian* ni à l'*Ex[aminer] and T[imes]* je ne puis me procurer ces numéros, et Bel-field ne les a pas gardés non plus. Je pensais que tu avais déjà réglé cette histoire mardi. Ces circonstances font que je ne peux pas écrire l'article¹, ce qui m'irrite d'autant plus que cet après-midi est le premier depuis 4 semaines où je pourrais le faire sans être obligé de bâcler des affaires urgentes. A l'avenir, fais-moi connaître tes intentions en ce qui concerne les articles militaires le plus tôt possible; 24 heures sont un délai très juste pour moi, en ce moment.

Au demeurant, les détails font si cruellement défaut, et tout est tellement fondé sur des dépêches télégraphiques en provenance de Kanpur et de Calcutta, qu'il est pratiquement impossible de faire une critique de la situation. Les seuls points établis sont les suivants. De Kanpur à Lucknow (Alam Bagh), il y a 40 miles – les marches forcées de Havelock prouvent qu'en Inde, 15 miles représentent déjà une marche très dure sur un temps assez long. Colin aurait dû, en conséquence, puisqu'il n'avait que 2 ou 3 journées de marche, être devant Alam Bagh au plus tard le 3^e jour après son départ de Kanpur, *with plenty of daylight still left to attack at once* [et avoir encore bien assez de jour pour attaquer aussitôt]. C'est d'après ça qu'il faut juger la marche de Colin, je n'ai pas les données précises en tête. 2. Il avait quand même près de 7 000 hommes (on comptait sur beaucoup plus, et la marche de Calcutta à Kanpur a donc dû se dérouler dans des conditions effroyables et faire beaucoup de morts); qu'il ait, avec 7 000 hommes environ (la garnison d'Alam Bagh et Lucknow comprise), battu les Aoudhiens, ce n'est pas un exploit. An army of 5-7 000 Englishmen has always been thought fully sufficient to go anywhere and do anything in the open field in India. That stamps the opponents at once². Il ne

1. [Le siège et la prise de Lucknow], *art. cité*.

2. [On a toujours pensé qu'une armée de 5 à 7 000 Anglais suffisait parfaitement pour se rendre n'importe où en Inde et y effectuer n'importe quelle opération en terrain découvert. Cela suffit à donner une idée de l'adversaire].

faut pas oublier non plus que les Aoudhiens, bien qu'ils forment la tribu la plus guerrière de la vallée du Gange, précisément parce qu'ils n'ont jamais été soumis directement à l'organisation européenne, étaient bien inférieurs aux Cipayes en matière de discipline, de cohésion, d'armement, etc. C'est pourquoi le principal a été a running fight, that is to say a skirmishing engagement in which the Oudhians were pushed back from post to post. Now it is true the British are, with the Russians, the worst light infantry in Europe, but they have learnt something in the Crimea, and at all events they had this great advantage over the Oudhians that their line of skirmishers was properly and regularly supported by pickets and lines the whole under one individual commander and cooperating towards a single end; while their opponents in the normal Asiatic manner, dispersed in irregular clusters, everyone pressing to the front, thus offering a sixfold aim to the British, having no regular supports or reserves and each cluster commanded by its own clannish chief, acting independently of every other clan. For it must be repeated, up to now we have not heard in a single instance that any insurrectionary army in India had been properly constituted under a recognized chief³. Les dépêches ne donnent pas d'autres indications sur la nature du combat, et, de plus, la description du terrain, les détails sur l'utilisation des troupes font complètement défaut, si bien que je ne peux absolument rien dire de plus (et encore de mémoire)⁴.

A propos de la France, tu as raison *in every particular* [en tous points], autant que je puisse en juger. Là-bas aussi, le déroulement

3. [Un combat en retraite, c'est-à-dire une série d'escarmouches au cours desquelles les Aoudhiens étaient refoulés de position en position. Il est vrai que les Britanniques ont, avec les Russes, la plus mauvaise infanterie légère d'Europe; mais ils ont appris quelque chose en Crimée, et ils possédaient en tout cas le grand avantage, par rapport aux Aoudhiens, d'avoir une ligne de tirailleurs appuyée correctement et régulièrement par des avant-postes et des troupes de ligne, le tout sous un commandement unique, et coopérant en vue d'un objectif commun; tandis que leurs adversaires étaient, à la manière habituelle des Asiatiques, dispersés en groupes irréguliers, se précipitant chacun pour soi vers l'avant et offrant ainsi aux Britanniques une cible six fois plus grande, n'ayant ni soutien ni réserves régulières, chaque groupe obéissant à son propre chef de clan, et agissant indépendamment de tous les autres clans. Car, il faut le répéter, on n'a pas eu jusqu'ici connaissance d'un seul cas où une armée indienne en révolte se soit constituée de manière correcte sous les ordres d'un chef reconnu].

4. Quelques-unes de ces idées ont pris forme dans l'article d'ENGELS: [Le siège et la prise de Lucknow], *art. cité*.

de la crise est normal, jusqu'à maintenant. C'est ici, dans le *home Trade* [commerce intérieur], que l'histoire commence à présent; les deux maisons de Londres impliquées dans le *Trade* de Manchester, appartiennent à cette catégorie. Mais ce n'est que le début; cette catégorie d'entreprises ne sera considérablement touchée que quand la crise aura duré de 8 à 12 mois. Le déroulement de toute la crise me paraît rappeler celle de 1837-42 plus que toute autre - mis à part la remarquable extension générale, l'universalité de la crise actuelle. Ici, pour l'instant, les gens se bercent de l'illusion que *the crisis is over* [la crise est passée] parce que la première phase, la crise financière avec ses suites immédiates, est terminée. *Au fond**, chaque bourgeois continue encore dans son for intérieur à croire, malgré tout, que sa branche *particulière*, et notamment sa propre affaire, est restée *thoroughly sound* [parfaitement saine], et comme ils ont d'aussi fameux escrocs standard que Monteith, Macdonald, etc. pour faire la comparaison, ils ont naturellement l'impression d'être eux-mêmes de la dernière vertu. Mais tout cela ne dédommagera pas M. Troost des $\frac{2}{3}$ ou $\frac{3}{4}$ de sa fortune qu'il a perdus sur ses 35000 sacs de café, ni M. le sénateur Merck⁵ du fait que ses cargaisons et ses autres opérations, qui se montent à 22 mill[ions] de marks banco vont lui bouffer tout son capital. John Pondou, petit poisson venu d'Ecosse qui a démesurément grandi en 5 ans, a, lui et 5 autres négociants, 7000 balles de soie à l'eau, sur lesquelles il va perdre 300000 £. Tout ça se liquidera seulement d'ici mars ou avril, les durs efforts que l'on fait pour faire redémarrer le marché des produits seront régulièrement flanqués par terre par l'arrivée de navires. Le froid et le vent d'Est semblent actuellement empêcher les navires d'entrer au port. Si cela dure 8 ou 15 jours, tous les produits vont assurément monter, pour redégringoler d'une manière d'autant plus vertigineuse au premier vent d'Ouest, qui amènera toute une flotte. *Voilà ce qui s'appelle l'offre et la demande en temps de crise**. Les stocks de coton commencent aussi à s'accumuler à Liverpool - 400000 balles à l'inventaire d'aujourd'hui, *a rather more than average stock* [stock plutôt supérieur à la moyenne]. Ils vont encore s'accroître, et le *Cotton* ne manquera pas de baisser encore vers le printemps; il est en ce moment remonté d' $\frac{1}{2}$ d. [penny], car de Jersey & Cie., de Manchester, qui approvisionnent presque tout le marché russe, ont été informés la semaine dernière que l'annulation de tous leurs ordres passés en Amérique était arrivée à temps, et ont alors acheté

5. Voir lettre du 11 décembre 1857.

1858

quelque 6000 balles à Liverpool. Cela a ranimé le marché, et les filateurs qui disposaient de fonds sont allés en acheter un peu, pour assurer leur couverture à ces bas prix. Quelques maisons d'ici ont été prises de panique, ou plutôt en ont été confortées et ont acheté elles aussi des filés et des tissus, pour ne pas rater non plus «les cours les plus bas». Cela ne va pas durer bien longtemps; je crois d'abord que nous aurons ici de légers *ups and downs* [hauts et bas], avec une tendance générale à la baisse, ou peut-être un peu à la hausse, on ne saurait le dire exactement, jusqu'à ce que la foudre tombe de nouveau quelque part. Dans tous les cas, c'est une mauvaise année qui s'annonce pour les filateurs et les fabricants, ne serait-ce qu'en raison du manque de demande et de l'excédent d'offres. Une crise stagnante, voilà le danger pour les bourgeois d'ici. Les crises financières n'ont pas ici beaucoup d'effet, car les crédits sont tous à très court terme (15 jours à 6 semaines).

Je suis allé samedi à la chasse au renard, 7 heures en selle. Une chose comme ça me met diablement en forme pour quelques jours, c'est le plus extraordinaire plaisir physique que je connaisse. Je n'en ai vu que 2 sur tout le *field* [terrain] qui aient mieux monté que moi, mais ils avaient aussi de meilleurs chevaux. Rien de tel pour me refaire une santé. Nous avons eu 20 gars au moins qui sont tombés de cheval ou qui ont fait la culbute, 2 chevaux fichus, 1 renard tué (j'étais *at the death* [à l'hallali]); à part ça, il n'y a pas eu d'accident. Les véritables chasseurs de renard n'étaient du reste pas là, ils montent évidemment bien mieux que moi. Je m'occupe de passer ton truc à Lupus.

Et maintenant, meilleurs vœux à toute la famille pour 1858, l'année de la bagarre.

Ton

F. E.

52. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 1^{er} janvier 1858.

Cher Engels

Comme aucun article de toi n'est arrivé aujourd'hui, je *n'en ai pas envoyé* à New York, j'en enverrai donc 2 la semaine prochaine. J'espère maintenant que tu en auras un *ready* [prêt] d'ici mardi¹. En effet, il est absolument nécessaire d'écrire sur l'Inde, étant donné que le Tribune est en grande *struggle* [controverse] avec le *New-York Times* sur les histoires militaires, tout comme sur les affaires commerciales. Le Times, en effet, *retains* [soutient] le Times de Londres.

Ci-joint:

1 *Star*

1 *D[aily] News*²

1 *Overland Mail*³ (le dernier en date n'étant pas encore paru). Cela suffira bien.

Ton

K. M.

53. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 5 janvier [1858].

Cher Engels,

Reçu ton mot. Tu ne précises pas si tu as reçu ma lettre avec *ce qui y était joint de Lassalle et de Friedländer*¹, j'aimerais être assuré que l'un et l'autre seront conservés.

Pour la lettre C je suis *in fact* [en fait] dans un grand embarras. Depuis le 27 novembre, plus rien n'a été envoyé à Dana², puisque

1. [Le siège et la prise de Lucknow], *art. cité*.

2. *The Daily News*: quotidien libéral qui parut de 1841 à 1930 à Londres. Organe de la bourgeoisie industrielle.

3. *Overland Mail*: hebdomadaire qui parut de 1841 à 1914 à Londres. Organe du gouvernement.

1. Voir ci-dessus lettre de Marx à Engels du 22 décembre 1857.

2. Il ressort du journal de Marx qu'il a envoyé deux articles le 2 novembre, l'article « Artillery » d'Engels et sa note sur « Bugeaud » (voir *MEW*, t. 14, pp. 187-216).

j'en ai terminé depuis très longtemps avec la partie qui m'incombait (c.-à-d. la partie non militaire). Si les affaires de Manchester ne te permettent pas ce mois-ci d'avancer sérieusement ce travail, il me faudra mettre un point final à toute l'affaire et me dédire de mon engagement vis-à-vis de Dana pour l'*Encyclopédie* sous un prétexte quelconque. Le fait d'envoyer de longues listes nouvelles sans finir les précédentes doit lui paraître suspect à la fin et me compromettre. *Consequently* [En conséquence], en plus, il ne répond pas du tout et n'envoie rien de neuf. D'ailleurs, un tel travail ne peut pas rapporter si, constamment, il y a des mois qui sautent.

J'évite *still* [encore] de t'en parler, parce que je ne voudrais en aucune façon t'imposer un effort nuisible à ta santé. *Yet* [Cependant], il me semble quelquefois que si tu en liquidais un peu tous les deux ou trois jours, ça servirait peut-être de *check* [frein] à des beuveries qui d'après ce que je sais de Manchester mais *at the present excited times* [dans la période d'agitation actuelle] me paraissent «inévitable» et ne te font aucun bien.

Quant à me charger de la partie militaire, ce qui m'obligerait à y consacrer beaucoup de temps au Museum sans que j'arrive à mettre sur pied quelque chose de convenable, il ne saurait en être question en ce moment, car il me faut absolument terminer les autres travaux – et ils me prennent *tout mon temps* – dussé-je voir la baraque s'écrouler!

Ainsi *my boy, try to come to a definitive resolution – one way or the other* [Mon cher, essaie d'arriver à une décision définitive – dans un sens ou dans l'autre].

Meilleur souvenir.

Ton

K. M.

54. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 6 janvier 1858.

Cher Maure,

Tu dois de toute façon avoir reçu l'article¹ encore à temps, je l'ai mis à la poste lundi soir *avant minuit*, donc il a dû être livré vers midi-1 heure.

1. [Le siège et la prise de Lucknow], *art. cité*.

J'ai reçu la lettre de Lassalle et t'ai même dit dans une lettre les plaisanteries que Lupus et moi avons faites sur l'auteur de l'Héraclite. Cette lettre se serait-elle perdue?

Au moment où la crise battait son plein, il m'était absolument impossible de penser à quoi que ce soit d'autre qu'au *general crash* [à la débâcle générale]. Je ne pouvais ni lire ni écrire, en outre j'étais encore très nerveux du fait de ma maladie. Ensuite les *holidays* [fêtes] sont arrivées, chasses au renard et autres bagatelles, ça aussi c'est maintenant dépassé, et le besoin s'est fait sentir d'une vie et d'une activité plus calmes. Dans ces conditions, avec à l'appui un rhume salutaire, la lettre C tombe à pic pour moi, et je vais m'y atteler dès ce soir. Je pense qu'elle ne me prendra pas beaucoup de temps, en tout cas, je vais avancer aussi rapidement que possible et tu auras quelque chose à envoyer toutes les semaines. Au reste, si Army est arrivé à temps pour le volume I^a en octobre, C en janvier sera sûrement dans les délais pour le volume III. Etant donné la crise, ces gens ne vont pas tellement se dépêcher de mettre sous presse, sinon D[ana] aurait écrit depuis longtemps. Enfin, si tu as de ses nouvelles, fais-m'en part.

Quant au resté, la crise marque en ce moment un temps d'arrêt et prend un nouveau tournant, du moins en ce qui concerne Manchester et l'industrie cotonnière². Lundi, quantité de filateurs se sont rendus à Liverpool et ont acheté 12000 balles pour se réapprovisionner un peu, car beaucoup étaient complètement à sec. Cela a fait monter le coton, et, au même moment, les Grecs sont intervenus ici sur le marché et ont pas mal acheté, ce qui a entraîné une hausse correspondante ici. Nous sommes déjà ici comme à Liverpool remontés de $\frac{3}{4}$ de penny au-dessus du cours le plus bas (par livre). A présent, les acheteurs ont peur de nouveau, mais si le vent d'Est se maintient, le coton et les filés baisseront encore davantage jusqu'à l'arrivée des cargaisons entières, vers février et mars. Quelle idée de faire monter le fil et le coton *with factories on Short time* [alors que les usines travaillent à temps partiel]! Cela n'a d'autre résultat que de réduire, pour de bon cette fois, la demande, et, si la diminution de celle-ci n'a pas pour l'instant de conséquences sur les prix, c'est uniquement parce que la production croît et décroît *avec* la demande. Le *middling*

2. Il s'agit de la *New American Cyclopædia* (voir lettre de Marx à Engels du 6 juillet 1857).

3. Engels emploie ici comme souvent un terme anglo-allemand: *cotton-industrie*.

[La qualité moyenne] est à nouveau à $6\frac{1}{4}$ — $6\frac{3}{8}$; aujourd'hui peut-être bien 6 pence $\frac{1}{2}$, mais je n'ai pas encore vu le cours de clôture.

Dans les produits fabriqués aussi, par suite de la difficulté à investir de l'argent, les lascars semblent parvenir à réaliser une petite hausse, qui durera jusqu'à ce que le vent d'Ouest se lève.

L'énorme masse de capital en surplus sur le marché est, du reste, tout à fait stupéfiante et constitue une nouvelle preuve des dimensions que tout a pris depuis 1847. Je ne serais pas du tout étonné que cette surabondance de *floating capital* [capital flottant] amène, avant même que les autres phases de la crise ne se soient déroulées, une nouvelle spéculation sur les actions. Cette surabondance de capital disponible a contribué sans aucun doute pour sa part à faire durer la spéculation française et a finalement abouti à ce que le *Crédit mobilier*⁴ puisse prétendre, maintenant que la *panic* [panique] a été surmontée, compter parmi les institutions les plus solides du monde.

Tu as sûrement eu la lettre au sujet de Lassalle, vérifie encore une fois. Je l'ai écrite il y a 2 ou 3 jours, après avoir reçu la lettre de Lass[alle].

A l'article d'avant-hier étaient jointes quelques lignes de Lupus pour ta femme et pour les petites. Transmets-leur mon meilleur souvenir.

Ton

F. E.

Schramm écrit quelques lignes aujourd'hui, il dit qu'il ne s'est pas senti très bien, mais qu'il est maintenant rétabli. Messieurs ses frères semblent invoquer le prétexte de la crise pour le laisser sérieusement tomber en ce moment. Il parle d'aller à Krefeld ou en Virginie pour ne pas avoir de soucis matériels! Je vais lui envoyer cinq livres.

4. Voir p. 5, note 5.

55. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 7 janvier [18]58.

Cher Maure,

Ci-joint le début de C¹. Demain soir, j'essaierai de rédiger quelques articles de plus. Je ne trouve que 2 articles pour lesquels il me sera difficile de me procurer de la documentation, peut-être sera-t-il impossible d'en rassembler suffisamment. Ce sont *caps* (*percussion*) [capsules fulminantes (à percussion)]² et «Camp» (*Roman, Hebrew, Greek*) [camp (romain, hébreu, grec)]. Mes extraits de Rüstow sur le camp de César ne contiennent presque rien, étant donné que j'ai commandé pour moi-même le R[üstow], mais ai reçu du libraire un tout autre livre. Pour *Perc[ussions] Caps*², principalement l'histoire de la découverte du perchlorate de potassium et de ses propriétés explosives, ainsi que les dates d'introduction des fusils à percussion dans les diverses armées. Ces deux éléments seraient précieux. Si, à l'occasion, tu peux aller un jour au British Museum et me dénicher quelque chose là-dessus, ces deux articles aussi peuvent être terminés rapidement, sinon, on va achopper sur ce point, mes bibliothèques d'ici n'ont rien sur ce sujet.

Du reste, si *Monsieur** Dana ne se donne pas la peine de répondre aux listes que nous lui avons envoyées, il ne doit s'en prendre qu'à lui-même. Il y a beau temps qu'il aurait pu envoyer une liste pour D, à présent, c'est moi qui vais la dresser ici-même. Aussi bien, le bougre semble prendre toute cette histoire très à la légère, j'espère au moins qu'il t'a payé, sinon ce serait tout de même le moment de faire du bruit.

Charley est en Hollande et part pour la Suisse. Fort heureusement, l'absence de commandes me permet de faire expédier la majeure partie des travaux courants de fin d'année par nos garçons de course, de sorte que je ne suis pas occupé outre mesure. *That's one good job* [Voilà une bonne chose].

A lire le *Guardian* d'aujourd'hui ci-joint, tu peux voir que le *short time* [travail à temps partiel] est encore très répandu ici. La semaine prochaine, il diminuera probablement quelque peu.

1. Les premières contributions d'Engels à la lettre C de *The New American Cyclopaedia* furent les articles «Campaign» [Campagne] et «Captain» [Capitaine] (voir *MEW*, t. 14, pp. 232-234).

2. Cet article n'a pas été publié dans *The New American Cyclopaedia*.

Dorénavant, je ne t'envoie plus que les *Guardian* contenant quelque chose d'intéressant du point de vue commercial.

Je lis en ce moment entre autres Clausewitz, *De la guerre*. Bizarre façon de philosopher, mais excellente quant au fond. A la question de savoir s'il faut parler d'art ou de science militaire, la réponse est que c'est au commerce que la guerre ressemble le plus. La bataille est à la guerre ce que le paiement en espèces est au commerce; même si, rare dans la réalité, on n'a besoin d'y recourir que rarement, tout cependant y tend et, à la fin, il faut bien qu'il ait lieu et c'est lui qui décide³.

Bien des choses à ta femme et aux petites.

Ton

F. E.

56. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 7 janvier [18]58.

Dear Frederic,

J'ai reçu ton article¹ mardi à 5 heures de l'après-midi. Il est *highly amusing* [fort amusant] et réglera les Yankees. Au total, du reste, les nouvelles des Indes ne sont plus tellement favorables pour messieurs les Anglais. *Poor* [Pauvre] Havelock!

Je n'ai réellement pas reçu ta lettre à propos de Lassalle². Par conséquent, ou bien elle est restée en panne à Manchester, ou bien elle a été escamotée ici.

La lettre de Lupus à la famille, qui te salue de tout cœur, *has produced a great sensation* [a fait grosse impression].

Pieper étant ici pendant les vacances de Noël, il est arrivé avec la gueule de bois et a été plus fade et plus ennuyeux *than ever* [que jamais]. Le bonhomme empire en vieillissant. Il semble à présent avoir l'agréable habitude de consommer dès le saut du lit un *Pint Stout* [une pinte de bière brune] au lieu de quelque boisson

3. Clausewitz développe ces idées dans son ouvrage *Vom Kriege* [De la guerre], Livre II, chapitre 3, paru pour la première fois en 1832-1834, à Berlin. *De la guerre* comprend les volumes I à 3 des *Œuvres posthumes du général Carl von Clausewitz sur la guerre et sa conduite*. Le chapitre cité fait partie du volume I.

1. [Le siège et la prise de Lucknow], art. cité.

2. Voir lettre d'Engels à Marx du 6 janvier 1858.

coloniale³, ce qui le *supplie*⁴ *with a sheep's eye* [dote d'un regard ovin] pour le reste de la journée. Avec ses allures à la fois de bohème et de maître d'école de village, son mélange de fadaïses et de pédantisme, on a réellement de plus en plus de mal à le digérer. Avec cela, comme c'est souvent le cas chez des types de ce genre, sous l'entrain qu'il affiche, se cache beaucoup de morosité, de mauvaise humeur, de conscience d'ivrogne. Il a fait l'honneur aux enfants de leur donner deux daguerréotypes de son aimable personne, qui sont effectivement impayables et qu'on pourrait intituler «Pieper à visage découvert». Tous deux fabriqués le matin même où il a débarqué du train à Londres. Le premier encore à moitié endormi, *a most abject picture of mental and moral dejection* [un tableau particulièrement repoussant de déchéance mentale et morale]: large mufle, bajoues tombantes, traits flous et tout en largeur; regards traduisant *a stupendous expression of nothingness* [une prodigieuse expression de néant]. Pour le second, notre ami s'était déjà ressaisi et s'était souvenu qu'il était le beau et aimable* Pieper. C'est le réveil et le triomphe de la fatuité sur l'*utter degradation* [le dernier degré de l'avilissement]. Le premier portrait—Pieper *as he is* [tel qu'il est], le second *as he appears to himself* [tel qu'il se voit lui-même] et tel qu'il apparaît au monde en général. La petite Jenny remarquait avec raison que si nous étions maintenant encore en possession de son drame *What is the matter* [Que se passe-t-il?] nous aurions tout le bonhomme en poche.

Je t'envoie ci-joint un document intéressant que les Urquhartistes ont extorqué au *Board of Trade* [ministère du Commerce] par leur *imperturbable** insistance⁵. Outre le *bad state* [mauvais état] de la balance commerciale de l'Angleterre durant les 3 années écoulées, tu verras en le lisant, entre autres choses, combien d'argent s'est fait la *Prusse* au temps de la guerre de Russie⁶; de

3. C'est-à-dire du café, du thé ou du chocolat.

4. Radical anglais conjugué en allemand.

5. Il s'agit de données statistiques sur le commerce de l'Angleterre et la valeur de ses importations et exportations durant la guerre de Crimée (1853-1856). La rédaction du journal publié par David Urquhart, *The Free Press*, les communiqua à Marx dès leur parution sous la forme d'un rapport du Manchester Committee (comité d'urquhartistes contre la politique de Palmerston). Ce document fut reproduit dans *The Free Press* le 13 janvier 1858. MARX utilisa les chiffres qui y étaient contenus pour son article: «British commerce» [Le commerce britannique] paru dans le *N.Y.D.T.* du 3 février 1858 (voir *MEW*, t. 12, pp. 359-368).

6. La guerre de Crimée.

plus, que nos *Hansetowns* [villes hanséatiques] viennent *at the head* [en tête] des régions dont la balance commerciale est *favorable* à l'Angleterre.

Le *lull* [point mort] momentané de la crise me paraît très bénéfique à nos intérêts, je parle des *party interests* [intérêts de parti]. Même en 1848, après le premier *lull*, il s'est encore produit en Angleterre des rechutes importantes à 2 ou 3 *intervals* [reprises] et, à l'époque, le cratère s'était *gemot*⁷ [avait été ébranlé] dès le mois d'avril 1847, etc.

La «question napolitaine»⁸, qui donnait tant de souci aux grands politiques, est résolue aujourd'hui par l'*earthquake in a most delightful manner* [le tremblement de terre d'une façon hautement réjouissante]. C'est du moins ce que disent les *pot-house politicians of the* [politiciens de café du commerce du] *Morning Advertiser*⁹.

Tu n'oublies pas, n'est-ce pas, d'envoyer le *Guardian*?

Je te demande par-dessus tout de prendre soin de ta santé. Les temps qui s'améliorent réserveront de grands *claims* [de grandes épreuves] à ton *body* [corps]. Donc, trompe-le et ne le laisse pas se gâter.

Salut.

Ton

K. M.

A propos. Dans le dernier numéro du *Pionier*, Heinzen dit: *on pouvait* encore concevoir qu'en Allemagne 2 sophistes aient fait avaler aux ouvriers allemands abêtis l'idée qu'ils constituaient une *classe particulière*, parce qu'ils maniaient la *varlope* mais que les cris sur l'appartenance de classe s'élèvent maintenant dans tous les meetings de l'Amérique entière, c'est trop fort! Il crie à l'obscurantisme des masses, inaccessible à la sagesse. Proclame

7. Radical anglais conjugué en allemand.

8. *Question napolitaine*: allusion à l'expédition militaire sur la côte du royaume de Naples (Royaume des Deux-Siciles) préparée en commun par les gouvernements français et anglais à la suite du Congrès de Paris en 1856. Ferdinand II de Naples, soutenu par l'Autriche, ayant refusé de modifier sa politique intérieure absolutiste qui risquait de déclencher un mouvement révolutionnaire, la flotte française de Toulon et la flotte anglaise de Malte furent armées en vue d'une expédition militaire. Celle-ci n'eut pas lieu par suite des divergences entre le gouvernement anglais et Napoléon III, qui voulait restaurer la dynastie des Bonaparte sur le trône de Naples.

9. *Morning Advertiser*: dans les années 1850, organe de la bourgeoisie anglaise.

la «révolution spirituelle» et, contre les prophètes de classe, le nouveau triumvirat: *Gaëthe*, *Geoffroy Saint-Hilaire* et *Karl Heinzen*!!!

Le *Crédit mobilier* a fait singulièrement monter ses actions au cours des dernières semaines par l'*announcement of a dividend of 25 p.c.* [annonce d'un dividende de 25 %] qu'il paie sans aucun doute, *this time out of the capital* [cette fois par prélèvement sur le capital].

57. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 11 jan[vier] [1858].

Cher Frederick,

Reçu les «*Campaign*» [Campagne] etc.¹ J'irai ces jours-ci au Museum voir ce que tu me demandes².

Les affaires indiennes – *hero* [héros] Windham³ – connaissent un nouveau *turn* [tournant] intéressant. Si des détails plus précis arrivent cette semaine, disons d'ici mercredi, il faudra que j'envoie quelque chose au *Tribune* sur ce sujet.

Dans mon travail pour élaborer les *principles* [principes] de l'économie⁴, je suis si fichtrement arrêté par des erreurs de calcul, que de *despair* [désespoir] je me suis mis à retravailler rapidement l'algèbre. L'arithmétique m'est toujours restée étrangère. Mais en faisant le détour par l'algèbre, je corrige le tir rapidement.

Tes bulletins de santé sont trop brefs. J'aimerais connaître mieux le détail. *F. i.*⁵ [Par ex.], y a-t-il toujours une plaie à vif?

Davantage de précisions dans ma prochaine lettre.

Ton

K. M.

1. Premières contributions d'Engels pour la lettre C de la *New American Cyclopaedia*: «*Campaign*» et «*Captain*».

2. Voir la lettre d'Engels en date du 7 janvier 1858.

3. Sir Charles ASH WINDHAM (1810-1870): général anglais qui prit part à la répression de la révolte indienne.

4. Le manuscrit de 1857-1858 connu sous le nom de *Grundrisse* (voir p. 78, note 17).

5. Abréviation pour: *for instance* [par exemple].

A l'occasion de [l'article sur] Blücher, j'ai un peu fureté dans le Clausewitz pour y piocher des généralités. Le bonhomme possède un *common sense* [sens commun] qui confine à l'esprit.

58. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 14 jan[vier] [18]58.
7 Southgate.

Cher Marx,

Ci-joint l'article¹, à propos duquel je m'avise à l'instant qu'à la suite d'une erreur ridicule, j'ai constamment écrit Wilson au lieu d'*Inglis*, ce que tu voudras bien corriger puisque je n'ai plus le temps de le faire maintenant.

D'ici mardi, je vais faire encore quelques C et terminerai sur «Cavalry» [Cavalerie] qui doit être un bon article et un peu plus long aussi.

A propos. As-tu fait «Coehoorn» (Baron)²? Sinon, j'ai ici une excellente documentation.

N.B. pour «Catapults», toute documentation me fait défaut. Ersch et Gruber³ devraient l'avoir.

Le plus grand héroïsme de la garnison de Lucknow a consisté *that they had to face every day the «coarse beef» cooked by the ladies «entirely unaided»*⁴. Ça a dû être fichtrement mal cuisiné. Le *D[aily] News* a certes quelque chose sur Windham, mais cela ne suffit pas.

Amitiés à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. E.

La santé est bonne. Toutes les plaies sont cicatrisées, depuis 6 semaines déjà. Heckscher est très content de la tournure que ça a pris, mais limite encore ma nourriture et ma boisson, pas en quantité, mais quant au choix.

1. «The relief of Lucknow» [Le dégagement de Lucknow].

2. COEHOORN: général hollandais, auteur d'ouvrages sur l'art des fortifications.

3. Voir p. 10, note 2.

4. [A devoir affronter tous les jours le «bœuf coriace», préparé par les dames «sans aucune aide»].

59. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 15 jan[vier] [18]58.

Cher Marx,

D'après la lettre de Harney ci-jointe, il semble qu'il y ait peu de chances pour que Schramm soit encore en vie. J'ai écrit aussitôt à H[arney]. Dès que j'aurai du nouveau, je te le communiquerai.

Ton

F. E.

60. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, aux environs du 16] jan[vier] [18]58¹.

Cher Frederick,

Tu dois, toi aussi, avoir reçu une lettre de Harney au sujet de l'ami Schramm². Il n'existait pas d'espoir de rétablissement. Dommage seulement que des soucis d'argent – et ça, c'est de la faute du gros philistin de Londres³ – aient troublé ses derniers jours.

Ton article⁴ est *splendid* et, par son *style* et *manner* [style et sa manière], il rappelle tout à fait la *N[eue] Rh[heinische] Z[ei]tung*⁵ dans sa meilleure époque. Au sujet de Windham, il a beau être un très mauvais général, il a eu cette fois-ci la déveine de commander de jeunes recrues, ce qui avait été sa chance dans l'affaire

1. Cette lettre est datée du 14 janvier 1858, mais n'a été écrite au plus tôt que le 16. Marx, en effet, fait part à Engels de la mort de Schramm qui n'est décédé que dans la soirée du 15. En outre, Marx accuse réception de l'article «The relief of Lucknow», qui n'a été écrit que le 14 janvier. Dans sa lettre du 23 janvier (voir ci-dessous) Marx demande à Engels s'il a bien reçu la lettre qu'il lui a écrite huit jours plus tôt «avec la lettre pour Lupus qui y était jointe». Tous ces détails concordants donnent à penser que la lettre a été expédiée le 16 janvier 1858.

2. Conrad SCHRAMM.

3. Rudolf SCHRAMM.

4. «The relief of Lucknow», art. cité.

5. *Neue Rheinische Zeitung. Organ der Demokratie* [Nouvelle Gazette rhénane. Organe de la démocratie]: quotidien fondé à Cologne par Marx. Il parut du 1^{er} juin 1848 au 19 mai 1849. En règle générale, Marx et Engels en rédigeaient les principaux éditoriaux.

du redan⁶. D'une façon générale, je suis d'avis que cette deuxième armée que l'Angleterre a consacrée aux Indiens – et il n'en reviendra pas un seul homme – ne sera absolument pas à la hauteur de la première, qui semble avoir à peu près complètement disparu, pour ce qui est de la bravoure, de la fierté et de la *steadiness* [fermeté]. En ce qui concerne l'effet du climat sur les troupes, j'ai prouvé dans divers articles⁷ – du temps où je dirigeais par intérim le département militaire⁸ – par des calculs très précis, que la mortalité était *disproportionately* [incomparablement] plus élevée que ne l'indiquaient les dépêches anglaises officielles. L'Inde, avec le *drain of men* et *bullion* [les pertes en hommes et en métaux précieux] qu'elle va coûter aux Anglais, est actuellement notre meilleur allié.

Lundi je retournerai au Museum et je t'enverrai Catapult⁹ – ainsi que le reste que tu demandes – puisé aux meilleures sources. Je n'ai pas fait «Coehoorn»⁹, car ça m'aurait pris beaucoup de temps pour dénicher les sources à utiliser.

Je suis *exceedingly* [extraordinairement] content que ta santé aille *well* [bien]. Moi-même, depuis 3 semaines, j'ai de nouveau avalé des médecines et n'ai arrêté qu'aujourd'hui. J'avais trop exagéré les travaux nocturnes – accompagnés d'un côté, il est vrai, de simple limonade, mais de l'autre *with an immense deal of tobacco* [d'une énorme quantité de tabac]. Je trouve d'ailleurs de jolis développements. P. ex., j'ai flanqué en l'air toute la théorie du profit telle qu'elle existait jusqu'à présent. Dans la *méthode* d'élaboration du sujet, quelque chose m'a rendu grand service: *by mere accident* [par pur hasard], j'avais refeuilleté la *Logique* de Hegel – Freiligrath a trouvé quelques tomes de Hegel ayant appartenu à l'origine à Bakounine et me les a envoyés en cadeau. Si jamais j'ai un jour de nouveau du temps pour ce genre de travaux, j'aurais grande envie de rendre, en 2 ou 3 placards

6. *Grand redan*: bastion n° 3 des fortifications de Sébastopol, fut attaqué sans succès par les Anglais le 8 septembre 1855 (voir à ce sujet *MEW*, t. 11, pp. 544–554). Sur le rôle particulier de Windham au cours de cet assaut, voir l'article d'ENGELS: «The defeat of Windham» [La défaite de Windham].

7. Voir trois des articles de MARX parus sous le titre: «The revolt in India» [La révolte en Inde], ainsi que les articles «News from India» [Nouvelles de l'Inde] et «State of the Indian insurrection» [L'état de l'insurrection indienne].

8. Pendant la maladie d'Engels, Marx avait rédigé pour le *Tribune* des articles «militaires» qui, d'ordinaire, étaient la spécialité du premier.

9. Voir lettre d'Engels du 14 janvier.

d'imprimerie, accessible aux hommes de sens commun, le *fond rationnel* de la méthode que H[egel] a découverte, mais en même temps mystifiée.

De tous les économistes modernes, le consommé de *Fadaises** le plus concentré qui soit se trouve dans les *Harmonies économiques** de Monsieur* Bastiat¹⁰. Seul un *crapaud**¹¹ était capable de mijoter un *pot-au-feu** aussi harmonieux.

Que dis-tu de l'ami Jones? Que le bougre se soit rendu, je me refuse encore à le croire. Il se peut que son expérience de 1848 lui pèse sur l'estomac vu la grande confiance qu'il a eue en lui, il se peut qu'il se croie capable d'exploiter la *middle class* [classe moyenne] ou qu'il s'imagine que, si seulement Ernest Jones entrait au Parlement *one way or the other* [d'une manière ou de l'autre] l'histoire mondiale ne manquerait pas de prendre *a new turn* [une nouvelle tournure]. Le meilleur de tout ça, c'est qu'à présent Reynolds se présente dans son journal comme l'adversaire acharné de la *middle class* et de tout compromis – *of course* [naturellement] par *spite* [méchanceté] contre Jones. De même Monsieur B. O'Brien¹² est devenu actuellement un *irrepressible Chartist at any price* [Chartiste indomptable à n'importe quel prix]. La seule excuse pour Jones est la mollesse de la classe laborieuse en Angleterre, les basses eaux dans lesquelles elle patauge actuellement. Quoi qu'il en soit, dans la voie qu'il a prise, il deviendra *dupe* de la *middle class* ou *renegade* [renégat]. Le *fact* [fait] qu'il m'évite actuellement comme la peste – lui qui me consultait fébrilement d'habitude pour n'importe quelle merde – témoigne d'une conscience rien moins que bonne.

Ci-joint une lettre à Lupus de Laura et Jenny. Les deux *girls* [filles] s'imaginent, bien entendu, que tu pourrais prendre mal le fait que Lupus paraisse être un correspondant privilégié. Aussi m'ont-elles expressément fait promettre que je t'annoncerai *that yours shall be the next turn* [que ce sera ton tour la prochaine fois].

J'attends encore 3 semaines, que la situation se soit un peu aggravée, et puis j'écris à Monsieur Dana que je ne peux pas

10. Frédéric BASTIAT: *Harmonies économiques*, Paris, 1851.

[Frédéric BASTIAT (1801–1850): économiste français, prêcha l'harmonie des intérêts entre les classes dans la société capitaliste. Selon Marx: «représentant particulièrement plat de l'apologétique économique vulgaire».

11. Voir p. 89, note 4.

12. James O'BRIEN (pseudonyme: Bronterre) (1802–1864): journaliste anglais, Chartiste, rédacteur, dans les années 30, du journal *The Poor Man's Guardian*. Abandonna le mouvement chartiste après 1848. Fondateur, en 1849, de la Ligue pour la réforme nationale.

continuer à travailler pour le *Tribune* à raison seulement de 4 articles par mois; le minimum c'est 6. En réalité, je suis actuellement contraint de condenser chaque fois en un seul la matière de 2 articles. Je fournis donc double travail pour *half of the price* [moitié prix]. *This will never do* [Ça ne peut pas aller].

Dans la lettre sur Lassalle qui s'est perdue¹³, se trouvaient des lettres de Lassalle et de Friedländer¹⁴. Pour des raisons politiques, il serait souhaitable qu'elles n'aient pas disparu.

Salut.

Ton

K. M.

61. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 23 janvier 1858.

Cher Engels,

J'ai reçu : 1. Numéros du *Guardian*; 2. C. («Carabine», etc.)¹. Tu ne m'as pas indiqué si tu avais reçu ma lettre, envoyée voici maintenant 8 jours, et dans laquelle était une lettre pour Lupus.

Ci-joint une lettre de Dana qu'il faut que tu me renvoies, car je n'y ai pas encore répondu. Il en ressort pour moi une chose désagréable, à savoir que je suis considérablement endetté envers le bonhomme, étant donné que j'ai mal calculé ce qu'il me devait et tiré une nouvelle traite après l'envoi de «Cannon»². Du reste, le *pay* [prix] n'est même pas *a penny the line* [un penny la ligne].

En ce qui concerne, cette fois, les articles que Dana vient de réclamer pour B – et le principal est pour moi d'éponger rapidement ce que j'ai tiré en trop sur Appleton³, vu que, sinon, je ne peux rien tirer sur le *Tribune* et suis par conséquent complètement à sec – ils sont, à une exception près tirés de la liste dressée par toi. Quant à l'unique exception – *The History of the Bengal Rebel-*

13. Voir ci-dessus lettre d'Engels du 6 janvier et réponse de Marx du 7 janvier.

14. Voir lettre de Marx du 22 décembre 1857.

1. Comme il ressort de l'agenda de Marx, celui-ci avait reçu d'Engels les articles «Carabine», «Carronade» [caronade], «Case-shot» [boîte à mitraille], «Carass» et «Cartridge» [cartouche] (voir *MEW*, t. 14, pp. 235–243).

2. Voir p. 58, note 1.

3. Pour comprendre l'opération financière de Marx voir ci-dessous lettre de Marx à Engels du 22 février 1858.

APPLETON: éditeur américain chez qui parut l'*Encyclopédie* de Dana de 1858 à 1863.

lion [L'Histoire de la rébellion du Bengale] – le plus indiqué me semble être de refuser ça carrément à Dana. Où trouver les sources en un si bref délai? Comme cela «*shall be sent at once*» [doit être envoyé immédiatement] et «*as brief as possible*» [le plus condensé possible], ce serait absolument sans commune mesure aussi bien avec le travail qu'avec le *pay*, et cela ne ferait qu'entraver la rédaction des autres articles. Qu'en penses-tu? L'essentiel est militaire, mais l'ensemble, militaire et politique, ne me semble pas encore mûr pour «une livraison *at once* [immédiate]».

Je ne me souviens pas de la *mistake* [l'erreur]⁴ mentionnée par Dana dans *battle of* [la bataille d'] «Albuera».

Selon ce que m'écrit Freiligrath, le grand Ernst Dronke est arrivé à Londres venant de *Paris*; ayant pour la première fois changé d'endroit à la suite de l'attentat⁵.

Salut.

Ton

K. M.

La correspondance parisienne du *Manchester Guardian* que tu m'as envoyée contenait de jolies informations. Où en sont les affaires à Manchester? Tout semble aller mieux que prévu.

62. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 25 jan[vier] 1858

Cher Marx,

Les lettres sont toutes bien arrivées. Faire la Révolte du Bengale¹ dans le délai demandé est totalement impossible, et je te conseillerais de faire remarquer à cette occasion au sieur Dana que s'il avait acquiescé plus tôt à nos propositions et accepté la liste que nous lui avions envoyée, il aurait tous ces articles depuis longtemps. Il peut toujours faire paraître Révolte du Bengale sous la

4. Engels mentionne à la fin de son article «Albuera» que le siège de la forteresse de Badajoz fut levé quelques jours après la bataille d'Albuera, qui eut lieu le 16 mai 1811. Or le siège avait duré jusqu'au début de juin 1811. Cette petite inexactitude provenait d'une erreur dans la source utilisée par Engels.

5. Le 14 janvier 1858, l'Italien Felice Orsini commit un attentat contre Napoléon III. L'attentat échoua et Orsini fut exécuté.

1. Voir lettre précédente.

rubrique Révolte de l'Hindoustan ou sous une autre. Quant à la prétendue bévue, je ne peux pas vérifier maintenant, je n'ai pas le temps, mais je le ferai demain. La note est tirée du *Brockhaus*², donc elle doit quand même bien être exacte.

La lettre de Lassalle est encore ici.

Pour «Blenheim», «Borodino» et beaucoup d'autres articles ma documentation est prête, et tu en auras un *lot* [paquet] vendredi si le *Mail* [courrier] indien ne me force pas à écrire un article, ce qui ne me semble pas devoir être le cas, à en juger par la dépêche télégraphique. Pour «Bidassoa», etc. il faudra que je fasse des recherches au préalable. Mais que veut dire D[ana] lorsqu'il prétend avoir déjà réclamé ces articles auparavant? Pas que je sache.

Harney a dû t'écrire que le pauvre Schramm était mort vendredi de la semaine dernière? Je n'ai pas encore de détails. J'ai écrit à Harney, au cas où il trouverait des papiers de ton écriture ou de la mienne, de les prendre et de les tenir à notre disposition – laisser tomber ce genre de choses entre les mains du sieur Rudolf³, lequel est devenu un Prussien cent pour cent, il ne manquerait plus que cela. Je n'aurais pas cru que Schr[amm] aurait des crises graves avant le printemps. Tout le temps que j'ai été là, le pauvre diable s'est défendu fichtrement bien contre la maladie, et jusqu'au bout d'ailleurs, semble-t-il. Notre vieille garde fond diantrement en cette longue période de paix!

Ici les affaires vont vraiment cahin-caha. Tous les 15 jours, on se livre à une tentative pour faire monter le coton; on met à profit le moment où quelques filateurs sont forcés d'acheter. Cela réussit pour 3-4 jours, puis les prix retombent. Au total, nous en sommes maintenant à 5/8 de penny au-dessus du point le plus bas. Il en va de même ici. Dès que les prix ont sérieusement baissé après une stagnation de 15 jours, les acheteurs indiens et levantins arrivent sur le marché et, ce faisant, font tout monter; après quoi plus personne ne veut acheter et les prix retombent peu à peu. Il n'y a encore absolument pas de vraie reprise. Les filateurs se mettent au plein temps, non pas parce qu'il existe une demande réelle, mais parce que d'autres le font et parce qu'ils en ont vraiment par-dessus la tête du *Short time* [travail à temps partiel]. Au total, la position des filateurs s'est détériorée, du fait que la différence entre le prix du coton brut et celui du fil a diminué. Les Allemands achètent encore très peu. La situation n'a encore absolument rien

2. Voir *ibid.*, note 4.

3. Rudolf SCHRAMM.

de reluisant ici, chaque jour apporte un *check* [arrêt] dans le commerce parce que l'on essaie d'arracher des prix plus élevés, et lorsque cela ne se produit pas, on dit que *there is an improved feeling in the market. Improved be damned* [le climat s'est amélioré sur le marché. Au diable l'amélioration]!

La lettre jointe pour Lupus a suscité chez le vieux monsieur une grande fierté et l'a beaucoup amusé. Il envoie son meilleur souvenir aux auteurs⁴. Du reste je ne l'ai presque pas vu du tout la semaine dernière, nous nous sommes manqués, et après cela il a été quelque peu pris de son *tic douloureux**.

Bien des choses à la *family*.

Ton

F. E.

63. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 28 janv[ier] 1858.

Cher Maure,

Ci-joint 3 articles de la série B¹. J'aurais voulu, si possible, parler encore de Windham², mais d'abord les *Particulars* [détails] sont encore très confus, et il est absolument nécessaire d'attendre sur ce sujet le rapport officiel, sachant à quel point tout est maquillé – et deuxièmement je n'en ai pas eu le temps cet après-midi – à peine si j'ai pu revoir les 3 articles; je suis trop enrhumé aussi pour pouvoir prendre le risque d'aller en ville ce soir à minuit afin d'expédier la lettre. Dis à D[ana] que la documentation n'est pas encore au complet.

As-tu envoyé ma liste pour C à Dana? Sinon, fais-le *maintenant*, de façon qu'il puisse répondre à temps, son C est une fois de plus *ludicrously incomplete* [ridiculemment incomplet].

Il n'y avait malheureusement pas moyen de faire «Borodino» plus court, étant donné que la bataille a été décrite jusqu'ici d'une façon complètement fausse.

Ton

F. E.

4. Jenny et Laura MARX.

1. «Berme», «Blindheim», «Borodino» (voir *MEW*, t. 14, pp. 244, 245, 247).

2. «The defeat of Windham», *art. cité*.

64. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 28 janv[ier] [1858].
9, Grafton Terrace, Maitland Park
Haverstock Hill.

Dear Frederick,

Le grand froid qui a fait son apparition ici et le *réel manque de charbon dans notre domicile* m'oblige – bien que de toutes les choses du monde ce soit pour moi la plus pénible – à te harceler encore. Je ne m'y suis décidé qu'à la suite de *heavy pressure from without* [d'une forte pression extérieure]. Ma femme m'a fait la preuve que, par suite d'un envoi de Jersey¹ arrivé plus tôt que d'habitude, une erreur s'était produite dans tes comptes et qu'en conséquence tu n'envverrais rien ce mois-ci à moins que je ne t'écrive spécialement; qu'elle avait mis en gage son *shawl* [châle], etc., etc., ne savait plus comment en sortir. Bref, il *faut* que je t'écrive et c'est pourquoi je le fais. Vraiment, si cette situation devait se prolonger, j'aimerais mieux reposer à 100 toises sous terre plutôt que de continuer à végéter ainsi. Etre toujours à la charge d'autrui et, pourtant, être soi-même tourmenté en permanence par les embêtements les plus mesquins, c'est insupportable à la longue. Personnellement, j'oublie et je chasse ma *Misère**, en me plongeant jusqu'au cou dans des problèmes généraux. Ma femme, *of course* [bien sûr], n'a pas les mêmes ressources, ainsi de suite, etc.

Le livre de Lassalle² est arrivé aujourd'hui, ça m'a coûté 2 sh., non pour l'achat du livre, mais en frais de port. Cette circonstance lui a valu mauvais accueil. 2 volumes de 30 placards *each* [chacun]. Ai seulement mis le nez dedans. Le bonhomme en conte au public dans la préface en prétendant qu'il portait le livre en lui depuis 1846. Ça semble tout à fait vieil-hégélien. Dans l'interprétation et la comparaison de divers passages, sa formation de juriste rompu à la pratique de l'herméneutique peut l'avoir servi. *Nous verrons**, bien que le bouquin soit trop épais pour qu'on le lise *in extenso*.

Monsieur Pieper a écrit lui aussi et m'a confié un intéressant secret: il souffrait durant son séjour ici d'«embarras au bas ventre» et, à cause de cela, il s'est «peut-être» montré sous un jour ennuyeux.

1. Sans doute un article d'Engels envoyé de Jersey et payé plus tôt que prévu.

2. Ferdinand LASSALLE, *Die Philosophie Herakleitos des Dunklen von Ephesos*, *ouv. cité*.

Le complot d'Orsini-etc. pourrait bien contrecarrer les projets prussiens d'amnistie³. Ici, avant-hier, la police a pénétré de force à *minuit* au domicile d'Orsini, *inveigled* [entraîné] la bonne à Scotland Yard, où elle a été interrogée par Monsieur Richard Mayne⁴ et par des *mouchards** français. Ce coup compromettant pour Monsieur Pam⁵ a eu d'autant moins de succès que Martin Bernard⁶ est en possession de toutes les lettres adressées à Orsini à Londres depuis son incarcération, tandis qu'il a *brûlé* toutes les autres avant de quitter Londres.

Salut.

Ton

K. M.

65. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 29 janv[ier] 1858.

Dear Frederick,

Reçu les 3 articles de la série B¹. Tu as très bien fait d'allonger «Borodino». La longueur des colonnes de ces lascars est telle et ils paient si mal, que le seul antidote c'est d'allonger les articles. J'espère que, lorsque tu en arriveras à «Cavalry» [cavalerie], tu tireras à la ligne le plus possible pour que je me débarrasse de mes *debts* [dettes] envers ces chiens.

En France, c'est un joli spectacle. La *coolness* [froideur] avec laquelle les *Epiciers** ont réagi à l'attentat a exaspéré le bougre³. Le secret de cette froideur épicière est sans doute le souhait intime de beaucoup d'entre eux de voir soudain un quelconque événement politique les tirer de la dèche où ils sont. La plupart des lascars ont obtenu le renouvellement de leurs traites de la banque, de l'association d'escompte, etc., lesquelles agissaient sur l'*order*

3. Cette amnistie des révolutionnaires de 1848–1849, attendue à l'époque par Marx et Engels, ne fut décrétée par le gouvernement prussien qu'au début de 1861. Engels figurait sur la liste des bénéficiaires.

4. RICHARD MAYNE: chef de la police londonienne à partir de 1850.

5. PALMERSTON.

6. MARTIN BERNARD: conspirateur et révolutionnaire français (1808–1883).

1. «Berme», «Blindheim», «Borodino», *art. cités*.

2. NAPOLEON III.

[ordre] de Boustrapa³. Cela dit, ce n'est que partie remise. Une grande partie des bourgeois* français, avec la perspective d'une ruine commerciale aussi certaine, voient approcher avec angoisse le jour de l'échéance. Ils se trouvent à peu près dans le *state* [l'état] où se trouvait Boustrapa avant le coup d'état*. *Any political pretext for making an honourable exit* [N'importe quel prétexte politique pour une sortie honorable] – tout comme il y a 10 ans – *will, consequently, be eagerly seized upon by the damned fellows* [sera donc avidement saisi au vol par ces drôles]. Cela, Boustr[apa] s'en est aperçu, et il va maintenant faire parler le «despote» à visage découvert. *Nous verrons**. S'il compte sur Magnan, Castellane⁴, etc., c'est lui qui sera laissé pour compte⁵.

Je viens d'arriver dans mon travail économique⁶ à un point où je souhaiterais que tu me donnes quelques éclaircissements pratiques, car on ne peut rien trouver à ce sujet dans les ouvrages théoriques. Il s'agit de la *circulation* du capital – ses différences dans les différentes affaires; effet de cette circulation sur le profit et les prix. Si tu veux bien me donner quelques petites indications là-dessus, elles seront *very* [fort] bienvenues.

Dans la préface de

Die Philosophie Herakleitos des Dunklen von Ephesos, Monsieur Lassalle dit entre autres:

«Ce dernier» (l'ouvrage) «était déjà entièrement élaboré au début de 1846 à l'exception d'une toute petite partie, et j'étais sur le point d'y mettre la dernière main, lorsque, soudain, un intérêt d'une autre sorte – car à tous points de vue le mot de Sophocle reste vrai: *Πολλὰ τὰ δεινὰ κοῦδὲν ἀνδρώπου δεινότερον πέλῃ*⁷ – m'a précipité à l'époque dans un océan de luttes pratiques et m'a empêché, durant près de 10 années, de me consacrer à son achèvement.»

3. Surnom de Napoléon III souvent utilisé par Marx (voir p. 28, note 2).

4. MAGNAN et CASTELLANE: deux maréchaux, hommes de main de Bonaparte dès avant le coup d'Etat de 1851.

5. Marx, qui joue sur l'allemand *Verlassen* [compter sur un laisser choir] développe cette idée dans son article: [L'attentat contre Bonaparte], paru dans le *N.Y.D.T.* le 22 février 1858 (voir *MEW*, t. 12, pp. 388-393).

6. Le manuscrit de 1857-1858 (*Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie*).

7. [Nombreuses sont les créatures puissantes, et aucune n'est plus puissante que l'homme] (SOPHOCLE: *Antigone*, 1^{er} épisode). La citation de Sophocle contient plusieurs fautes d'orthographe et d'accentuation.

Le vers de Sophocle signifierait-il dans la traduction allemande de L[assalle]: «Il n'y a pas de plus terrible *salope*⁸ que la comtesse Hatzfeldt.»

Salut.

Ton

K. M.

66. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 30 janv[ier] 1858.

Cher Marx,

Je reçois ce matin tes deux lettres ensemble et t'envoie ci-joint un billet de cinq. Je suis malheureusement moi-même très serré pécuniairement, et Schramm m'avait tapé de cinq livres début janvier – cela ne pouvait vraiment pas se refuser dans ces circonstances, mais je m'en suis trouvé encore plus juste. «Windham»¹ sera fait pour mardi.

A propos, envoie-moi une nouvelle copie des articles réclamés par Dana pour B (des premiers ainsi que de ceux qu'il vient de commander après); j'ai égaré la mienne.

Que deviennent «Camp», «Catapults» et «Caps» [capsule fulminante] (*Percussion*)?²

Ainsi, lors de l'attentat³, on a raté Bonaparte, mais touché K. Heinzen. Tu te souviens de ses menaces de destruction mélodramatiques *anno* 1848, lorsqu'il parlait à tout bout de champ d'armes d'anéantissement dont dispose la science moderne, armes dont, bien sûr, il ne savait rien. Kossuth est un grand homme, mais K[ossuth] a oublié le fulminate de mercure, etc. *Eh bien**, après cette histoire, nous n'entendrons plus parler du fulminate de mercure. J'ai dit tout de suite que le nombre effrayant des blessés et le peu de morts faisaient apparaître que les bombes étaient trop chargées, et par suite avaient donné une multitude de petits éclats dont chacun avait peu de force. Ces ânes ont voulu faire les petits malins. Bourrés de poudre ordinaire, les bombes auraient eu beaucoup plus d'effet. Au lieu de cela, ils ont fourré dedans autant de fulminate de mercure que les engins pouvaient en

8. Marx joue sur le mot *Mensch* (*der Mensch*: l'homme, *das Mensch*: la garce). Ici, il emploie un composé: *Saumensch*.

1. «The defeat of Windham», art. cité.

2. Voir p. 109, note 2.

3. Voir p. 119, note 5.

contenir, et ont obtenu une grêle de petits éclats peu nocifs. Le Dr Larrey⁴ a confirmé mon opinion. *So much for* [Voilà pour] Heinzen.

Le 21 *courant**, une nouvelle tentative d'assassinat a eu lieu contre Bon[aparte] au *B[ois] de Boulogne**, à l'aide d'un pistolet, le type a été pris avant d'avoir appuyé sur la détente. L'affaire a été étouffée. Dès que je n'aurai plus besoin du *Guardian* en question, tu le recevras.

Je vais faire venir les *Cent Jours* de Charras⁵. Ne pourrions-nous pas faire des comptes rendus de livres en Amérique? Un article sur ce livre serait sûrement intéressant et pas difficile à faire.

Bien des choses à ta femme et aux enfants.

Ton

F. E.

67. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 1^{er} févr[ier] 1858.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Frederick,

5 £ arrivées. L'arrivée simultanée des deux lettres (j'en avais envoyé une jeudi, l'autre vendredi) semble indiquer que la poste retarde les lettres des réfugiés, les examine, etc.

Dans les *B*, sont nouveaux: «*Bidassoa*» (*battle of*) [bataille de la], «*Blenheim*»¹ (*ditto*) «*Burmah*» (*war in*) [Birmanie, guerre de] «*Bomarsund*» (*siege*) [siège], «*Borodino*» (*battle*), «*Brescia*» (*assault*) [prise de], «*Bridge-head*» [tête de pont], «*Bülów*², *Buda*» (*siege of*), «*Beresford*», «*Berme*». Lorsque Dana dit: «*most of them I asked you before*» [je vous en avais déjà demandé la plupart], c'est une erreur. Il confond *ta* liste de *B* avec *la sienne*. Lui-même n'a commandé que:

4. LARREY: célèbre chirurgien militaire français, médecin personnel de Napoléon III, qui avait examiné les victimes de l'attentat d'Orsini.

5. CHARRAS: républicain français modéré, expulsé après le 2 décembre. Son ouvrage: *Histoire de la campagne de 1815. Waterloo*, avait paru à Leipzig en 1857.

1. «*Blindheim*».

2. L'article «*Bülów*» ne figure pas dans *MEW*, t. 14, car le texte original n'a pas été retrouvé. Les brouillons que l'on possède laissent penser que cet article a été modifié par la rédaction de la *N.A.C* au point d'être rendu méconnaissable.

«*Barbette*», «*Bastion*», «*Bayonet*» [baïonnette], «*Barclay de Tolly*», «*Battery*», «*Battle*», «*Bem*», «*Bennigsen*», «*Berthier*», «*Bernadotte*», «*Bessières*», «*Bivouac*», «*Blindage*», «*Blücher*», «*Blum*», «*Bolivar*», «*Bomb*», «*Bombardier*», «*Bombardment*», «*Bomb (Ketch, Proof, Vessel)*» [galiote à bombes, à l'épreuve des bombes, canonnière «*Bonnet*», «*Bosquet*», «*Bourienne*», «*Bridge*» (*pontoon*) [pont, (ponton)], Brown Sir George). «*Brune*», «*Bugeaud*». (Tout cela, cet âne l'a reçu.)

J'ai terminé pour toi «*Catapult*» (pas grand-chose). Egalement la plus grande partie de «*Castrum*» [*camp*] (mais il faut encore que je cherche dans *Wachsmuth*³, *Et[ude] de l'Antiqu[ité] hellén[ique]*, à propos du camp grec et sur celui des Juifs dans de Wette)⁴. L'histoire de *Percussionscap* [capsule fulminante à percussion]⁵ est étendue, à cause des types très différents de culasses de fusils, etc., qu'il faut y énumérer. J'aurais déjà terminé cette merde si n'était pas arrivé entre temps le nouvel *ordre** de Dana. Je t'enverrai toute cette saloperie ensemble. Chaque fois que je suis au Museum, j'ai en outre un tel *lot* [tas] de trucs à compiler que le temps est passé (à présent c'est ouvert jusqu'à 4 heures seulement) avant que j'aie pu me retourner. Ensuite le trajet. Beaucoup de temps se perd de cette façon.

L'*Herakleitos der Dunkle* de Lassalle le Clair est *au fond** une bien niaise compilation. A chacune des nombreuses images à l'aide desquelles Héracl[ite] dégage son idée de l'unité de l'affirmation et de la négation, *in steps* [entre] Lassalle, et il nous sert à cette occasion quelque passage de la *Logique* de Hegel, dont on ne saurait dire qu'elle gagne à être traitée ainsi, sans jamais omettre un mot, comme un écolier qui doit écrire un pensum pour prouver qu'il possède son «être», son «phénomène» et le «processus dialectique». L'écolier qui s'est fourré dans la tête ces trucs-là, on peut être sûr qu'il n'est capable d'envisager le processus de la pensée que selon la recette prescrite et dans les *formes sacramentales**. Tel est exactement notre Lass[alle]. Le bougre semble avoir cherché à s'expliquer la logique de Hegel à travers Héraclite et ne pas s'être lassé le moins du monde de reprendre perpétuellement ce processus depuis le début. Pour ce qui est de l'érudition, il en fait une exhibition énorme. Mais tout connaisseur sait combien

3. Ernst Wilhelm WACHSMUTH (1784-1866): historien allemand de l'Antiquité et de l'Europe.

4. DE WETTE (1870-1849): théologien allemand, auteur de travaux sur l'«archéologie biblique».

5. Voir lettre d'Engels à Marx du 7 janvier 1858, et note 2.

il est facile, lorsque l'on a du temps et de l'argent et que, tel Monsieur Lassalle, on se fait envoyer *ad libitum* la bibliothèque de l'université de Bonn, à domicile, de rassembler un tel étalage de citations. On voit combien le bonhomme apparaît singulièrement grand⁶ à ses propres yeux dans cette République philologique de pacotille, où il évolue tout à fait avec les grâces d'un type qui porte un *fashionable dress* [costume élégant] pour la première fois de sa vie. Etant donné que la plupart des philologues ne possèdent pas le concept spéculatif qui prédomine chez Héraclite, tout hégélien a par suite sur eux l'avantage incontestable de comprendre ce que le philologue ne comprend pas. (Aussi bien, d'ailleurs, il serait étrange qu'un bonhomme, du seul fait d'apprendre le grec, devienne philosophe *en grec* sans l'être *en allemand*.) Mais au lieu de prendre cela simplement comme allant de soi, Monsieur Lassalle nous traite quasiment à la manière d'un Lessing. Avec une prolixité de juriste, on oppose l'interprétation hégélienne aux interprétations fausses des philologues, fausses par manque de compétence en la matière. De sorte que nous avons le double plaisir de voir étaler devant nous en long et en large des constructions dialectiques que nous avons presque oubliées après les avoir apprises⁷, et deuxièmement, de voir opposer aux philologues non spéculatifs cette «part d'héritage spéculative» présentée comme étant le fruit de l'érudition et de la subtilité juridico-philologique particulières de Monsieur L[assalle]. Du reste, en dépit de ses vantardises affirmant que, jusqu'ici, Héraclite, c'était de l'hébreu, notre homme n'a pour l'essentiel *absolument rien* ajouté de *neuf* à ce que dit Hegel dans l'*Hist[oire] de la Phil[osophie]*. Il se borne à l'exposer en détail, ce qu'on aurait pu, bien sûr, faire de manière tout à fait suffisante en 2 placards d'imprimerie. Il vient encore bien moins à l'esprit de notre homme de nous fournir quelques idées critiques sur la dialectique elle-même. Si l'on imprimait ensemble tous les fragments d'Héraclite, ils atteindraient *hardly* [difficilement] un demi-placard. Seul un drôle qui fait imprimer des livres aux frais de la terrible «créature»⁸ peut se permettre de mettre en circulation 2 volumes de 60 placards en partant d'un tel prétexte.

Il existe une formule d'«Héraclite l'Obscur» où, pour faire comprendre la transformation de toutes choses en leur contraire

6. En allemand *grauß*, orthographe ironique pour *gross*.

7. Sans doute le sens est-il: nous les avions assimilées à un tel point que nous les avions oubliées, elles sont devenues une habitude mentale.

8. Voir p. 125, note 8.

il dit: «Ainsi l'or se change en toutes choses, et toutes choses se changent en or.» L'or, dit Lassalle, c'est ici l'argent (*c'est juste**) et l'argent, la valeur. Donc c'est l'idéal, la généralité, l'un (valeur) et les choses sont le réel, la particularité, le multiple. Il met à profit cette surprenante découverte pour donner dans une longue note *an earnest of his discoveries in the science of political economy* [un avant-goût de ses découvertes dans la science de l'économie politique]. A chaque mot, une bourde, mais exposée avec une remarquable prétention. Je retiens de la note en question que notre bonhomme se propose d'exposer dans son 2^e grand opus⁹, l'économie politique selon la méthode hégélienne. Il s'apercevra à ses dépens que c'est une tout autre affaire que d'amener d'abord, par la critique, une science jusqu'au point où on peut l'exposer dialectiquement, ou d'appliquer un système de logique abstrait, clos, à des prémonitions d'un tel système précisément.

Mais comme je te l'ai écrit aussitôt à propos de sa première lettre où il s'enthousiasmait lui-même, les vieux-hégéliens et les philologues ont dû en réalité être *pleased* [enchantés] de trouver dans un jeune homme qui passe pour un grand révolutionnaire un être aussi antique. En plus, il multiplie flatteries et courbettes de tous les côtés, pour s'assurer un accueil bienveillant. Dès que j'aurai fini de feuilleter le bouquin, je te l'enverrai.

Salut.

Ton

K. M.

68. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 8 févr[ier] 1858.

Cher Maure,

Je ne me suis pas senti très bien par moments la semaine dernière, il semble m'être resté de très petites séquelles de ma précédente maladie, mais elles sont trop faibles pour s'attaquer à moi sérieusement et m'embêtent en ce moment par un tas de petits ennuis – peau particulièrement sensible, plaies qui guérissent mal, doigts qui suppurent, et autres ennuyeuses bêtises du même genre.

9. Ferdinand LASSALLE: *Herr Bastiat-Schulze von Delitzsch der ökonomische Julian, oder: Capital und Arbeit* [Monsieur Bastiat-Schulze von Delitzsch, le Julian économique, ou: capital et travail], Berlin, 1864.

Heureusement, il n'y a plus, ne serait-ce que la moindre tendance à la suppuration de glandes, de sorte qu'il n'y a rien à craindre de ce côté. Ces ennuis, qui apparaissent à l'occasion de refroidissements, me tourmenteront probablement encore de temps à autre jusqu'à ce que j'aie de nouveau dans une station balnéaire. En tout cas, il faut que je me surveille encore d'ici là. Au reste, mes hémorroïdes qui se sont assez compliquées depuis mon retour constituent une sorte de dérivation, c'est efficace chaque fois mais aussi ça m'interdit ensuite pour quelques jours toute position assise sauf à cheval. D'où mon silence la semaine dernière et le fait que je n'ai rien livré depuis lundi. Je n'ai pu passer la plupart des soirées que couché. Cependant mon refroidissement est *subsiding* [en train de passer] de sorte que j'ai pu hier à nouveau faire 28 miles à cheval, ainsi donc nous pouvons recommencer demain.

Monsieur Lassalle semble *au fond** en avoir pris assez à son aise avec Héraclite l'Obscur. Lupus s'est beaucoup amusé à lire ta description de sa méthode, cela a été pour lui une satisfaction que l'érudition grecque du monsieur n'aie tout de même pas si loin que ça. Quand le livre arrivera, je le lui donnerai à étudier.

L'ami Belfield¹ s'est porté à nouveau candidat aujourd'hui pour le conseil municipal, et a été brillamment battu. 196 voix contre ses 143.

J'ai encore chez moi quelques *Guardian*, avec de jolies correspondances de Paris, que je t'enverrai ces jours-ci.

Bien des choses à la *family*. D'ici vendredi, il y aura à nouveau des choses pour l'*Encycl[opédie]*.

Ton

F. E.

69. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 10 février [1858].

Cher Engels,

Cet âne de Dana (dans une lettre que je t'enverrai plus tard, et où il laisse *undecided* [en suspens] la question de savoir *whether or not* [si oui ou non] ma traite tirée fin décembre sera honorée) m'a écrit aussi entre autres: « *In the article « Artillery » in speaking*

1. James BELFIELD: ami de Marx et d'Engels à Manchester.

*of the equipment of the Prussian army, you use the words seam-horses; what are they? I do not find them in any dictionary*¹. » Réponds-moi sur ce point par retour du courrier, de façon que je puisse écrire à cet âne dès vendredi à ce sujet.

Je me doutais que tu n'étais pas tout à fait dans ton assiette. Ménage-toi donc. Tu n'as pas fait assez attention à toi pendant les « jours de tourmente »² de Manchester. Davantage très prochainement.

Ton

K. M.

Harney *dear* [le cher] t'a-t-il envoyé à toi aussi son *Nonsense* [non-sens] *Independent*³? Qui a bien pu inventer de toutes pièces la biographie de Schramm? Harney fait de *the celebrated poet* [du célèbre poète] Freiligrath, à côté duquel Engels Esq.⁴ fait un drôle d'effet, l'éditeur de la *Revue der N[eu]en Rh[einischen] Z[eitung]*⁵.

70. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 11 févr[ier] 1858.

Cher Maure,

Dana ne sait pas lire – il s'agit de *team-horses*, c'est-à-dire de chevaux de trait, *the horses harnessed to any gun or carriage in order to draw it* [les chevaux attelés à tout canon ou affût pour le tirer]. De toute façon, l'expression *team* revient souvent dans

1. [Dans l'article « Artillerie », en parlant de l'équipement de l'armée prussienne, vous employez l'expression *seam-horses*; qu'est-ce que cela? Je ne la trouve dans aucun dictionnaire].

2. En allemand: *Sturm- und Drangperiode*. Allusion aux semaines où la crise battait son plein à Manchester, au cours desquelles Engels était fort occupé. Voir ci-dessus lettres du 11 décembre 1857 et suivantes.

3. Le journal *Jersey Independent* dont le rédacteur était Harney.

4. *Esquire*: titre anglais de politesse donné à un roturier, à peu près: l'honorable.

5. *Neue Rheinische Zeitung. Politisch-ökonomische Revue*. [La Nouvelle Gazette Rhénane. Revue politique et économique] fut publiée par Marx et Engels après l'échec de la Révolution de 1848.

l'article¹, et s'il veut une autorité, il n'a qu'à se reporter à l'article « Artillery » de l'*Encyclopædia Britannica*.

Je ne peux malheureusement rien t'envoyer aujourd'hui. Je me suis laissé entraîner hier à monter à cheval pour une *Coursing meeting* [chasse à courre] où on courait le lièvre avec des lévriers, et suis resté 7 heures en selle. Cela m'a fichtrement fait du bien mais m'a empêché de travailler, et je n'ai pas encore assez avancé les articles que j'ai commencés – « Burmah » [Birmanie], etc. pour pouvoir penser les terminer à temps ce soir. « Burmah » est très rebutant, il faut lire de longs livres en entier sans rien en tirer de convenable, *as it must be pretty short* [dans la mesure où ça doit être relativement court]. En revanche, je me rattraperai sur « Cavalry », D[ana] recevra tout le Griesheim, enfin ce qui s'y rapporte.

Lupus semble vouloir mettre un terme à sa vie de pilier de bistrot, en 4 fois je ne l'ai trouvé qu'une seule fois dans son bistrot attitré, le Chatsworth. Comme je n'y vais que pour lui, cela me fait perdre beaucoup de temps, il faudra changer ça.

On m'a envoyé moi aussi l'idiotie de Harney *dear* [le cher]. Harro Harring², qui est à Jersey (quoique je ne l'y aie jamais vu), doit en être le principal responsable. La description de Krefeld³ est divine. Le vieux Harney tout craché. Il a encore fait de la mort de Schramm une revue mélodramatique à grand spectacle, dans laquelle G.J.H.⁴ tient naturellement le rôle principal. Tout le tremblement, obsèques et tout, ses lettres avec mentions: *Haste! Immediate!* [Urgent! Sans délai!] etc., en plus attendre de moi que je vienne à Jersey pour figurer, moi aussi, parmi les *Crapauds*⁵ et les *Waschlapskis*⁶, toute l'histoire me répugne. C'est un petit pouilleux minable, qui est tout à fait à sa place à Jersey, et qui, par-dessus le marché, est heureux comme tout de s'être attiré un procès de presse pour diffamation envers le suzerain de Jersey, Fr. Godfrey⁷.

1. « Artillery ».

2. Harro HARRING (1798–1870): écrivain démocrate.

3. Ville de la Ruhr.

4. George Julian HARNEY.

5. Voir p. 48, note 5.

6. WASCHLAPSKI: l'un des deux héros du poème *Deux Chevaliers* de HEINE. Noble polonais, émigré politique, il mène à Paris une vie de bâton de chaise avec son confrère Crapulinski. *Waschlappen* signifie littéralement: chiffon moelleux. Ici: émigrés polonais bourgeois de Jersey.

7. François GODFREY: premier avocat, propriétaire terrien et banquier de Jersey.

Jones semble se lancer lui aussi dans de belles histoires. Le gros Livesay⁸, dont il a fait le *Chairman* [président] de sa conférence⁹, est un misérable petit-bourgeois qui ne jure que par Miall et, dès 1842, a fait avec Sturge¹⁰ et consorts la *Complete suffrage Secession* [sécession du suffrage universel], lorsque tous les petits-bourgeois ont fait scission¹¹.

Mais *never mind* [cela ne fait rien]! *M. Bonaparte travaille pour nous*^{*}. Nous ne pouvons pas mieux demander que sa façon de mener les affaires. Espinasse¹², ministre de l'Intérieur, *that beats cockfighting* [c'est la fin de tout]. En plus, cette bêtise de faire imprimer les adresses¹³.

Au reste, pour que tu ne te fasses pas de fausses idées sur mon état physique, je vais te dire encore que j'ai sauté hier avec mon cheval un talus avec haie qui était haut de 5 pieds et quelques pouces¹⁴, le saut le plus haut que j'aie jamais fait. De tels efforts supposent des membres plutôt solides si on veut pouvoir les faire avec aisance. Somme toute, nous pourrions donner quelque leçon d'équitation à la cavalerie prussienne, lorsque nous rentrerons en Allemagne. Ces messieurs auront du mal à en faire autant, j'ai beaucoup d'entraînement maintenant et m'améliore de jour en jour, ma réputation s'affirme aussi avec le temps. Mais je ne fais

8. LIVESAY: patron anglais, philanthrope, partisan notamment du libre-échange.

9. Voir ci-dessus lettre de Marx du 24 novembre 1857.

10. STURGE (1793–1859): homme politique anglais, libre-échangiste et Chartiste de la tendance bourgeoise.

11. En 1842, les représentants de la bourgeoisie radicale se retirèrent du mouvement chartiste lorsqu'ils purent se convaincre que la classe ouvrière anglaise donnait une orientation révolutionnaire à sa lutte pour le suffrage universel. Sturge, Miall, Livesay, etc., s'appuyant sur certains dirigeants chartistes prêts au compromis (Lovett en particulier) réussirent à convoquer en 1842 deux conférences à Birmingham pour y débattre de la réforme électorale. Mais la majorité repoussa leur proposition de substituer à la « Charte du peuple » un *new bill of rights* [nouveau projet de loi sur les droits] et la revendication d'un *complete suffrage* [suffrage intégral]. Ce fut la scission. Dès lors, la Charte du peuple ne fut plus que la revendication exclusive des couches populaires.

12. ESPINASSE: général bonapartiste qui devint pour cinq mois ministre de l'Intérieur après l'attentat d'Orsini.

13. Les « adresses » publiées par le *Moniteur universel* étaient les messages de félicitations et d'allégeance envoyés à Napoléon III après l'attentat d'Orsini. Celles des officiers français mettaient en cause en termes violents l'Angleterre en réclamant la poursuite (« dans leur repaire ») de tous les terroristes, tel Orsini, qui s'y trouvaient selon eux. Il en résulta une tension accrue dans les relations franco-anglaises.

14. Environ 1,70 m.

connaissance que maintenant avec les difficultés proprement dites de l'équitation en terrain accidenté, c'est une affaire extrêmement compliquée.

Bien des choses à ta femme et aux enfants. D'ici lundi, quelques articles te parviendront quoi qu'il arrive. Pour l'Inde, il vaut mieux, je pense, que nous attendions encore un courrier, à moins que nous ne recevions des détails très intéressants.

Ton

F. E.

Engels *Esq.* fait réellement un très curieux effet. Je ne devrais jamais oublier que tout ce que Harney trouve de mieux à dire de moi se réduit à l'*Esq.*¹⁵. *Grosse bête**!

71. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 14 févr[ier] 1858.

Cher Engels,

Tu m'avais promis de m'envoyer le *Guardian*. Je l'avais donc attendu pour aujourd'hui, étant donné que la France est à présent l'unique sujet de notre correspondance et que nos types préférèrent quelques anecdotes et quelques ragots à *any amount of ideas* [une foule d'idées]. Je pense que les numéros promis arriveront demain, mais te prie instamment de me faire parvenir toujours à l'avenir les envois pour le jeudi ou au plus tard pour le vendredi. *Passé* le jour de la correspondance, ils ne me sont plus, *of course* [naturellement], d'aucune utilité pour la correspondance.

Maintenant, je vais être sur le gril pendant 3 jours, le temps de savoir si ma traite, qui semble n'avoir été expédiée d'ici que quelques semaines *after its drawing* [après son émission] a été honorée ou non. Dans le meilleur des cas, je ne pourrai plus rien tirer sur le compte du *Tribune* pour les articles qui lui ont été livrés, jusqu'à ce que l'affaire soit *settled* [réglée] avec Appleton. Je m'étais complètement trompé dans mon évaluation de la marchandise envoyée à ce dernier. Dana fait en outre des réserves à propos d'un article assez long sur «Bolivar»¹, parce que, dit-il,

15. Voir p. 131, note 4.

1. «Bolivar y Ponte».

il est écrit *in a partisanstyle* [dans un style tendancieux], et réclame mes *Authorities* [sources]. Je peux, bien sûr, les lui fournir, bien que ce soit là une drôle d'exigence. Pour ce qui est du *partisanstyle*, je suis un peu sorti, c'est vrai, du ton encyclopédique. Voir le coquin le plus lâche, le plus infâme, le plus misérable élevé au rang d'un Napoléon I^{er}, c'était un peu trop fort. Bolivar est le vrai Soulouque².

I congratulate you upon your equestrian performances [Je te félicite pour tes performances équestres]. Simplement ne fais pas de sauts trop casse-cou, car une occasion plus importante de risquer notre cou viendra bientôt. Tu sembles *to ride somewhat hard this hobby-horse* [caracoler un peu trop sur ton dada]. En tout cas, je ne pense pas que la *cavalry* [cavalerie] soit la spécialité dans laquelle l'Allemagne a le plus besoin de toi. Je me permets également une timide observation, sur l'opportunité d'une *over-exertion in any line* [d'un surmenage dans quelque domaine que ce soit] pour ta santé. Moi, du moins, on m'a assuré de source médicale que l'*aurea mediocritas* [incomparable juste milieu] devait rester pour toi quelque temps la norme, s'agissant d'efforts de n'importe quel genre.

L'histoire de Bonaparte³ a sonné le glas⁴ de l'amnistie projetée en Prusse⁵. D'ailleurs, Louis ne fait que copier son prétendu oncle⁶. *In fact* [De fait], il n'est pas seulement *Napoléon le Petit*⁷ au sens de Victor Hugo, par opposition à *Napoléon le Grand*^{*}, mais il *personates in a most admirable way* [incarne d'une façon absolument

2. Faustin SOULOUQUE (1782-1867): président de la République noire d'Haïti, puis empereur d'Haïti (1849-1859). Marx a écrit l'article «Bolivar y Ponte» à une époque où l'histoire de la lutte des pays latino-américains pour leur indépendance (1810-1826) était encore peu connue. Il ne disposait à l'époque que de sources tendancieuses, qui présentaient la lutte de Bolivar contre le séparatisme et pour l'unité des républiques d'Amérique du Sud comme dictée par des aspirations à la dictature. Ces sources exagéraient la tendance de Bolivar au pouvoir personnel. Partant, l'image de Bolivar qu'esquisse Marx est tendancieuse.

3. L'attentat d'Orsini.

4. Marx emploie une expression toute faite dont il use assez fréquemment: *ein Ende mit Schrecken* (littéralement: a pris fin dans la terreur).

5. Voir p. 123, note 3.

6. Marx fait allusion aux rumeurs selon lesquelles Napoléon III était un enfant illégitime. Selon la version officielle, il était le fils de Louis Bonaparte, frère de Napoléon I^{er} et roi de Hollande.

7. Napoléon III avait été ainsi surnommé par Victor Hugo, d'abord dans un discours à l'Assemblée nationale, en 1851, puis dans son pamphlet *Napoléon le Petit* de 1852.

admirable] la *littleness* [petitesse] du grand Napoléon. J'ai vérifié dans Cobbett⁸, années 1802-1803, et je découvre que l'on peut lire dans le *Moniteur* de l'époque le «*den of assassins*» and all that literally [«repaire d'assassins» et tout ce qui s'ensuit, mot pour mot]. Entre autres, on lit dans le *Moniteur* du 9 août 1802 littéralement ce qui suit:

«Either the English government authorises and tolerates these public and private crimes, in which case it cannot be said that such conduct is consistent with British generosity, civilisation, and honour; or it cannot prevent them, in which case it does not deserve the name of government; above all, if it does not possess the means of repressing *assassination* and calumny and protecting *social order*».

Salut.

Ton

K. M.

Si par hasard tu n'avais pas encore envoyé les numéros *en retard* du *Guardian*, arrange-toi pour que je les aie d'ici lundi, et les suivants d'ici vendredi.

8. William COBBETT (1762-1835): homme politique anglais. D'origine paysanne, il se faisait le porteur de revendications démocratiques bourgeoises. Il s'agit ici de l'article publié dans *The Annual Register* de Cobbett sur la détérioration des rapports franco-anglais en 1802-1803. Napoléon I^{er} avait pris prétexte des publications dans la presse anglaise, surtout de celles des émigrés, pour «s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Angleterre» (K. Marx). Cet article et ceux du *Moniteur universel* du 9 août 1802 furent utilisés par MARX pour son article: «The French trials in London» [Les procès des Français à Londres], paru dans le *N.Y.D.T.* le 27 avril 1858 (voir *MEW*, t. 12, pp. 425-433).

9. [Ou bien le gouvernement anglais permet et tolère ces crimes publics et privés, auquel cas on ne peut pas dire qu'une telle attitude soit compatible avec la générosité, la civilisation et l'honneur britanniques; ou bien il est incapable de les empêcher, auquel cas il ne mérite pas le nom de gouvernement; surtout s'il ne possède pas les moyens de réprimer l'*assassination* et la calomnie et de protéger l'*ordre social*].

72. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 18 févr[ier] 18[58].

Cher Maure,

Voilà une semaine que j'ai voulu t'écrire chaque jour et que je n'ai pas pu y réussir, à cause de la hausse continue des prix. Rappelle-toi ce que je te disais¹, que 6 pence pour le *Middling Orleans* [Orléans qualité moyenne]² était le plus haut cours compatible avec le *full time* [travail à plein temps]. A présent, $\frac{7}{8}$ de tous les filateurs sont passés au *full time* avec le *Middling Orleans* à 5 pence $\frac{3}{4}$, et le résultat de cette bêtise est que, par pure impatience, ils ont fait monter en 6 semaines le *Middling Orleans* à 7 pence $\frac{3}{4}$! Bien sûr, filés et tissus n'ont pas suivi au même rythme; pour le fabricant la *margin* [marge] entre les prix de la matière et du produit fini est tombée au-dessous du prix de revient, et c'est maintenant que ces ânes veulent revenir au *short time* [travail à temps partiel], ce qu'ils n'auraient jamais dû cesser de pratiquer!

Des *Guardian* partent aujourd'hui par le même courrier.

J'espère que ta traite a été honorée. De toute façon, comme tu l'avais annoncée longtemps à l'avance, il y a longtemps qu'ils auraient dû t'écrire, après tout, s'ils avaient quelque intention de te la retourner.

Ci-joint encore une petite saleté pour Dana³. Si ce type se met à nous emmerder et à faire le malin pour ses 2 misérables dollars, il mérite qu'on l'engueule. En tout cas, il ne peut pas s'attendre à mieux que ce que nous lui offrons – dans bien des cas, des travaux personnels au lieu des compilations miteuses qu'il reçoit par ailleurs. Tu n'as qu'à le presser de payer mieux, et *que puis nous verrions**. A propos de Badajoz⁴, le misérable *Brocaus* m'a effectivement induit en erreur.

«Burmah» [Birmanie] est a *very laborious article* [un article très pénible]. Ne peux-tu pas te charger de «Bülow»⁵ et de «Beresford»? Je n'ai pas ici le schéma de leurs biographies et je peux te fournir les principaux éléments militaires.

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 7 décembre 1857.

2. Qualité de coton.

3. «Catapult» et «Camp».

4. Voir lettres de Marx à Engels du 23 janvier 1858 et d'Engels à Marx du 25 janvier.

5. Voir lettre de Marx à Engels du 1^{er} février 1858.

Je t'écirai une autre fois à propos de mon équitation. C'est au fond* la base matérielle de toutes mes études sur la guerre, que veux-tu? Bonaparte le Pouilleux est un héros aux yeux des *Crapauds** parce que c'est un cavalier médiocre, mais fringant, et pourtant il ne manque pas de témoins ici pour savoir qu'il est *a very indifferent fencer* [un sauteur très médiocre] et a déjà fait volte-face devant pas mal d'obstacles que *your humble servant* [ton humble serviteur] franchit sans faire ni une ni deux. L'équitation est, de plus, la seule discipline où, au moins, j'ai atteint une force moyenne, et il s'y ajoute dans les galops et les franchissements d'obstacles une pincée de danger (probabilité: 1 contre 10000), juste assez pour que l'attrait soit irrésistible. D'ailleurs sois tranquille*, je me casserai le cou autrement que dans une chute de canasson. Bien des choses à toute la *family*.

Ton

F. E.

73. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 22 févr[ier] 1858.

Cher Engels,

Ci-joint une lettre de Lassalle, *interesting* [intéressante] à cause du passage relatif à Rudolf Schramm. Ce que ce type écrit de ma «logique» revient tout simplement à dire qu'il ne *veut* pas me comprendre. Je lui avais en effet simplement fait savoir que je *ne lui avais pas* écrit, parce que *matters had come to a point* [les choses en étaient arrivées à un point] où il devenait nécessaire de s'expliquer de vive voix, si l'on voulait continuer l'*intercourse* [les relations] épistolaires. *In fact* [En réalité], ce passage scabreux, je l'avais *done in a very diplomatical style* [rédigé dans un style très diplomatique].

Je lui ai naturellement répondu de tâter le terrain auprès des éditeurs de Berlin. Mon intention, c'est de publier cela sous forme de *fascicules*¹, car je n'ai ni le temps ni les moyens de le rédiger intégralement à tête reposée. Sous cette première forme, la forme

1. Marx se proposait de publier ses travaux économiques sous forme de fascicules suivis. Le premier fascicule parut à Berlin en 1859 sous le titre: *Zur Kritik der politischen Ökonomie* [Contribution à la critique de l'économie politique] (voir lettre de Marx du 29 janvier 1858; voir également MARX: *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*).

peut en souffrir. Mais pour la diffusion, c'est mieux. Cela permet aussi de trouver plus facilement un éditeur.

Quant à ces Yankees pourris, ma suprême satisfaction aurait été naturellement de répondre à Messieurs Dana et Appleton que, sauf leur respect, je les em ... Mais le *state of affairs is simply this* [voici tout simplement la situation]:

J'avais tiré sur Appleton 20 £ de trop. D'après mes calculs, j'avais un dépassement maximum de 5 £. Mais je ne pouvais pas faire autrement, parce qu'il me fallait payer un certain nombre de factures venues à échéance fin décembre. *Well* [Bien]. Entre temps, Monsieur Dana m'a inscrit 20 £ – que je devais tirer *exactly to-morrow* [demain exactement] sur le *Tribune* – en *à compte** du *Tribune* me coupant ainsi net les vivres, jusqu'à ce que la copie que doit recevoir Appleton couvre cette cochonnerie. Jusque-là, je me trouve donc *in a deadlock* [dans l'impasse]. Dès que cet Appleton aura été payé en nature et que je pourrai à nouveau pomper sur le *Tribune*, je suis partisan de laisser choir Appleton complètement – il faudrait en particulier que la *Presse* viennoise accepte ma proposition d'un article hebdomadaire sur les questions financières². Toujours est-il que je suis d'avis *that even the menace to stop supply would bring round Dana and Appleton, and induce them to offer a better payment*³. Mais c'est là une manœuvre qui ne peut être exécutée tant que le *deadlock* actuel n'aura pas pris fin. Une fois que ces salauds auront accepté le «Bolivar»⁴, il restera environ, d'après mes calculs, 30 à 32 colonnes à envoyer. En attendant, je ne touche littéralement pas terre. Du reste, ces salauds savent qu'ils me tiennent. La perspective dans laquelle nous devons travailler désormais, c'est de condenser le moins possible – sans pour autant rendre la sauce trop insipide.

En ce qui concerne «Bülow»⁵ et «Beresford», je peux rédiger la partie biographique, mais rédige, *toi, en anglais, toute la partie militaire*, afin que ces articles ne jurent pas avec les autres. D'ailleurs, de simples indications ne me serviraient à rien en l'occurrence, puisque cela ne me dispenserait pas d'avoir des recherches à faire – ce qui est impossible en ce moment – pour les traiter. Dès que tu en auras terminé avec B, mets-toi à «Cavalry», cela nous soulagera.

2. Voir lettre de Marx du 22 décembre 1857.

3. [Que la simple menace d'interrompre les livraisons aurait raison de Dana et d'Appleton et les inciterait à offrir une meilleure rétribution].

4. «Bolivar y Ponte».

5. Voir p. 126, note 2.

Such, my boy, is the situation [Telle est, mon cher, la situation]. Par chance il se passe beaucoup de choses divertissantes dans le monde extérieur. Sinon, *I think* [je pense] que je mène dans ma vie privée *the most troubled life that can be imagined* [l'existence la plus tourmentée qu'on puisse imaginer]. *Never mind* [Peu importe]! Pour des gens aux larges aspirations, il n'est pire ânerie que de se marier et de se perdre dans les *petites misères de la vie domestique** et *privée**.

Que va dire désormais ce brave *Guardian*? La *Revenge* [vengeance] de Milner Gibson et Bright, *indeed* [en vérité], classique⁶. Entre nous soit dit, je crois que Pam *had* [avait] ses «*Grind*»⁷ [raisons] pour briser son propre ministère et que toutes ses *blunders* [gaffes] apparentes qui ont abouti à ce *result* [résultat] procédaient d'un calcul de sa part.

Il ressort d'un *paper* [document] paru récemment dans le *Moniteur* que les *stored up commodities* [marchandises en souffrance] dans les *entrepôts** des *French Customs* [douanes françaises] sont énormes, *if compared with* [par rapport à] 1856 et 1855, et le correspondant de l'*Economist* dit carrément que Bonap[arte] a poussé la Banque *to make advances* [à consentir des avances] sur elles et ainsi *enabled* [permis à] leurs *holders to return them* [détenteurs de les retourner]. Mais à l'approche du printemps, il faudra bien qu'elles *be thrown on the market and then, there is no*

6. Après l'attentat d'Orsini contre Napoléon III, le comte Walewski, ministre français des Affaires étrangères, adressa au gouvernement anglais une note de protestation contre l'asile offert par l'Angleterre aux réfugiés politiques français. Palmerston saisit cette occasion pour déposer aux Communes, le 8 février 1858, un projet de loi sur les étrangers (dite aussi loi sur les conspirations). Ce projet prévoyait la traduction en justice de toute personne, anglaise ou étrangère, ayant trempé dans une conspiration ou projeté la mort de quelqu'un, en Angleterre ou ailleurs. Lorsque Marx parle de «vengeance de Milner Gibson et Bright», il songe à la motion présentée par Milner Gibson et soutenue par Bright le 19 février 1858, lors de la deuxième lecture du projet de loi. Milner Gibson et Bright avaient subi un échec aux élections parlementaires de mars 1857 qui avaient permis aux Whigs, partisans de Palmerston, d'accéder au gouvernement, mais ils furent réélus en automne de la même année. Cette motion, qui condamnait en termes très vifs le gouvernement de Palmerston pour n'avoir pas répliqué comme il convenait à Walewski, revenait à refuser la confiance au gouvernement. Les Communes la votèrent, repoussèrent le projet présenté par Palmerston, l'obligeant ainsi à se retirer.

7. Probablement orthographe ironique imitant la prononciation de Palmerston pour *ground*: raison, motif.

*doubt, there will be a crash in France, answered by crashes in Belgium, Holland, Bhenish Prussia, etc.*⁸

En Italie, la situation économique est vraiment épouvantable, à côté de l'*industrial crisis agricultural distress* [la crise industrielle, la misère agricole]. Ce d'après les conclusions d'un *agricultural congress in France* [congrès agricole en France], où les choses vont très mal aussi. Les participants ont déclaré *they could not go on with 17 fcs. the hectolitre of wheat* [qu'ils ne pouvaient pas tenir avec 17 F l'hectolitre de blé].

Take all in all [Tout bien considéré], la crise a fait son travail de sape comme une bonne vieille taupe.

Ton

K. M.

74. MARX A FERDINAND LASSALLE, A DUSSELDORF

Londres, le 22 février 1858.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher L[assalle],

Nutt m'a envoyé à l'instant l'*Herakleitos*. Dès que je l'aurai lu, je te ferai part de mon opinion. Mais il te faudra patienter un peu car j'ai vraiment très peu de temps libre en ce moment. Quant aux stoïciens, je n'ai pas pour ma part étudié leurs rapports avec Héraclite dans le domaine de la philosophie de la nature car ils m'ont semblé se comporter dans cette matière en disciples appliqués. Chez Epicure, au contraire, on peut démontrer *en détail** que, bien que partant de la philosophie de la nature de Démocrite, il en retourne partout la *Pointe**. On peut difficilement en vouloir à Cicéron et à Plutarque de ne l'avoir pas compris puisque des esprits aussi fins que Bayle et Hegel *ipsissimus* [soi-même] n'ont pas vu le problème. De ce dernier d'ailleurs, qui, le premier, a su embrasser toute l'histoire de la philosophie, on ne peut exiger qu'il ne commette aucune bévue sur des points de détail.

8. [Soient jetées sur le marché et alors il ne fait pas de doute qu'un *krach* se produise en France, suivi de krachs en Belgique, en Hollande et en Prusse rhénane].

Tu apprendras par les journaux la chute de Palmerston. Ceux qui connaissent le mieux ce vieux gremlin sont fortement enclins à penser que ses dernières *blunders* [gaffes] ont été commises à *dessein* pour effectuer une sortie *pro tempore* [provisoire]. Ils disent que c'était le *dernier but de toute sa vie*¹ de susciter une guerre entre l'Angleterre et la France : qu'il pense y être maintenant parvenu, que ce seront d'abord d'autres mains que les siennes qui exécuteront son plan et que, lorsque l'imbroglie sera suffisamment engagé et mûri, *the nation will be forced to call again upon him* [la nation sera obligée de faire de nouveau appel à lui]. Cette supposition est peut-être un peu tirée par les cheveux mais il me semble certain que Pam ne s'est pas retiré *contre son gré*.

En ce qui concerne maintenant ton cousin², je serais prêt à faire quelque chose, mais je doute encore une fois que la *Presse*, elle, y soit prête. Tout ce à quoi je pourrais m'engager serait un article hebdomadaire sur le commerce, les finances, etc. de ces trois pays : Angleterre, France et Etats-Unis selon ce qui est *interesting* [intéressant]. C'est la meilleure façon *possible* d'attaquer aussi Bonaparte. C'est aussi une forme qui me permettrait de n'avoir rien à faire avec la *Presse* d'un point de vue strictement politique. Il me semble qu'on est très ignorant en ce moment de la situation économique et financière de la *France*. La question est de savoir si la chose intéresse suffisamment la *Presse* ou *rather* [plutôt] ses lecteurs. Cela, c'est évidemment eux qui sont le mieux placés pour le savoir. Pour un article de ce genre, je demanderais par semaine 1 livre sterling. D'autre part, il faudrait m'expédier au préalable quelques numéros de la *Presse*, afin que je voie si mes *principles* [principes] me permettent vraiment de collaborer à ce journal. *However that may be* [Quoi qu'il en soit], remercie en mon nom ton cousin d'avoir eu la gentillesse de penser à moi en cette occasion.

Je vais te dire où en sont mes travaux économiques³. J'ai attaqué *in fact* [en fait] la rédaction finale depuis quelques mois. Mais elle avance très lentement, parce que des sujets dont on a fait depuis bien des années le centre de ses études, dès qu'on veut en finir avec eux, présentent toujours de nouveaux aspects et sollicitent de nouvelles réflexions. En outre, je ne suis pas maître de mon temps, mais *rather* [plutôt] son esclave. Il ne me reste que

1. Il faut comprendre : le but suprême.

2. Max FRIEDLÄNDER; voir lettre de Marx à Engels du 22 décembre 1857.

3. Voir p. 78, note 17.

la nuit pour m'occuper de mes travaux personnels, et les accès ou les rechutes très fréquentes d'une maladie de foie troublent encore ces travaux nocturnes. Dans ces conditions, le plus commode serait pour moi de pouvoir publier tout ce travail en livraisons séparées, sans établir de délai de parution. Et cette solution aurait peut-être l'avantage de nous permettre de trouver un libraire plus facilement, car les fonds à investir dans cette entreprise seraient peu importants. Tu m'obligerais, *of course* [naturellement], de voir si on peut à Berlin dénicher un éditeur de ce genre. Par «livraisons», j'entends des cahiers assez analogues à ceux où a paru successivement l'*Aesthetik*⁴ de Vischer.

Le travail dont il s'agit tout d'abord, c'est la *critique des catégories économiques*, ou bien *if you like* [si tu veux], le système de l'économie bourgeoise présenté sous une forme critique. C'est à la fois un tableau du système, et la critique de ce système par l'exposé lui-même. Je ne vois pas du tout combien ça fera de placards d'imprimerie au total. Si j'avais le temps, du calme et les moyens d'élaborer le tout, avant de le livrer au public, je le rendrais beaucoup plus concis, car j'ai toujours aimé la méthode qui consiste à condenser. Mais imprimé de la sorte, en livraisons successives – ce qui facilitera peut-être la compréhension du public, mais nuira sûrement à la forme – l'ouvrage prendra nécessairement un peu d'ampleur. *Nota bene*: dès que tu sauras précisément si on peut entreprendre *ou non* cette affaire à Berlin, aie la bonté de m'écrire, car si ça ne marche pas là-bas, je ferai une tentative à Hambourg. Voici un autre point : il faut que je sois payé par le libraire qui entreprend cette publication – nécessité qui pourrait la faire échouer à Berlin.

L'exposé, je veux dire le mode d'exposition, est tout à fait scientifique, donc il ne contrevient pas aux règlements de police au sens habituel. Le tout est divisé en 6 livres⁵ : 1. Du Capital (contient quelques *Vorchapters* [chapitres d'introduction]⁶. 2. De la propriété foncière. 3. Du travail salarié. 4. De l'Etat. 5. Commerce international. 6. Marché mondial. Je ne peux m'empêcher, naturelle-

4. F. Th. VISCHER: *Aesthetik oder Wissenschaft des Schönen*, 3 Teile [Esthétique ou science du beau, 3 parties], Reutlingen, Leipzig, 1846–1857.

5. Dans la suite de la *Correspondance*, on verra comment Marx a été amené à modifier ce plan sur cette question (voir Avant-propos aux *Théories sur la plus-value*, t. I, Editions sociales, Paris 1974). Dans *Le Capital* sont traités les trois premiers points de ce plan. Marx mourra avant d'avoir pu traiter les trois derniers.

6. Marx crée un terme composé d'un préfixe allemand et d'un radical anglais.

ment, de faire de temps en temps des allusions critiques à d'autres économistes, de polémiquer par exemple avec Ricardo, dans la mesure où lui-même, *qua* [parce que] bourgeois, est contraint de commettre des bévues même d'un point de vue strictement économique. Mais en gros, la critique et l'histoire de l'économie politique et du socialisme devraient faire l'objet d'un autre travail. Enfin, la brève *esquisse historique* du développement des catégories ou des conditions économiques, l'objet d'un troisième⁷. *After all* [Après tout], j'ai le pressentiment que maintenant où, après 15 années d'études, j'en suis arrivé à pouvoir me mettre à l'ouvrage, des événements extérieurs orageux vont vraisemblablement *interfere* [interférer]. *Never mind* [Ça ne fait rien]. Si j'ai fini trop tard pour attirer encore l'attention du monde sur de tels sujets, ce sera évidemment *my own* [ma propre] faute.

La notice sur Rudolphus Schramm⁸ m'a beaucoup amusé. Malheureusement, un meilleur Schramm, l'un de mes meilleurs amis, Conrad Schramm, frère du précédent, est mort de phtisie, il y a 4 semaines environ, à Jersey. La mort de Weerth, de Schramm, et du Dr Daniels ces dernières années [a été] dure pour leurs amis, au nombre desquels j'avais la joie de me compter.

Des orages pointent, qui pourraient éclater dans un proche avenir. Si je n'écoutais que mon penchant personnel, je souhaiterais que ce calme de surface dure encore quelques années. C'est de toute façon une très bonne période pour entreprendre des travaux scientifiques et finalement, après les expériences de ces 10 dernières années, le mépris à l'égard des masses comme des individus doit avoir tellement augmenté chez tout *rational being* [être pensant] que le «*odi profanum vulgus et arceo*»⁹ s'est presque imposé comme une philosophie. Mais toutes ces considérations ne sont elles-mêmes qu'humeurs de philistin, qui seront balayées par la première tempête.

Ton

K. M.

Le rapport existant entre les derniers événements en France et la crise commerciale n'est sans doute clair que pour peu de gens.

7. Ce qui donnera les *Théories sur la plus-value*, ou quatrième Livre du *Capital* qui ne fut publié qu'après la mort d'Engels, par Kautsky, entre 1905 et 1910.

8. Voir lettre de Marx à Engels du 22 février 1858.

9. [Je hais la populace et l'évite] (HORACE: *Odes*, Livre III).

Mais il devient¹⁰ évident si l'on considère 1. *the real economical state produced in France by the last crisis* [la situation économique réelle provoquée en France par la dernière crise]; 2. si l'on s'interroge et répond *consciencieusement** à la question de savoir pourquoi l'attentat¹¹ a produit de tels *Effects* [effets] qui *apparently stood in no proportion whatever, and ever in no necessary relation to the alleged cause* [étaient apparemment tout à fait hors de proportion et n'avaient pas de rapport nécessaire avec la cause alléguée].

75. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 24 févr[ier] 1858.

Cher Maure,

Ci-joint un billet de cinq livres¹ que je n'ai pas pu malheureusement décrocher hier, sinon tu l'aurais reçu 24 heures plus tôt, et l'article «Brescia». Désormais, pour la lettre B, il ne reste plus à livrer que «Burmah» [Birmanie] (à moitié terminé. Il est très difficile de dénicher des informations sur la dernière guerre) et «Bomarsund», enfin les 2 biographies. Pour celles-ci, je peux trouver les renseignements nécessaires sur «Beresford» rapidement, mais en ce qui concerne «Bülow», je suis embarrassé, car je ne sais absolument pas où me procurer de bon ouvrage sur les guerres de libération. Sa résolution à Grossbeeren est tout à son éloge (il battit les Français contre la volonté de Bernadotte), et sa victoire de Dennewitz est très remarquable: 40000 Prussiens défirent 70000 Français. Cela dit, je vais voir encore une fois ce que je peux trouver. Dès que cette merde de B est achevée, je me mets à «Cavalry».

Je ne suis pas d'accord avec l'éventualité que tu envisages de laisser choir Appleton, à moins que nous ne soyons obligés de gagner le continent. L'école encyclopédique m'est très utile et en fin de compte les choses progressent avec une telle lenteur

10. Marx emploie ici le verbe allemand *bekommen* pour le verbe anglais *to become*.

11. L'attentat d'Orsini (voir p. 119, note 5).

1. Biffé dans l'original: R/J 56641. Manchester, 16 jan. 1857.

que ce travail pourrait être de tout repos, n'étaient nos pressants besoins d'argent. Quoi qu'il en soit, nous poserons la question de confiance dès que les circonstances le permettront; je crois même que l'effet sera immédiat.

Le grand Lassalle peut, dans ces conditions, nous être très utile. J'espère qu'il aboutira en ce qui concerne l'économie et aussi la *Presse* viennoise. Pour cette dernière, il y a certainement eu grande négligence de sa part: ne lui avais-tu pas écrit déjà précédemment à propos de l'article financier? Je conserve sa lettre encore pour la montrer à Lupus puisque, de toute façon, tu lui as déjà répondu.

Gibson et Bright annonçant à Monsieur Pam sa retraite, quelle jolie ironie de l'histoire! Tu verras en même temps ce que le *Guardian* en dit, puisque je t'en envoie aujourd'hui 3 numéros. Palmerston a d'ailleurs donné l'impression de vouloir couper les ponts derrière lui et s'interdire tout retour – les poursuites contre ce minable petit imprimeur de Londres², la descente de police dans cette cave de Birmingham (voir le *Sun*³ d'avant-hier, *a capital hoax* [un coup de maître]) et autres exemples quotidiens de servilité vis-à-vis de Bonap[arte] qui finiront bien un jour par rendre furieux John Bull.

En Italie, la situation ne peut pas être aussi catastrophique que tu le dis. On se plaint bien de la lenteur avec laquelle les créances rentrent mais dans l'ensemble ce n'est pas pire qu'ici dans le *home trade* [commerce intérieur]. Nous n'avons guère plus de protêts que de créances impayées en Italie. Les gars se remettent également à passer commande avec pas mal d'ardeur. Notre article n'est pas, il est vrai, un critère décisif, mais il n'en donne pas moins quelques indications. Les affaires là-bas continuent à être *mauvaises*, c'est entendu, mais pas outre mesure. Ceci dit, cela peut encore venir.

Les bonapartistes doivent avoir une frousse terrible actuellement. Lors du bal masqué chez Fould, 75 *sergents de ville** déguisés en dominos *on the premises* [sur les lieux]. Voir le *Guardian*.

Mes meilleures amitiés à toute ta *family*.

Ton

F. E.

2. Edward TRUELOVE.

3. *The Sun* [Le soleil]: quotidien libéral londonien.

76. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 1^{er} mars 1858.

Cher Marx,

Le mercredi 24 février, je t'ai envoyé une lettre recommandée contenant R/J 56641, Manchester, 16 janv. 1857; un billet de cinq livres. J'espère que tu l'as reçu, sans quoi *stop payment* [fais opposition] auprès de ta banque *immediately* [immédiatement]. Ce soir, je t'enverrai également divers *Guardian*, mercredi dernier j'en ai déjà fait partir un paquet en même temps que la lettre. Dans celui d'aujourd'hui, tu trouveras quelques informations intéressantes sur Orsini.

Pam a fait une jolie saloperie en quittant la scène: il a intenté toutes sortes de poursuites politiques – contre Bernard, Allsop¹, et maintenant contre ce pauvre diable de *publisher* [d'éditeur]²; mais cela n'ébranlera pas la confiance de John Bull dans son *truly British minister*³ [vrai ministre britannique], c'est à peine si ici ou là on distingue quelques grognements contre les 2 *cives Romani* [citoyens romains] à Naples⁴. *Verily* [Vraiment], le bonhomme s'est retiré en laissant une immonde puanteur derrière lui.

Tu verras également dans le *Guardian* d'aujourd'hui qu'à Preston par ex. le *short time* [travail à temps partiel] est encore à l'ordre du jour. Ne va pas tarder à se généraliser à nouveau. Les cours actuels font que les *manufacturers* [fabricants] perdent sur la plupart des produits, les filateurs s'en tirent tout juste, s'en sortent bien avec quelques rares articles. Dès que la hausse des cours *checkera*⁵ la demande (jusqu'alors la crainte de prix

1. Thomas ALLSOP: agent de change londonien. Finança l'attentat d'Orsini en 1858.

2. Edward TRUELOVE.

3. *Truly British Minister*: titre décerné par Lord Russell à Palmerston. Celui-ci avait illustré le prestige et l'invulnérabilité de l'Angleterre dans un discours destiné à justifier sa politique extérieure en reprenant à son compte la formule «*civis romanus sum*» [je suis citoyen romain].

4. Par ces «2 citoyens romains à Naples», Engels entend Louis-Napoléon et Palmerston. En octobre 1856, Palmerston et Napoléon III se proposaient de dépêcher une escadre sur les côtes napolitaines sous prétexte de mettre un frein à la politique de terreur du gouvernement napolitain. Après l'attentat d'Orsini, ils s'en prirent aux éléments démocratiques dans leurs pays respectifs (poursuites, arrestations massives).

5. Engels conjugue à l'allemande un radical anglais. *To check*: mettre un frein, stopper.

encore plus élevés l'a momentanément fouettée), cela aussi sera terminé et la marmelade reprendra comme avant.

Ton

F. E.

77. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 2 mars 1858.

Cher Frederick,

Je t'avais envoyé un mot *par retour de courrier* pour t'accuser réception des 5 £. En dehors de cela, ma bafouille ne contenait rien, sinon quelques commentaires politiques d'intérêt mineur, *altogether not 20 lines* [en tout et pour tout même pas 20 lignes]. Il n'empêche que je trouve fort fâcheux que la poste d'ici donne l'impression décidément de s'intéresser à ma correspondance. Il y a quelque temps, une lettre que j'avais écrite à l'honorable Collet¹ a disparu et ma réclamation est restée sans effet. *I shall now watch the progress of post office interference* [Je vais désormais observer les progrès de l'ingérence de la poste]. Si un 3^e *case* [cas] vient à se produire – je dénoncerai l'histoire dans les journaux de Londres en signant de mon nom. Ces canailles peuvent lire comme bon leur semble ce que j'écris sur *politics* [la politique]. Mes *private affairs* [affaires privées] ne sont pas de nature telle que le premier *spy* [mouchard] allemand venu attaché au *post office* ait besoin d'y fourrer son nez – 50 saligauds de ce genre, de nationalités diverses, travailleraient régulièrement comme *interprètes** pour le cabinet noir de Londres²; *at least, the Urquhartites say so* [c'est du moins ce que disent les urquhartistes] –.

Ce que je t'ai écrit récemment sur le *state* [l'état] du *trade in Italy* [commerce en Italie], spécialement à Milan, je l'avais tiré des journaux de Turin, qui ont d'importants correspondants dans la région. Certes, Turin a intérêt à noircir le plus possible la situation de l'Italie autrichienne. Cela dit, les lettres de Milan entraient dans des détails qui semblaient bien marqués du socle de la

1. Charles Dobson COLLET: journaliste et homme politique anglais. Rédacteur de *The Free Press*, organe des urquhartistes.

2. *Cabinet noir*: service secret de surveillance postale institué en France par Louis XIV dans le but de contrôler la correspondance entre particuliers. Ce service d'espionnage existait également en Prusse, en Autriche et dans d'autres pays européens.

vérité. – En ce qui concerne le *state* du *French trade* [commerce français], je te renvoie à l'article d'aujourd'hui du correspondant du *Times* à Paris. Le mec essaie bien maintenant de rejeter la responsabilité sur Orsini et les *French colonels* [colonels français], *mais c'est ridicule**.

Je te joins un misérable torche-cul de Pyat, Talandier *et** Co³. La gloire de Ledru-Rollin, Mazzini et Bernard, au moment où le gouvernement français semblait les avoir complètement oubliés, leur avait ôté le sommeil. Ils croient une révolution imminente et il y avait de quoi *indeed* [en effet] consterner ces grands hommes, après toute leur «activité» londonienne – Talandier s'est autant égosillé que *quondam* [jadis] Bornstedt – de voir l'attention de l'Europe révolutionnaire, accaparée par d'autres *incidents* [événements], se détourner d'eux. C'est pourquoi *just in the nick of time, they issued* [ils ont publié juste au bon moment] la bouillie pour les chats ci-jointe. Aucun style, pas une idée, même pas du français, tout à fait le genre *Porte St. Martin Lorette petite bouche** de l'ex-collaborateur du *Charivari* et *compositor* [rédacteur] de petits toasts⁴. Afin que cette publication ne loupe pas son *objectif*, ils ont adressé leur torche-cul à tous les *papers* [journaux]. Ce Persigny-Palmerston Jenkins du *Morning Post*⁵ a tout de suite donné dans le *trap* [panneau]. Dans un *leader* [éditorial] personnel, il les a dénoncés, eux et leur *opusculum* [opuscule] *to the honorable Mr. Walpole* [à l'honorable M. Walpole] et, précaution supplémentaire, *he did the whole pamphlet into bad English* [il a traduit tout le pamphlet en mauvais anglais]. Les choses ne se sont pas arrêtées là. Dans son *inaugural speech* [discours inaugural] Derby fait savoir à la *House of lords* [Chambre des Lords] que les avocats de la *Crown* [couronne] sont chargés

3. Le 24 février 1858, Pyat, Besson et Talandier adressèrent au Parlement anglais et à la presse une lettre (qui fut tirée à part, en anglais, en avril 1858, sous le titre *Letter to the parliament and the press* [Lettre au Parlement et à la presse]) dans laquelle ils affirmaient que des usurpateurs comme Napoléon III méritaient de périr de mort violente et que l'assassinat de l'empereur français, en expiation de ses crimes contre le peuple français et la Constitution, était un acte qui avait sa justification historique. Cette lettre souleva l'indignation des milieux dirigeants anglais et de la presse anglaise. Marx stigmatisa ces positions aventuristes de l'émigration française.

4. Dans les années 30 et 40, Félix Pyat collabora au journal satirique *Le Charivari* et écrivit quelques pièces pour le théâtre de la Porte-Saint-Martin.

5. *The Morning Post*: quotidien. Organe de l'aile droite des Whigs, groupés autour de Palmerston. Jenkins: figure traditionnelle du flatteur; c'est ainsi que fut surnommé le *Morning Post* au milieu du siècle dernier.

d'examiner si une action en justice peut être intentée. Ainsi donc, avec leurs stupides élucubrations, les *citizens* [citoyens] Talandier, Pyat et Besson ont atteint leur but publicitaire *to a degree* [à un point] qui passe leurs espérances.

Pour Bernard, il faudra sans doute qu'il passe encore quelque temps sous les verrous.

L'insolence, l'*impudence** avec laquelle Pam s'est mis à la tête de l'opposition libérale et s'est nommé lui-même *honourable gentleman opposite** [honorable gentleman d'en face] *is truly wonderful* [est vraiment grandiose], mais il peut bien sûr tout se permettre avec une *House of Commons* [Chambre des Communes] qu'il a fabriquée lui-même.

A propos, peux-tu me dire en combien de temps vous renouvez votre outillage, dans votre usine, p. ex.? Babbage⁷ prétend qu'à Manchester en moyenne *the bulk of machinery is renovated every 5 years* [l'essentiel des machines est renouvelé tous les 5 ans]. Cela me paraît un peu *startling* [surprenant] et pas *quite trustworthy* [tout à fait plausible]. Le laps de temps moyen après lequel les machines sont renouvelées est un élément important pour l'explication du cycle de plusieurs années que parcourt le mouvement industriel depuis que la grande industrie s'est imposée.

Que fait Lupus? Transmets-lui mes amitiés.

Ton

K. M.

Reçu aujourd'hui une nouvelle *batch of Guardian* [pile de *Guardian*]. Reçu également la semaine passée «Bidassoa».

78. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 4 mars 1858.

Cher Maure,

Ainsi donc voilà que le cabinet noir¹ se remet sérieusement à nous honorer de sa sollicitude. Je m'y attendais, mais que des lettres soient carrément subtilisées, c'est quand même fort. Je crois que tu ferais mieux de faire écrire les adresses par une autre

6. *Honourable gentleman opposite*: expression traditionnelle pour désigner les membres de l'opposition assis à la droite du *speaker* [président] de la Chambre des Communes.

7. Charles BABBAGE: *On the economy of machinery and manufactures* [De l'économie de l'outillage et des manufactures], Londres, 1832.

1. Voir p. 148, note 2.

main: alors ils n'ouvriraient sans doute que les lettres adressées à toi. Comme j'attendais ton accusé de réception, j'étais *particular* [attentif] à demander expressément chaque jour à notre coursier s'il n'y avait pas de lettre pour moi – toujours réponse négative. Et cet âne de Félix Pyat qui clame de par le monde *qu'il n'y a pas de police politique proprement dite, en Angleterre**. J'ai rarement vu un torchon pareil², langue et tout. Toujours cette vieille croyance en la Constitution de 1848; on croirait avoir sous les yeux nos ânes de la Constitution du Reich³. Et quelle langue horrible! Après tout*, ces singes ont atteint leur but et ils en tireront peut-être une gloire de martyrs à bon marché. Cette bête de* Derby va s'y laisser prendre tout de suite et faire les quatre volontés de cette bande!

Pour la question de l'équipement en machines, il est difficile de dire quelque chose de positif, en tout cas Babbage est très *wrong* [dans l'erreur]⁴. Le critère le plus sûr est le *percentage* [pourcentage] que tout fabricant décompte annuellement pour l'usure et les réparations de son outillage, de sorte qu'au bout d'un certain temps il a complètement amorti ses machines. Ce *percentage* est généralement de 7 1/2 %; d'après ce chiffre, l'outillage serait amorti en 13 années 1/3 par les sommes décomptées annuellement pour son utilisation, c'est-à-dire qu'on pourrait le renouveler entièrement sans le moindre préjudice. Par exemple: j'ai pour 10000 £ d'outillage. Au bout de l'an, quand je fais le bilan,

je soustrais de	10000 £
7 1/2 % d'usure, soit	750 £
	9250 £
je dépense pour des réparations	100 £
L'outillage me coûte	9350 £
A la fin de la deuxième année, je décompte 7 1/2 % de 10000 £, 7 1/2 % de 100 £	757,10
	8593,10
Je paie pour des réparations	306,10
Tout l'outillage me coûte maintenant	8900 £

2. Voir p. 149, note 3.

3. Allusion aux dirigeants petits-bourgeois qui, par leur lâcheté, firent échouer les soulèvements qui avaient éclaté dans plusieurs Etats allemands pour la défense de la Constitution du Reich, constitution démocratique (voir *Correspondance*, t. 2, Editions sociales, Paris, 1971).

4. Voir p. 150, note 7.

etc. Toutefois, 13 ans $\frac{1}{3}$ est un bien long délai, au cours duquel peuvent se produire beaucoup de banqueroutes et de changements; on se lance dans d'autres branches d'industrie, on vend l'ancien équipement et on introduit de nouveaux perfectionnements; mais, si ce compte n'était pas exact en gros, la pratique l'aurait modifié depuis longtemps. D'ailleurs, l'outillage ancien qu'on a vendu ne devient pas immédiatement de la ferraille, il trouve acquéreur chez de petits filateurs, etc. qui l'utilisent encore. Nous utilisons des machines qui ont sûrement 20 ans; et lorsqu'on peut jeter un coup d'œil dans le tintamarre de vieilles fabriques d'ici, on aperçoit des machines moyenâgeuses datant d'au moins 30 ans. Dans la plupart des machines, il n'y a qu'un petit nombre de pièces qui s'usent au point de devoir être remplacées au bout de 5-6 ans; et même au bout de 15 ans, si aucune nouvelle découverte n'a fait périmer le principe fondamental de la machine, les pièces usées peuvent assez facilement être remplacées (je parle spécialement des machines à filer et des machines à dégrossir le fil). De sorte qu'il est difficile de fixer avec précision une limite à la longévité de ces machines. Il faut ajouter que les améliorations apportées ces 20 dernières années aux machines à filer étaient presque toutes de nature à pouvoir être incorporées au *cadre* existant des machines, la plupart d'entre elles consistant en perfectionnements de détail. (Pour le cardage, il est vrai, l'agrandissement du cylindre de cardage a constitué une amélioration capitale qui, pour les *bonnes* qualités, a mis au rebut l'outillage ancien; mais pour les qualités courantes l'outillage ancien est encore bien assez bon.)

L'affirmation de Babbage est si absurde que, si elle était vraie, le capital industriel en Angleterre devrait diminuer constamment et qu'il faudrait y engloutir de l'argent en pure perte. Un fabricant dont le capital total fait 5 rotations en 4 ans et, en 5 ans, 6 rotations $\frac{1}{4}$, devrait donc, en plus du profit moyen de 10% par an, gagner encore 20% sur environ les $\frac{3}{4}$ de son capital (outillage) pour pouvoir remplacer sans perte les vieilles machines dont il se débarrasse – par conséquent gagner 25%. Le prix de revient de tous les articles en serait énormément augmenté, presque davantage que par les salaires: et où serait alors l'avantage de la machine? Les *wages* [salaires] payés au cours de l'année représentent peut-être $\frac{1}{3}$ du prix de l'outillage – dans les simples filatures et tissages certainement moins, et l'usure représenterait $\frac{1}{5}$ de ces sommes – c'est ridicule. En Angleterre, il n'y a certainement pas un seul établissement dans la *line* [catégorie] normale de la grande industrie qui renouvelle son équipement tous les 5 ans. Celui qui

serait assez bête pour le faire sauterait forcément au premier *change* [changement]; le vieil outillage, même beaucoup plus mauvais, prendrait l'avantage sur le nouveau; il pourrait produire pour bien moins cher, car le marché ne s'aligne pas sur ceux qui comptent 15% d'usure pour chaque livre de *twist* [filé de coton], mais sur ceux qui en ont moins: son prix que de 6% (environ $\frac{4}{5}$ de l'usure annuelle de $7\frac{1}{2}\%$) et, par conséquent, vendent meilleur marché.

Il suffit de dix à douze ans pour donner au *bulk* [à l'essentiel] de l'outillage un autre caractère, donc pour le renouveler plus ou moins. La période de 13 ans $\frac{1}{3}$ est naturellement affectée par des banqueroutes, la rupture de pièces essentielles qui rendrait une réparation trop coûteuse, etc., et autres éventualités de ce genre – au point qu'on peut la réduire un peu. Mais au-dessous de 10 ans, sûrement pas.

J'avais terminé «*Burmah*» [Birmanie] lorsqu'il m'a fallu, à partir d'une autre source, procéder à diverses *additions* indispensables. Je n'en ai pas encore terminé, et cette saleté devra attendre jusqu'à mardi. Ça remplira presque 3 pages. Pour «*Bomarsund*», il y a encore des détails à vérifier. En plus, il me faut guetter les moments favorables: les heures d'ouverture de la bibliothèque coïncident avec mes heures de bureau, si bien que je ne peux pas toujours y aller. Dès que j'en aurai fini avec ces misères ainsi qu'avec «*Bülow*» et «*Beresford*», qui souffrent du même mal, j'aurai de nouveau devant moi *a fair galloping country* [un terrain découvert pour galoper] et je pourrai m'attaquer vite à «*Cavalry*» [Cavalerie] etc.

Bien des choses à ta femme et aux enfants.

Ton

F. E.

79. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 5 mars 1858.

Dear Frederic,

Aie la bonté de t'entendre avec Lupus sur la réponse qui vous paraît convenir à ce qui est joint¹ à cette lettre, et qui, mani-

1. Allusion à la lettre que Friedrich Kamm adressa à Marx le 19 décembre 1857. Dans cette lettre, Kamm, émigré en Amérique, faisait savoir à Marx qu'il avait réussi à fonder à New York une communauté communiste de trente membres. Il priait Marx de lui faire parvenir quelques études théoriques et des documents officiels de l'ancienne Ligue des Communistes et lui demandait des conseils pratiques pour faire fonctionner et travailler le groupe communiste qu'il avait constitué.

festement, est arrivé avec retard. *Ne le renvoie pas* (mais conserve-le), car ces trucs-là sont actuellement plus en sécurité chez toi que chez moi. Londres est actuellement un point central pour les *Mouchards** de toute nationalité. Cependant, il ne se passe presque pas de jour que ces chiens n'y soient *plus ou moins** lynchés.

My best thanks for your [Grand merci pour tes] éclaircissements sur l'outillage. Le chiffre de 13 ans correspond, dans la mesure où on en a besoin, à la théorie: car il constitue une unité pour *one epoch of industrial reproduction* [une époque de reproduction industrielle] qui coïncide *plus ou moins** avec la période de répétition des grandes crises dont le cycle, naturellement en ce qui concerne l'intervalle, est déterminé par de tout autres éléments. Pour moi, l'important est de trouver dans les présupposés² matériels immédiats de la grande industrie un élément de détermination de ces cycles. A propos de la reproduction de l'outillage, à la différence du *capital circulant**, on pense involontairement aux Moleschott³ qui tiennent, eux aussi, trop peu compte de la période de reproduction du squelette osseux, *rather* [et qui plutôt] se contentent, avec les économistes, de la moyenne du temps de rotation d'ensemble du corps humain. Une autre question pour laquelle j'ai besoin simplement d'une illustration, même approximative: savoir par exemple comment, dans votre fabrique, ou *rather* [plutôt] votre affaire, le *floating capital* [capital circulant] se répartit entre les matières premières et les *wages* [salaires], et quelle fraction vous en avez en moyenne chez le *banker* [banquier]? En outre, comment *calculez-vous* la rotation dans vos livres? Sur ce point, les lois théoriques sont très simples et *self-evident* [vont de soi]; mais c'est tout de même bien d'avoir une idée de la façon dont la chose se présente pratiquement. Le mode de calcul des négociants repose naturellement sur des illusions encore plus grandes, *partly* [en partie], que celles des économistes; mais, par ailleurs, il corrige, par des illusions pratiques, leurs illusions théoriques. Tu parles de 10% de profit. *I suppose that you do not take into the account the interest* [Je suppose que tu n'y inclus pas l'intérêt] et que celui-ci figure à côté du profit. Dans le «*first Report of the Factory commissioners*» [premier rapport des commissaires de fabrique], je trouve comme illustration moyenne le *statement* [tableau] suivant:

2. *Voraussetzungen* mis à la place de *Grund*: fondement, qui a été biffé.
3. MOLESCHOTT (1822-1893): médecin et zoologiste allemand.

Capital investi en bâtiments et outillage	10000 £
Capital circulant	7000 £
500 £ intérêts pour 10000 £ de capital fixe.	
350 £ intérêts du capital circulant.	
150 £ rentes, impôts, taxes.	
650 £ fonds d'amortissement de 6½% pour l'usure du capital fixe.	
1650 £	
1100 £ dépenses annexes (?), transports, charbon, huile.	
2750 £	
2600 £ salaires et traitements.	
5350 £	
10000 £ pour environ 400000 livres (en poids) de coton brut à 6 pence.	
15350 £	

16000 pour 363000 livres (en poids) de fil retors. Valeur 16000. Profit 650, soit environ 4,2%. Les salaires des ouvriers représentent donc ici environ 1/6⁴.

Le profit total n'est en somme que d'*about* [environ] 10 pour cent, intérêts compris. Mais M. Senior⁵, qui pourtant écrivait dans l'intérêt des fabricants, donne 15 pour cent comme profit moyen (intérêts compris) à Manchester. Il est très regrettable que, dans le *statement* [tableau] ci-dessus, le *nombre* des ouvriers ne soit pas indiqué; ni la proportion de ce qui figure comme *salaries* [traitements] par rapport aux *wages* [salaires] proprement dits.

Le passage suivant de Ricardo, qui m'est tombé par hasard sous la main hier, m'a fait comprendre de façon frappante comment même les meilleurs économistes, *such as ipsissimus Ricardo* [jusqu'à Ricardo lui-même], sombrent dans un bavardage tout à fait puéril quand ils s'embarquent sur la galère de la pensée bourgeoise. Tu te souviens que A. Smith, qui est encore très vieux jeu, prétend que le commerce étranger comparé au commerce intérieur donne seulement *one half of the encouragement to the productive labour of a country* [au travail productif d'un pays une

4. Tout ce tableau est en anglais dans l'original.

5. Nassau Wilhelm SENIOR: *Letters on the factory act, a sit affects the cotton manufacture. To which are appended, a letter to Mr. Senior from Leonard Horner, and minutes of a conversation between Mr. Edmund Ashworth, Mr. Thomson and Mr. Senior* [Lettres sur la loi sur les fabriques et ses effets sur l'industrie cotonnière...]

impulsion qui est de moitié inférieure], etc. A quoi Ricardo répond par l'exemple suivant:

«L'argument de Smith me semble faux: en effet, même si on emploie 2 *capitals* [capitiaux], un portugais et un anglais (comme le suppose Smith), un capital *employed* [employé] dans le commerce extérieur deviendra toujours le double de celui qui serait employé dans le commerce intérieur. Admettons que l'Ecosse utilise un capital de 1000 £ pour la production de toile qu'elle échange contre la production d'un capital égal, utilisé dans la fabrication anglaise de la soie. 2000 £ et une quantité proportionnelle de travail sont utilisées dans les 2 pays. Si l'Angleterre s'aperçoit qu'elle peut recevoir d'Allemagne plus de toile en échange de la soie qu'elle exportait avant en Ecosse, et si l'Ecosse s'aperçoit qu'elle peut recevoir de France plus de soie en échange de sa toile qu'elle n'en obtenait précédemment d'Angleterre, l'Angleterre et l'Ecosse cessent immédiatement de faire du commerce ensemble et le commerce intérieur de consommation sera abandonné au profit du commerce extérieur. Mais, bien que deux capitaux additionnels soient impliqués dans ce commerce: celui d'Allemagne et celui de France, la même quantité de capital écossais et anglais ne continuera-t-elle pas d'être employée et de faire marcher la même quantité d'industrie que précédemment dans le commerce intérieur?»

L'hypothèse que, dans les conditions données, l'Allemagne vendra sa soie en Angleterre au lieu de la vendre en France et que la France achètera sa toile en Ecosse, au lieu de l'acheter en Allemagne, est, *of a fellow like Ricardo* [de la part d'un gars comme Ricardo], tout de même un peu fort de café.

L'ami Thomas Tooke, et avec lui le dernier économiste anglais *of any value* [de quelque valeur], est mort.

Est-ce que, dans un des *Guardian* que tu m'as envoyés, le passage où David Urquhart figure en qualité d'infanticide ne t'a pas échappé? Ce *fool* [fou] a en effet donné un bain ture à son *baby* [bébé] et par conséquent l'a bien aidé à attraper une congestion

6. Citation de Ricardo traduite par Marx et tirée de la 3^e édition de *On the principles of political economy, and taxation* [Des principes de l'économie politique et de l'impôt], parue à Londres en 1821.

cérébrale en son 13^e mois, ce qui a entraîné sa *death* [mort]. La *coroner's inquest* [L'instruction judiciaire] sur ce *case* [cette affaire] a duré 3 jours et il s'en est fallu d'un cheveu qu'Urquhart ne tombe sous le coup d'une inculpation *of manslaughter* [d'homicide]. *Quel triomphe pour Pam!**

Salut.

Ton

K. M.

80. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 11 mars [18]58.

Cher Maure,

Ci-joint ce que j'ai pu tirer de Napier¹ sur «Beresford». Je n'ai rien pu trouver sur son expédition à Buenos Aires² au début du siècle, mais elle est glorieuse et cela vaudrait la peine d'aller y voir de plus près. Il capitula, *rump and stump* [avec armes et bagages], en même temps que toutes les troupes anglaises.

«Bülow» est *in hand* [sur le métier]. De même, «Cavalry». Sur «Bomarsund», j'ai encore quelques points précis à vérifier. En Inde, il y a à nouveau un article qui mûrit: j'y veillerai.

On ne peut plus se procurer à Bruxelles la *Campagne de 1815** de Charras; elle est soi-disant épuisée et il n'est pas sûr qu'elle soit rééditée. Ce qui signifie que Bonaparte a acheté l'éditeur. Si d'aventure tu pouvais dégoter à Londres un exemplaire bon marché (j'entends: pas exagérément coûteux), je te saurais gré de m'en informer, je suis justement en train d'étudier cette campagne.

Je soupçonne l'ami Dana de tronquer notablement nos articles sinon tu ne pourrais pas t'être trompé à ce point dans tes calculs. A l'occasion, jette donc un coup d'œil sur l'*Encycl[opédie]* chez Trübner.

1. Sir William NAPIER (1785-1860): général et écrivain militaire anglais. Prit part à la guerre d'Espagne contre Napoléon 1^{er}.

2. En 1806, une expédition anglaise sous les ordres du général Beresford tenta de s'emparer de Buenos Aires, possession de l'Espagne, alors alliée à Napoléon. Beresford occupa Buenos Aires sans grande résistance mais fut encerclé par l'armée territoriale argentine et contraint à la reddition.

A part cela, rien de neuf, sinon que nous avons ici un hiver effroyable; le temps change x fois par jour. La santé est excellente. On mange aussi du fer.

Meilleur souvenir à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. E.

J'expédie aujourd'hui une pile de *Guardian*. Il arrive souvent maintenant que la correspondance manque. Dans celui d'aujourd'hui, à nouveau, une statistique sur les *Unemployed* [chômeurs].

81. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 11 mars 1858.
9, Grafton Terrace, Maitland Park
Haverstod Hill.

Cher Lassalle,

Ta lettre m'a trouvé alité. [C'est pourquoi]¹ j'ai tardé à te répondre. Je suis maintenant à nouveau *all right* [en bonne forme]. *D'abord**, quel que soit le résultat des négociations que tu as amor[cées], positif ou non, je dois t'adresser mes remerciements les plus chaleureux pour la peine que tu t'es donnée et dont le prix est encore augmenté de 100 p.c. par le fait que tu n'es pas en très bonne santé. J'espère que maintenant tu es tout à fait rétabli. Berlin est, après Saint-Petersbourg et Madrid, la capitale la plus insalubre d'Europe selon les calculs de l'ami Quetelet², ce que je puis aussi confirmer personnellement, moi qui ai habité cinq ans à Berlin, si je compare cette ville à Londres, Bruxelles et Paris.

En ce qui concerne maintenant l'affaire³, permets-moi de répondre à tes questions, dans l'ordre inverse en commençant par le n° 4.

1. L'éditeur aurait le droit d'interrompre la publication *dès la 2^e livraison*. A condition seulement de m'en aviser à temps. Ce n'est qu'au 3^e cahier qu'il devra signer un véritable contrat avec

1. Papier abîmé.

2. QUETELET: *Sur l'homme et le développement de ses facultés, ou essai de physique sociale*, Paris, 1835. Marx s'est servi de la traduction anglaise, parue en 1842 à Edimbourg.

3. Voir p. 138, note 1.

moi, s'il veut poursuivre l'impression *au-delà* de la première livraison.

2. En ce qui concerne les honoraires, je pourrais, à la rigueur, fixer le minimum à 0 pour le 1^{er} cahier. Je ne peux certes pas écrire tout l'ouvrage pour rien, mais je voudrais encore moins que la publication échoue à cause de difficultés financières. Je ne connais absolument pas les droits d'auteur en Allemagne. Mais si tu penses que 30 th[alers] le placard ne sont pas un prix trop élevé, demande-les. Si la somme te semble trop élevée, abaisse-la. Une fois l'affaire lancée, on verra bien dans quelles conditions l'éditeur pourra et voudra la poursuivre.

3. Livraison minimum *say* [disons] à peu près 4 placards, maximum 6. Il est souhaitable, évidemment, que chaque livraison constitue en quelque sorte un tout. Mais les différents chapitres sont de longueur fort différente.

Le premier fascicule devrait en tout cas⁴ constituer relativement un tout, et, comme les bases de tout le développement y sont contenues, cette partie pourrait difficilement être rédigée en moins de 5 ou 6 placards. Mais je verrai ça lors de la rédaction définitive. Ce fascicule comporte: 1. Valeur, 2. Argent, 3. Le capital en général (procès de production du capital, procès de circulation du capital, unité des deux ou capital et profit, intérêt). Cela constitue une brochure indépendante. Tu as certainement trouvé toi-même, au cours de tes études d'économie, que Ricardo, étudiant le profit, entre en contradictions avec sa définition (juste) de la valeur, contradictions qui, dans son école, ont conduit à l'abandon complet de la base de départ ou à l'éclectisme le plus écœurant. Je crois que j'ai tiré la chose au clair. (Les économistes il est vrai trouveront, en y regardant de plus près, que *altogether it is a dirty business* [tout cela est une chose compliquée].)

4. En ce qui concerne, maintenant, le nombre total des placards d'imprimerie, je suis, à vrai dire, dans l'incertitude la plus complète, étant donné que la documentation de l'ouvrage se trouve dans mes cahiers sous la forme de monographies, qui, souvent, entrent fort dans les détails, ce qui disparaîtra lorsque je rassemblerai le tout. De plus, lors de la rédaction, je n'ai absolument pas

4. Marx avait l'intention, à ce moment-là, d'ajouter à la première livraison du vaste travail projeté un chapitre sur le capital. Plus tard, il décida d'éditer séparément ce chapitre dans une deuxième brochure. Les raisons de cette décision sont exposées dans sa lettre à Engels du 2 avril. Ses recherches ultérieures amenèrent Marx à modifier le plan d'ensemble de son œuvre.

l'intention non plus d'approfondir également les 6 livres qui constitueront les six parties de l'ensemble; mais dans les 3 dernières, de me limiter plutôt aux grands traits, alors que dans les 3 premières, qui renferment le développement économique fondamental proprement dit, les explications ne pourront être évitées partout. J'ai peine à croire que l'ensemble puisse être mené à bien en moins de 30 ou 40 placards.

Sentiments cordiaux.

Ton

K. M.

P.S. Si l'éditeur accepte la proposition, le premier fascicule pourrait parvenir entre ses mains *about* [vers la] fin mai.

82. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 15 mars [1858].

Cher Frederick,

Reçu «Burmah» [Birmanie], «Beresford», *Manchester Guardian*. Tu ne m'as pas signalé si reçu de moi une lettre contenant une lettre de New York¹, etc. Vu les agissements actuels de la poste, il est important de le savoir. *Drop, therefore, two lines* [Envoie-moi donc deux mots].

Prochainement lettre avec détails.

Ton

K. M.

83. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 18 mars 1858].

Cher Maure,

Ta lettre renfermant celle de New York¹ est bien arrivée — j'étais tellement pressé la semaine dernière lorsque je t'ai envoyé le «Beresford» que j'ai totalement oublié de t'en accuser réception.

Je n'ai pas encore pu voir Lupus à ce sujet et j'ai de nouveau la tête tellement farcie de ce maudit *commerce* en ce moment que

1. Voir p. 153, note 1.

1. Voir p. 153, note 1.

j'ai peine à garder l'esprit libre et à travailler de surcroît aux trucs d'Appleton. Je terminerai «Bomarsund» et si possible «Bülow»² pour vendredi, c.-à-d. que je ferai mon possible pour t'envoyer «Bülow» demain, de sorte que cela te laisserait du temps pour compléter par la partie biographique; je n'ai du reste pas d'autre source que Siborne et Jomini. Il faut que je compulse à nouveau les journaux pour rédiger «Bomarsund», je n'ai plus rien dans mes papiers là-dessus.

Puis je me lancerai énergiquement dans «*Cavalry*». Malheureusement, je ne peux rien me procurer sur la guerre de 7 ans, la période faste de la cavalerie. Ceci dit, *nous verrons**.

Je râle de ne pas avancer plus vite. Tout ce qu'il a fallu glaner pour la lettre B a représenté un travail vraiment pénible, et je ne peux effectivement veiller très tard sans que cela se solde par plusieurs nuits d'insomnie. Deux soirées consécutives, c'est le maximum de ce que je peux supporter, mais cela va déjà mieux qu'au début.

Depuis samedi, il n'y a strictement *plus aucune* correspondance de Paris dans le *Guardian*.

Ton

F. E.

84. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 17 mars 1858.

Mon cher Maure,

Quand tu recevras cette lettre, avec le *Guardian* d'aujourd'hui que j'envoie en même temps, donne à lire à ta femme l'article du correspondant de Paris. Cela vous fait quand même une impression tout à fait étonnante que d'entendre un bonapartiste, fonctionnaire de son état, raconter que 100000 *ouvriers** ont répondu, au Faubourg Saint-Antoine, par un *Vive la République** à l'exécution d'Orsini¹. Les déportations et les arrestations *à tort et à travers** n'auront donc pas plus servi que les *cités ouvrières** et les *Nationalateliers* [ateliers nationaux] *en gros**, et, en une

2. Voir p. 126, note 2.

1. L'Italien Felice Orsini fut exécuté après son attentat contre Napoléon III le 14 janvier 1858.

période qui annonce l'arrivée du grand chambardement, il est bien réjouissant de voir un appel de troupes de ce genre et d'entendre 100 000 hommes répondre: *Présent!* La seule chose que je regrette, c'est qu'Orsini n'ait pas pu entendre ce cri.

Un bourgeois d'ici, qui était à Paris il y a peu de temps, a rapporté la nouvelle que, depuis Orsini, *Monsieur** Boustrapa a été l'objet de 2 nouveaux attentats. Le premier a été relaté aussi dans des journaux anglais: le type fut pris au Bois de Boulogne au moment où il visait avec son pistolet; je ne connaissais pas le second, le type aurait tiré sur lui ou aurait voulu le poignarder au jardin des Tuileries, et aurait été aussitôt fusillé par les soldats de la garde dans la galerie sous la terrasse du bord de l'eau**2 rendue célèbre par juin 1848.

Pour achever le ridicule de toutes ces notabilités patriotiques décaties, il faut que ce vieux toqué de Landor envoie aujourd'hui sa lettre au *Times*3. Il ne manque plus maintenant qu'une protestation de Venedey4 contre le geste d'Orsini.

Mais Boustrapa est en réalité dans une jolie situation et c'est vraiment bien dommage que le *Constitutionnel*5 ne soit plus en mesure de pouvoir dire que *l'horizon politique s'obscurcit*6. On ne peut pourtant pas imaginer meilleure plaisanterie que de voir le *Moniteur*7 lui-même raconter qu'à Châlons les officiers commencent par accourir chez le *Sous-préfet** pour vérifier si la République n'a pas été réellement proclamée à Paris, avant de risquer leur peau et leur *Charge** pour *l'empereur**. Mais on voit aussi par là à quel point, même dans l'armée, seul le sommet de la hiérarchie est vraiment bonapartiste, parce qu'il est compromis et alléché

2. C'est dans cette galerie souterraine qu'on jeta les insurgés parisiens de juin 1848 qui avaient été faits prisonniers.

3. Le 17 mars 1858, le *Times* publia une lettre du poète anglais Walter Savage Landor. Dans cette lettre, Landor réfute les allégations selon lesquelles il aurait participé à l'attentat d'Orsini. Il fait part de son indignation devant cette tentative de « meurtre ignoble » sur la personne de Napoléon III, dont il vante les qualités d'homme d'Etat; il exprime également sa « répulsion devant la démocratie ».

4. Jakob VENEDÉY (1805-1871): journaliste républicain, membre de l'Assemblée nationale de Francfort en 1848-1849 (aile gauche), par la suite de tendance libérale.

5. *Le Constitutionnel*: ancien journal orléaniste rallié à Napoléon III après le coup d'Etat.

6. Avant la Révolution de 1848 *Le Constitutionnel*, comme dit Marx, « servait » à ses lecteurs jour après jour la phrase solennelle: « L'horizon politique s'obscurcit! »

7. *Le Moniteur universel*, voir p. 53, note 4.

par la perspective de toucher des primes vraiment resplendissantes. Que peut d'ailleurs offrir Boustrapa à la masse des sous-lieutenants? Le coquin sait vraisemblablement aussi bien que nous qu'il ne peut compter que sur peu de troupes en dehors de la garde. La garde est, hélas, puissante et sait bien que *n'importe quel* autre gouvernement la retransformera en troupe de ligne ou la dissoudra. Elle comprend, pour l'infanterie, 4 régiments de grenadiers, 2 de Voltigeurs, 1 de Gendarmes, 1 de zouaves, et 1 bataillon de chasseurs (soit 17 bataillons d'infanterie), plus 2 régiments de cuirassiers, 2 de dragons, 1 de grenadiers à cheval, 1 de hussards, 1 de Chasseurs – soit 21 escadrons et une puissante artillerie. Au total de 18 à 20 000 hommes avec 40 à 50 canons, soit un noyau suffisamment solide pour inspirer une assez grande retenue à une troupe de ligne un peu hésitante. De plus, tout est conçu en vue d'une concentration rapide des troupes venant de province (il n'y a qu'à voir une carte des chemins de fer de France), si bien qu'un mouvement auquel on s'attendrait trouverait à coup sûr devant lui de 60 à 80 000 hommes. Contre cette masse de soldats il n'y a que 2 moyens pour vaincre: ou bien des sociétés secrètes au sein de l'armée – et on les dit nombreuses – ou bien une prise de position antibonapartiste nette de la bourgeoisie comme en février. Je ne crois pas qu'une victoire soit possible sans que soit remplie l'une de ces conditions, ou même sans les deux. Il est certain que l'armée est minée par les rouges dans les échelons inférieurs, par les orléanistes et les légitimistes dans les échelons supérieurs, il est certain aussi que la *loi des suspects*8, ainsi que d'autres brimades, rend la vie impossible à la bourgeoisie. Les ennuis croissants de Boustrapa le poussent à des entreprises chaque jour plus désespérées; pas question pour lui de risquer une guerre avec la Prusse, et il s'est fermé le chemin de l'Italie: plus personne ne croit au socialisme boustr[ap]ien; l'Algérie n'offre plus la possibilité de campagnes militaires. Toutes les diversions lui sont interdites, *reste la répression croissante**, c.-à-d. pousser directement la bourgeoisie vers la révolution. Aux yeux des orléanistes et des légitimistes, un retour à la république constitutionnelle dirigée en commun ne peut, dès maintenant, que *loom in the distance* [se profiler au loin] comme prochain *pis-aller**, au cas où les circonstances

8. Cette loi, votée le 19 février 1858 par le Corps législatif, donnait à l'empereur et à son gouvernement le droit de jeter en prison toute personne suspecte d'attitude hostile envers le régime, de l'envoyer en résidence surveillée dans tel ou tel endroit de France ou d'Algérie, ou de l'expulser de France.

ne feraient pas apparaître à l'une des deux parties une victoire immédiate comme vraisemblable. *Le cas de soulèvement donné**, et celui-ci se produira nécessairement dans le courant de cette année, il y a toutes les chances pour qu'ils rééditent février 1848, *sauf à lancer plus tard les troupes sur les faubourgs**. Et alors, nous savons bien ce qui se passera. De même que leur peur de Bonap[arte] aura rendu les troupes si hésitantes que l'insurrection ne *pourra manquer* de triompher, de même, leur peur des *prolétaires** recommencera à agir sur ces troupes, et les poussera à écraser l'insurrection – *trop tard!** – le flot passera sur leurs corps, les troupes resteront bouche bée – et nous verrons alors combien de terrain le flot a gagné depuis le dernier raz de marée de 1848.

Le *Commerce** en France est, à l'heure actuelle, heureusement, dans une situation qui n'est pas *susceptible* de s'améliorer avant que la crise chronique n'ait culminé dans une révolution politique. Je tiens pour impossible une amélioration de la situation du commerce en France tant que Boustr[apa] sera à la barre. Les grandes phrases selon lesquelles des Orsini, des Espinasse, etc. empêchent la « confiance », resteront, tant que durera la crise, des excuses faciles; et si les circonstances qui déterminent cette crise viennent à disparaître, ces phrases deviendront vérité avec un tel *Régime**. A ce propos, je me suis rangé totalement à ton opinion, que le Crédit mobilier n'a pas été en France une escroquerie fortuite, mais une institution tout à fait nécessaire, et que les filouteries d'un Morny, qui brinqueballent avec, étaient tout aussi inévitables car, sans la perspective d'un enrichissement aussi rapide, jamais un Crédit mobilier n'aurait été fondé en France. Dans ces conditions, savoir qui tombera le premier, Boustrapa ou le Crédit mobilier – c'est un *toss-up* [jeu à pile ou face]. – Les prorogations des traites conduiront nécessairement à d'énormes pertes. Un tel remède pour sortir de la crise ne peut être efficace que si *la reprise des affaires** est *réelle aussi* dans l'industrie, mais la simple *easy money-market* [fluidité du marché financier] n'est d'aucun secours à quiconque n'a pas de crédit – et je crois qu'en France, à l'heure actuelle, on n'accorde pas d'autre crédit que la prolongation de celui qui a déjà été consenti.

En Prusse, la situation me semble très mauvaise. Les petites libertés laissées aux Chambres ont considérablement accru le patriotisme de clocher des philistins prussiens, et je redoute que les petits-bourgeois aussi se mettent à espérer une Constitution à l'anglaise, un peu démocratisée, ce qui leur semble acquis et

imminent du fait du mariage anglais⁹. Si seulement le sous-officier¹⁰ pouvait se couvrir de ridicule à bref délai! Je crains que ça ne soit pas du tout facile en Prusse de se défaire de la *royal family* [famille royale], à moins que le prolétariat n'ait fait d'énormes progrès. En tout cas, la bourgeoisie et la petite bourgeoisie ont encore empiré depuis 1848. Même en Autriche allemande, il ne semble pas se passer grand-chose. Après ses durs efforts de 1848, ce brave bougre d'Allemand ne semble pas encore au bout de son sommeil hivernal. La sécession de l'Italie et de la Hongrie, et les soulèvements des Slaves feront tout de même leur effet en Autriche, et puis, nous aurons dans les grandes villes et les régions industrielles les contrecoups de la crise, qu'on ne peut évaluer correctement d'ici et dès maintenant. *Après tout**, ça va être une danse dure.

Mais que se passerait-il si Boustrapa réprimait la première grande tentative d'insurrection? Je tiens ce cas pour presque impossible. Justement parce qu'il a pris des mesures telles qu'il ne peut se produire quelque chose de sérieux que dans de très grandes occasions. Mais supposons qu'il y arrive, alors B[oustrapa] serait doublement coincé. Pélissier¹¹ serait empereur. Les troupes de ligne, où apparaîtraient tout de même des signes de faiblesse et d'hésitation, seraient mises en quarantaine, la garde isolée, et encore plus favorisée. Sûr moyen de susciter des complots dans l'armée. B[oustrapa] serait alors forcé de tomber directement sur le poil des orléanistes et des légitimistes, et Thiers ne s'en tirerait pas en étant simplement contraint de passer quelques jours à nettoyer sa propre paillasse à Mazas¹². Sûr moyen de ruiner complètement le *commerce**. Si B[oustrapa] venait à triompher, il n'en serait que plus certainement perdu.

J'espère seulement que le bonhomme ne sera pas assassiné.

9. Allusion au mariage du prince prussien Frédéric-Guillaume, fils du futur empereur Guillaume 1^{er}, alors prince-régent, avec la princesse anglaise Victoria-Adélaïde-Marie-Louise, fille aînée de la reine Victoria, célébré le 25 janvier 1858 à Londres.

10. Le prince de Prusse.

11. Aimable PÉLISSIER, duc de Malakoff (1794–1864): général français, fait maréchal de France en 1855. Prit part à la conquête de l'Algérie et fut commandant en chef de l'armée en Crimée. En 1858, ambassadeur à Londres.

12. Thiers avait soutenu sous la II^e République la candidature de Louis Bonaparte à la présidence de la République. Il projetait, avec l'aide du nouveau président, de remettre la dynastie d'Orléans sur le trône. Au moment du coup d'Etat du 2 décembre, Thiers fut interné quelques jours à la prison de Mazas avant d'être expulsé. Six mois plus tard, en août 1852, il était autorisé à rentrer en France.

Je crois que, dans ce cas, il se passerait ce que Morny lui a dit: *Nous commencerions par jeter tous les Jérôme par la fenêtre et puis nous tâcherions de nous arranger tant bien que mal avec les Orléans**. Avant que les *Faubourgs** ne reprennent leurs esprits, Morny aurait fait sa révolution de palais, et bien que cela n'ait pour effet que de reculer un peu le moment d'une révolution d'en bas, la base de départ serait pourtant différente¹³.

Pour revenir à nos propres affaires privées, je n'ai pratiquement rien pu trouver dans Jomini et Cathcart pour «Bülow», et je vais voir si je ne peux pas trouver encore une autre source. Je vais essayer de terminer ce soir «Bomarsund». Ces deux articles me pèsent sur l'estomac.

Dès que le courrier des Indes apportera des détails sur le raid de Campbell contre Lucknow (dans environ 8 à 15 jours), envoie-moi tout le matériel que tu pourras trouver, pour que je puisse m'y mettre *sans délai*¹⁴. Je pourrai acheter le *Times* ici, mais *pas* les autres journaux londoniens, c.-à-d. pas au détail.

Mes amitiés à ta femme et à tes enfants. Je t'enverrais volontiers encore un peu d'argent, mais il faut vraiment que je voie d'abord quels paiements j'aurai à effectuer ce mois-ci; dès que j'y verrai plus clair, je ferai mon possible, tu peux y compter.

Ton

F. E.

Lupus a entre les mains toute l'histoire solennelle de New York. Est-ce que Kamm n'est pas le «prolétaire» de Kinkel, celui qui tenait un bordel¹⁵? F. Jacobi est un juriste ridicule de Münster, dont tout le monde s'est moqué en Suisse.

85. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 19 mars [1858].

Cher Engels,

A cause de mon article¹ je n'ai pas le temps d'écrire aujourd'hui. Seulement ceci. *Drop* [Laisse tomber] le «Bülow», sur qui je

13. Ces indications détaillées d'Engels sur la situation en France, MARX les utilisa presque mot pour mot dans son article: «Bonaparte's present position» [La position actuelle de Bonaparte], paru dans le *N.Y.D.T.* le 1^{er} avril 1858 (voir *MEW*, t. 12, pp. 412-416).

14. «The storming of Lucknow» [La prise d'assaut de Lucknow].

15. Voir lettre de Marx du 5 mars 1858.

1. «Bonaparte's present position», *art. cité*.

possède assez de choses *pour a common biography* [une biographie de type courant] (courte), au cas où la recherche de la documentation te prendrait pas mal de temps, et va plutôt *on with «Cavalry»* [de l'avant avec «Cavalerie»]. *Periculum in mora* [Il y a péril en la demeure]². Deuxièmement, je t'envoie extraits du *Star* quelques documents savoureux sur l'*Italian Congress-hoax*³ [le faux congrès italien].

Ta lettre d'aujourd'hui⁴, je l'ai beaucoup utilisée pour écrire mon article.

Salut.

Ton

K. M.

86. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester, le 26 mars 1858].

Cher Maure,

Ci-joint un billet de cinq livres, portant le numéro que j'indique en bas¹. L'article «*Cavalry*» [cavalerie] progresse, j'ai trouvé encore pas mal de documentation intéressante dans Mommsen, *Röm[ische] Geschichte*² (la cavalerie d'Hannibal). Malheureusement, difficile de dénicher quelque chose sur la guerre de 7 Ans.

Tu as reçu sans doute les *Guardian* que je t'ai envoyés hier. C'était les seuls qui contiennent des correspondances de Paris ou simplement des nouvelles de quelque intérêt.

Je suis pressé – il est sept heures et demie – les gars attendent pour fermer.

Ton

F. E.

2. Expression empruntée à TITE-LIVE: *Histoire de Rome*, t. XXXVIII chap. 25.

3. Début mars 1858, parurent dans le *Times* et dans quelques autres journaux anglais des informations sur une conférence de délégués des députés italiens, qui se serait tenue à Londres, et au cours de laquelle une Ligue nationale constitutionnelle d'Italie aurait été constituée. Des discours prononcés à cette occasion, des déclarations de la Ligue, des lettres envoyées d'Italie à la conférence, ainsi que des détails sur son déroulement furent publiés. Quelques journaux, comme *The Morning Advertiser* ou *The Daily News*, émettent l'opinion que tout cela n'était que pure invention.

4. Lettre d'Engels à Marx du 17 mars 1858.

1. Le numéro du billet n'est pas lisible sur l'original.

2. Theodor MOMMSEN: *Römische Geschichte* [Histoire romaine], Vol. 1-3, Berlin, 1856.

87. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 29 mars 1858.
British Museum.

Dear Frederic,

Reçu les 5 £, je t'en remercie infiniment.

Reçu aujourd'hui lettre de Lassalle. Duncker se chargera de l'édition de mon *Economie*¹ aux conditions suivantes. Je livrerai tous les deux-trois mois des fascicules de 3 à 6 placards (c'est moi qui ai fait cette proposition). Il a droit de rompre le contrat au 3^e fascicule. De toute façon, le contrat ne sera conclu définitivement qu'à ce moment-là. Pour l'instant il me donne 3 Frédéric d'or par placard. (Lassalle écrit que les professeurs d'université de Berlin n'en reçoivent que 2.) Le premier fascicule, c'est-à-dire le manuscrit, doit être *ready* [prêt] fin mai.

Dans ma prochaine lettre, il faudra donc que je te fournisse un sommaire du premier fascicule, pour que tu me donnes ton avis. Depuis deux semaines, je suis de nouveau *very sickly* [très mal fichu] et je prends force remèdes pour mon foie. Travailler sans cesse la nuit et avoir plein de soucis mesquins dans la journée, *resulting from the economical conditions of my domesticity* [résultant de la situation économique de ma maison], tout cela me soumet ces derniers temps à de fréquentes rechutes.

J'espère que toi, tu es tout à fait en forme. Ecris-moi sur ce point*.

Reçu aujourd'hui une lettre de Harney, dans laquelle, chose agréable, il renvoie une lettre de ma femme à Schramm². Le petit bonhomme semble piqué au vif de ce que je n'aie pas écrit. Il ne me donne plus du *Dear M[arx]*, mais du *Dr M[arx]*. *Well* [Bon]! Je lui écrirai peut-être quatre lignes, to *console the lousy little fellow* [pour consoler ce petit pouilleux].

En France, la sarabande progresse de fort belle façon. Il semble difficile que le calme persiste tout l'été. Que penses-tu des 5 pachaliks³? A l'origine c'est Péliissier qui devait les coiffer en qualité

1. Voir p. 138, note 1.

2. Lettre de Jenny Marx à Conrad Schramm du 8 décembre 1857.

3. Il s'agit des cinq régions militaires qu'un décret du 27 janvier 1858 institua en France. Les chefs-lieux de ces régions étaient Paris, Nancy, Lyon, Toulouse et Tours. Pachalik est la dénomination ironique que la presse républicaine avait déjà donnée en 1850 à ces circonscriptions, comparant le pouvoir absolu des généraux réactionnaires qui les dirigeaient au pouvoir despotique des pachas turcs.

de *chief* [chef] suprême. En y réfléchissant de plus près, Bonaparte trouva que *that would be in fact an abdication of power on his part* [ça serait, de sa part, renoncer en fait à son pouvoir]. C'est pourquoi il ne s'agit que d'une demi-mesure, qui introduit complètement en France l'institution espagnole du *Captain-general-ship* [de la capitainerie générale]⁴. Mais ne s'agit-il pas là d'un coup porté à la centralisation et en fait d'un affaiblissement du pouvoir de l'armée? *We must hope* [Nous devons espérer] que l'histoire de la France ne va pas prendre une *Spanish turn* [tournure espagnole], mais que cette décentralisation ne fera qu'amoindrir la résistance à laquelle se heurtera la révolution.

Salut.

Ton

K. M.

As-tu noté ces derniers temps que la plupart des compagnies françaises établies sur le modèle du Crédit mobilier ont été citées devant le *tribunal criminel*⁵?

88. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 2 avril 1858.

Dear Frederick,

Très *amusing* [amusantes] les histoires du *Guardian*. Un correspondant du *Daily Telegraph*¹ (*directly under Pams auspices* [sous la protection directe de Pam]) écrit qu'il est à Paris très dangereux d'être «*deaf*» [sourd]. Tous les «*deaf Englishmen*» [Anglais sourds] seraient inquiétés par la police, qui les prend pour des simulateurs. Il dit que les *Englishmen* quittent Paris *en masse*^{*}, en partie à cause des tracasseries policières, en partie par peur de quelque soulèvement. Dans le dernier cas notamment, et si les bonapartistes l'emportaient, les *John Bull* redouteraient d'être massacrés par les *maddened soldiers* [soldats rendus fous] et le correspondant

4. Au XIX^e siècle, l'Espagne et ses colonies furent divisées en dix-sept régions militaires, à la tête de chacune desquelles se trouvait un capitaine-général. Représentant le roi, ces capitaines-généraux possédaient dans leur circonscription les pleins pouvoirs, tant civils que militaires.

5. *The Daily Telegraph*: quotidien paraissant depuis 1855 à Londres. A l'époque, de tendance libérale.

lui-même a la naïveté d'écrire que lui *in such a case should like to be anywhere else but at Paris* [dans une telle éventualité aimerait être partout ailleurs qu'à Paris]. Cette désertion des John Bull, l'*Epicier** parisien, les propriétaires de logements, les putains, etc. la trouvent plutôt saumâtre *at this moment of commercial depression* [en cette période de crise commerciale]. As-tu vu que maintenant *avowedly* [de façon avouée] on parle de 300 millions de francs qui *«are disappeared» from the Budget, and nobody knows what has become of them* [ont disparu] du budget et personne ne sait ce qu'il en est advenu]. *By and by* [Petit à petit] d'autres révélations sur la *Bonapartist finance* seront faites et les ânes du Tribune verront à quel point il était avisé de leur part de *refuser* d'imprimer les articles très *elaborated* [fouillés] que je leur ai envoyés sur ce sujet il y a six mois². Ces types sont des ânes, et tout ce qui n'est pas «d'actualité» au sens le plus plat du terme, ils sont enclins à l'écartier en le disant *uninteresting* [dénudé d'intérêt], pour sortir par la suite sur le même sujet, dès qu'il se trouve à l'ordre du jour*, la compilation la plus stupide.

Notabene, dans les clubs militaires d'ici, on chuchote que, parmi les papiers laissés par Raglan à sa mort, on aurait trouvé des *evidence* [preuves] que 1. à la bataille de l'Alma c'est lui qui aurait fait la proposition judicieuse d'attaquer les Russes non pas par mer, mais sur leur flanc opposé, pour les jeter à la mer; 2. que c'est lui qui aurait proposé, après la bataille de l'Alma, de marcher jusqu'à Simféropol; 3. qu'à Inkerman³, il n'aurait finalement adressé l'ordre à Bosquet de venir à la rescousse qu'en cédant aux demandes les plus pressantes et aux *menaces* de Canrobert. On ajoute que, si de l'autre côté de la Manche, les vantardises continuaient, on publierait ces *papers* [papiers] et qu'on prouverait que les Français furent toujours sur le point de *betray their dear allies* [trahir leurs chers alliés]. Quelques *hints* [allusions] que de Lacy Evans⁴ a faites à la *House of Commons* [Chambre des Communes] laissaient également entendre quelque chose de ce genre.

Cette histoire de bile m'a rendu si malade que, cette semaine, je ne peux ni réfléchir, ni lire, ni écrire, ni faire quoi que ce soit, sauf les *articles* pour le Tribune. Il ne m'est pas permis d'en faire sauter un, étant donné qu'il me faut tirer [une traite] sur ces

2. Marx avait écrit cinq articles sur la politique financière de Bonaparte. Ces articles ne furent pas publiés par le *N.Y.D.T.*

3. Voir p. 37, note 7.

4. LACY EVANS, Sir George de (1787-1870): général anglais, politicien libéral, député au Parlement. Avait pris part à la guerre de Crimée.

chiens le plus tôt possible. Mais cette indisposition est très ennuyeuse, car je ne peux pas commencer à mettre en forme le travail pour Duncker tant que je ne sentirai pas que mes doigts ont retrouvé totalement *vigour and grasp* [leur vigueur et leur poigne].

Ce qui suit est un *short outline of the first part* [une brève ébauche de la première partie]. Toute cette merde doit se diviser en 6 livres: 1. Du capital, 2. Propriété foncière, 3. Travail salarié, 4. Etat, 5. Commerce international, 6. Marché mondial.

1. *Le Capital* se subdivise en 4 sections: a) *Capital en général**. (C'est le sujet du premier fascicule.) b) *La concurrence* ou action réciproque des nombreux capitaux. c) *Le crédit*, où le capital apparaît comme un élément général face aux capitaux particuliers. d) *Le capital par actions*⁵, en tant que forme la plus accomplie (débouchant sur le communisme), avec en même temps toutes ses contradictions. La transition du capital à la propriété foncière est en même temps historique, puisque la forme moderne de la propriété foncière est le produit de l'action du capital sur la propriété foncière féodale, etc. De même, le passage de la propriété foncière au travail salarié n'est pas seulement dialectique, mais aussi historique, puisque le dernier produit de la propriété foncière moderne est l'instauration généralisée du travail salarié, qui, ensuite, apparaît comme la base de toute cette merde.

Well [it is difficult for me to-day to write] [Bon (il m'est difficile aujourd'hui d'écrire)], venons-en maintenant au *corpus delicti* [corps du délit].

1. *Capital. Première section. Le capital en général.* (Dans toute cette section, on prendra comme hypothèse que le salaire du travail est toujours égal à son minimum. Les fluctuations du salaire lui-même, baisse ou hausse au-dessus du minimum, font partie de l'étude du travail salarié. En outre, on pose la propriété foncière = 0, c'est-à-dire que la propriété foncière en tant que rapport économique particulier ne nous intéresse pas encore ici. C'est seulement par cette démarche qu'il est possible de ne pas toujours parler de tout à propos de tous les rapports.)

1. *Valeur.* Réduite purement et simplement à la quantité de travail. Le temps comme mesure du travail. La valeur d'usage, qu'on la considère d'un point de vue subjectif, comme *usefulness* [utilité] du travail, ou d'un point de vue objectif, comme *utility* [possibilité d'utilisation] du produit – la valeur d'usage, donc,

5. Les points b, c, d sont étudiés dans l'actuel Livre III (Editions sociales, t. VI et VII notamment).

apparaît ici seulement comme la condition matérielle préalable de la valeur, qui, provisoirement, n'entre pas du tout dans la détermination de la forme économique. La valeur en tant que telle n'a pas d'autre «matière» que le travail lui-même. Cette définition de la valeur, donnée tout d'abord allusivement par Petty, puis nettement dégagée chez Ricardo, n'est que la forme la plus abstraite de la richesse bourgeoise. Elle suppose déjà en elle-même: 1. l'abolition du communisme naturel (Inde, etc.); 2. la suppression de tous les modes de production non évolués et pré-bourgeois, où l'échange ne domine pas encore la production dans toute son ampleur. Bien qu'abstraction, c'est une abstraction historique à laquelle on n'a pu procéder précisément que sur la base d'une évolution économique déterminée de la société. Toutes les objections contre cette définition de la valeur sont empruntées à des rapports de production moins développés, ou bien elles reposent sur la confusion qui consiste à opposer à cette valeur, sous cette forme abstraite et non développée, des déterminations économiques plus concrètes, dont la valeur a été abstraite, et qui, par suite, peuvent d'autre part être considérées comme le développement ultérieur de celle-ci. Etant donné l'obscurité de messieurs les économistes eux-mêmes, sur le point de savoir quels sont les rapports de cette abstraction avec des formes ultérieures plus concrètes de la richesse bourgeoise, ces objections étaient *plus ou moins** justifiées.

De cette contradiction qui oppose les caractères généraux de la valeur à son existence matérielle dans une marchandise déterminée, etc. — ces caractères généraux étant identiques à ceux qui apparaissent plus tard dans l'argent — résulte la catégorie de l'argent.

2. Argent.

Quelques mots sur les métaux précieux en tant que supports de l'argent dans ses divers rapports.

a) *L'argent en tant qu'étalon*. Quelques commentaires marginaux sur l'étalon idéal chez Stewart, Attwood, Urquhart⁶, sous une forme plus compréhensible, chez les prédicateurs de la monnaie-travail (Gray, Bray⁷, etc.; à l'occasion, quelques coups de bâton

6. STEWART, ATTWOOD, URQUHART: économistes anglais. Le premier vivait au XVIII^e siècle, les autres étaient contemporains de Marx.

7. GRAY, BRAY: économistes anglais, socialistes utopiques disciples de R. Owen, dont il est longuement question dans *Misère de la Philosophie*, Editions sociales, 1972, pp. 80-89 et 193-197 et dans *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité, pp. 55-57.

sur les proudhoniens). La valeur de la marchandise, traduite en argent, est son *prix*, qui, provisoirement, apparaît sous une forme qui ne se différencie de la valeur que de *cette manière purement formelle*. D'après la loi générale de la valeur, une quantité déterminée d'argent ne fait alors qu'exprimer une certaine quantité de travail matérialisé. Pour autant que l'argent est étalon, il est indifférent que sa valeur propre soit variable.

b) *L'argent en tant que moyen d'échange ou la circulation simple*.

Il n'y a lieu de considérer ici que la forme simple de cette circulation. Toutes les circonstances qui la déterminent par la suite n'en font pas partie, elles ne seront donc envisagées que plus tard (elles supposent des rapports plus évolués). Si nous nommons la marchandise M et l'argent A, la circulation simple présente certes les deux mouvements circulaires ou conclusions: M-A-A-M et A-M-M-A (ce dernier constitue la transition vers c) mais le point de départ et le point d'arrivée ne coïncident absolument pas ou sinon par pur hasard. L'essentiel des prétendues lois établies par les théoriciens de l'économie ne considère pas la circulation de l'argent dans ses limites propres, mais en tant que subsumée sous des mouvements supérieurs et déterminée par eux. Tout cela est à écarter. (Fait partie pour une part de la théorie du crédit; mais pour une part aussi à considérer à des points où l'argent réapparaît, mais où il a subi d'autres déterminations.) Ici, il s'agit donc de l'argent en tant que moyen de circulation (*monnaie*). Mais aussi en tant que *réalisation* (pas seulement évanescence) du prix. De la définition simple, suivant laquelle la marchandise, dès qu'on la pose en tant que *prix*, est déjà échangée idéalement contre de l'argent, avant de l'être effectivement, résulte logiquement cette importante loi économique que *la masse des moyens de circulation est déterminée par les prix et non l'inverse*. (Ici, quelques remarques historiques à propos de la polémique sur ce point.) Il résulte en outre que la vitesse peut remplacer la masse, mais qu'une *masse déterminée* est nécessaire pour les actes d'échange simultanés dans la mesure où ceux-ci ne se comportent pas réciproquement comme + et -, équivalence et restriction qu'on n'a toutefois à aborder à ce point du développement que par anticipation. Je n'entre pas ici dans les détails du développement ultérieur de cette section. Remarque seulement que la non-coïncidence de M-A et de A-M est la forme la plus abstraite et la plus superficielle sous laquelle s'exprime la possibilité des crises. Du développement de la loi qui détermine la masse en circulation par les prix, il résulte qu'on fait sur ce point des hypo-

thèses qui ne sont nullement valables pour tous les stades de la société. D'où la stupidité qu'il y a à mettre par ex. *tout bonnement** en parallèle avec les rapports commerciaux modernes l'afflux à Rome de l'argent provenant d'Asie et sa répercussion sur les prix d'alors. Les définitions les plus abstraites, si on les soumet à un examen plus précis, font apparaître toujours une base déterminée, concrète, historique. (*Of course* [Naturellement] puisqu'elles en sont déduites dans cette détermination.)

c) *L'argent en tant qu'argent*. C'est le développement de la forme : A-M-M-A. L'argent en tant qu'existence autonome de la valeur par rapport à la circulation; existence matérielle de la richesse abstraite. Se manifeste déjà dans la circulation pour autant qu'il n'apparaît pas seulement en tant que moyen de circulation, mais en tant que réalisant un prix. Dans sa qualité de *c*, dont *a* et *b* n'apparaissent que comme des fonctions, l'argent est la marchandise générale des contrats (ici le caractère variable de sa valeur, valeur déterminée par le temps de travail, prend de l'importance), objet de *hoarding* [thésaurisation]. (Cette fonction apparaît importante en Asie aujourd'hui encore et *generally* [d'une façon générale] dans le monde antique et au moyen âge. Elle subsiste à présent dans le système bancaire mais n'a qu'un rôle subordonné. Dans les périodes de crise, importance de l'argent à nouveau sous cette forme. L'argent considéré sous cette forme avec les *delusions* [illusions] qu'il engendre dans toute l'histoire mondiale, etc. Propriétés destructrices, etc.) En tant que réalisation de toutes les formes supérieures sous lesquelles la valeur apparaît; formes définitives, extérieurement, conclusion de tous les rapports de valeur. Mais l'argent cesse d'être un rapport économique quand il est figé sous cette forme qui s'éteint, se dissout, dans son support matériel, argent ou or. D'autre part, dans la mesure où il entre dans la circulation et s'échange à nouveau contre M, le processus final, la consommation de la marchandise, se situe de nouveau en dehors du rapport économique. La circulation simple de l'argent n'implique pas le principe d'auto-reproduction, et renvoie donc à d'autres catégories qui se situent au-delà d'elle-même. Dans l'argent – comme le montre le développement de ses déterminations – est posée l'exigence de la valeur qui entre dans la circulation, s'y conserve et en même temps l'implique : *le capital*. Cette transition est aussi historique. La forme antédiluvienne du capital est le capital de négoce, qui développe toujours de l'argent. En même temps, naissance du véritable capital à partir de l'argent ou du capital commercial qui s'empare de la production.

d) Cette circulation simple considérée pour elle-même – et elle constitue la surface de la société bourgeoise, où les opérations plus profondes, dont elle est issue, se sont effacées – ne présente aucune différence entre les sujets de l'échange, sinon des différences formelles et éphémères. C'est le *royaume de la liberté, de l'égalité, de la propriété fondée sur le «travail»*. L'accumulation, telle qu'elle apparaît ici sous la forme de *hoarding* [thésaurisation], n'est qu'une plus grande capacité d'économie, etc. Ineptie d'une part des théoriciens de l'harmonie économique, modernes *freetraders*⁸ [libre-échangistes] (Bastiat, Carey, etc.), d'opposer comme étant *leur* vérité, à ces rapports de production plus évolués et à leurs antagonismes, cette vue des choses la plus abstraite et la plus superficielle qui soit. Ineptie des proudhoniens et des socialistes de la même trempe d'opposer les idées d'égalité, etc. correspondant à cet échange d'équivalents (ou présumés *as such* [tels]), aux inégalités, etc. auxquelles cet échange aboutit et d'où il est issu. En tant que loi de l'appropriation dans cette sphère, l'appropriation par le travail apparaît comme un échange d'équivalents, si bien que l'échange ne fait que reproduire la même valeur sous une autre matérialité. Bref, tout ceci est bel et bon, mais se terminera bientôt dans l'épouvante, et ce, par suite de la loi d'équivalence. Nous en arrivons en effet à présent au :

3. *Capital*.

Ceci constitue, à proprement parler, la partie importante de ce fascicule, c'est sur ce point que j'ai le plus besoin de ton opinion. Mais aujourd'hui, je ne peux continuer à écrire; cette saloperie de bile me rend pénible le fait de tenir la plume, et la tête me tourne de la pencher sur le papier. Donc *for next time* [à la prochaine fois].

Salut.

Ton

K. M.

89. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 9 avril 1858.

Cher Maure,

L'étude de ton *abstract* [résumé] du premier demi-fascicule¹ m'a pris beaucoup de temps, *it is very abstract indeed* [c'est en

8. *Freetraders*: partisans de la non-intervention de l'Etat dans la vie économique. Leur théorie économique reflétait les intérêts de la bourgeoisie industrielle la plus avancée.

1. *Contribution à la critique de l'économie politique, ouv. cité.*

vérité un résumé très abstrait], ce qui ne peut être évité dans un exposé si bref; et je suis souvent obligé de me donner beaucoup de peine pour chercher les transitions dialectiques car je me suis tout à fait déshabitué de *all abstract reasoning* [tout raisonnement abstrait]. Cette disposition de l'ensemble en 6 livres ne saurait être meilleure et me plaît extrêmement, bien que je ne voie pas encore clairement le passage dialectique de la propriété foncière au salaire. Le développement de l'histoire de l'argent est également très subtil; là non plus, je ne vois pas encore clairement tout le détail, car il me faut souvent commencer par retrouver le soubassement historique. Mais je pense que, dès que j'aurai la fin du capital en général, je verrai mieux le *drift* [la démarche] et je t'écirai plus en détail ce que j'en pense. Le ton abstrait et dialectique de cet *Epilome* [ce sommaire] disparaîtra évidemment dans la rédaction.

Je t'ai envoyé hier de nouveau 2 *Guardian*; il semble que depuis que le prix du journal a été ramené à 1 penny, les types fassent réduire tous les frais que leur coûtent les correspondances, etc. Leur tentative de faire un *first-class provincial paper* [journal de province de première classe] a été un échec complet. D'où la maigreur des nouvelles en provenance de l'étranger et la rareté des correspondances de Paris. L'histoire avec Fould dans le *Guardian* d'hier n'est pas mal. Mais le rapport de la *Cotton Supply Association*² [Association pour la fourniture de coton] en est une bien meilleure. C'est en effet fameux de voir les *Freetraders* [libre-échangistes] renier le *free-trade* [libre-échange] de la façon la plus nette, 10 ans après l'introduction de celui-ci. Toute cette *Cotton Supply Association* n'est rien d'autre qu'une institution créée par les *Freetraders* eux-mêmes pour que, partout dans le monde sauf là où le sol et le climat ne s'y prêtent absolument pas, soit imposée la culture du coton, par le moyen de primes, de crédits, de dons de semences, de prêts de machines, etc., etc., cela en contradiction flagrante avec tout le *free-trade*. Quand l'Etat fait de telles choses, cela ne vaut rien, mais quand les *Manchester cotton spinners* [filateurs de coton de Manchester], qui sont encore bien plus étrangers aux *niggers* [nègres], aux Bédouins d'Afrique, etc. que ne l'est leur propre roi, le font à leur tour, alors c'est *all right* [très bien]. On ne peut lire plus belle satire de toutes les grandes phrases sur le *laissez faire** que ce rapport. Très joli aussi est

2. *Cotton Supply Association*: organisation libre-échangiste fondée à Manchester en 1857.

l'aveu que l'importation des marchandises anglaises, fabriquées avec du coton américain, a ruiné la culture du coton dans presque tous les autres pays, et qu'il faut maintenant la faire renaître de façon artificielle! Ces misérables Anglais voient dans leur monopole de la filature et du tissage du coton quelque chose de grandiose et de naturel, contre quoi personne ne peut rien trouver à redire; mais il faut briser, même par des mesures contraires au *free-trade*, le monopole de la culture du coton des *United States* [Etats-Unis], qui a été engendré par ce même marché mondial! Leur truc devrait s'appeler: *Association for enabling the single spinners to buy cotton in the dearest market, the collective spinners paying the producer the difference between the market value and his cost of production*³. Naturellement tout cela ne durera que jusqu'au moment où la culture du coton subventionnée sera capable de tenir toute seule; mais c'est justement ce que veut aussi *Monsieur** *List*⁴ avec ses tarifs douaniers protectionnistes! Peut-être que l'affaire pourrait te donner la matière d'un article, étant donné que ça intéresse les Yankees directement et que le *Tribune* est aussi *anti-free-trade*.

J'avais prédit⁵ que les fluctuations dans les produits dépendraient tout à fait du sens du vent, qui souffle tantôt de l'Ouest, tantôt de l'Est, et qu'avec du *Middling Orleans Cotton* [coton Nouvelle-Orléans qualité moyenne] à plus de 6 pence on ne pouvait imaginer que les affaires marchent régulièrement et bien; ces prédictions se sont remarquablement confirmées. En ce qui concerne le coton, tu verras que la réalisation de ma première prédiction ressort du tableau ci-joint – et qui est la suite de celui que je t'ai envoyé il y a quelque temps⁶ – portant sur les prix du *Middling Orleans* jusqu'à aujourd'hui. Il en fut de même avec le sucre, le café et le thé, avec cette différence que les stocks encore très importants n'ont pas permis une hausse forte et rapide, comme ce fut le cas pour le coton, étant donné la maigreur des stocks. Pour ce qui est de la deuxième prédiction, il se trouve qu'il y a encore pas mal de *short time, strikes* [travail à temps

3. [Association pour permettre aux filateurs individuels d'acheter le coton sur le marché le plus cher, l'ensemble des filateurs payant aux producteurs la différence entre la valeur marchande et leur coût de production].

4. Friedrich List: économiste allemand, champion du *Zollverein*, union douanière des Etats allemands.

5. Voir lettres d'Engels à Marx du 15 novembre 1857, du 7 décembre 1857, du 31 décembre 1857 et du 6 janvier 1858.

6. Voir lettre d'Engels à Marx du 15 novembre 1857. La suite du tableau n'a pas été conservée.

partiel, grèves] et de fermetures, parce que la production n'est pas rentable; et comme la récolte va apporter 3 millions de balles, alors que, pour produire à plein, il en faudrait maintenant au moins 3,5 millions (pour les autres pays utilisateurs de coton, le rapport est le même) jusqu'à la fin de cette année, même en faisant abstraction de remous politiques, toutes les tentatives de l'industrie cotonnière pour repartir seront entravées par la montée des prix de la matière première, comme ce fut déjà le cas fin février et début mars (voir tableau). Les prix vont en général monter – même si on peut prévoir qu'il y aura encore dans un premier stade une baisse – mais ce sera accompagné d'un *check* [freinage] de la production dans la proportion même de la hausse. Tout cela *supposing that no row on the Continent* [à condition qu'il n'y ait pas de chambard sur le continent], ce qui est pourtant quasi certain.

En une semaine, du 19 au 26 février, ne sont arrivées à Liverpool que 62 balles de coton de toutes qualités! D'habitude, on les compte par milliers.

Quelle est cette histoire des 300 millions de francs dont la disparition a été avouée? Je me souviens seulement d'avoir lu que Magne, au lieu de faire un bénéfice de 40 mill[ions], est en déficit – mais je ne connais pas le détail. Cette histoire est trop bonne. On dit maintenant que le «*prince impérial*»⁷, lui aussi, va avoir sa propre cour et aura une dotation – *Cash must be devilish scarce* [l'argent liquide doit être diablement rare]!

J'espère que ça va mieux du côté de ta bile. Cela provient manifestement de l'excitation que la crise provoque. Je souffre en ce moment parfois le soir de maux de dents à cause du temps; mais c'est bien le pire des maux.

Mon meilleur souvenir à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. E.

90. JENNY MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, le 9 avril 1858].

Cher Monsieur Engels,

Karl est si mal en point depuis 8 jours qu'il se trouve dans l'impossibilité complète d'écrire. Il pense que vous aurez probable-

7. Le prince EUGÈNE, fils de Napoléon III.

ment déjà remarqué à la lecture de sa dernière et laborieuse lettre¹ que bile et foie font de nouveau des leurs. Espérons que les remèdes vont faire enfin de l'effet. L'aggravation de son état est grandement renforcée par l'agitation et l'énervement de son esprit, lesquels sont naturellement encore plus vifs à présent que le contrat a été conclu avec le libraire², et empirent de jour en jour du fait qu'il lui est purement et simplement impossible de mener ce travail³ à son terme. Je vais écrire tout à l'heure au petit Juif de Berlin⁴, qui a, cette fois, négocié *clever*⁵ [adroitement]. Les enfants vont bien. Malheureusement elles ont dû rester à la maison tout le temps des vacances de Pâques. Le temps était trop affreux, et la pluie incessante a ramolli à tel point notre terrain argileux et l'a transformé en un tel borbier que tout le Bockebourg reste attaché à vos semelles. Les *Guardian* avec les deux très intéressants articles sur la France sont arrivés aujourd'hui. Nous voyons par là que vous êtes vous aussi à Manchester et ne vous êtes pas risqué à une *trip* [excursion] pascalle. Mais peut-être bien à une chasse au renard?

Recevez nos affectueuses salutations à tous.

Votre

Jenny MARX

91. JENNY MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN¹

Londres, le 9 avril 1858².

Cher Monsieur Lassalle,

Depuis que Karl vous a écrit pour la dernière fois, son mal de foie, qui le tourmentait déjà à l'époque et qui reparaît hélas chaque printemps, a tellement empiré qu'il a dû sans cesse prendre des remèdes et se sent aujourd'hui si incapable d'écrire qu'il m'a

1. Voir ci-dessus, lettre du 2 avril.

2. Franz DUNCKER, libraire-éditeur.

3. *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*.

4. Ferdinand LASSALLE.

5. Dans le texte original, *clever gemanaget*: il s'est bien débrouillé, il a négocié adroitement.

1. Cette lettre est la réponse à celle de Lassalle, datée du 26 mars 1858, annonçant que l'éditeur Franz Duncker était prêt à éditer l'ouvrage de MARX, *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*.

2. Dans l'original, 1855.

chargée de vous exprimer ses remerciements les plus cordiaux pour tous les efforts que vous avez aimablement déployés dans son intérêt. Moi non plus je ne peux me défendre de vous exprimer ma joie devant l'heureuse conclusion du contrat, et je vois par là que vous n'avez pas encore été absorbé tout entier par les travaux théoriques et que, tout en vous plongeant dans l'*Héraclite* (que j'étudie moi aussi de-ci, de-là), vous avez conservé votre habileté pratique et êtes resté, comme disent les Anglais, *a clever manager* [un homme d'affaires adroit]. Il y a déjà longtemps, aussi bien, que Karl vous aurait écrit plus longuement à propos de votre ouvrage; mais écrire lui est si pénible. L'inquiétude de son esprit et son énervement de ne pas pouvoir mener à bonne fin ses travaux rapidement, d'un seul jet, contribuent naturellement beaucoup à aggraver son état; de même que les ennuyeuses tâches destinées à pourvoir au «*daily bread*» [pain quotidien], et qui, elles non plus, ne souffrent évidemment aucun délai. Nous espérons néanmoins qu'il sera en mesure de livrer le manuscrit³ en temps voulu. Dès que Karl se sentira à nouveau un peu mieux, il vous écrira, ainsi, en attendant, ayez la bonté de vous contenter de ces quelques lignes et recevez les cordiales salutations de

Jenny MARX.

92. ENGELS A JENNY MARX, A LONDRES

Manchester, le 14 avril 1858.

Chère Madame Marx,

J'espère que le Maure est enfin sur le chemin de la guérison, et qu'il pourra bientôt travailler allégrement à son Economie¹. La semaine dernière, j'ai aussi souffert de maux de dents qui m'ont quitté dimanche mais sont revenus ce soir avec une acuité redoublée, juste au moment où je m'apprêtais à mettre en forme quelques remarques préliminaires sur la prise de Lucknow pour le *Tribune*². Il est fort douteux que j'y parvienne dans mon état actuel. J'essaierai néanmoins d'étudier le sujet ce soir et, si c'est possible, d'écrire quelque chose demain midi au bureau, même si ça ne donne pas un article très long. Mais il serait bien que

3. Contribution à la critique de l'économie politique, ouv. cité.

1. Ibidem.

2. «The storming of Lucknow», art. cité.

le Maure ait *un sujet* in petto* pour pouvoir, à l'extrême rigueur, fournir quelque copie à nos gens.

Le travail du soir me fatigue encore beaucoup et quand je le poursuis tard dans la nuit ou deux soirées consécutives, je suis très énervé et n'arrive pas à trouver le sommeil, surtout quand j'ai eu beaucoup d'écritures dans la journée. Le soir aussi, je me trouve obtus et sans volonté avant de parvenir à me concentrer sur un sujet qui suscite mon intérêt. Ma mémoire est devenue meilleure dans l'ensemble, mais il m'arrive encore tous les jours d'oublier des choses que j'ai faites ou dont j'ai entendu parler la veille, aussi totalement que si elles ne s'étaient jamais produites, et elles ne me reviennent à l'esprit que si on m'en rappelle les *détails précis*. Ceci dit, j'ai retrouvé forces et santé, puis supporter des fatigues et – *sauf le* tooth ache* [mal de dents] – aussi toutes sortes de temps.

Lupus continue toujours à boiter bas et il lui faut plus dépenser en *cabs* [fiacres] en une semaine que d'habitude en un an. Mais il va manifestement mieux et dans 8 jours il pourra sans doute supporter un peu la marche. Il vous envoie à tous ses amitiés.

Que pensez-vous du procès Bernard³? Les *Mouchards** français et leur digne *Confrère** Mr Rogers y font bonne figure. Dans le *Morning Post*, hier, il y avait une jolie description de la physiologie du procès. Le *Chevalier** Estien y était fort bien dépeint.

Aujourd'hui, *dear* [le cher] Harney m'envoie à nouveau 3 numéros de l'*Independent* desquels il ressort que son ennemi héréditaire, le seigneur Godfrey, lui a mis sur le dos un second procès de presse⁴. Cet homme va bientôt se prendre pour aussi grrrand que le grrrand Lassalle.

«*Our faithful ally*»⁵ [Notre fidèle allié] pèse maintenant comme un cauchemar sur le *Commerce** anglais. Personne ne veut plus spéculer, ni acheter plus que ce dont il a besoin au jour le jour, car toute la bourgeoisie* s'attend à la guerre, à la révolution ou à des violences pires encore en France.

Transmettez toutes mes amitiés aux petites filles et au Maure.

Très fidèlement vôtre.

F. Engels.

3. Simon BERNARD: médecin français vivant à Londres; était accusé d'avoir été mêlé aux préparatifs de l'attentat d'Orsini (voir p. 119, note 5). La procédure judiciaire ordonnée à son encontre se termine le 18 avril 1858 par un non-lieu.

4. Voir p. 56, note 3.

5. NAPOLÉON III.

6. Ici Engels emploie le terme *Philisterium*, mot à mot: les philistins.

93. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 22 avril 1858.

Cher Maure,

J'ai écrit à ta femme¹ la semaine dernière et j'ai envoyé le lendemain un article sur Lucknow², ainsi que des *Guardian* (ou des coupures, je ne me souviens plus très bien). J'espère que tout est arrivé. 2 autres *Guardian* partiront aujourd'hui. Il n'y avait pas moyen de faire un article à partir de la correspondance de Russell dans le *Times* de mardi³, mais je la mets de côté, jusqu'au prochain courrier, qui doit apporter la fin de l'histoire Lucknow, si bien que j'arriverai alors – j'espère pouvoir tirer parti aussi des dépêches de Campbell⁴ – à tout faire en une seule fois⁵. Entre temps je me suis remis à «Cavalry» – pour l'instant je laisse en suspens quelques points dans la partie sur la tactique. L'article fera bien 10-12 de mes longues pages doubles, peut-être plus.

L'affaire Bernard⁶ va irriter fortement Monsieur* Bonaparte et avoir pas mal de retentissement chez les exilés-Crapauds*⁷ de Londres. Par ailleurs, James a tenu des propos faibles et décousus*, et le vieux Campbell⁸, comme toujours, accumulé les charges contre le Prisoner [prisonnier]. Ce vieil âne est fâché, parce que l'intéressant cas juridique, qui lui aurait permis d'être à la tête des 15 juges, est dans les choux.

Pour les républicains purs*, les révélations de Cavour et de La Marmora sur leurs rapports avec Cavaignac, et sur la peur que ce

1. Voir lettre précédente.

2. «The storming of Lucknow», art. cité.

3. Article du correspondant particulier du *Times* en Inde, William Howard Russell: «The capture of Lucknow» [La prise de Lucknow] publié dans le *Times* du 20 avril 1858.

4. Sir Colin Campbell; voir p. 44, note 4.

5. [Précisions sur la prise d'assaut de Lucknow].

6. Voir p. 181, note 3.

7. Voir p. 89, note 4.

8. John Campbell: juge auprès de la Haute Cour de justice, le *Court of the Queen's Bench*. Dirigea le procès contre Simon Bernard.

dernier avait de l'Autriche⁹, sont pleines d'intérêt. Plus on en apprend sur le règne du *National*¹⁰, plus ce règne apparaît comme pitoyable.

Ton

F. E.

94. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 29 avril 1858.

Dear Frederick,

Je peux t'expliquer mon long silence en un mot: incapacité d'écrire. Celle-ci se manifestait (*and to some degree exists still* [et se manifeste encore jusqu'à un certain point]) non seulement *in the literary* [au sens littéraire] mais *in the literal sens of the word* [au sens littéral du terme]. Les quelques articles¹ que je devais envoyer obligatoirement au Tribune, je les ai dictés à ma femme, mais même cela ne fut possible qu'en *applying strong stimuli* [employant des excitants vigoureux]. Je n'ai jamais eu une *attaque** aussi forte du mal au foie et on a redouté *for some time* [pendant un temps] un blocage du foie. Le docteur voulait que je parte en voyage, mais *d'abord** cela était incompatible avec le *state of finance* [l'état des finances] et deuxièmement, j'espérais que je pourrais d'un jour à l'autre me remettre au travail. L'envie constante de me mettre au *work* [travail] et ensuite, à chaque fois, l'incapacité de le faire, ont contribué à faire empirer mon état. Mais, depuis une semaine, ça va mieux. Je ne suis pourtant pas encore capable d'écrire. Si je m'asseois quelques heures et que j'écrive, je suis forcé ensuite de rester plusieurs jours à ne rien faire. Que cet état cesse la semaine prochaine, voilà ce que j'attends par tous les diables. Cela ne pouvait pas venir plus mal à propos que mainte-

9. En avril 1858, un projet de loi sur les conspirations fut soumis à la Chambre du royaume de Piémont, à la demande du gouvernement français. Au cours des débats, le Premier ministre Cavour et le général La Marmora firent référence aux événements de 1848 et démasquèrent la politique de trahison du gouvernement français d'alors qui, sous la direction du général Cavaignac, avait refusé de soutenir l'Italie contre les troupes autrichiennes.

10. *Le National*: quotidien qui parut de 1830 à 1851 à Paris. Organe des républicains modérés.

1. «The French trials in London», art. cité, [La situation financière de la France], «Mr Disraeli's budget» [Le budget de M. Disraeli], «The English alliance» [L'alliance (franco-)anglaise].

nant. Manifestement, j'ai exagéré cet hiver en travaillant trop la nuit. *Hinc illae lacrimae* [D'où ces larmes].

Tes lettres et les *Guardian* sont bien arrivés.

Un livre de Louis Blanc sur la Révolution de 1848 vient de paraître. Ecrit avec la plus honnête admiration pour lui-même, pour le «*petit*»*, car c'est ainsi que, selon lui, les travailleurs le nommaient. Par ailleurs, si on le lit attentivement, le livre n'est pas en faveur du type, car il montre qu'à tous les instants décisifs les travailleurs ont agi à son insu et sans son accord, n'ont répondu à son «*sentiment*»* que par du *sentiment**, pensant ainsi avoir payé son *full price* [tout son prix] à l'oracle de Luxembourg².

Le mouvement pour l'émancipation des serfs en Russie me semble important, dans la mesure où il montre le début d'une histoire de politique intérieure qui est bien capable de venir se mettre au travers de la politique étrangère traditionnelle de ce pays. Naturellement, Herzen découvre une fois de plus que «la liberté» a quitté Paris pour Moscou.

L'ami Bangya³, *as it seems* [à ce qu'il semble], a été surpris par le fils de Sefer Pacha⁴ en train de correspondre illégalement avec le général russe Philipson. On dit qu'il *has been shot* [a été fusillé] avec plusieurs de ses complices hongrois et polonais.

Salut à Lupus.

Ton

K. M.

95. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 30 avril [18]58.
7 Southgate.

Cher Maure,

Si tu dois faire un voyage, viens au moins à Manchester, *that's easy enough* [c'est très simple]. Si le billet que je t'ai envoyé hier

2. Il s'agit d'une commission gouvernementale qui siègea sous la présidence de Louis Blanc au Palais du Luxembourg. Elle fut créée le 28 février 1848 sous la pression des ouvriers, qui exigeaient la création d'un ministère du Travail. L'activité pratique de la commission, qui se composait de délégués des ouvriers et des patrons, se limita à régler des conflits du travail, souvent en faveur des patrons, en raison de l'attitude conciliante de Louis Blanc. Après la journée du 15 mai 1848, cette commission fut dissoute par le gouvernement (16 mai).

3. Janos BANGYA (1817-1868): journaliste et officier hongrois. Prit part à la révolution de 1848-1849 en Hongrie. Après l'échec de cette révolution, émissaire de Kossuth à l'étranger en même temps qu'indicateur de police. Prit ensuite du service dans l'armée turque sous le nom de Mehmet Bey.

4. Le prince Ibrahim KARABATIR.

avait d'aventure déjà disparu, *ce qui serait bien possible**, fais-le-moi savoir. Pour 21 sh[illings] tu peux avoir maintenant un *Return Ticket First class* [billet aller et retour de 1^{re} classe] valable 8 jours, et, naturellement, on peut laisser ensuite courir le *return* [retour]. Je vais tâcher de trouver un lit dans ma maison, ce qui, pour quelques jours, est à *coup sûr* possible. Pour le reste on s'arrangera. Si tu as encore l'argent pour le voyage, viens sans attendre; nous enverrons aussitôt à ta femme l'argent que tu vas lui emprunter; simplement je n'ai pas eu le temps, aujourd'hui, de prendre un *Post Office Order* [mandat-poste]. Je préviendrai chez moi ce soir; viens directement au n° 6 *Thorncliffe Grove*, Oxford Road. Si tu ne pars pas dès demain soir (il y a un train vers 5 heures), fais-moi savoir lundi matin quand tu viens et j'irai te chercher à la gare – mais dis-moi quelle *Railway* [ligne de chemin de fer] tu prends: le North Western ou le Great Northern.

Si tu veux venir dimanche, télégraphie-moi demain – ça coûte 2 sh[illings] 6 p[ence] – 20 mots, l'adresse en plus. Adresse la dépêche à mon domicile.

Ton

F. E.

96. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 1^{er} mai [1858].

Dear Frederick,

I shall part on Thursday by the Great Northern, leaves London at half past 2, arrives at Manchester at 7 p. m. [Je partirai jeudi par le Great Northern, il quitte Londres à 2 heures et demie, arrive à Manchester à 7 heures du soir].

Yours [ton]

K. M.

Je vais bien mieux depuis hier, et, *au fond**, j'avais l'intention de me mettre lundi *sérieusement** au travail. Cependant, *after consultation with the doctor* [après avoir consulté le médecin], qui pense que j'ai encore besoin d'une semaine à ne pas faire grand-chose, j'ai remis à plus tard le devoir à accomplir¹.

1. Marx séjourna du 6 au 24 mai 1858 chez Engels à Manchester. Il s'y adonna à l'équitation et travailla au chapitre consacré au capital.

97. ENGELS A RUDOLF SCHRAMM, A LONDRES

Manchester, le 6 mai 1858.

A Monsieur R. Schramm, à Londres.

Je reçois à l'instant vos lignes datées du 3.

Après la mort de mon ami Conrad Schramm, j'ai chargé M. Harney de nous renvoyer à nous et non pas à vous les lettres de Marx et de moi qui se trouvaient dans ses papiers. Car ces lettres ne vous étaient pas destinées. Et c'est ce qui a été fait. Je ne vois aucune raison de discuter avec vous de sujets qui ne concernaient que mon ami et camarade de parti disparu et moi-même. Du vivant de Conrad, vos amis eux-mêmes s'étonnaient de votre indifférence au sujet de sa situation financière.

Dans la mesure où j'avais quelque chose à dire sur l'utilisation des papiers laissés par Conrad, je l'ai fait auprès de son seul exécuteur testamentaire possible, M. Harney.

Peut-être aurez-vous un jour l'occasion en Allemagne de faire connaissance avec «mon sens de la justice» qui n'a absolument rien à voir en cette affaire.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations.

F. E.

98. JENNY MARX A MARX, A MANCHESTER

[Londres, avant le 9 mai 1858].

Karl de mon cœur,

Je suis désolée de n'avoir pas de meilleure lettre à t'envoyer ci-joint que celle du Sch. Koller¹; hier encore, je l'ai conservée par-devers moi, mais peut-être est-il nécessaire tout de même que tu la lises.

J'espère que tu parviendras à un *point of fact* [une conclusion] ferme avec Friedländer, il n'y a jamais grand-chose à tirer d'un journal allemand et je ne comprends pas comment tu as pu lui

1. Surnom d'Adolf Cluss. Membre de la Ligue des Communistes, celui-ci avait émigré en 1849 aux Etats-Unis. Il entretint une correspondance suivie avec Marx et Engels dans les années 50 et fut, avec Weydemeyer, le principal artisan de la diffusion des idées marxistes aux Etats-Unis (voir lettre de Marx à Weydemeyer du 1^{er} février 1859).

proposer plus d'un article pour l'énorme somme de 1£ 1/2, étant donné notamment qu'ils ont un correspondant pour le *business* [travail] proprement dit; ils n'ont sûrement pas besoin d'autre chose que d'un «*enjolivement*»*. Le plus que l'on puisse tirer de la *Presse* comme *average maximum* [moyenne maximale] ce sera 2 £, ne te fais aucune illusion là-dessus. Engels te dit sûrement: «Là tu peux faire au moins 10 £ par semaine», de telles auto-illusions sont bien agréables sur le moment, mais n'aboutissent à rien de bon dans la réalité. La marche de la révolution en Prusse m'amuse royalement; entre autres le discours de Smith, prince de la bouteille, dans son district balte, où il est question de «bateau, voile, mât et vagues», discours accueilli avec les applaudissements les plus frénétiques. Et pour comble, le ravissement de la *Kölnische Zeitung*² à propos de von der Heydt³ et l'admiration de la *Presse* elle-même devant la conduite énergique et l'attitude ferme de la presse démocratique de Berlin??!!

Les filles t'auraient bien écrit depuis longtemps, mais la petite Jenny a dit qu'elle détestait la triple censure exercée sur de simples lettres personnelles et de là son silence.

Cher Karl, c'est si affreux pour moi de te *bothern* [t'ennuyer] encore en plus de tous les tracas que tu as; mais avec la proximité de Pâques, les types sont enragés. Ne peux-tu pas envoyer quelque argent, surtout pour les Wither. Ce sont les pires ...

Les autres sont plus accommodants – et on peut les faire patienter; j'ai été hier chez Miss Morton et lui ai expliqué la chose.

Adieu.

Ta

Jenny

99. ENGELS A JENNY MARX, A LONDRES

Manchester, le 11 mai 1858.

Chère Madame Marx,

Le Maure a fait deux heures de cheval ce matin et se trouve si bien qu'il commence à s'enthousiasmer pour cet exercice. Il a quitté la ville pour rentrer à la maison et m'a chargé de vous

2. *Kölnische Zeitung* [Gazette de Cologne]: quotidien qui défendait à l'époque le point de vue de la bourgeoisie libérale prussienne.

3. August von der HEYDT: banquier d'Elberfeld et homme d'Etat prussien.

écrire quelques lignes au sujet de ce fou de Cluss¹. Il pense qu'il serait bon que vous alliez chez Pfänder². Il arrivera bien à lui tirer un peu les vers du nez. Mais le principal, c'est que *Monsieur** Cluss vienne ici pour que nous sachions enfin sur quel pied danser avec lui: ou bien il devra s'expliquer *in a satisfactory manner* [de façon satisfaisante] ou bien nous rompons. A quoi peut nous servir un âne pareil, sur lequel il est impossible de compter, qui vient chez vous le cœur plein, même débordant, attend 3 heures, ne semble désirer rien tant que de renouer les relations anciennes, puis soudain fait machine arrière en vous adressant une lettre aussi grossière qu'embarrassée? Nous regrettons seulement que ce soit justement *vous* qui, dans une période vraiment pas rose, ayez encore à subir des désagréments de la part de tels jobards.

Si cela est possible d'une façon ou de l'autre expédiez-nous-le ici, pour que nous ayons au moins la satisfaction de lui dire enfin franchement son fait.

J'espère que le Maure continuera consciencieusement à faire du cheval, moyennant quoi il sera sans doute dans 8 jours à nouveau en état d'écrire. La jambe de Lupus aussi va beaucoup mieux.

De tout cœur, votre

F. ENGELS

100. ENGELS A JENNY ET LAURA MARX, A LONDRES

Manchester, le 11 mai 1858.

Chères Jenny et Laura,

Je ne peux pas poster ces quelques lignes à votre maman sans vous remercier pour les deux gentils portraits que vous avez donnés au Maure pour moi. Ils sont encore posés provisoirement sur la *chimney-piece* [tablette de la cheminée] devant la glace, mais dans quelques jours ils recevront une place de choix au mur.

J'espère que le commerce de Monsieur Schleiden¹ ne vous réussit

1. Voir p. 186, note 1 et lettre de Marx à Weydemeyer du 1^{er} février 1859.

2. Carl PFÄNDER: membre de l'Autorité centrale de la Ligue des Communistes. Ami et compagnon de lutte de Marx et d'Engels.

1. Mathias Jakob SCHLEIDEN (1804-1881): botaniste allemand.

pas trop mal, c'est un homme bien plus sérieux que vous; mais j'espère que vous n'essayez pas de l'imiter en cela.

*Dai ritratti vedo con piacere che avete molto grandito tutte le due e che, benchè siate grande signorine adesso, vi sono sempre le vecchie faccie piene di franchezza ed ingenuità; e credete pure ch'è anch'io per voi sarò sempre il vecchio*²

ENGELS

101. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 31 mai [18]58.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Dear Frederick,

La première semaine il a fallu que je me réacclimate, et le fait d'avoir cessé brutalement de faire du cheval ne m'a pas fait du bien non plus au début. J'ai dû attendre très exactement jusqu'à aujourd'hui pour me sentir enfin de nouveau aussi en forme que le jour où j'ai quitté Manchester. Maintenant je suis *in working order* [en état de travailler] et je vais commencer tout de suite la rédaction pour l'impression¹. La semaine dernière je n'ai écrit que 2 articles pour le *Tribune*². Sinon je n'ai fait que me promener, car la lourdeur que j'éprouvais dans le «ciboulot» et mes difficultés d'aller à la selle me faisaient craindre une rechute.

Ad vocem Cluss [Concernant Cluss]. Ce jeune homme est allé encore une fois avant son départ chez Schapper. Le brave homme a découvert avec frayeur en rentrant de chez moi qu'il avait ramené quelque chose de Paris, un chancre très exactement avec toutes sortes de manifestations annexes plutôt vilaines. Il s'est

2. [Je vois avec plaisir à ces portraits que vous avez beaucoup grandi toutes les deux et que, bien qu'étant devenues maintenant deux grandes demoiselles, vous avez gardé vos visages d'antan, pleins de franchise et d'ingénuité, et croyez que, quant à moi, je resterai toujours pour vous votre vieil].

1. De la *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cit.*

2. [La proclamation de Canning et la question de la propriété foncière en Inde] ainsi que [Les manœuvres financières de Bonaparte - Le despotisme militaire], parus dans le *N.Y.D.T.* les 7 et 11 juin 1858 (voir *MEW*, t. 12, pp. 483-489).

alité et dit à S[chapper] que c'était pour cette raison qu'ils s'était retiré du monde civilisé.

Ad vocem *Pélissier*. Ce que nous présumons par plaisanterie à Manchester, à savoir que P[élissier] ne tarderait pas à se mettre bien avec les d'Orléans, est maintenant chose faite *in real good earnest* [le plus sérieusement du monde], on ne parle que de cela aujourd'hui à Londres.

Que dis-tu des appétits de confiscation de Bona[parte]³?

Pendant mon absence, un livre de Maclaren a paru à Londres sur l'ensemble de l'histoire de la *Currency* [des moyens de circulation monétaire]⁴, d'après les extraits parus dans l'*Economist*, il est *first rate* [de premier ordre]. Ce livre n'est pas encore à la bibliothèque; en général, les choses n'y arrivent d'ailleurs que des mois après leur parution. Il faut naturellement que je le lise avant d'écrire mon exposé. J'ai donc envoyé ma femme à la City chez le *publisher* [l'éditeur]. Mais à notre grand effroi, il s'est trouvé que ce livre coûtait 9 sh. 6 pence; cette somme était supérieure au montant de tout notre trésor de guerre. Je serais donc très heureux si tu pouvais m'envoyer un *post office order* [mandat-poste] de ce montant. Il est vraisemblable que ce livre ne contient pour moi rien de nouveau, mais vu le cas qu'en fait l'*Economist* et les extraits que j'en ai lu moi-même, ma conscience théorique ne me permet pas de continuer sans en prendre connaissance.

Ne crois-tu pas que tu aurais assez de documentation pour écrire pour vendredi quelque chose de général sur le *state of the British forces in India* [l'état des forces militaires britanniques en Inde]⁵ et un article où seraient faites quelques prévisions? *It would be a great boon for me* [Ce serait me rendre un grand service], car la relecture de mon propre manuscrit va me prendre à peu près une semaine. L'embêtant, c'est que dans le manuscrit⁶ (une fois imprimé il ferait un fort volume) on a du mal à s'y retrouver,

3. Napoléon III invita le Conseil d'Etat à présenter un projet de loi qui prévoyait la confiscation des biens fonciers des institutions charitables de France, MARX en parle en détail dans l'article: [Les manœuvres financières de Bonaparte].

4. James MACLAREN: *A Sketch of the History of the Currency; Comprising a Brief Review of the Opinions of the Most Eminent Writers on the Subject* [Esquisse d'histoire des moyens de circulation; contenant un bref aperçu des opinions des auteurs les plus importants sur le sujet], Londres, 1858.

5. [L'armée anglaise en Inde], paru dans le *N.Y.D.T.* le 26 juin 1858 (voir *MEW*, t. 12, pp. 493-496).

6. *Grundrisse*, ouv. cité.

tout s'y mêle, il y a beaucoup de notations qui ne sont prévues que pour des parties à traiter bien plus tard. C'est pourquoi il faut que je me fasse un index me donnant le cahier et la page où je trouverai de façon cursive la merde dont je dois m'occuper en premier.

J'ai enfin écrit à Lassalle⁷. Il faut que tu me donnes to nabsolution pour les éloges que j'ai dû adresser à *Héraclite l'Obscur*⁸. Dans quelques *remarks* [remarques] secondaires, d'apparence anodine – car l'éloge ne fait sérieux et ne ressort que s'il est accompagné de quelques traits de critique – j'ai essayé de suggérer légèrement, très légèrement, ce que l'*entreprise** a vraiment de défectueux.

Je vais recevoir demain ou après-demain de nouveaux numéros sur Bangya⁹ et j'en enverrai alors 2 à Manchester, un pour toi et un pour Lupus. A ce propos, dans un numéro du *Tribune* je vois que Pulszky cherche à devancer ces écœurantes *révélations*, en faisant de B[angya] un espion de *Metternich* et un personnage qui aurait trahi le général Stein. L'homme d'Etat qu'est Blind s'est trouvé à la suite de ça quand même forcé, dans l'*Advertiser*, *while giving a testimonium paupertatis to Kossuth, «the illustrious Governor of Hungary»* [tout en délivrant à Kossuth, «le chef illustre de la Hongrie», un certificat de pauvreté], de l'inviter directement à faire une «contre-déclaration»: Kossuth, *of course* [naturellement], a fermé sa gueule.

Qu'en est-il des progrès de Gumpert¹⁰ dans le noble art du cheval? Ma déveine, c'est que c'est toujours quand j'ai commencé à faire assez de progrès pour m'intéresser à la chose que ça s'interrompt.

Salut.

Ton

K. M.

7. Lettre de Marx à Lassalle du 31 mai 1858.

8. Allusion au livre de LASSALLE, *Die Philosophie Herakleitos des Dunklen von Ephesos*, ouv. cité.

9. Vraisemblablement Marx envoya à Engels deux exemplaires du journal urquhartiste *The Free Press*, qui publiait des révélations sur l'attitude de Bangya en Circassie.

10. Eduard GUMPERT: médecin allemand de Manchester. Ami de Marx et d'Engels.

102. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 31 mai 1858.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Lassalle,

Post tot discrimina rerum [Après tant de mésaventures] enfin à nouveau un signe de vie. Mon histoire depuis la lettre que ma femme t'a adressée¹ a été tout simplement la suivante:

Après être resté plusieurs semaines totalement incapable d'écrire, pas seulement *in a literary, but in the literal sense of the word* [au sens littéraire mais littéral du mot], et avoir fait de vains efforts pour me rebeller contre la maladie; après que l'on m'ait bourré de médicaments, et tout ça *to no use* [sans résultat], mon docteur déclara formellement qu'il me fallait un changement d'air, deuxièmement que je devais *drop for some time* [lâcher pour quelque temps] tout *intellectual labour* [travail intellectuel] et enfin pratiquer l'équitation en guise de cure principale. Ma maladie en elle-même n'était pas grave – dilatation du foie – mais elle s'est accompagnée cette fois de symptômes spécialement répugnants et elle jouit en outre d'une mauvaise réputation dans ma famille, car elle a constitué le point de départ de la maladie qui a emporté mon père. *Well* [Bon]. J'ai fini par céder, très à contrecœur, aux instances du médecin et de la famille, je suis parti pour Manchester chez Engels², m'y suis adonné à l'équitation et à d'autres *exercises* [exercices] physiques et suis enfin revenu de là-bas à Londres complètement rétabli, après un séjour de quatre semaines. Cette maladie – *luxury* [luxue] déjà en général très au-dessus de mes moyens – tombait d'autant plus mal que j'avais commencé à mettre au point en vue de l'impression le premier fascicule³. C'est à quoi je vais maintenant m'atteler avec ardeur. J'attends de ton amitié que tu informes exactement l'éditeur⁴ de ces *adventures* [aventures]. Mon humeur pendant cette maladie, tu peux facilement t'en faire une idée si tu tiens compte de l'hypo-

1. Voir lettre de Jenny Marx à F. Lassalle du 9 avril 1858.

2. Marx résida chez Engels du 6 au 24 mai 1858 environ. En même temps qu'il y faisait du sport et de l'équitation pour se rétablir, il y travailla au chapitre consacré au « capital en général » (voir également p. 78, note 17).

3. De la *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*.

4. Franz Gustav DUNCKER.

condrie à laquelle ces maux de foie prédisposent à eux seuls, et en plus de toutes sortes d'ennuis domestiques, ainsi que du coup d'arrêt donné à la publication, tout cela bien fait pour m'empoisonner la vie. J'ai retrouvé à présent mon humeur habituelle.

Pendant le temps de mes souffrances, j'ai étudié à fond ton *Herakleitos*⁵ et je trouve magistrale la reconstitution du système à partir des fragments épars; de même la perspicacité dont témoigne la polémique n'a pas moins retenu mon intérêt. Ce qui appelle des réserves de ma part n'est, pour l'essentiel, que d'ordre formel. Je crois que la présentation aurait pu être plus condensée sans porter atteinte au contenu. De plus, j'aurais souhaité trouver dans le livre lui-même des indications *critiques* sur ton attitude vis-à-vis de la dialectique hégélienne. Autant cette dialectique est sans aucun doute le dernier mot de toute philosophie, autant d'un autre côté il est nécessaire de la débarrasser de l'apparence mystique qu'elle revêt chez Hegel. Enfin, je ne suis pas d'accord sur tel ou tel détail, p. ex. la conception de la philosophie de la nature de Démocrite. Mais ce sont là des points secondaires. Je me représente d'autant mieux les difficultés que tu as eues à surmonter au cours de ce travail que je me suis livré, il y a *about* [environ] 18 ans, à un travail semblable sur un philosophe bien plus facile, Epicure⁶ – à savoir l'exposé de la totalité de son système à partir des fragments, système à propos duquel je suis d'ailleurs persuadé, comme chez Héraclite, qu'il n'était contenu dans les écrits d'E[picure] qu'*en soi*, mais pas sous forme de système conscient. Même chez des philosophes qui ont donné à leurs œuvres une forme systématique, *f.i.* [p. ex] Spinoza, la vraie structure interne du système diffère en effet du tout au tout de la forme sous laquelle il l'avait consciemment exposé. Du reste, ce que je ne comprends pas, c'est où tu as trouvé parmi tous tes autres travaux le temps d'assimiler tant de philosophie grecque.

Au total la période actuelle est agréable. L'histoire est apparemment sur le point *to take again a new start* [de reprendre un nouveau départ], et les signes de décomposition *everywhere are delightful for everymind not bent upon the conservation of things as they are* [sont partout de nature à combler d'aise quiconque n'est pas attaché à la conservation de l'ordre existant].

Salut.

Ton

K. M.

5. *Die Philosophie Herakleitos ...*, *ouv. cité*.

6. Marx veut parler de sa thèse de doctorat: *Differenz der demokratischen und epikureischen Naturphilosophie*, *ouv. cité*.

103. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 7 juin 1858.

Dear Frederick,

Ci-joint 2 numéros sur Bangya, *one for you, the other for* [un pour toi, l'autre pour] Lupus.

J'ai reçu de toi 1. lettre avec le *post office note* [mandat-poste]; 2. *second letter* [seconde lettre]; 3. *article for the* [article pour le] Tribune (*very amusing one, too* [très amusant cet article])¹. Je ne t'ai pas accusé réception avant, parce que chaque jour j'attendais les 2 numéros B[angya]; en outre quelques *private troubles* [soucis d'ordre personnel] qui m'ont pris beaucoup de temps.

Tu trouveras ci-joint une lettre de Lassalle. C'est une histoire extrêmement curieuse. Je ne peux répondre avant d'avoir ton avis et celui de Lupus. C'est pourquoi je souhaite que vous vous consultiez et vous m'adressiez votre *avis** par retour du courrier. Mon point de vue, c'est que Lassalle ne doit pas accepter le duel avec cet âne de F[abrice] et que, même si on admet la légitimité du duel, l'attaque venant des deux messieurs du «tribunal du Land»² a mis *out of the question* [hors de question] tout duel. Je pense *generally* [d'une façon générale] – je tiens pour ridicule, *of course* [naturellement], la question de savoir si le duel *en soi* est compatible ou non avec «le principe» – que dans les *present circumstances* [circonstances présentes], *at this peculiar juncture* [en ce moment particulier], etc. de l'histoire universelle, les gens du parti révolutionnaire doivent répondre à leur *private enemies* [ennemis personnels] à coups de bâton, de poings et de pieds, mais pas en acceptant de se battre en duel. Mais il me paraîtrait absolument faux que Lassalle, après s'être prononcé de façon catégorique contre toute forme de duel, *would allow himself to be bullied* [se laisse intimider] par tout le *gossip* [les ragots] de messieurs les croisés.

Hier Schapper est venu chez moi. Il m'a raconté entre autres que l'ami Caussidière, se trouvant un soir soulé dans une petite rue à putains de New York et ayant, semble-t-il, donné des coups de canne à une fille de joie, celle-ci se mit à crier et il fut aussitôt assailli par une demi-douzaine de *loafers* [voyous] et presque tué

1. [L'armée anglaise en Inde], *art. cité*.

2. Marx écrit *Landjerichte* au lieu de *Landgericht*, c'est-à-dire qu'il transcrit l'accent berlinois pour souligner le caractère prussien des deux messieurs.

sous les coups. Ce gros idiot fut *picked up* [ramassé] le lendemain matin de bonne heure, inconscient, par la police et il lui fallut 6 semaines de soins pour retrouver l'usage de ses jambes et de toutes ses fonctions.

Seiler a eu une *case* [attaque] de paralysie: pendant 10 semaines on a craint pour sa vie; mais les mauvaises herbes repoussent toujours. Il paraît que Heise est de nouveau très, très bas.

Salut.

Ton

K. M.

104. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 9 juin 1858.

Cher Maure,

Ci-joint la lettre de L[assalle] que je te renvoie. Dès samedi Borchardt m'avait annoncé avec un air triomphant que notre Juif Braun¹ avait eu une bagarre. C'est pourquoi il est extrêmement utile de connaître ces détails. Pour ce qui est de notre opinion, il est absolument évident que ces deux messieurs, le conseiller d'intendance comme l'assesseur, se sont placés totalement sur le terrain de la loi de la jungle par leur ignoble tentative de meurtre, et que le seul duel que l'on *puisse éventuellement* accepter avec de tels lascars a *déjà eu lieu* au cours de la bagarre. Quand 2 types tendent une embuscade à un troisième et lui tombent dessus *tous les deux*, je ne pense pas qu'il y ait au monde un code qui *permette* en sus de se battre en duel avec de telles canailles. Si ce Monsieur F[abrice] avait voulu provoquer à toute force un duel avec son histoire de cravache, alors il fallait que Monsieur B[ormann] reste absolument passif, assiste en *témoin* à la chose, ou même sa présence était tout à fait superflue. Mais quand deux types en assaillent *un seul* en même temps, on a affaire à des voyous, pour lesquels il n'y a plus ni honneur ni *fair play*, et qui prouvent par là qu'il est impossible de se battre avec eux en un combat singulier honorable, *a fair duel* [un duel loyal]. On risquerait de s'y faire assassiner par trahison.

Telles sont mon opinion et celle de Lupus, à supposer qu'on accepte le code du duel comme base juridique.

1. Désignation péjorative de LASSALLE.

Mais en dehors de cela notre opinion, comme la tienne, c'est que 1. se battre en duel est, de nos jours, pour un révolutionnaire, complètement dépassé et 2. que Lassalle, après s'être enfermé totalement, en se prononçant « par principe » contre le duel, se couvrirait de ridicule s'il se battait maintenant en duel.

Donc en ce qui concerne notre opinion, tu peux écrire tranquillement à notre Ephraïm l'Astucieux² qu'il ne doit pas se battre comme un étudiant, mais plutôt aller boire un coup et retrouver son « inébranlable certitude » et le plus tôt possible rattraper la lune avec ses dents et risquer la destruction pour la cent et unième fois. Pour nous avoir permis de découvrir qu'il semble posséder une bonne réserve de vanité, nous le félicitons, mais je crois que le mieux est de le faire *in petto*.

As-tu lu l'histoire du fils de Fould? Il a fait le mur et a filé à Londres avec Mademoiselle Valérie et 1 600 000 francs. Le vieux Fould a écrit à Pélissier en lui disant qu'il devait *au cas de besoin user d'autorité**. Pélissier invita le couple à *déjeuner**, leur dit: *Je vous donne ma bénédiction**, et écrit au vieux: *Que voulez-vous, les jeunes gens seront toujours de jeunes gens**! et tout Paris se gausse du vieux Fould.

Ton

F. E.

105. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 10 juin 1858.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Lassalle,

Tu aurais bien reçu une réponse à ta lettre par retour du courrier. Mais j'ai trouvé bon – afin que ce ne soit pas mon avis personnel que je formule, et parce que – *tres faciunt collegium* [trois personnes forment un conseil] – de mettre au courant du *case* [de l'affaire] Engels et Lupus¹ et de recueillir leur opinion. Comme leurs vues¹ et les miennes coïncident sur tous les points, tu peux considérer ce qui suit comme notre opinion commune:

2. Entre eux, Marx et Engels désignent souvent Lassalle sous le nom de Ephraïm Gesheit.

1. Voir lettre d'Engels à Marx en date du 9 juin 1858, dont Marx reprend la plupart des formulations.

1. *Si nous admettons le duel.* Il est clair comme le jour que ces deux messieurs, intendant militaire et assesseur, se sont placés totalement dans le domaine des arguments qui frappent sec en t'agressant de façon ignoble dans la rue, et que le seul duel qu'on *pourrait* accepter avec ce genre de types a déjà eu lieu au cours de la bagarre. Quand 2 types tendent une embuscade à un troisième et lui tombent dessus *tous les deux*, nous ne pensons pas qu'aucun code du duel au monde *permette* de se battre encore contre de telles crapules. Si Monsieur F[abrice] voulait provoquer à toute force un duel en jouant de sa cravache, il fallait alors que Monsieur B[ormann] assiste à la chose en *témoin*, en restant tout à fait passif, ou bien sa présence était tout à fait superflue. Mais lorsque deux types en attaquent *un seul* en même temps et que l'un d'eux opère en plus dans le dos de l'agressé – *in the rear* [par derrière] – alors on a affaire à des voyous qui ont fait la preuve que *a fair duel* [qu'un duel loyal], un combat singulier honnête, ne pouvait pas avoir lieu avec eux.

2. *Principe du duel.* Nous ne croyons pas, pour parler d'une façon générale, qu'une affaire aussi relative qu'un duel puisse être subsumée dans la catégorie du *bon* ou du *mauvais*. Que le duel ne soit pas rationnel en soi, cela ne souffre aucun doute. Pas davantage, que c'est le vestige d'un stade culturel révolu. Cependant, le caractère unilatéral de la *société bourgeoise* entraîne que, par opposition avec elle, certaines formes féodales d'affirmation de l'individu prétendent à quelque légitimité. C'est ce que prouve de la façon la plus éclatante le fait que le duel ait droit de cité aux Etats-Unis d'Amérique. Des individus peuvent en venir à se heurter d'une manière si intolérable que le duel leur apparaisse comme la seule solution. Mais une telle tension à mort n'est *in fact* [en fait] pas possible vis-à-vis d'un individu qui nous est totalement indifférent, tel un intendant militaire, un assesseur ou un lieutenant. Il faut pour cela qu'il existe des rapports personnels importants. Sinon le duel est une pure farce. C'est une farce chaque fois qu'il a lieu par courtoisie vis-à-vis de la prétendue « Opinion publique ».

3. Aussi faisons-nous dépendre le duel uniquement des circonstances, de sorte que l'on peut y recourir comme à un *pis aller** exceptionnel dans des circonstances exceptionnelles. Mais dans le *case* [cas] présent toutes les circonstances militent résolument contre lui, quand bien même l'agression dans la rue ne l'aurait pas mis *altogether out of the question* [complètement hors de question].

4. La première circonstance, décisive, est que non seulement tu es par principe contre tout recours au duel, mais encore que tu as proclamé ce principe, et cela par-dessus le marché en présence de ce F[abrice]. Tu te ridiculiseras donc en te battant malgré tout en duel maintenant par crainte de l'«Opinion publique».

5. Le duel dans ce cas présent n'aurait vraiment aucune autre signification que de se plier à une formalité *conventionnelle* ayant cours dans certaines castes privilégiées. Notre parti se doit de faire résolument front contre ces cérémoniaux de caste et de rejeter avec les sarcasmes les plus cyniques l'exigence arrogante de s'y soumettre. La situation politique est vraiment trop importante pour se laisser aller actuellement à de tels enfantillages, et ce serait un pur enfantillage de se battre en duel contre Monsieur F[abrice] sous prétexte qu'il est «intendant militaire» et fait partie de la clique qui est capable de se battre, alors que par exemple tu traînerais tout simplement devant les tribunaux, sans que ton «honneur» en souffre, un tailleur ou un cordonnier qui t'assaillirait dans la rue. Dans le cas présent, tu ne te battrais pas contre F[abrice], contre un individu, qui t'est indifférent, mais contre l'«intendant militaire» — manœuvre qui serait absurde. D'une façon générale, l'exigence de ces types que des conflits avec eux doivent être réglés par voie de duel comme un *privilege* qui leur reviendrait — et tous les duels *fashionable* [à la mode] tombent dans cette optique — cette exigence doit absolument être tournée en dérision. Y faire droit serait carrément contre-révolutionnaire.

Je viens de te communiquer notre avis *in nuce* [en bref]. Ça nous intéresse d'apprendre par tes soins le cours ultérieur de l'affaire².

Ton

K. M.

2. Cette lettre de Marx prend *a posteriori* un intérêt particulier quand on sait que Lassalle sera tué en duel quelques années plus tard par un noble moldo-valaque avec lequel il avait eu une altercation à propos d'une femme, Helene von Dönniges.

106. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 2 juillet 1858.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Engels,

Mon retard à t'accuser réception de ton article «Cavalerie»¹ causé par un grand *trouble* [souci] domestique. Le plus jeune de nos enfants a depuis des semaines la *hooping-cough* [coqueluche], maladie très inquiétante, et ma femme non plus ne va pas bien du tout. C'est pourquoi, avec en plus toutes sortes d'autres perturbations domestiques, j'ai été diablement interrompu dans mon travail.

Tu sais que j'avais procuré à notre Schramm, à Jersey, une place de correspondant pour un journal américain. Maintenant qu'il est mort, et après qu'il ait réclamé à plusieurs reprises ses honoraires, *some 6 pounds* [quelque 6 livres] sont arrivées et sont naturellement revenues à Monsieur Rudolf² comme argent de poche.

A part ça rien de neuf ici. Je crois que ce petit journal allemand de Londres, que dirigeait Gumpert, est tombé dans les mains de la «démocrat[ie] unifiée» *sub auspiciis* [sous la direction] du grand Blind et sous le titre de *Neue Welt* [Nouveau Monde]³.

Je suppose que tu as lu dans le *Star* les déclarations du sieur Türr ainsi que celles de l'émigration hongroise à Constantinople. Sinon, je t'envoie le *Free Press*⁴. Kossuth se cantonne pour l'instant encore dans un silence obstiné. Notre extrait de l'histoire de Bangya a paru dans le *Tribune*⁵. Le scandale provoqué à New York va forcer K[ossuth] à parler. Il est possible que du coup j'aie encore à m'expliquer directement dans cette histoire. Pulszky s'était de *longue main** préparé une porte de sortie dans le *Tribune*, où

1. Marx reçut l'article d'Engels sur «Cavalry» (voir *MEW*, t. 14 pp. 286-314) vers le 21 juin 1858. Le 22 juin, il l'envoya à New York.

2. Rudolf SCHRAMM: frère de Conrad, ami de Marx et Engels et désigné ci-dessus par «notre Schramm».

3. Marx veut vraisemblablement parler du journal *Die Neue Zeit* [Le Temps nouveau] organe de l'émigration allemande à Londres, qui parut de juin 1858 à avril 1859.

4. *The Free Press* [La Presse libre]: journal londonien publié par David Urquhart.

5. Il s'agit de l'article de MARX: «A curious piece of history» [Un étrange point d'histoire].

il qualifie Bangya d'espion depuis longtemps au service de *Mettelnich*. Klapka, que j'ai vu un instant chez Freiligrath, a fait au sujet de B[angya] cette remarque sèche: «*finis coronat opus*» [la fin couronne l'œuvre]. Il semble très blâsé sur Kossuth. Pour l'instant il s'occupe de trafiquer sur des actions turques.

Ci-joint deux lettres de New York⁶.

D'Ephraïm l'Astucieux⁷ je n'ai rien eu depuis 2 semaines. Comme j'étais *of course* [bien sûr] persuadé que ma lettre n'était pas vouée à un usage discret de sa part, je l'ai rédigée de façon très prudente, *so that it will be extremely difficult for him to abuse it* [si bien qu'il lui sera difficile d'en faire un usage abusif]. Si on fait abstraction des *circumstances* [circonstances] spéciales du *case* [de l'affaire] – à propos desquelles je lui ai répété à peu près textuellement ton opinion⁸, je n'ai attaqué le duel que dans la mesure où il est revendiqué *sub specie* [sous la forme] d'un privilège de caste par des types qui croient que l'on doit absolument faire justice de leurs offenses d'une autre façon que s'il s'agissait de celles d'un tailleur, d'un savetier, etc. J'ai dit que vis-à-vis de prétentions stupides de ce genre et vis-à-vis de types de ce genre, c'est une attitude révolutionnaire selon moi que de se placer du point de vue «gueux» et de la «loi de la jungle». Par ailleurs je réponds à notre Ephraïm qui dogmatise sur tout, que le duel fait partie des choses qu'Aristote qualifie d'«indifférentes», que l'on peut faire ou ne pas faire. Je lui dis qu'il a certes raison de trouver que c'est le vestige d'un stade de développement révolu, mais que vu «le caractère unilatéral et borné des conditions de vie bourgeoises, l'individualité n'a parfois d'autre moyen de s'affirmer que sous une forme féodale».

J'attends de toi que tu m'envoies de toute façon la semaine prochaine un article sur l'Inde⁹. La documentation est toujours suffisante pour un article destiné au *Tribune* qui, sinon, démarque le *Times*, etc. L'essentiel est simplement d'envoyer des articles.

Salut.

Ton

K. M.

6. Il s'agit de la lettre de Joseph Weydemeyer du 28 février 1858, à laquelle Marx répondit le 1^{er} février 1859, et de celle d'Albrecht Komp du 15 juin 1858.

7. Surnom de LASSALLE.

8. Voir ci-dessus lettre d'Engels à Marx du 9 juin et lettre de Marx à Lassalle du 10 juin.

9. L'article d'ENGELS: «The Indian army» [L'armée indienne].

Bonjour à Lupus.

Humboldt a publié dans le *Tribune* une lettre très «flatteuse», adressée à Fröbel, qui a publié l'ensemble de ses relations de voyages en Amérique¹⁰.

107. KARL MARX AU RÉDACTEUR DE LA «NEUE ZEIT», A LONDRES¹

[Londres, au plus tard le 12 juillet 1858].

Comment un «homme du peuple» et «écrivain» allemand sait joindre l'utile à l'agréable.

Il y a 4 semaines, le Dr. Kinkel a fait insérer dans le *Manchester Guardian* l'annonce suivante:

«Tour through the English Lakes. *Reading German Literature*. A Professor of German at one of the most distinguished educational establishments in this country will read to a Party composed of Ladies and Gentlemen: Schiller's *Gedichte*, «Don Carlos», Auerbach's «*Dorfgeschichten*», and Hauff's «*Bettlerin vom Pont des Arts*». This Party being a select one, care will be taken to keep it so, and to connect by these means sociable and pleasant intercourse with instructive and entertaining reading. The Party to start from Kendall, Monday, July 5th. Early applications will oblige, as none will be received after June 19th. Address to the Publisher of this paper for Dr. K.»

Pour l'édification de ceux des lecteurs allemands qui ne possèdent pas parfaitement l'anglais, je joins une traduction de ce texte qui est une curiosité rien que du point de vue stylistique.

«Excursion aux lacs anglais. *Lecture de littérature allemande*. Un professeur de langue allemande de l'un des établissements d'enseignement les plus distingués d'Angleterre lira devant une compagnie de dames et

10. La lettre de Humboldt à Julius Fröbel à propos de son livre: *Aus Amerika, Erfahrungen, Reisen und Studien* [L'Amérique, expériences, voyages et études], fut publiée dans le *N.Y.D.T.* du 27 mai 1858.

1. Paru dans *Die Neue Zeit*, Londres, n° 4, 17 juillet 1858. Voir ci-dessous lettre de Marx à Engels en date du 18 août 1858.

de messieurs des poèmes de Schiller, «Don Carlos»², les «Histoires de village» d'Auerbach³ et la «Mendiant du pont des Arts» de Hauff⁴. Etant donné que la compagnie est choisie (c'est aussi républicain que correct grammaticalement!) «on prendra soin qu'elle le reste, et que de cette façon» (comment?) «des contacts agréables s'allient à une lecture instructive et distrayante. La compagnie partira de Kendall le lundi 5 juillet. On est prié de s'inscrire dans les plus brefs délais, car on n'acceptera plus personne après le 19 juin. S'adresser au Dr. K. aux bons soins du rédacteur de cette feuille.»

Une coupure de presse de l'annonce originale est à votre disposition si vous désirez en prendre connaissance.

Anti-charlatan.

108. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 14 juillet 1858.

Cher Maure,

Nous sommes en plein bilan, et c'est pourquoi je n'ai pas eu le loisir de t'écrire plus en détail. J'espère que ta toussuse¹ va mieux. Gumpert m'a dit que, sous le climat anglais, la coqueluche était rarement dangereuse, souvent chronique, mais de forme bénigne. Tous les cas qu'ils ont eus jusqu'à présent à l'hôpital se sont bien passés. Il m'a donné les deux rapports de cet hôpital parus jusqu'ici (écrits par Marei²), ils sont très scientifiques et j'aurais bien voulu avoir une documentation de ce genre autrefois, quand j'ai écrit mon livre³. J'en ai également des exemplaires pour toi, que je t'envoierai; quelques détails te seront peut-être utiles pour ton chapitre sur le travail salarié. La perspective grandiose et les espoirs sanguins de Marei te feront rire un peu.

2. *Don Carlos*: tragédie de Friedrich SCHILLER écrite en 1787.

3. Berthold AUERBACH (1812-1882): auteur des très populaires *Histoires villageoises* où il idéalisait la vie de la petite paysannerie allemande.

4. Wilhelm HAUFF: romancier très populaire et auteur de contes encore très lus aujourd'hui.

1. Eleanor MARX. On sait que, dans la famille, on l'appelait Tussy.

2. MAREI: médecin allemand de Manchester, ami d'Engels.

3. *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre*, Editions sociales, Paris, 1960.

Je n'ai rien vu et je n'ai rien entendu dire des déclarations de Monsieur Türr⁴, etc. le *Star* est peu lu ici. Envoie donc le *Free Press*, si possible un exemplaire pour Lupus, qui est encore à Buxton, où Borchardt l'a expédié et où il va sans doute, d'ennui, se promener bien plus qu'il ne le faudrait pour sa jambe.

Les deux lettres de New York dont tu me parles dans ta dernière lettre n'étaient pas dans l'enveloppe.

A propos. Envoie-moi donc la *Philosophie de la Nature* de Hegel que tu m'avais promise. Je fais en ce moment un peu de physiologie, et à la suite je ferai de l'anatomie comparée. Il y a dans ces sciences des aperçus très théoriques, mais qui tous sont de découverte récente; je suis très curieux de savoir si le vieux [Hegel] n'avait pas déjà pressenti quelque chose. Une chose est certaine: s'il avait à écrire aujourd'hui une *Philosophie de la Nature*, les éléments lui en tomberaient dessus de tous les côtés. D'ailleurs on n'a absolument aucune idée des progrès qui ont été faits ces 30 dernières années dans les sciences de la nature. Pour la physiologie ont été déterminants 1. le développement gigantesque de la chimie organique, 2. le microscope qui n'est utilisé correctement que depuis 20 ans. Ce dernier facteur a conduit à des résultats encore plus importants que la chimie; la chose essentielle, qui a révolutionné toute la physiologie et qui a permis la naissance d'une physiologie comparée, c'est la découverte des cellules, dans les végétaux par Schleiden, chez l'animal par Schwann (vers 1836). Tout n'est que cellules. La cellule c'est l'être en-soi de Hegel et dans son développement elle suit exactement le processus décrit par Hegel, jusqu'à ce que finalement l'«Idée» naisse de ce développement, c'est-à-dire les organismes achevés respectifs.

Un autre résultat, qui aurait réjoui le vieux Hegel, est, en physique, la relation entre les différentes énergies, autrement dit la loi selon laquelle, dans des conditions données, un mouvement mécanique, donc de l'énergie mécanique, se transforme en chaleur (p. ex. par le frottement), la chaleur en lumière, la lumière en affinité chimique, l'affinité chimique (comme p. ex. dans la pile de Volta) en électricité, celle-ci en magnétisme. Ces transitions peuvent aussi s'accomplir autrement, dans ce sens ou dans l'autre. Une chose a été maintenant démontrée par un Anglais⁵, dont je ne retrouve plus le nom, c'est que ces transformations d'énergie s'opèrent selon des rapports quantitatifs tout à fait déterminés,

4. Voir lettre de Marx à Engels du 2 juillet 1858.

5. James JOULE.

si bien qu'à une certaine quantité de l'une, l'électricité p. ex., correspond une certaine quantité de chaque autre, de magnétisme p. ex., de lumière, de chaleur, d'affinité chimique (positive ou négative – provoquant une combinaison ou une décomposition) et de mouvement. La théorie stupide de la chaleur latente s'en trouve éliminée. Mais n'est-ce pas là une preuve remarquable et matérielle de la manière dont les déterminations de la réflexion peuvent se fondre les unes dans les autres?

Une chose est certaine, en faisant de la physiologie comparée, on se met à concevoir un mépris extrême pour la conception idéaliste qui situe l'homme bien au-dessus des autres animaux. A chaque pas, on met le nez sur une correspondance de structure absolument parfaite entre l'homme et les autres mammifères; pour les traits fondamentaux, cette correspondance se vérifie avec tous les vertébrés et même – de façon moins nette – on la trouve chez des insectes, des crustacés, des vers plats, etc. L'histoire hégélienne du saut qualitatif dans l'échelle quantitative est très bien montrée dans ce domaine-là aussi. Finalement c'est chez les infusoires les plus rudimentaires que l'on trouve la forme première, la cellule simple et vivant de façon autonome, mais qui à son tour ne se distingue par rien de perceptible de la plante la plus inférieure (les champignons composés de cellules simples, comme le champignon de la maladie de la pomme de terre ou de la vigne), ni des embryons des stades de développements plus élevés, jusqu'à l'ovule et au spermatozoïde humains inclusivement, et qui a le même aspect que les cellules indépendantes de l'organisme vivant (globules du sang, cellules de l'épiderme et des muqueuses, cellules sécrétoires des glandes, des reins, etc.).

A l'occasion tu pourras me dire aussi quel genre de maladie est la *dyspepsia crapulosa*⁶. Ce n'est pas une mauvaise astuce, mais un terme adopté par la science.

Si demain le *Times* donne des détails sur l'Inde, on verra ce qu'on peut faire pour le *Tribune*, sinon c'est pas possible. Tu verras donc déjà un peu en lisant le *Times* de demain ce à quoi tu dois t'attendre.

Amitiés à la *family*.

Ton

F. E.

L'histoire d'acceptation de la lettre de change a été heureusement réglée.

6. Troubles digestifs, causés par une trop forte ingestion d'aliments.

109. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 15 juillet 1858.
9, Grafton Terrace, Maitland Park.

Cher Engels,

Je te demande *d'abord** de ne pas t'effrayer en voyant le contenu de cette lettre, car elle ne constitue en rien un *appeal* [appel] à ton porte-monnaie, déjà plus sollicité qu'il ne convient. Mais d'un autre côté il est nécessaire que nous réfléchissions ensemble pour voir s'il n'est pas possible de trouver une issue quelconque à la situation actuelle, car celle-ci n'est absolument pas tenable plus longtemps. Sa conséquence immédiate est déjà que je me suis trouvé *completely disabled* [complètement incapable] de me livrer à mes travaux, dans la mesure où, d'une part, je perds le meilleur de mon temps à courir de-ci et de-là pour tenter vainement de dénicher de l'argent, et où, d'autre part, ma faculté d'abstraction ne résiste pas plus longtemps à toutes ces misères domestiques, peut-être parce que mon état physique est plus délabré. Ma femme a les nerfs ébranlés par des emmerdements et le Dr Allen, qui se fait certes une idée de l'endroit où le bât *pinches* [blesse], mais qui ignore naturellement notre véritable situation, vient de déclarer nettement et à plusieurs reprises qu'il ne peut plus garantir qu'il n'y aura pas de méningite ou quelque affection de ce genre si on ne l'envoie pas pour un bon bout de temps aux bains de mer. Pour ma part je sais que, dans les circonstances présentes, cette dernière solution, même si elle était possible, ne servirait de rien tant que la poursuivraient l'idée de la crise quotidienne et le spectre d'une catastrophe inévitable au bout du compte. Or on ne pourra pas retarder encore longtemps celle-ci et, même si on l'écartait pour quelques semaines, subsisterait l'insupportable combat quotidien pour les *mere necessities* [choses de première nécessité] et la situation d'ensemble demeurerait telle que s'en trouverait nécessairement ruiné tout espoir de solution.

Comme il y a à Londres des soi-disant *loan-societies*¹ [sociétés de prêts] mutuels qui annoncent qu'elles font, *sans securities* [garanties] et sur de simples *references* [recommandations], des *loans* [prêts] de 5 à 200 £, j'ai tenté une opération de ce genre avec Freiligrath et un *épiciers** comme *referees* [garants]. Le résultat, c'est que j'ai perdu environ 2 £ de *fees* [frais]. J'ai reçu

1. Voir p. 11, note 2.

avant-hier leur dernière réponse, négative. Je ne sais pas si je dois encore tenter un nouvel essai de ce genre.

Pour que tu te rendes compte de notre véritable situation, j'ai fait établir par ma femme un mémoire portant sur l'emploi des 20 £ que tu m'as avancées et des 24 £ que j'ai tirées le 16 juin sur le *Tribune* (sur ce chiffre, j'avais un dépassement de 2 £)². Tu verras en le lisant que même lorsqu'une somme assez grosse de ce genre arrive, il ne m'en reste pas un sou, ne serait-ce que pour les dépenses quotidiennes les plus urgentes, pour ne pas parler de quelque plaisir que ce soit; que le lendemain même, l'écœurante *struggle* [lutte] recommence, et que les créanciers, qui n'ont reçu que de maigres acomptes, ne tardent pas à exercer exactement la même pression en produisant leurs créances qui se sont accrues entre temps. Tu verras en même temps que ma femme par exemple ne dépense pas un seul *farthing* [sou] pour elle-même pour ses vêtements, tandis que la situation des enfants, s'agissant de leurs vêtements d'été, est au-dessous de celle d'un prolétaire³. J'estime nécessaire que tu lises ces détails jusqu'au bout, car sinon il est impossible d'arriver à porter un jugement correct sur le *case* [cas].

Calcul sur les 20 £ reçues le 19 mai. Ont été payés avec:

Impôt (eau, gaz)	7 £ -
Intérêts du mont-de-piété	3 £ -
Retiré du mont-de-piété pour	1 £ 10 [sh.]
Gages	2 £ -
<i>Tallyman</i> ⁴ (à qui il fallait verser chaque semaine pour une redingote et un pantalon)	- £ 18 [sh.]
Chaussures et chapeaux pour les enfants	1 £ 10 [sh.]
Boulangier	1 £ -
Boucher	1 £ 10 [sh.]
<i>Epicier</i> *	1 £ -
<i>Cheesemonger</i> [fromager]	- £ 10 [sh.]
Charbon	- £ 10 [sh.]

2. C'est-à-dire que Marx n'avait pas encore fourni les articles correspondants. Il se faisait (ou essayait de se faire) payer d'avance.

3. Plus brièvement Marx dit que cette situation est sous-prolétarienne [*unterproletarisch*].

4. *Tallyman*: drapier faisant la vente à tempérament à l'aide de démarcheurs.

Calcul sur les 24 £ du «*Tribune*», le 16 juin

<i>Ecole</i> pour le quarter [trimestre]	
février-mars-avril	8 £ -
Remboursement d'une somme prêtée par <i>Schapper</i>	
pour les dépenses quotidiennes pendant 4 semaines	3 £ -
<i>Linge retiré du mont-de-piété</i>	2 £ -
Gages	1 £ -
<i>Tallyman</i>	1 £ 4 [sh.]
Boucher	2 £ -
<i>Epicier</i> *	2 £ -
<i>Greengrocer</i> [marchand de légumes]	1 £ -
<i>Chemises, vêtements, etc. pour les enfants</i>	2 £ -
Boulangier	2 £ -

Depuis le 17 juin donc de nouveau pas un sou à la maison; et pour subvenir pendant 4 semaines aux dépenses quotidiennes qui doivent être réglées en argent comptant, nous avons tapé *Schapper* de 4 £, dont 2 environ sont parties en *fees* [frais] lors de la *loan operation* [tentative d'emprunt] ratée.

L'état complet des dettes tel qu'il se présente maintenant à Londres est le suivant, et il te montrera qu'une grande partie est constituée de dettes à des petits *épiciers** qui sont allés jusqu'aux limites extrêmes de leur crédit.

Loyer de la maison, échéance le 25 juin	9 £ -
<i>Ecole</i> , échéance le 2 août	6 £ -
Marchand de journaux (pour un an)	6 £ -
<i>Tallyman</i>	3 £ 9 [sh.]
Boucher	7 £ 14 [sh.]
Boulangier	6 £ -
<i>Epicier</i> *	4 £ -
<i>Greengrocer</i> et charbon	2 £ -
Laitier	6 £ 17 [sh.]
Dettes aux anciens laitier et boulangier de Soho	9 £ -
<i>Dr Allen</i> (7 £ st. versées sur l'avant-dernier argent du <i>Tribune</i>)	10 £ -
<i>Lina Schöler</i>	9 £ -
<i>Schapper</i>	4 £ -
Mont-de-piété	30 £ -

De ces dettes, seules ne sont pas urgentes celles que j'ai envers le Dr Allen, Lina Schöler⁵, mes anciens créanciers de Soho et une partie de ce que je dois au mont-de-piété.

Toute l'histoire se résume donc à ceci, que les maigres rentrées ne sont jamais destinées au mois qui suit, mais ne suffisent à chaque fois – après déduction des dépenses fixes pour la maison, l'école, les impôts et le mont-de-piété – qu'à réduire les dettes assez pour ne pas être directement jetés à la rue. Dans 4-5 semaines j'aurai *about* [environ] 24 £ à tirer sur le compte du *Tribune*. Sur cette somme, 15 partiront tout de suite rien que pour le loyer. Si je déduis une somme, même minimale, pour rembourser les autres dettes – et il n'est pas sûr du tout que le *butcher* [boucher], etc. patienteront jusque-là – d'un autre côté les 4 semaines pendant lesquelles d'une manière ou d'une autre* il faudra bien vivre ne feront qu'accroître la merde d'autant. Le *landlord* [propriétaire] est lui-même harcelé par des créanciers et il me poursuit comme un fou. Je ne vois pas ce que je peux faire s'il n'est pas possible d'obtenir un *loan* auprès d'une *loan-society* ou d'une *life-assurance Society* [Compagnie d'assurances sur la vie]. Même si je voulais en arriver à une réduction draconienne de nos dépenses – p. ex. retirer les enfants de l'école, habiter un logis vraiment prolétarien, supprimer les servantes, vivre de pommes de terre – la vente aux enchères de mon mobilier ne suffirait pas à satisfaire simplement les créanciers du voisinage et à me permettre de partir sans encombres pour gagner quelque refuge. Le *show* de *respectability* [L'apparence de respectabilité] que j'ai maintenue jusqu'à présent a été le seul moyen d'éviter une catastrophe. Pour ma part je demanderais bien au diable d'aller habiter Whitechapel⁶, si je pouvais seulement retrouver enfin une heure de tranquillité et me livrer à mes travaux. Mais pour ma femme, dans l'état où elle est actuellement, une telle métamorphose pourrait avoir des conséquences dangereuses, et pour les filles qui grandissent elle ne serait pas non plus tellement indiquée.

I have now made a clean breast of it [Je t'ai donc exposé franchement ce qui en est] et je te prie de croire qu'il n'a pas été facile de me décider à le faire. Mais *enfin** il faut bien que je me confie au moins à un être humain. Je sais que personnellement tu n'es pas en mesure de porter remède à cette situation. Ce que je te

5. Lina SCHÖLER: amie de la famille de Marx.

6. *Whitechapel*: quartier mal famé à l'est de Londres, dont la population vivait pour une grande part dans des taudis.

demande, c'est de me dire ton point de vue sur *what to do* [ce qu'il faut faire]? A mon pire ennemi je ne souhaiterais pas de patauger dans le *quagmire* [marécage] où je suis depuis 8 semaines, et avec ça je suis dans une rage folle de voir que mon intellect est ruiné par toutes ces misères et que ma faculté de travail est brisée.

Salut.

Ton

K. M.

Je t'envverrai les choses que tu m'as demandées⁷.

110. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 16 juillet 1858.

Cher Maure,

C'est très gentil de ta part de m'avoir permis d'y voir clair dans tes difficultés. Dans ce cas une intervention immédiate est sans aucun doute indispensable. D'après mes calculs il y a donc environ 50 à* 60 £ [à trouver] d'urgence, le reste pouvant attendre encore. Sur cette somme on pourrait avoir tout de suite 30 £ grâce à une nouvelle acceptation de ma part, si le type veut bien accepter d'établir la traite à 4 mois *minimum* à dater de ce jour, sinon je ne serai pas en mesure de trouver l'argent. S'il préfère, il peut aussi tirer 20 £ à 4 mois de ce jour et 20 autres livres à 6 mois (compter les intérêts en sus), de telle sorte que j'aurais à payer en novembre et en janvier, et toi ça te donnerait tout de suite 40 £ net en main. Va donc tout de suite voir Freiligrath et vois ce qu'il est possible de faire. Bien entendu, il est absolument nécessaire que les traites restent dans le portefeuille de l'escompteur, sinon je serais ruiné. En outre, ce gredin ne doit pas prendre plus que les 20% prévus, ça va faire déjà près de 5 £ de perte.

De cette façon, me semble-t-il, tes besoins seraient au moins couverts suffisamment pour que tu puisses attendre en cas de besoin la date de la prochaine traite. Mais étant donné la santé de ta femme, il faut sans aucun doute faire plus, et malheureusement je n'en suis pas capable. Je ne peux même pas aller ici chez Watts voir ce que peut faire sa *Provident Institution* [son Ins-

7. Voir lettre d'Engels à Marx du 14 juin 1858.

titution de prévoyance]¹, car je me suis brouillé avec ce type. De toute façon il n'a ici qu'une *Branch-office* [succursale], le siège central est à Londres et tu le trouveras dans n'importe quel *Directory* [annuaire]. L'affaire s'appelle: *People's Provident Assurance Society and Life & Equitable Institution*. Freiligrath pourra te procurer aisément un prospectus, te fournir les *terms* [conditions], etc. et aussi, au cas où il y aurait quelque chose à faire de ce côté, ce dont je doute, mettre l'affaire en marche.

J'ai beau réfléchir, je n'arrive pas à trouver d'autre méthode pour se procurer de l'argent ici en Angleterre. Je crois qu'il serait temps que tu fasses une tentative auprès de ta vieille² ou auprès de quelque Hollandais³. Tout compte fait, il s'agit d'éponger de vieilles dettes et *a fresh start* [d'un nouveau départ]; toutes les histoires de *loan* [prêt] ne font que reculer l'échéance et rendre simplement la crise finale encore plus grave, sans parler de tout l'argent dévoré par les *fees* [frais], etc. et du temps perdu en démarches. En outre, mon acceptation ne fait qu'anticiper sur l'argent que je pourrais sans cela te faire parvenir de temps en temps par petites sommes, et bien qu'il vaille mieux pour toi recevoir l'argent d'un coup plutôt que d'avoir ces billets de 5 £ *odd* [épars] qui t'arrivent de temps en temps, ça te fera quand même dans tes recettes un trou correspondant.

Il faut réellement que tu écarter tout scrupule – *s'il y en aurait** – et que tu tentes un grand coup. Il s'agit de trouver encore environ 50 £ et je ne vois absolument pas comment elles pourraient être fournies autrement que par tes parents.

Entre temps, je vais encore retourner la question quelques jours dans ma tête, pour voir si je trouve quelque autre chose. En tout cas nous allons brûler ces lettres-là, afin que la chose reste entre nous.

Ton

F. E.

A l'extrême limite, j'accepterais aussi 20 £ à 3 mois et 20 £ à 6 mois, mais une échéance à plus court terme est impossible. Les intérêts en sus, pour que tu aies 40 £ net.

1. *People's Provident Assurance Society* [Société populaire de prévoyance et d'assurances]: société philanthropique fondée en 1853 par le réformateur anglais John Watts; en 1857 une succursale de cette société fut ouverte à Manchester.

2. Henriette MARX.

3. Allusion aux parents hollandais de Marx, les PHILIPS.

111. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 20 juillet 1858.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Engels,

A l'arrivée de ta lettre, samedi, je ne t'ai pas écrit tout de suite parce que je voulais d'abord attendre la réponse à une nouvelle «*attempt*» [tentative], avant d'utiliser les pleins pouvoirs que tu m'as donnés. Mais j'ai reçu lundi une réponse négative. Il ne m'a donc pas semblé possible d'hésiter davantage. D'où démarche auprès de Freiligrath. Il m'a indiqué aujourd'hui par écrit que la chose était réalisable aux *terms* [conditions] que tu as proposées, mais seulement à partir du 3 août, son *usurer* [usurier] ne pouvant pas plus tôt. Je vais donc lui écrire de mettre l'affaire en œuvre d'ici le 3 août.

J'ai reçu samedi une longue lettre de ma mère¹. J'ai en effet confié à la femme de Liebknecht, qui rentrait en Allemagne, un portrait de notre dernier-né² à l'intention de la vieille, accompagné de quelques lignes, où je mentionnais mes indispositions réitérées, mais pas les autres circonstances. La lettre de la vieille est en termes tels, qu'elle laisse envisager une rencontre éventuelle entre nous dans quelques semaines. *If so, I should arrange things* [S'il en était ainsi, je réglerais les choses]. Mais j'ai intérêt à éviter les pressions *in this respect* [en ce sens]³. Sinon elle fera aussitôt *back*⁴.

Merci pour l'article du *Tribune*⁵. Davantage demain.

Ton

K. M.

1. Henriette MARX.

2. Eleanor MARX.

3. Voir lettre précédente. Ces termes vagues désignent les problèmes d'argent.

4. C'est-à-dire: elle ferait aussitôt machine arrière.

5. Marx veut sans doute parler de l'article d'ENGELS paru le 13 août 1858 dans le *N.Y.D.T.* sous le titre: «*How the Indian war has been managed*» [La conduite de la guerre en Inde]. Considérablement remanié par la rédaction du *N.Y.D.T.*, l'article n'est pas reproduit dans l'édition des *œuvres* de Marx et Engels publiée chez Dietz.

112. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 25 juillet [1858].

Cher Engels,

Tu verras d'après la lettre ci-jointe de F[reiligrath] que de nouvelles *difficulties* [difficultés] sont survenues. Mais les «nouvelles» conditions me semblent *au fond** meilleures que les anciennes puisque, bien qu'en principe de 3 mois, le délai de paiement est *in fact* [en réalité] de 6, avec une diminution de 10%.

Sois assez gentil pour me répondre tout de suite *one way or the other* [d'une manière ou d'une autre]. Les choses sont *pressing* [pressantes]. Si ça marche comme ça, j'enverrai aussitôt ma femme – *at any risk* [à n'importe quel prix] – pour quelques semaines dans une station balnéaire proche et je verrai dans l'intervalle ce que je peux arranger avec ma vieille¹, après avoir *of course* [naturellement] calmé les exigences les plus impérieuses.

Salut.

Ton

K. M.

113. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 8¹ août 1858.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Engels,

Le retard mis à t'écrire tient du fait que c'est seulement hier que l'affaire a été réglée *définitivement*, et de façon positive. Je me suis assis x fois pour t'écrire; chaque fois arrivait une lettre de la City me disant qu'il n'y avait toujours rien et qu'il fallait une fois de plus tenter la transaction avec *somebody else* [quelqu'un d'autre]. Mais je voulais te communiquer un résultat précis *one way or the other* [d'une façon ou d'une autre]. Freiligrath, après avoir négocié avec 6 *usurers* [usuriers] différents et trouvé chaque fois que les types ne respectaient pas leur promesse au moment décisif, a fini

1. Henriette MARX.

1. Dans l'original, le 4.

par faire escompter l'effet par son propre tailleur, après s'être porté garant collatéral. Il l'avait *ab initio* [au préalable] *établi de façon qu'il soit payable à sa propre banque*. Le vieux s'est donné beaucoup de peine dans cette affaire et il a même accompli quelques démarches peu conciliables avec sa position «dans les affaires». Si tu as l'occasion de lui écrire, *pat* [flatte]-le un peu, geste auquel il n'est pas tout à fait insensible. L'effet est déposé chez F[reiligrath] en personne. Le tailleur se déclare prêt à le renouveler *dans tous les cas*. Mais il préférerait recevoir 20 £ en novembre et n'avoir ainsi à établir une nouvelle traite jusqu'en janvier que pour les 20 £ restantes. (Après réception de ta lettre j'avais averti aussitôt F[reiligrath] que l'affaire *ne pouvait* marcher que si on était *assuré du renouvellement*.)

J'ai été effrayé de voir d'après ta lettre que tu es de nouveau malade et j'ai été d'autant plus peiné de t'avoir *annoyed* [tracassé] dans ces circonstances. Je te prie de donner toi-même par *retour du courrier* des indications sur ton état de santé ou d'inviter le Dr Gumpert à m'écrire.

Dès que j'ai reçu l'argent, j'ai remboursé aussitôt le plus possible et j'ai envoyé dès hier ma femme à Ramsgate, car il n'était pas permis d'attendre un jour de plus. Elle est vraiment extrêmement souffrante. Si Ramsgate n'est pas trop cher et qu'elle puisse donc prendre des bains de mer pendant quelques semaines, je pense que tout sera à nouveau bientôt *right* [en ordre]. *Meanwhile* [Entre temps] je verrai ce que je puis mettre sur pied avec ma mère. Comment répondre à ma vieille s'agissant de mes rapports avec la Prusse? C'est un point fort délicat. Il est *possible* qu'elle lâche son argent si elle croit mon héritage menacé par ordre d'en haut. Mais il est possible aussi – étant donné qu'elle me semble faire son testament – qu'elle confie alors tout à la garde du Hollandais², ce qui ne me convient nullement. *Que faire dans cette situation**? Elle écrit que ses jours sont comptés. Mais je pense que c'est une simple façon de parler. Elle désirait vraisemblablement que je l'invite à Londres, et je l'aurais fait réellement si je n'avais juste actuellement besoin de tout mon temps. Je n'ai presque pas pu travailler ces 2 derniers mois et avec Duncker³ l'affaire devient urgente.

J'ai beaucoup écrit ces derniers temps pour le *Tribune* afin de grossir un peu mon compte, mais la matière s'épuise sacrément.

2. Lion PHILIPS.

3. Editeur de *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cit.*

L'Inde n'est pas mon domaine. Sur Cherbourg⁴, j'aurais pu faire toute une série de plaisanteries politiques; mais je suis trop ignorant en matière militaire pour aller au fond des choses. Cherbourg me semble à moi, mais c'est un jugement tout à fait subjectif, peut-être simplement un préjugé, n'être qu'un *dodge* [une charlatanerie] comme tous les exploits de Boustrapa⁵, un simple *sleight of hand* [tour de passe-passe]. Du moins le *Moniteur* lui-même a insinué que les autorités militaires ne tiennent pas du tout ce lieu pour un choix heureux et ont fait quantité d'objections de détail contre les installations des ouvrages eux-mêmes. En outre, il est *far from being finished* [loin d'être terminé] et représente dans son état actuel plus une *éventualité* qu'une réalité. La seule chose qui soit vraiment achevée, c'est la grande statue équestre de Nap[oléon]. Dans le centre de l'Inde, l'affaire me semble réglée avec la chute de Gwalior. Les journaux indiens sont tous très hostiles à Campbell et dénigrent sa «tactique».

Ci-joint une lettre de Lassalle. Ephraïm l'Astucieux est un type curieux. Alors qu'il exige de moi *an immense deal of discretion* [une discrétion à toute épreuve] et fait des mystères infinis, toute sa sauce paraît, pour l'essentiel, dans la *Kölner Zeitung*⁶. Un ton de vantardise ridicule imprègne les lettres de cet homme. «C'est alors que j'ai adressé, etc. un mémoire incisif et pénétrant, etc.» «J'ai fait agir Böckh et Humboldt.» Humboldt a écrit «une lettre fulminante». «J'avais en personne adressé au prince⁷ une plainte immédiate écrite dans LE PLUS pur allemand.» «Des accusations vraiment foudroyantes* à l'adresse du ministre⁸.» «Une demande pressante.» «Absolument confidentiel.» «Mon plus gros pistolet.» «Irrémédiablement.» «La discrétion et le secret LES PLUS ABSOLUS.» «Si cela n'est pas bon pour les punaises, etc.»⁹

4. Marx fait allusion à l'inauguration solennelle du nouveau port de guerre de Cherbourg et à l'ouverture de la ligne de chemin de fer Paris-Cherbourg. Lors de l'inauguration du port, le 4 août 1858, la reine Victoria et le prince Albert étaient présents. Napoléon III voulait ainsi réduire les tensions apparues entre la France et l'Angleterre après l'attentat d'Orsini. Mais la démonstration militaire française fut prise pour une provocation par les Anglais. Napoléon fut alors contraint de déclarer dans une note officielle qu'il ne nourrissait pas de projets hostiles à l'égard de l'Angleterre.

5. Voir p. 28, note 2.

6. *Kölner Zeitung*: *Kölnische Zeitung* (voir p. 187, note 2).

7. Le prince de Prusse.

8. Ferdinand von WESTPHALEN.

9. Ancien proverbe allemand: Si cela [le feu] n'est pas bon pour les punaises, alors il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

Notre Bürgers va bientôt sortir de prison. Sa grande idée semble être de tenir lieu de père aux enfants de Daniels et, à cet effet, de commencer par assumer le rôle d'époux dans le lit de madame D[aniels]. Mais cette dernière a écrit à Lina¹⁰ que B[ürgers] ne valait pas son mari.

A propos. Cela intéressera le Lupum d'apprendre que la petite Jenny a obtenu *the first general prize in the first class* [le prix d'excellence de la première classe] (prix d'anglais compris) et la petite Laura l'a accessit. Ce sont les 2 plus jeunes de la classe. La petite Jenny a en outre obtenu le prix de français.

Salut. J'espère avoir de bonnes nouvelles de ton *state of health* [état de santé].

Ton

K. M.

Il faut aussi mettre de côté le *Telegraph*¹¹ (ci-joint).

114. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 10 août 1858.
7, Southgate.

Cher Maure,

Depuis hier de retour au comptoir. Du reste, je n'étais pas malade, mais simplement blessé, *surgically* [du point de vue chirurgical] la blessure n'est sans doute pas encore absolument guérie, mais le but est atteint. Je ne serai pas du tout en mesure avant la semaine prochaine de faire un article pour le *Tribune*.

Où en est l'histoire d'Appleton? Tu disais un jour vouloir joindre 2 lettres d'Amérique, mais tu as oublié de le faire – étaient-elles relatives à cette histoire? Dans 15 jours, j'irai sans doute à la mer, et il serait alors possible de boulonner un peu pour ça.

La lettre d'Ephraïm¹ est effectivement étrange. Comment peut-on être assez fou pour lâcher noir sur blanc des choses pareilles? Voilà de quoi porter à *perpétuité** le sceau de la bêtise.

Lupus et moi félicitons les deux filles pour leurs succès de tout notre cœur². Le vieux en a été tout réjoui. Sa jambe ne va toujours

10. Lina SCHÖLER.

11. *The Daily Telegraph*.

1. Ferdinand LASSALLE.

2. Voir lettre précédente.

pas. Borchardt n'a absolument pas traité cette histoire comme il fallait et Lupus a largement aggravé son cas par un sens du devoir exagéré et des marches superflues. Ça peut avoir des suites sinon graves, du moins désagréables. Il est allé à Buxton et après dans le Devonshire, où il en a encore bavé dans de mauvais hôtels, sans trouver rien à lamper et en se faisant colossalement escroquer.

J'espère qu'à présent ta femme va mieux. Le tailleur peut recevoir la moitié en octobre.

Ton

F. E.

115. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 13 août 1858.

Cher Engels,

J'ai été extrêmement content d'apprendre que mes craintes concernant ta santé n'étaient pas fondées.

Les 2 lettres que je voulais t'envoyer étaient l'une de Weydemeyer (Milwaukee, Wisconsin) et l'autre d'un certain A. Komp (New York); elles sont arrivées dans la même enveloppe¹. Je les avais posées sur ma table (de travail), pour les joindre à la lettre qui t'était destinée, j'ai oublié de le faire et il m'a été impossible ensuite de les retrouver. Elles ont vraisemblablement glissé dans l'un des nombreux cahiers étalés sur la table et réapparaîtront quand je les feuilletterai.

J'ignore tout de l'*Encyclopédie*. J'ai lu simplement l'annonce du deuxième tome dans le *Tribune*. Elle continue donc à paraître et, si tu as des loisirs, tu peux à l'occasion poursuivre avec C. Seulement 2 précisions: 1. il ne m'est pas possible d'aller en ce moment au Museum; 2. il est plus avantageux pour moi dans l'immédiat de voir s'accroître mon avoir au *Tribune*. En ce qui le concerne, j'ai déjà eu un petit manque à gagner depuis l'absence de ma femme et actuellement je ne puis absolument pas envoyer 2 articles de suite, car je suis incapable de traiter des sujets comme l'Inde, le Monténégro, la Chine et le système militaire de Bonaparte, avec Cherbourg et les chemins de fer². Je préfère donc que tu écrives

1. La lettre de Weydemeyer était datée du 28 février 1858 (voir ci-dessous réponse de Marx en date du 1^{er} février 1859) et celle d'Albrecht Komp du 15 juin 1858.

2. Voir p. 214, note 4.

dans l'immédiat plus souvent pour le *Tribune*, on any subject whatever [sur quelque sujet que ce soit] dès que tu en as le temps (et, of course [naturellement], à condition que cela ne te gêne pas physiquement).

La mer fait beaucoup de bien à ma femme; en début de semaine, elle a fait venir tous les enfants en compagnie de Lenchen³. So far so good [Jusqu'ici tout va bien]. L'ennui simplement, c'est que je ne puis guère under these circumstances [dans ces circonstances] la laisser là-bas que jusqu'à la semaine prochaine. Moralement, elle a éprouvé un grand réconfort, mais physiquement (à part des nerfs plus solides) elle n'est pas encore comme elle devrait être. Elle a lié connaissance à Ramsgate avec des Anglaises élégantes et, horrible dictu [horrible détail], spirituelles. La fréquentation de gens comme elle, après des années avec des gens médiocres ou sans compagnie du tout, semble lui convenir.

As-tu lu dans le *Times* la critique du livre de Gladstone sur Homère? On y trouve (dans la critique) pas mal de choses amusantes. Un ouvrage comme celui de G[ladstone] est du reste caractéristique de l'incapacité qu'ont les Anglais de produire quelque chose en «philologie».

A Manchester, le *trade* [commerce] semble looking up [remonter]. Le monde donne à nouveau sacrement dans l'optimisme ces dernières semaines.

Monsieur Pyat, encore chagriné à l'idée de ne pas avoir vu son nom à la place qu'il méritait lors des dernières poursuites politiques, a fait imprimer une nouvelle «lettre»⁴ à propos de sa «lettre»⁴ au Parlement, qui contient une défense du «régichide»⁴. Pour contraindre le gouvernement à le poursuivre, il a commis un délit: il a fait paraître son torchon sans le nom de l'imprimeur. Mais le gouvernement est intraitable. Il n'est pas question de faire de Pyat un martyr, pas même de le faire condamner par les autorités municipales à 2 sh. 6 pence plus les costs [dépens]. Le pauvre Sire!⁴

Meilleures amitiés à Lupus.

Ton

K. M.

3. Helene DEMUTH.

4. La lettre de Félix Pyat, en date du 14 juillet 1858, fut publiée sous le titre «Lettre du jury. Défense de la lettre au Parlement et à la presse», comme complément à la lettre de Pyat, Besson et Talandier du 24 février 1858 (voir p. 149, note 3).

116. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 18 août [18]58.

Cher Engels,

Si cela t'est possible d'une façon quelconque, envoie d'ici vendredi 1 article sur l'Inde ou sur Cherbourg. *Je ne puis absolument plus avancer sans un entredish* [entremets] de cette sorte. A quel point je suis à sec, tu t'en rendras compte par le fait que j'ai écrit hier (en faisant faire le détour par Ramsgate, où le texte est recopié) un article sur le *slave-trade* [commerce d'esclaves] avec Cuba¹. D'autre part, il est actuellement plus important que jamais pour moi de faire grimper un peu mon crédit.

Salut.

Ton

K. M.

A propos! Pas directement, mais par le canal de Liebknecht, qui, de son côté, a utilisé un autre canal, j'ai transmis l'annonce de Kinkel sur le voyage aux *lakes* [lacs] dans la *Neue Zeit* (petite feuille allemande paraissant à Londres)². La chose a fait scandale. Kinkel nie à présent. Il est important que tu m'écrives à ce sujet.

117. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 21 sept[embre] 18[58].
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Dear Frederick,

Il te faut excuser mon long silence avec ta longanimité habituelle. L'indisposition dont je souffrais avant même de quitter Manchester est – pendant tout l'été – redevenue chronique, si bien qu'écrire me coûte chaque fois des efforts extraordinaires. De là vient aussi que mon manuscrit¹ part seulement maintenant (*in 2 weeks* [dans deux semaines]) mais 2 fascicules *at once* [à la fois]. Quoique je n'aie qu'à mettre en forme ce que j'avais écrit, il m'arrive souvent de rester des heures assis avant de venir à bout de quelques phrases.

1. Article écrit pour le *N.Y.D.T.* et non publié.

2. Voir ci-dessus, p. 199, note 3.

1. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

Du reste, je suis beaucoup mieux depuis *about 8 days* [environ 8 jours] et la saison plus fraîche m'est de toute façon plus favorable. En outre, il existe de fortes chances pour que je puisse régler entièrement mes problèmes domestiques avec l'aide de ma mère et me remettre aussi à faire du *horse exercise* [de l'équitation]. Ce sera la première chose que je ferai dès que le *business* [l'affaire] sera réglée.

En attendant, j'ai écrit très régulièrement au *Tribune*, ne tenant pas à faire cadeau d'un sou à ces types-là.

Tâche de te renseigner auprès de Lupus ou (directement ou indirectement) auprès de Borchardt pour savoir s'ils connaissent une Mme v. Paula (peut-être son nom s'écrit-il Paulaw) qui a habité Breslau? Je vous raconterai alors des choses surprenantes.

Au sujet de Bangya j'ai eu entre les mains (mais malheureusement pour quelques heures seulement) des lettres de Constantinople le concernant et aussi des coupures de journaux de Constantinople. Les extraits publics dans le *Free Press* ne sont pas si éclairants. C'est tout à fait l'affaire* du «Chief [chef] de la maison»² qui recommence. Kossuth semble compromis directement. Dans le *Tribune*, je l'ai maintenant *summoned to declare himself* [sommé de s'expliquer]³!

A propos, il est arrivé une drôle d'histoire avec *Tribune*. En guise de critique du «Report [Rapport] du Committee [Comité]» sur la dernière crise, je lui avais envoyé plusieurs articles⁴, qu'il a imprimés en *leader* [éditorial] et qui avaient trait spécialement à la banque, à la *currency* [circulation de l'argent], etc. Mais voici que se présente un *banker* [banquier], qui se vante d'être un «*bullionist*»⁵, qui publie une lettre dans le *Tribune* où 1. il dit qu'on n'a jamais *pen*ned [écrit] une aussi *comprehensive summary* [complète synthèse] de toute la question, etc. mais 2. fait toute une série d'objections et exige une réponse de la rédaction. Les *poor devils* [pauvres diables] ont donc dû répondre et ont fait *indeed very sad work*

2. Dans sa lettre à Marx du 20 mars 1857, Engels relatait que, selon l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg, Bangya (voir p. 184, note 3) avait été nommé «chef de la maison» par les Circassiens (voir *Correspondance*, t. 4, p. 373).3. Il s'agit de l'article: «Another strange chapter of modern history» [Encore un chapitre étrange d'histoire moderne], paru dans le *N.Y.D.T.* le 23 septembre 1858 (voir *MEW*, t. 12, pp. 557-564).

4. [La loi anglaise sur les banques de 1844], [Crises commerciales et circulation de l'argent en Angleterre].

5. *Bullionist*: partisan de la monnaie métallique.

[en vérité du bien mauvais travail]. Mais des incidents de cette sorte me sont bénéfiques.

Notre ami Jones *has decidedly sold himself (but at the lowest possible price) to the Bright coterie* [s'est résolument vendu à la coterie de Bright (mais au plus bas prix imaginable)]. Cet âne s'est ruiné politiquement, sans se sauver commercialement. Je vais découper dans le *Reynolds* les papiers le concernant, et te les envoyer. Mais à quel point l'apostasie lui rapporte peu – (il a vendu aux gens du *Morning Star* le *People's Paper*; n'a conservé pour lui que 2 colonnes dans la feuille; d'ailleurs il y a déjà tout plein de disputes avec les nouveaux associés à propos des conditions financières) – le bougre prêche l'*union of the middle-and working classes* [union des classes moyennes et laborieuses] – tu t'en apercevras au fait qu'il est allé avant-hier chez Freiligrath, à qui il a donné à lire une lettre en allemand, dans laquelle il lui demandait 4 £, pour éviter d'être mis «sous les verrous». Freiligrath lui a dit de s'adresser «to our friend [à notre ami] Gilpin». Ce Gilpin est en effet *managing director* [directeur-gérant] de la *Switzerland Bank* et de la feuille à laquelle Jones s'est intégré.

Si tu en as le temps, écris *anything* [n'importe quoi] pour vendre. Sur le traité avec la Chine, j'ai fait hier un article⁶.

Lina *stays* [habite] maintenant chez nous, car elle a perdu une nouvelle fois sa place.

Salut. Amitiés à Lupus.

Ton

K. M.

Tu dois à tout prix t'arranger, pour venir ici quelques jours à Noël ou pour le nouvel an.

D'après le dernier rapport de l'*Economist*⁷, le commerce français s'est plutôt détérioré qu'amélioré ces derniers mois. (*Donne les feuilles ci-jointes à Lupus.*)

6. Article pour le *N.Y.D.T.*, non publié.

7. Dans l'*Economist* du 28 août 1858, parut un supplément: *Accounts relating to trade and navigation for the seven months ended July 31, 1858* [Comptes relatifs au commerce et à la navigation pour les sept mois allant jusqu'au 31 juillet 1858]. D'après ce rapport, le commerce de l'Angleterre avec la France avait considérablement diminué pendant cette période par rapport à la période correspondante de l'année 1857.

118. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 7 octobre 1858.

Cher Maure,

Tu écriras sans doute demain sur la *Canning-despatch*¹ [dépêche de Canning], *the thing is out of my latitude altogether* [la chose est totalement hors des mes possibilités], j'ai lu les journaux très irrégulièrement ces derniers temps et j'ai beaucoup à faire, car Ermen est sur le continent depuis 15 jours et j'ai tout le boulot sur le dos. Ici les affaires marchent formidablement, depuis 6 semaines les filateurs gagnent pour les qualités grossières et moyennes 1 penny à 1 penny $\frac{1}{4}$ de plus par livre qu'ils n'ont gagné depuis 3 ans et on a vu cette chose inouïe que le marché des filés a augmenté ici de 1 penny avant que les gens de Liverpool puissent obtenir $\frac{1}{4}$ de penny de plus pour le coton. Depuis 10-12 jours il y a un léger coup d'arrêt dans la hausse, mais les filateurs ont des engagements pour un bon moment, et la demande est encore assez forte pour maintenir intégralement les prix. Si ça continue de la sorte quelque temps encore, les *Movements* [mouvements] pour une hausse des salaires vont commencer. En France, les ouvriers qui filent le coton gagnent aussi depuis quelque temps davantage que ces dernières années (c'est sûr, je le tiens d'un représentant en coton qui était lui-même sur le continent); j'ignore quelle est là-bas la situation dans les autres secteurs du *Commerce**, mais les cours de la Bourse indiquent une amélioration essentielle. Le vent est donc sacrément à l'optimisme et le diable seul sait combien de temps cela va encore durer si on ne se met pas à surproduire avec ardeur en direction de l'Inde et de la Chine. En Inde, le *commerce** doit être fameusement florissant en ce moment, l'avant-dernière *Bombay-Mail* [malle de Bombay] a transporté – pour 15 jours – 320 000 pièces de cotonnade vendues et la dernière encore 100 000.

1. *Canning-despatch*: allusion à la dépêche officielle adressée par le gouverneur général de l'Inde, Lord Canning, le 17 juin 1858 au Comité secret du Conseil des directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, publiée dans le *Times* du 6 octobre 1858. Elle avait trait au droit de propriété dans le royaume d'Aoudh. Canning avait déjà exprimé ses vues dans une proclamation en date du 3 mars 1858, s'attirant la réprobation du président de la Commission de contrôle pour les Affaires indiennes. MARX écrivit alors un article: [La proclamation de Canning et la question de la propriété foncière en Inde], *art. cité*, mais n'en écrivit pas à propos de la dépêche du 17 juin.

Les types ont déjà vendu d'avance la totalité de ce dont ils venaient tout juste d'apprendre l'achat à Manchester et qui n'était encore pas même embarqué. L'Inde et la Chine me semblent, d'après les discours des bourgeois d'ici et l'état du marché, devoir fournir le prochain prétexte à la surproduction, et si l'hiver est bon, il faut assurément s'attendre qu'au printemps l'octroi désordonné de crédit et l'émission de traites de cavalerie recommencent à aller bon train.

L'histoire de Jones est dégoûtante. Il a tenu ici un meeting et parlé entièrement dans le sens de la nouvelle alliance². Après cette histoire, on serait vraiment tenté de croire que le mouvement prolétarien anglais doit disparaître totalement sous son ancienne forme, sous sa forme chartiste traditionnelle, pour pouvoir renaître sous une forme nouvelle et viable. Et pourtant, on ne peut prévoir à quoi cela ressemblera. Il me semble du reste que le *new move* [nouveau coup] de Jones, en liaison avec ses anciennes tentatives plus ou moins heureuses d'aboutir à une telle alliance, est effectivement en corrélation avec le fait que le prolétariat anglais s'embourgeoise réellement de plus en plus, si bien que cette nation, la plus bourgeoise de toutes, semble vouloir en arriver finalement à posséder une aristocratie bourgeoise et un prolétariat bourgeois à côté de la *bourgeoisie**. C'est dans une certaine mesure justifié dans une nation qui exploite le monde entier. Seules quelques années franchement mauvaises peuvent remédier à cet état de choses et depuis les découvertes d'or il semble qu'il ne soit plus si facile d'y parvenir. Je dois d'ailleurs dire que la manière dont la surproduction, qui est à l'origine de la crise, a été résorbée, n'est pas claire du tout pour moi; on n'avait encore jamais vu un tel raz de marée s'écouler aussi rapidement.

Grâce aux manœuvres de Jones, Reynolds devient un personnage de tout premier plan; il est la seule personne «cultivée» (comme on dit couramment «le seul savant») qui se présente encore ostensiblement en représentant du prolétariat – *au fond** tout aussi bourgeois que *Monsieur** Jones actuellement, simplement d'une autre manière. C'est pour lui une *godsend* [aubaine]. Envoie-moi donc les coupures promises de son *paper* [journal]³.

La jambe de Lupus ne va toujours pas, il lui est encore difficile de marcher vite sans en supporter les conséquences, il marche cependant couci-couça.

2. Il s'agit sans doute du meeting des Chartistes tenu le 4 octobre 1858 à Manchester.

3. Le *Reynolds's Newspaper*.

Le petit rimailleur allemand qui a décrit l'été dernier dans l'*Augsburger* ses aventures chez Kinkel et Freiligrath s'appelle Isaak Levi, alias Julius Rodenberg, et c'est un camarade d'école de Gumpert.

Si j'ai une possibilité quelconque, je viendrai à Noël. C'est épatant que tu arranges tes affaires d'argent avec ta vieille. J'espère que cela s'est fait entre temps ou qu'au moins cela s'est confirmé. J'écris aujourd'hui à Freiligrath au sujet de la traite⁴.

Mes salutations cordiales à ta femme et aux filles.

Ton

F. E.

*Le manuscrit est-il parti?*⁵

119. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, vendredi 8 oct[obre]¹ [18]58.

Dear Frederick,

Tu vas recevoir aujourd'hui 2 envois *at once* [à la fois], car le truc n'entrait pas dans une seule lettre. Il s'agit:

1. De coupures du *Reynolds* relatives à Jones. Tu verras par toi-même là où R[eynolds] apporte des *facts* [faits] et un jugement fondé sur des *facts* et là où il déverse son poison. R[eynolds] est une bien plus grande canaille que Jones, mais il est riche et bon spéculateur. Le simple *fact*, *that he has turned an out and out Chartist* [fait qu'il soit devenu chartiste intégral] montre que cette position doit *still* [encore] être «rentable». J'ai lu le discours de Jones à Manchester². Comme tu n'as pas vu ses précédents *speeches* [discours] à Greenwich, etc. tu n'as pas pu non plus t'apercevoir qu'il est déjà en train d'opérer ici un nouveau *turn* [virage] et cherche à remettre l'*«alliance»* plus en harmonie avec son attitude précédente.

2. De la nouvelle *«lettre»*³ de Pyat, qui contient un ou 2 *facts* qui sont *interesting* [intéressants], par ailleurs c'est la vieille antienne. Les traits dans la marge ont été barbouillés par mon *baby*⁴ et n'ont donc pas de signification quant au contenu.

4. Voir lettre de Marx à Engels du 8 août 1858.

5. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cit.

1. Date ajoutée par Engels.

2. Voir p. 222, note 2.

3. Voir p. 217, note 4.

4. Eleanor MARX.

3. Le nouveau Manifeste de Monsieur Mazzini⁵. Ce vieil âne n'a pas changé. Simplement il daigne à présent ne plus considérer le *Salariat** comme une forme absolue et définitive. Rien n'est plus comique que la contradiction qui consiste de sa part à dire d'un côté qu'en Italie le parti révolutionnaire est organisé selon ses vues, à prouver de l'autre à «sa» manière que non seulement la nation est derrière son parti, mais que toutes les chances extérieures de succès existent – et finalement à *ne pas expliquer* pourquoi l'Italie, malgré «*Dio e Popolo*» and *Mazzini into the bargain* [«Dieu et le peuple» et Mazzini par-dessus le marché], reste tranquille.

4. Un petit extrait du *Hochwächter* de Cincinnati, contenant une lettre du «général» Willich.

Avec la tournure optimiste que prend le commerce mondial *at this moment* [en ce moment] (bien que les énormes accumulations d'argent dans les *banks* [banques] de Londres, de Paris et de New York prouvent que les choses sont encore loin d'être *all right* [parfaites]), il est au moins consolant de voir qu'en Russie la *Révolution a commencé*, car je tiens la convocation des «*Notables*»* à Pétersbourg⁶ pour son commencement. De même, les choses vont plus mal en Prusse qu'en 1847, et les ridicules *delusions as to the middle class propensities of the Prince of Prussia* [illusions quant aux sympathies du prince de Prusse pour la classe moyenne] vont aboutir à une explosion de fureur⁷. C'est bien fait pour les Français s'ils voient que le monde «*mov't*» [bouge] (c'est du pennsylvanien)⁸ aussi sans eux. En même temps, on assiste à des mouvements

5. Manifeste publié dans le journal italien édité à Londres *Pensiero ed Azione* [Pensée et action] le 14 septembre 1858. Remarques critiques de Marx dans son article: «*Mazzini's new manifesto*» [Le nouveau manifeste de Mazzini].

6. Pour préparer la réforme du servage, le gouvernement tsariste créa en janvier 1857 un «Comité secret», qui eut un an plus tard une existence officielle. En même temps furent créés dans les différentes régions du pays des comités de gouvernement. Par «convocation des Notables», Marx fait allusion à l'assemblée des représentants de ces différents comités, chargée de discuter les projets du gouvernement. Cette assemblée ne se réunit cependant qu'en août 1859. Le terme de notables rappelle l'Assemblée des Notables convoquée en 1787 par Louis XVI.

7. Il s'agit de la crise de la régence en Prusse, au cours de laquelle le prince Guillaume fut nommé régent à la place de son frère Frédéric-Guillaume IV, devenu fou. Pour s'assurer le soutien de la bourgeoisie libérale, il écarta le gouvernement réactionnaire de Manteuffel, inaugurant le «nouveau cours».

8. C'est-à-dire un radical anglais conjugué à l'allemande.

extraordinaires parmi les Slaves, spécialement en Bohême, qui, bien que contre-révolutionnaires, n'en constituent pas moins un ferment pour le mouvement⁹. La guerre russe de 1854–55, si minable fût-elle et aussi peu gênants ses résultats fussent-ils pour les Russes (ils le furent au contraire pour la seule Turquie) a cependant visiblement accéléré la tournure que prennent actuellement les choses en Russie. La seule circonstance qui faisait des Allemands dans leur mouvement révolutionnaire des satellites purs et simples de la France, c'était l'*attitude** de la Russie. Un mouvement intérieur en *Moscovy* [Moscovie] met un terme à cette mauvaise plaisanterie. Dès que les événements là-bas auront évolué de façon plus nette, nous aurons la preuve de tout ce que le brave conseiller du gouvernement Haxthausen s'est laissé conter par les «autorités» et les paysans dressés par les autorités¹⁰.

Nous ne pouvons nier que la société bourgeoise a vécu pour la 2^e fois son 16^e siècle, un 16^e siècle qui, je l'espère, sonnera son glas de la même manière que le premier l'a poussée dans la vie. La tâche propre de la société bourgeoise, c'est l'établissement du marché mondial, du moins dans ses grandes lignes, et d'une production fondée sur cette base. Comme le monde est rond, la colonisation de la Californie et de l'Australie et l'ouverture de la Chine et du Japon semblent parachever cette tâche. La question difficile à résoudre pour nous est la suivante: sur le continent la révolution est imminente et prendra aussi immédiatement un caractère socialiste. Dans ce petit coin, ne va-t-elle pas être nécessairement *crushée* [écrasée], étant donné que sur un *secteur** bien plus vaste le *movement* [mouvement] de la société bourgeoise est encore *ascendant**?

En ce qui concerne spécialement la Chine, je me suis assuré grâce à une analyse précise du mouvement commercial depuis 1836, *premièrement* que l'essor des exportations anglaise et américaine en 1844–46 s'est avéré en 1847 être une pure spéculation et

9. Marx fait allusion à la lutte de la bourgeoisie libérale tchèque contre la domination politique et économique des Allemands. A la tête du mouvement se trouvait le parti national qui réclamait l'autonomie de la Bohême tout en s'efforçant de contenir le mouvement révolutionnaire des masses des campagnes et des villes.

10. August HAXTHAUSEN avait écrit, après un séjour en Russie, un livre intitulé: *Studien über die innern Zustände, das Volksleben und insbesondere die ländlichen Einrichtungen Russlands* [Etudes sur la situation intérieure, la vie populaire et en particulier les institutions villageoises de la Russie] dans lequel il se prononçait pour le maintien des structures villageoises existantes et affirmait que le servage ne pouvait être éliminé que progressivement.

que, dans les 10 années suivantes, la moyenne est restée presque stationnaire, tandis que les importations de Chine en Angleterre et en Amérique ont augmenté extraordinairement; *deuxièmement* que l'ouverture des 5 ports et la prise de Hongkong ont eu pour unique conséquence le transfert du commerce de Canton à Chang-hai. Les autres «*emporiums*» [comptoirs] ne comptent pas. La raison essentielle de la *failure* [faiblesse] de ce marché semble être le commerce de l'opium auquel continue à se limiter en fait tout l'accroissement du commerce d'exportation vers la Chine; mais aussi l'organisation de l'économie à l'intérieur du pays, sa *minute agriculture* [son agriculture minuscule], etc. qu'il faudra un temps énorme pour abattre. Le *treaty* [traité] actuel de l'Angleterre avec la Chine¹¹, qui selon moi a été élaboré par Palmerston en liaison avec le cabinet de Pétersbourg et confié à Lord Elgin pour qu'il l'emporte, est *a mockery from beginning to end* [une dérision d'un bout à l'autre].

Peux-tu m'indiquer les sources sur le *progress* [progrès] des Russes en Asie Centrale? J'utiliserai en tout cas l'article¹² pour la *Free Press*.

Ma mère est retombée d'une manière soudaine et imprévue dans un silence que je ne m'explique pas. Je parierais que des tiers se sont mis en travers. Mais la chose s'éclaircira.

Amitiés à Lupus.

Ton

K. M.

120. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 21 oct[obre] 1858.

Cher Maure,

J'ai été pendant ces 15 jours *very much put out of the way* [extrêmement irrité] par toutes sortes de vétilles et d'affaires mesquines, des querelles dans mes *lodgings* [logements], qui me con-

11. Il s'agit des traités de Tien-tsin, imposés à la Chine par les puissances occidentales, dont l'Angleterre et la Russie, à la fin de la deuxième guerre de l'Opium (1856-1858) (voir l'article de MARX: «The British and Chinese treaty» [Le traité anglo-chinois]).

12. Marx songe à l'article d'ENGELS: «Russian advance in Central Asia» [L'avance russe en Asie centrale], paru le 3 novembre 1858 en éditorial dans le *N.Y.D.T.* Marx le publia dans la *Free Press* du 24 novembre en en modifiant le titre, le début et la fin.

traignent à déménager, avec tout ce que cela entraîne, plus une masse d'autres problèmes sans intérêt. Je n'ai même pas encore trouvé de nouveaux *lodgings* et j'aurai du mal à sortir de ce *trouble* [embêtements] avant la fin de la semaine prochaine.

Grand merci pour les histoires concernant Jones, Mazzini et Pyat, sans oublier le «général enthousiaste»¹. Ce dernier semble s'être laissé complètement gagner par la somnolence germano-américaine traditionnelle, *habeat sibi* [grand bien lui fasse], il peut bien s'y endormir du dernier sommeil. *Quoad* [Quant à] Jones, le *Reynolds* est un peu chiche de *facts* [faits] et suppose qu'on ait quelque familiarité avec ce qui s'est produit. Après que *Monsieur** Jones a eu si longtemps un comportement si moche, ce virage final n'a guère de quoi surprendre. Mais se donner pour rien! Duncombe² s'est au moins fait payer ses dettes et donner une bonne place.

Même par rapport à leur attitude antérieure, Pyat et Mazzini se distinguent par une pauvreté d'esprit étonnante.

Les perspectives semblent être très mauvaises pour Monsieur Rudolf Schramm. Le sous-officier³ continue comme par le passé à faire confisquer les journaux et, d'après les dépêches télégraphiques, n'aurait même pas prêté serment hier sur la Constitution. De toute façon, la joyeuse euphorie, cette illusion collective que les Prussiens affichent en se leurrant mutuellement, va bien vite se dissiper, mais je crois comme toi que l'affaire n'est pas encore pour autant terminée⁴. En ce qui concerne la marche de l'histoire, je n'ai pas encore d'idées claires. La bourgeoisie ne me semble pas encore suffisamment remise de 1848 et 1849 pour avoir assez de courage pour faire front en même temps, d'une part contre l'aristocratie et la bureaucratie, d'autre part contre des mouvements prolétariens. Possible cependant que, tant qu'il ne se passe rien en France, le mouvement prolétarien apparaisse un temps encore comme trop peu menaçant pour intimider vraiment; mais, dans ce cas, il lui faudra aller sacrément lentement. S'il ne se passe rien en France, ce que les cours du Crédit mobilier ne laissent guère prévoir en ce moment⁵, il pourrait toutefois se former en Prusse un mouvement semblable aux mouvements italiens de 1846-48

1. August WILICH.

2. Thomas DUNCOMBE: homme politique anglais. Participa au mouvement chartiste dans les années 40.

3. Le prince de Prusse.

4. Voir p. 224, note 7.

5. Le sens est: les cours actuels donnent à penser qu'il ne se passera sans doute rien.

avec arrière-plan prolétarien, mais je crains que les bourgeois ne se ravisent de nouveau en temps opportun.

L'affaire russe⁶ évolue fort bien. A présent, les types se bagarrent dans le Sud aussi. A propos. Peux-tu me procurer par Tchorzewsky⁷ ou par celui qui est actuellement l'agent de Herzen, quelques-unes de ses plus récentes publications? Elles doivent certainement contenir quelques renseignements, par ex. ses *Голосы изъ Россіи* (Voix de Russie) et la *Колоколь* (Cloche). On pourrait peut-être y trouver de la documentation, même s'il est difficile d'en trouver beaucoup – néanmoins, ici et là, dans des correspondances, etc.

Ma source pour la tartine sur l'Asie Centrale est un nouveau fascicule de Brockhaus *Unsere Zeit*⁸ (qui a plagié le Preuss[ische] *Wochenblatt*)⁹ et les communications géographiques de Petermann¹⁰. Tout est tiré de publications russes officielles. Si tu y tiens, je suis prêt à faire un article sur le traité de la Russie avec la Chine¹¹ (quel camouflet pour l'Angleterre et la France!) pour mardi ou quelque chose comme ça, à condition toutefois que mon exode n'intervienne pas entre temps. Fais-le-moi savoir et fournis-moi quelques gloses supplémentaires sur la relation que tu soupçonnes entre le traité négocié entre Elgin et Rome. Mais peut-être as-tu déjà de ton côté traité la question?

L'Inde est maintenant tout à fait sortie de ma latitude [mon domaine]. Il n'y a absolument plus rien à en dire du point de vue militaire. On ne peut même pas récapituler les événements d'un mois, tant tout est décousu. Je suis d'ailleurs dans l'embarras pour trouver un sujet sur lequel t'envoyer des articles.

Où en est le manuscrit pour Duncker¹²? *Now's your time* [C'est le bon moment pour toi]. Le nouveau ministère, qu'on va avoir,

6. Voir p. 224, note 6.

7. Stanislaw TCHORZEWSKY: émigré polonais de Londres. Propriétaire d'une librairie au service de l'émigration polonaise. Intime de Herzen, il publiait et diffusait la littérature russe d'émigration.

8. *Unsere Zeit. Jahrbuch zum Conversations-Lexikon* [Notre temps. Annuaire pour l'encyclopédie] 2^e volume, F. A. Brockhaus, Leipzig, 1858.

9. *Preussisches Wochenblatt* [Hebdomadaire prussien]: journal conservateur. Parut de 1851 à 1861 à Berlin.

10. *Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt über wichtige neue Erforschungen auf dem Gesamtgebiete der Geographie* [Communications de l'Institut géographique Justus Perthes sur les nouvelles et importantes recherches touchant le domaine général de la géographie], publiées par le Dr August Petermann.

11. Voir p. 226, note 11.

12. *Contribution à la critique de l'économie politique, ouv. cité.*

c'est certain, aura sans doute un peu plus de scrupules à *débiter* par la confiscation d'un ouvrage *scientifique*. J'espère qu'il est expédié. Mais fais-le-moi savoir noir sur blanc, pour rassurer aussi Lupus. Ce dernier a pris dimanche dernier une solide cuite à la maison, mais on l'a bien escorté pour rentrer chez lui. Depuis lors, sa jambe va encore un peu plus mal, sans doute s'est-il cogné.

Le *Commerce** connaît ici un coup d'arrêt depuis 4 semaines, pendant lesquelles les filateurs ont vu leur profit diminuer d' $1\frac{1}{2}$ penny par livre à cause de la baisse des filés et de la hausse du coton. Ils continuent cependant à faire de bonnes affaires, et pour peu qu'il y ait une légère chute du coton, ce qui est fort possible, ils peuvent retrouver, avec une augmentation de la demande, si faible soit-elle, leur situation antérieure. On voit déjà apparaître aussi ici et là chez les ouvriers des embryons de mouvements en vue d'une augmentation de salaire, et si les affaires continuent à bien marcher, ils iront en s'amplifiant.

Que devient l'histoire avec ta vieille¹³? Mes amitiés à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. E.

121. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], vendredi [22 octobre] 1858.

Cher Engels,

Je n'ai pas un moment à perdre aujourd'hui, vu qu'il est déjà 2 heures et que l'article¹ n'est pas encore commencé. Je t'écris ces lignes simplement pour te dire qu'il est nécessaire que tu envoies quelque chose la semaine prochaine. Ecrire deux articles chaque semaine me prend énormément de temps, pour trouver la documentation. Fais un article sur la Chine. Ensuite autre sujet possible, l'article ridicule du Times d'aujourd'hui sur les *Rifled Cannons* [canons rayés].

Reçu hier après un silence de plus d'un an une lettre de Pieper – de l'hôpital de Dalston (Londres).

13. Henriette MARX (voir ci-dessus lettres de Marx à Engels du 8 août, du 8 octobre, etc.).

1. Marx parle sans doute de son article sur les discours de John Bright publié le 12 novembre 1858 dans le *N.Y.D.T.*

Ma mère m'a envoyé une lettre inepte. Elle *reporte* la discussion jusqu'au jour où moi j'«irai» la voir. Des tiers sont manifestement intervenus.

Le manuscrit² pas encore parti et ne pourra partir avant plusieurs semaines, malgré qu'en ait Lupus.

Ton

K. M.

122. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 2 novembre [18]58.

Dear Frederick,

«Montalembert»¹ *will do* [fait l'affaire]. Hier j'ai écrit un article sur les démêlés portugais de Quasimodo².

Ci-joint des œuvres du grand Blind, qui fait maintenant office d'ami du peuple associé, les 100 £ aussi lui ont été virées par Kinkel. Garde ces trucs. Tu verras à quel point même Pyat et Mazzini, pour ce qui est du style, etc., sont supérieurs à ce démocrate teuton. En même temps Blind a entrepris ici aussi le métier qu'il a appris à la *Mannheimer Abendzeitung*³. Par l'intermédiaire de quelques connaissances qu'il a à Hambourg, il fait envoyer aux *journaux anglais* des lettres (rédigées par lui), où il est question du bruit que font ses tracts anonymes⁴. Ensuite ses amis font à leur tour état dans les journaux allemands du bruit qu'ont fait les journaux anglais autour de, etc. Comme tu vois, cela s'appelle, être un homme d'action.

2. *Contribution à la critique de l'économie politique, ouv. cit.*

1. Friedrich ENGELS: «The prosecution of Montalembert» [Les poursuites judiciaires contre Montalembert].

2. Il s'agit du conflit entre la France et le Portugal à la suite de la capture par les autorités portugaises au large du Mozambique du navire français «Charles et George» qui transportait des Noirs à l'île de la Réunion. Le gouvernement portugais céda à l'ultimatum de Napoléon III d'octobre 1858 et restitua le navire. Voir également lettre de Marx à Engels du 29 novembre 1858.

Comme dans d'autres publications, Marx applique ici à Napoléon III le surnom de «Quasimodo».

3. *Mannheimer Abendzeitung* [Gazette du soir de Mannheim]: quotidien de tendance radicale fondé par Karl Grün qui parut de 1842 à 1849.

4. Il s'agit sans doute des brochures de Karl BLIND parues anonymement sous le titre: «Tracts de l'Association Unité et Liberté de l'Allemagne, ayant son siège en Angleterre».

Rendu visite à cet «infortuné» Pieper à l'hôpital. Il a un bubon d'origine syphilitique au front. A part ça toujours égal à lui-même. Il ne sera sans doute pas guéri avant la fin décembre. Il projette alors d'aller à Hanovre.

J'ai un mal de dents du diable et ne suis donc pas en état d'en écrire davantage aujourd'hui.

Amitiés à Lupus.

Ton

K. M.

123. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 10 novembre [18]58.

Dear Frederick,

Depuis 10 jours horribles maux de dents et abcès dans toute la gueule, c.-à-d. inflammation des gencives, etc. *Hence very bad humour* [D'où une fort mauvaise humeur], car cela vient s'ajouter à mes autres embêtements.

Envoyé hier ton article¹ *pour vendredi*, car je n'en avais pas envoyé ce jour-là. De mon côté, j'ai fait un article sur le nouveau ministère prussien. Ai maintenant envoyé au *Tribune* environ 6 articles² *d.d.* [datés de] Berlin sur la Prusse. Je ne crois donc pas que tu puisses avoir pour mardi prochain *any new matter* [de la matière nouvelle] sur *Prussia* [la Prusse]. Il existe un point qu'on devrait traiter, mais sur lequel je crains que notre *common material goes not very far* [documentation commune n'aille pas très loin], ce serait le développement industriel de la Prusse depuis 10 ans. Mais *whence* [d'où] tirer la «matière»? Je crois que sur le «Japon», les Yankees en savent plus que nous, bien qu'en fait leur savoir soit toujours fort superficiel. Les grands politiques (p. ex. Monsieur Pulszky dans le *Tribune*) pérorent à tout bout de champ sur une guerre possible en Italie entre l'Autriche d'une part, Bonap[arte] et le Piémont d'autre part. Moi je tiens toutes ces conjectures pour autant d'inepties. Mais ne serait-il pas bon pour une fois de dire quelque chose de sensé sur la position *militaire* de Bonaparte à l'égard de l'Allemagne en général. Si le sujet ne te dit rien, prends n'importe quoi, la France ou *Russia* [la Russie] ou *anything else* [n'importe quoi d'autre].

1. «The prosecution of Montalembert», *art. cit.*

2. Voir p. 240, note 2.

J'avais oublié de joindre à ma lettre les « tracts » de Blind. Malheureusement je ne trouve pas le plus stupide de tous, l'« Appel au Schleswig-Holstein ». Ah si, le voilà ! J'y ajoute un discours du clown Edgar Bauer³ tiré de la *Neue Zeit* de Londres. Mets-les de côté.

J'ai à payer la semaine prochaine plus d'une livre d'intérêt au mont-de-piété. Comme il m'est impossible de tirer dès maintenant sur le *Tribune*, j'aimerais bien que tu envoies cette livre.

Ecris-moi expressément ce que tu penses de la « Philosophie de l'Histoire » de Monsieur E. Bauer.

Salut. Amitiés à Lupus.

Ton

K. M.

124. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 12 nov[embre] 1858.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Lassalle,

Post tot pericula [Après tant de périls] ! Ma réponse à ta dernière lettre a été retardée par un infâme mal aux dents. Si je n'ai pas répondu à ta lettre de Francfort, c'est parce que tu ne m'avais pas donné d'adresse.

Et maintenant, *d'abord** : *Beatus ille* [Heureux celui] non pas qui est vu à travers les yeux de Köster¹, mais qui voit avec les yeux de Köster. Freiligrath et moi nous avons nous-mêmes raconté en long et en large à K[öster] que j'ai été presque incapable de travailler tout l'été par suite d'un mal au foie très pernicieux. Et pour ce qui est de mon « train de vie mirifique », F[reiligrath] et moi avons trouvé préférable de faire voir à un bourgeois allemand moyen de splendides et fallacieux mirages en lui cachant tous les aspects sombres, parce que, de notre avis à tous deux, même les meilleurs bourgeois de cet acabit tireraient une satisfaction sadique s'ils

3. Il s'agit du premier exposé d'Edgar Bauer sur l'histoire politique des puissances européennes depuis la Réforme, prononcé au début de novembre 1858 à l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands et reproduit dans la *Neue Zeit*.

1. Heinrich KÖSTER (1807-1881) : philologue connu de Freiligrath et de Lassalle.

connaissaient les conditions dans lesquelles doivent vivre les « *fuorusciti* » [réfugiés]. *So far* [Voilà pour] Köster.

En ce qui concerne mon retard dans l'expédition du manuscrit², c'est tout d'abord la maladie qui m'a empêché ; puis il a fallu que je rattrape le temps perdu pour d'autres travaux alimentaires. Mais la véritable raison est la suivante : la matière était devant moi, tout n'était plus qu'une question de forme. Mais dans tout ce que j'écrivais, je sentais dans le style transparaître ma maladie de foie. Et j'ai une double raison pour ne pas tolérer que des motifs médicaux viennent gâcher cet ouvrage :

1. Il est le résultat de 15 années de recherches, donc le fruit de la meilleure période de ma vie.

2. Il présente pour la première fois, scientifiquement, une conception importante des rapports sociaux. Je dois donc à notre parti de ne pas déparer la cause par une écriture terne et gauche qui est la marque d'un foie malade.

Je n'aspire pas à l'élégance de l'exposé, mais seulement à écrire dans mon style habituel, ce qui, pendant les mois de souffrances, m'a été impossible, au moins sur ce sujet, bien que, pendant cette période, j'aie dû écrire – et que j'aie donc écrit – pour le moins 2 volumes d'éditoriaux en anglais *de omnibus rebus et quibusdam aliis* [sur toutes sortes de sujets et quelques autres encore].

Je crois que si quelqu'un, même moins diplomate que toi, expose à Monsieur Duncker cette situation objective, il ne pourra qu'approuver ma façon de faire, qui, vis-à-vis de lui, éditeur, revient simplement à essayer de lui fournir pour son argent la meilleure marchandise possible.

J'en aurai terminé dans 4 semaines à peu près, étant donné que je viens à dire vrai seulement de commencer à rédiger.

Une autre chose dont il ne faut pas que tu parles avant l'arrivée du manuscrit : il est probable que la première section « *Le capital en général* » représentera tout de suite 2 *fascicules*, car en le rédigeant je trouve que sur ce point, là où il s'agit d'exposer la partie précisément la plus abstraite de l'économie politique, une trop grande concision rendrait la chose indigeste au public. Mais d'un autre côté, cette 2^e section devra paraître *en même temps*. La cohésion interne l'exige, et tout l'effet en dépend.

A propos. Dans ta lettre de Francfort tu ne m'avais rien dit de ton ouvrage économique³. Quant à notre rivalité, je ne pense pas

2. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

3. Voir p. 129, note 9.

qu'il existe en la matière *embarras de richesses** pour le public allemand. *In fact* [En fait], l'économie comme science⁴ au sens allemand est encore à faire, et pour cela il n'y a pas seulement besoin de nous deux, il en faut encore une douzaine d'autres. J'attends du succès de mon ouvrage qu'il ait au moins pour résultat d'orienter pas mal des meilleurs cerveaux vers le même terrain de recherches.

Tu pourrais me rendre un service extraordinaire en me mettant de temps en temps au courant de la situation en Prusse et en m'envoyant aussi des coupures de journaux sur ce sujet.

Ma femme te salue et craint que Köster ne se soit autant mépris s'agissant de «sa beauté» que de la santé de son mari.

Freiligrath te salue *ditto* [de même]. Il est plongé jusqu'au cou dans les occupations de son métier de banquier. Aussi ne dois-tu pas mal interpréter son silence

Salut.

Ton

K. M.

125. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 24 novembre [1858].

Dear Frederick,

J'ai fait hier un article sur la Prusse¹. Tu as donc pour vendredi tout le reste du monde à ta disposition.

Reçu la £. La merde «spécifique» dans laquelle je me trouve actuellement vient de ce qu'il m'a fallu payer *at once* [immédiatement] plus de 8 £ St. au marchand de journaux, qui m'avait fait crédit pour plus d'une année. Je suis donc à sec, ce qui n'est pas

4. Le terme allemand de *Wissenschaft* est plus riche que le mot français *science*: savoir et science, mais aussi étude, recherche. «Les catégories de l'économie bourgeoise sont des formes de l'intellect qui ont une vérité objective, en tant qu'elles reflètent des rapports sociaux réels, mais ces rapports n'appartiennent qu'à cette époque historique déterminée, où la production marchande est le mode de production social. Si donc nous envisageons d'autres formes de production, nous verrons disparaître aussitôt tout ce mysticisme qui obscurcit les produits du travail dans la période actuelle.» (*Le Capital*, Livre I, 1^{re} section, Chapitre I, Editions sociales, Paris, 1972, p. 88).

1. «Affairs in Prussia» [La situation en Prusse].

confortable [agréable] vu le temps. A Trèves, il semble que ce soit cette fois ma sœur² qui ait fait obstacle aux *intentions* très rationnelles de ma mère ou qui ait tout au moins reporté *their realisation* [leur réalisation] à un avenir indéterminé.

Blind est venu ici avant-hier avec madame³. Je n'avais plus vu cette *family* [famille] depuis plus d'un an. J'ai appris par eux différents potins.

1. Madame Kinkel s'est jetée par la fenêtre il y a eu 8 jours lundi dernier et a été enterrée depuis. Gottfried⁴, avec la grandeur d'âme qui lui est propre, a assisté à son autopsie et a fait un «discours» sur sa tombe. Freiligrath est si ému qu'il m'évitera pendant 15 jours au moins en raison de ma «frivolité».

2. Fröbel est ici. A épousé une femme riche. Retourne en Amérique. La Russie et l'Amérique doivent selon lui se partager le monde. Ce point de vue lui donne un sentiment de grande supériorité, il s'enthousiasme pour le «luxe» et le *gentlemanlikeness* [bon ton] américains, méprise les Allemands et le leur prouve effectivement en pratiquant le commerce d'esclaves allemands vers l'Amérique centrale. Il est vraiment divin de voir ce natif de Rudolstadt croire être «en avance» sur le «*rest of Europa*» [reste de l'Europe] parce que la société bourgeoise dans sa réalité américaine lui en impose. Tous ces chiens n'exigent qu'un prétexte pour jouer les blasés et dire adieu à la lutte, sitôt qu'ils *have found their bread and cheese* [ont assuré leur subsistance].

3. Ce veau de Ruge a été chercher chez Prutz des arguments pour prouver que «Shakespeare n'était pas un auteur dramatique» parce qu'il «n'avait pas de système philosophique», mais que Schiller en revanche était *truly* [véritablement] un «auteur dramatique» parce qu'il était kantien. Là-dessus Prutz a écrit une «réhabilitation de Shakespeare»⁵! En outre Ruge a, dans les journaux américains, traité Moleschott d'«âne stupide», sur quoi Hein-

2. Emilie MARX.

3. Friederike BLIND.

4. Gottfried KINKEL.

5. Les essais de RUGE sur Shakespeare et Schiller, écrits à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du poète allemand, furent publiés dans l'hebdomadaire littéraire de Robert Prutz *Deutsches Museum* [Musée allemand], sous le titre «Idéalisme et réalisme au royaume de l'idéal». La «Réhabilitation de Shakespeare» parut dans le même journal le 10 juin 1858.

zen l'a chassé du *Pionier*, mais cette vieille ordure déverse désormais ses sottises dans le *Anzeiger des Westens*⁶ de Börnstein.

4. Cet imbécile d'Ewerbeck est de retour à Paris depuis 2 ans, il correspond sans arrêt avec Blind. S'est laissé persuader par Ribbentrop d'épouser la bonne de ce même Ribbentrop, mais il a découvert ensuite que celui-ci la baisait, d'où divorce, procès, etc. Il a été employé dans une bibliothèque parisienne et jeté dehors par les curetons. Écrit qu'il ne possède plus que 1200 F, menace de venir en Angleterre, car il a entendu dire par l'*Univers*⁷, etc., que dans ce pays «le socialisme et l'athéisme» sont florissants.

5. Le Dr Freund est, dit-on, si bas qu'il aurait abordé des gens dans la rue pour leur demander 1 sh.

6. Ce gremlin de Landolphe, qui a ressurgi en Angleterre à l'état de mendiant, a été engagé par le Dr Bronner dans une école allemande de Bradford, grâce aux bons offices de Blind.

Salut.

Ton

K. M.

126. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 29 novembre [18]58.

Dear Frederick,

Reçu l'article¹. *Very good* [Très bon]. *Quoad* [A propos] de Bonaparte, j'ai écrit récemment 2 choses, l'une sur le faux *sham provocation* [semblant de provocation] dirigée contre l'Angleterre dans l'affaire portugaise², la façon dont le type *generally* [en général] ne venge Waterloo que dans la mesure où c'est possible par des *sham demonstrations* [semblants de manifestations] et en restant à l'intérieur des «limites de l'alliance anglaise», donc, *in fact* [en fait] avec la permission du gouvernement anglais, et la façon dont il est en réalité le valet de l'Angleterre. Deuxièmement, sur son ordonnance sur les *corn-granaries* [greniers à blé], par laquelle ce «socialiste» veut porter remède aux *low prices of corn* [bas prix du blé] ruineux et dangereux en raison de la grogne de la *peasantry* [payannerie], en créant une demande artificielle au détriment des *bakers* [boulangers]³. *Generally, a very dangerous experiment this*,

6. *Anzeiger des Westens*: journal d'expression allemande paraissant à Saint-Louis aux États-Unis.

7. *L'Univers religieux, philosophique, politique et littéraire*, publié à Paris.

1. [L'Europe en l'année 1858].

2. Voir p. 230, note 2.

3. [Le projet de réglementation du prix du pain en France].

to raise the price of corn through government ukases [C'est en général une très dangereuse expérience que d'augmenter le prix du blé par des ukases gouvernementaux]. L'augmentation du prix du pain entamerait plus sa popularité dans les villes qu'elle ne peut lui profiter dans les campagnes.

Sur le *general rising* [l'ascension générale] de la bourgeoisie en Europe, je n'ai rien écrit. Dans la série sur la Prusse, j'y ai naturellement fait allusion. J'ai écrit *about* [environ] 2 fois en 6 mois sur le mouvement paysan de Russie. La 2^e fois seulement pour prouver que mon premier diagnostic était juste.

Sur le mouvement réformateur en Angleterre, je n'ai fait ces derniers temps que commenter le *meeting* de Bright à Birmingham⁴, l'essentiel étant *that his programme is a reduction of the People's Charter to the Middle class standard* [que son programme est de ramener la Charte du peuple au niveau de la classe moyenne]. Et avant – il y a *about 8–12 weeks* [environ 8–12 semaines] (je crois que le Parlement siégeait encore) que *Whiggism must dissolve and coalesce with Toryism into the party of the aristocracy* [le parti whig, nécessairement, se dissoudra et s'alliera aux Tories pour constituer le parti de l'aristocratie]. C'est tout.

Ma femme est en train de recopier le manuscrit⁵ qui ne pourra guère partir avant la fin du mois. Les raisons de ce retard : grandes périodes d'indisposition physique, ce qui a cessé maintenant avec les froids. Trop de *trouble* [d'ennuis] domestiques et financiers. Enfin : la première section s'est étoffée, du fait que les deux premiers chapitres dont le *premier* : *la marchandise*, n'était pas du tout rédigé dans le projet primitif et le *deuxième* : *l'argent ou la circulation simple* qu'ébauché, ayant été traités plus longuement que je n'en avais l'intention primitivement.

Salut.

Ton

K. M.

Monsieur Edgar Bauer est à présent le rédacteur réel de la feuille londonienne *Neue Zeit* et l'adepte de Weitling, cette andouille de Scherzer, son rédacteur en titre. Monsieur Edgar parle naturellement beaucoup de Monsieur Edgar et de ses conférences aux travailleurs, attendu qu'il écrit lui-même tout ce qui se rapporte à Monsieur Edgar. Ce clown tient pour nécessaire d'opérer un *turn*

4. Voir lettre de Marx à Engels du 22 octobre 1858.

5. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

[virage] révolutionnaire. Il a présidé la cérémonie en souvenir de Robert Blum. Dans un article du dernier numéro, le clown découvre que «l'impérialisme» a été maintenant introduit en Prusse sous forme constitutionnelle. Ce même numéro n'est pas sans intérêt, à cause d'un article tiré de la *Soziale Republik*⁶ de Struve, rédigé cependant ici par un certain Feibel et où Freiligrath, à l'occasion de l'édition américaine de ses poèmes, se fait fêter *as the true hero of the proletarian party* [comme le vrai héros du parti des prolétaires].

127. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 11 décembre [18]58.

Cher Engels,

Pourrais-tu d'ici mardi fournir un compte rendu sur le *meeting* de Bright, en t'arrangeant pour que l'on voie *that the writer was at Manchester* [que l'auteur était à Manchester]?

Ci-joint des Kinkeliana¹. Freiligrath semble croire que l'époux Kinkel est devenu un grand homme ou du moins un noble personnage, parce que l'épouse Kinkel s'est rompu le cou. Kinkel avait organisé des funérailles si mélodramatiques – «main tremblante» et «couronne de laurier», etc. – que Freiligrath, qui n'a pu tirer de note douloureuse de sa lyre lors d'événements «tragiques», soit dans son propre parti (comme la mort de Daniels), soit dans le monde *generally* [en général] (Cayenne, Orsini² *and so forth* [et ainsi de suite]), se met soudain à chanter cette fumisterie. Tu verras d'après la coupure du *Daily Telegraph* que la coterie exploite la mort de cette *nasty* [affreuse] «mégère» (car cet être affecté, retors, foncièrement grossier en était bien une; sa méchanceté se manifesta p. ex. *glaringly* [de façon flagrante] dans son ingratitude à l'égard de Strodtmann, de Madame von Brüningk, une fois qu'elle lui eût soutiré autant d'argent qu'il était possible, etc.), très exactement comme cette garce avait, de son côté, exploité «*Kinkel's hat, shot through and through*» [le chapeau de Kinkel tra-

6. L'article de STRUVE: «La culture libre!», paru dans le journal new-yorkais *Soziale Republik* [République sociale], fut reproduit dans la *Neue Zeit* du 27 novembre 1858.

1. Allusion au poème «Nach Johanna Kinkels Begräbnis» [Après les funérailles de Johanna Kinkel] que Freiligrath joignit à sa lettre à Marx du 6 décembre 1858. Il fut publié par la *Neue Zeit* du 11 décembre.

2. Voir p. 119, note 5.

versé de part en part par une balle] et écrit de Londres en Allemagne: «*Have you an idea what it is to be looked upon as a sort of mother to all emigrants*» [Pouvez-vous vous imaginer ce que c'est que d'être considérée comme une sorte de mère de tous les émigrants]? C'est ce qu'écrit cette garce au moment même où Gottfried et elle-même frappaient à la porte de tous les Juifs de la City *as a sort of beggar* [tels des mendiants].

Il y a encore quelque chose dans la lettre pleine d'euphémismes de F[reiligrath] qui me déplaît. Il veut que je trouve révolutionnaire son opposition à la fureur d'amnistie, c.-à-d. *in fact* [en fait] à l'idiosyncrasie de Rudolf Schramm. Mais notre F[reiligrath] s'est fait *naturaliser* anglais il y a quelques semaines et serait à vrai dire bien sot d'avoir la nostalgie de la place de commis mal payé qu'il avait en Allemagne, tant que *lasten*³ [subsistent] les agréables *Crédits mobiliers*⁴. Je me souviens très bien qu'à un moment où il était déjà question d'amnistie, mais où la *General Bank of Switzerland* [Banque générale de Suisse] n'avait pas encore sa place dans les Royal Exchange Buildings⁴, Madame F[reiligrath] cherchait très sérieusement à me convaincre de ne pas m'opposer à l'adoption de l'amnistie.

Les gens sentent tous *that there is something moving again* [qu'il y a de nouveau du mouvement dans l'air]. Et se pressent naturellement sur la scène en brandissant les drapeaux de la liberté.

Conserve la lettre et le poème ci-joints.

A la maison, la situation paraît *more dreary and desolate than ever* [plus sinistre et plus désolée que jamais]. Comme ma femme ne peut pas préparer elle-même le Noël des enfants et se voit au contraire embêtée de tous côtés par des mises en demeure, alors qu'elle continue à écrire le manuscrit⁵ et à courir en ville aux monts-de-piété, cela crée une ambiance extrêmement sinistre. Au reste, ma femme a tout à fait raison de dire qu'après toute la *Misère*⁶ qu'elle a dû subir, la situation ne fera qu'empirer pendant la révolution et qu'elle aura la satisfaction de voir tous les fumistes d'ici triompher de nouveau sur le continent. Les femmes sont ainsi. Et le comportement féminin des Freiligrath, etc. et d'autres connaissances la rend amère à juste titre. Elle dit *à la guerre comme à la guerre*⁶. Mais *there is no* [il n'y a pas] *guerre*⁶. Tout est bourgeois.

Salut.

Ton

K. M.

3. Radical anglais conjugué par Marx en allemand.

4. La Bourse de Londres.

5. Contribution à la critique de l'économie politique, ouv. cité.

128. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 16 décembre 1858.

Cher Engels,

My best thanks [Tous mes remerciements]. A quel point l'argent est arrivé à propos, tu t'en rendras compte en lisant le mot ci-joint qui est arrivé en même temps. Je pense que Schapper et moi-même et 100 autres savent mieux ce que signifie «se battre» à Londres que les «hommes dispersés» présents sur la tombe de la vieille salope¹. Il faut encore examiner l'histoire de Heckscher. C'est joli de la part de Freiligrath d'avoir donné en Allemagne le signal du *Kinkel-revival* [de la résurrection de Kinkel]. Pour distraire Lupus, je lui ai découpé dans le *Tribune* quelques-uns de mes *gossip* [commérages] berlinois² et ton article sur Montalembert³ que Dana a inséré dans la rubrique parisienne, si bien que nous représentons à nous deux dans ce numéro du *Tribune* toute l'Europe *at once* [d'un coup]⁴.

Salut.

Ton

K. M.

Lupus ne tardera pas à apprendre que le manuscrit⁵ est parti, mais que le diable m'emporte s'il s'était trouvé quelqu'un d'autre avec un foie aussi minable pour mener ce pensum aussi vite à bien dans les circonstances que tu sais.

1. Johanna KINKEL.

2. «The King of Prussia's insanity» [La démence du roi de Prusse] (2 articles); «The prussian regency» [La régence prussienne]; «Affairs in Prussia», *art. cité* (2 articles); «The new ministry» [Le nouveau ministère] (2 articles).3. «The prosecution of Montalembert», *art. cité*.4. Dans le *Tribune* du 24 novembre 1858 parurent l'article d'ENGELS: «The prosecution of Montalembert» et celui de MARX: «The new Ministry».5. *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*.

129. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 17 déc[embre 1858].

Dear Frederick,

Reçu les 2 £. avec *thanks* [remerciements].

Cette fabrication de Blind (en tous points celle qu'il me disait lui-même être de Hecker) je la connaissais, à part, naturellement, quelques-uns des détails plaisants. *D'abord** ce *Tel[egraph] Morn[ing] Expr[ess]*¹ est rédigé par quelques Seiler anglais et toutes ses dépêches télégraphiques, à tout le moins la plus grande partie d'entre elles, sont tirées de journaux londoniens du matin. Je puis certifier que Blind a inséré frauduleusement dans le *Morning Advertiser* une fausse «*Telegr. Despatch*» [dépêche télégraphique] (datée de Bruxelles). Le *Tel[egraph] Morn[ing] Exp[ress]* s'en est emparé *of course* [bien sûr] aussitôt. Deuxièmement: le Dr Bronner n'est pas seulement *1 parmi* les, mais *l'agent* de Blind [puisqu'il]² n'en a «pas de second» à envoyer. Je crois également que c'est lui qui a «prescrit» directement [la missive]³ à Lupus, Bronner ne levant pas le petit doigt [sans]⁴ permission d'en haut. Tu peux aussi lire *aujourd'hui* dans le *Daily Telegraph*, sous la rubrique correspondance de Berlin: «*Similar petitions have been presented to the (Holstein) Diet by the German merchants resident at Bradford and Liverpool*»⁵. L'agitation de ces pucerons badois éclos dans le pissat démocratique est vraiment touchante. Déjà les Anciens produisaient toutes sortes de considérations édifiantes sur les sauts de puce.

Le *Tribune* m'a valu une satisfaction. Cette feuille de chou avait imprimé pendant des mois tous mes articles sur la Chine (une histoire complète du commerce anglo-chinois, etc.) comme *leaders* [éditoriaux] et s'était même fait adresser des compliments à ce sujet. Or, quand le texte *officiel* du traité⁴ sino-anglais est enfin paru, j'ai écrit un article⁵ où je disais entre autres choses que les Chinois «allaient légaliser l'importation d'opium, *ditto* [de même] mettraient une *Importduty* [taxe à l'importation] sur l'opium et

1. *Telegraph Morning Express*: quotidien qui parut de 1855 à 1858 à Londres.

2. Papier abîmé.

3. [Des pétitions semblables ont été présentées à la Diète (du Holstein) par les commerçants allemands établis à Bradford et Liverpool].

4. Voir lettre de Marx à Engels du 8 octobre 1858.

5. «The British and Chinese treaty», *art. cité*.

lastly [finalement] toléreraient vraisemblablement aussi l'*Opium-cultivation* [la culture de l'opium] en Chine» et qu'ainsi la «second opium war» [seconde guerre de l'opium] porterait un *deadly blow* [coup mortel] à l'*Opiumtrade* [au commerce de l'opium] anglais et notamment à l'*Indian Exchequer* [au Trésor indien], *sooner or later* [tôt ou tard]. Well [Bon]! Le sieur Dana imprime cet article en le faisant passer pour l'article d'un «Occasional Correspondent» [correspondant occasionnel] de Londres et écrit de son côté un *leader* pisseux dans lequel il réfute son «Occasional» Correspondent. Avant-hier⁶ (rather [plutôt] lundi) voilà qu'à la *House of Commons* [Chambre des Communes] Fitzgerald et Stanley ont, au nom du ministère, confirmé littéralement ma prédiction. J'ai donc écrit mardi comme «Occasional Correspondent» en me moquant *somewhat* [quelque peu], naturellement sur un ton discret, de mon «correcteur»⁷.

A propos. Mon beau-frère⁸, brave Hollandais long et ennuyeux, va venir à Manchester pour affaires. Plus spécialement pour s'assurer de la solvabilité de certains individus. Donne-moi *ton adresse privée*, car il désire te voir. Mais évite toute allusion à mes *private affairs* [affaires privées].

Salut.

Ton

K. M.

Ce philistin de Freiligrath se met à déballer petit à petit toutes sortes de choses sur le nommé Gottfried⁹. 1. G[ottfried] adresse le nommé Gerstenberg aux différents *merchants* [marchands] de la City. Il est chargé de leur demander de souscrire pour le *Hermann*¹⁰. Le pauvre homme doit bien «vivre» et couvrir le «déficit» provoqué par la mort de sa femme. 2. Il me raconte que G[ottfried], aussitôt après la mort de la salope, s'est renseigné auprès de lui pour savoir s'il y avait *une affaire* (et de quelle taille) à faire chez Cotta avec ses œuvres posthumes? «C'est que je jouis», dit G[ottfried], «de la faveur du public.»

6. Ce mot est biffé dans l'original.

7. Marx veut parler de son article sur le traité anglo-chinois que la direction du *Tribune* ne publia pas.

8. Johan Carel JUTA.

9. Gottfried KINKEL.

10. *Hermann* – *Deutsches Wochenblatt aus London* [Hermann, hebdomadaire allemand de Londres]: parut à partir de janvier 1859. Organe de l'émigration démocrate petite-bourgeoise. De janvier à juillet 1859, Gottfried Kinkel en fut l'éditeur et rédacteur (voir lettre de Marx à Engels du 6 janvier 1859).

Il est possible que Blind en personne induise à nouveau en erreur le *Morning Advertiser* en faisant envoyer par l'ami *Schütz* de fausses dépêches télégraphiques de Bruxelles.

Cluss est marié avec une dame dont il a fait la connaissance à Baltimore chez le Dr Wiss.

A propos. Le nommé Bronner a, sur recommandation de Blind, casé le *Grec*¹¹ Landolphe comme maître d'école à Bradford.

Monsieur *Liebknecht* a introduit le sieur Edgar Bauer dans l'Association ouvrière. *I watch him* [Je l'ai à l'œil].

130. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 22 décembre [18]58.

Cher Engels,

J'ai écrit hier un article sur le *Message* de Buchanan¹ – reviewed [passé en revue] la critique des *papers* [journaux] anglais sur ce sujet. Je serais très content si tu pouvais fournir vendredi un article, par exemple sur la nouvelle campagne de Campbell ou *anything else* [n'importe quoi d'autre]. Comme le manuscrit² doit partir chez Duncker avant la fin de cette année, toute perte de temps est pour moi actuellement irréparable.

Salut.

Ton

K. M.

11. C'est-à-dire l'escroc.

1. Il s'agit du message du président James Buchanan, du 6 décembre 1858, sur la politique intérieure et extérieure des Etats-Unis pour l'année 1858 et les mesures à prendre pour l'année 1859. S'y expriment les désirs d'hégémonie sur l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale, et les intentions présidentielles en politique intérieure: augmentation des crédits affectés à la poste et à la marine de guerre, construction d'une ligne de chemin de fer transcontinentale.

L'article de MARX ne fut pas publié par la rédaction du *N.Y.D.T.*

2. Contribution à la critique de l'économie politique, *ouv. cité.*

131. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 28 déc[embre] [18]58.

Bonne année!

Pour Lupus *ditto* [de même].*How with Servia* [Où en est la Serbie]¹?

Salut.

K. MARX

1859

132. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 30 déc[embre] [18]58.

Dear Frederick,

Du *Colonel** Hodges – et cela suffit à prouver la participation de Pam dans l'affaire serbe¹ – il s'est avéré qu'il est une sorte de Bangya à la solde de Palmerston.

Je vais me remettre à écrire pendant un certain temps des articles économiques pour le *Tribune* et des choses sur la Prusse, si bien que le reste de l'univers est à ta disposition. En outre, j'ai fait hier un article sur l'Irlande et les *conspiracies* [conspirations] du lieu et le *dodge* [les artifices] du gouvernement². Chaque fois que je traiterai un sujet autre que les 2 thèmes indiqués ci-dessus, je te le ferai savoir.

Sois assez gentil pour m'envoyer l'adresse privée de Lupus.

Salut et pour la 2^e fois, et cette fois au bon moment, bonne année.

Ton

K. M.

1. L'Assemblée nationale serbe, qui n'avait plus été convoquée depuis dix ans, le fut à nouveau en décembre 1858. Les efforts conjugués de la bourgeoisie libérale et des partisans de la dynastie des Obrenovich (qui avait l'appui de la paysannerie) entraînèrent la chute d'Alexandre Karageorgievich. L'Assemblée nationale entreprit une série de réformes libérales, se transforma en organe législatif suprême et élimina le Sénat, composé en grande partie de propriétaires fonciers.

1. Voir lettre précédente.

2. «The excitement in Ireland» [L'agitation en Irlande].

133. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 6 jan[vier] 1859¹.

Cher Engels,

Sois assez gentil pour m'envoyer l'adresse de Lupus.

Si tu en as fini avec la Serbie, il y a nouvelle matière à article toute *ready* [prête] dans la réforme de la *Landwehr* (envisagée) en Prusse, dont je dois rendre compte². Le *Times* d'aujourd'hui, daté de *Vienna* [Vienne], contient un récit détaillé du dernier gâchis serbe³.

Tandis que Monsieur Edgar Bauer, qui est rédacteur sous *the auspices* [les auspices] de Scherzer, va jusqu'à adopter les « oppositions de classes » en les assaisonnant au goût berlinois, Monsieur Gottfried Kinkel, qui ne pouvait laisser passer l'occasion d'exploiter le *Kinkelrevival* [la résurrection de Kinkel], édite à Londres un hebdomadaire intitulé *Hermann* (il ne s'agit vraisemblablement pas du Chérusque, mais du *Simpleton* [nigaud] de Goethe⁴). D'après les quelques lignes qu'il m'a envoyées, Freiligrath me *semble* être déjà *repentant*⁵ de la *blunder* [bourde] qu'il a commise⁶. Si tu lui écris, dis-lui (mais, *of course* [naturellement] *très poliment*, car il se plaint du ton *grossier ou cavalier de tes lettres*) que, dans la colonie allemande de Manchester, on parle beaucoup de *son* alliance avec Kinkel, et il t'est possible en même temps de glisser l'anecdote Heckscher⁷, en citant celui qui t'a garanti l'exactitude des faits. Il est en ce moment *important pour nous* que F[reiligrath] rompe une bonne fois pour toutes avec ces salauds.

A propos. Willich rédige à présent la feuille des gymnastes⁷ de Cincinnati. Il a été « choisi » comme rédacteur. Il fait part de son acceptation du poste (que Cluss lui a sans doute procuré pour se débarrasser de lui) dans une épître grandiose, où il déclare que le

1. Dans l'original: 1858.

2. On ignore si Engels écrivit pour le *Tribune* un article sur les événements de Serbie et la réforme de la *Landwehr* en Prusse.

3. Le *Times* du 5 janvier publiait un compte rendu de son correspondant à Vienne sous le titre: « The revolution in Servia » [La révolution en Serbie].

4. Kinkel baptisa son journal du nom du chef chérusque Arminius qui défait les Romains en l'an 9 de n. ère. Hermann est aussi le héros de l'épopée de Goethe: *Hermann et Dorothee*, d'où l'allusion humoristique de Marx.

5. Voir lettre de Marx à Engels du 11 décembre 1858.

6. Voir p. 413, note 2.

7. *Die Turn-Zeitung. Organ des socialistischen Turnerbundes* [La Gazette des Gymnastes. Organe de la Fédération socialiste des Gymnastes]: édité de 1851 à 1861 à New York par des démocrates allemands émigrés.

temps est désormais venu pour lui de prendre la tête de la propagande, puisque, pour l'instant, le peuple n'a pas besoin de direction militaire.

Salut.

Ton

K. M.

134. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 8 jan[vier] 1859.

Dear Frederick,

Ci-joint une lettre de Freiligrath. (Je lui avais fait part brièvement de mon sentiment sur l'affaire Kinkel). Un prospectus du Hermann¹. Une lettre du sieur Willich.

Salut.

Ton

K. M.

135. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, entre le 13 et le 15 janvier 1859].

Cher Engels,

Il serait important que tu puisses livrer un article d'ici mardi (je me chargerais alors du prochain vendredi), car je voudrais être en mesure d'envoyer mon manuscrit¹ d'ici mercredi à Duncker, ce qui sera impossible si je ne puis disposer du mardi.

Le manuscrit représente about [environ] 12 placards d'imprimerie (3 fascicules) et – tiens-toi bien – malgré son titre «Le capital en général», ces fascicules ne contiennent encore rien sur le capital, mais seulement les deux chapitres: 1. *La marchandise*, 2. *L'argent ou la circulation simple*. Tu vois donc que la partie élaborée en détail (en *may* [mai] lorsque je suis venu te voir) n'y figure pas encore. C'est bien, à un double point de vue. Si la chose a du succès, le 3^e chapitre sur le capital pourra suivre rapidement².

1. Ce prospectus annonçait le lancement du journal (voir lettre précédente note 4). Il était daté du 24 décembre.

1. *Contribution à la critique de l'économie politique, ouv. cité.*

2. En réalité, huit ans s'écouleront avant que soit imprimé le Livre premier du *Capital*.

Deuxièmement comme pour la partie publiée, d'après la nature même du sujet, ces chiens ne pourront borner leur critique à de simples insultes contre notre tendance et comme l'ensemble a une allure *exceedingly* [extrêmement] sérieuse et scientifique, j'oblige la canaille à prendre ultérieurement *rather seriously* [plutôt au sérieux] mes idées sur le capital. Indépendamment de tous ces objectifs pratiques, je pense d'ailleurs que le chapitre sur l'argent intéressera les spécialistes.

Il m'a fallu modifier un peu ton article sur Bonap[arte] et l'Italie³, car j'avais écrit mardi sur le même sujet⁴. Parmi les *agencies* [facteurs] qui poussent Bona à agir, tu oublies la Russie. Ce n'est pas pour rien que Pam est allé à Paris⁵ et ni les *moves* [coups] des Russes in *Italy* [en Italie] ni la manière dont ils flirtent avec Bon[a-parte] depuis la paix de Paris ne sont sans portée non plus. Si la Russie, grâce à Bon[aparte], réussit déjà à contraindre les Autrichiens à se débarrasser du ministre Buol⁶ et à mettre à sa place un agent russe panslaviste, elle aura remporté un beau succès.

En ma qualité de correspondant de Berlin, j'ai annoncé un article sur l'armée prussienne que tu peux donc faire *one of these days* [un de ces jours].

*Ruge se fait dans les journaux américains le champion inconditionnel du prince de Prusse. Schramm*⁷ a obtenu l'autorisation de rentrer en Prusse (le mandat d'arrêt contre lui a été levé) et de comparaître, sans détention préventive, devant un nouveau jury.

Ton

K. M.

136. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 21 janvier [1859].

Cher Engels,

L'infortuné manuscrit¹ est terminé, mais je ne peux l'expédier car je n'ai pas un *farthing* [sou] pour l'affranchir et l'assurer; pré-

3. «The money panic in Europe» [La panique financière en Europe].

4. «The war prospect in Europe» [Les perspectives de guerre en Europe].

5. A l'automne 1858, Napoléon invita Palmerston à Compiègne afin de connaître sa position sur un éventuel conflit entre la France et l'Autriche. Palmerston, qui était alors dans l'opposition, n'avait pas d'objection à ce que les Autrichiens fussent chassés d'Italie.

6. Comte BUOL-SCHAVENSTEIN: était alors le ministre autrichien des Affaires étrangères.

7. Rudolf SCHRAMM.

1. *Contribution à la critique de l'économie politique, ouv. cité.*

caution nécessaire, car je n'en possède pas de copie. C'est pour-quoi je me vois dans l'obligation de te demander de m'envoyer un peu d'argent avant lundi (*Poste Office* [poste] du *Corner* [coin] de *Tottenham Court Road*). Si tu pouvais m'envoyer 2 £, cela m'arrangerait vraiment bien, car j'ai repoussé jusqu'à lundi, date impérative, le règlement de quelques dettes que de petits créanciers me réclament. Tu comprends bien qu'il ne m'est nullement agréable de t'enquiquiner une fois de plus et juste au moment où tu viens de payer ou vas devoir payer la traite à *Fr[eiligrath]*. *But iron necessity* [Mais nécessité fait loi]. Comme je m'accorde 8 jours de vacances *quoad* [eu égard à] la *poursuite* de la rédaction du manuscrit – je vais voir la semaine prochaine s'il ne m'est pas possible, d'une façon ou d'une autre, de réussir quelque coup financier. Je ne crois pas qu'on ait jamais écrit sur «l'argent» tout en connaissant une telle pénurie d'argent. La plupart des auteurs qui ont traité de ce *subject* [sujet] étaient parfaitement en paix avec *the subject of their researches* [l'objet de leurs recherches].

Si l'affaire marche bien à Berlin, il est possible que je sorte de tous ces emmerdements. Il est *high time* [grand temps].

Salut.

Ton

K. M.

Si l'affaire marche à Berlin, on pourrait peut-être tenter le coup avec un libraire londonien pour une traduction *en anglais*, et ici on paie autrement qu'à Berlin. De plus, un pareil *event* [événement] mettrait nos braves ennemis dans un embarras mortel. Ces canailles nous croyaient morts tous deux – *a fortiori* maintenant que Monsieur le clown «Edgar Bauer» nous a «supplantés auprès des ouvriers», comme *Gottfried Kinkel* s'en va le raconter partout dans la *City*. Ces canailles, qui se dressent eux-mêmes leur propre acte de décès à chaque mot qu'ils font imprimer, n'en croiront pas leurs yeux lorsqu'ils verront quelle «*sort of life*» [sorte de vie] nous avons conservée.

Je me tâte pour savoir si je dois marquer sur le bidule: «*The Author reserves to himself the right of translation*» [L'auteur se réserve les droits de traduction]. (Tu connais la convention entre la Prusse et l'Angleterre sur les droits de reproduction.) Mon aversion pour toute charlatanerie et tout ce qui ressemble à de la vanité et à de la prétention me dit non. Mais d'un autre côté, mon intérêt me dit oui, puisque sur ce merdier monétaire justement il sort en Angleterre quasiment un bouquin chaque semaine. *What do you*

think, Sir [Qu'en pensez-vous, Monsieur]? Sur ce point, réponds-moi sans faute par retour du courrier, car je dois prendre une décision lundi.

137. ENGELS A FERDINAND FREILIGRATH, A LONDRES (Brouillon)

Manchester, le 25 jan[vier] [18]59.

Cher *Freiligrath*,

Le jeune gredin qui devait se charger hier d'expédier le *Post Office Order* [mandat postal] est resté les bras croisés, ce qui fait que les 22 sh. ne sont arrivés qu'aujourd'hui. Grand merci pour le dérangement et pour l'argent.

En ce qui concerne la *Neueste Rh[einische] Z[ei]t[un]g*¹, elle est entre de bonnes mains, rien ne presse. Si nous, entre temps, nous avons beaucoup appris et rien oublié, les autres sont loin de pouvoir en dire autant. Ce *Hermann* (sans doute une coquille et il faut lire «*Gottfried*», sinon le titre ne veut rien dire) que tu as toi-même qualifié de saint Jean-Baptiste de la *Rh[einische] Z[ei]tung* en est la meilleure preuve. Il y a longtemps que je n'ai pas lu une bouillie pour les chats aussi insipide, un baratin aussi timoré, aussi scandaleusement mal écrit, et, tant par le style que par le contenu, aussi exclusivement destiné aux bourgeois de *Camberwell*² et aux philistins allemands de la *City* et taillé à leur mesure que la dernière production de notre pseudo-noble, ci-devant «*Maikäfer*»³ qui manie l'encensoir en tous sens, remue la queue comme un caniche, en appelle ardemment à la réconciliation et au pardon. Ce type a même oublié le peu de choses qu'il avait apprises en 1848: un vrai sac-à-pisse bourgeois, voilà ce qu'il est devenu. D'ailleurs, puisque tu m'as branché sur ce guignol, qui, présentement, colporte partout sa «douleur»⁴, je ne te cacherai pas que, l'autre jour, divers philis-

1. Littéralement: Toute Nouvelle Gazette Rhénane (voir lettre d'Engels à Marx du 27 janvier 1859).

2. *Camberwell*: quartier résidentiel de l'agglomération londonienne.

3. *Maikäfer, eine Zeitschrift für Nicht-Philister* [Le Hanneton, revue pour les non-philistins]: hebdomadaire manuscrit fondé en 1840 à Bonn par *Gottfried Kinkel* et *Johanna Mockel*.

4. Voir lettre de Marx à Engels du 11 décembre 1858 et lettre de Marx à *Joseph Weydemeyer* du 1^{er} février 1859.

tins m'ont apostrophé pour savoir comment il se faisait que tu aies noué de tels liens d'amitié avec *Monsieur** Kinkel. Tu conçois que, même en faisant la part de l'exagération, je me suis trouvé quelque peu embarrassé. J'en ai mis une bonne part sur le compte de l'exagération grossière avec laquelle Kinkel et sa *clique** faisaient d'une simple rencontre avec toi une alliance offensive et défensive – dirigée contre nous – et le claironnaient dans tous les journaux, et j'ai carrément nié le fait; pour expliquer tes relations personnelles et ton commerce avec le bonhomme je m'en suis tiré par de mauvaises boutades, répondant, p. ex., que les poètes vivent dans un monde à eux, et que Kinkel ne pouvait se faire passer pour poète que s'il pouvait faire état de relations avec toi, etc. Bref, tout piètre diplomate que je sois, je suis assez bien parvenu à éviter que le parti ne se trouve dans une position difficile. Enfin, on a appris à cette occasion que l'une de ces bonnes femmes juives qui jouèrent les protectrices de notre tendre Gottfried lors de son dernier séjour ici aurait dit en substance ceci: oui, ce Kinkel, ce sale type, qu'il ne s'avise pas de revenir un jour à Manchester – il a séduit une jeune fille de bonne famille à Londres, et en a fait sa maîtresse, et c'est pour ça que sa femme ...⁵

138. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, le 26 janvier 1859].

Dear Frederick,

Bien reçu les 2 £; expédié le manuscrit¹; envoyé hier au *Tribune*, *economical Review* [aperçu de la situation économique]².

Je t'en dirai plus demain, et *something amusing too* [aussi quelque chose de fort amusant].

Ton

K. M.

5. Fin du brouillon.

1. *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*.

2. Cet article de Marx ne fut pas publié par le *N.Y.D.T.*

139. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 27 jan[vier 18]59.

Cher Maure,

J'attends avec impatience ce que tu as à me dire. En attendant voici quelques ragots parisiens.

J'ai écrit hier à Freiligrath au sujet de Kinkel. Le brave homme m'en a fourni lui-même l'occasion. En marge de nos histoires de traites je m'étais livré à quelques considérations sur la situation économique et politique dans le monde et il fut tellement emballé qu'il déclara: «Après le *Hermann* il y aura, j'en suis sûr, une *Neue Rheinische Zeitung*¹.» Comment en est-il venu à évoquer cette feuille de chou de Kinkel, c'est pour moi un vrai mystère, à moins qu'il n'ait voulu m'amener à dire mon opinion sur Joh[ann] Gottfr[ied]; il n'a d'ailleurs rien perdu pour attendre. Je dois avouer que sa façon d'établir une relation entre ce torche-cul et nous m'a mis en rogne. Avant-hier, par deux fois, j'ai rédigé une lettre pour lui, mais les termes en étaient trop grossiers, j'étais trop en colère et j'ai laissé courir jusqu'à hier. Vis-à-vis de lui, j'ai été très courtois, mais j'ai été très dur pour *Monsieur** Gottfr[ied], je lui ai dit que K[inkel] se servait de lui comme d'une référence poétique, car sinon sa réputation de poète, une réputation usurpée, fruit du racolage publicitaire et des courbettes de sa femme, ne ferait pas long feu, que le *Hermann* n'avait fait qu'accroître le mépris que j'ai toujours nourri pour ce singe creux, ce gandin pommadé et que je n'avais jamais pardonné les saloperies que ce «chien» nous avait faites, à toi et à moi, en Amérique² et dont il était trop lâche pour assumer la responsabilité. La lettre fait 3 pages; comme je te l'ai dit, F[reiligrath] ne peut se plaindre de la façon dont je le traite, lui, mais indirectement et en termes voilés, il en prend quand

1. Dans sa lettre à Engels, Freiligrath évoquait sans doute la parution d'un journal révolutionnaire qui aurait été la continuation de la *Neue Rheinische Zeitung* [Nouvelle Gazette rhénane] dont il avait assuré la rédaction à Cologne de juin 1848 à mai 1849.

2. Allusion au voyage que Kinkel fit aux Etats-Unis de septembre 1851 à mars 1852 dans le cadre de l'émission du soi-disant emprunt germano-américain pour la révolution. Cet emprunt, qui avait pour objectif de hâter la révolution en Allemagne, se solda par un échec complet. Marx et Engels ne se firent pas faute de brocarder l'entreprise et ses auteurs, ce qui leur valut nombre d'attaques et de calomnies de la part de Kinkel.

même pour son grade. Je suis curieux de savoir comment il va réagir.

Une fois de plus, je viens de voir débarquer chez moi un poète de Wuppertal, parent éloigné³ qui, une fois à Londres, naturellement, n'a eu qu'une hâte, celle d'aller voir F[reiligrath]. F[reiligrath] m'a écrit qu'il avait l'air d'un garçon sympathique. Je lui ai répondu qu'il était du moins costaud et bien portant, sans prétention ni affectation, qualités qui, chez les poètes allemands d'aujourd'hui, compensent bien quelque talent. F[reiligrath] lui a dit toucher mille livres d'appointements.

Cette façon qu'a eue F[reiligrath] dans sa lettre d'introduire par la bande le *Hermann* m'a mis dans une colère noire, mais il ne me jouera plus jamais un tour de ce genre, je te le jure.

Mes amitiés à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. E.

Histoire de rire, je joins un des brouillons de la lettre à F[reiligrath], que j'ai jetés au panier⁴.

140. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 28 jan[vier] 1859.

Dear Engels,

Toutes sortes de *troubles* [d'embêtements] ne m'ont pas permis de t'écrire hier. Aujourd'hui c'est le jour de l'article¹. Donc à demain. Ci-joint quand même la «plaisanterie».

J'écris aujourd'hui sur Clotilde et sa douceur angélique². J'attends un article de toi pour mardi. Ne pourrais-tu pas écrire quelque chose sur la situation du coton, les perspectives de l'industrie,

3. Carl SIEBEL.

4. Voir ci-dessus p. 251.

1. Marx envoyait chaque semaine deux articles au *N.Y.D.T.*, le mardi et le vendredi.

2. Allusion à l'article «Louis-Napoleon's position» [La position de Louis-Napoléon], paru dans le *N.Y.D.T.* le 18 février 1859, où MARX mettait en lumière les raisons politiques du mariage entre le prince Jérôme Bonaparte et la princesse Clotilde, fille du roi de Sardaigne (voir *MEW*, t. 13, pp. 177-181).

etc. à Manchester? Dans mon article économique de mardi³, j'ai fait exprès de ne pas aborder ce sujet.

Salut.

Ton

K. M.

F[reiligrath] lui-même m'a communiqué la lettre que tu lui as adressée. Elle est *terrible*!

141. MARX A JOSEPH WEYDEMAYER, A MILWAUKEE

Londres, le 1^{er} février 1859.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Weiwi,

Ta lettre en date du 28 février 1858 est arrivée ici fin mai, c'est du moins à cette date que je l'ai eue entre les mains, et j'y réponds en février 1859. Il y a des raisons simples à cela : pendant toute la durée du printemps et de l'été j'ai été continuellement malade du foie, et j'ai tout juste trouvé le temps de faire le travail strictement nécessaire. C'est pourquoi, sauf nécessité impérieuse, il était pour moi *out of the question* [hors de question] d'écrire. Quant à ces derniers mois, le travail a été accablant.

Pour commencer, je te transmets, à toi et aux tiens, toutes les amitiés de la part de toute la famille, d'Engels, de Lupus et de Freiligrath. Mes hommages tout particuliers à ta chère épouse.

Engels est toujours à Manchester, ainsi que Lupus qui y donne des leçons et se porte à peu près bien ; Freiligrath est *manager* [directeur] à Londres d'une filiale du Crédit mobilier¹ suisse ; Dronke est commissionnaire à Glasgow ; Imandt (je ne sais pas si tu le connais) est professeur à Dundee ; quant à notre cher ami Weerth, hélas, il est mort à Haïti : c'est une perte *irréparable*.

Pour moi, cela a été plutôt mal que bien ces deux dernières années, d'une part parce que ce brave Tribune a profité de la crise pour réduire mes appointements de moitié, bien qu'à l'époque de la prospérité il ne m'ait jamais gratifié d'un sou ; d'autre part parce

3. Cet article ne fut pas publié.

1. Voir p. 5, note 5.

que, vu le temps que requièrent mes travaux sur l'économie politique (tu vas en savoir plus tout de suite), j'ai été contraint de refuser (bien que cela m'ait crevé le cœur) des propositions très lucratives qu'on m'avait faites à Londres et à Vienne. Mais je dois poursuivre mon but envers et contre tout et ne pas laisser la société bourgeoise faire de moi une *money-making machine* [machine à gagner de l'argent].

Monsieur Cluss est venu ici en mai dernier, juste au moment où je me trouvais chez Engels à Manchester. Il est allé voir ma femme et a même accepté une invitation pour le lendemain; mais il y en a un qui ne vint pas, ce fut C[luss]. Il [dispar]ut² de Londres et ne reparut plus. Il a préféré envoyer à ma femme une baf[ouille] qui, vu l'«embarras» où il se trouvait, avait une *Tournure** «gros-sière». Il ne s'est pas plus montré à Manchester. Nous avons appris par la suite, plus tard, qu'il avait fait alliance avec Monsieur Willich. Ce qui expliquait aussi cette mystérieuse interruption de toute correspondance. Si nous avions quelque vanité, voilà une expérience bien faite pour nous en corriger, quand on voit qu'un bouffon comme Willich est capable de nous supplanter dans l'esprit de quelqu'un d'aussi sensé que Cluss. Mais, telle qu'elle s'est déroulée, cette aventure était trop comique pour ne pas effacer toute notre amertume.

J'ai rompu avec Ernest Jones³. Malgré mes mises en garde répétées, et bien que je lui aie exactement prédit ce qui est arrivé – sa déconfiture et la désorganisation du parti chartiste – il s'est engagé dans des tentatives de conciliation avec les *bourgeois radicals* [radicaux bourgeois]. *He is now a ruined man* [C'est maintenant un homme ruiné] mais il a causé un tort extraordinaire au prolétariat anglais. Certes on réussira bien à réparer les dégâts⁴, mais on a gâché un moment très favorable à l'action. Imagine une armée dont le général passe à l'ennemi la veille de la bataille.

Tu as sans doute appris que Monsieur Kinkel était redevenu un homme célèbre, parce que Madame Kinkel est tombée par la fenêtre et s'est rompu le cou. Le «joyeux» drille – qui ne s'est jamais aussi bien porté que depuis la mort de la vieille Mockel – a aussitôt décidé de colporter partout sa «douleur». Freiligrath s'est laissé attendrir par les scènes mélodramatiques de Gottfried au point

2. Manuscrit endommagé.

3. Voir lettre de Marx à Engels du 24 novembre 1857.

4. En allemand, littéralement: on réussira bien à affûter de nouveau l'ébréchure de la lame. Jeu de mots sur *Charte*: allusion au mouvement chartiste de Jones, et *Scharte*: ébréchure d'une lame.

d'écrire un poème à la mémoire de Johanna⁵, ce qu'il regrette déjà, convaincu maintenant, premièrement, que Gottfried est tout guilleret, mais surtout, deuxièmement, qu'il s'est servi de ce poème pour répandre illico et aux quatre vents le bruit que F[reiligrath] aurait fait alliance avec lui et rompu avec nous, ce qui est un mensonge. Gottfried a voulu immédiatement exploiter cette *revival* [résurrection] déclenchée par la mort de sa femme et a sorti une semaine plus tard à Londres un hebdomadaire intitulé *Hermann*. S'il ne s'agissait pas du *Hermann* écrit par Schönaich⁶ et couronné par Gottsched, il faudrait l'appeler *Gottfried*. D'une part, en effet, cette feuille de chou prêche la paix universelle⁷, et d'autre part elle n'est que publicité pour Monsieur Gottfried auprès des philistins allemands de la City. Je n'ai jamais rien lu d'aussi lamentable, et nous pouvons nous féliciter que ces 10 années d'exil aient aussi complètement fait apparaître l'inconsistance de nos amis démocrates. La *Kölnische Zeitung*, en comparaison, est spirituelle et hardie.

Le plus beau, dans l'*Exploitation** que fait Kinkel de la mort de sa femme, c'est que cette personne atteinte d'une maladie du cœur était *exasperiert*⁸ parce que notre bon père avait séduit une Juive nommée Herz et la traitait, elle, avec «froideur». Les Juives de Manchester jurent que c'est la raison pour laquelle feu Johanna Mockel est passée par la fenêtre. Cela tendrait en tous cas à prouver que notre Gottfried, si stupide qu'il soit par ailleurs, est assez malin pour savoir exploiter la *Credulity* publique. Mais assez parlé de ce guignol.

Le vent de la révolution qui souffle sur le continent a naturellement tiré tous les grands hommes⁹ de leur hibernation.

En même temps que cette lettre, j'en fais partir une autre, la première à vrai dire, destinée à Komp. J'ai renoncé aux liaisons – du moins aux liaisons *organisées*. Je les trouvais compromettantes pour les amis allemands. Ici, en revanche, après les malpropretés

5. Voir lettre de Marx à Engels du 11 décembre 1858.

6. SCHÖNAICH: auteur de l'épopée *Hermann, oder das befreite Deutschland* [Arminius ou l'Allemagne libérée]. Gottsched y fit, en 1751, une préface louangeuse, et l'année suivante, grâce à lui, Schönaich fut couronné poète par l'université de Leipzig.

7. En allemand: La paix avec Dieu et le monde. Jeu de mot intraduisible sur le prénom de Kinkel: *Gottfried*: *Gott* [Dieu] et *Fried* [paix].

8. Radical français conjugué en allemand par Marx.

9. *Grands hommes*: c'est-à-dire les dirigeants de l'émigration démocrate et petite-bourgeoise contre laquelle Marx et Engels rompirent des lances (voir le pamphlet *Die grossen Männer des Exils* [Les Grands hommes de l'exil], *MEW*, t. 8, pp. 233-335).

dont j'ai été victime de la part de tous ces rustres qui se sont laissés manipuler contre moi par Kinkel, Willich et autres guignols, depuis le procès de Cologne¹⁰, je me suis complètement retiré dans mon travail. Mon temps m'était trop précieux pour que je le gaspille en efforts inutiles et en querelles mesquines.

Venons-en maintenant à l'essentiel. Ma *Critique de l'économie politique*¹¹ paraîtra en fascicules (les premiers dans 8 à 10 jours à compter d'aujourd'hui) chez Franz Duncker à Berlin (Maison d'édition Besser). Il a fallu le zèle extraordinaire de Lassalle et ses dons de persuasion pour pousser Duncker à franchir ce pas. Mais celui-ci s'est quand même réservé une porte de sortie. *Le contrat définitif dépend de la vente des premiers fascicules.*

Je divise l'ensemble de l'économie politique en 6 livres:

Capital; Propriété foncière; Travail salarié; Etat; Commerce extérieur; Marché mondial¹².

Le livre I sur le capital se divise en 4 parties:

Première partie: Le capital en général se subdivise en 3 chapitres: 1. *La marchandise*; 2. *L'argent ou la circulation simple*; 3. *Le capital*. 1 et 2., about [environ] 10 placards d'imprimerie, constituent la matière des premiers fascicules. Tu comprendras les raisons politiques qui m'ont poussé à tenir en réserve le 3^e chapitre sur «Le capital» jusqu'à ce que j'aie repris pied.

Le contenu des fascicules à paraître est le suivant:

Premier chapitre: La marchandise.

A. *Données historiques sur l'analyse de la marchandise.* (William

10. *Procès de Cologne*: lors du procès des onze communistes de Cologne, qui eut lieu du 4 octobre au 12 novembre 1852, l'accusation s'appuyait sur un faux, les «procès-verbaux» des séances de l'Autorité centrale de la Ligue, fabriqués de toutes pièces par la police prussienne, et sur d'autres documents falsifiés ainsi que sur des documents dérobés par la police à la fraction dissidente Willich-Schapper. Il y eut sept condamnations allant de trois à six ans de forteresse. Marx et Engels, ainsi que leurs amis et partisans à Londres et en Allemagne, aidèrent autant qu'ils le purent les avocats de la défense en leur fournissant des pièces et arguments pour réfuter les accusations de la police. Dans leurs articles «The late trial at Cologne» [Le récent procès de Cologne] (*N.Y.D.T.* du 22 décembre 1852) et «Ent-hüllungen über den Kommunisten-Prozess zu Köln» [Révélation sur le procès des communistes de Cologne], MARX et ENGELS dénoncèrent les menées de l'Etat policier prussien pour «exterminer» le parti révolutionnaire des travailleurs (voir *Correspondance*, t. III, Editions sociales, Paris 1972).

11. *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité* (voir lettre de Marx à Engels du 22 février 1858).

12. Voir la préface de MARX à la *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*, p. 3.

Petty (Anglais de l'époque de Charles II); Boisguillebert (Louis XIV); B. *Franklin* (premier écrit de jeunesse en 1729); les physiocrates; Sir James Steuart; Adam Smith; Ricardo et Sismondi.)

Deuxième chapitre: L'argent ou la circulation simple.

1. *Mesure des valeurs.*

B. *Théories sur l'argent unité de mesure.* (Fin du 17^e siècle, Locke et Lowndes, évêque Berkeley (1750)¹³; Sir James Steuart; Lord Castlereagh; Thomas Attwood; John Gray; les proudhoniens.)

2. *Moyen de circulation.*

a) *La métamorphose des marchandises.*

b) *La circulation de l'argent.*

c) *Numéraire. Signe de valeur.*

3. *Argent.*

a) *Thésaurisation.*

b) *Moyen de paiement.*

c) *Monnaie universelle (money of the world).*

4. *Les métaux précieux.*

C. *Théories sur moyen de circulation et monnaie.* (Système monétaire; *Spectator*¹⁴, Montesquieu. David Hume; Sir James Steuart; A. Smith; J.-B. Say; *Bullion Committee*¹⁵, Ricardo, James Mill; Lord Overstone et son école; Thomas Tooke (James Wilson, John Fullarton).)

Dans ces 2 chapitres je démolis en même temps de fond en comble le socialisme de Proudhon, actuellement *fashionable* [à la mode] en France, qui veut laisser subsister la production privée, mais organiser l'échange des produits privés, qui veut bien la *marchandise*, mais pas l'*argent*. Le communisme doit se débarrasser avant tout de ce «faux frère». Mais, abstraction faite de toute intention polémique, tu sais que l'analyse des formes simples de l'argent est la partie la plus difficile, parce que la plus abstraite, de l'économie politique.

J'espère remporter une victoire scientifique pour notre parti. Mais il faut maintenant qu'il montre lui-même s'il est numériquement assez fort pour acheter assez d'exemplaires et apaiser ainsi

13. George BERKELEY: *The Querist, containing several queires, proposed to the consideration of the public* [Le Questionneur, contenant plusieurs questions, proposées à la considération du public], Londres, 1750 (voir *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*, p. 51).

14. *The Spectator* [Le Spectateur]: revue littéraire qui parut à Londres de 1711 à 1714. Il s'agit ici du numéro du 19 octobre 1711 (voir *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*, p. 121).

15. *Bullion Committee* [Commission de l'encaisse métallique] (voir *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*, p. 130).

les «scrupules de conscience» de l'éditeur. La poursuite de notre entreprise dépend de la vente des premiers fascicules. Et une fois que j'aurai le contrat définitif, tout sera *all right* [tout ira bien].
Salut.

Ton

K. MARX.

142. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 2 fév[rier] 1859.

Dear Frederick,

C'est au *Constitutionnel* que revient le pompon, puisque, selon le *Times*, c'est Boustrapa lui-même qui en est l'auteur¹.

Aujourd'hui, je reçois une lettre de Lassalle (que je t'enverrai plus tard) où il m'indique que le manuscrit² n'est *pas encore* arrivé à destination. Note bien: il a été expédié mardi (le 25); dès le 30 janvier la *packet Compagnie** [les messageries] d'ici m'avaient que le manuscrit était parvenu à Berlin. La lettre de L[assalle] est datée du 31 janvier. *Donc* le gouvernement a *retenu* mon manuscrit au moins 3 à 4 jours (à supposer que Duncker ait reçu le manuscrit *juste après* que L[assalle] ait expédié sa lettre)! Peut-être que Monsieur Stieber l'a épluché³ ou peut-être bien que Monsieur Patow a essayé de glaner quelques notions d'économie. Ai écrit tout de suite à L[assalle]³. *Tes philistins* ont *intercepté* les lignes que tu me destinais (pour mardi). Je ne les ai pas reçues. Après avoir attendu jusqu'à 3 heures de l'après-midi, j'ai noirci du papier et pondu un article.

Salut.

Ton

K. M.

1. Le 30 janvier 1850, *Le Constitutionnel*, ancien organe des orléanistes modérés devenus bonapartistes, publiait un article signé Boniface où il était dit que la France pouvait aligner une armée de 500 000 hommes. Le 31 janvier, dans son article «The French army» [L'armée française] ENGELS aboutissait à un chiffre de 200 000 hommes, ce qui l'amenait à la conclusion que Napoléon III avait été l'inspirateur de l'article du *Constitutionnel*. Le 1^{er} février 1859, le *Times* donnait Napoléon III pour l'auteur de l'article, corroborant ainsi l'hypothèse d'Engels.

2. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

3. Voir lettre suivante.

143. MARX A FERDINAND LASSALLE,
A BERLIN

Londres, le 2 février 1859.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Lassalle,

Mon manuscrit¹ est parti d'ici le 26 janvier; dès le 31 janvier je recevais *ici* l'avis de réception retourné par Berlin. Les messageries en avaient été avisées par leur correspondant. D'un autre côté, la lettre dans laquelle tu m'avisas de la non-réception du manuscrit est datée du 31 janvier. *En tout état de cause* donc, le gouvernement prussien – peut-être bien l'ami Stieber – a épluché le manuscrit pendant 3 jours. Pour autant que je sache, la loi ne l'autorisait qu'à une chose: vérifier qu'il n'y ait pas de dentelles de Bruxelles dans le paquet²; ils n'avaient pas à s'occuper des autres paquets. Qui me dit qu'un sous-fifre ne s'est pas amusé à prendre une page ou 2 pour allumer sa pipe?

Je veux croire que, dans son propre intérêt, le gouvernement prussien n'a pas commis de *false steps* [faux pas] avec mon manuscrit. Sinon je leur fais un charivari de tous les diables dans la presse de Londres («*Times*», etc.).

Je t'écirai une *vraie lettre* demain ou après-demain. Ceci n'est qu'une note de service, la poste n'attend pas.

Ta lettre, *by the by* [soit dit en passant], m'a plu énormément.

Ma femme t'envoie toutes ses amitiés: elle s'imaginait que depuis le renvoi de son *cher frère*³ on pouvait envoyer au moins des manuscrits à Berlin en toute sécurité.

Salut.

Ton

K. MARX

Il est possible que je mette au point dès maintenant une *version anglaise* des premiers fascicules. Il faut que Duncker mette sur la page de titre: «The author reserves to himself the right of translation» [«L'auteur se réserve le droit de traduction»].

1. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

2. Allusion au *Wintermärchen* (Caput 2.) de Heine.

3. Ferdinand von Westphalen: demi-frère de Jenny Marx, qui était ministre de l'Intérieur en Prusse, fut renvoyé lors de la crise d'octobre 1858 (voir lettre de Marx à Engels du 8 octobre 1858).

144. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 4 fév[rier] 1859.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Lassalle,

Monsieur Duncker ne m'a toujours pas envoyé d'accusé de réception, et je ne sais donc toujours pas si le manuscrit est encore ou non entre les mains des *autorités*. Le papelard ci-joint t'indique qu'il a bien quitté Londres le 26 janvier.

Ad vocem bellum [A propos de la guerre]: on pense *généralement* ici que la guerre en Italie¹ est inévitable. Une chose au moins est sûre: Monsieur Emmanuel prend la chose au sérieux, et Monsieur Bonaparte la prenait au sérieux. Ce qui détermine ce dernier, c'est 1. *La peur des poignards italiens*². Depuis la mort d'Orsini il a constamment négocié en sous-main avec les Carbonari, et Plon-Plon³, le mari de «Clotilde», a joué les médiateurs. 2. *Les finances qui sont exsangues*: il est impossible effectivement de ravitailler plus longtemps l'armée française «en temps de paix»; la Lombardie, elle, est grasse. De plus, la guerre rendrait de nouveau possible des «emprunts de guerre». Toute autre sorte d'emprunt est «impossible». 3. Au cours de ces deux dernières années le crédit de Bonaparte auprès de tous les partis français n'a cessé de baisser, et ses *transactions* [opérations] diplomatiques ont été également une série de *failures* [d'échecs]. Il faut donc quelques chose pour relever son prestige. A la campagne même, le cours catastrophique des céréales provoque beaucoup de grogne et de rogne, et Monsieur Bona[parte] a tenté vainement de faire monter artificiellement le prix du blé par ses décrets sur les entrepôts de céréales⁴. 4. La Russie pousse le parvenu des Tuileries⁵ à agir. A

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 4 mars 1859.

2. Après l'attentat d'Orsini (14 janvier 1858), les Carbonari firent savoir à Napoléon III que, si Orsini était exécuté, ils poursuivraient les attentats contre lui jusqu'à la vengeance de leur compagnon. Orsini fut néanmoins exécuté.

3. Jérôme BONAPARTE (1822-1891): époux de Clotilde, fille du roi de Sardaigne, Victor-Emmanuel, depuis le 30 janvier 1859.

4. Voir [Le projet de réglementation du prix du pain en France], *art. cité*.

5. NAPOLEON III.

l'aide du mouvement panslaviste de Bohême, de Moravie, de Galicie, de Hongrie méridionale, septentrionale et orientale et d'Illyrie, etc. et d'une guerre en Italie, la Russie serait à peu près sûre de briser la résistance que l'Autriche continue de lui opposer. (La Russie est terrifiée à la perspective d'une révolution agraire à l'intérieur, et, mis à part toutes ses visées diplomatiques, le gouvernement russe ne verrait peut-être pas d'un mauvais œil une guerre extérieure qui ferait diversion). 5. Monsieur Plon-Plon, fils de l'*Exking* [ex-roi] de Westphalie⁶, et sa clique (un ramassis hétéroclite de pseudo-révolutionnaires hongrois, polonais, italiens, avec à sa tête Girardin) font le maximum pour que le pas décisif soit franchi. 6. Une guerre avec l'Autriche en Italie, c'est le seul conflit dans lequel l'Angleterre restera neutre, du moins au début, parce qu'elle ne peut pas intervenir directement *pour* le pape, etc. et *contre* la soi-disant liberté. La Russie d'un autre côté tiendrait la Prusse en échec, au cas où celle-ci, aurait envie d'intervenir dans la guerre dès le début des hostilités, ce que je ne crois pas.

D'autre part, il ne fait aucun doute que Monsieur Louis Bonaparte a une peur panique d'une guerre réelle et sérieuse. 1. C'est un homme qui tergiverse perpétuellement et qui, comme tous les joueurs, manque totalement de détermination. Il s'est toujours traîné jusqu'au bord du Rubicon, mais ce sont toujours les gens qui étaient derrière lui qui ont dû l'y pousser. A Boulogne, à Strasbourg, en décembre 1851⁷, il a toujours fallu le *forcer* à mettre pour de bon ses plans à exécution. 2. L'exceptionnelle froideur qui a accueilli son projet en France n'est évidemment pas encourageante. Les masses font preuve d'indifférence. En revanche, ont manifesté sans ambages leur réprobation expresse: la haute finance, l'industrie et le commerce; le parti cléricale; et enfin les généraux supérieurs (Pélissier, p. ex., et Canrobert⁸). De fait, les perspectives militaires ne sont guère brillantes. Prenons même pour argent comptant les fanfaronnades du Constitutionnel⁹: si la France, au bout du compte, peut aligner 700 000 hommes, il y en a au maximum 580 000 qui soient aptes au service. Là-dessus il faut déduire 50 000 hommes pour Alger, 49 000 *gensdarmes*^{*}, etc.; 100 000 (au

6. Jérôme BONAPARTE (1784-1860).

7. Allusion aux tentatives de coups d'Etat bonapartistes de 1836 à Strasbourg, de 1840 à Boulogne, de 1851 à Paris.

8. Aimable PÉLISSIER, duc de Malakoff (1794-1864), François CANROBERT (1809-1895): tous deux maréchaux de France; avaient notamment commandé les troupes françaises au cours de la guerre de Crimée.

9. Voir lettre de Marx à Engels du 2 février 1859.

minimum) pour la surveillance des villes (Paris, etc.) et la garde des forts en France; 181 000 au moins pour les troupes d'observation aux frontières suisse, allemande et belge. Restent 200 000 hommes, ce qui n'a rien d'une *overwhelming force* [force écrasante] – même si tu y ajoutes le brin d'armée piémontaise – face aux Autrichiens solidement retranchés dans leurs positions du Mincio et de l'Adige.

Quoi qu'il en soit, si Monsieur Bonaparte recule maintenant, son crédit est ruiné aux yeux de la grande masse de l'armée française; et c'est ce qui pourrait bien le déterminer finalement à aller quand même de l'avant.

Tu sembles croire que, dans une telle guerre, la Hongrie se soulèvera. J'en doute fort. L'Autriche disposera évidemment, face à la Russie, le long de la frontière hungaro-galicienne, un corps d'observation qui, du même coup, tiendra la Hongrie en échec. Les régiments hongrois (dans la mesure d'ailleurs où on ne les dispersera pas, comme c'est déjà fait largement, en les mêlant à leurs ennemis, Tchèques, Serbes, Slovènes, etc.) seront placés dans les provinces allemandes.

Cette guerre aurait des conséquences graves et sûrement aussi, en fin de compte, révolutionnaires. Mais dans un premier temps, en maintenant le bonapartisme en France, en faisant refluer le mouvement intérieur en Angleterre et en Russie, en ravivant les plus mesquines passions nationalistes en Allemagne, etc., elle aura partout, à mon sens, des effets contre-révolutionnaires¹⁰.

Quoi qu'il en soit, n'attends rien de l'émigration locale. À l'exception de Mazzini, qui lui au moins est un fanatique, elle se compose uniquement d'aigrefins qui n'ont d'autre ambition que de soutirer de l'argent aux Anglais. Monsieur Kossuth est complètement décrépit et a tourné au *lecturer* [conférencier] ambulancier, colportant dans les diverses provinces d'Angleterre et d'Ecosse ses idioties, toujours les mêmes, qu'il revend chaque fois à un auditoire nouveau.

Les chiens d'ici sont tous devenus si conservateurs qu'ils mériteraient effectivement qu'on les amnistie. M. Gottfried Kinkel, p. ex., publie un hebdomadaire intitulé *Hermann* en regard duquel même la *Kölnische Zeitung* fait figure de journal courageux et intelligent (les minauderies de notre doux curé amateur de mélodrame, notamment ses œillades en direction de Juives appétissantes, auraient, dit-on, décidé sa femme à se jeter par la fenêtre et à se rompre le cou. Freiligrath qui a bon cœur, touché par les scènes de douleur, s'est laissé aller à écrire un poème à la mémoire de feu Johanna Mockel¹¹, mais il a compris quelques jours après que cette douleur était *fabriquée* et que Monsieur Gottfried ne s'était jamais senti aussi *free and easy* [libre et décontracté] que depuis la mort de son épouse). Le bonhomme prêche l'*optimisme* dans un style sussurant, déferent, asthmatique. Cette feuille devrait plutôt s'appeler *Gottfried*. Si j'avais le choix je préférerais encore écrire sous le joug de «Manteuffel»¹² que sous celui des philistins allemands de la City. Il est vrai que ce joug semble d'autant plus léger et agréable à Monsieur Kinkel qu'il n'a effectivement pas une once de caractère ou d'intelligence de plus que ces philistins. Quant aux coups de tromblon funèbre de la «Lewald», alias «Stahr», sur feu Madame Mockel, ils n'ont fait que compromettre un peu plus cette dernière, à titre posthume¹³.

Salut.

Ton

K. M.

Pourrais-tu recueillir à Breslau des renseignements sur une personne de sexe féminin qui a séjourné là-bas et se trouve maintenant ici sous le (prétendu) nom de von Paula-Kröcher et me les envoyer le plus rapidement possible: j'en ai grand besoin.

145. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 8 février 1859.

Cher Engels,

Voilà 15 jours aujourd'hui que j'ai expédié le manuscrit¹ à Berlin; depuis lors, 2 lettres à Lassalle; jusqu'à présent je n'ai encore reçu aucun accusé de réception. J'avais subordonné l'envoi

11. Voir lettre de Marx à Engels du 11 décembre 1858.

12. Otto Theodor MANTEUFFEL, baron de (1803–1882): homme d'Etat prussien. Premier ministre et ministre des Affaires étrangères de 1850 à 1858.

13. Il s'agit de l'article de Fanny LEWALD paru dans le *Daily Telegraph* de Londres. Lassalle entretenait d'excellents et fréquents rapports avec les époux Lewald-Stahr.

1. Contribution à la critique de l'économie politique, ouv. cit.

10. Voir les articles de MARX et ENGELS: «The war prospect in Europe», «The money panic in Europe», «Louis-Napoleon's position», art. cités et «The French army» [L'armée française].

de l'avant-propos à cet «accusé de réception». Tu comprends qu'on puisse perdre patience quand tout va de travers comme cela. Cette déconvenue m'a rendu complètement malade.

Ci-joint lettre de Lassalle. *Retourne-la-moi.*

Aujourd'hui j'ai écrit quelque chose sur le merdique discours de Bonaparte et sur son pamphlet².

Salut.

Ton

K. M.

146. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 9 fév[rier 18]59.

Cher Engels,

Aujourd'hui enfin lettre de Duncker. Lui n'a reçu le manuscrit¹ que le 1^{er} février. Il ne sera pas encore imprimé cette semaine, car il est en train de terminer un ouvrage de Lassalle², je ne sais pas lequel.

Ci-joint lettre d'Eccarius³ et de Pfänder, qui t'apprendra que le malheureux Eccarius est atteint de tuberculose. Je n'ai jamais rien vu de plus tragique ici à Londres.

Pieper, qui était sorti guéri de l'hôpital, est revenu de Bogner pour entrer à l'hôpital allemand. Cette fois-ci, diète. *Serves him right* [Bien fait pour lui].

Je voulais t'envoyer depuis longtemps les lettres ci-jointes de Weydemeyer et de Komp; j'ai fini par y répondre⁴.

Dronke est allé à Bonn, où un de ses frères est mourant. Il a obtenu l'autorisation de Flottwell⁵ et a assisté à Bonn à un bal de

2. Marx écrivit un article sur le discours que Napoléon III prononça devant le Corps législatif le 7 février 1859 et sur le pamphlet d'inspiration impériale intitulé *L'Empereur Napoléon III et l'Italie* que LA GUÉRONNIÈRE fit paraître anonymement au début de 1859 à Paris. Cet article de Marx ne fut pas publié.

1. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

2. Il s'agit du drame de LASSALLE: *Franz von Sickingen*.

3. Hans-Georg ECCARIUS: tailleur de Thuringe émigré à Londres. Membre de la Ligue des Justes. Membre de l'Autorité centrale de la Ligue des Communistes.

4. Voir lettre de Marx du 1^{er} février 1859.

5. Heinrich von FLOTTWELL: aristocrate prussien, représentant typique de la bureaucratie réactionnaire. Il était à l'époque ministre prussien de l'Intérieur.

sa «corpo». Le petit⁶ a écrit à Dingelstedt (*de Fulda*) pour qu'il l'aide à faire représenter un drame de sa composition. Il écrit en outre des «Lettres de Glasgow» pour le *Museum*⁷ de Prutz. Je tiens tout cela du philistin Freiligrath.

C'est par Freiligrath aussi, qui était chez moi hier (je suis moi-même cloué à la maison par des maux de gorge), que j'ai appris que Gottfried ou Hermann a une conduite tellement ridicule vis-à-vis des dames (ce pantin s'imagina qu'il lui suffit maintenant de laisser choir son mouchoir) qu'il règne contre lui un *Dégoût** général. Freiligrath aussi a fini par se rendre compte qu'après la mort de la Mockel⁸ Gottfried se sentait extraordinairement «free and easy» [libre et à l'aise], et – ce qu'il y a de plus curieux – on apprend maintenant que ce philistin de Freiligrath et son épouse avaient découvert l'«indifférence» de frère Hermann, dès avant le jour de l'enterrement.

Le Hermann – à en croire la *National-Zeitung*⁹ de Berlin, le gouvernement prussien l'a autorisé à utiliser les services de la poste – doit, comme le dit Gottfried, boucher le «trou» que la mort de sa femme a fait dans sa caisse.

Avec le temps Madame Daniels finira bien par devenir Madame Bürgers. Elle écrit à Lina¹⁰ que «Bürgers a gagné encore en énergie et en confiance en lui-même». Comme preuve de cette «confiance en soi», elle écrit que «le poème que F[reiligrath] a dédié à la mémoire de Madame Kinkel et que la «perfide» *Köln[ische]-Zeit[ung]* a tronqué nous enchante et nous comble d'aise».

Steffen a écrit à Freiligrath et lui a demandé nos adresses, la tienne et la mienne, car il les avait perdues. L'adresse de Steffen: *W. Steffen, Harrison Square, near Boston, Mass. U. St.*

Salut.

Ton

K. M.

6. Sobriquet de DRONKE.

7. *Deutsches Museum. Zeitschrift für Literatur, Kunst und öffentliches Leben* [Le Musée allemand. Revue de littérature, d'art et de politique]: hebdomadaire démocratique qui parut de 1851 à 1867 à Leipzig. Édité à l'époque par Robert Prutz.

8. Johanna KINKEL.

9. *National-Zeitung* [Gazette nationale]: quotidien berlinois. Dans les nées 50, de tendance libérale.

10. Lina SCHÖLER.

147. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 10 fév[rier] 1859.

Cher Maure,

Ce qui arrive à Eccarius est bouleversant. Quel héroïsme dans la lettre qu'il t'a écrite! Et un garçon aussi épatant doit finir misérablement. Nous perdons nos meilleurs compagnons en cette lamentable période de paix, et la relève est très *pauvre**.

Ci-joint la lettre de Lassalle. Je suis content que le manuscrit¹ soit arrivé.

Comment F[reiligrath] a-t-il réagi à ma lettre sur Kinkel? Il m'a écrit: *all right, all right* [très bien, très bien] ajoutant que c'est à toi qu'il avait donné sa réponse. Tu me la dois donc.

Maintenant je rentre et vais faire pour le II^e courrier un article² sur l'armée confédérale autrichienne et allemande.

Ton

F. E.

148. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 14 fév[rier] 1859.

Cher Marx,

J'ai oublié de te dire: Fais-toi réserver les droits de traduction pour ton livre¹. Ne serait-ce que pour empêcher le premier imbécile ou le premier filou venu de massacrer le truc. Ce n'est plus au reste désormais qu'une simple formalité juridique et n'importe qui peut s'y plier sans difficultés.

L'homme d'Etat Blind a un ami au bureau du télégraphe, qui télégraphie parfois des choses fantastiques aux journaux de province. Je t'en reparlerai.

Ton

F. E.

1. *Contribution à la critique de l'économie politique, ouv. cité.*

2. «German Resources for war» [Les forces de guerre allemandes].

1. *Contribution à la critique de l'économie politique, ouv. cité.*

149. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 15 fév[rier] 1859.

Cher Engels,

Ci-joint:

1. Lettre de mon beau-frère¹ (le *Cape man* [l'homme du Cap]) qui t'apprendra que le lascar débarque demain à Londres. Comme je suis *sans sou** (samedi encore j'ai mis en gage la dernière jupe «disponible» de ma femme, pour procurer *some comforts* [quelques fortifiants] à Eccarius) et qu'il faut que je fasse bon accueil à l'homme qui se rend à Trèves et qui compte beaucoup pour les *Transactions** avec ma mère², tu me vois obligé de revenir à la charge et de te demander de m'envoyer *at least* [ne serait-ce que] 1 £ par la poste. Par chance, j'ai ce qu'on appelle les *Momms* [oreillons], ce qui fait que je peux me contenter de le recevoir chez moi et refuser de courir à droite et à gauche, puisque souffrant.

2. Lettre d'Eccarius. Je lui avais dit (il me semble que son état s'améliore un peu) que, s'il avait besoin de vin, il n'avait qu'à me le faire savoir. Tu devras donc lui faire parvenir *about 2 bottles of* [environ 2 bouteilles de] porto.

3. 2 extraits de la *Free Press* (d'autant plus importants qu'ils reproduisent le *New York Herald*³) qui te permettront d'y voir un peu plus clair dans la guerre de Chine et la politique de Monsieur Palmerston.

Ad vocem [Au sujet de] *Freiligrath*. Je suis allé le trouver à point nommé, juste le jour où il a reçu ta lettre⁴. Il me l'a donnée à lire. S'excusa d'avoir été politiquement maladroit avec son poème, en invoquant sa qualité de «poète». Mais deuxièmement, précisa que ce qu'il t'avait écrit à propos du Hermann n'était qu'une «blague». *Well, after these very meagre explanations* [Bref, après toutes ces piètres explications], il m'a dit qu'il allait t'écrire que tout était réglé *all right* [très bien] avec moi. Par ailleurs ta lettre

1. Johan Carel JUTA.

2. Henriette MARX.

3. Marx fait référence à un article paru le 22 décembre 1858 dans *The Free Press* et ayant pour titre: «Revelation by a Russian of the object of the Chinese war and Treaty» [Un Russe révèle les objectifs de la guerre et du traité avec la Chine]. Cet article était reproduit du numéro du 14 septembre 1858 du *New York Herald*, organe du parti républicain.

4. Voir lettre d'Engels à Freiligrath du 25 janvier 1859.

l'avait « piqué au vif ». Je lui ai rétorqué que la lettre était « très bien rédigée » et le fait que *on such an occasion* [en pareille occasion] je m'attache d'abord à « la forme », l'a, bien évidemment, fait rire. Le *fact* [fait] est le suivant: F[reiligrath] se rend bien compte que Kinkel s'est servi de lui, il voit même qu'après s'être servi de lui, Kinkel le traite un peu par-dessous la jambe. (C'est ainsi que Freiligrath a été profondément dépité de lire dans le *Hermann*, en gros caractères, parmi la publicité: « Ecrits de Gottfried et Johanna Kinkel » et sous cette rubrique, en petits caractères: Poésies de F. Freiligrath, ce qui a pour effet d'annexer les poèmes de F[reiligrath] aux œuvres de Gottfried et Johanna]. Cela ronge le cœur de notre brave homme.) D'un autre côté Freiligrath est très reconnaissant à Kinkel de lui avoir permis, apparemment contre toute attente, une *autopsie politique* qui *by the by* [soit dit en passant] lui a valu, sauf erreur, beaucoup d'éloges et même, à ce qu'on dit, des cadeaux de la part des philistins d'Allemagne. Notabene: Madame Daniels a écrit à Lina⁵ (en réponse à quelques lazzi de celle-ci sur le cas Kinkel): « Nous » (elle et Heinrich le Placide⁶), « admirons le poème de F[reiligrath] qui nous comble d'aise », et ce raisonneur de Heinrich qui a « encore gagné en confiance en lui et en énergie », a même été jusqu'à subodorer que la « perfide » *Kölnische Zeitung* avait fait sauter « les strophes capitales » qui n'existent que dans le crâne olympien de Heinrich.

Qu'est-ce que tu veux dire au sujet de Blind?

A propos. Avez-vous lu, toi et Lupus, dans les journaux (il y a peut-être 4 à 6 semaines de cela) que Madame* Bangya a été mise en prison pour 6 mois à Paris pour racolage?

Salut.

Ton

K. M.

J'ai de nouveau perdu l'adresse de Lupus. N'est-ce pas 59 Boundary Street, Greenteys? En tout cas je lui ai fait parvenir une lettre à cette adresse.

La femme de Schapper a fabriqué un garçon, et ce gros enflé, qui pratique maintenant la physiognomonie, a découvert que son *imp* [rejeton] de 7 jours est un sanguin colérique.

5. Lina SCHÖLER.

6. Heinrich BÜRGERS.

150. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, le 21 février 1859].

Dear Frederick,

Mon beau-frère¹ se rend jeudi à Manchester et viendra sans doute te voir vendredi. Mais il faut que tu m'envoies ton adresse exacte. Par ailleurs, maintenant que je le connais un peu mieux, je trouve que Jutta n'est nullement en [bonne santé]². Il souffre terriblement du foie et cela l'oblige à aller à Karlsbad. J'aimerais que Gumpert l'examine et, puisqu'il souffre justement du foie en ce moment, qu'il puisse arriver à le soulager. Cela dit, *si c'est grave, il ne faut pas que Gumpert le laisse transparaître*.

Demain j'écris sur le *Factoryreport*³ [rapport des manufactures] et je compte d'autant plus que tu m'envoies sans faute des articles que je suis en train de mettre la dernière main au « Capital »⁴.

Ton

K. M.

Nota bene.

J'ai écrit à Dana pour lui demander s'il pouvait me trouver un Yankee pour l'édition anglaise de l'Economie politique⁵. Dans ce cas, si l'affaire est *rentable*, il faudrait que je passe quelques semaines à Manchester pour angliciser le truc avec toi.

151. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 22 février 1859.

Cher Engels,

Le porteur de ces lignes est mon beau-frère Jutta, que je te recommande chaudement.

Ton

K. MARX

1. Johan Carel JUTTA.

2. Papier abîmé.

3. Il s'agit des rapports des inspecteurs des manufactures que MARX utilisa pour ses 2 articles: « The state of British manufactures » [La situation dans les manufactures britanniques], parus dans le *N.Y.D.T.* les 15 et 24 mars 1859 (voir *MEW*, t. 13, pp. 202-209 et 220-224).

4. Voir p. 248, note 2.

5. Contribution à la critique de l'économie politique, *ouv. cit.*

Eccarius a reçu le vin samedi et s'imagine en ressentir déjà les effets bienfaisants. Il est vraisemblable que le vin va lui être d'un certain secours.

152. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 23 fév[rier] 1859.

Cher Lassalle,

J'ai envoyé aujourd'hui la préface à Duncker. Peux-tu, s'il te plaît, veiller à ce qu'on m'envoie les honoraires *dès que le manuscrit¹ sera imprimé*. Je ne t'aurais sûrement pas écrit pour cette seule raison, si des circonstances imprévues n'avaient rendu la *question brûlante**.

J'attends sous peu une lettre de toi et, bien que tu ne sois pas prolix, quelques détails sur la «situation de la patrie», ou du moins les potins qui s'y rapportent et qu'il est essentiel de connaître pour se faire un jugement.

Salut.

Ton

K. M.

153. MARX A FRANZ DUNCKER, A BERLIN¹

Londres, le 23 fév[rier] 1859.

Cher Monsieur,

Vous trouverez ci-joint la «préface»².

Votre tout dévoué

Karl MARX.

1. Contribution à la critique de l'économie politique, ouv. cité.

1. Lettre adressée à l'éditeur berlinois Franz Duncker, qui publia la *Contribution à la critique de l'économie politique*.

2. La préface de la *Contribution à la critique de l'économie politique*.

154. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 25 fév[rier] 1859.

Cher Engels,

Le Pô et le Rhin, c'est une riche idée qu'il faut mettre à exécution sur-le-champ¹. Il faut que tu t'y mettes SANS DÉLAI car là tout est une question de temps. J'ai écrit à Lassalle aujourd'hui même et je suis sûr que le Youpin Braun va faire accepter le truc.

Dans un premier temps, il faut que ce pamphlet (*how many sheets* [combien de feuilles]? réponds-moi sur ce dernier point *par retour du courrier*) paraisse *anonymement*, afin que le public se figure que l'auteur en est un grand général. Lors de la *seconde* édition, qui se fera, cela ne fait aucun doute, à condition que ça paraisse en temps voulu, tu te feras connaître dans un avant-propos de 6 *lines* [lignes]. Ce sera alors un triomphe pour notre parti. Dans ma «préface»² je t'ai rendu quelques *honneurs**; ce sera d'autant mieux si, immédiatement après, tu entres toi-même en scène.

Ces chiens de démocrates et ces canailles de libéraux vont voir que nous sommes les seuls à ne pas nous être abêtis pendant cette affreuse période de paix.

Tu recevras toujours les *numéros du Tribune*. Jusqu'à présent strictement *aucun* des articles militaires n'a paru. Monsieur Dana n'a pas fait paraître le premier, que tu as écrit *a long time ago* [il y a longtemps], mais il va sans doute le faire maintenant. Pour moi il en va continuellement de même. Souvent ces ânes mettent 3 mois pour se rendre compte qu'on leur avait prédit les *events* [événements] et alors ils impriment les articles en question.

L'adresse de mon beau-frère est exacte. Il n'a oublié qu'une chose, c'est d'ajouter City (*near the General Postoffice* [près de la poste centrale]). Mais je pense que, comme il se trouvera lui-même maintenant à Manchester, il te communiquera son adresse personnellement.

Salut.

Ton

K. M.

1. Dans sa lettre de février 1859 qui n'a pas été conservée, Engels mettait Marx au courant d'un projet d'ouvrage intitulé *Po und Rhein* [Le Pô et le Rhin] dans lequel il examinerait sous l'angle militaire et stratégique la guerre que la France et le Piémont entendaient livrer à l'Autriche. Engels termina ce travail le 9 mars 1859.

2. De la *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

155. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

[Londres], le 25 fév[rier] 1859.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Lassalle,

*Iterum Crispinus*¹.

Engels songe à publier, de manière anonyme d'abord, une petite brochure qui aurait pour titre: *Po und Rhein*².

Sujet principal: démontrer militairement, c'est-à-dire au plan de la science militaire, que tous les arguments avancés tendant à prouver que les Autrichiens doivent tenir la ligne du Mincio, afin de protéger l'Allemagne, s'appliquent à la France qui doit avoir le Rhin pour frontière, afin de se protéger elle-même; en outre démontrer que, s'il est vrai que l'Autriche a fortement intérêt à tenir la ligne du Mincio, l'Allemagne elle, en tant que puissance unie, n'en a aucun, et que l'Italie sera constamment dominée militairement par l'Allemagne aussi longtemps que toute la Suisse ne sera pas française. Le tout principalement dirigé contre les stratèges de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg et par ailleurs, bien sûr, d'un point de vue national, contre Bonaparte.

Je parie tout mon «jugement critique» que la publication de cette brochure, dont le coût sera des plus réduits parce qu'elle ne fait que quelques placards, peut même, en ce moment précis, faire l'objet d'une spéculation de la part d'un libraire (*in the eminent sense of the word* [au sens noble du terme]).

Depuis qu'il a participé à la campagne de Bade³, Engels a fait des questions militaires sa spécialité. Tu sais par ailleurs combien il sait présenter les choses de façon extraordinairement éclairante.

1. *Ecce iterum Crispinus*: premier vers de la 4^e Satire de Juvénal. L'expression signifie à peu près: «Encore lui!», «Toujours les mêmes!»

2. Voir lettre précédente. L'ouvrage en question: *Po und Rhein* fut publié à Berlin en 1859 (voir *MEW*, t. 13, pp. 225-268).

3. En juin-juillet 1849, Engels prit part aux soulèvements révolutionnaires en pays de Bade et au Palatinat. Il était l'aide de camp de Willich, qui commandait le corps des volontaires de l'armée révolutionnaire de Bade-Palatinat. Il élaborait avec lui les plans des opérations militaires et dirigea des actions particulièrement complexes et dangereuses (voir à ce sujet lettre d'Engels à Jenny Marx du 25 juillet 1849, *Correspondance*, t. II, pp. 18-20).

Mais il faudrait que le libraire s'abstienne de dévoiler le nom de l'auteur, jusqu'à ce que celui-ci jette lui-même le masque. Tu peux être sûr qu'en Prusse on soupçonnera les plus éminents écrivains militaires d'en être les auteurs.

Dans ce genre d'histoire, le jour de la publication est déterminant, puisque c'est une question d'actualité. Il faudrait donc opérer très rapidement. Crois-tu que Duncker sera d'accord? Ce serait sûrement dans son intérêt. Lorsqu'il s'agit de trucs purement scientifiques, on ne peut jamais savoir si le philistin sera acheteur, ni à quelles conditions. Avec des questions d'actualité comme celle-ci, on en a la certitude quasi mathématique.

Si Duncker était d'accord, Engels te mandate pour conclure l'affaire en son nom, aux conditions que tu voudras. Si jamais il refusait, n'y aurait-il pas une autre possibilité? Je connais bien un éditeur à Hambourg qui accepterait; mais ce type ayant toujours été un ennemi personnel de la *N[eu]e Rh[einische] Z[ei]tung*, comme il l'a dit sans détours à l'ami Heine, cela me contrarierait beaucoup de lui confier une seule ligne de l'un des nôtres. Par ailleurs il a malmené de la pire des façons notre ami, l'inoubliable et irremplaçable Weerth.

Réponds-moi aussitôt que possible et ne m'en veuille pas de solliciter à ce point ton temps et ta collaboration. Je m'excuse simplement en invoquant le *general party interest* [l'intérêt général du parti].

Ton

K. M.

156. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 25 févr[ier] 1859.

Cher Engels,

Je t'écris encore une fois ce soir, car *time presses* [le temps presse]. Je suis moralement sûr que Duncker, après ma lettre à Lassalle¹, prendra ta brochure². Sans doute le Youpin Braun ne m'a-t-il pas écrit depuis que mon manuscrit lui est parvenu; et il y a de cela plus de quatre semaines. D'une part, il était occupé à éditer son propre ouvrage, œuvre immortelle et qui «fait des étincelles»³

1. Voir lettre précédente.

2. Voir p. 273, note 1.

3. Il s'agit de l'ouvrage de LASSALLE: *Franz von Sickingen*, *ouv. cité*. Dans sa lettre du 26 avril 1857 à Marx, Lassalle écrivait que cette œuvre «ferait des étincelles».

(*still* [et pourtant], le Youpin, et même son *Herakleitos*⁴, bien qu'horriblement mal écrit, sont *better than anything the democrats could boast of* [meilleurs que tout ce dont les démocrates pourraient se prévaloir]), et puis il va lui falloir vraisemblablement se charger de la dernière correction des épreuves de mon bouquin. Deuxièmement, mon analyse de l'argent lui a flanqué indirectement un effroyable coup sur la tête qui l'a probablement un peu assommé. En effet, à propos d'Héraclite, il avait fait la remarque suivante que je te rapporte mot pour mot, malgré sa longueur infinie. (Mais il faut que tu la lises toi aussi):

«Quand nous disions plus haut qu'Héraclite, dans ce fragment, a indiqué la vraie nature et la fonction de l'argent sur le plan de l'économie politique» (Héraclite dit en effet: *πυρός τ' ἀνταμειβεσθαι πάντα καὶ πῦρ πάντων ὥσπερ χρυσοῦ χρήματα, καὶ χρημάτων χρυσοῦ* [mais tout vient du feu, et le feu vient de tout, de même que l'or vient des biens matériels, et que de l'or viennent les biens matériels]), «il est bien superflu de remarquer que nous étions bien⁵ loin de vouloir affirmer qu'il avait conçu quelques-unes des autres conséquences qui résultent de ce fragment. Mais, bien que cette science n'existât pas et ne pût exister à cette époque-là; et que par conséquent, elle ne pût être l'objet des réflexions d'Héraclite, il est cependant juste qu'Héraclite, – parce que justement il ne poursuit jamais⁶ l'étude des déterminations de la réflexion, mais seulement de concepts spéculatifs – a, dans ce fragment, reconnu la nature de l'argent dans sa profondeur réelle, et d'une façon plus exacte que beaucoup de nos théoriciens modernes de l'économie; et il n'est peut-être pas entièrement dénué d'intérêt – et pas si éloigné de notre sujet qu'il pourrait sembler de prime abord – de voir comment les *découvertes modernes dans ce domaine résultent logiquement*⁷ de cette idée et en sont une simple conséquence.» (Notabene. L[assalle] n'a pas la moindre idée de ces découvertes.)

4. Il s'agit de l'ouvrage de LASSALLE: *Die Philosophie Herakleitos* ..., *ouv. cité*.

5. L'adverbe «bien» ne figure pas dans le texte de Lassalle.

6. Le texte de Lassalle porte le mot *niemals* dont Marx a fait: *nie*. Le sens n'en est pas modifié.

7. C'est Marx qui souligne.

«Lorsque Héraclite faisait de l'argent un moyen d'échange par *opposition* à tous les produits réels intervenant dans l'échange, et qu'il le dotait d'une *existence réelle*» (je souligne où L[assalle] a souligné) «uniquement au contact de ces produits, l'argent en tant que tel n'est pas alors par lui-même un produit affecté d'une valeur autonome, matérielle, il n'est pas une *marchandise* à côté d'autres marchandises, interprétation de l'argent-métal à laquelle l'école de Say» (belle *delusion* [illusion] continentale que de croire qu'il existe une école de Say) «s'en tient jusqu'à aujourd'hui avec entêtement; mais il n'est que le *représentant* idéal des produits réels en circulation, leur *signe de valeur*, qui ne *signifie que ces produits*. Pour une part, ce raisonnement est une déduction faite à partir de ce fragment; pour une part ce n'est que l'idée contenue dans ce fragment, selon Héraclite lui-même.»

«Mais si *tout* argent n'est que l'unité idéale ou l'expression de la valeur de tous les produits réels en circulation et *s'il n'acquiert d'existence réelle qu'en ces produits*, qui constituent en même temps son contraire, alors il s'ensuit par pure conséquence de cette idée» (Beau style! il s'ensuit par «pure conséquence») «que la somme des valeurs ou la richesse d'un pays peut s'accroître seulement par l'augmentation des produits réels, et jamais par l'augmentation de la quantité d'argent, puisque l'argent, loin de constituer ne serait-ce qu'un élément quelconque de la richesse et de la valeur» (maintenant, nous avons richesse *et* valeur; auparavant, somme des valeurs *ou* richesse) «n'exprime toujours que la valeur sise dans les produits» (voilà une belle résidence) «et qui n'a de *réelle* valeur *qu'en eux*, en tant qu'unité abstraite. De là provient l'erreur du système de la balance commerciale⁸.» (Voilà qui est digne de Ruge.) «De plus, il s'ensuit que *tout* l'argent est, quant à sa valeur, toujours égal aux produits en circulation, puisqu'il se borne à embrasser ces produits dans l'unité idéale de valeur, et que par suite, il n'exprime que *leur* valeur; il s'ensuit, par conséquent, que la valeur de cette masse totale d'argent ne sera jamais

8. Ou mercantilisme.

modifiée par une augmentation ou une diminution de la somme d'argent existante, et qu'elle restera toujours égale aux produits en circulation; qu'au sens strict il ne saurait absolument pas être question d'une *valeur* de l'argent, comparée à la *valeur* de tous les produits en circulation parce que, dans une telle comparaison, on pose la valeur des produits et la valeur de l'argent comme *deux* valeurs autonomes, alors qu'il n'existe qu'une *seule* valeur, qui est réalisée concrètement dans des produits palpables, et s'exprime dans l'argent sous la forme d'une unité de valeur abstraite, ou plutôt, alors que la *valeur* elle-même n'est rien d'autre que l'unité que l'on a abstraite des choses réelles, dans lesquelles elle n'est pas présente *en tant que telle*, unité à laquelle on donne une expression particulière dans l'argent; il ne s'ensuit donc pas que la valeur de tout l'argent est simplement *égale* à la valeur de tous les produits, mais en termes plus justes, que tout l'argent n'est que la *valeur* de tous les produits en circulation. » (Cette double façon de souligner le mot est de l'auteur.) « Il s'ensuit, par conséquent, qu'en cas d'augmentation du nombre des pièces de monnaie, puisque la valeur de la somme reste identique, c'est seulement la valeur de chaque pièce prise isolément qui diminuera, et qu'en cas de diminution de ce nombre, la valeur de chacune augmentera à nouveau nécessairement. Autre conséquence: comme l'argent ne représente que l'abstraction irréaliste de la valeur et le contraire des matières et produits réels, l'argent en tant que tel n'a pas besoin d'avoir une *réalité* propre, c'est-à-dire qu'il n'a pas besoin d'être fait d'une matière ayant réellement de la valeur, mais qu'il peut tout aussi bien être du papier-monnaie, et c'est alors précisément qu'il correspondra le mieux à son essence. Tous ces résultats, et beaucoup d'autres qui ne sont acquis que depuis les investigations de Ricardo et par une tout autre voie – et qui sont loin d'être adoptés universellement – se déduisent simplement de ce concept spéculatif qu'Héraclite avait compris. »

Je n'ai naturellement pas eu le moindre égard pour cette sagesse talmudique: j'ai éreinté Ricardo en raison de sa théorie de l'argent,

qui – par parenthèses – n'est pas de lui, mais date de Hume et Montesquieu. Aussi se peut-il que Lassalle se sente personnellement visé. En soi, il n'y avait aucun mal à cela, car, dans l'ouvrage contre Proudhon⁹, j'adoptais moi-même la théorie de Ric[ardo]. Mais notre Youpin Braun m'avait écrit une lettre fort ridicule, dans laquelle il me disait « qu'il s'intéressait à la prochaine parution de mon œuvre, *bien qu'il eût lui-même un grand ouvrage sur l'économie politique en train*¹⁰ », et qu'il « se donnait encore deux ans pour l'écrire ». Il disait aussi que, si je lui « enlevais trop d'idées neuves, il renoncerait peut-être complètement à son projet ». *Well* [Fort bien]! Je lui répondis qu'il n'avait aucune rivalité à craindre, puisque dans cette « nouvelle » science, il y avait place pour lui, pour moi, et pour une douzaine d'autres chercheurs encore. De mon exposé sur l'argent, il doit à présent tirer la conclusion ou bien que je n'entends rien à cette question, bien que, dans cette hypothèse, ce soit le péché de l'histoire entière des théories sur l'argent en même temps que le mien, ou bien qu'il est un âne, qui, avec quelques phrases abstraites, comme « unité abstraite » et d'autres de la même veine, a la prétention de porter des jugements sur des choses empiriques qu'il faut étudier, et pendant longtemps *into the bargain* [par-dessus le marché], pour pouvoir en parler. C'est peut-être la raison qui fait que je ne le porte guère dans mon cœur en ce moment. Mais – et c'est là où je voulais en venir – Lassalle est primo vraiment trop intéressé « à l'affaire », et secundo trop « Ephraïm l'Astucieux » pour ne pas vouloir s'accrocher à nous *coûte que coûte*^{*}, ce que ses démêlés avec les gens de Dusseldorf rendent d'autant plus nécessaire. En même temps, son séjour à Berlin l'a convaincu qu'un garçon énergique comme lui n'avait rien à attendre du parti bourgeois¹¹.

Donc, avec un *management* avisé¹², il nous appartient corps et âme en dépit de toutes les pirouettes qu'il pourra faire pour « faire des étincelles » et malgré le commentaire-fleuve par lequel il punit Héraclite d'avoir été le philosophe le plus concis. Pour cette même

9. Il s'agit de *Misère de la Philosophie* (1847) ouvrage dans lequel Marx oppose la théorie de la quantité d'argent de Ricardo à la « théorie » de l'argent chez Proudhon (voir Karl MARX: *Misère de la Philosophie*, Editions sociales, Paris, 1972).

10. F. LASSALLE: *Herr Bastiat-Schulze von Delitzsch*, *ouv. cit.*

11. Lassalle était alors assez proche de certains milieux libéraux de la bourgeoisie prussienne, groupés autour de la *Volks-Zeitung*, quotidien démocratique paraissant depuis 1853 à Berlin. Dans sa lettre à Marx du 3 janvier 1859, il déplorait leur pleutrerie et leur conséquence politique.

12. C'est-à-dire: si nous savons nous y prendre.

raison, je suis *certain* qu'il *imposera* ta brochure à Duncker *en cas de besoin**. Du reste j'ai tourné la lettre que je lui adresse de telle manière qu'il peut la montrer entièrement à Duncker. Je l'ai en réalité écrite pour D[uncker], et non pour L[assalle], même si, pour Ephraïm, tout astucieux¹³ qu'il soit, cela ne sera guère perceptible.

Je considère donc *comme certain* que D[uncker] prendra la brochure et il ne reste plus qu'une chose essentielle, c'est que tu t'attelles à la tâche *tout de suite*, car cela, c'est comme un article de journal. Il n'y a pas de temps à perdre. Pour la même raison, étant donné que l'impact doit être immédiat, j'estime que tu ne dois pas dépasser 4 à 5 placards (s'il est nécessaire d'en faire tant). Considère-toi donc (à moins que, hypothèse bien improbable, quelque événement militaire ne vienne devancer ta brochure) comme totalement dispensé de ta collaboration au *Tribune*, jusqu'à l'achèvement de ton travail. *Le plus raisonnable* serait que tu tombes brusquement malade et restes absent du comptoir pour rédiger cela d'une seule traite.

Amicus Engels Senior, amicus Ermen (Gotofredus), sed magis amicum τὸ φρονεῖν

„φεῦ, φεῦ, φρονεῖν ὡς δεινόν, ἔνθα μὴ τέλη
λύει φρονοῦντι“¹⁴.

C'est ce que pourrait te dire ton paternel, comme Tirésias à Œdipe-roi; à quoi tu lui répondras

„ἐν τοῖς κέρδεσι
μόνον δέδορκε, τὴν τέχνην δ' ἔφν τυφλός“¹⁵.

Salut.

Ton

K. M.

13. Jeu de mots sur l'allemand *geschick*: astucieux, dont Marx fait le sobriquet de Lassalle.

14. [J'aime Engels Père, j'aime (Gottfried) Ermen, mais ce que je préfère, c'est encore le Savoir. Hélas, hélas! la sagesse est terrible, qui ne rapporte rien au sage!].

15. [Lucide en affaires, mais aveugle dans ses prédictions].

157. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 3 mars [18]59.

Cher Engels,

La lettre de Lassalle¹ ci-jointe te fera voir que je connais mon monde et que je m'y entends en *management*².

Quant à cette lettre maintenant, elle appelle de ma part les remarques suivantes:

1. Il faut effectivement que tu suives maintenant mon conseil et que tu *délaisses complètement le comptoir durant quelques jours*. J'ai présenté les choses, cela va de soi, en faisant croire que j'avais déjà lu ton manuscrit. Ce n'est pas à quelques jours près, mais si tu te contentes de travailler le soir, tu n'auras pas fini *en temps voulu*.

2. Dans ta position tu ne peux accepter la petite rétribution qu'on te propose, ne serait-ce qu'*honoris causa*, tu n'as pas d'autre choix que d'opter pour la moitié du bénéfice net.

3. La suggestion faite par Lassalle de lui envoyer à lui personnellement (F. Lassalle, 131, Potsdamer Strasse, Berlin) le *titre* (donc de *ne pas* inscrire le titre sur le manuscrit), l'avant-propos (que je ne te conseille pas d'écrire) et la table des matières, est raisonnable. En effet, la poste ouvre les paquets et il ne faut pas que le gouvernement apprenne le titre, ce qui lui révélerait le pot aux roses.

En revanche, j'adresserai d'ici le manuscrit à Mademoiselle L[udmilla] A[ssing]³ pour Duncker de la même manière que j'avais envoyé le mien (c'est-à-dire en l'assurant). Je demanderai seulement à *Pfänder* de l'expédier en son nom.

4. Il faut effectivement que tu y glisses quelques idées nationales et antibonapartistes, mais avec prudence et en conservant une certaine hauteur de vues. Tu peux d'autant mieux te parer de ces couleurs que la tendance de ta brochure est *in fact* [en fait] une grande victoire pour Mazzini contre l'Assemblée nationale de 1848

1. Fin février 1859, Lassalle faisait savoir à Marx que Duncker était disposé à éditer la brochure d'ENGELS: *Po und Rhein*, *ouv. cité*, et qu'il laissait à Engels le choix entre plusieurs formes de rémunération.

2. C'est-à-dire: que je sais manier les hommes.

3. Ludmilla ASSING: écrivain de tendance libérale; amie de Lassalle.

(Radowitz-Mincio⁴) et que tu mets pour la première fois les Allemands à même de s'intéresser à l'émancipation de l'Italie avec bonne conscience.

Now, good bye, old boy [Sur ce, au revoir, mon vieux].

Ton

K. M.

Dans son dernier *Gottfried*, Monsieur Gottfried se met également à plat ventre devant Suse-Sibeth, négociant modèle, et ce miteux libraire de Trübner qui a rédigé un mauvais catalogue américain⁵. *Macte puer virtute* [Courage, valeureux enfant]!⁶

158. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 4 mars [18]59.

Cher Maure,

Le petit Youpin Braun¹ a bien mené l'affaire, je suis d'accord pour la moitié du bénéfice net². Le travail avance assez rapidement, 9 de mes longues pages recto-verso, comme celles que je t'adresse pour le *Tribune*, sont terminées, encore 2 ou 3 et j'en aurai fini avec le Pö, puis ce sera le tour du Rhin, qui ne sera pas aussi long. En tout à peine 3 placards. Le plus gros doit être fait ce soir, samedi et dimanche; d'ici mercredi je t'enverrai le truc, si tout marche comme sur des roulettes. Il faut cependant prendre garde, car je vais avoir toute la littérature militaire officielle contre moi, et s'ils peuvent me chercher des poux dans la tête, ils le feront cer-

4. Allusion à l'intervention du général Radowitz à l'Assemblée nationale de Francfort en 1848. Radowitz prétendit que la frontière autrichienne du Mincio (autrement dit le maintien de la domination autrichienne sur l'Italie du Nord) assurait à l'Allemagne une frontière militaire naturelle la protégeant contre une invasion française. Cette doctrine fut réfutée par ENGELS dans sa brochure *Po und Rhein* et par MARX dans son article: «The war prospect in Prussia» [Perspectives de guerre en Prusse].

5. Marx fait allusion à l'hebdomadaire de Kinkel, le *Hermann*. Dans le numéro du 9 février 1859, on trouvait un éloge des *Informations sur les activités commerciales* que la maison de commerce Suse et Sibeth diffusait à Londres. Ce même numéro contenait un compte rendu élogieux du livre *Trübner's bibliographical guide to American literature* [Guide bibliographique de la littérature américaine par Trübner] qui venait de faire l'objet d'une réédition.

6. Citation de VIRGILE: *L'Enéide*, L. IX.

1. Ferdinand LASSALLE.

2. Voir lettre précédente.

tainement. C'est pourquoi le plus court sera le mieux, les exemples historiques peuvent être rédigés de manière succincte. Du reste, pourvu que le manuscrit soit à Berlin à la fin de la semaine prochaine, ce sera assez tôt, c'est sûr qu'on aura la guerre³. Ne t'inquiète donc pas pour le temps. Il m'est en ce moment impossible de m'éloigner quelques jours du *warehouse* [magasin], c'est d'ailleurs inutile, cela ne m'avancerait pas à grand-chose. Ce qui prend du temps, c'est de se creuser la cervelle, penché sur la carte, et il faut y aller *staccato*, sans quoi on s'y abrutit.

Pas question de faire de préface, il ne manquerait plus que ça.

Ton

F.E.

159. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 10 mars [18]59.

Cher Engels,

Brochure¹ reçue. Ça fera environ 4 placards, sinon plus, vu la façon dont on imprime les brochures. L'ai lue en entier; *exceedingly clever* [suprêmement habile]; le côté politique traité lui aussi de main de maître, ce qui était bigrement difficile. *The pamphlet will have a great success* [La brochure rencontrera un grand succès].

Je n'ai rayé qu'une seule petite phrase, à propos de Reuss-Schleiz²; non pas là où il est question des «frontières naturelles» de cet Etat, mais dans le premier passage, où elle faisait *double emploi** et affaiblissait l'idée.

Je te conseille de supprimer le sous-titre «Etudes militaires» qui affaiblit le sens.

Si tu écris demain à Monsieur Lassalle, je te prie de faire en ton nom une chose que je ne peux pas faire en mon nom. Voici les faits: lundi dernier (7 mars) quelque chose m'arrive de Berlin! Que crois-tu que c'était? *Le premier placard à corriger*, et depuis il n'en est pas arrivé d'autre. Par conséquent, *en dépit de la lettre formelle de*

3. La guerre entre la France et le royaume de Piémont-Sardaigne d'une part, l'Autriche d'autre part (29 avril-8 juillet 1859). Elle se terminera par une paix séparée signée dans le dos de la Sardaigne entre le second Empire et l'Autriche, à Villafranca, le 11 juillet 1859.

1. *Po und Rhein*, *ouv. cité*.

2. Dans *Po und Rhein*, ENGELS ironise sur les «frontières naturelles» de deux minuscules Etats allemands, Reuss-Greiz et Reuss-Gera-Schleiz-Lobenstein-Ebersdorf (voir *MEW*, t. 13, p. 263).

Monsieur Duncker, on a laissé mon manuscrit³ en sommeil durant 6 semaines et il semble qu'on en imprime actuellement 1 placard par semaine. Lorsque ton manuscrit leur parviendra, ce sera peut-être l'occasion d'une nouvelle interruption, et l'affaire peut comme ça traîner en longueur durant des mois. Je trouve cela fort lamentable, et tu peux en ton nom en *drop some words* [toucher deux mots] à Lassalle. Ces messieurs veulent-ils en retarder la publication jusqu'au jour précis où la guerre éclatera, pour qu'elle fasse un bouillon à coup sûr et que Monsieur Duncker ait un prétexte pour refuser la suite?

Du reste, comme je comptais sur l'argent, ce retard a rendu insupportable mon existence déjà assez tourmentée comme cela. Freiligrath a eu la courtoisie cette fois-ci (il cherche à se réhabiliter *in every way* [par n'importe quel moyen]⁴) d'essayer de me faire avoir un crédit. Mais ça a échoué.

A propos du Tribune. Cela fait 6 semaines qu'il n'a pas passé un seul article ni de toi ni de moi. Le branle-bas autour de l'élection présidentielle est déjà *beginning* [engagée]. Mon expérience me dit que cette interruption de la publication de nos articles est une *Manœuvre** préalable pour pouvoir me notifier que, pour l'instant, 1 article par semaine leur suffit.

Salut.

Ton

K. M.

Je crois qu'il y aura la guerre⁵. Mais un intermède diplomatique est devenu nécessaire d'une part à cause du boucan que cela fait en Allemagne, d'autre part en raison des braillements de la bourgeoisie française, enfin à cause du Parlement anglais et peut-être aussi pour qu'entre temps la Russie arrache à l'Autriche des concessions en tous genres. Les Russes ont atteint un de leurs principaux objectifs. En 1846, alors que, pour la première fois, les finances autrichiennes n'accusaient aucun déficit, la Russie, avec l'affaire de Cracovie⁶, a précipité à nouveau l'Autriche dans le plus affreux désarroi financier. Comme en 1858 les Autrichiens sem-

3. *Contribution à la critique de l'économie politique, ouv. cité.*

4. Voir lettres de Marx à Engels des 11 décembre 1858 et 6 janvier 1859.

5. Voir lettre précédente.

6. L'insurrection polonaise du 1^{er} février 1846 ne réussit qu'à Cracovie, placée depuis 1815 sous le contrôle commun de l'Autriche, de la Russie et de la Prusse. Reprise par les troupes des trois puissances, la ville fut annexée à l'Autriche, en violation du traité de Vienne qui en garantissait l'autonomie.

blaient mettre un ordre relatif dans leurs finances et annonçaient que la Banque paierait comptant, Bonaparte fut mis aussitôt en campagne, et les finances autrichiennes en sont au même point qu'en 1848. Dissolution du Parlement, dans l'intervalle, vacance de gouvernement, ici, puis Palmerston *Foreign Minister* [ministre des Affaires étrangères]⁷ autant de pions que la Russie a besoin d'avancer pour la guerre⁸.

160. ENGELS A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Manchester, le 14 mars 1859.
6, Thorncliffe Grove, Oxford Street.

Cher Lassalle,

Avant toute chose, merci pour vos *bons offices** auprès de Duncker, qui ont été si bien couronnés de succès et m'ont redonné l'occasion pour la première fois, depuis bientôt dix ans, de réapparaître devant le public allemand. J'ai envoyé le manuscrit à Marx mercredi dernier et il doit l'avoir fait suivre jeudi. Le titre en est simple : *Po und Rhein*, Berlin, Editeur, etc., etc. Marx et moi-même pensons tous deux qu'il est préférable dans un premier temps de faire paraître la chose anonymement, étant donné le caractère spécifique du sujet, le nom d'un civil ne pouvant que nuire au départ à un écrit militaire. Si l'affaire marche, comme je l'espère, il sera toujours assez tôt pour mettre le nom ! Pas besoin de table des matières, les sections sont simplement numérotées. Je n'ai pas fait de préface non plus.

M[arx] pense que cela devrait faire 4 placards, ce dont je doute, mais cela dépend naturellement de la typographie.

En ce qui concerne les conditions, j'ai opté pour la moitié du bénéfice net ; plus, bien sûr, le nombre habituel d'exemplaires gratuits dont vous distrairez naturellement un volume pour vous avant de me les envoyer. Ils peuvent être acheminés par l'intermédiaire d'un libraire, mais j'aimerais en avoir un (ou les bonnes

7. De fait, comme le prévoyait Marx, le Parlement anglais fut dissous en avril 1859. Les élections qui suivirent ramenèrent en juin Palmerston au pouvoir.

8. Idées développées par MARX dans son article : « The war prospect in France » [Les perspectives de guerre en France].

feuilles) tout de suite par la poste. Je vais peut-être le sortir en anglais. Le sujet convient moins pour une traduction française, et de plus, elle serait difficile à caser; enfin je verrai.

Où en est l'impression du manuscrit¹ de M[arx]? [Jusqu'à présent je n'ai entendu parler que d'un placard imprimé, alors que cela fait déjà plus de 1 mois que le manuscrit est à Berlin. Cela me semble très lent. Il était pourtant prévu que 1 ou 2 fascicules seraient sortis pour la foire de Leipzig, et le temps presse maintenant.

Malgré ses promesses répétées, M[arx] ne m'a toujours pas envoyé votre *Héraclite*: j'ai hâte de le voir, bien que mon grec soit fort loin et que j'aie considérablement perdu l'habitude des considérations spéculatives. De même pour votre drame², que j'ai vu annoncé. Je n'aurais pas cru, malgré vos multiples talents, que vous vous seriez également lancé dans cette voie.

Depuis que je suis ici, je me suis occupé principalement de questions militaires, sacrifiant seulement, de temps à autre, à une vieille passion: la philologie comparée. Mais, quand on a passé la journée à travailler dans le noble *Commerce**, on ne peut pas, dans une science aussi immensément vaste, dépasser le stade du pur dilettantisme, et, même s'il m'est arrivé un temps de caresser le dessein audacieux de rédiger une grammaire comparée des langues slaves, il y a longtemps que j'ai laissé tomber cette idée, surtout depuis que Miklosich³ s'est lancé si brillamment dans cette entreprise.

Merci donc encore une fois et meilleures salutations de votre

F. E.

161. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 16 mars [18]59.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Lassalle,

Ton dernier écrit¹ et la lettre qui l'accompagne ne sont pas encore arrivés, et n'arriveront pas de sitôt. Quand tu expédies quelque

1. *Contribution à la critique de l'économie politique, ouv. cité.*

2. *Franz von Sickingen, ouv. cité.*

3. František von MIKLOSICH (1813-1891): philologue d'origine slovène. Fondateur de la méthode comparative dans la linguistique slave.

1. *Franz von Sickingen, ouv. cité.*

chose par le courrier des libraires, c'est comme si tu faisais l'envoi via Saint-Petersbourg, le Kamtchatka et l'Amérique du Nord.

S'il en est encore temps, fais imprimer sur le dernier manuscrit que tu as reçu²: «*The right of translation is reserved*» [Droit de traduction réservé]. Sinon certains clowns allemands³ d'ici seraient bien capables de me saboter le truc.

Certaines circonstances, que je ne peux pas t'exposer en détail ici (je dicte en effet une correspondance anglaise⁴ tout en t'écrivant ce papelard) m'ont plongé dans de graves embarras d'argent. Te serait-il possible d'effectuer à Berlin une quelconque opération de change en ma faveur valable quelques semaines? Tu récupérerai l'argent plus tard sur les honoraires de Duncker.

J'ai eu la visite, hier, d'un homme venu de Paris, dont j'apprécie énormément le jugement. Parlant de la guerre, il m'a dit: «*Il n'y a pas deux opinions à Paris. Nous avons la guerre.*»* Il est fermement convaincu que si Bonaparte recule il valsera et sera lâché par l'armée elle-même, *like* [comme] l'*Empereur** Soulouque. Même les bourgeois de Paris, si farouchement pour la paix, commencent à murmurer que ce type n'a pas plus de courage que Louis-Philippe.

Il y a du reste un aspect de la question que tu ne dois pas perdre de vue: la Russie attise toute cette affaire, et son allié Palmerston (voir simplement le *Times*) fait tout pour pousser Bonap[arte] à la guerre. De plus il y aura bientôt un renouvellement ministériel ici et Palm[erston] s'occupera alors directement de l'affaire⁴. Les manifestations d'ici en faveur de Poerio, etc., c'est entièrement lui qui en est à l'origine. Il a placé son gendre, le comte Shaftesbury, à leur tête, *as responsible editor* [comme rédacteur responsable]⁵.

Je pense quand même, *after all* [après tout], que la guerre nous donnera nos chances à nous aussi.

Salut.

Ton

K. M.

2. Il s'agit de l'ouvrage d'ENGELS: *Po und Rhein, ouv. cité.*

3. «*The war prospect in Prussia*» [Les perspectives de guerre en Prusse].

4. Voir lettre de Marx à Engels du 10 mars 1859.

5. Carlo POERIO (1803-1867): libéral italien. Prit part à la Révolution de 1848-1849 en Italie. Préfet de Police puis ministre de l'Instruction à Naples en 1849. Après dix ans de prison, il fut condamné à la déportation mais rendu à la liberté dans un port anglais par le capitaine du bateau. Le comte Shaftesbury adressa au *Times* une lettre, publiée le 12 mars 1859, dans laquelle il saluait l'héroïsme de Poerio et de ses compagnons, puis se fit porter à la présidence d'un comité de soutien à Poerio, dont Palmerston était également membre.

Au fait, n'oublie pas que lorsque tu me décris l'état de choses dans un certain pays⁶, cela profite à un public énorme, dont de très nombreux Allemands. Le *Tribune* compte autour de 200 000 abonnés réguliers.

162. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 16 mars 1859.

Dear Frederick,

Reçu 5 £. *Thanks* [Merci].

Hier est arrivé le placard II à corriger¹. Si ça continue comme ça, il leur faudra trois mois. Ils n'ont attelé qu'un typographe à cette tâche, ce n'est pas possible autrement.

Je ne sais pas sur quoi écrire vendredi. Peux-tu faire quelque chose, par exemple sur le *gun* [canon] Armstrong?

Monsieur Bruno Bauer a écrit un pamphlet sur la «question du moment», il prend parti pour France-Russie contre Angleterre-Autriche, à ce que j'apprends. Il est aujourd'hui l'allié de Mantouff, mettant ces derniers temps déjà sa plume à son service dans la *Zeit*².

Je t'envoie la feuille du clown Edgar Bauer. Le bonhomme, devenu grand communiste et représentant des ouvriers, est en train de battre de l'aile tout comme sa feuille de chou. Le premier article, «Querelle», est directement dirigé contre moi. A savoir: il me demande de rejoindre sans mot dire Monsieur Edgar et de sortir de mon isolement «morose» et «méfiant». Le clown est devenu un parfait moralisateur. Il n'ose pas attaquer le *Hermann*³, de peur que les types ne lui déterrent son «past» [passé].

La feuille de Kinkel⁴ fait de très bonnes affaires. Lui-même prend la précaution de ne plus écrire une ligne personnellement. Les fonds proviennent en partie d'un certain Dr Juch⁴, en partie

6. Voir lettre de Marx à Lassalle du 12 novembre 1858.

1. De la *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*.

2. *Die Neue Zeit*. Marx joue sur l'allemand *Zeit*; *die Zeitfrage*: la question du moment, *in der letzten Zeit*: ces derniers temps et *Die Neue Zeit*: le temps nouveau.

3. Le journal de Kinkel.

4. Hermann JUCH: journaliste émigré à Londres, partisan de Kinkel; rédacteur du *Hermann* à partir de 1859.

du Juif portugais Castello (vieux établissement bancaire portugais) qui s'est lancé dans l'entreprise à l'instigation du grand Gerstenberg⁵.

163. MARX A FRANZ DUNCKER, A BERLIN

[Londres], le 17 mars 1859.

Cher Monsieur,

Je vous retourne les épreuves¹ sous pli cacheté car on m'a signalé à la poste d'ici que des épreuves peuvent bien faire le trajet Berlin-Londres mais qu'on ne peut leur faire faire le chemin inverse qu'en lettre.

Page 32, dans les dernières lignes, j'ai omis une correction: au lieu de «antagonisme économique» plus profond entre les économies, etc. anglaise et française, il faut lire «antagonisme plus profond, de principe, etc.²».

Il est possible que ma mémoire me trahisse, mais j'ai l'impression que le début des phrases du texte et de la première note de la p. 33, manquaient à la page 32.

Votre tout dévoué

K. M.

164. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, le 22 mars 1859].

Cher Engels,

Voici une lettre d'Eccarius. Il a dû hélas retourner à l'enfer de la couture alors qu'il ne me paraît absolument pas rétabli.

Écrit aujourd'hui sur le *Reformbill* [projet de réforme]¹; il faut

5. Isidor GERSTENBERG: banquier londonien, partisan de Kinkel.

1. De la *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*.

2. *Ibid.*, p. 32.

1. Il s'agit du premier de deux articles écrits par MARX les 22 mars et 1^{er} avril 1859 et qui font suite à son article du 1^{er} mars 1859 «The new British Reform Bill» [Le nouveau projet de réforme britannique]. Ces articles ne furent pas publiés par la rédaction du *N.Y.D.T.*

(si tes yeux, comme je l'espère² – sinon, *of course, don't think of it* [bien entendu, n'y songe pas]) que toi tu écrives sur la probabilité de la guerre³. Cela me paraît nécessaire pour que ces chiens du *Tribune* ne copient pas⁴. Aucune nouvelle de Berlin. En 8 semaines, reçu seulement 3 placards à corriger⁵.

Salut.

Ton

K. M.

165. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 25 mars [1859].

Cher Engels,

Je crois que tu as mal compris la lettre de L[assalle].

Il écrit seulement :

« Je suis très impatient de connaître le contenu de la brochure¹. L'ouvrage de M[arx]² paraîtra bientôt lui aussi, etc. » Il indique par là qu'il n'a pas lu ta brochure. *Voilà tout**. La même affectation qu'à propos de mon manuscrit qu'il prétend ne pas avoir lu. J'ai reçu ce matin une lettre de lui que je t'enverrai plus tard. Si ton manuscrit n'était pas arrivé, il me l'aurait en tout cas fait savoir.

Ton manuscrit est parti de Londres le jour même de son arrivée. On a remis à Pfänder un récépissé. D'ailleurs il est certainement arrivé. Duncker est a *slow coach* [une vraie tortue].

Je n'ai reçu jusqu'à ce jour (8 weeks [semaines]) que 3 placards à corriger.

Ton

K. M.

2. Sous-entendu: vont mieux.

3. [La guerre inévitable].

4. Il arrivait au *N.Y.D.T.* de reproduire les dépêches du *Times* de Londres.

5. De la *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*.

1. *Po und Rhein*, *ouv. cité*.

2. *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*.

166. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 28 mars [18]59.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Lassalle,

Ad vocem [Concernant] *dénuement financier*: D'abord* tous mes remerciements pour ton obligeance. Mais j'ai essayé auparavant par un autre canal: j'ai écrit à ma mère pour lui demander si elle pouvait me prêter l'argent pour quelques semaines. *Je verrai**. Ici à Londres, une opération de change n'aurait pu se faire que par l'intermédiaire de Gerstenberg. Mais ce petit monsieur, protecteur de Kinkel, plein de suffisante médiocrité, n'aura pas le plaisir de me voir lui demander une faveur, fût-elle de pure forme.

Ad vocem Duncker: cela fera près de 9 semaines mercredi prochain (après-demain) qu'il a le manuscrit¹. Je n'ai reçu jusqu'à présent que 3 placards d'épreuves. J'ai l'impression, je te le dis comme je le pense, que D[uncker] regrette d'avoir entrepris cette affaire, et qu'il fait traîner les choses en longueur, dans le plus pur style chancellerie de Wetzlar². S'il continue à ce train, l'affaire ne sera peut-être même pas sortie pour Pâques. D'où une autre complication pour moi; je suis en effet en pourparlers avec un Anglais pour une adaptation anglaise de ces premiers fascicules. Celle-ci dépend évidemment de la parution du texte allemand, et comme à Londres il est d'usage de mener les affaires à toute vapeur, l'Anglais commence à se montrer méfiant. Pas moyen de faire comprendre à un Anglais le style allemand en matière d'affaires.

Tu verras que la première section ne contient pas encore le chapitre principal, le 3^e, celui sur le *capital*. J'ai considéré que c'était mieux ainsi pour des raisons politiques, car c'est avec ce chapitre III que commence la bataille proprement dite, et il m'a paru opportun de ne pas faire peur de *prime abord**.

Ad vocem « *Telegraph* »³: *I accept the offer* [J'accepte la proposition]. L'affaire n'est pas tout à fait aussi simple que tu le penses. Se pro-

1. *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*.

2. De 1693 à 1806 la Cour Suprême de l'Empire germanique eut son siège à Wetzlar. Elle cumulait les fonctions de Cour d'Empire pour les conflits opposant les Etats entre eux, de Cour des Comptes pour les affaires d'impôts, et de Cour Suprême d'appel. Elle était réputée pour ses lenteurs, sa vénalité, ses mœurs tracassières.

3. Voir lettre de Marx à Engels du 16 avril 1859.

curer les nouvelles n'est rien, mais le problème est qu'on perd *beaucoup de temps*. Je vais installer un *office* [bureau] à proximité de la Bourse [là où les compagnies télégraphiques qui font les transmissions ont aussi leurs bureaux]. Cela dit il faut que ton cousin⁴ me fasse savoir 1. Par quel canal il veut recevoir les dépêches. Il existe 3 compagnies, une via la France, la deuxième via Ostende, la 3^e via Anvers. J'imagine qu'on n'envoie par la France que des choses qui n'ont rien à craindre de la censure française. Mais d'un autre côté, c'est la voie la plus directe. 2. *Quelles informations* veut-il qu'on lui télégraphie? Selon les journaux, les critères pour juger de l'importance des choses sont très divers. 3. A quel rythme faut-il lui faire parvenir des messages télégraphiques? 4. Est-ce que, en plus des *News* [nouvelles] anglaises, ils ont besoin de nouvelles américaines, bref, extra-européennes? Il faut qu'il indique tout cela précisément, car la télégraphie veut qu'on élimine avant tout tout ce qui est inutile. 5. Enfin il faut que je sache (en Angleterre du moins cela varie beaucoup selon l'heure où paraissent les différents journaux) quelles sont les heures auxquelles la *Presse* préfère avoir les nouvelles. Il va de soi qu'il n'y a pas d'heure pour les affaires extraordinaires, ce n'est sans doute pas le cas pour les dépêches ordinaires. Pour les nouvelles boursières j'aurais par Freiligrath une source d'information exceptionnelle.

*Ad vocem «Presse»*⁵: J'accepte également cette offre. *Premièrement* parce que, contrairement à la fois précédente, on ne me pose pas de conditions en ce qui concerne la manière de traiter telle ou telle personnalité politique. C'est un principe absolu chez moi de ne jamais me laisser dicter quelque *condition* que ce soit. En revanche tout journal peut exiger de son correspondant qu'il fasse preuve de doigté. *Deuxièmement* parce que les temps ont changé et que je crois maintenant essentiel que notre parti prenne position chaque fois qu'il le peut, ne serait-ce, pour l'instant, que pour éviter que d'autres n'occupent le terrain. Pour l'instant c'est, bien sûr, un moyen dont il faut faire un usage prudent, mais le principal, c'est d'établir son influence sur divers points stratégiques dans la perspective de moments plus décisifs. Je n'ai pas reçu les *Presse* envoyées, dis-tu, par F[riedländer], sans doute à cause d'une erreur d'adresse. Il faudrait d'ailleurs qu'on m'en envoie immédiatement quelques numéros; c'est seulement journal en main qu'il faut voir non *ce qu'il* convient d'écrire pour le public viennois, mais *comment*.

4. MAX FRIEDLÄNDER.

5. Voir lettre de Marx à Engels du 16 avril 1859.

Ad vocem tes correspondances pour la Presse: Je suis absolument d'avis que tu dois en faire. Certes il serait «inconvenant» de ta part, en tant que *Prussien*, d'écrire maintenant dans un journal *autrichien*. Mais nous devons par principe «faire rosser un coquin par un autre»⁶, ainsi que le fait le bon Dieu, selon Luther, et, sitôt qu'une chance s'offre, concourir au processus de dislocation et à la confusion générale. Jamais je n'aurais écrit pour la *Presse*, ni ne t'aurais conseillé de le faire, *avant* les remous qui viennent d'avoir lieu; mais maintenant qu'il y a un commencement d'ébullition, il faut que chacun fasse ce qui est en son pouvoir. C'est le moment opportun pour inoculer notre venin partout où on le peut. S'il fallait limiter notre collaboration aux seuls journaux qui, *en général*, partagent notre point de vue, nous nous verrions contraints de suspendre radicalement toute notre activité journalistique. Faut-il laisser la soi-disant «*Public Opinion*» [opinion publique] se faire bourrer le crâne uniquement de propagande contre-révolutionnaire?

Ad vocem «Tribune»: Tu m'as sûrement mal compris si tu penses que j'exigeais de toi que tu traites avec ménagement les abonnés du *Tribune*. Voilà exactement ce qu'il en est: mon travail pour le *Tribune* consiste, à proprement parler, à rédiger des articles de fond sur ce que je veux. L'Angleterre y occupe la place principale, la France vient en seconde position. Une bonne partie est d'ordre économique. Mais depuis le revirement en Prusse⁷ je me suis payé à l'occasion le plaisir d'écrire une correspondance «de Berlin», et le fait que je sois «intimement» lié à la patrie Hohenzollern m'a permis de porter un jugement extrêmement sûr sur la situation. Il y a beaucoup d'Allemands parmi ces abonnés du *Tribune*. Ajoute à cela que les gazettes germano-américaines, qui sont légion, le recopient. Il était donc en l'occurrence important de donner un peu de couleur locale aux articles que j'ai exceptionnellement écrits de «Berlin», afin de pouvoir poursuivre ma polémique avec l'Etat prussien dans le *Nouveau Monde*. Pour faire couleur locale il est indispensable qu'il y ait un peu de potins. De plus, l'histoire de la Prusse se ramène maintenant essentiellement à une *chronique scandaleuse*⁸. *Hinc illae lacrimae* [D'où ces larmes]⁸. Ta dernière lettre m'a, à cet égard, rendu bien service.

Salut.

Ton

K. M.

6. LUTHER: *Von Kauffhandlung und Wucher* [Du commerce et de l'usure].

7. Voir lettre de Marx à Engels du 8 octobre 1858.

8. TÉRENCE: *L'Andrienne*, Acte I.

P.S. Je reçois à l'instant une lettre de Nutt, libraire dans la City: ton paquet est arrivé. J'irai le chercher dès aujourd'hui.

Où en est la brochure d'E[ngels]? Je l'ai envoyée le 10th of March [10 mars]. J'estime qu'en 5 jours on pourrait faire cela.

167. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 1^{er} avril [18]59.

Cher Engels,

Ci-joint lettre de Lass[alle]. Ci-joint lettre de Dana¹, que tu dois me retourner. J'attends pour y répondre que tu m'aies écrit.

J'ai écrit articles sur le *Reformbill* [projet de réforme], le *ministry* [ministère]². Mon article pour la semaine prochaine: *Finances indiennes*³. Tout le reste du monde est donc à ta disposition.

Ainsi, comme il en avait été décidé à Compiègne (mais par-derrière, à Pétersbourg), Palmerston rentre au *ministry*, sous quelque dénomination que ce soit. Sans lui, la Russie ne pouvait permettre une guerre. Aujourd'hui comme en 1852 et en 1855, Bright et Russell ont tiré pour lui les marrons du feu⁴.

Le débat au Parlement a d'ailleurs été fort drôle. Les *Tories* [conservateurs] attaqués principalement comme *revolutionists* [révolutionnaires] par les *Whigs* [libéraux] et les *Radicals* [radicaux]. Bright et Gibson jouant en la circonstance un rôle tout à fait lamentable. (Ce dernier élève même une protestation romantique

9. *Po und Rhein*, *ouv. cité*.

1. Dans cette lettre datée du 15 mars 1859, Dana annonce à Marx qu'aucun éditeur américain n'accepte de publier la traduction anglaise de *Contribution à la critique de l'économie politique*. Il propose à Marx d'écrire les articles «Fortification» et «Infantry» pour la *New American Cyclopædia* (voir *MEW*, t. 14, pp. 315-339, 340-367).

2. Voir lettre de Marx à Engels du 22 mars 1859.

3. «Great trouble in Indian finances» [Grandes difficultés dans les finances indiennes].

4. Sur l'entrevue de Compiègne, voir les lettres de Marx à Engels des 13-15 janvier et du 6 mai 1859.

Marx fait allusion ici à la démission du gouvernement tory en 1852, obtenue sous la pression des libre-échangistes (sur ces derniers, voir p. 175, note 8) conduits par J. Bright. Palmerston entra dans le nouveau gouvernement de coalition. En 1855, les événements de Crimée provoquèrent la chute du cabinet et le retrait de Russell du poste de ministre des Affaires étrangères. Un gouvernement whig avec à sa tête Palmerston fut alors constitué. Le même scénario se reproduisit en 1858-1859 avec la chute du cabinet Derby et le retour de Palmerston, que Marx évoque ici.

contre les *electoral districts* [circonscriptions électorales]⁵). D'autre part cette farce de voir les *Tories* d'un côté, les *Whigs* et la *middle class* [classe moyenne] de l'autre plaider pour leur propre salad, les premiers au nom de la *middle class*, les autres au nom de la *working class* [classe ouvrière]. Ceci dénote un grand progrès en Angleterre.

Salut.

Ton

K. M.

168. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 4 avril 1859.

Cher Lassalle,

Toutes mes tentatives pour trouver de l'argent ont échoué. De chez moi aussi – tu sais que les gens âgés sont très attachés aux «choses temporelles» – j'ai reçu une réponse négative. Si pénible qu'il me soit d'avoir recours à toi – quand tes propres finances sont momentanément à sec – je n'ai pas le choix. Si 20 Frédéric d'or te font trop, envoie-en moins. Mais déduis l'argent plus tard de la somme que versera Duncker.

La brochure d'E[ngels] est-elle sortie?

Je m'attarderai la semaine prochaine sur les événements d'ici (je n'ai absolument pas le temps cette semaine). En attendant je te remercie bien, tant pour le drame¹ que pour la lettre qui l'accompagne.

Salut.

Ton

K. M.

5. Le rejet du *Reformbill* par les Communes (31 mars 1859) entraîna la chute du cabinet tory Derby-Disraeli. Dans cette lettre, Marx résume en fait à Engels le contenu de son article du 1^{er} avril 1859. Le 24 mars, Gibson, citant Bright, déclarait: «Il n'y a pas plus révolutionnaire qu'un mauvais *bill*.» S'élevant contre le nouveau découpage électoral proposé par le gouvernement, il défendait en partie le système des «bourgs pourris» [*rotten boroughs*], c'est-à-dire des communes qui, malgré leur dépeuplement au cours des 18^e et 19^e siècles, gardaient la même représentation parlementaire et déléguaient de fait des représentants de l'aristocratie foncière. Ces privilèges furent progressivement abolis par les réformes de 1832, 1867 et 1884.

1. Franz von Sickingen, *ouv. cité*.

169. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 9 avril [18]59.

Cher Frederick,

Ecrit à Dana qu'il aurait les articles à condition de payer¹ mieux.

Pieper (après une sale rechute) enfin sorti de l'hôpital, guéri, parti pour Brême. Il a une affreuse cicatrice au front.

As-tu suivi la façon dont Palmerston s'est ridiculisé dans l'affaire italienne (1848)?²

Anstey³ est de retour de Hong-Kong et menace P[almerston] de se venger. Cet A[nstey] n'est pas pour lui un adversaire à dédaigner, il est en tout cas plus redoutable qu'Urquhart.

Il faut considérer les remous financiers en Inde comme le résultat réel de l'insurrection indienne⁴. *A general breakdown* [Un effondrement général] de ces finances semble inévitable, à moins qu'on impose les classes qui, jusqu'à ce jour, étaient les plus fidèles soutiens de l'Angleterre. D'ailleurs même une telle mesure n'arrangerait pas fondamentalement les choses. Le sel de l'histoire, c'est que John Bull va maintenant être obligé de dépenser chaque année en Inde 4 à 5 mill. comptant pour maintenir la machine en marche, et, par ce joli biais, augmenter à nouveau sa dette publique dans la *ratio* [proportion] progressive convenable. Personne ne saurait nier qu'on paie diablement cher le marché indien pour approvisionner Manchester en *cotton* [coton]. Selon le rapport de la commission militaire, il faudra pendant de nombreuses années maintenir en Inde une garnison de 80 000 *Europeans* [Européens] à côté de 200 000 à 260 000 *natives* [indigènes]. Cela coûte *about* [environ] 20 mill. de £, et le *Net Revenue* [revenu net] total n'est que de 25 mill. de £. En outre, l'insurrection a occasionné 50 mill. de £ de *permanent debt* [dette permanente] ou, selon le calcul de Wilson⁵, 3 mill. de déficit annuel permanent. A quoi il faut ajouter la *guarantee* [garantie] sur les *railways* [chemins de fer] de 2 mill. de £ par an jusqu'à ce qu'ils soient mis en service, et en permanence une

1. Voir lettre de Marx à Engels du 1^{er} avril 1859 et note 1.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 6 mai 1859.

3. Thomas Chisholm ANSTAY: avocat général de la Couronne à Hong-Kong. Sa lutte contre les abus lui valut d'être destitué. Dans le *Times* du 9 avril 1859, le député anglais James exigeait que toute la lumière soit faite sur cette affaire. Anstey avait déjà critiqué au Parlement, de concert avec Urquhart, la politique étrangère de Palmerston de 1847 à 1852.

4. La révolte des Cipayes (1857-1859).

5. James WILSON: libre-échangiste, alors chancelier de l'Echiquier pour l'Inde.

somme moindre au cas où leur *net revenue* n'atteindrait pas 5%. Jusqu'ici (à l'exception du court tronçon de chemin de fer déjà terminé) l'Inde ne tire de l'opération d'autre bénéfice que l'honneur de verser aux capitalistes anglais 5% sur leur capital. Mais John Bull s'est roulé lui-même ou plutôt il s'est fait rouler par ses capitalistes. L'Inde ne paie que nominale, John Bull lui, réellement. P. ex. une grande partie du *loan* [emprunt] de Stanley⁶ était destinée uniquement à verser aux capitalistes anglais un intérêt de 5% sur des chemins de fer non encore entrepris. Enfin, conséquence du traité chinois, le *Revenue* annuel de 4 mill. de £ environ que l'opium rapportait jusqu'ici semble bien menacé⁷. En tout cas le monopole va fatalement faire la culbute, et sous peu la culture de l'opium en Chine même va prospérer. Le *revenue* que rapportait l'opium était fondé ni plus ni moins sur le fait que c'était un produit de contre bande. La catastrophe financière que connaît l'Inde actuellement est, selon moi, une affaire plus sérieuse que ne l'était la guerre indienne⁸.

Que dis-tu de Duncker? Quel foutu mollasson!

Salut.

Ton

K. M.

170. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], lundi 11 avril [18]59.

C. M.,

Article sur la guerre pour *vendredi*¹. Les Autrichiens semblent bien vouloir prendre l'initiative. C'est très raisonnable. J'ai déjà, sauf erreur, envoyé le plan de la bataille au *Tribune*²: offensive des Autrichiens pour battre séparément Piémontais et Français,

6. Emprunt destiné à financer l'administration coloniale de l'Inde en 1859, que Lord Stanley proposa à la Chambre des Communes le 14 février 1859.

7. Un additif au traité de Tien-tsin (voir lettres de Marx à Engels du 8 octobre 1858 et suivantes) stipulait des restrictions au commerce de l'opium en direction de la Chine.

8. Ce passage reprend les idées de l'article de MARX: «Great trouble in Indian finances», *art. cité*.

1. [La guerre inévitable], *art. cité*.

2. «Chances of the impending war» [Les atouts dans la guerre imminente].

les premiers d'abord, puis les seconds qui arriveront par le Mont Cenis, le Mont Genève, le *Col di Tenda* [col de Tende] et le *Bocchetta* [Bochaine] – n'est-ce pas? Je n'ai plus cela exactement en mémoire. Ça va être plaisant.

Quelle bande de *slow coaches* [lambins] roublards à Berlin. Même pas fichus d'imprimer une malheureuse brochure³. Je n'en ai plus eu d'écho depuis, il y a de quoi devenir fou.

*En attendant, vive la guerre!** Espérons que dans 10 jours ils vont se rencontrer à Alexandrie ou à Casale et qui sait où je chasserai le renard la *season* [saison] prochaine!

Ton

F. E.

171. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 12 avril [18]59.

Cher Engels,

Voici ce que Lassalle m'a écrit hier à propos de ta brochure¹:

«La brochure d'E[ngels] a paru il y a 3 jours. Je lui en envoie aujourd'hui deux exemplaires sous pli cacheté, et je ferai la même chose 6 jours de suite. C'est le seul moyen ingénieux (!) que nous ayons trouvé à la fois pour éviter des frais de port élevés et en même temps empêcher que *certaines personnes ne devinent l'auteur de la brochure*. Préviens-le.»

As-tu jamais vu stratagème plus puéril? Pour *détourner* l'attention de ta personne, il t'en envoie des exemplaires sous pli cacheté 6 jours de suite.

Quant au contenu lui-même, L[assalle] écrit:

«Cette brochure fait vraiment grande impression par la perspicacité et la solidité des connaissances stratégiques qu'elle développe.»

(La «perspicacité» des «connaissances»: ce doit être un *lapsus pennae* [faux pas de sa plume].)

En ce qui me concerne, voici ce que L[assalle] écrit:

«Duncker m'a dit que les fascicules³ devraient être prêts d'ici la mi-mai. (Done encore un nouveau mois de

3. ENGELS, *Po und Rhein*, ouv. cité.

1. *Ibidem*.

2. De la Contribution à la critique de l'économie politique, ouv. cité.

retard.) Il assure qu'il va faire tout son possible pour en hâter l'impression. En tout cas tu te trompes *complètement* lorsque tu t'imagines qu'il fait traîner à dessein les choses en longueur. Avec lui il ne faut pas être pressé.»

Tout ce que je sais, c'est que pendant 10 jours je n'ai reçu aucun nouveau placard à corriger.

A propos. La *Neue Zeit* rend son dernier soupir. Monsieur Edgar, qui était même allé dernièrement jusqu'à la gratifier d'une nouvelle de son invention³, s'est retiré il y a une semaine – voyant que le monde demeurerait totalement insensible à son génie. Samedi dernier un demi-numéro a paru et, cette semaine, ce sera la fin. A en croire les bruits qui courent, le *Hermann*, lui aussi, va rendre l'âme. C'est une bonne chose que ces chiens aient saisi avec tant d'empressement l'occasion d'étaler ainsi sans vergogne leur nullité à la face du monde. Kinkel a de ses propres mains tordu le cou⁴ au fantoche Kinkel. Et par la même occasion le clown⁵ a pu vérifier combien il était «facile» de prendre notre place dans la littérature communiste.

Salut.

Ton

K. M.

En exposant, comme tu le fais dans le Tribune, le plan des Autrichiens, tu l'élucides⁶.

*Pas trop de zèle!**⁷

172. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 16 avril [1859].

Cher Engels,

Je suppose que ton mal de dents sera passé quand tu recevras ces quelques lignes. C'est une fichue histoire.

Meanwhile [Entre temps] j'ai pris des dispositions qui vont en peu de temps me permettre de doubler mes revenus et d'en finir

3. Il s'agit du roman *Das Kloster* [Le Cloître] d'Edgar BAUER, dont la *Neue Zeit* avait commencé la publication.

4. Dans l'original, *gekillt*, radical anglais (*to kill*: tuer) conjugué à l'allemande.

5. Edgar BAUER.

6. Dans «Chances of the impending war», art. cité.

7. Paroles de Talleyrand.

avec cette dèche qui finit par vous coller à la peau. Friedländer, le cousin de Lassalle (anciennement rédacteur de la *N[eu]e Oder-Zeitung* avec Elsner et Cie), actuellement rédacteur de la *Presse* de Vienne (qui, soit dit en passant*, a 24 000 abonnés), m'avait proposé en janvier 1858 d'être correspondant de son journal. J'avais à l'époque décliné l'offre car il y mettait comme condition que je n'attaque jamais Palmerst[on], mais seulement Bonaparte¹. Maintenant, all conditions laid aside [en ayant renoncé à toute condition], il vient de me renouveler son offre. Mais cela n'est pas l'essentiel car il ne s'agit que de 1 article régulier par semaine (20 F). Mais en même temps je vais m'occuper des dépêches télégraphiques (en français), 10 F la dépêche et, bien que cela prenne beaucoup de temps, ça rapporte.

Le seul point qui reste en suspens, c'est une domiciliation bancaire, car l'envoi de dépêches téléphoniques occasionne des dépenses importantes. Avant qu'on en arrive à préciser les conditions – j'ai été en pourparlers avec lui durant 3 semaines. Je n'ai donné mon accord définitif qu'hier, dans ma réponse à la lettre reçue le même jour de Vienne. Il faut donc compter 8 à 10 jours pour que tout cela se mette en route.

Meanwhile les intérêts que nous devons verser pour notre argenterie, montres, etc. viennent mardi prochain à échéance. Ma femme a déjà réussi à repousser de 3 semaines le délai de prescription par des transactions [négociations] à titre privé avec le *pawnbroker* [prêteur sur gage], mais mardi c'est l'*ultimus terminus* [le dernier délai]. Tout en te demandant donc de m'envoyer quelques £, j'espère que cette fois-ci sera la dernière et signifiera la péremption de l'impôt que je prélève sur toi.

Aie la gentillesse de m'envoyer 1 exemplaire². Dès que tu en as plusieurs en main, fais-en parvenir 1 à Freiligr[ath] et 1 à Pfänder.

Salut.

Ton

K. M.

1. Voir lettre de Marx à Engels du 22 décembre 1857.

2. *Po und Rhein*, ouv. cité.

173. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 19 avril [1859].

Cher Engels,

1. 5 £ arrived. Best thanks [arrivées. Merci beaucoup].

2. Je vais te rechercher les *Tribune* et je te les enverrai in the course of this week [dans le courant de la semaine].

3. Dans le *Tribune* arrivé aujourd'hui (daté du 5 avril) se trouve une attaque, que je te joins, sans doute d'un âne hongrois, à laquelle tu dois répondre dès vendredi. La answer du «14th inst» [réponse du 14 courant], à laquelle cet âne fait allusion, n'est pas en ma possession. Cependant, comme il se répète lui-même, tu peux en inférer tout ce qu'il disait dans «his short answer» [sa brève réponse]¹.

4. Qu'a dit l'*A[llgemeine] Z[eitung]* d'A[ugsbourg] de tes articles dans le *Tribune*?²

5. J'ai lu hier dans le *Hamburger Corresp[ondent]*³ une annonce de *Po und Rhein* faite par Duncker.

6. Jusqu'à présent j'ai reçu moi-même 8 placards à corriger⁴. La chose touche donc à sa fin, mais une fois encore D[uncker] va rester 15 jours sans rien m'envoyer.

7. *Ad vocem* (Concernant) Lassalle, attends demain, si seulement j'arrive à t'écrire plus longuement.

Salut.

Ton

K. M.

1. Le *N.Y.D.T.* du 5 avril 1859 publia une lettre d'Alexander Asbóth qui attaquait l'article d'ENGELS: «Chances of the impending war», art. cité. Sa précédente lettre qu'il prétendait avoir publiée dans le *N.Y.D.T.* du 14 mars, et qui critiquait l'article d'ENGELS du 4 mars 1859: «The Austrian hold on Italy» [Comment l'Autriche tient l'Italie] (voir *MEW*, t. 13, pp. 195–201), fut publiée en réalité le 11 mars.

2. Comme Engels l'indiquait à Marx dans une lettre qui n'a pas été conservée, l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg du 12 avril 1859 (supplément) avait rendu compte brièvement du contenu des articles d'ENGELS publiés par le *N.Y.D.T.*: «The Austrian hold on Italy» et «Chances of the impending war».

3. *Hamburger Correspondent* [Correspondant de Hambourg]: quotidien de tendance monarchiste.

4. De la *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

174. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 19 avril [18]59.

Cher Lassalle,

Je ne t'ai pas accusé spécialement réception des 14 £ 10 sh., puisque ta lettre était recommandée. Mais je t'aurais écrit plus tôt si un damné «cousin de Hollande»¹ ne m'avait rendu visite et n'avait pas revendiqué de *the most cruel manner* [la manière la plus cruelle] mon surplus de temps de travail².

He is now gone [Le voilà parti], et je reprends mon souffle.

Friedländer m'a écrit. Ses conditions ne sont pas aussi bonnes que celles dont on t'avait fait part primitivement, mais elles sont encore «*respectable*» [acceptables]. Une fois que nous aurons réglé entre nous quelques points secondaires – et je pense que cela se fera dans le courant de la semaine –, je lui écrirai.

Ici en Angleterre, la lutte des classes se développe de façon très satisfaisante. Malheureusement, en ce moment, il n'existe plus une seule feuille chartiste, de sorte que depuis *about* [à peu près] 2 ans j'ai dû cesser toute participation journalistique à ce mouvement.

J'en viens maintenant à *Franz von Sickingen*. D'abord* je dois louer la composition et l'action et c'est un compliment qu'on ne pourrait adresser à aucun autre drame allemand moderne. *In the second instance* [En second lieu], toute relation purement critique de l'œuvre mise à part, la pièce m'a vivement ému à la première lecture et elle produira donc cet effet plus fortement encore sur un lecteur chez qui domine la sensibilité. Et c'est là un second aspect très important.

Maintenant *the oder side of the medal* [le revers de la médaille]: *Premièrement* – remarque purement formelle – tu aurais pu soigner un peu plus la forme de tes jambes. Néanmoins, si scandalisés que puissent être des *poètes professionnels* de cette négligence, je la considère au total comme un avantage, étant donné que l'actuelle génération d'épigones n'a conservé en poésie que le poli de la forme. *Deuxièmement*: La contradiction que tu as l'intention de montrer n'est pas seulement tragique en général, c'est la contradiction

1. Johan Carel JUTA.

2. Marx emploie à dessein le terme qu'il utilise dans ses écrits économiques pour exprimer le surtravail de l'ouvrier, créateur de plus-value.

tragique qui a causé la perte, justifiée, du parti révolutionnaire de 1848–1849. Je ne saurais donc que t'approuver hautement d'en faire l'axe d'une tragédie moderne. Mais je me demande alors si, pour exposer cette contradiction, le sujet choisi convenait bien. Balthasar³ peut certes s'imaginer que Sickingen aurait remporté la victoire si, au lieu de camoufler sa révolte en querelle de chevaliers, il avait hissé le drapeau de la guerre ouverte contre le régime impérial et celui des princes. Mais nous, pouvons-nous partager cette illusion? Sickingen (et Hutten⁴ avec lui, peu ou prou) n'a pas succombé du fait de sa rouerie. Il a succombé parce que, *chevalier et représentant d'une classe en voie de disparition*, il s'est révolté contre l'état de choses existant ou plutôt contre la forme nouvelle de cet état de choses. Si l'on dépouille Sickingen de ce qu'il a d'individuel: sa formation particulière, ses dispositions naturelles, etc., il reste – Götz von Berlichingen⁵. Ce *pauvre* type incarne, sous une forme adéquate, l'opposition tragique entre la chevalerie d'un côté et l'empereur et les princes de l'autre, et c'est pour cela que Goethe a eu raison d'en faire son héros. Pour autant que Sickingen – et même Hutten, d'une certaine façon, encore que pour lui, comme chaque fois qu'on parle des idéologues d'une classe, des jugements de ce genre devraient être sensiblement modifiés – se batte contre les princes (il n'en vient à s'en prendre à l'empereur⁶ que parce que celui-ci, d'empereur des chevaliers qu'il fut, se mue en empereur des princes), il n'est en fait qu'un Don Quichotte, même si l'histoire justifie ce donquichotisme. Qu'il donne à sa révolte l'apparence d'une querelle de chevaliers signifie seulement qu'il la commence *en chevalier*. Pour la commencer autrement, il lui faudrait, dès le début, faire appel aux villes et aux paysans, c'est-à-dire exactement aux classes dont le développement = la négation de la chevalerie.

3. Balthasar SLÖR: ami et partisan de Franz von Sickingen dans la guerre des Paysans de 1525. L'un des personnages mis en scène par Lassalle dans sa pièce.

4. Ulrich von HUTTEN (1488–1523): humaniste, défenseur de la chevalerie d'Empire contre l'Eglise de Rome et les princes. En relation avec Sickingen à partir de 1519. A encouragé par ses écrits la Réforme.

5. *Götz von Berlichingen*: tragédie que GOETHE écrit en 1772–1773 et qui met en scène un chevalier de petite noblesse, Götz von Berlichingen, beau-frère de Sickingen. Götz accepte de prendre la tête des paysans révoltés en Souabe. Mais n'acceptant pas leurs méthodes de lutte, il les abandonne bientôt et périt, rejeté à la fois par la noblesse et par les paysans.

6. Sur cette question, voir ENGELS, *La Guerre des paysans en Allemagne*, Editions sociales, Paris, 1974.

Si donc tu ne voulais pas réduire simplement ce conflit à celui qui est exposé dans Götze von B[erlichingen] – et tel n'était pas ton plan – Sickingen et Hutten devaient nécessairement succomber parce que, s'imaginant révolutionnaires (ce qu'on ne peut prétendre de Götze), ils se faisaient d'un côté, tout comme la noblesse polonaise *cultivée* de 1830⁷, l'organe des idées modernes, tandis qu'en fait ils représentaient un intérêt de classe réactionnaire. Dès lors, ces représentants *nobles* de la révolution – sous leurs mots d'ordre d'unité et de liberté pointent encore le rêve de l'Empire d'antan et du droit du plus fort – ne devraient pas concentrer sur eux tout l'intérêt comme ils le font chez toi, tandis qu'au contraire les représentants des paysans (eux surtout) et des éléments révolutionnaires des villes auraient dû constituer un arrière-plan actif d'une très grande importance. Tu aurais pu alors, bien plus que tu ne l'as fait, laisser les idées précisément les plus modernes s'exprimer sous leur forme la plus naïve, alors que, dans ta pièce, en dehors de la liberté *religieuse*, l'idée essentielle demeure en fait l'*unité nationale*⁸. Du coup – tu aurais été tout naturellement contraint de *shakespeariser* davantage, alors que je tiens pour ta faute la plus grave ta *schillerisation*, ta façon de transformer des individualités en simples porte-parole de l'esprit du siècle. – N'es-tu pas toi-même, dans une certaine mesure, tombé dans la même erreur diplomatique que ton Fr[anz] von S[ickingen], en plaçant l'opposition luthérano-nobiliaire au-dessus de l'opposition plébéio-munzérienne?

Je déplore en outre l'absence de traits caractéristiques chez tes personnages. Je fais une exception pour Charles Quint, Balthasar et Richard de Trèves. Et pourtant existe-t-il une époque plus riche en individualités fortes et originales que le 16^e siècle? Pour moi, Hutten est beaucoup trop un simple représentant de «l'enthousiasme», ce qui est fastidieux. N'était-il pas en même temps un homme plein d'esprit et de verve et n'était-ce pas commettre alors à son endroit une grande injustice?

Ton Sickingen lui-même, qui, soit dit en passant, est lui aussi dépeint de façon bien trop abstraite, souffre grandement d'être

7. En 1830, la noblesse polonaise s'était révoltée contre le tsar pour empêcher que celui-ci ne rogne ses prérogatives. Mais vis-à-vis des paysans, les nobles entendaient maintenir leurs privilèges. Privé de l'appui des paysans, le mouvement échoua.

8. En allemand *bürgerlich*, que nous n'avons pas cru pouvoir, dans ce contexte, traduire par: bourgeois. *Der Bürger* signifiait aussi: le citoyen, c'est à ce sens que renvoie ici l'adjectif *bürgerlich*.

impliqué dans un conflit sans aucun lien avec ses calculs personnels: cela se manifeste particulièrement dans le fait qu'il est forcé de prêcher à ses chevaliers l'amitié avec les villes, etc., alors que par ailleurs il se complait à exercer lui-même sa suzeraineté aux dépens de ces villes.

Pour les problèmes de détail, force m'est de te reprocher ça et là la tendance des personnages à trop réfléchir sur eux-mêmes – qui provient de ta prédilection pour Schiller. P. 121, p. ex. quand Hutten raconte à Marie l'histoire de sa vie⁹, il aurait été parfaitement naturel de faire dire à Marie: «Toute la gamme des sentiments», etc. jusqu'à

«Plus lourde pour moi que le poids des années»;

Les vers qui précèdent, depuis «On dit» – jusqu'à – «vieillis» pourraient venir *ensuite*, mais la réflexion «En une seule nuit, de fille on devient femme» (bien qu'elle montre que pour Marie l'amour n'est pas une simple notion abstraite), était tout à fait inutile; en tout cas, Marie pouvait commencer par n'importe quoi sauf par sa remarque sur son propre «vieillessement». Après avoir dit tout ce qu'elle raconte en cette «seule» heure, elle pouvait donner à ses sentiments une expression générale dans la maxime sur son vieillissement. En outre, dans les lignes suivantes: «Je le tenais pour un *droit*» [le bonheur] me choque. Pourquoi démentir de la sorte la conception naïve du monde que Marie assure avoir eue jusqu'alors en en faisant une doctrine juridique? Peut-être t'exposerais-tu une autre fois mon opinion plus en détail.

Je trouve particulièrement bien venue la scène entre Sickingen et Ch[arles] Quint, bien que d'un côté comme de l'autre le dialogue tourne trop au plaidoyer; et aussi les scènes à Trèves. Très bien les maximes de Hutten sur le glaive.

En voilà assez pour cette fois.

Pour ton drame, tu as trouvé ici un défenseur convaincu en la personne de ma femme. Il n'y a que Marie dont elle ne soit pas contente.

Salut.

Ton

MARX.

A propos. Dans le *Po und Rhein* d'E[ngels], il y a de méchantes fautes d'impression; je t'en dresse une liste sur la dernière page de cette lettre¹⁰.

9. Franz von Sickingen, acte II, sc. 8.

10. Cette liste n'est pas reproduite dans l'édition Dietz.

175. ENGELS A ELISABETH ENGELS, A ENGELSKIRCHEN

Manchester, le 20 avril 1859.

Chère Maman,

Je parviens enfin à retrouver un peu de calme pour t'écrire, j'ai bien reçu tes deux gentilles lettres et suis content que vous alliez tous bien, et que les enfants des Blank¹ se soient bien remis de leur rougeole. Je vais très bien, mes molaires s'en vont en petits morceaux, mais dans l'ensemble sans que cela me fasse trop mal, à part cela je me sens en très bonne forme, j'ai excellent appétit et je digère bien, je ne me ressens absolument plus de mes ennuis passés.

Ainsi donc le petit Delius n'a pu finalement s'empêcher d'afficher chez vous tous ses travers de Bradfordien. J'aurais cru qu'il se surveillerait un peu plus, mais puisqu'il se met, semble-t-il, à faire son mariole, je me contenterai de te dire qu'à Bradford l'épate est dans l'air, et qu'à la longue il devient rigoureusement impossible à un Bradfordien de dire la vérité. Comme en plus le gamin partage le toit de Wilhelm Kutter, qui est le plus grand vantard qui soit sous le soleil, il semble avoir fait progressivement sienne cette vertu. Si un Bradfordien me disait que deux fois deux font quatre, je me mettrais immédiatement à mettre en doute l'exactitude de la table de multiplication. Je te préviens, afin que tu ne te montres pas trop dure envers lui: tous les Bradfordiens sont pareils, ils mentent comme ils respirent. Le point de départ de cette histoire de cheval, c'est que j'avais simplement demandé au propriétaire, au cas où il voudrait vendre son cheval moins de 120 livres, de me le *faire savoir*, un point c'est tout. De là à l'acheter, il y a un grand pas. Même si on me le proposait aujourd'hui à 120 liv[re]s, j'y réfléchis encore à deux fois avant d'en donner 100 liv[re]s car il est, à mon sens, un peu trop léger et pour ce prix-là je peux déjà avoir un très beau cheval de chasse. Au reste, cette histoire de cheval qui fait irruption dans la boutique n'est pas si grave. Un cheval plein de sang, qui n'a rien fait, ou presque, pendant une semaine, fera de drôles d'écarts, si celui qui le monte est un cavalier moyen, et s'ils s'y rompent ou non le cou tous deux, c'est purement affaire de hasard. Mais rassure-toi, avec moi, un cheval ne défonce pas aussi aisément une boutique, si je ne le veux pas.

1. Les enfants de la sœur d'Engels, Marie, et de Karl-Emil Blank.

L'autre histoire, à propos de Carl Siebel², est absolument sans fondement. Bien loin de faire la vie, il reste au contraire tous les soirs chez lui, ne sort presque jamais et ne voit quasiment personne. Je ne pense pas qu'on trouve à Manchester vingt jeunes de son âge menant une vie aussi rangée que lui. Certes, il lui est bien arrivé au début de boire un petit verre de trop de temps en temps et de se livrer à toutes sortes d'espiègleries; mais quand il s'est retrouvé avec moi et quelques amis et qu'il a vu que nous ne nous extasions pas sur ses gamineries, il a laissé tomber. Il y a encore un côté enfant chez lui, il est terriblement immature et les histoires les plus banales le désorientent complètement. Ça s'arrangera avec le temps. Il semble que ce soit un trait commun aux gens de Barmen: nous ne sortons que très tard de l'âge ingrat, j'ai dû être exactement le même genre d'olibrius quand j'avais 23 ans. D'ailleurs, si ses parents n'en sont pas venus à bout, c'est qu'ils s'y sont pris au départ de façon très singulière, car il y a chez ce garçon un très bon côté: il est sensible à ses propres faiblesses, il n'est pas du genre à toujours vouloir avoir raison mais, au contraire, se laisse convaincre très facilement. Ce qui me le rend sympathique c'est que, bien qu'on n'ait pas ménagé les coups d'encensoir à ses vers, il soit, au fond, demeuré conscient que tout cela n'était pas mûri, pas travaillé et restait superficiel: ce brave garçon m'a bel et bien été reconnaissant de m'en être expliqué avec lui sur un ton assez amusé mais néanmoins très franc. En effet, après qu'il m'eut fait présent de ses immortelles œuvres complètes, je lui ai dit carrément qu'il ne manquait pas de talent mais qu'il le galvaudait et que, comme œuvre d'art, cela ne valait pas tripette. Ce garçon a dû mener une vraie vie de bohème à Berlin et failli verser dans la littérature de bas étage. Chaque fois que je le vois, je lui secoue les puces régulièrement à ce sujet, lui dis de s'abstenir de rimaiter pendant un temps et d'étudier sérieusement les poètes classiques de tous les peuples, d'abord pour éduquer un peu son goût, qui est complètement faussé, et apprendre l'allemand, qu'il ne maîtrise toujours pas. S'il s'y met, on peut encore en faire un type fort bien. Au reste, ses parents devraient avoir assez de jugeotte pour établir avec lui des rapports normaux et pour lui supportables, ou bien alors veiller à ce qu'il trouve progressivement moyens et occasion de se faire une vie indépendante dans le négoce, ici ou ailleurs, peu importe. Ce garçon sait que dans la littérature il peut à tout moment gagner assez d'argent pour vivre,

2. Carl SIEBEL: parent éloigné d'Engels.

et si son cher papa n'a ni l'intelligence ni le tact de le traiter en adulte, il n'aura qu'à s'en prendre à lui-même si le fiston finit par en avoir assez de toute cette histoire et se jette à corps perdu dans la littérature, ce qui, à coup sûr, signifierait son *nauffrage*. Le vieux Siebel s'imagine peut-être que je ne mets rien que des idées folles dans la tête de son garçon, mais il peut me faire confiance: j'use de toute l'influence que j'ai sur lui pour le dissuader de chercher outre mesure à vivre de sa plume (parce que ce garçon n'a pas la maturité suffisante), pour lui faire comprendre qu'il n'est pas d'existence plus misérable que de dépendre de ce que rapporte le métier d'homme de lettres, et que, plus tôt il se familiarisera avec son métier bourgeois et prosaïque, mieux ce sera (car *au fond**, comme il n'aime pas l'étude, il finirait autrement par tout lâcher et sombrerait complètement). S'il fait cela, s'il acquiert un peu plus d'expérience, s'il se débarrasse de sa gaucherie, nul doute qu'il deviendra un type bien et que, y compris comme écrivain, il arrivera à quelque chose. J'aime bien ce garçon: il est très gentil, pas du tout imbu de lui-même, très franc et direct, je le vois en règle générale deux fois par semaine, ou à peu près.

Je ne savais pas que E. Blank était à Londres, j'espère qu'un de ces jours il poussera jusqu'ici, c'est du moins ce qu'il m'a promis il y a quelques mois. D'ailleurs, guerre ou pas guerre, n'hésite surtout pas à venir ici cet été, j'y compte bien. Tu sais que cet été on va en Ecosse, d'ici là tu peux relire un peu ton Walter Scott, comme cela tu ne seras prise nulle part au dépourvu.

Mais il me faut maintenant conclure, il est 7 heures et j'ai encore diverses lettres d'affaires à écrire. J'aurais bien voulu ajouter quelques lignes pour papa, mais c'est vraiment impossible et j'ai encore les relevés de comptes à lui faire préparer. Je lui écrirai donc aussitôt que possible, dans 2 ou 3 jours.

En attendant, transmets-lui, ainsi qu'à mes frères et sœurs et toute la famille, toutes mes affections.

Très affectueusement, ton fils

Friedrich.

Tu n'as pas besoin, bien sûr, de rapporter par le menu à Madame Siebel tout ce que je t'ai écrit sur Carl.

Encore une fois je te souhaite de tout cœur un joyeux anniversaire et j'espère pouvoir le faire encore souvent, très souvent!

176. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 22 av[ril] 1859.

Cher Frederick,

J'ai *modified* [modifié] ton article¹ au vu des dernières *news* [nouvelles].

Je suppose que tu n'as pas gaspillé ton temps comme moi (j'y fus contraint) dans les sentiers bourbeux des débats parlementaires de lundi dernier. Voici quel en fut le *gist* [l'essentiel]²:

1. L'Angleterre a été dupée tout au long des négociations;
2. L'Angleterre s'est déclarée en faveur de l'Autriche.

ad 1. Les ministres anglais avaient déjà fait savoir que tout était *settled* [réglé]. C'était au moment où tous les journaux annonçaient la nouvelle de l'évacuation de Rome³. Les déclarations à la Chambre des Lords amènent à conclure que le pape⁴ demandait réellement l'évacuation de son territoire. La France avait constamment juré à l'Angleterre ses grands dieux qu'elle se trouvait à Rome en position fausse, qu'elle voulait se retirer, mais que les craintes du pape, d'une part, et le refus des Autrichiens de se retirer eux aussi, d'autre part, l'en empêchaient. Ceci fut même le *Pretext* [prétexte] *officiel* auquel Boustrapa⁵ eut recours pour justifier aux yeux de l'Angleterre la scène qu'il fit à l'ambassadeur autrichien le 1^{er} janvier⁶. *Well* [Bien]! Le pape le priva de ce pré-

1. Karl MARX - Friedrich ENGELS: «The war in Europe - Symtoms of its approach - Germany arming» [La guerre en Europe - Signes avant-coureurs - L'Allemagne s'arme].

2. Dans ce qui suit, Marx donne la substance des débats qui eurent lieu au Parlement anglais le 18 avril 1859 et que le *Times* publia le 19 avril 1859. Les événements diplomatiques européens décrits dans cette lettre firent l'objet de l'article de Marx: «The proposed peace congress» [Le congrès de paix envisagé], et de l'article mentionné à la note 1.

3. Lors de la chute de la République romaine en 1849, des troupes françaises étaient entrées dans Rome.

4. *Pap IX*.

5. Voir p. 28, note 2.

6. Lors de la réception offerte au corps diplomatique le 1^{er} janvier 1859, Napoléon III déclara à l'ambassadeur d'Autriche Alexander von Hübner: «Je regrette que les relations de mon gouvernement avec celui de l'Autriche ne soient plus aussi bonnes qu'autrefois.» Cette déclaration provoqua entre la France et l'Autriche une aggravation des relations diplomatiques que Napoléon III souhaitait pour déclencher la guerre contre l'Autriche. Dès juillet 1858, la France et le Piémont avaient signé à Plombières un accord secret qui accordait à la France la Savoie et Nice en échange de son soutien dans la guerre contre l'Autriche.

texte. L'Autriche retira actually [effectivement] 2 bataillons de Bologne et avait donné des *orders* [ordres] pour le départ des autres troupes. Bonaparte trouva alors des prétextes pour *ne pas évacuer*, et ainsi c'était un ratage complet. Cela avait mis Monsieur Derby de très *bad temper* [mauvaise humeur], et Bonaparte *to sooth him* [pour le calmer] ouvrit son cœur sur la « *Italian question* » [question italienne] à Lord Cowley⁷, qui télégraphia à Londres et estima ses exigences « *satisfactory* » [satisfaisantes]. Sur quoi Cowley fut dépêché à Vienne – avec les exigences de B[onaparte] acceptées par l'Angleterre. (Ce Cowley et le salaud qui, en 1848-49, intriguait à Vienne contre la révolution allemande sont une seule et même personne.) Ceci se passait fin février. L'Autriche, qui ne se résolvait à la guerre qu'à contrecœur et dont les préparatifs étaient alors beaucoup moins avancés qu'à la mi-mars, *accepta tout*. Lorsque Cowley, en regagnant Paris, passa par Londres, « lui » et le « ministère », selon les propres paroles de Derby, étaient absolument convaincus que tout était *settled*, et *se déconsidérèrent une fois de plus* en faisant devant le Parlement une nouvelle déclaration dans ce sens. Cowley revient donc l'âme sereine à Paris pour y apprendre qu'on a joué à l'attrape-nigaud avec lui et que, sur *proposition de la Russie*, Boustrapa a accepté a *general congress* [un congrès général] où, toujours sur *proposition de la Russie*, seules les 5 grandes puissances seraient représentées, à l'exclusion par conséquent de la Sardaigne. Derby dit tout net que *l'intervention de la Russie* (bien que convenue avec la France; mais Bonap[arte] ne pouvait naturellement pas refuser des *conditions** que l'Angleterre avait posées à l'Autriche en son nom) est seule responsable de l'échec de la paix. Palmerston déclara le même jour à la *House of Commons* [Chambre des Communes] qu'il ne blâmait pas la Russie (*of course* [naturellement]), que si la médiation anglaise avait réussi, la Russie n'aurait pas joué le rôle qu'elle est assurée de jouer dans un congrès et qui lui revient dans les questions européennes. Bien que très dépité, Derby accepta la proposition russe, à certaines conditions, dont *the principal* [la principale] était que les *territorial settlements* [règlements territoriaux] du traité de Vienne de 1815 ne seraient pas remis en question. L'Autriche, qui s'était déjà imaginé que tout était arrangé, se rendit alors clairement compte que la guerre était *décidée* et qu'on voulait tout simplement la faire marcher. C'est pourquoi elle répondit à la nouvelle proposition anglaise par une

7. Henry Richard COWLEY: ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris de 1852 à 1867.

exigence insolente; en guise de préliminaire au congrès, la Sardaigne devait désarmer. Là-dessus Derby proposa à Bonap[arte] d'amener la Sardaigne à consentir à cette humiliation, l'Angleterre et la France prenant dans le même temps l'engagement de garantir sa sécurité au cas où l'Autriche viendrait à rompre les accords de paix pendant le congrès. Cet âne de Bonap[arte] refusa. S'il avait accepté, il lui suffisait de provoquer au moyen de ses agents quelque incident à la frontière austro-piémontaise, et alors *was England bound down to an offensive treaty with France and Sardinia against Austria* [l'Angleterre se trouvait liée à la France et à la Sardaigne par un pacte offensif contre l'Autriche], et Palmerston eût bien contraint les Tories *to be as good as their word* [à tenir parole]. De l'autre côté les Autrichiens prirent peur en voyant avec quelle facilité l'Angleterre était prête, à certaines conditions, à conclure une alliance offensive contre eux. Ils se déclarèrent donc aussitôt en faveur de la proposition anglaise et transformèrent le désarmement de la Sardaigne en désarmement général. C'est alors qu'un nouvel obstacle survint: devait-on, comme le disait l'Autriche, désarmer avant ou, comme le disait Bon[aparte], après le *meeting* du *congress* [la réunion du congrès], et puis: fallait-il admettre la Sardaigne ou non, etc. Bref, Bonap[arte] était à l'origine de toutes les difficultés nouvelles, 1. Les *quibbles* [arguties] à propos du désarmement; 2. c'est bien lui et la Russie qui avaient *proposé* d'exclure la Sardaigne du congrès. Lundi dernier Derby était tellement furieux qu'il aurait, dit-on, poussé des vociférations, déclarant que l'Angleterre allait faire encore une *ultimate* [dernière] proposition; mais qu'il était las du *trifle* [petit jeu] et qu'en cas d'échec il renoncerait à jouer le rôle de médiateur, etc.

ad. 2. Bonaparte pouvait accepter ces dernières propositions puisqu'elles ne *nuisaient* qu'à l'Autriche, dans la mesure où celle-ci était en avance dans ses préparatifs militaires. Il *était obligé* de les accepter pour ôter à Derby le prétexte de se déclarer ouvertement contre lui. L'Autriche était obligée de les refuser si elle ne voulait pas perdre tous ses avantages, etc. Bonaparte, qui avait misé sur la chute de Derby et le retour de Palmerston, se trouva dans *a plight the worse* [une situation plus difficile] car Derby et Disraeli disaient sans détour dans leurs discours qu'ils étaient las d'être dupés par Bon[aparte] et par la Russie et prenaient en outre ouvertement parti pour l'Autriche. Malmesbury déclara qu'il ne comprenait pas *sous quel prétexte* Bonap[arte] était intervenu dans le conflit italien. Derby déclara que l'Angleterre observerait d'abord une *armed neutrality* [neutralité armée], mais se retournerait en-

suite contre la puissance qui aurait saisi un « faux prétexte » pour provoquer la guerre. Derby déclara que les intérêts de l'Angleterre dans l'Adriatique ne lui permettaient pas de rester les bras croisés; il alla presque jusqu'à dire qu'une attaque contre Trieste serait un *casus belli*. Disraeli déclara que l'Autriche avait fait preuve d'une « *dignified moderation* » [louable modération] et que l'attitude de la Sardaigne était « *ambiguous, vexing and even ambitious* » [ambiguë, inquiétante et même ambitieuse]. Finalement, ils déclarèrent tous que les traités de 1815 devaient être *maintained* [sauvegardés] et, pour ce qui touche directement au *territorial settlement in Italy* [règlement territorial en Italie], ils soulignèrent à plusieurs reprises que ces traités « *intended putting a check upon the encroaching ambition of France* » [avaient pour but de mettre un terme aux prétentions abusives de la France].

Une chose est certaine: Du fait que Derby ait eu l'astuce, au lieu de se retirer, d'envoyer le Parlement au diable, et de renvoyer ainsi momentanément Palmerston confiné dans ses foyers, le jeu franco-russe se trouve placé devant un sérieux dilemme.

Il n'y a que 2 cas possibles.

Ou bien l'Autriche se laisse intimider par des télégrammes de menace venus de Londres et de Berlin et *withdraws* [retire] l'ultimatum de Gyulay au Piémont⁸. Dans ce cas Bonaparte est fichu. Il sera obligé, *in fact* [en fait] de *désarmer* et l'armée le traitera comme un vulgaire Soulouque. L'ignominie de la déportation de Blanqui à Cayenne⁹ rend au surplus les ouvriers parisiens furieux. Ou bien l'Autriche, excédée par ces jeux diplomatiques, marche sur Turin. Dans ce cas, Monsieur Bonaparte] l'a emporté diplomatiquement parce que l'Autriche a déclaré la guerre la première: mais il paie ce succès diplomatique par *an ugly military defeat* [une honteuse défaite militaire]. Dans ce cas je ne donne pas *4 months purchase for his crown and dynasty* [mois de sursis à sa couronne et à sa dynastie].

Je t'enverrai les *Tribune* demain.

A propos.

8. Au nom de l'Autriche, le général Ferenc Gyulay avait adressé au gouvernement piémontais un ultimatum exigeant que les volontaires italiens fussent immédiatement désarmés et renvoyés chez eux. Cet ultimatum fut le signal de la guerre.

9. Auguste Blanqui avait été condamné à dix ans de prison après la Révolution de 1848. En avril 1859 il fut déporté à Cayenne mais revint à Paris après l'amnistie du 19 août 1859.

Notre grand Vogt national¹⁰ a envoyé à Freiligrath une épître dans laquelle il lui annonce que cette bande du Reich édite un nouveau journal¹¹ à Zurich (ou à Berne, je ne sais plus au juste). Il propose à Freiligrath d'écrire pour le magazine littéraire et de recruter Bucher, ce profond penseur, comme correspondant politique.

Voici le programme sur lequel Vogt du Reich veut fonder un nouveau « parti » et qui, d'après ce qu'il dit, a été accueilli très favorablement par A. Herzen: l'Allemagne renonce à ses possessions extérieures. Elle ne soutient pas l'Autriche. Le despotisme français est passager, le despotisme autrichien est durable. On laisse les deux despotes s'épuiser. On sent même un certain faible pour Bona. Neutralité armée pour l'Allemagne. Comme Vogt « le sait de source sûre », un mouvement révolutionnaire en Allemagne est impensable *during our lifetime* [de notre vivant]. *Consequently* [En conséquence], dès que l'Autriche aura été ruinée par Bon[aparte], s'amorcera tout naturellement dans notre patrie une évolution nationale-libérale modérée selon les goûts du régent du Reich et il n'est pas exclu que Vogt devienne même le bouffon du roi de Prusse. Comme sa lettre le montre, Vogt croit que Freiligrath] n'a plus le moindre rapport avec nous. Chez ce Vogt du Reich, quelle méconnaissance des gens à qui il a affaire. Bucher, en tant qu'urquhartiste, est *partisan de l'Autriche*. Le grand Blind, *on the other hand* [d'autre part], enfermé dans le dilemme d'être contre Bona en tant qu'Allemand et contre l'Autriche

10. Karl Vogt fut l'un des cinq membres de la *Régence du Reich*, organisme créé à Stuttgart en juin 1849 par le « Parlement croupion » issu de l'Assemblée nationale de Francfort. Après la démission des députés libéraux, l'Assemblée nationale ne comptait plus que 130 membres fin mai 1849. Début juin ce « Parlement croupion » alla s'installer à Stuttgart. Le gouvernement libéral de Stuttgart, qui avait approuvé la Constitution du Reich, devait protéger ce Parlement à la fois contre les troupes prussiennes et contre les soulèvements populaires. Les tentatives de la *Régence* pour faire appliquer par des moyens parlementaires la Constitution du Reich, élaborée par l'Assemblée nationale de Francfort mais refusée par les monarches allemands, échouèrent. Le 18 juin 1849, le « Parlement croupion » fut dispersé par des troupes wurtembergeoises.

11. Vogt et ses partisans voulaient éditer à Genève *Die Neue Schweiz* [La Suisse nouvelle], mais c'est *la Neue Schweizer Zeitung* [Nouveau Journal suisse] qui parut à sa place.

A propos de la lettre de Vogt à Freiligrath et du « programme » qu'il y adjoint, voir le pamphlet de MARX: *Herr Vogt* [Monsieur Vogt] (*MEW*, t.14.)

en tant que $\sqrt{\text{Rotteck}}^{12}$, convoque, *at the present moment* [en ce moment] un «Parlement allemand»¹³, ce que le télégraphe annoncera bientôt à Manchester. Salut.

Ton

K. M.

177. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 5 mai 1859.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Lassalle,

Comme tu peux le voir d'après la lettre ci-jointe¹, datée du 12 avril, que je te prie de me retourner, il y a une différence capitale entre les conditions que m'offrait ton cousin F[friedländer] et celles dont tu m'avais fait part au début². J'ai néanmoins donné mon acceptation en répondant *par retour du courrier*. Je me suis contenté de faire remarquer : 1. Que je ne peux pas me charger des débours pour les télégrammes ; ce qui au demeurant allait de soi et se trouvait déjà par anticipation dans ta lettre.

2. Que je souhaitais (sans en faire une condition *sine qua non*), une fois les dispositions prises, pouvoir effectuer des retraits chez un *banker* [banquier] d'ici, comme je le fais pour les articles envoyés au Tribune, etc.

Depuis, je n'ai pas reçu de réponse, ce qui me laisse perplexe. Au cas où la rédaction se serait ravisée, la correction exigeait que j'en fusse averti. Tu sais que, dans cette affaire, ce n'est pas moi qui ai fait les avances ; mais enfin, une fois que j'ai eu accepté, j'ai fait un certain nombre de démarches auprès de journaux anglais, etc. pour préparer le terrain et je ne voudrais pas me trouver dans une situation embarrassante vis-à-vis de ces

12. Karl von ROTTECK (1775-1840) : historien et homme politique libéral.

13. Dans le *Hermann* du 16 avril 1859, Karl BLIND publia un article intitulé : «Der Befreier Napoleon» [Napoléon le libérateur]. Il prenait parti contre Napoléon III et l'Autriche, déclarait que «le seul moyen de sortir de cet imbroglio était un mouvement libéral en Allemagne même» et appelait à l'union les «chefs de tous les partis populaires».

1. Il s'agit de la lettre de Max Friedländer à Marx du 12 avril 1859.

2. Voir lettres de Marx à Lassalle des 28 mars et 19 avril 1859.

gens-là et d'autres personnes que je connais et que, pour des considérations d'ordre professionnel, j'ai mises au courant. Il est normal que, de mon côté, je n'aie toujours pas envoyé d'article, puisqu'il n'y a pas encore eu d'engagement définitif.

Aux élections ici les Tories, malheureusement, n'ont pas assez marqué de points³. Si tel avait été le cas, cela aurait été le commencement, *by and by* [sous peu], d'un mouvement révolutionnaire. On peut désormais considérer comme acquis le retour de Palmerston *after some shuffling* [après quelques manœuvres] au *Foreign Ministry* [ministère des Affaires étrangères] et la Russie va de nouveau orienter directement la politique anglaise.

Salut.

Ton

K. M.

178. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 6 mai [18]59.

Dear Frederick,

Reçu ton article¹. Tu as sans doute appris par une dépêche télégraphique que Hess² s'est déclaré hostile au plan Gyulay (ça veut dire sans doute *l'absence de plan*)³. Considéré de notre *point of view* [point de vue], je veux dire du point de vue révolutionnaire, il n'est pas du tout fâcheux que l'Autriche reçoive d'abord une pile ou bien, ce qui moralement revient au même, se replie en Lombardie. Cela fait considérablement évoluer la situation, et les choses auront ainsi le temps de mûrir à Paris. D'une manière générale, les choses sont telles qu'elles tourneront forcément à notre avantage quel

3. Aux élections de fin avril - début mai 1859, les Whigs obtinrent la majorité. En juin 1859, Palmerston était de nouveau Premier ministre.

1. Cet article, qui traitait vraisemblablement du début de la guerre d'Italie, ne fut pas publié par la rédaction du *N.Y.D.T.*

2. Heinrich HESS, baron von (1788-1870) : général commandant les troupes autrichiennes en Hongrie, Galicie et dans les principautés danubiennes.

3. Sur le déroulement de la guerre d'Italie, voir l'article d'ENGELS : «Der italienische Krieg. Rückschau» [La guerre d'Italie. Rétrospective], paru dans *Das Volk* les 23 et 30 juin et le 6 août 1859 (voir *MEW*, t. 13, p. 428-439). Dans cet article, Engels porte sur le plan de bataille mis au point par le commandant en chef autrichien Gyulay une appréciation qui concorde avec celle de Marx.

que soit le côté qui commette des *blunders* [fautes]. Si l'Autriche avait de prime abord fichu une pile à l'armée piémontaise, pris Turin et taillé les Français en pièces au débouché des Alpes, la Russie aurait peut-être aussitôt fait volte-face et se serait retournée contre Bonaparte – quoi qu'il en soit, elle n'était pas encore *effectivement* engagée contre l'Allemagne⁴ – et notre misérable gouvernement prussien aurait échappé au seul dilemme qui lui coûtera la tête. En outre: une telle défaite sans appel dès le début pouvait provoquer un soulèvement militaire en France et à Paris une révolution contre Bonap[arte]. Et ensuite? A ce moment-là la conséquence eût été la victoire de la Sainte-Alliance sur un éventuel gouvernement révolutionnaire dans un Paris en armes, ce qui n'est certainement pas notre *calcul**. Radetzky avait lui-même dans les veines le feu révolutionnaire de 1848. Je pense en revanche que, des deux côtés, du côté autrichien comme du côté français, la guerre va être menée maintenant avec une médiocrité toute réactionnaire.

Tu as eu tort de ne pas m'envoyer au moins deux pamphlets⁵ de plus pour Pfänder, qui a expédié ton manuscrit sous son nom, et pour Freiligrath. Il conviendrait également que tu en envoies une copie à P. Imandt (*Dundee*, Dundee Seminary). Il faut que tu sois un peu attentif aux réalités du parti et que tu ne mettes pas les gens de mauvaise humeur.

A propos. Dans ton article⁶ de vendredi dernier j'ai supprimé tout le début, premièrement parce que j'avais certains *misgivings* [doutes] vis-à-vis des Autrichiens; deuxièmement parce que nous ne devons en aucun cas identifier notre cause avec celle des gouvernements allemands actuels.

A mon avis, dans très peu de temps, le brave Palmerston se retrouvera à la barre en qualité de *Foreign Minister* [ministre des Affaires étrangères] ou de ministre de la Guerre. Ces crétins de Tories lui font vraiment la partie trop belle. Tout d'abord ces ostrogoths gâchent le jeu des Autrichiens par leur misérable *show of mediation*⁷.

4. Allusion à l'accord secret, signé le 3 mars 1859 à Paris, entre la Russie et la France par lequel la Russie s'engageait à rester neutre dans le cas d'une guerre entre la France et la Sardaigne d'une part et l'Autriche de l'autre. La nouvelle d'un accord de ce genre avait transpiré dans la presse. MARX aborda ce problème dans l'article qu'il écrivit le 29 avril 1859: «The financial panic» [La panique financière].

5. *Po und Rhein*, *ouv. cité*.

6. «Prospects of the war» [Les perspectives de la guerre].

7. C'est-à-dire: en donnant l'impression de vouloir servir de médiateurs.

Puis, dès que l'accord franco-russe est connu, ils mettent toute leur *force* à nier son existence pour prouver *that they have not been taken by surprise* [qu'ils n'ont pas été pris par surprise]. Cela donne alors au *Times* l'occasion de se moquer d'eux et d'adopter une attitude patriotique vis-à-vis de la Russie. Mais le *long et short* [fin mot] de l'histoire, c'est que dans le *Times* comme dans tous les autres journaux favorables à Palmerston (bien que ceux-ci, selon la distribution des rôles entre eux, prennent parti pour ou contre les diverses puissances impliquées), on souligne la nécessité (le *Morning Advertiser* et le *Daily Telegraph*, qui se veulent journaux pour la populace, le disent ouvertement) de réinstaller *the truly British minister* [le ministre véritablement britannique]⁸. Ces pauvres Tories auraient mieux fait de «croire» à l'accord franco-russe et de saisir l'occasion pour partir en campagne contre Pam. Il n'y avait pas pour eux de meilleures *opportunities* [occasions]. Premièrement Pam était à Compiègne⁹ lorsque tout le plan fut concocté. Deuxièmement Monsieur Whiteside¹⁰, au nom du ministère, avait déjà fait savoir à cet idiot de John Bull – ce qui était déjà connu depuis longtemps par les *blue books* [livres bleus]¹¹ – qu'en 1848, l'Autriche avait proposé à Palmerston, s'il voulait bien servir de médiateur, de renoncer totalement à la Lombardie et d'installer, à la place, à Venise un gouvernement italien sous la tutelle d'un *Archduke* [archiduc] autrichien. Le Piémont s'était dans le même temps adressé à lui, la France également. Que fit Pam? Il rejeta la proposition parce que, ce fut le *pretext* [prétexte] invoqué, il exigeait aussi la renonciation totale à Venise. Cette réponse vint après 3 semaines de silence. Dès que Radetzky eut vaincu, il demanda aux Autrichiens d'exécuter le plan dont il avait eu communication. Dans l'affaire hongroise il exécuta la même *manoeuvre** (cette fois eu égard aux *conditions* auxquelles les Hongrois, au bord du désespoir, étaient prêts à se soumettre). Le retour de ce bonhomme au ministère est *a real danger* [un réel danger]. D'ailleurs, en Alle-

8. *Truly British minister*: voir p. 147, note 3.

9. Voir lettre de Marx à Engels, entre le 13 et le 15 janvier 1859.

10. James WHITESIDE (1804-1876): juriste irlandais, membre du Parlement et avocat de la Couronne.

11. Marx fait allusion au discours que l'*Attorney General* [avocat de la Couronne] prononça le 25 mars 1859 à la Chambre des Communes et qui fut publié le 26 mars 1859 par le *Times*. Les *blue books* [livres bleus] étaient les procès-verbaux du Parlement britannique et les documents diplomatiques du Foreign Office, ainsi nommés à cause de leur couverture bleue.

magne, on commence à comprendre de qui il s'agit. Dans un livre du prof. Wurm¹² de Hambourg (Histoire de la guerre d'Orient), et dans un livre sur Nicolas d'un autre Allemand dont je n'ai pas retenu le nom, Pam est directement attaqué comme agent russe.

Advocem:business [A propos de mes affaires]¹³. Cet âne de Friedländer m'a écrit à la date du 12 avril, mais il avait oublié l'essentiel, c'est-à-dire de m'indiquer une banque. Au lieu de cela, il parlait d'une «avance». C'est du *nonsense* [une ineptie]. Il faut chaque semaine 8 à 10 £, souvent 15, pour les télégrammes. Je l'ai écrit à cet âne. Jusque-là pas de réponse, bien qu'il me fasse parvenir régulièrement la *Presse de Vienne* (qui a, maintenant, d'après ce que je vois, 26000 abonnés). J'ai écrit hier une lettre fulminante à Lassalle¹⁴. Je vois, à la lecture de la *Presse*, que L[assalle] s'est mis avec beaucoup d'ardeur, bien qu'avec peu de talent, à envoyer ses correspondances et ses télégrammes à la *Presse*. Mais il n'a accepté cet emploi qu'après que je lui en eus «donné la permission» par écrit¹⁵, car, d'après ce qu'il dit, il ne voulait pas, pour des raisons politiques, s'aventurer dans l'affaire sans mon *consent* [accord]. Ne serait-ce pas comique si le résultat de toutes ces trac-tations c'était l'établissement de L[assalle]? Mais le retard s'explique peut-être par la difficulté qu'éprouve Friedländer à Vienne, étant donné les *troubles* [désordres] actuels, à arranger l'affaire d'argent. *Meanwhile* [Entre temps] je fais de l'algèbre pour calmer mon impatience.

Salut.

Est-ce que Lupus est à Manchester?

Ton

K. M.

12. Christian Friedrich Wurm: *Diplomatische Geschichte der Orientalischen Frage* [Histoire diplomatique de la question d'Orient], Leipzig, 1858.

13. Voir lettre de Marx à Engels du 16 avril 1859.

14. Voir lettre de Marx à Lassalle du 5 mai 1859.

15. Voir lettre de Marx à Lassalle du 28 mars 1859.

179. MARX A MAX FRIEDLÄNDER, A VIENNE

Londres, le 16 mai [1859].

9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Monsieur,

J'ai reçu régulièrement la *Presse* de Vienne et vous suis d'autant plus obligé pour son envoi qu'elle m'a éclairé, en cette heure importante, sur la situation en Autriche.

Je n'ai pas reçu de réponse à la lettre que je vous ai adressée voici plusieurs semaines déjà. Si jamais les *dérangements** du marché financier viennois¹ devaient avoir définitivement compromis l'arrangement prévu entre nous, *je vous prierais de m'en informer immédiatement*, car pour la télégraphie j'ai passé, avec des journaux locaux, certains accords qui m'engagent à des dépenses, et, dans ce cas, je les annulerais aussitôt.

Votre dévoué

Dr. K. MARX

180. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 16 mai [18]59.

Cher Engels,

La lettre de Lassalle ci-jointe, que tu dois me retourner *illico*, te montrera où en sont les choses dans le *business* [l'affaire] de Vienne. J'ai immédiatement écrit à Friedländer¹. En effet Lassalle ne sait pas que je reçois chaque jour la *Presse*, dont je te joins quelques coupures, et que j'y ai appris que, jusqu'à ma lettre², il n'avait cessé d'envoyer des correspondances, mais que le journal avait interrompu la publication de ses télégrammes de Berlin parce qu'ils étaient d'une longueur incongrue; j'ai aussi constaté que ses correspondances étaient maladroites et pour *tout* journal, quel qu'il soit, plutôt gênantes. Il se peut que rien ne se fasse, mais il se peut aussi que la *commercial panic* [panique commerciale] de

1. Voir ci-dessous lettre de Marx à Engels du 16 mai 1859.

1. Voir lettre précédente.

2. Lettre de Marx à Ferdinand Lassalle du 28 mars 1859.

Vienne, que l'on ne peut comparer qu'à celle de Hambourg³, les ait empêchés jusque-là de conclure l'arrangement. *Nous verrons**.

Tu en sauras plus prochainement, et des choses très comiques. Pour aujourd'hui ceci seulement: Korff⁴, notre ex-gérant, a été condamné à la Nouvelle-Orléans à 12 ans de prison pour *forgery of a bill* [falsification d'une lettre de change].

L'ex-régent d'Empire⁵ Vogt s'est vendu à Bonap[arte]⁶.

Salut.

Ton

K. M.

181. ENGELS A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Manchester, le 18 mai 1859.
6, Thorncliffe Grove.

Cher Lassalle,

Vous avez sans doute trouvé quelque peu surprenant que je sois resté si longtemps sans vous écrire, d'autant plus que je vous devais encore un jugement sur votre *Sickingen*¹. Mais c'est précisément ce point qui m'a si longtemps retenu de le faire. Dans la période de basses eaux que connaissent actuellement les belles-lettres, il m'arrive rarement de lire une œuvre comme celle-là et, depuis des années, je n'ai pas eu à en lire une *dans la perspective* d'émettre un jugement détaillé, une opinion établie avec précision. La littérature de bas étage ne vaut pas cette peine. Même les quelques romans anglais de meilleure qualité que je lis encore de temps à autre, Thackeray p. ex., n'ont pu, en dépit de leur valeur littéraire et de leur importance pour l'histoire des idées, m'intéres-

3. Le 5 mai 1859 la faillite de l'importante firme Arnstein & Eskeles déclencha à Vienne une panique commerciale comparable à celle de Hambourg à l'automne 1857 (voir Karl MARX, [La crise financière en Europe] *art. cité*, et «Highly important from Vienna» [Nouvelles très importantes de Vienne], *MEW*, t. 13, pp. 333-338).

4. Hermann Korff: responsable de la publication de la *Neue Rheinische Zeitung* en 1848-1849.

5. Voir lettre de Marx à Engels du 22 avril 1859.

6. Le 9 mai 1859, Marx participa à une réunion publique organisée par David Urquhart à propos de la guerre d'Italie. Lors de cette réunion Marx apprit de la bouche de K. Blind que Vogt recevait des fonds bonapartistes pour sa propagande et qu'il avait tenté de soudoyer quelques publicistes afin de les amener à mettre leur plume au service de Napoléon III.

1. *Franz von Sickingen*, *ouv. cité*.

ser à ce point. Seulement, à rester si longtemps en friche, ma faculté de jugement s'est fort émoussée et il me faut du temps avant que je puisse me permettre d'exprimer un avis. Votre *Sickingen* mérite cependant d'être traité autrement que la production dont je parlais et voilà pourquoi j'ai pris mon temps. A la première et à la deuxième lecture de votre drame qui, tant par le sujet que par la façon de le traiter, est une œuvre nationale, un drame allemand, j'ai été si ému que j'ai dû laisser votre livre quelque temps de côté; précaution d'autant plus nécessaire que, mon goût étant devenu si peu sûr dans cette période de vaches maigres, parfois – je dois l'avouer à ma confusion – même des œuvres médiocres ne manquent pas de faire quelque effet sur moi à la *première* lecture. Pour être tout à fait impartial et porter un jugement tout à fait «critique», j'ai donc reposé votre *S[ickingen]*, c.-à-d. que j'ai permis à quelques amis de me l'emprunter (il reste encore ici trois ou quatre Allemands qui ont quelque culture littéraire). *Habent sua fata libelli* [Les écrits ont leur destin]² – une fois prêtés, on les revoit rarement et il m'a fallu reconquérir mon *Sickingen* de force. Je puis vous assurer que mon impression n'a pas varié à la troisième et quatrième lecture: conscient que votre *S[ickingen]* peut supporter la critique, je vais y mettre mon «grain de sel»³.

Je sais que ce n'est pas vous faire grand compliment que de constater le fait suivant: en Allemagne, aucun poète officiel vivant n'aurait été en mesure, et de loin, d'écrire pareil drame. Il n'empêche que c'est un fait trop caractéristique de notre littérature pour qu'on le passe sous silence. Pour commencer par les questions de forme, j'ai été agréablement surpris par l'habileté avec laquelle se noue l'intrigue et par le caractère dramatique de la pièce du début à la fin. Vous avez, il est vrai, pris pas mal de libertés avec la versification: mais elles sont plus gênantes à la lecture qu'à la scène. J'aurais aimé lire la version scénique⁴ du drame; tel qu'il est, il ne peut certainement pas être porté à la scène; j'avais ici un jeune poète allemand (Carl Siebel)⁵: c'est un compatriote et un parent

2. Formule latine couramment employée à l'époque, empruntée à MAURUS: *Carmen heroicum*.

3. Littéralement: ma moutarde. Dans les lignes qui suivent Engels s'en prend surtout aux conceptions exprimées par Lassalle dans la préface de sa pièce.

4. Au printemps de 1858, Lassalle avait rédigé une version scénique de son drame qu'il avait fait imprimer sans nom d'auteur. Le Théâtre royal ayant refusé la pièce, Lassalle publia son drame au printemps 1859 dans sa version originale.

5. Voir lettre d'Engels à Elisabeth Engels du 20 avril 1859.

éloigné et il s'est pas mal occupé de théâtre; il se peut qu'il vienne à Berlin en qualité de réserviste de la garde prussienne: auquel cas je prendrai peut-être la liberté de lui donner un mot pour vous. S'il place votre drame très haut, il le tient pour absolument injouable à cause des longues tirades qui n'occupent qu'un seul acteur, tandis que les autres ont le temps d'épuiser 2 ou 3 fois tous leurs jeux de physionomie, s'ils ne veulent pas faire office de figurants immobiles. Les deux derniers actes démontrent à suffisance qu'il vous est facile de rendre le dialogue alerte et vivant et comme, à l'exception de quelques scènes (ce qui arrive dans tous les drames), on pourrait en user de même, à ce qu'il me semble, pour les 3 premiers, je ne doute pas que vous n'ayez utilisé cette possibilité dans la version scénique. Naturellement, le *contenu idéologique* en pâtira, c'est inévitable, et la synthèse totale de la profondeur de pensée, du contenu historique conscient, dans lesquels vous n'avez pas tort de voir l'apanage du drame allemand, de la vie et de l'intensité dramatique shakespeariennes, ne sera sans doute réalisée que dans l'avenir et peut-être même pas par les Allemands. C'est dans cette synthèse, il est vrai, que je vois l'avenir du drame. Votre *Sickingen* est tout à fait dans la bonne voie; les personnages principaux *sont* les représentants de classes et de tendances déterminées, et par là de certaines idées de leur époque, et leurs motivations ont pour origine non de médiocres appétits individuels, mais le courant historique qui les porte. Il faudrait pourtant encore aller plus loin: le progrès consisterait à faire davantage surgir ces motivations au premier plan, de façon vivante, active, pour ainsi dire naturelle, par le déroulement de l'action elle-même, tandis que la joute oratoire (dans laquelle j'ai du reste retrouvé avec plaisir votre talent d'autrefois d'avocat d'Assises et de tribun populaire)⁶ deviendrait de plus en plus superfétatoire. Il semble que vous considériez vous-même que cet idéal constitue le but à atteindre puisque vous distinguez entre drame scénique et drame littéraire; je crois que l'on pourrait transformer *Sickingen* en drame scénique dans le sens indiqué: la transformation ne serait certes pas facile (car mener ce travail à bonne fin n'est pas une mince entreprise). La façon de caractériser les personnages va de pair avec ce travail. Vous avez

6. Engels fait sans doute allusion à un meeting tenu à Neuss, près de Dusseldorf, le 21 novembre 1848, au cours duquel Lassalle prit la parole, ce qui lui valut d'être arrêté le lendemain sous l'inculpation d'incitation à l'insurrection. Il fut question de cette affaire à plusieurs reprises dans la *Nouvelle Gazette Rhénane*. Peut-être Engels pense-t-il aussi au meeting du 17 septembre 1848 à Worringen, près de Cologne, auquel il participa.

pleinement raison de vous élever contre la *mauvaise* individualisation des personnages qui a cours actuellement: elle revient à utiliser une série de petits trucs de mauvais aloi et constitue une des caractéristiques essentielles de la littérature académique qui se perd de plus en plus dans les sables. Il m'apparaît pourtant qu'un individu ne se caractérise pas seulement par ce qu'il fait, mais par *sa façon* de le faire; en ce sens, je crois que différencier plus nettement, en les contrastant davantage, les divers caractères de la pièce n'aurait nui en rien à son contenu idéologique. De nos jours, il ne suffit plus de caractériser les personnages à la manière des *Anciens* et, à mon avis, vous n'auriez rien perdu à tenir un peu plus compte de ce qu'a signifié Shakespeare pour l'histoire du drame. Mais ce ne sont là que des questions secondaires que je soulève simplement pour que vous voyiez que je me suis préoccupé aussi du côté formel de votre pièce.

Pour ce qui est maintenant du contenu historique, vous avez peint de façon très concrète les deux aspects du mouvement de l'époque, qui vous intéressaient au premier chef, et vous avez eu raison d'indiquer leur évolution ultérieure: le mouvement national de la noblesse, représenté par Sickingen, et le mouvement humaniste, épris de théorie, avec son développement ultérieur sur le plan théologique et ecclésiastique, la Réforme. Les scènes qui me plaisent le plus sont celles qui opposent Sickingen à l'empereur⁷, le légat à l'archevêque de Trèves⁸ (dans cette scène, en opposant le légat, homme du monde nanti d'une culture esthétique et classique, politique et théoricien perspicace, au prince-évêque allemand, d'une bigoterie bornée, vous avez réussi en même temps à peindre des individus joliment caractérisés, mais dont l'individualisation découle cependant directement du caractère *représentatif* de ces deux personnages); dans la scène entre Sickingen et Charles aussi, les caractères sont dessinés de façon très frappante. En ayant recours à l'autobiographie de Hutten – et vous avez raison de qualifier son *contenu* d'essentiel – vous avez toutefois choisi un moyen désespéré d'intégrer ce contenu à votre drame. Est également de grande importance l'entretien entre Balthasar et Franz au 5^e acte, au cours duquel celui-là expose à son maître la politique *vraiment révolutionnaire* qu'il aurait dû suivre. Cette scène fait apparaître l'élément proprement tragique: et précisément à cause de son importance, il me semble qu'il eût été bon de l'annoncer plus nettement dès le 3^e acte, où plusieurs occasions s'of-

7. Charles Quint.

8. Richard von GREIFENKLAU.

fraient de le faire. Mais voilà que je m'attache de nouveau à des questions secondaires. — La position des villes et des princes à l'époque est décrite aussi, à diverses reprises, avec une grande clarté, description qui épuise suffisamment les éléments pour ainsi dire *officiels* du mouvement d'alors. Mais ce sur quoi vous n'avez pas, il me semble, insisté comme il convenait, c'est sur les éléments non officiels, les forces plébéiennes et paysannes, avec leur représentation théorique parallèle. Le mouvement paysan était, à sa manière, tout aussi national, tout autant dirigé contre les princes que celui de la noblesse, et l'ampleur colossale de la lutte dans laquelle la paysannerie succomba tranche très nettement avec la facilité avec laquelle les nobles, laissant Sickingen en plan, se soumirent à leur vocation historique de courtisans. Même dans votre conception du drame que je trouve, vous vous en serez aperçu, un peu trop abstraite, pas assez réaliste, il me semble que le mouvement paysan eût mérité d'être étudié de plus près; certes la scène des paysans avec Joss Fritz est caractéristique, et la personnalité de cet «agitateur» est très justement dessinée: elle n'exprime toutefois pas avec une puissance suffisante, face au mouvement nobiliaire, l'agitation paysanne dont les vagues s'enflaient déjà à ce moment. Selon *ma* conception du drame, où le conflit d'idées ne doit pas faire oublier l'aspect réaliste, ni Schiller Shakespeare, l'introduction du milieu de la plèbe d'alors, si haut en couleurs, aurait fourni une tout autre matière, susceptible d'animer votre drame, un arrière-plan inappréciable au mouvement national de la noblesse qui s'agite sur le devant de la scène, elle seule aurait précisément montré la noblesse sous son vrai jour. Quels types surprenants et caractéristiques cette époque de dissolution des formations féodales ne fournit-elle pas! Rois-mendiants, lansquenets faméliques et aventuriers de tout acabit — tout un arrière-plan falstaffien qui, dans un drame historique conçu dans *ce sens-là*, devrait faire encore plus d'effet que chez Shakespeare! Mais cela mis à part, il me semble que cette sous-estimation du mouvement paysan vous a induit à exposer de manière inexacte en un sens, selon moi, le mouvement national de la noblesse lui aussi, en laissant en même temps échapper l'élément *véritablement* tragique dans la destinée de Sickingen. À mon avis, la masse de la noblesse médiatisée ne songeait nullement à conclure alliance avec les paysans; comme elle dépendait des revenus provenant de l'oppression des paysans, pareille collusion n'était pas concevable. Une alliance avec les villes aurait été davantage du domaine du possible; mais elle ne se réalisa pas ou très partiellement. Or la révo-

lution nationale de la noblesse ne pouvait l'emporter que grâce à une alliance avec les villes et les paysans, ces derniers tout particulièrement. Et c'est là, à mon avis, que se situe le moment tragique: du fait que cette condition fondamentale, l'alliance avec les paysans, ne pouvait se réaliser, la politique de la noblesse devait nécessairement manquer d'envergure; au moment précis où la noblesse voulut prendre la tête du mouvement national, les paysans, la *masse* de la nation, contestèrent sa position dirigeante, ce qui devait fatalement entraîner sa perte. Que votre hypothèse, selon laquelle Sickingen a été vraiment en liaison étroite avec les paysans, soit historiquement fondée, je ne puis en juger et d'ailleurs ce n'est pas là l'important. Au reste, dans ses écrits, Hutten, pour autant que je m'en souviens, quand il s'adresse aux paysans, passe vite sur le point épineux concernant la noblesse et s'efforce de détourner la colère des paysans surtout contre les prêtres. Mais je ne veux nullement vous disputer le droit de présenter Sickingen et Hutten comme ayant eu l'intention d'émanciper les paysans. Seulement cette conception faisait aussitôt surgir la contradiction tragique: tous deux se trouvaient écartelés entre la noblesse qui ne voulait résolument *pas* de cette émancipation et d'autre part les paysans. C'est là qu'à mon avis se situait le conflit tragique entre le postulat historiquement nécessaire et l'impossibilité de sa réalisation pratique. En ne retenant pas ce moment du drame, vous ramenez le conflit tragique à ses dimensions mineures: au lieu de s'en prendre d'entrée de jeu à l'empereur et à l'empire, Sickingen ne s'attaque qu'à un seul prince (encore qu'ici vous ayez, par une juste intuition, introduit les paysans) et vous en faites la victime de l'indifférence et de la lâcheté de la noblesse. Mais ce comportement eût été tout autrement motivé, si vous aviez auparavant mieux mis en lumière le mouvement des paysans en colère et montré mieux l'état d'esprit de la noblesse rendue plus conservatrice par les mouvements antérieurs, le Bundschuh et le Pauvre Conrad⁹. Au reste tout cela n'est qu'un des biais par lesquels on

9. Le *Bundschuh*, qui tirait son nom de son emblème, la chaussure caractéristique des paysans, et le *Pauvre Conrad* sont des associations secrètes de paysans qui animèrent des mouvements dirigés contre la noblesse et antérieurs à la guerre des Paysans de 1525.

La première fut fondée en 1493 et bientôt interdite par l'empereur Maximilien. Elle se reforma sous la direction de Joss Fritz avant d'être écrasée en 1513. Le Bundschuh était influent surtout en Alsace et dans le pays de Bade. La seconde se constitua dans le Wurtemberg en 1503 et y organisa les insurrections de 1513 et 1514. Sur ces questions voir ENGELS: *La Guerre des paysans en Allemagne*, *ouv. cit.*, pp. 50-56.

pouvait introduire dans le drame le mouvement paysan et plébéien; on peut en imaginer dix autres tout aussi bons, sinon meilleurs.

Vous le voyez, tant sur le plan esthétique que sur le plan historique, j'applique à votre œuvre des critères très élevés, *les plus élevés qui soient*, et la meilleure preuve que j'en mesure la valeur, c'est bien que je sois obligé d'en user ainsi, pour pouvoir par-ci par-là vous faire quelque objection. *Entre nous*, dans l'intérêt même du parti, depuis des années, la critique est aussi franche que possible et c'est nécessaire; par ailleurs, c'est un plaisir pour moi et pour nous d'avoir une nouvelle confirmation que notre parti, en quelque domaine qu'il se manifeste, établit la preuve de sa supériorité. C'est ce que vous venez de faire cette fois encore.

Pour le reste, il semble que les affaires mondiales veuillent prendre un tour réjouissant. Il est difficile d'imaginer une meilleure base de départ pour une révolution allemande sérieuse que celle fournie par une alliance franco-russe. Nous autres Allemands, il faut que l'eau nous arrive au ras du cou avant que nous soyons pris *en masse** de notre *furor teutonicus*¹⁰. Et cette fois il semble que le risque de noyade vienne nous frôler d'assez près. *Tant mieux**. Dans une crise comme celle-là, toutes les forces en place et tous les partis doivent nécessairement user et ruiner leur crédit les uns après les autres, de la *Kreuz-Zeitung*¹¹ à Gottfried Kinkel et du comte Rechberg¹² à «Hecker, Struve, Blenker, Zitz et Blum»¹³. Dans un combat comme celui-là il faut que vienne le moment où seul le parti le plus opposé à tout compromis, le plus résolu, sera en mesure de sauver la nation; en même temps, il faut que soient réunies les conditions permettant seules de jeter par-dessus bord tout le vieux bric-à-brac, de liquider complètement l'ancienne scission

10. Expression empruntée à LUCAIN qui l'emploie dans son poème *Pharsale*.

11. *Kreuz-Zeitung* ou *Neue Preussische Zeitung* [Nouvelle Gazette prussienne]: quotidien berlinois. Porte-parole de l'extrême-droite.

12. Comte RECHBERG (1806-1899): homme d'Etat autrichien. Conservateur. Alors Premier ministre et ministre des Affaires étrangères.

13. HECKER, STRUVE, BLENKER, ZITZ, BLUM: représentants de la moyenne et petite bourgeoisie, dont les noms formaient le premier vers d'un refrain populaire en 1849, au moment de la campagne pour la Constitution du Reich.

intérieure et de se débarrasser des appendices polonais et italiens fournis par l'Autriche. De la Pologne prussienne, il ne faut pas céder un seul pouce et ce qui ...¹⁴

182. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 18 mai [18]59.

Cher Engels,

La lettre de Lassalle contient plusieurs *points* qui font que je vais lui passer un savon. *D'abord** ce jeunot parle de ce qu'il «doit faire pour moi». Mais je ne lui ai demandé qu'une chose à lui, qui a emmanché toute l'affaire et dont je vois constamment figurer les correspondances dans la *Presse*: m'expliquer le mystérieux silence de Vienne¹. Ceci était *son business* [affaire]. Deuxièmement il veut donner l'impression que c'est seulement après de longues luttes et sur «mes» instances qu'il est devenu correspondant de la *Presse*. D'un côté il avoue dans cette même lettre avoir déjà commencé à envoyer des correspondances à Vienne *avant* que je ne me sois prononcé. Mais c'est pour inverser ensuite le «lien de cause à effet». C'est lui qui, en me transmettant la proposition de Friedländer, noircit deux pages où il se demandait s'il devait ou non écrire pour Vienne et qui fit dépendre sa décision de la mienne. Tout *d'abord** il allait de soi que, du moment que je considérais comme assez bon pour moi de correspondre avec la *Presse*, je n'allais pas considérer cela comme trop mauvais pour L[assalle]. En outre je voyais à la lecture de sa lettre à quel point il brûlait d'impatience d'avoir mon *consent* [consentement]. Pourquoi nous jeter maintenant de la poudre aux yeux en déformant la relation causale? Ce qu'il dit

14. La feuille s'interrompt ici. La fin de la lettre n'a pas été retrouvée. Nous avons une idée, peu précise d'ailleurs, de son contenu par la fin de la réponse de Lassalle en date du 27 mai: «Je ne pourrai satisfaire au souhait d'Engels au sujet de sa brochure [*Po und Rhein*] parce que son éditeur ne revient de Leipzig que demain [...] je suis tout à fait d'accord avec lui pour considérer que la Pologne prussienne est germanisée et en conséquence pour la garder. Mais si sa phrase sur la Hongrie, qui peut être interprétée de deux façons, signifie que la Hongrie doit rester incorporée à [l'aire de] domination allemande, alors je ne suis pas d'accord. Je ne tiens pas la chose pour possible, ni pour nécessaire, ni pour utile. Mais il est certes important – et c'est fort bien – que sa position en face des brutalités du slavisme l'oblige à recourir à notre aide.»

1. Voir lettre de Marx à Ferdinand Lassalle du 5 mai 1859.

de la «tendance», à propos de laquelle il prétend avoir «lâché son paquet» à F[riedländer], est *nonsense* [une ineptie]. La *Presse* de Vienne est, pour un journal autrichien et étant donné les circonstances, rédigée habilement et convenablement, avec bien plus de doigté qu'il n'en faut pour que L[assalle] y trouve à redire. Tout compte fait, je n'ai pas demandé à ce jeunot de me faire la leçon et de me dire ce qui est «digne» ou indigne de moi. Je trouve cela *rather* [plutôt] arrogant de me tracer ma ligne de conduite. Si F[riedländer] peut *settle* [régler] les questions d'argent, je m'en tiendrai *positivement** à ma décision qui ne sera nullement modifiée par le fait que les correspondances de L[assalle] ne semblent pas convenir à F[riedländer]. D'après les derniers numéros de la *Presse*, je vois que le nombre de ses abonnés est monté à 27 000.

Le pamphlet de L[assalle]² est une *enormous blunder* [énorme gaffe]. La parution de ton pamphlet «anonyme»³ l'empêchait de dormir. La position du parti révolutionnaire en Allemagne est actuellement difficile, j'en conviens; cependant elle est claire, si l'on veut bien se livrer tant soit peu à une analyse critique des *circumstances* [de la situation]. En ce qui concerne les «gouvernements», et quel que soit le point de vue, il faut, c'est évident, ne serait-ce que pour préserver l'existence de l'Allemagne, exiger d'eux non pas de rester *neutres* mais, comme tu le dis justement, de se montrer *patriotes*. Mais pour donner l'accent *révolutionnaire* à la chose il suffit de souligner encore plus fortement l'opposition à l'égard de la Russie que celle à l'égard de Boustrapa⁴. C'est ce que L[assalle] aurait dû faire en réponse aux vociférations antifrançaises de la *N[eu] Pr[eu]ssische Z[eitung]*. C'est aussi ce point-là qui, dans la pratique, au cours de la guerre, va entraîner les gouvernements allemands à trahir le Reich et c'est là où on pourra leur mettre la main au collet. Cela dit, si L[assalle] prend la liberté de parler au nom du parti, ou bien il doit s'attendre à l'avenir à être ouvertement désavoué par nous, dans la mesure où la situation est trop importante pour que nous prenions des gants, ou bien,

2. Il s'agit du pamphlet: *Der italienische Krieg und die Aufgabe Preussens – Eine Stimme aus der Demokratie* [La guerre d'Italie et la mission de la Prusse – Une voix venue de la démocratie], qui parut début mai 1859 à Berlin, de façon anonyme. Partisan de la neutralité de l'Allemagne dans la guerre d'Italie de 1859, Lassalle justifiait en fait la «politique de libération» de Napoléon III et appuyait une défaite de l'Autriche que la Prusse devrait utiliser pour unifier l'Allemagne sous son hégémonie.

3. *Po und Rhein*, *ouv. cit.*

4. Voir p. 28, note 2.

au lieu de suivre ses inspirations moitié flamme moitié logique⁵, il devra commencer par se renseigner sur l'opinion que d'autres ont en dehors de lui. Nous devons maintenant veiller à une discipline de parti, sinon tout va se casser la figure.

La confusion dans les esprits a atteint un curieux niveau. *There is* [Il y a] *d'abord** le «régent du Reich»⁶ traître au Reich qui a reçu cash de l'argent de Paris⁷. Dans le *Freischütz* de Hambourg, Monsieur Meyen fait l'éloge de la brochure de Vogt⁸. Une certaine sorte de démocrates vulgaires (quelques-uns parmi eux pensent honnêtement qu'une défaite de l'Autriche, complétée par une révolution en Hongrie + Galicie, etc. provoquerait une révolution en Allemagne. Ces abrutis oublient que *maintenant* révolution en Allemagne = désorganisation de ses armées, profiterait non pas aux révolutionnaires mais à la Russie et à Boustrapa) se réjouit naturellement de pouvoir emboucher la même trompette que les Hongrois décembristes (rien que des Bangya), les Polonais (il y a quelques jours, à la Chambre prussienne, Monsieur Cieszkowski⁹ appelait Nicolas «le grand allié slavons» des Polonais) et les Italiens. Une autre bande qui veut, comme Blind, allier patriotisme et démocratisme, se déconsidère (même le vieil Uhland¹⁰ en fait partie) en réclamant la guerre aux côtés de l'Autriche contre B[ona-parte] et en même temps un Parlement du Reich. *D'abord** ces ânes ne voient pas qu'aucune des conditions nécessaires à la réalisation de ce vœu écœurant n'existe. Deuxièmement, ils se préoccupent tellement peu des faits réels qu'ils ignorent totalement que, dans la seule partie de l'Allemagne qui fera la décision, en *Prusse*, les bourgeois sont fiers de leurs Chambres dont le pouvoir ne

5. Parlant de sa brochure (voir ci-dessus, note 1), Lassalle avait écrit à Marx vers la mi-mai 1859 qu'«au cours des derniers jours ... passant les nuits à écrire» il avait «tenté de rédiger un texte fait de logique et de flamme qui ... aurait un incontestable impact sur le peuple».

6. Voir p. 313, note 10.

7. Voir p. 320, note 6.

8. Dans sa brochure *Studien zur gegenwärtigen Lage Europas* [Etudes sur la situation actuelle en Europe], Vogt tenta d'influer sur l'opinion publique européenne et notamment allemande pour faciliter la réalisation des plans de Napoléon en matière de politique étrangère. Eduard MEYEN en rendit compte les 7 et 10 mai 1859 dans son journal le *Freischütz* [Franc-tireur] dans un article intitulé «Oesterreich und Deutschland» [L'Autriche et l'Allemagne].

9. Comte Auguste CIESZKOWSKI (1814–1894): philosophe et économiste polonais, membre du Landtag prussien depuis 1852.

10. Ludwig UHLAND (1787–1862): poète romantique allemand qui siégea au centre gauche au Parlement de Francfort en 1848–1849.

peut que croître avec les embarras du *government* [gouvernement]; que ces bourgeois tout à fait à juste titre (comme le montrent les derniers débats à la Chambre) ne sont pas disposés à se laisser régir par des Badois et des Wurtembergeois sous la raison sociale de «Parlement», pas plus que le gouvernement prussien ne veut de l'hégémonie de l'Autriche sous celle d'«Assemblée fédérale»; que ces bourgeois savent depuis 1848 que l'existence d'un Parlement à côté de leurs Chambres brise le pouvoir de ces dernières tout en restant lui-même une pure fantasmagorie. En effet les Chambres prussiennes, qui votent des budgets et qui ont derrière elles dans certaines *eventualities* [circonstances] une partie de l'*army* [armée] et la populace berlinoise, ont plus de poids révolutionnaire qu'un *debating club* [club de discussion] nommé «Parlement du Reich». Que des Badois, Wurtembergeois et *other small deer* [autre menu fretin] soient d'opinion contraire en raison de leur propre importance, c'est tout naturel. Parmi nos propres amis politiques et parmi les autres révolutionnaires sincères, on redoute véritablement qu'une guerre contre Boustrapa ne nous ramène à 1813-1815. Enfin les représentants du *Crédit mobilier**¹¹ en Allemagne (*Kölnische Zeitung*, Fould-Oppenheim, etc.) partagent naturellement les craintes des démocrates et spéculent sur la perfidie traditionnelle d'une dynastie prussienne aux vues courtes (Paix de Bâle¹², etc.). D'un autre côté une fraction du parti démocratique et révolutionnaire croit devoir, par patriotisme, adopter le ton de Jahn¹³ et d'Arndt¹⁴. Au milieu de toutes ces *Confusions* [tout cet embrouillamini] et puisque, à mon avis, il y va du destin de l'Allemagne, je crois nécessaire que nous publiions tous deux un manifeste du parti¹⁵. Si l'affaire de Vienne s'arrange, il faudrait que tu viennes me voir pour la Pentecôte pour que nous parlions de cela. Sinon, c'est moi qui irai à Manchester.

11. Voir p. 5, note 5.

12. *Traité de Bâle*: accord de paix séparé conclu le 5 avril 1795 entre la France et la Prusse. Le retrait de la Prusse de la première coalition anti-française ne fut pas seulement le résultat des victoires françaises mais aussi celui des divergences d'opinion entre les membres de la coalition, surtout entre la Prusse et l'Autriche.

13. Friedrich Ludwig JAHN (1778-1852): organisateur du mouvement gymnique en Allemagne, il participa activement à la lutte contre la domination napoléonienne.

14. Ernst Moritz ARNDT (1769-1860): chef de file des écrivains et publicistes allemands qui luttèrent contre l'invasion napoléonienne et l'oppression de la nation allemande.

15. Ce manifeste ne fut pas publié.

Now [Maintenant] après ces *general things* [choses générales] j'en arrive au *state of parties*¹⁶ [à l'état des partis] (allemands) à Londres, et à ce sujet il faut que je remonte un peu en arrière, car je n'avais pas pris la peine de te tenir au courant de certaines choses qui me semblaient ennuyeuses tant que rien n'était encore fait.

Tout d'abord, tu te rappelles que Monsieur Liebknecht fit entrer le clown E. Bauer dans la soi-disant Association des communistes¹⁷ au moment précis où moi j'avais ouvertement rompu avec ce dernier, et que le clown prit la direction de la *Neue Zeit* où ce malotru ignare ridiculisa notre parti par l'*exaggeration* [outrance] de quelques formules communistes apprises de Scherzer. Pour moi cela fut très désagréable, non pas à cause des quelques abrutis émigrés de Londres, mais en raison du malin plaisir qu'en ressentit la bande des démocrates, à cause des *false appearances* [fausses apparences] auxquelles quelques *copies* [exemplaires] de ce torchon-cul adroitement envoyés en Allemagne et aux *United States* purent faire croire, à cause de la connaissance que le clown put avoir de l'état pitoyable dans lequel se trouve le parti; en raison enfin des relations qu'il a nouées avec le Comité international¹⁸ de Londres. Pendant tout le temps où le clown fut rédacteur de la *Neue Zeit* et fit ses cours à l'Association, Monsieur Liebknecht resta membre de cette dernière et raconta en outre un tas de boniments stupides, par exemple qu'il devait prendre ma défense contre la grande aversion que les ouvriers (entendons les abrutis émigrés) nourrissaient à mon égard, etc. Et puis, lorsque, par manque d'argent, on ne sortit de la *N[eu]e Z[eit]* qu'un demi-numéro (que je t'ai envoyé), Liebknecht fut *chairman* [président] d'une réunion à laquelle on avait

16. Il faut comprendre: l'état des fractions au sein de l'émigration allemande.

17. Marx veut parler de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands, fondée en 1840 à Londres par Karl Schapper, Joseph Moll et d'autres membres de la Ligue des Justes et dans sa majorité favorable aux conceptions petites-bourgeoises de Willich et Schapper.

18. Le Comité international, fondé en 1855 à l'initiative d'Ernest Jones, fut rebaptisé *Association internationale* en mai 1856. Les Chartistes, avec Jones comme porte-parole et des représentants de l'émigration allemande, française, etc. de Londres, en firent partie. L'Association, qui s'était donné pour but de renforcer la collaboration internationale des forces démocratiques, exista jusqu'en 1859.

convié les diverses associations dans le but de sauver le journal¹⁹. Le résultat fut nul, naturellement. Après cet épisode, j'ai réuni les gens (un petit groupe: Pfänder, Lochner²⁰, etc. et quelques nouveaux que, depuis longtemps, depuis que j'ai quitté la ville²¹, Liebknecht traitait comme son club privé) et j'ai profité de l'occasion pour passer un savon à Liebknecht qui ne fut pas aux anges, jusqu'à ce qu'il fasse amende honorable. Il raconta que l'on tentait de faire reparaître la *Neue Zeit*, mais que son intervention énergique avait fait échouer le projet. Je fus donc surpris de recevoir quelques jours plus tard quelque chose qui apparaissait comme la continuation de la *N.Z.* sous le nom de *Das Volk*²². Mais l'affaire s'est éclaircie de manière curieuse, à savoir: (voir aussi la lettre ci-jointe).

19. La réunion évoquée par Marx eut lieu le 1^{er} mai 1859 à l'hôtel Germania, sur l'initiative de Wilhelm Liebknecht. C'est là que fut constitué le comité pour la fondation de l'hebdomadaire *Das Volk* [Le Peuple]. Des représentants des Associations de travailleurs allemands de Londres y participèrent. Le comité décida «la création, sur une base démocratique et sociale, d'un nouvel organe hebdomadaire intitulé *Das Volk* chargé de défendre les intérêts et les opinions des travailleurs allemands résidant en Angleterre».

20. Georg LOCHNER (né vers 1824): menuisier, membre de la Ligue des Communistes et de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands, ami de Marx et Engels.

21. Au début d'octobre 1856, la famille Marx s'était installée dans un faubourg de Londres.

22. L'hebdomadaire *Das Volk*, organe de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands, parut en langue allemande à Londres du 7 mai au 20 août 1859. La rédaction des premiers numéros fut assurée par Elard Biskamp. A partir du n° 2, Marx collabora officiellement au journal, donnant des conseils, rédigeant des articles, organisant des actions de soutien financier, etc. Dans le n° 6 du 11 juin 1859, la rédaction fit connaître officiellement la collaboration de Marx, Engels, Freiligrath, Wilhelm Wolff et Heinrich Heise (voir *MEW*, t. 13, p. 645). Dès lors Marx fut pratiquement le rédacteur en chef du journal, qui devint ainsi un organe des révolutionnaires prolétariens. A partir du début juillet, Marx en assura la rédaction.

De MARX, le journal publia la préface de *Zur Kritik der politischen Ökonomie*, cinq articles, ainsi que la série inachevée d'articles intitulée «Quid pro Quo». D'Engels furent publiés neuf articles ainsi que son compte rendu de *Zur Kritik der politischen Ökonomie*. Parut en outre sous la rubrique «Gatherings from the Press» [Relevé dans la presse] une sorte de bloc-notes, rédigé en commun par Marx et Biskamp, sur le journal *Hermann* (voir également lettre de Marx à Engels du 14 juillet 1859). De plus, toute une série d'autres articles ainsi que les «panoramas politiques» ont été à l'évidence revus et corrigés par Marx. Il parut au total 16 numéros du journal. Le 20 août 1859 le journal dut cesser de paraître faute d'argent.

Monsieur le clown avait fini par écrire à Biskamp²³ (tu as une lettre de B[iskamp] qui lui est adressée) que Kinkel avait provoqué la ruine de la *Neue Zeit* par ses intrigues, et il semblait avoir une envie folle de se venger, etc. *Well* [Bien]. Bisk[amp] vient à Londres et est d'abord* startled by the fact [ahuri par le fait] qu'un de ses propres articles destinés à la *N.Z.* paraît, quelque peu édulcoré, dans le *Hermann*. Il court chez le clown qui, nullement pleased [réjoui], semble-t-il, de le voir apparaître, se fait passer pour malade, joue à l'homme blasé et lui déclare finalement que tout cela, c'est de la merde, qu'il (Bisk[amp]) ne doit pas s'en mêler, que Kinkel est trop puissant, etc. Mais Biskamp, trouvant singulier que Kinkel, abandonnant ses anciens typographes, fasse composer son *Hermann* à l'imprimerie de la *N.Z.* et ait imprimé ses propres manuscrits, court à l'atelier de Hirschfeld pour y trouver – des manuscrits de la main d'Edgar Bauer et ses corrections sur les placards. *In one word* [En un mot]: Monsieur Edgar avait profité de la *N.Z.* pour se vendre à Kinkel, et à cette occasion – preuve de la fécondité du bonhomme – avait fait imprimer des manuscrits de B[iskamp] comme étant de lui. Cet abruti de Kinkel! Pour ruiner la *N.Z.* il achète le clown qui, pendant son passage à la rédaction, avait évité toute polémique, au lieu de lui donner de l'argent et de continuer à faire figurer son nom comme rédacteur de la *N.Z.* Mais par ce moyen Gottfried croyait éliminer une fois pour toutes un concurrent, si petit fût-il. Encore un mot des agissements de ce Gottfried. Il paraissait ici un troisième journal allemand, d'abord sous le titre *Lond[oner] D[eu]ts[che] Zeit[ung]*²⁴ puis sous le titre *Germania*. Ce journal, rédigé par un certain Ermani, était de tendance autrichienne. Gottfried découvre que le rédacteur a commis un crime quelconque, il use de menaces grâce au Dr Juch, lui rachète le journal et l'imprimerie pour une bouchée de pain (on ne sait si c'est avec les fonds de la révolution ou avec de l'argent provenant de l'ambassade de Prusse) et va, à ce qu'on dit, sous un autre titre, continuer à faire paraître le journal, sous la direction de Juch. Le journal de Kinkel a 1700 abonnés, commence à rapporter, et le gaillard veut le mettre à l'abri de toute concurrence et de toute polémique.

23. Elard BISKAMP: journaliste démocrate, émigré à Londres après la révolution de 1848-1849.

24. *Londoner Deutsche Zeitung* [Gazette allemande de Londres]: hebdomadaire de l'émigration allemande qui parut en 1858 et 1859, d'abord sous ce titre puis sous celui de *Germania*. Ermani en fut le rédacteur d'avril à mai 1859.

Après la trahison du clown, Bisk[amp], etc. fonda *Das Volk*; et il s'adressa à moi, ainsi que les rustauds, d'abord indirectement par l'intermédiaire de Liebk[necht]. Puis B[iskamp] vint me trouver.

Je déclarai que nous ne pouvions collaborer directement à aucun petit journal, et d'une façon générale à aucun journal de parti, dont nous n'assurerions pas nous-mêmes la rédaction. J'ajoutai que, pour franchir ce dernier pas, aucune des conditions n'était actuellement remplie, mais que, par contre, *Monsieur Liebknecht* devait mettre son activité au service de B[iskamp]. Je lui dis que j'étais assurément pleinement d'accord pour qu'on ne laisse pas le champ libre à Gottfried et pour que son sale calcul soit *baffled* [déjoué]. Voici, lui dis-je, tout ce à quoi je m'engage: leur donner de temps en temps des articles du *Tribune* «imprimés» qu'ils pourraient utiliser; engager mes amis et connaissances à s'abonner au petit journal; enfin leur communiquer oralement les indications et les «tuyaux» qui me parviennent sur ceci ou sur cela. Que Biskamp en contrepartie (cela sera fait dans le prochain numéro) publie le dossier des sales combines Bauer-Kinkel²⁵. (Je fais ainsi d'une pierre 2 coups, même si le journal cesse sa parution.) Il fallait faire tomber le clown de son piédestal et adopter vis-à-vis de lui *in every respect* [à tous égards] une attitude polémique offensive, et ce sur le ton le plus humoristique possible.

Consequently [En conséquence] je vous prie de vous abonner à *Das Volk*, toi, Lupus, Gumpert et toute personne que vous pourrez décider (présente-le seulement comme un journal anti-Kinkel avec lequel nous n'avons par ailleurs pas de points communs). Office [Bureaux]: 3, Litchfield Street, Soho. (Abonnement trimestriel, franco de port, 3 sh. 6 pence.) Gumpert et Biskamp viennent tous deux de l'électorat de Hesse, et comme celui-ci a peut-être de temps à autre quelque bon mot dans son sac, il peut l'envoyer à son compatriote. Enfin indique-moi quelqu'un (*stationer* [libraire]) à Manchester à qui on peut envoyer *Das Volk* pour qu'il le diffuse. (Ecris aussi à l'ami de Bradford²⁶.)

25. Elard BISKAMP fit paraître dans *Das Volk* du 28 mai 1859, sous la rubrique «Nouvelles des organisations», un papier qui dénonçait les intrigues de Kinkel contre *Die Neue Zeit* et le passage d'Edgar Bauer dans le camp de Kinkel.

26. Wilhelm STROHN.

Je considère *Das Volk* comme une feuille de chou, comme l'étaient notre journal «bruxellois» et notre journal «parisien»²⁷. Mais, grâce à lui, nous pouvons en catimini, sans intervenir directement, faire crever Gottfried de rage, etc., etc. Il peut aussi *venir un moment*, et ce très prochainement, où il sera d'une importance décisive que non seulement nos ennemis mais aussi nous-mêmes nous puissions faire publier notre point de vue dans un journal de Londres. Biskamp travaille gratis et mérite d'autant plus d'être soutenu.

Le plus beau c'est que le clown a écrit dans le N° 18 du *Hermann* un article trouillard et particulièrement stupide dans lequel il «démontre» que «la neutralité de l'Angleterre» condamne la guerre actuelle à rester une «querelle de clocher». Il n'y a plus, dit-il, d'actions «décisives» possibles sur ce malheureux continent et c'est pour cette raison que la sublime Angleterre resterait «neutre». Dans le N° 19, Blind, ce porte-parole indigné du point de vue patriotique et démocratique, et Bucher, défendant le point de vue urquhar-tiste, ont déboulonné²⁸ le clown, si bien que, piétiné par tous les partis, il sera sans doute bientôt vidé de partout, même du *Hermann*.

27. *Deutsche-Brüsseler-Zeitung* [Gazette allemande de Bruxelles]: fondée à Bruxelles par des émigrés politiques allemands, parut deux fois par semaine du 3 janvier 1847 à février 1848. L'orientation de ce journal fut d'abord fixée par son éditeur et rédacteur en chef, Adalbert von Bornstedt, qui tenta de réconcilier les divers courants du camp démocratique et révolutionnaire. Mais, dès l'été 1847, sous l'influence de Marx et Engels, le journal devint de plus en plus le porte-parole des démocrates révolutionnaires et des communistes. A partir de septembre 1847, Marx et Engels devinrent collaborateurs réguliers du journal et en assumèrent pratiquement la rédaction dans les derniers mois de 1847. Grâce à eux le journal devint l'organe de la Ligue des Communistes.

Vorwärts! [En Avant!]: journal rédigé en langue allemande, parut à Paris deux fois par semaine entre janvier et décembre 1844. Sous l'influence de Marx, qui collabora à sa rédaction à partir de l'été 1844, le journal commença à infléchir sa ligne dans un sens communiste. Il critiqua sans ménagements le pouvoir réactionnaire en Prusse. A la mi-janvier 1845, à la requête du gouvernement prussien, le ministère Guizot expulsa de France Marx et d'autres collaborateurs du *Vorwärts*.

28. Dans le *Hermann* du 7 mai 1859 parut l'article anonyme: «Englische Neutralität» [Neutralité anglaise]. Le n° 19 du 14 mai 1859 publia sous la rubrique «Politique» l'article: «Der lokalisierte Krieg und die deutsche Volkspartei» [La guerre localisée et le parti populaire allemand], signé par Karl BLIND, ainsi que l'article: «Louis-Napoleon's Laufbahn» [La carrière de Louis-Napoléon], signé par L. B. (Lothar Bucher).

Ces messieurs les rustauds ont reçu de cette façon une très belle leçon. Cet âne de Scherzer, l'ancien partisan de Weitling²⁹, se figurait pouvoir, *lui*, désigner des représentants du parti. Lors de l'entrevue que j'ai eue avec une *Deputation* [délégation] des manants³⁰ (j'ai refusé d'entrer dans quelque association que ce soit, mais l'une a comme *chairman* [président] Liebknecht et l'autre le Lapon³¹) je leur ai déclaré carrément que c'est de *nous seuls* que nous tenions notre désignation comme représentants du parti prolétarien, mais qu'elle était contresignée par la haine exclusive et générale que nous vouaient toutes les fractions du vieux monde et tous les partis. Tu peux t'imaginer l'ahurissement de ces abrutis.

Si tu n'as plus de *Po und Rhein*, il faut que tu en commandes. Il faut également des *copies* pour Steffen, Weydemeyer et plusieurs revues d'ici.

Serait-il possible d'envoyer à ce pauvre Eccarius, qui se claque à nouveau dans son enfer de tailleur, un nouvel assortiment de porto?

Salut.

Ton

K. M.

J'ai reçu une lettre de Weydemeyer et Komp. Je te l'enverrai sous peu. Grâce à eux environ 100 *copies* de mon *Economie*³² ont déjà été commandées à Duncker par les *United States*.

Dis à Lupus que *from the beginning* [depuis le début] Beta³³ (Betzich), le *rédacteur** du *How do you do*³⁴, est également le véritable factotum préposé à la rédaction du journal de Gottfried.

29. Wilhelm WEITLING (1808-1871): tailleur allemand qui joua un rôle éminent aux débuts du mouvement ouvrier. Membre de la Ligue des Justes, il fut d'abord partisan d'un communisme égalitaire utopique. Il émigra en 1849 en Amérique et rompit bientôt ses liens avec le mouvement ouvrier.

30. Allusion à l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands (voir ci-dessus note 17) et à la société dirigée par Anders.

31. ANDERS (dit le Lapon): publiciste émigré à Londres. Depuis fin 1858, il était un des dirigeants de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands de l'East-End.

32. Voir lettre de Marx à Engels du 22 février 1858.

33. Heinrich BETA: (pseudonyme pour Bettziech): journaliste démocrate émigré à Londres, partisan de Kinkel.

34. *How do you do* [Comment allez-vous]: hebdomadaire humoristique en langue allemande publié par Bettziech à Londres.

183. MARX A FRANZ DUNCKER, A BERLIN

Londres, le 21 mai [1859].

Cher Monsieur,

Une lettre en provenance d'Amérique du Nord¹ m'informe que mes amis de parti ont passé commande d'une centaine d'exemplaires du premier fascicule. J'ignore si cette commande vous est déjà parvenue. Cela dit, on me signale en même temps que nous pouvons escompter placer 100 exemplaires de plus dans les mêmes milieux, dès que le *prix* en sera connu. Je vous saurais donc gré de me le faire connaître *par retour du courrier*. Cela n'exclut pas, bien sûr, une publicité ultérieure pour le grand public en Amérique.

La lenteur avec laquelle les choses sont menées ne me semble pas être dans votre intérêt. Elle n'est certainement pas dans le mien.

Je vous prie de bien vouloir faire figurer dans la *liste des errata* pour les placards reçus:²

184. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 23 mai 1859.

Cher Maure,

En ce qui concerne le manifeste¹, tout à fait d'accord. Comment allons-nous faire pour l'imprimer, il faudra sans doute le faire imprimer à Londres; renseigne-toi sur le coût et autres *Particulars* [détails], afin qu'on puisse le sortir dès la rédaction achevée.

L'affaire du *Völkchen*² est très amusante, très satisfaisante et peut-être fort utile. A propos de sa diffusion ici, je te fais remarquer ceci: je n'aurais certes aucune peine à trouver un «*Stationer*» [libraire] anglais, mais il n'aurait même pas une chance de récolter un abonné *stray* [occasionnel]. Pour trouver des abonnés il faut passer par les *foreign booksellers* [libraires étrangers] de la ville, Dunnill et Palmer, Princess Str., et Franz Thimm, Princess Str.

1. Albrecht Kamp avait écrit le 24 avril 1859 à Marx pour l'informer des bonnes perspectives de diffusion de l'ouvrage aux Etats-Unis. Il avait joint à sa lettre une lettre de J. Weydemeyer datée du 27 mars 1859, allant dans le même sens (voir lettre de Marx à Engels du 18 mai 1859).

2. La fin de la lettre manque.

1. Voir lettre de Marx à Engels du 18 mai 1859.

2. *Das Volk* (voir lettre de Marx à Engels du 18 mai 1859).

Lupus s'abonnera chez D[unnill] et P[almer], Gumpert et moi chez Thimm, qui est notre libraire. La vente du *Hermann* baisse beaucoup ici, il y a là toute une cargaison de vieux N^{os} restés invendus, et le fondé de pouvoir de Thimm ici, qui ne semble guère porter Kinkel dans son cœur, m'a dit que le nombre des abonnés diminuait chaque semaine. Dans ces conditions, envoyez une douzaine d'exemplaires des premiers N^{os}, surtout de celui qui parle des manigances de Kinkel³, à Thimm et env. 6 aussi à D[unnill] et P[almer]; dès que le journal sera sorti, je mettrai cette commère de Heckscher en branle; il le lancera aussi sûrement que $2 \times 2 = 4$. Mais les exemplaires pour Thimm doivent être expédiés *directement* au Th[imm] d'ici, car le type de Londres serait capable de les escamoter. Ainsi, dès qu'auront été souscrits quelques abonnements ici chez Th[imm], le commis local commencera à manifester plus d'intérêt pour la chose.

Je traiterai vendredi prochain de la bataille de Casteggio, l'affaire est trop insignifiante pour en parler 2 fois, et les télégrammes sont trop inconsistants pour pouvoir dire quelque chose de sérieux⁴. Ta vieille carte de la Lombardie m'est très utile maintenant: elle est à l'échelle de 1/160000 environ, donc déjà très grande. Malheureusement la topographie est très mauvaise.

Avec toutes mes amitiés.

Ton

F. E.

185. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 24 mai [18]59.

Cher Engels,

S'il t'était possible de m'envoyer un peu de «tin» [pognon] tu m'obligerais *beaucoup*. Ce bandit de Duncker, sur qui j'avais compté, semble repousser la chose¹ aux calendes grecques. Une fois de plus cela fait 11 jours que cette canaille ne m'a rien envoyé. Sais-tu qui me *stops* [barre] la *way* [route]? Personne d'autre que

3. Voir lettre de Marx à Engels du 18 mai 1859.

4. Sur la bataille de Casteggio parurent deux articles: «Fighting at last» [Enfin on se bat] et «The battle of Montebello» [La bataille de Montebello], dans le *N.Y.D.T.* les 6 et 10 juin 1859 (voir *MEW.*, t. 13, pp. 344-352). Mais il est possible qu'Engels n'ait écrit qu'un seul article que la rédaction du *N.Y.D.T.* ait coupé en deux.

1. *Contribution à la critique de l'économie politique, ouv. cité.*

Lassalle. Une première fois, tout est suspendu pendant 4 semaines à cause de son *Sickingen*. Aujourd'hui, alors que la chose approchait de son terme, voilà qu'il faut que ce pitre vienne s'interposer encore avec son pamphlet «anonyme»² qu'il n'a écrit que parce que ton pamphlet «anonyme»³ l'empêchait de dormir. Ce coquin ne devait-il pas comprendre que la simple correction exigeait de me publier moi d'abord? Je vais attendre encore quelques jours, mais ensuite j'enverrai une lettre d'insultes à Berlin.

J'ai transmis les commandes concernant Manchester. Si jamais ton temps te le permet, écris-moi demain un papier de 20-30-40 lignes en allemand sur les affaires militaires⁴ que je ne donnerai pas à cette chiffre molle de Liebknecht sous cette forme, mais que je lui dicterai. Il n'y a pas de temps à perdre, car le *Volk* ne peut faire état que d'un seul typographe et tout doit être terminé d'ici vendredi matin.

Prends bien garde au point suivant. Avec quelques remarques assez originales sur le théâtre des opérations il est possible *to catch* [de gagner] au moins 50 acheteurs de plus à Londres. Je *manage* [J'arrange] les choses de manière à ce que toi et moi nous ne devenions pas pour l'instant *directement responsible* [responsables].

Tu pourras te faire une idée des *Manœuvres** de Gottfried⁵ quand tu sauras que la semaine dernière dans l'East End, ce cagot vendait ses *Hermann* pour un *halfpenny* [demi-penny] au public de Whitechapel⁶, uniquement pour empêcher la vente du *Volk*. D'où viennent les *fonds**? Schapper m'a dit que *Willich* était venu ici. Ils se sont sans doute partagé l'argent en jetant quelque menue monnaie dans la gueule du chien de garde Heinzen, car ce chien a cessé d'aboyer. Nous saurons le fin mot de l'histoire.

En ce qui concerne les problèmes de publication de notre manifeste⁷, *I shall look out* [je vais me renseigner].

Salut.

Ton

K. M.

Imandt va épouser la fille de sa logeuse, une Ecossaise. C'est aussi une belle contrée.

2. *Der italienische Krieg und die Aufgabe Preussens, ouv. cité.*

3. *Po und Rhein, ouv. cité.*

4. «Der Feldzug in Italien» [La campagne d'Italie].

5. Gottfried KINKEL.

6. Voir p. 208, note 6.

7. Voir lettres de Marx à Engels du 18 mai 1859 et d'Engels à Marx du 23 mai 1859.

186. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 25 mai 1859.

Cher Fred,

Etant donné la situation présente ici, il est peu vraisemblable que je puisse quitter Londres, et certainement pas au début de la semaine prochaine.

D'après une note portée dans mon *diary* [journal] je m'aperçois que 15 jours pleins se sont écoulés depuis que j'ai envoyé les *trois derniers placards* (à savoir les placards 9-11) à ce chien de Duncker. Le truc¹ étant donc *terminé*, il n'avait rien d'autre à faire qu'à m'envoyer des tirages définitifs des *3 derniers placards* pour faire la liste des *errata*. Au lieu de cela je reçois aujourd'hui — devine quoi? La brochure de Lassalle², et comme nous n'avions pas d'argent à la maison et avons mis en gage à peu près tout ce qui peut l'être, j'ai encore dû mettre au clou la dernière redingote mettable parce qu'il fallait payer 2 sh. pour cette merde qui coûte peut-être 8 pence à Berlin. Mais, pour en venir à l'essentiel:

Il est donc évident maintenant qu'on a mis un nouvel embargo de 15 jours sur mon ouvrage afin de faire place à Monsieur Lass[alle]. Ce qui restait à faire dessus aurait demandé tout au plus 3 heures de travail. Mais ce maudit histrion prétentieux a ordonné l'embargo pour ne pas disperser l'attention *Publici* [du public]. Quant à cette canaille de Duncker, il est ravi d'avoir un nouveau prétexte pour retarder le paiement de mes honoraires. Je n'oublierai pas le tour que m'a joué le petit Juif. La hâte qu'on a mise à imprimer sa cochonnerie prouve qu'il a *magna pars* [une grande part] dans le retard apporté à nos publications. Ce faisant, l'animal est si entiché de ses propres exhalations que, dans son esprit, il va de soi que je brûle d'envie de voir *son* pamphlet «anonyme» et que je suis assez «objectif» pour trouver normal qu'on *kill* [assassine] mon travail.

Ce maudit Juif³ de Vienne n'écrit pas non plus.

Lupus se trompe lourdement sur Liebknecht s'il croit ce brave homme capable d'être l'auteur d'un papier comme «Le régent du Reich». C'est Biskamp qui l'a écrit (je lui ai fourni les *facts* [faits])⁴

1. Contribution à la critique de l'économie politique, *ouv. cité*.

2. Der italienische Krieg und die Aufgabe Preussens ..., *ouv. cité*.

3. Max FRIEDLÄNDER.

4. L'article de BISKAMP: «Der Reichsregent» [Le régent du Reich], fut publié anonymement dans *Das Volk* du 14 mai 1859. Biskamp y utilisa les renseignements sur les menées de Vogt comme agent bonapartiste que Marx lui avait communiqués (voir lettre de Marx à Engels du 16 mai 1859).

et B[iskamp] est obligé de *tout* écrire). La seule chose qui soit de L[iebknecht] est la «revue politique» datée de Londres, avec le *sigle* II, et encore même pas en entier⁵. Liebk[necht] est aussi peu utilisable pour sa plume qu'il est versatile et faible de caractère; là-dessus j'aurai à nouveau des précisions à t'apporter. Cette semaine je lui aurais botté les fesses en guise d'adieu définitif, si certaines circonstances ne me forçaient pas momentanément à l'utiliser encore comme épouvantail.

Si je fais abstraction des problèmes d'ordre privé et de l'attente d'un signe de Duncker qui vraisemblablement m'empêcheraient de venir la semaine prochaine à Manchester, il y a le fait que, si je quitte la place, étant donné les grandes intrigues qui se nouent de toutes parts du côté des démocrates émigrés, des marchands de Camberwell⁶, des partisans de Weitling, etc., etc., et étant donné la faiblesse insigne des gens chargés de nous représenter ici, tout peut facilement se casser la figure. J'ai d'ailleurs fait savoir de manière catégorique à ce gros mollusque de Schapper par l'intermédiaire de Pfänder que, s'il ne rentrait pas immédiatement à l'Association des travailleurs (dite communiste)⁷, et n'en prenait pas le *management* [la direction], tout «rapport» avec lui cesserait. Le seul domaine où nous puissions utiliser l'hippopotame, ce crétin le considère comme indigne de lui. *Mais nous verrons**. Jamais nous n'avons eu pire *staff* [équipe]. Pieper nous serait actuellement très utile. Au lieu de cela il est à Brême et n'écrit même pas.

Salut.

Ton

K. M.

187. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 27 mai [1859].

Cher Engels,

Reçu les 5 £.

Il faut que tu *colour a little more* [mettes un peu plus de couleur] dans tes *war-articles* [articles sur la guerre], car tu écris pour un

5. La «Politische Rundschau» [Revue politique] de LIEBKNECHT parut dans *Das Volk* du 21 mai 1859.

6. Voir p. 251, note 2.

7. Il s'agit de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands (voir p. 331, note 17).

general newspaper [journal pour le grand public] et non pour un journal militaire à caractère scientifique. Tu peux facilement y fourrer un peu plus de notations descriptives et individuelles empruntées au correspondant [correspondant] du Times, etc. Je ne peux pas les ajouter moi-même, car cela romprait l'unité de style.

Sinon Dana prendra sous son bonnet d'écrire les pires bêtises.

Je t'envoie aujourd'hui, à titre d'exemple, 2 numéros (les derniers) de la *Presse*, afin que tu voies si tu peux utiliser le *paper* [journal].

Hier soir, à 7 heures, Monsieur Liebknecht est arrivé avec 6 lignes pour *Das Volk* après avoir, par son absence (et cet âne entreprend toujours quantité de choses) mis le *disorder* [tout sens dessus dessous] dans l'atelier de typographie, à en croire Biskamp. J'avais dit exactement à cet animal ce qu'il fallait encore reproduire de ta brochure¹. Au lieu de cela il voulut en faire un *leader* [éditorial], ce que, naturellement, il ne réussit pas à mener à bien. *Bürgers redivivus* [nouvelle édition] mais *much worse* [bien pire], dans la mesure où on pouvait du moins utiliser B[ürgers] pour mener les attaques dans les associations.

A mon avis on a placé Garibaldi² exprès dans une position à se casser les reins.

A l'inverse de Kossuth qui, comme Klapka, a déjà «reconnu» «Constantin» comme roi russe de Hongrie, Mazzini (qui sûrement fait plus autorité en matière de patriotisme italien que Monsieur Lassalle) se conduit très bien³. Je vais tâcher de mettre la main sur son dernier numéro du *Pensiero ed Azione*⁴. Envoie-moi ton

1. *Po und Rhein*.

2. Giuseppe GARIBALDI (1807-1882): héros de l'indépendance italienne lors de la guerre d'Italie, en 1859, il commandait les chasseurs alpins.

3. Le 27 mai 1859 parut anonymement dans *The Free Press* un article de Karl BLIND: «The Grand Duke Constantine to be King of Hungary» [Le grand-duc Constantin, futur roi de Hongrie] que Marx citera plus tard dans son pamphlet *Herr Vogt* [Monsieur Vogt] (voir *MEW*, t. 14, p. 480). Cet article révélait le plan du prince Jérôme-Napoléon visant à placer le grand-duc russe Constantin sur le trône de Hongrie. Le même numéro du journal publiait les extraits d'une correspondance privée où étaient comparées les positions de Kossuth et de Mazzini. Marx, de toute évidence, s'en inspire.

4. Mazzini était le rédacteur du journal *Pensiero ed Azione* [Pensée et action] porte-parole des démocrates italiens, paraissant à l'époque à Londres. Le journal publia dans son numéro du 16 mai 1859 le manifeste de MAZZINI: «La Guerra» [La Guerre] que Marx traduisit en anglais et fit paraître avec une courte introduction dans le *N.Y.D.T.* le 17 juin 1859 (voir *MEW*, t. 13, pp. 365-371).

dernier *Po und Rhein* pour Mazzini. J'écirai quelques mots d'accompagnement, mais *il vaudrait mieux que tu t'en charges*.

Salut.

Ton

K. M.

Aujourd'hui encore toujours rien de Berlin. Il leur faut donc 16 jours pour corriger les fautes d'impression des 3 derniers placards⁵.

188. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 28 mai [1859].

Cher Engels,

Ci-joint cette lettre de Dana que je viens de recevoir. Que répondre?

A propos. Je viens d'apprendre par Biskamp, qui tient l'information du clown¹ lui-même, qui s'en porte garant, que Bruno Bauer était effectivement payé par la Russie. Il a reçu 300 Frédéric d'or de l'ambassadeur russe von Budberg². On achetait sa complicité. Bruno rompit parce que Budberg ne le traitait pas «avec assez d'égards» et lui faisait faire antichambre. Les deux frères – *par nobile fratrum* [une noble paire de frères]³ – voulurent tenter de faire affaire avec le gouvernement anglais: tel fut le but de son voyage en Angleterre. Ce fut raté *of course* [naturellement]. *What do you say to this* [Qu'en dis-tu]?

Salut.

Ton

K. M.

5. De la *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*.

1. Edgar BAUER.

2. Baron von BUDBERG (1817-1881): était alors l'ambassadeur russe à Berlin (1858-1862).

3. HORACE: *Satires*, Livre II.

189. MARX A FRANZ DUNCKER, A BERLIN

Londres, le 28 mai [18]59.

Cher Monsieur,

Vous avez jugé bon de ne pas répondre à ma lettre dans laquelle je vous priais de m'indiquer le prix du fascicule. Comme, en direction de l'Amérique, il n'y a que deux courriers hebdomadaires, je me suis trouvé dans l'empêchement de répondre à mes amis¹.

Il vous a fallu 15 jours après avoir reçu mon manuscrit pour m'en accuser réception. Dans votre réponse, vous précisiez que l'impression allait débiter une semaine plus tard. D'une semaine on est passé à plus de 3. Il y a 8 semaines environ, Lassalle m'a écrit que tout serait terminé pour la mi-mai. J'ai reçu les 3 derniers placards d'épreuves il y a plus de 3 semaines. Les corrections à apporter pouvaient sans difficulté être faites en un seul jour. Au lieu de cela il semble que, pendant ce temps, et bien que l'impression soit *achevée*, tout ait été bloqué une nouvelle fois. Je vous signifie par la présente que je suis las de ces *atermolements systématiques et délibérés* et je vous invite énergiquement à mettre un terme à ces manœuvres qui semblent procéder d'une intention hautement suspecte. Tous mes amis en Angleterre partagent mon point de vue et ce sont eux-mêmes qui m'ont pressé de faire cette ultime démarche.

Votre dévoué

Dr. K. MARX

190. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 1^{er} juin 1859.

Cher Engels,

Ci-joint 1 numéro de la *Presse* contenant quelques détails susceptibles de t'intéresser. Le gars Friedländer ne répond pas naturellement. Cependant voici comment je m'explique la chose maintenant: Lassalle, *of course* [naturellement], n'a pas seulement en son propre nom, mais aussi en mon nom chapitré Friedländer

1. Voir le post-scriptum de la lettre de Marx à Engels du 18 mai 1859.

sur la tendance¹. F[riedländer] se figure que je ne fais qu'un avec Héraclite l'Obscur². Il va de soi qu'il ne saurait s'imaginer que je puisse *under present circumstances* [dans les conditions actuelles] écrire pour un journal de Vienne. La *Presse* de Vienne polémique chaque jour en termes voilés contre le gros matou berlinois. Par exemple dans un éditorial du 29 mai:

«Il faut exiger un certain amour-propre national de ces esprits spéculatifs qui voient en Nap[oléon] III le bras vengeur de l'histoire et projettent complaisamment dans sa prétendue génialité émancipatrice des peuples la maladresse, la pédanterie et la stérilité de leur propre esprit qui classe tout en catégories.»

Ne serait-ce que l'insistance avec laquelle L[assalle] m'a demandé de ne plus écrire à son cousin³, cela prouve qu'il a tout manigancé aussi en mon nom. L'animal a ainsi réduit à néant mes meilleures perspectives pour l'été. Par ailleurs, il eût été bon vu certaines éventualités que j'aie un pied dans la *Presse* de Vienne.

Si tu écris à nouveau sur Garibaldi, *whatever may be his fate* [quel que puisse être son sort], moque-toi de la mésaventure qui ne pouvait arriver qu'au «neveu de l'oncle»⁴: c'est le chef des corps francs qui fait figure, à ses côtés, de véritable *hero* [héros]. Imagine-toi une chose pareille sous Nap[oléon] premier! D'ailleurs le correspondant du Times à Paris écrit aujourd'hui que les bonapartistes *grumble* [maugréent] déjà sérieusement contre la «gloire» de G[aribaldi] et que «*a few select police*» [quelques policiers bien choisis] se sont glissés dans son corps pour rendre compte exactement de ses faits et gestes. Conformément aux instructions de Mazzini, G[aribaldi] n'a pas mentionné Bonap[arte] dans sa proclamation⁵. Le dernier écrit de M[azzini] n'est du reste pas aussi bon que je le pensais⁶. J'en avais seulement lu rapidement quelques passages. Toujours ses vieilles diatribes contre le socialisme. Nous ne pouvons rien faire directement avec lui. Mais nous pouvons nous servir utilement de lui comme autorité contre Kos-

1. Voir même lettre, p. 328.

2. Ferdinand LASSALLE.

3. MAX FRIEDLÄNDER.

4. NAPOLEON III.

5. Allusion à la proclamation que Garibaldi adressa en mai 1859 aux habitants de la Lombardie quand il pénétra sur le territoire de celle-ci avec son corps de volontaires. MARX évoque cette proclamation dans sa courte introduction au Manifeste de Mazzini, *art. cité*.

6. Voir lettre de Marx à Engels du 27 mai 1859.

suth, etc. Par ailleurs, la lecture du dernier numéro de sa revue⁷, que je t'enverrai à la fin de la semaine, te donnera à nouveau une idée de l'importance de Monsieur Karl Blind.

Salut.

Ton

K. M.

A propos, Blind a quitté le *Hermann*, mais il se trompe lourdement s'il compte entrer au *Volk*. Tout médiocre qu'il soit, le journal a mis dans une rage noire tous les émigrés d'ici. Entre autres Tausenau et^e C^{ie}, payés par Kossuth-Bonap[arte] pour fabriquer une «*opinion*»^{*} allemande à Londres.

191. MARX A FRANZ DUNCKER, A BERLIN

Londres, le 2 juin 1859.

Cher Monsieur,

Je regrette sincèrement de vous avoir envoyé une lettre blessante. Vous me permettrez donc de vous exposer en quelques mots les excuses que j'ai d'avoir agi ainsi. D'une part il y a vraiment trop longtemps que je vis loin de l'Allemagne et je m'étais trop accoutumé aux conditions londoniennes pour juger correctement de la manière de mener les affaires en Allemagne. Et puis, comme j'en ai déjà averti Lassalle depuis 8 semaines environ, je suis en pourparlers avec un libraire londonien pour une édition en langue anglaise du 1^{er} fascicule. Les renseignements invariablement inexacts que fatalement, partant moi-même constamment d'hypothèses erronées, je fournissais à cet homme sur la date de parution du fascicule ont amplement suffi pour me faire passer aux yeux de ce John Bull pour un *regular humbug* [véritable charlatan]. L'insistance avec laquelle mes amis ne cessaient de me questionner et enfin le bruit soigneusement répandu, Dieu sait pour quel motif, par une clique berlinoise d'ici, affirmant que jamais l'ouvrage ne sortirait, ont donné le coup de grâce à ma patience.

J'espère finalement que, vu ces raisons, vous voudrez bien ne voir dans ma lettre que la manifestation hâtive d'une irritation

7. *Pensiero ed Azione*.

due à de multiples raisons et ne pas me suspecter d'avoir nourri quelque intention blessante à votre égard.

Votre tout dévoué

Dr. K. MARX

192. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 7 juin [1859].

Dear Frederick

Excuse-moi, si je ne t'écris que maintenant et en plus quelques lignes seulement. Divers travaux et un tas de démarches personnelles et pour le parti ont accaparé tout mon temps.

D'abord* j'ai été très content que le premier fascicule¹ te plaise, car ton jugement est le seul qui m'importe en la matière. J'attendais, au grand amusement de ma femme, *with some anxiety your judgment* [avec une certaine inquiétude ton jugement].

Ad vocem Volk. L'affaire a beau marcher en dépit du bon sens, dans la mesure où il n'y a qu'un typographe, pas de garçon de courses, etc., qu'en outre pour l'instant il n'y a pas un seul expéditeur «au-dessus de tout soupçon» et surtout pas d'argent, il n'empêche que pratiquement tous les derniers numéros ont été vendus, et pour peu qu'on trouve les moyens pour engager un expéditeur à peu près sûr, l'affaire tiendra. En attendant, bien que nous n'ayons qu'une influence indirecte sur son *turn* [orientation], le «petit journal» a mis en émoi tous les démocrates. Non seulement ici, mais encore en Suisse où Vogt-Kinkel ont fait paraître contre moi dans le *Handels-Courier* un de ces petits papiers malodorants dont ils sont, tu le sais, coutumiers. Je le ferai imprimer dans le prochain numéro².

Je verrai Biskamp au sujet de l'affaire de Manchester. Hier c'est lui qui, à l'inverse, m'avait demandé de l'écrire que Manchester n'avait commandé aucun exemplaire. J'ai l'impression que

1. De la *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*.

2. Dans le supplément du *Schweizer Handels-Courier* [Courrier commercial suisse], quotidien de tendance bonapartiste publié à Bienne, du 2 juin 1859, parut l'article de Vogt: «Zur Warnung» [Mise en garde], daté du 23 mai 1859. Cet article, qui contenait des calomnies grossières à l'égard de Marx et de ses partisans, fut, à la demande de Marx, reproduit dans le numéro du 11 juin 1859 de *Das Volk*, accompagné de commentaires de la rédaction.

Hollinger³ (l'imprimeur) a déjà été soudoyé par Kinkel. *Nous verrons**.

Kinkel, après avoir obtenu une audience de Kossuth et touché de l'argent de Vogt, est passé dans le camp des traîtres au Reich. Bucher et Blind ont démissionné en exprimant leur «indignation». Voici quels sont désormais les collaborateurs de Kinkel:

Bamberger, Ed. Bauer, Beta (*How do you do*) et Born⁴ (frère de notre ex-Born⁵). Une jolie bande. Avec en outre 1 ou 2 vieilles putains.

Ad vocem Freiligrath. Entre nous, un fumier. Maintenant qu'il voit les choses prendre un *turn* [tour] révolutionnaire (tu as sûrement entendu parler de l'émeute ouvrière de Berlin⁶) et que Kinkel devient *disrespectable* [méprisable], il se répand en injures contre lui. Mais le 6^e et dernier volume de ses œuvres choisies publiées en Amérique (pour les 3/4 des traductions d'ouvrages de bas étage) – volume qu'il vient juste de recevoir et qu'il m'a envoyé – se termine par le poème consacré à Johanna Mockel alors qu'il a supprimé le poème dirigé contre Kinkel⁷. C'est puant et j'ai écouté avec un air très sceptique les excuses qu'il m'a fournies. Au diable cette confrérie des poètes.

Ad vocem Vogt. Il s'est mis à la «disposition» de la Prusse dans la *Volks-Zeitung*⁸ (Berlin).

Ad vocem Duncker. Cet animal de D[uncker], à qui j'avais dit des sottises à cause de ses atermoiements, m'avoue carrément dans une lettre que le dernier retard de 3 semaines (alors que *tout* était terminé hormis la liste des errata) *est dû à la parution* du pamphlet «anonyme»⁹, mélange de «sueur, de flamme et de logique». C'est

3. Fidelio HOLLINGER: possédait à Londres une imprimerie où *Das Volk* était imprimé.

4. David BORN, frère de Stephan BORN.

5. Stephan BORN (de son vrai nom Simon Buttermilch) (1824-1898): typographe, membre de la Ligue des Communistes. Pendant la révolution de 1848-1849, il fut l'un des représentants de l'opportunisme de droite; après la révolution, il se retira du mouvement ouvrier.

6. Marx fait vraisemblablement allusion aux manifestations ouvrières de Berlin des 1^{er} et 4 juin 1859. Malgré l'interdiction des manifestations, les ouvriers réussirent à former un cortège qui fut dispersé par la police; plusieurs manifestants furent arrêtés.

7. Marx fait allusion aux poèmes de FREILIGRATH: «Nach Johanna Kinkels Begräbnis» (voir p. 238, note 1) et «An Joseph Weydemeyer» écrit en 1852.

8. *Volks-Zeitung* [Gazette du peuple]: quotidien démocratique publié à partir de 1853 à Berlin.

9. Voir p. 329, note 5.

exprès que j'ai dévoilé ton nom dans les journaux comme étant l'auteur de *Po und Rhein*, parce que j'ai de bonnes raisons de soupçonner l'auteur du pamphlet «anonyme» de se «confondre» en sous-main avec toi. Je trouve cela un peu fort, que Monsieur L[assalle] mette quand ça lui chante l'embargo sur moi. La merde paraît cette semaine à Berlin, je veux dire le fascicule I.

Finalement je vais venir de toute façon, dès que les *means ready* [que j'en aurais les moyens], passer quelques jours à Manchester, car nous avons quantité de choses à régler.

Salut.

Ton

K. M.

Salut bien lupullum.

Je t'envierai demain les *Presse* (où l'«anonyme» m'a définitivement coupé l'herbe sous le pied).

Je t'assure que ce n'est pas drôle de travailler ici avec ce *staff* [cette équipe] merdique. Biskamp a au moins la plume rapide et la répartie facile. Liebknecht est une *awful nuisance* [horrible calamité]. A cause de ses manœuvres de gros matou, les ragots concernant Kinkel et Bauer sont passés dans le journal fortement édulcorés¹⁰.

Ton article¹¹ a été imprimé dans le *Volk* le jour même de son arrivée. Le dernier numéro reproduit la préface de ma bagatelle¹², c.-à-d. avec quelques suppressions souhaitées par Monsieur B[iskamp].

193. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

[Londres], le 10 juin 1859.

Cher Lassalle,

Depuis que je ne t'ai pas écrit, j'ai eu à livrer 15 cahiers d'imprimerie pour l'encyclopédie anglo-américaine¹ qui paraît à New York. Et ce n'est pas un badinage étant donné mes autres travaux. Aujourd'hui, c'est le jour de l'article pour le *Tribune*. Je n'ai donc

10. Voir p. 334, note 25.

11. «Der Feldzug in Italien», *art. cité*.

12. De la *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*.

1. *The New American Cyclopædia*, *ouv. cité*.

pas un seul instant. Je t'écris simplement pour que tu saches que j'ai reçu tes lettres ainsi que ton pamphlet².

Ces quelques remarques seulement :

Ad vocem «Sickingen»³ : Je le lirai dès que j'en aurai le temps, et réponse suivra.

Ad vocem le pamphlet : Pas du tout mon point de vue, ni celui de mes amis de parti en Angleterre. Du reste, nous ferons vraisemblablement connaître notre opinion par un texte imprimé.

Ad vocem Duncker : Je lui ai écrit que je regrette que ma lettre l'ait blessé. Cela dit, les choses ont traîné en longueur de façon inouïe. Cela fait déjà 5 semaines que j'ai reçu les derniers placards à corriger. Tu ne peux exiger – *une fois le contrat signé* – que je me comporte vis-à-vis du libraire et lui vis-à-vis de moi comme s'il faisait tout cela uniquement «pour te faire plaisir». Il s'est déjà tellement servi de moi que j'ai, pour le moment, perdu mon éditeur anglais.

Ad vocem Vogt (le Vogt d'Empire⁴) : Nous avons les *preuves en main*, non seulement que notre homme a touché de l'argent de Bonap[arte] pour lui-même, mais aussi pour acheter des Allemands en vue de faire la propagande franco-russe⁵. Jusqu'à présent il n'y a réussi qu'avec l'aide de cette grandeur politique négative, Gottfr. Kinkel.

Ad vocem Proudhon : On dit qu'il est devenu fou et a été fourré dans un asile d'aliénés à Bruxelles.

Salut.

Ton

K. M.

194. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 10 juin 1859.

Cher Frederick,

J'ai reçu aujourd'hui deux manuscrits. *Un épatant*, le tien sur les «fortifications», mais j'ai réellement des remords d'avoir ainsi accaparé le peu de temps libre dont tu disposes. *Un grotesque*: une

2. Voir lettre de Marx à Engels du 18 mai 1859.

3. Il s'agit de la lettre du 27 mai 1859 dans laquelle Lassalle répond aux critiques que Marx et Engels firent de son drame.

4. Voir p. 313, note 10.

5. Voir p. 320, note 6.

réponse que Lassalle nous adresse à tous deux au sujet de son *Sickingen*¹. Toute une forêt de pages d'une écriture serrée. Je ne comprends pas qu'en cette saison et étant donné les circonstances historiques mondiales quelqu'un non seulement trouve le temps d'accoucher d'une chose pareille, mais aille encore s'imaginer que nous avons le temps de la lire.

Ad vocem «Volk» : Toi et lupus, au cas où vos libraires, ce dont je doute, vous remettent véritablement le journal, vous allez être surpris de lire dans le numéro qui paraîtra demain un entrefilet qui annonce comme «possible» notre, etc. éventuelle² collaboration.

Je te donnerai de vive voix les raisons diplomatiques qui m'ont amené à franchir ce pas.

Duncker : Je n'ai encore rien reçu, ni argent ni exemplaires³. Dis cela à Lupus qui, sinon, aurait déjà reçu un exemplaire.

Ad vocem Schramm⁴ : Ce grand homme s'est cassé le nez à Berlin. Sur quoi, le conseil familial du côté de sa femme a décidé qu'il devait accepter un petit emploi dans le commerce à Krefeld. Là-dessus le «malchanceux» adressa aux ministres de Berlin un long laïus dans lequel il disait avoir tenu pour son devoir politique d'en découdre avec le minist[re] Manteuffel qu'il haïssait. Mais, une fois ce devoir accompli, et la Prusse n'étant pas à sa hauteur à lui*, il demandait l'autorisation de démissionner de l'association des sujets. Ce qui fut accepté, et Schramm est arrivé à Londres avec les autres *Parcels* [sa suite]. Comme il en a menacé le cabinet Hohenzollern⁵, il va se faire «naturaliser» Anglais. Le coup le plus dur qu'ait subi la Prusse depuis la bataille d'Iéna.

Ad vocem Lassalle.

A son manuscrit géant, dans lequel il parle aussi en passant de son pamphlet «anonyme»⁶ qu'il aurait soi-disant écrit «au nom du parti», j'ai répondu (aujourd'hui) par une lettre⁷ qui fait à peu

1. Voir lettre de Marx à Ferdinand Lassalle du 19 avril 1859 et lettre d'Engels à Ferdinand Lassalle du 18 mai 1859.

2. La rédaction du journal *Das Volk* publia le 11 juin 1859 une déclaration (voir *MEW*, t. 13, p. 645) annonçant une collaboration de Karl Marx, Friedrich Engels, Ferdinand Freiligrath, W. Wolff, H. Heise.

3. De la *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*.

4. Rudolf SCHRAMM.

5. Prince Karl Anton von HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN (1811-1885): général et homme politique, fut Premier ministre de Prusse de novembre 1858 à 1862.

6. Voir lettre de Marx à Engels du 18 mai 1859.

7. Voir lettre précédente.

près 1/3 de celle-ci. Quant au pamphlet, j'ai seulement fait la remarque suivante: «Pas du tout notre façon de voir. Superflu d'en écrire plus puisque nous allions exprimer publiquement notre avis par un texte imprimé.»

Salut.

Ton

K. M.

195. MARX A FRANZ DUNCKER, A BERLIN

Manchester¹, le 22 juin [1859].

Très cher Monsieur,

Je vous invite à envoyer *immédiatement* à ma femme à Londres le solde des honoraires dus sur mon ouvrage².

Votre lettre de la fin mai précisait que le livre allait paraître et que les honoraires allaient être versés «la semaine prochaine». A ce jour, 22 juin, ni l'un ni l'autre n'ont été faits. Vous semblez avoir comme principe qu'une «œuvre strictement scientifique» ne saurait paraître assez tard et qu'il est notamment besoin d'attendre l'époque où la généralisation de la guerre³ avivera l'intérêt «strictement scientifique».

Ces mêmes circonstances qui vous ont décidé à surseoir à la parution de l'ouvrage peuvent, pourquoi pas, légitimer un renvoi à 1860, notamment puisque, comme vous me l'écrivez, il est de mode chez les libraires allemands, s'agissant d'ouvrages scientifiques *pour lesquels la date de parution n'est stipulée dans aucun contrat*, de mettre l'embargo sur leur diffusion aussi longtemps que cela semble utile à la parution d'ouvrages d'actualité.

Comme il m'est impossible de répondre individuellement à ceux qui m'interrogent – au sujet de ce retard – j'attendrai encore quelques jours et ferai paraître une *déclaration publique*⁴.

Votre tout dévoué

Dr. K. MARX

1. La lettre a été amputée de sa fin qui n'a pas été conservée.

2. *Contribution à la critique de l'économie politique*, *ouv. cité*.

3. La guerre franco-autrichienne (avril - juillet 1859).

4. Marx ne rédigea pas cette déclaration, étant donné que l'ouvrage avait paru dès le 11 juin 1859.

196. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 14 juillet [18]59.

Dear Frederick,

Tu t'es certainement étonné de mon long silence, mais la chose s'explique tout naturellement. Au cours de la première semaine, j'ai dû courir comme un fou pour mettre un peu d'ordre dans *Das Volk* et cette semaine je fus assailli par des *private matters* [affaires personnelles]¹.

Well [Bien]. A mon arrivée la situation du *Volk* était la suivante: nos dernières plaisanteries avaient donné le coup de grâce à Kinkel. (Depuis lors j'ai continué à publier les *Gatherings*². Dans ce numéro je me charge seul de cette rubrique. A moins qu'une nouveauté quelconque ne donne à Bisk[amp] l'occasion d'y glisser quelques histoires drôles de plus.) Mais en même temps *Das Volk* était en pleine déliquescence et on se demandait s'il allait continuer à paraître. Pendant mon absence, on avait fait plus de 6 £ de dettes dans la mesure où les «commissionnaires», l'imprimeur³, le diable et son train pressaient qu'à mon retour la plaisanterie serait close. Bisk[amp] était *in the most dejected state* [complètement découragé]. La *Kölnische* (auprès de laquelle un concurrent l'avait dénoncé) lui avait signifié son congé; il ne pouvait se résoudre à être l'obligé de Speck⁴ et c'est ainsi qu'il avait campé plusieurs nuits dans le «parc». Finalement «des démocrates authentiques, également des socialistes, mais modérés et hostiles à toute politique

1. Pendant la deuxième moitié de juin 1859 Marx séjourna chez Engels à Manchester. Tous deux discutèrent des problèmes relatifs à la publication du journal *Das Volk*. Puis Marx entreprit un voyage en Ecosse pour tenter de trouver auprès d'anciens membres de la Ligue des Communistes, Peter Imandt et Heinrich Heise, les moyens financiers nécessaires. Marx revint à Londres aux environs du 2 juillet 1859.

2. *Das Volk* publiait régulièrement la rubrique «Gatherings from the Press» [Relevé dans la presse] (voir *MEW*, t. 13, pp. 646-654) dirigée contre l'hebdomadaire *Hermann* édité par Kinkel. Marx et Elard Biskamp, qui choisissaient les extraits, se livraient dans cette rubrique à une critique impitoyable de l'absence de principes politiques, des illusions, de l'ignorance et de l'étroitesse de vues des idéologues petits-bourgeois, et contraignirent Kinkel à abandonner la rédaction du *Hermann*.

3. Fidelio HOLLINGER.

4. SPECK: responsable de la rubrique économique dans la rédaction de *Das Volk*.

personnelle (Blind?)», s'étaient présentés chez l'imprimeur prêts à prendre *Das Volk* en main et à fournir les subsides nécessaires. *Such was the general state of things when I arrived at London* [Telle était la situation générale lors de mon arrivée à Londres]. J'ai commencé par donner 3 £ à Bisk[amp], en même temps que je le persuadais d'accepter une place de maître d'école à Edmonton. Comme il ne sera pas à l'internat, qu'il n'aura pas de surveillance à faire et qu'il aura seulement 4 heures de cours à donner, cela lui *permettra d'écrire pour le journal autant que par le passé*. *Otherwise* [Autrement] la malchance et l'oisiveté l'auraient vite *disarmed* [désarmé]. Il prend son poste le premier août. De fait il ne se trouvera pas plus loin de Londres que moi. D'autre part je préfère qu'il ne soit pas *personnellement* présent dès lors⁵ que, comme j'en ai l'intention *by* et *by* [prochainement], je m'occuperai plus intensément du petit journal. Pour le journal (dettes) je n'ai donné que 1 £ 5 sh. et j'ai forcé Garthe⁶, Speck et quelques autres manants à compléter pour atteindre la somme de 3 £ 15 que nous verserons à Hollinger en guise d'acompte. J'ai dû par ailleurs rembourser à Monsieur Liebknecht 16 sh. qu'il avait avancés à Hollinger pendant mon absence. Cela faisait donc 5 £ 1 sh. à verser avant de commencer les opérations «courantes». Sur celles-ci, j'ai versé 15 sh. à Carstens⁶, payé 5 sh. pour la location du local d'expédition, 4 sh. pour des *stamps* [timbres], et avancé 2 sh. 1/2 à Monsieur Hollinger sur le N° 9. Tu peux donc constater que je suis quasiment au bout de mon rouleau avant même d'avoir commencé. Cela dit nous avons de bonnes raisons d'espérer qu'en maintenant notre pression quelques semaines encore, on coulera le Hermann et qu'il nous laissera le champ libre. En outre, avec les nouveaux règlements sur les expéditions, la chose deviendra *selfpaying* [rentable]. Je crois fermement que, même si nous laissons le journal voler encore quelque temps assez bas, nous devrons *at a certain moment* [à un moment donné] le doter d'une direction digne de ce nom. Dans le cas où le Hermann disparaîtrait, nous prendrions l'atelier de Hirschfeld. (Meilleur marché, plus grandes possibilités de crédit, *expediter* [plus rapide].) Mais *for the moment* [pour le moment] il est absolument nécessaire d'envoyer encore quelques subsides de Manchester.

5. GARTHE: trésorier de *Das Volk*.

6. Il s'agit de Friedrich LESSNER: ami et compagnon de lutte de Marx et Engels.

*La paix conclue par Napoléon*⁷ dépasse toutes mes espérances. Hier, toute la bande des révolutionnaires français exultait, Louis Blanc était comme fou, mais les Italiens grincent des dents. Même Mazzini, bien qu'il eût *prédit le result* [résultat] 6 semaines avant la fin de la guerre, avait malgré tout caressé *afterwards* [après coup] l'illusion que Bonaparte chasserait au moins les *Austrians* [Autrichiens] d'Italie. J'ai lu la lettre d'un Irlandais (*private letter* [correspondance *privée*]) qui baise à Paris la *duchesse** de Padoue. Cet homme écrit que les articles secrets du traité sont les suivants: deux provinces turques pour l'Autriche; réunir en un Etat «catholique» la province rhénane prussienne et la Belgique, ou, plutôt, prendre prétexte de ce «nouvel empire» pour avaler soi-même les morceaux appétissants.

Les finasseries prussiennes, appuyées par Lass[alle], etc.⁸, ont mis l'Allemagne (et la Prusse) dans un pétrin dont *rien* ne peut les tirer si ce n'est une révolution violente.

J'attire ton attention sur le premier article du numéro de la *Free Press*⁹ que je t'envoie.

Salut.

Ton

K. M.

7. Napoléon III, redoutant qu'une guerre longue ne renforçât les mouvements révolutionnaires et de libération nationale en Italie et dans d'autres pays d'Europe, rencontra le 8 juillet 1859 à Villafranca l'empereur d'Autriche. A l'insu du roi de Sardaigne, ils se mirent d'accord sur un cessez-le-feu. Le 11 juillet 1859, la France et l'Autriche signèrent les préliminaires du traité de paix qui octroyait à la France la Lombardie, à l'exception des places fortes de Mantoue et Peschiera. Napoléon III retrocéda par la suite ce territoire au Piémont-Sardaigne en échange de la Savoie et de Nice. La Vénétie restait sous domination autrichienne. Quelques points du traité préliminaire restèrent lettre morte (par exemple la constitution d'une confédération italienne sous l'égide du pape et le rétablissement des ducs de Toscane et de Modène, chassés par un mouvement populaire, dont les Etats furent rattachés finalement au Piémont en 1860) ou furent modifiés. Mais en général ces conditions servirent de base au traité de paix définitif qui fut conclu le 10 novembre 1859 à Zurich.

8. Voir lettre de Marx à Engels du 18 mai 1859.

9. Allusion au «Memoir on Russia, for the Instruction of the present Emperor» [Mémoire sur la Russie à l'usage du présent empereur], publié le 13 juillet 1859 par *The Free Press* de Urquhart, qui définissait les grands traits de la politique étrangère russe. La rédaction de la *Free Press* précisait que ce document avait été découvert pendant une crise ministérielle prussienne (voir lettres de Marx à Engels du 8 octobre 1858 et du 19 juillet 1859). MARX citera plus tard des passages de ce document dans son pamphlet *Herr Vogt* en précisant qu'il avait été reproduit dans le *Preussisches Wochenblatt* (voir *MEW*, t. 14, p. 498).

197. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], vendredi 14 juillet 1859.

Cher Maure,

J'aurais bien écrit quelque chose sur la paix¹ pour le *Volk*, mais je ne sais rien de ce qui se passe et en conclus que tu traites toi-même ce thème, et que par conséquent mon article ferait *double emploi**.

En dehors de la poursuite de la guerre nous ne pouvions rien souhaiter de mieux que *cette* paix. La Prusse ridiculisée, l'Autriche ridiculisée, Bonaparte ridiculisé, la Sardaigne et le libéralisme italien vulgaire ridiculisés, l'Angleterre ridiculisée, Kossuth coulé, Vogt & Cie ridiculisés, aucun vainqueur, en dehors des Russes et des révolutionnaires, ce que le Youpin Braun² appellerait «le type même de la situation révolutionnaire». Mais c'est Son Excellence Ephraïm l'Astucieux³ qui est, à plus forte raison, tourné en ridicule.

Ton

F. E.

198. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 18 juillet [18]59.

Dear Frederick,

Comme le dernier numéro du *Volk* a fini par être très mince, je veux y écrire cette semaine quelque chose sur la Russie. Seulement j'aimerais bien qu'il y ait en même temps un article de toi. Est-ce qu'il n'y a pas moyen de tirer une conclusion militaire de la campagne ou sinon de tourner en ridicule toute l'affaire? Mais il faudrait que cela me parvienne d'ici jeudi. Le fait que le journal

1. Voir lettre précédente.

2. Ferdinand LASSALLE.

3. Manifestement une allusion à la lettre de Lassalle à Marx et Engels du 27 mai 1859 dans laquelle Lassalle affirme que la «contradiction qui reparait constamment dans *toutes* ou presque dans toutes les révolutions passées et futures ... est la contradiction tragique de la *situation révolutionnaire* elle-même».

1. A la demande de Marx, Engels écrivit sous le titre «Der italienische Krieg - Rückschau» [La guerre d'Italie - Rétrospective] une série d'articles pour *Das Volk*; il y résume les principaux événements de la guerre.

ne paraisse pas le vendredi entraîne toujours une importante chute dans les recettes, chute particulièrement sensible aussi la dernière fois du fait que nous avons dû subitement changer *tous les commissionnaires*, qu'entre autres on a dû se séparer de Scherzer. Le clown Edgar B[auer] (l'admirateur de Bonaparte) a proféré une énorme menace: il veut *nous* attaquer dans le prochain *Hermann*. *Nous verrons**...

As-tu déjà vu mon livre² annoncé quelque part?

Salut.

Ton

K. M.

La petite Jenny a reçu *the general price* [le prix d'excellence]. Laura deux prix spéciaux.

199. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 18 juillet 1859.

Cher Maure,

Je t'enverrai demain ou après-demain les 5 £ d'arriéré pour le *Volk*. Aujourd'hui il était trop tard et j'ai par ailleurs chez moi le «Petit», *scilicet* [à savoir] Dronke, qui a appliqué vers moi à la Bourse. Le petit homme s'en tire bien, semble-t-il, dans son *Commerce**, en dehors des ragots ordinaires, au milieu desquels il nage comme politicien en chambre, il n'a pas l'air d'aimer parler *Politiciis* [politique], notamment du passé, et je l'encourage dans cette voie, dans la mesure où je le considère en fait comme *extraneus* [étranger à tout cela]. Mais ses connaissances ne se sont pas étendues, et toute la profondeur de sa pensée politique se résume en ceci: les Italiens «doivent maintenant frapper un grand coup, ou bien ils ne valent pas tripette».

Quittons le Petit et revenons au *Volk*: il faut que nous discussions immédiatement de ce qu'il faut faire. Si les 7 £ que tu as emportées ont si vite fondu, avec en plus les 3 £ 15 sh. fournis par les rustaude, les 3 £ qui me restent en réserve ne vont pas faire long feu. *Que faire**? Je n'entends pas encore parler du retour de Strohn. Du côté de Borchardt il n'y a plus grand-chose à espérer. Dès que Lupus sera de retour - mais qui sait où il est - j'enverrai en tout cas quelqu'un en mission de reconnaissance. Auparavant je pré-

2. Contribution à la critique de l'économie politique, *ouv. cité*.

fère ne pas faire personnellement de tentative auprès de lui. Nos chemins ne se sont plus croisés non plus, bien que je l'aie guetté plusieurs fois dans Oxford Road.

Quoi qu'il en soit, mets-moi précisément au courant de la situation financière de l'affaire sous la nouvelle administration afin que je puisse préparer mes réponses à d'éventuelles questions. Combien d'exemplaires vendons-nous actuellement? Avez-vous réduit la commission des porteurs, etc. à 1/2 penny par exemplaire? A combien se monte le total des frais hebdomadaires et à combien les recettes – autrement dit, quel est le déficit?

Nous avons bien embobiné Monsieur Thimm. *Das Volk* s'étale maintenant dans sa vitrine, *in conspicuous position* [bien en évidence], nettement plus que le *Hermann* et колокол¹ qui l'encadrent. Encore quelques «*Gatherings*» et le *Hermann* recevra sans doute le coup de grâce. La façon dont Kinkel a déguerpi est hautement comique².

Tu devrais te charger du *leader* [éditorial] sur la paix pour la semaine prochaine. Après avoir eu si joliment connaissance de la teneur des articles secrets³, rien ne saurait être plus important à mon sens que d'exploiter ce point comme il le mérite. Puisque, de toute façon, tu vas en tirer un article pour le *Trib[une]*⁴, cela te sera facile. Le *Volk* peut prendre à cette occasion une tout autre portée et se tailler de haute lutte une place dans la presse. Réfléchis-y.

Ecris-moi aussi *par retour du courrier* sur quel sujet vous voulez un article de moi cette semaine, je le ferai alors mercredi soir.

J'ai envoyé chercher le *Portfolio*⁵ et je l'étudie en même temps que divers documents concernant la Russie et Palmerston, je vais aussi me procurer le plus possible de *back numbers* [numéros anciens] de la *Free Press*, il faut que je me mette une bonne fois pour toutes à éplucher cela à fond, cela devient maintenant trop important. Peux-tu me dire d'où sort le mémoire russe sur la politique russe, et à quelle crise ministérielle prussienne il doit

1. Kolokol [La Cloche]: revue publiée à l'époque par Heizen et Ogariov en russe à Londres.

2. Kinkel publia dans le *Hermann* du 2 juillet 1859 une déclaration où il affirmait se retirer pour raisons de santé. En réalité, la rubrique «*Gatherings from the Press*» (voir p. 353, note 2) de *Das Volk* joua un rôle décisif dans son retrait.

3. Voir lettre de Marx à Engels du 14 juillet 1859.

4. Il s'agit de «*The treaty of Villafranca*» [Le traité de Villafranca].

5. *Portfolio*: titre abrégé d'un recueil de documents diplomatiques publiés de 1835 à 1837 à Londres par David Urquhart: *The Portfolio or, a collection of State Papers* [Le portefeuille ou recueil de documents d'Etat].

d'avoir vu le jour⁶? Pour moi l'*evidence* [l'argumentation] et la facture classique sont naturellement plus que suffisantes mais, pour la discussion avec les philistins, j'ai besoin de ces *facts* [faits]; c'est de toute façon stupide de la part d'Urquhart de faire le cachottier là où ce n'est pas nécessaire.

Peut-on obtenir de Blind des renseignements *quoad* [concernant] Vogt⁷? Le «*Petit*» bien sûr ne le croit pas, pourquoi «ne ferions-nous pas personnellement le nécessaire pour que les *Acta* [documents] soient publiés»?

En général les documents du 1^{er} volume du *Portfolio* ne sont pas les plus importants, cependant on y trouve de belles choses, particulièrement ce qui concerne Pozzo di Borgo et le *Mémoire** aux gouvernements allemands⁸. Quelle bande d'ânes, les Russes doivent en faire des gorges chaudes!

Le *Mémoire** dans la *Free Press* est vraiment classique, y compris la manière presque comique dont Messieurs les diplomates présentent le régicide à la fois comme sacrifice de soi et vertu républicaine. Malgré tout, que Nicolas⁹ donne à son fils¹⁰ une telle leçon sur l'assassinat de son propre père me semble un peu fort de café, ce passage me semble avoir été remanié¹¹.

Ne peut-on pas se procurer le document complet? Dronke me dit qu'à Glasgow un *stationer* [libraire] nommé Love, dont l'adresse est St. Enoch Square, diffuse le *Herm[ann]* et serait tout à fait à même de diffuser *Das Volk*. Quelques exemplaires et une lettre seraient tout indiqués.

6. Voir p. 355, note 9.

7. Voir p. 320, note 6.

8. Dans le premier volume du *Portfolio*, furent publiés entre autres les documents suivants: *Despatch of count Pozzo di Borgo to count Nesselrode, dated Paris, Dec. 22, 1826* [Dépêche du comte Pozzo di Borgo au comte Nesselrode, datée de Paris, 22 déc. 1826]; *Copy of a very secret despatch from count Pozzo di Borgo, dated Paris, the 28th November 1828* [Copie d'une dépêche ultra-secrète du comte Pozzo di Borgo, datée de Paris, le 28 novembre 1828]; *Memoir on the state and prospects of Germany, drawn up under the direction of a minister at St. Petersburg, confidently communicated to several of the German governments* [Mémoire sur la situation et les perspectives de l'Allemagne, rédigé sous la direction d'un ministre à St. Pétersbourg, transmis de manière confidentielle à plusieurs gouvernements allemands].

9. NICOLAS I^{er}.

10. ALEXANDRE II.

11. Dans le «*Memoir on Russia*» [Mémoire sur la Russie] (voir p. 355, note 9), c'est-à-dire dans la version que cite *The Free Press*, l'assassinat du tsarévitch Alexis par son père Pierre I^{er} ainsi que le meurtre de Pierre III (appelé dans le document le «*Holsteinais*») sont présentés comme commis dans l'intérêt de la Russie.

Avez-vous déjà envoyé des exemplaires en Amérique? Il serait temps. Je pense à Weydem[eyer], Steffen et ce type qui t'a écrit un jour pour obtenir des renseignements sur le communisme¹².

Mes amitiés à ta femme et à tes filles.

Ton

F. E.

200. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 19 juillet [18]59.

Dear Frederick,

C'est avec plaisir que j'aurais écrit l'article sur la paix, car je n'aurais eu qu'à résumer un article pour le *Tribune* de vendredi dernier et un *d'aujourd'hui*¹. De plus, comme *ira facit poetam* [c'est la colère qui fait le poète], mes articles étaient bons. Mais comme c'est Biskamp qui a *commencé* l'affaire, qu'il a déjà *annoncé* son N° II² et qu'en fait ou au moins nominaleme³nt c'est lui qui a la direction, la *correction* ne permet pas une intrusion de ce genre. Mais dès qu'il sera à Edmonton, le seul fait de l'éloignement nous permettra, car le moment est décisif, de lui retirer le *leader*³ [éditorial] des mains sans blesser son *amour propre*^{*} – et dans cette affaire, il n'en reste rien d'autre.

Mais ce que nous *pouvons* faire tous les deux pour donner de la tenue au prochain numéro, c'est épauler solidement Biskamp sur son aile droite et sur son aile gauche. Sous prétexte de parler du document d'Urquhart, j'expliquerai rapidement le *part* [rôle] qu'a joué la Russie dans cette tragi-comédie, tout en démolissant Bonaparte⁴. Toi, sous prétexte d'écrire un article de conclusion sur la situation militaire⁵, il faut que tu tapes aussi sur ce Bonaparte (sans oublier de taper aussi sur la Prusse à cette occasion). A mon avis, il est de la plus grande importance *sur le plan moral* de ne pas laisser se *développer* chez les Allemands la croyance dans la grandeur de Bona-

12. Friedrich KAMM.

1. «The Peace» [La paix] et «The treaty of Villafranca», art. cités.

2. Le premier article de BISKAMP: «Der Friede von Villafranca» [La paix de Villafranca] avait été publié dans *Das Volk* du 16 juillet 1859. Le second paraîtra le 23 juillet.

3. C'est-à-dire la responsabilité de l'éditorial.

4. Voir la série d'articles «Quid pro Quo» (*MEW*, t. 13, pp. 450-467).

5. Voir p. 356, note 1.

parte. En ce qui concerne l'Autriche, la *line* [ligne] suivie jusqu'à maintenant, qui consiste à tout mettre sur le dos du père du peuple⁶, est *sufficient* [suffisante].

*Ad vocem document*⁷. Est tombé entre les mains du «prince de Prusse» lors de la crise de la régence lorsque Manteuffel a été subitement évincé. Il n'y a rien de plus à tirer d'Urqu[hart] et de sa bande d'andouilles. Certains passages ont été *falsifiés* parce qu'ils n'ont pas eu le *document en entier*. L'*authenticité* de l'ensemble est justement garantie par le style propre à tous les documents russes, même «secrets», qui consiste à échanger entre eux un certain nombre de mensonges conventionnels. Même Pozzo di Borgo écrit dans cette *line*. Les manœuvres russes ne sont vraiment exposées en clair que dans les documents publiés fortuitement et provenant d'agents russes qui ne sont pas directement au service de l'Etat russe. P. ex. les mémoires et les correspondances de Theyls (Hollandais) et *Patkul* (publiés à Berlin en 1796).

*Portfolio*⁸. De Paris je vais te procurer (et à moi aussi) l'édition complète parue là-bas des *papers* [documents] dont le *Portfolio* n'a pu imprimer qu'une partie, ceux autorisés par Palmerston.

Volk. La rétribution des commissionnaires réduite à 1/2 penny. Les grosses dépenses viennent de ce qu'il a fallu aider Bisk[amp] personnellement; de ce qu'en mon absence, les types s'étant engueulés, la gestion a été démente; de ce que, depuis que je suis là, le personnel a été complètement renouvelé. A la fin de cette semaine, j'aurai un *rapport comptable complet*. Ça représente beaucoup de travail, vu la façon dont l'affaire a été menée jusqu'à présent. Cette semaine, il y a encore 4 à 5 £ d'annonces à faire rentrer afin de liquider la dette à Hollinger, pour les numéros 9 et 10.

Biskamp voulait écrire une courte notice sur ma *Critique de l'économie*⁹. Je le lui ai déconseillé car il n'y connaît rien. Mais comme il s'est fait fort (dans le *Volk*) d'en dire quelques mots, je te prie de le faire pour lui¹⁰ (disons, pas cette semaine, mais la semaine prochaine). Quelque chose de court sur la méthode et sur ce qu'il y a de nouveau dans le contenu. Ce serait une occasion de

6. L'empereur FRANCOIS-JOSEPH.

7. Voir p. 355, note 9.

8. Voir p. 358, note 5.

9. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

10. Le compte rendu de l'ouvrage de Marx par Engels parut dans *Das Volk* les 6 et 20 août 1859 (voir *MEW*, t. 13, pp. 468-477).

donner le ton pour les correspondants d'ici. Et de contrecarrer le plan de L[assalle] de me *kill* [tuer]¹¹.

Salut.

Ton

K. M.

201. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester, le 20 juillet 1859].

Cher Maure,

Ci-joint l'article¹. S'il est trop long, coupe-le où tu veux et retourne-moi le manuscrit de la partie *non imprimée*, afin que je puisse enchaîner.

Je joins aussi un *Post Office Ordre* [mandat] à ton nom de trois livres pour *Das Volk*.

Le *Petit*² se débinera demain. Il s'est acheté toute la *Free Press* de 1859, moi aussi, idem pour 1858. Le *Piccolo* [petit] va toujours pouvoir s'y faire les dents, il n'y comprend pas grand-chose. Je lui ai demandé s'il était possible de trouver quelques fonds à Glasgow pour *Das Volk*, il a estimé que *non*, c'est exprès que j'ai posé la question comme ça, *en passant*^{*}, d'ailleurs si tu l'estimes utile, je lui écrirai, et comme il vient tout juste de rentrer à moitié en grâce, ça réussira peut-être, et lui-même peut au moins cracher quelques livres. Mais sans te consulter, je ne veux pas le faire, on ne peut pas savoir de quoi le petit bonhomme pourrait se vanter après, une fois qu'il aurait une telle lettre dans sa poche. D'ailleurs le *père*^{*} Freiligrath devrait se fendre lui aussi d'un billet de 5 £. Si les andouilles peuvent payer, il peut le faire aussi, et si en attendant notre parti doit faire marcher le journal avec ses propres fonds, le gros philistin ne doit pas y couper non plus.

Bien des choses à ta *family* [famille].

Ton

F. E.

11. C'est-à-dire en faisant le silence sur mon livre.

1. «Der italienische Krieg. Rückschau», art. cité.

2. Ernst DRONKE.

202. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 22 juillet 1859.

Cher Engels,

Bien reçu les 3 £. J'ai tout de suite versé 2 £ à Hollinger, 15 sh. à Lessner. Le nombre des abonnements de l'étranger augmente (à ce jour déjà 60), mais ils ne sont payables qu'à la fin du trimestre et occasionnent, chaque semaine, des frais de *stamps* [timbres-poste]. Je me suis maintenant rendu compte 1. qu'il existait une dette de *about* [d'environ] 7 £, dont je n'étais pas informé avant mon départ pour Manchester¹; 2. qu'à la base des annonces (au lieu de 5 £, *about* [environ] 20 sh. sont rentrés) et des abonnements à Londres du sieur Scherzer que j'ai flanqué dehors, il y avait uniquement des combines privées. Avec un bon *management* [une bonne gestion], chose qui a maintenant commencé mais dont les résultats ne se feront sentir que dans quelques semaines, le canard peut vivre à l'aide des seules annonces. Comme il nous faut immédiatement plus d'argent, écris à Dronke. Si tu dis au nabot que la feuille n'existe, pour l'instant, que grâce aux sacrifices du parti et que nous demandons, par conséquent, des sacrifices à *tous* les membres du parti, il pourra, si cela lui chante, faire imprimer la lettre. Je suis convaincu que, dans 6 semaines, l'affaire sera solide. Mais maintenant, il ne saurait être question de la laisser tomber, depuis que Gagern et C^{ie}, bref toute la bande de 1848, remontent sur la scène. Thimm nous a demandé de citer son nom dans le journal comme distributeur à Manchester. Je n'ai pu, cette semaine, réaliser mon intention parce que j'ai attrapé, par suite de la chaleur, une sorte de choléra. Je vomissais du matin au soir. Aujourd'hui, de nouveau capable d'écrire: j'ai écrit, dans le *Tribune*, a *glorious vindication* [une éclatante défense]² de ton article militaire³, basée sur les manifestes de Fr[ançois]-Joseph et de Bonaparte. Le journal était si intimidé qu'il a mis sous le boisseau, pendant un certain temps, tous tes articles. Pendant mon absence, *Blind* avait intrigué pour mettre la main sur *Das Volk*. Je lui ai envoyé une lettre des plus grossières, à la suite de quoi, il y a eu une *interview* [entrevue]. Mais après ça on ne peut pas pour l'instant faire cracher⁴ de l'argent

1. Voir p. 353, note 1.

2. Il s'agit probablement de l'article «Truth testified» [Vérité confirmée].

3. Probablement «Historical justice» [Justice historique].

4. Marx a forgé ici un terme mi-anglais, mi-allemand: *gepressed*. Il est coutumier du fait.

à cet homme. Le philistin Freiligrath, bien que relancé *deux fois*, n'a même pas encore payé son abonnement. En revanche, chez Monsieur Juch, il a haussé les épaules à propos du ton « pas assez digne » de *Das Volk*, alors que, chez nous, il s'en dit *enchanté*. *By and by we shall take our revenge upon these diplomatical fellows* [Bientôt, nous aurons notre revanche sur ces espèces de diplomates].

Tu as oublié de m'écrire si tu veux rédiger une note sur mon ouvrage⁵. La jubilation est très grande parmi les types d'ici. Ils pensent que toute l'affaire a échoué *parce qu'ils* ne savent pas que Duncker n'a même pas encore annoncé jusqu'à présent [la prochaine parution] de l'ouvrage. Au cas où tu écrirais quelque chose, il ne faudrait pas oublier : 1. que le proudhonisme est anéanti à la racine ; 2. que le caractère *spécifiquement* social, nullement absolu de la production bourgeoise y est analysé dès sa forme la plus simple : celle de la marchandise. M. Liebknecht a déclaré à Biskamp que « jamais encore un livre ne l'avait autant *déçu* » et Biskamp lui-même m'a dit qu'il ne voyait pas *à quoi bon**. Lupus est-il rentré ?

Dans ton 2^e article sur la guerre⁶, tu n'oublieras certainement pas de souligner le peu de vigueur de la poursuite après la victoire et les déplorables gémissements de Bonaparte enfin parvenu à un point où l'Europe ne lui permet plus, comme elle le faisait jusqu'ici par peur de la révolution, de *jouer*, dans certaines limites, au Napoléon le premier. Dans ce contexte, il serait important de rappeler la campagne de 1796-97, pendant laquelle la France n'a pas pu préparer, par tous les moyens et en toute sécurité, « *a localised war* » [une guerre localisée], mais a dû combattre, avec des finances délabrées, au-delà du Rhin et au-delà du Mincio et de l'Adige. En fait, ce dont Bonaparte se plaint, c'est qu'on ne lui laisse pas remporter ses « *succès d'estime* »* plus longtemps.

Salut.

Ton

K. M.

Ne peut-on rien tirer de Heckscher ?

As-tu écrit à Duncker ?

Invite Dronke à participer aussi à la rédaction.

5. Voir ci-dessus lettre de Marx à Engels du 19 juillet 1859 et note 10.

6. « Der italienische Krieg. Rückschau », art. cité.

203. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 25 juillet [18]59.

Cher Maure,

J'ai écrit à Duncker. Egalement au sujet de l'absence totale d'annonce de ton livre¹ dans l'*A[llgemeine] Z[eitung]* d'A[ugs-bourg] et dans la *Köln[ische] Zeitung*. Cette semaine, je ne peux, en aucun cas, rédiger l'article sur le livre, cela représente du *travail*, et pour ça j'aurais dû avoir *notice* [être prévenu] un peu plus tôt². De plus, j'ai commencé l'article militaire³ et voudrais le terminer rapidement. Mais je m'engage à faire l'article pour la semaine prochaine.

Dans mon article précédent⁴, on m'a fait dire quelques inepties. J'avais dit que le 5^e corps, pendant la marche de Pavie les 3 et 4^e, avait à tel point bandé ses forces que, même si on avait mis à profit les 4 heures 1/2 perdues par l'arrêt, on n'aurait pas obtenu de résultats plus importants et le corps ne serait pas arrivé sur le champ de bataille sensiblement plus tôt. On a imprimé que seule l'étape lui avait permis de faire cet effort, alors que 1. c'est le contraire et 2. c'est idiot. Premièrement, les troupes n'étaient pas fatiguées au matin du 3 à 6 heures, puisqu'elles *venaient de se mettre en marche*, l'arrêt ne leur servait donc à rien, et deuxièmement, cet arrêt les privait des heures fraîches de la matinée, les obligeant à marcher dans la très grande chaleur de la mi-journée. Pour tout militaire, cette phrase, telle qu'elle est imprimée, nous ridiculise totalement. D'ailleurs à quoi me servent toutes les fioritures de style, quand des fautes d'impression me font dire les plus colossales inepties ; on écrit p. ex. *Rest* [reste] au lieu de *Stoss* [choc] ! Ce sont surtout mes articles qui se distinguent par des idioties de ce genre, le reste est fort passablement corrigé.

A propos, comment as-tu pu accepter l'insertion du poème minable de Herwegh ?⁵

Quanto al danaro [Quant à l'argent], Dr[onke] revient dans 15 jours, (c.-à-d. à *présent* d'ici environ 10 jours), il me faut donc tout remettre jusqu'à cette date. De Lupus je n'ai pas de nouvelles

1. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

2. Voir p. 361, note 10.

3. « Der italienische Krieg. Rückschau », art. cité.

4. Les 3 et 4 juin 1859.

5. Dans le numéro du 23 juillet 1859 de *Das Volk*, Georg Herwegh avait publié un poème patriotard à l'occasion de la fête des Archers à Zurich.

non plus. Où dénicher, entre temps, des fonds, voilà qui est difficile à dire. J'essaierai chez Heckscher, mais je suis maintenant *débordé de travail*, l'article sur ton livre me prend beaucoup de temps. Si seulement Strohn était ici! Gumpert garde la chambre, laryngite, il est muet. Pourtant je verrai; pour peu que ce soit possible, il faut que Heckscher, cette semaine, maintienne le journal en vie. Mais il faudrait quand même obliger ce radin de Freiligrath à cracher.

Il est plaisant de voir que tu provoques chez Monsieur Liebknecht aussi un si joli jugement. C'est bien comme ça que sont les gens. Ces messieurs ont tellement pris l'habitude de nous voir penser à leur place qu'ils veulent que, toujours et partout, on leur présente les choses non seulement sur un plat mais encore toutes mâchées et qu'on leur donne, dans le plus petit volume possible, non seulement la quintessence mais aussi les détails *ready cooked und dried* [tout cuisinés et fin prêts]. Il faudrait faire des miracles, *ni plus ni moins**. Que demande, au fond, cet âne? Comme s'il ne pouvait pas déjà déduire des 3 premières lignes de la préface que ce premier fascicule doit être suivi d'au moins 15 autres, avant qu'il n'en arrive aux conclusions finales. Naturellement, la solution des délicats problèmes que pose l'argent, etc., c'est pour Liebknecht de la merde, ces questions n'ayant pas pour lui d'existence réelle. Mais on devrait au moins pouvoir exiger qu'un animal comme lui remarque au moins les astuces qui sont au niveau de sa petite cervelle. Mais, pour une vache, le dimanche ça signifie quoi?

Le dossier russe ne devrait pas être imprimé par si petits *bits* [bouts], sinon personne ne peut comprendre l'enchaînement. Les élucubrations de Monsieur Petersen finissent, elles aussi, par devenir fastidieuses⁶. Il est vrai que, la semaine dernière, le navire était en perdition.

Les discours de Monsieur Bonap[arte] deviennent de plus en plus comiques. Celui prononcé devant le corps diplomatique est

6. Sous le titre de «Russisches Memoir zur Belehrung des gegenwärtigen Kaisers» [Mémoire russe à l'usage du présent empereur], *Das Volk* des 23 et 30 juillet et des 6, 13 et 20 août 1859 avait réimprimé le «Memoir on Russia» (voir p. 355, note 9).

Dans les numéros du 25 juin, des 2, 9 et 23 juillet et du 20 août 1859, parut, dans la rubrique «Arbeiterstimmen» [Voix ouvrières], une série d'articles intitulée «Feierstunden-Arbeit eines Arbeiters» [Travail pendant les heures de loisirs d'un travailleur]. L'auteur appelait les travailleurs à ne pas se laisser fourvoyer par les idées fallacieuses diffusées par la bourgeoisie, telles que «La propriété est sacrée», «Aimez vos ennemis», etc. Les deux premiers articles étaient publiés sans signature. Les trois derniers étaient signés «P». L'auteur de ces articles était Nikolai Petersen.

par trop plaisant⁷. Avec ça le bougre portait sans cesse la main à l'épée! Ce fou semble très sérieusement vouloir forcer le monde entier à le prendre pour l'«Ancien»⁸, du moins en ce qui concerne les *dehors**.

Kossuth a fait annoncer qu'il serait parti pour Lussin-piccolo!

Bien des choses.

Ton

F. E.

204. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 1^{er} août [18]59.

Dear Frederick,

D'abord*, je t'accuse réception des 2 £ 10. Cette fois, j'ai corrigé ton article¹ moi-même. S'il y a encore des fautes d'impression, seul l'imprimeur est à mettre en cause. Le lamentable poème de Herwegh² a été inséré sans que j'y sois pour quelque chose. Aussi ai-je sommé B[iskamp] de s'expliquer dans le dernier numéro et, *into the bargain* [par-dessus le marché], j'ai fourni la chanson du soldat de la Landwehr (digne continuation de H[erwegh])³.

Ce qui m'ennuie beaucoup, c'est que B[iskamp] ne se rend pas à Edmonton mais qu'il accepte (ça en a tout l'air) un poste de précepteur chez Bibra (le cabaretier) en plein West-End. Si tel est le cas, je le presserai de passer un arrangement écrit avec moi. Car, comme tous ceux qui font profession d'humoriste, c'est une femmelette capricieuse et hystérique, et nous n'allons quand même pas tirer la charrette du borbier pour que d'autres y montent. Nous devons nous en assurer la *propriété*.

7. Engels fait allusion au discours prononcé par Napoléon III, le 24 juillet 1859, devant le corps diplomatique, discours dans lequel il déclarait que la paix qu'il avait signée avec l'Autriche (voir p. 355, note 7) «satisfaisait à l'honneur et aux intérêts de la France».

8. NAPOLEON I^{er}.

1. «Der italienische Krieg. Rückschau», *art. cité*.

2. Voir p. 365, note 5.

3. *Das Volk* du 30 juillet 1859 publiait des vers d'un soldat de la Landwehr de Francfort-sur-l'Oder. Ce «poète» expliquait, en vers, le montage et le démontage du fusil à aiguille. Le poème était suivi d'un commentaire ironique, suivi à son tour d'une déclaration rédactionnelle, probablement de la main de Marx, disant: «Nous avons inséré le poème de G. Herwegh uniquement pour montrer ce que peut devenir la déclamation politique et poétique jadis admirée quand elle est galvaudée par le républicanisme suisse.»

Lina⁴ est rentrée de Cologne. Bürgers est devenu tout à fait « noble » depuis sa mise en liberté. Dans le *Volk*, il vitupère « de nouveau » cette vieille façon de diviser le « parti » par de « mauvaises plaisanteries ». Par « parti », il entend, semble-t-il, quiconque « n'est pas » officiel, notamment Vogt et Kinkel. Bien entendu, ce n'est que par tendre sollicitude pour « moi » qu'il a donné ces « indications ». Bermbach n'avait reçu, pour la douzaine de nos partisans résidant à Cologne, qu'un seul et unique exemplaire de mon ouvrage⁵. Naturellement, Bürgers ne l'avait pas lu et ne le lira pas, « mais, dans mon intérêt », il a fait part de son indignation de voir à nouveau l'ouvrage publié d'une façon si « morcelée » et non pas 60 feuilles *at once* [d'un coup]. Au demeurant, il est précepteur chez un certain « négociant », où il n'est occupé que quelques heures de la matinée. En dehors de cela, il a un cours particulier. Au total, il gagne 700 thalers. Son « travail » est limité à la matinée. Après déjeuner, il commence à « récupérer » après ce travail à mi-temps et il reste vastré à bavarder pendant des heures dans la maison de Mme Daniels, où il a cependant un redoutable concurrent en la personne du Dr Klein. Mais le soir, il se précipite chez Löllchen, afin d'y diriger, avec beaucoup de dignité et jusqu'à une heure tardive, les débats entre gens de Cologne. Il « apprécie » l'activité de Lassalle, mais n'a rien « lu » de lui, même pas *Franz von Sickingen*. Se disant gravement poitrinaire depuis son séjour en forteresse, il peut admirablement invoquer ce prétexte fallacieux pour farder sa paresse traditionnelle. De plus, ce « preux » traînaille dans les sociétés de musique. Au sujet du procès de Cologne⁶, il a ressorti, même chez Lina, un certain nombre de mensonges très infâmes et nullement inconscients. Par ex. c'est nous, et non lui et les autres ânes de Cologne, qui aurions envoyé cet âne de Nothjung en mission à travers l'Allemagne⁷. Il serait devenu « encore plus beau » qu'autrefois. En passant*: Georg Jung est devenu joueur et aurait déjà plus ou moins claqué sa fortune. La comtesse Hatzfeld s'est réinstallée, depuis ces dernières semaines, à Berlin.

4. Lina SCHÖLER.

5. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

6. Voir p. 258, note 10.

7. En mai 1851, l'Autorité centrale de la Ligue des Communistes avait envoyé Peter Nothjung en mission à travers l'Allemagne. Le 10 mai 1851, il fut arrêté à Leipzig par la police prussienne. Les documents saisis sur lui lors de l'arrestation permirent à la police de procéder à d'autres arrestations.

Dès que tu trouveras un peu de temps libre, tu feras bien d'avancer « *Infantry* » [infanterie]⁸. Mes affaires financières en dépendent étroitement. J'aimerais bien envoyer ma femme pour quelques semaines au bord de la mer. Mais cela n'est faisable qu'à l'aide d'un tirage spécial sur l'*Amérique*.

Salut.

Ton

K. M.

205. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 3 août 1859.
7, Southgate.

Cher Maure,

Ci-joint le commencement de l'article sur ton livre¹. Revois-le soigneusement et, s'il ne te plaît pas *in toto* [dans son ensemble], déchire-le et dis-moi ton opinion. Faute d'exercice, j'ai tellement perdu l'habitude de ce genre de papiers que ta femme va beaucoup rire de ma maladresse. Si tu peux le retoucher, fais-le. Il serait tout indiqué de donner quelques exemples frappants de la conception matérialiste, à la place de celui de la révolution de février, qui est gauche.

Dès que j'en aurai fini avec ça, je me mettrai à l'« *Infantry* » [infanterie], qui me demandera cependant un certain travail et du temps, en dépit de Rüstow qu'il faut tout de même utiliser avec un certain esprit critique².

Peux-tu me donner quelques précisions sur ce que Crawshay dit à propos du document russe dans sa lettre parue dans la *Free Press* du 27 juillet? Ce n'est tout de même pas Monsieur Bucher, l'Allemand en question? Et dans quelle feuille allemande cela aurait-il pu paraître?³

8. Article pour la *New American Cyclopaedia* (voir MEW, t. 14, pp. 340-367).

1. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

2. Wilhelm Rüstow: *Geschichte der Infanterie* [Histoire de l'infanterie], vol. 1-2, Gotha, 1857-1858.

3. La lettre publiée par Georg CRAWSHAY dans *The Free Press* du 27 juillet 1859 et intitulée « The Russian Memoir » [Le mémoire russe] ainsi que le « Memoir on Russia » (voir p. 355, note 9) auraient été publiés en 1859 dans un journal allemand. Crawshay ajoute qu'« un Allemand », discernant dans ce document le « fil conducteur dans le labyrinthe de la politique européenne », l'aurait traduit pour *The Free Press*. Le nom de cet « Allemand » n'a pu être retrouvé.

Quand tu as vu Blind, l'as-tu entretenu des faits et gestes de Vogt⁴? *N'y avait-il rien à faire**?

Le doux Heinrich⁵ se la coule douce dans sa nouvelle enveloppe, sombre comme toujours, mais redoublant de paresse, et sauvant le monde grâce à son *grumbling* [bougonnement] courageux et intelligent.

Lupus a eu une nouvelle aventure avec un cureton, qui a pris son sac de voyage pour le sien. Mais ce qui adoucissait le caractère dramatique de l'affaire, c'est que le sac de voyage laissé sur place contenait le *maiden-sermon* [premier sermon] que le cureton en question devait débiter le lendemain. Cela a donné une teinte humoristique à l'affaire. Sinon, Lupus était de nouveau en passe de s'exclamer: *There are so many rogues in this country, and not of the working class, but of the middle class*⁶.

Ton

F. E.

206. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 8 août [18]59.

Cher Engels,

Deux jours de vomissements consécutifs m'ont mis tellement à plat que je ne peux t'écrire que quelques lignes.

Est-il possible de trouver, d'ici *mercredi matin*, un peu d'argent pour *Das Volk*?

Lundi dernier (les comptes sont toujours arrêtés le lundi; il y a donc aujourd'hui 8 jours), le *déficit global* ne se montait plus qu'à 2 £ environ. (Cela naturellement sans tenir compte du numéro 13,

4. Au début juillet 1859, Marx s'entretenait avec Blind, Liebknecht et Hollinger, propriétaire de l'imprimerie qui tirait *Das Volk*, du tract anonyme *Zur Warnung* [Mise en garde] dont le texte avait été publié le 18 juin 1859 par *Das Volk* et le 22 juin par l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg et qui démasque en Vogt un agent à la solde de Bonaparte. Or, vers la mi-juin, Liebknecht avait reconnu, à l'imprimerie de Hollinger, l'écriture de Blind sur l'épreuve du tract. D'autre part, les paroles de Blind lors du meeting du 9 mai 1859 (voir p. 320, note 6) correspondant au contenu du tract, Marx se dit convaincu que Blind en était l'auteur, ce que ce dernier, ne voulant pas ouvertement prendre position contre Vogt, contestait.

5. Heinrich BÜRGERS.

6. [Il y a tant de filous dans ce pays, et ce, non dans la classe ouvrière mais dans la classe moyenne].

qui ne sera pris en compte qu'aujourd'hui, et encore moins du N° 14, qui n'est payable que d'ici 8 jours. Les numéros ne sont naturellement portés au débit qu'au terme de la semaine suivant leur parution.) Donc bonne situation. Mais aujourd'hui, il va falloir boucher un nouveau trou. En outre, il faut toujours compter 1 £ en supplément (15 sh. pour Lessner, 5 pour l'*Office* [le bureau]). Moi-même, je suis à tel point dans la *pression* [dèche] qu'il m'est impossible, en ce moment, d'avancer *un seul farthing* [sou], de plus je perds dans l'affaire plus de temps que de raison. Quant au philistin Freiligrath, il croit qu'il lui suffit, pour affirmer ses «opinions», de rester «neutre» entre nous et le *Hermann*.

Ledru[-Rollin] et L. Blanc se sont associés pour éditer une «*Union Républicaine*»¹. Elle paraîtra au début du mois prochain à la même imprimerie que *Das Volk* ce qui aurait pour ce dernier l'avantage que Hollinger fera dès lors le tirage mécaniquement et non plus à la main comme jusqu'ici. Il sera du reste doublement important que *Das Volk* continue à vivre.

Plus tard (quand je serai à peu près d'aplomb) j'écirai en Allemagne pour cette affaire. Aussi à Borchardt?

Pour rendre l'affaire plus rapidement *paying* [rémunératrice], il faudrait, dans une ville comme Londres, engager de nouvelles dépenses, des garçons de course pour seconder Lessner, etc.

Strohn, pas encore rentré?

Ce saligaud de Duncker pas encore répondu?

Bonjour à Lupus et à Gumpert.

Salut.

Ton

K. M.

207. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 10 août [18]59.

Cher Marx,

Je suis, en ce moment, jusqu'au cou dans le remboursement de mes dettes personnelles qui se sont accumulées pour le nouvel exercice de sorte que, pendant les semaines à venir, sauf en cas d'extrême urgence, je ne pourrai pas faire de nouvelles avances pour le *Volk*. De Strohn pas la moindre nouvelle, mais quand il sera rentré à Bradford, je le saurai immédiatement. Si tu es vraiment au bord de l'abîme, tu pourrais toujours écrire à Borch[ardt],

1. Ce journal ne vit jamais le jour.

je ne vois pas pourquoi tu ne le ferais pas. Tu pourrais alors me le faire savoir et, si nécessaire, Lupus pourrait aussi, comme incidemment, lui rendre visite. Je n'ai pas la moindre nouvelle de B[orchardt].

Hier soir, au moment où j'allais me mettre à écrire le 2^e article sur ton livre¹, on est venu me déranger d'une façon qui m'a empêché de poursuivre. Je ne peux pas, aujourd'hui, rattraper le temps perdu et finir en temps voulu, il faut donc remettre l'article à la semaine prochaine, même si cela me contrarie beaucoup.

De samedi à lundi, je n'étais pas en ville, le lundi soir, j'ai trouvé le laïus ci-joint de Duncker². Tu peux, sur le vu des lignes ci-jointes, te faire remettre les 6 exemplaires de *Po und Rhein*, envoie-moi ceux dont tu n'auras pas besoin. *Freiligrath en a reçu un*. Il faudrait quand même obliger ce pitre à adopter enfin une position plus résolue ou, tout au moins, à *casquer*.

Duncker cherche bel et bien à me refaire. Lassalle parlait dans sa lettre de 2000 exemplaires. Maintenant, il prétend n'en avoir imprimé que 1000. Siebel, qui est de nouveau ici, estime que, d'après ce qu'il sait du succès en librairie, ça ne peut être qu'un mensonge. *Que faire?**

Que dis-tu de la jolie façon dont il s'excuse de ne pas avoir annoncé ton livre?

Mazzini a donc fini par publier dans le *Times* ses découvertes diplomatiques mais en en faisant tout un plat³. Toujours est-il que les *facta* [faits] sont évidemment importants et confirment nos informations et les conclusions auxquelles nous étions parvenus. Urquhart va sans doute se perdre en conjectures pour savoir si oui ou non M[azzini] est un *Russian* [Russe]⁴.

Salut.

Ton

F. E.

1. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

2. Le 3 août 1859, Duncker informait Engels de l'expédition de 6 exemplaires de la brochure *Po und Rhein*. Il lui faisait savoir en outre que la *Contribution à la critique de l'économie politique* ne serait annoncée dans les journaux allemands que quelques semaines après sa parution, ce qui, à son avis, ne pouvait que contribuer à sa diffusion.

3. Engels fait allusion à l'article de MAZZINI publié dans *The Times* du 10 août 1859: «The European coup d'Etat» [Le coup d'Etat européen], révélant l'existence d'un accord secret entre la France, la Russie et l'Autriche, dirigé contre le mouvement de libération nationale en Europe.

4. Dans l'article «Kossuth and Mazzini» [Kossuth et Mazzini], publié le 27 mai 1859 par *The Free Press*, URQUHART voyait en Mazzini un «agent russe».

208. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 13 août 1859.

Cher Engels,

J'ai reçu le papelard ci-joint jeudi après-midi. Je me suis donc précipité en ville. Je n'ai pu arranger l'affaire qu'en tapant Garthe de 4 £, que je *dois lui rembourser*. Lundi j'écrirai à Borchardt. Laisser tomber le journal maintenant me semble aberrant pour les raisons suivantes: 1. parce que cela permettrait au *Gottfried*¹, qui est sur le point de sombrer, de survivre; 2. parce que, avec la mort du roi de Prusse², un revirement va s'amorcer en Allemagne; nous devons alors avoir notre journal; 3. parce que le nombre d'abonnés augmente (encore que, *pour l'instant*, ce soit pécuniairement un handicap, parce que cela fait, chaque semaine, d'autant plus d'argent à sortir pour les *stamps* [timbres-poste], tandis que l'argent ne rentre qu'à la *fin du trimestre*). *Das Volk* a déjà une singulière influence dans les *United States*. C'est ainsi que la préface de mon ouvrage³, reprise du *Volk*, a été publiée, assortie de commentaires divers, dans les journaux allemands, de la Nouvelle-Angleterre jusqu'à la Californie.

Ne pourrais-tu pas t'arranger pour que ton article qui, cette fois, est totalement indépendant du «moment», arrive ici dès mercredi?

Est-il possible de ramasser, par l'intermédiaire de ton cousin S[iebel], un peu d'argent parmi les commis allemands de Manchester?

Je trouverai de l'argent à Berlin et à New York, c'est sûr et certain. Mais il faut couvrir les frais pendant les 6-8 semaines à venir.

As to [Quant à] Freiligrath, viens un peu *try* [essayer] de lui extorquer un shilling, si tu le peux.

D'ailleurs, entre nous soit dit, nous n'en serions pas là financièrement si de nouveaux vols ne causaient sans cesse de nouveaux déficits. Ces vols sont le fait des anciens commissionnaires. *Tous* ceux qui s'étaient compromis, à commencer par Scherzer, je les ai mis dehors. Mais le reste de la graine ne valait rien, et si ces abrutis ont gardé une certaine décence jusqu'alors, ils font leur exit [sortie] moyennant une filouterie. J'ai enfin chassé le dernier la semaine dernière: Monsieur Lange. Il aurait été relativement bien plus

1. HERMANN.

2. FREDERIC-GUILLAUME IV.

3. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

facile de fonder un journal tout neuf que de *poursuivre*, ne serait-ce qu'au niveau de l'appellation, une affaire entièrement pourrie, comme l'ont fait Bisk[amp] et Liebk[echt]⁴.

Ci-joint une lettre de Dana.

Est-ce que ton *relative* [parent] S[iebel], bien que je ne donne pas cher de sa *poetry* [poésie], ne pourrait pas fournir un petit poème pour *Das Volk*? Mais surtout pas quelque chose de pathétique. Pour faire bisquer F[reiligrath], il faut absolument que nous dégotions un quelconque poète, dussions-nous nous-mêmes lui faire ses vers.

Salut.

Ton

K. M.

Les *Po und Rhein* la semaine prochaine.

209. JENNY MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, après le 13 août 1859].

Cher Monsieur Engels,

Le Maure vient de partir pour le Museum et m'a chargée de vous remercier pour le billet de 5 £ que vous nous avez si promptement envoyé. A toute cette malchance vient encore s'ajouter le *County Court* [tribunal de comté]. L'histoire est d'autant plus vexante que je n'ai eu que 5 minutes de retard, sans quoi le juge m'aurait certainement accordé aussi, comme la première fois, le droit de m'acquitter par mensualités. Vous ne sauriez croire, cher Monsieur Engels, comme il nous est pénible, à Karl et à moi, de vous importuner constamment et de faire appel à votre amitié et à votre bonté dans chaque S.O.S. que nous vous envoyons.

Karl a depuis longtemps déjà 6 exemplaires de *Po und Rhein*. Il a oublié de vous en avertir. Sur les 6, il en a offert 3 à des personnes de connaissance (Imandt, Jutta et Cavanagh). Je vous enverrai les autres la semaine prochaine.

Mes filles, qui répètent en ce moment un duo, et chantent fort joliment, vous saluent de tout cœur, à quoi j'ajoute mon meilleur souvenir.

Votre

Jenny MARX.

4. Voir lettre de Marx à Engels du 18 mai 1859.

210. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 26 août 1859].

Dear Fred,

C'en est fait de Das Volk. Les 2 £ que tu as envoyées fin de la semaine dernière, je les avais déjà avancées à Hollinger, car autrement le N° n'aurait pas paru vendredi dernier (il y a 8 jours). Je me suis donc remboursé moi-même. Je dois en plus 4 £ à Garthe (pour le journal) et *about* [environ] 2 £ à Lessner, *au total* 6 £. Ajoute que le déficit s'est accumulé chez Hollinger, ce qui, bien sûr, ne nous regarde pas aussi directement. Cependant, il ne fallait pas le laisser s'accroître. Il ne pourra être épongé que lorsque l'argent des abonnements sera rentré. Le journal *français*¹ ne paraît pas à cause de l'amnistie².

Borchardt, ce fanfaron, a écrit qu'il n'y avait rien à faire à Manchester. Premièrement à cause de la paix; ensuite à cause de l'amnistie. Mais surtout parce que – *lui-même* a été incapable de dire le contraire – *Das Volk* est un journal qui aime l'invective (Ô âne de philistin!). Donc pas assez tendre aux yeux des Steinthal et autres Youpins. Par contre j'ai reçu en même temps une lettre de lupus, très élogieuse pour *Das Volk*. Mais c'est un *fact* [fait] qu'à mesure que le journal s'améliorait, le déficit augmentait et le nombre de lecteurs diminuait. De plus, cet âne de Biskamp, travaillé par un tas de gens, paraissait prendre ombrage de se voir jouer un rôle moindre au journal.

Enfin (comme le journal, moins lu par le tout venant, était d'autant plus acheté par la haute volée *diplomatique* allemande de Londres), il aurait été de plus en plus nécessaire, vu l'incapacité de Liebknecht et l'inconsistance de Biskamp, que je me mêle directement de la rédaction. Etant donné les longs trajets, la chose me prenait déjà beaucoup trop de temps, et mes propres affaires *are in such a desperate state, that I must look to them* [sont dans un état si désespéré que je dois m'en occuper].

1. Voir p. 371, note 1.

2. Afin de s'assurer l'appui des libéraux, Napoléon III amnistia, le 16 août 1859, les condamnés politiques.

Ce brigand de Dronke n'avait même pas souscrit 1 abonnement. Mais comme te le montre la feuille ci-jointe, ton cousin S[iebel] publie des poèmes dans le *Hermann* sous la direction de Beta³.

Salut.

Ton

K. M.

211. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, le 5 septembre 1859].

Cher Engels,

As-tu la possibilité de m'envoyer pour vendredi quelque article militaire sur la Chine?¹ Aujourd'hui (le dernier vendredi est passé à l'as à cause d'une visite importune), j'ai écrit sur l'Italie et la Hongrie². La matière politique proprement dite est *at an end* [épuisée] jusqu'après l'ouverture du Parlement.

Salut.

Ton

K. M.

212. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, [le 8 septembre 1859].
7, Southgate.

Cher Maure,

Je ne peux malheureusement pas te fournir l'article aujourd'hui. Il est maintenant 7 heures, et j'ai encore au moins une demi-heure de travail au bureau, 1/2 heure pour rentrer chez moi, avec ça je

3. Le *Hermann* du 20 août 1859 publiait des «Sprüche von Karl Siebel» [Sentences de Karl Siebel], avec en sous-titre «Für den *Hermann*» [Pour le *Hermann*].

1. Marx veut probablement parler de la provocation militaire à laquelle les Anglais et Français se livrèrent à l'embouchure du fleuve Peiho au cours de l'été 1859 et qui servit de prétexte à la troisième guerre de l'Opium (été 1860). Voir la série d'articles intitulés «The new Chinese war» [La nouvelle guerre chinoise].

2. «Kossuth and Louis-Napoleon» [Kossuth et Louis-Napoléon], paru dans le *N.Y.D.T.* et le *Free Press* le 28 septembre 1859.

n'ai même pas encore eu le *Times* sous les yeux et personne pour me le prêter pour la soirée. Il faudrait que j'aie tout terminé au plus tard à 11 heures 1/2 pour pouvoir expédier le truc – c'est *clairement impossible**, surtout avec les noms mal télégraphiés que je dois d'abord laborieusement déchiffrer, carte en main. Mais pour mardi, j'aurai mis en forme la documentation, et si le *mail* [courrier] de Calcutta arrive d'ici à lundi, je rectifierai en conséquence.

213. MARX A WILHELM LIEBKNECHT, A LONDRES

Londres, le 17 sept[embre] 1859.

Cher Liebknecht,

Je t'aurais retourné plus tôt la lettre de Blind du 8 septembre que tu m'as transmise, si certains des passages qu'elle contient ne m'avaient *obligé* à d'autres démarches pour vérifier la réalité des faits.

Dans sa lettre, Blind prétend n'avoir eu «*absolument aucune part*» dans cette «*affaire*» (c.-à-d. dans la dénonciation *publique* de Vogt)¹. Il affirme en outre que les «*réflexions* qu'il a faites lors d'une «*conversation privée*» (donc il ne s'est exprimé sur Vogt que «*privatim*» [en privé]) «... ont été interprétées de manière *entièrement falsificatrice*»². C'est moi qui suis visé par ce mot de falsification. C'est moi qui, ayant compris «*de façon entièrement fausse* les remarques faites par Blind au cours d'une *conversation privée*», vous les ai par conséquent rapportées «*de manière entièrement fausse*», à Biskamp et à toi. Il ne s'agit donc pas d'une falsification *consciente et délibérée*, mais d'une falsification due, soit à la difficulté inhérente à la rhétorique de Blind, soit à la faiblesse de mon esprit et à ma faculté naturelle de tout saisir de travers.

À ce sujet je ferai les remarques suivantes:

1. Vogt était l'instrument à la solde de Bonaparte pour corrompre les libéraux en Allemagne et les révolutionnaires allemands à l'étranger. De plus, Vogt a offert à un certain écrivain libéral allemand la somme de 30000 florins pour le circonvenir dans l'intérêt de la propagande bonapartiste. – Ces deux *On-dit**, Blind me les a

1. Voir p. 320, note 6.

2. Dans son pamphlet *Herr Vogt* [M. Vogt] MARX s'étend plus longuement sur l'attitude de Blind dans cette affaire. Il y publie aussi la lettre de Blind à Liebknecht du 8 septembre 1859.

communiqués à moi, *in the most serious manner* [de la façon la plus sérieuse du monde] le 9 mai, le jour du premier meeting d'Urquhart. Il en a fait part à Freiligrath. Ainsi qu'à d'autres personnes. Il les a répétés ou plutôt re-confirmés en ta présence, en présence de Hollinger, et en ma présence le jour où nous avons eu ensemble *an interview* [une entrevue] avec lui. Pour ce qui est de ces deux points-là, il n'y a pas de point de vue faux ou exact qui vaille. Ils sont admis. Ils peuvent être attestés par des témoins. Ce sont des *facts* [faits] pour autant que l'on considère les *déclarations* de Blind comme des *facts*.

2. En ce qui concerne la «conception» de Blind – moins le nom de Vogt comme agent corrupteur à la solde de Bonaparte et moins l'histoire des 30000 florins, on la trouve dans un entrefilet du *Free Press* de Londres du 27 May intitulé: «The Grand Duke Constantine to be King of Hungary» [Le grand-duc Constantin, futur roi de Hongrie]. Blind est l'auteur de cet entrefilet où il dit que *he knows the name of a Swiss Senator to whom he (Prince Jerome Napoleon) broached the subject*³ et qu'il sait même ce que Plon-Plon *did broach to the Swiss Senator*³; dans lequel, de plus, il *knows of «the attempts made ... to win over to the Russo-Napoleonic scheme some of the exiled German Democrats, as well as some influential Liberals in Germany»*³; dans lequel, de plus, il *knows: «Large pecuniary advantages, were held out to them as a bribe»*; et dans lequel enfin il est *glad that these offers were rejected with indignation*³. Ce «point de vue» est imprimé et donc, n'a pas été exposé seulement au cours d'une «conversation privée». D'après tout cela, il semble bien que Blind, non seulement ne peut pas ne pas avoir eu une part «dans cette affaire», mais encore qu'il a joué le «rôle» moteur.

3. Résumons maintenant 1. les *facts* que Blind rapporte et qu'il admet avoir rapportés, 2. son «point de vue» tel qu'il est imprimé, et dont on peut avoir l'attestation légale, qu'obtiens-tu?

Le pamphlet anonyme *Zur Warnung*⁴ moins quelques phrases sans importance. Que Blind en soit ou non l'auteur est par conséquent sans aucune espèce d'importance. Il est l'éditeur responsable de ses éléments constitutifs.

3. [Il «connaît le nom d'un sénateur suisse avec qui il (le prince Jérôme Napoléon) a abordé le sujet» ... a effectivement abordé avec ce sénateur suisse; est au courant des «tentatives faites ... pour gagner au plan russo-napoléonien quelques-uns des démocrates allemands exilés ainsi que quelques libéraux influents en Allemagne»; sait que: «d'importants avantages pécuniaires leur ont été offerts pour les corrompre»; est «heureux que ces offres aient été rejetées avec indignation»].

4. Voir p. 370, note 4.

Il a sorti le nom de Vogt et l'histoire des 30000 florins lors d'une «conversation privée». Non seulement en ma présence mais en présence de Freiligrath et d'autres personnes. Et il ne s'agissait pas d'une affaire privée «confidentielle» mais d'une dénonciation politique. Son «point de vue» sur ces deux points, c'est lui-même qui l'a fait publier.

Savoir après cela si le tract publié ultérieurement est de sa main ou non est sans intérêt! Ce tract ne fait rien d'autre que de résumer ce que Blind a dit oralement et ce que Blind a dit par écrit. Il est bien la somme de deux choses. C'est pourquoi je n'ai pas été le seul à croire qu'il en était l'auteur. Freiligrath aussi. Je lui ai posé la question.

Auteur ou pas, cela ne change donc absolument rien à l'affaire. Il en est l'instigateur, il en porte la responsabilité.

Tu te souviens que, lors du *Rendez-vous** auquel je viens de faire allusion, il nous avait donné sa *parole d'honneur* qu'il n'était pas le rédacteur du pamphlet. La *composition* et la *rédaction* sont de fait deux choses différentes. J'ai maintenant en main des *documents recevables en justice* qui prouvent (*ils sont à ta disposition*) que le tract a été imprimé chez F. Hollinger, qui le tenait de Blind, qu'il a été écrit de la main de Blind et que F. Hollinger le considérait comme l'œuvre de Blind. Reste donc mon «point de vue» non seulement «faux», mais «totalement faux».

En ce qui concerne l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugs]bourg], l'*A.A.Z.* et moi-même avons toujours entretenu et continuons à entretenir des rapports de franche *hostilité*. Mais, lors du procès⁵ qui sera plaidé publiquement à Augsbourg le 28 octobre, ce qui est en jeu ce n'est pas *a quarrel* [un différend] entre l'*A.A.Z.* et Vogt mais une *décision de justice* sur les rapports entre l'ex-régent d'empire allemand Vogt et l'*Emperor* [empereur] français Louis Bonaparte. A mon avis, tout révolutionnaire allemand, même s'il ne fait pas partie des «*Amis de la Patrie*», doit donc considérer qu'il s'agit en l'occurrence *non pas* des «affaires d'un journal avec lequel il n'a strictement rien à voir», mais de *ses propres* affaires. Mais c'est une affaire de goût. *De gustibus*, etc. [Des goûts, etc.]⁷.

Salut.

Ton

K. MARX.

5. Voir p. 394, note 9.

6. Il s'agit de la *Société des Amis de la Patrie*, société républicaine allemande des années 50 et 60 à Londres. Blind et Freiligrath en étaient membres.

7. *De gustibus non est disputandum*: Des goûts et des couleurs on ne discute pas.

214. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres,] le 21 sept[embre] 18[59].

Cher Engels,

J'ai bien reçu la lettre et l'annexe. Par ailleurs, les *affaires* [affaires] domestiques en sont de nouveau au stade critique, et cette fois-ci pis que jamais, car je ne vois pas d'issue. Une tentative auprès de mon beau-frère¹ n'a abouti à *nothing* [rien]. L'affaire de Freiligrath est *winding up* [en cours de liquidation]. Il n'est pas encore du tout sûr que les Suisses lui montent, en 1860, une nouvelle agence à Londres. Cela lui donne meilleur prétexte que jamais pour refuser toute opération d'escompte de traite. Dana m'a mis en garde contre tout *overdrawing*². Ainsi donc, je me trouve complètement dans le *fix* [pétrin]. Sans même parler des petits risques (on me menace cette semaine, p. ex. de me couper le gaz et l'eau), toutes les grosses créances se sont accumulées, dont la plupart ne peuvent plus attendre. Ainsi le loyer, l'école, etc.

Comme je dois écrire ces jours-ci à Duncker au sujet du 2^e fascicule, fais-moi savoir s'il a fait l'annonce du premier dans les journaux. Il m'a tout l'air de vouloir *drop the whole matter* [laisser tomber toute l'affaire]³.

La calamité, c'est de ne plus avoir de Bamberger à Londres. Autrement, je pourrais toujours m'arranger pour obtenir quelques *Accommodation bills* [traites de complaisance] que je paierais plus tard avec l'argent américain. Dans ces *circumstances* [circonstances], il ne peut jamais s'agir que de *shifts* [d'expédients].

Tu m'excuseras de te mettre au courant de toute cette salade. Mais je n'ai absolument personne ici à qui m'en ouvrir franchement.

1. Johan Carel JUTA.

2. C'est-à-dire: m'a prévenu que je ne devais pas tirer de traites supérieures à ce qui m'était dû.

3. Après la parution du premier fascicule de la *Contribution à la critique de l'économie politique*, Marx, conformément à l'accord provisoire passé avec l'éditeur berlinois Duncker, proposa de faire paraître, comme deuxième fascicule, « le chapitre sur le capital » (voir lettre de Marx à Engels entre le 13 et le 15 janvier 1859), qui constitue l'essentiel du manuscrit de 1857-1858 (voir p. 78, note 17). Cependant la nécessité de répliquer aux attaques calomnieuses de Karl Vogt et d'envoyer d'autres travaux urgents à l'impression interrompit ce travail pour un an et demi. Il ne le reprit qu'en août 1861. Mais à cette date, il avait déjà abandonné le projet de l'éditer en cahiers séparés.

Comme je l'ai déjà écrit à Lupus, je vous communiquerai dans quelques jours de curieux scandales politiques.

Salut.

Ton

K. M.

215. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 22 sept[em]br[e] 18[59].

Cher Maure,

Lupus m'apporte ta lettre à l'instant même. Je ne suis rentré qu'avant-hier soir d'une virée en Ecosse avec mes vieux¹ et je les ai réexpédiés chez eux.

Quelques jours avant l'arrivée de mon paternel, il m'est arrivé une sacrée tuile. Au milieu d'une compagnie de gens éméchés, un Anglais que je ne connaissais pas m'insulte, j'avais mon parapluie à la main, j'essaie de lui porter un coup et la pointe l'atteint à l'œil. Le type saisit immédiatement son *lawyer* [avocat] de l'affaire, j'ai pris les contre-mesures nécessaires, et, comme son œil n'était pas définitivement abîmé et qu'il est désormais guéri, l'affaire semblait au début pouvoir s'arranger – bien que, pour moi, la facture à payer fût élevée. Mais voilà que ce salaud a tout d'un coup tourné casaque et me menace d'une *action* [de poursuites]; si on en arrivait là, cette histoire me coûterait plus de deux cents livres, avec ça le scandale public et le *row* [l'écclat] avec mon paternel, qui devrait déboursier l'argent. Cependant j'espère encore pouvoir éviter les *jobbing lawyers* [avocats aigrefins]; mais si tout se passe *très bien*, ce *drunken brawl* [cette querelle d'ivrognes] me coûtera quarante ou cinquante livres. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que je suis entièrement à la merci de ce salaud et de son *sollicitor* [avoué], que je ne peux pas brusquer les choses et que je dois tout encaisser sans mot dire, rien que pour éviter le scandale – car ça ne ferait qu'accroître les frais. Ces maudits Anglais ne veulent bien entendu pas se priver du plaisir de choper un *bloody foreigner* [sale étranger].

Cette fois-ci, on peut vraiment dire qu'un malheur n'arrive jamais seul. Je ne sais absolument pas quoi faire tant que je ne verrai pas clair dans le déroulement de cette histoire. Mes amis

1. Friedrich et Elisabeth ENGELS.

anglais se sont montrés très bien et ont immédiatement pris l'affaire en main, mais on m'extorquera de l'argent, c'est certain, et Dieu sait combien.

Mais en tout cas je t'envverrai aux environs de samedi ou de lundi un billet de cinq [livres], pour éviter que tu touches le fond de la dèche; je peux en attendant l'imputer au compte d'octobre. Compte sur moi pour faire l'impossible, mais tu vois toi-même que, pour l'instant, je ne sais pas moi-même où j'en suis.

Un cordial bonjour à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. E.

216. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 23 sept[embre 1859].

Dear Frederic,

Bad news [Mauvaises nouvelles]. Je ne sais pas si, cette fois, les choses ici *can be got over* [pourront s'arranger]: de très fâcheuses difficultés viennent se mettre en travers.

Je ne vois pas clair non plus dans ton affaire*. *Le scandale mis à part* – si l'œil du type est guéri, si on peut prouver qu'il t'a *offended* [offensé] le premier et, en plus, qu'il avait accepté ton compromis, etc. – je ne vois pas qu'il puisse faire grand-chose d'après la loi anglaise. A Londres, tu serais au pis condamné à une amende de 2 à 5 £. Tout cela vise, me semble-t-il, *to obtain money on false pretences* [à obtenir de l'argent par des moyens frauduleux].

Pour ne pas *aggraver encore* ma situation ici, il serait très important que je puisse envoyer *«Infantry»* à Dana *in about* [dans environ] 8 à 10 jours. Bien qu'il ait dit le 15 septembre, il n'est certainement pas trop tard et, de toute manière, il faut qu'il voie que j'y mets de la bonne volonté. L'important n'est pas la profondeur de l'article mais sa longueur.

Si, une fois de retour à Manchester et après avoir pris tes renseignements sur l'«Anglais», tu étais aussitôt reparti, *pour Londres par exemple*, et si tu avais chargé un tiers de dire à ce salaud que tu étais parti *pour le continent*, tu aurais pu obtenir *n'importe quel* arrangement. Peut-être *est-ce encore possible*, car, comme c'est le cas d'Allen, etc., tous les Anglais croyant maintenant à une *general amnesty* [amnistie générale] sur le continent, ils craignent que

leurs débiteurs *quit the country* [ne quittent le pays]. (L'amnistie en Prusse sera d'ailleurs pour le 15 octobre.) Vis-à-vis d'un tel type, n'importe quelle ruse de guerre est bonne.

Salut.

Ton

K. M.

217. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, [entre le 23 et le 27 septembre 1859].
7, Southgate.

Cher Maure,

Ci-joint le billet de cinq livres B/B 95 281 Manchester, 1^{er} janvier 1859.

Quant aux autres questions, prochainement.

Maintenant encore un point, réponse si possible par retour du courrier:

1. Combien faut-il d'argent pour restituer à ceux qui ont payé directement leur abonnement à *Das Volk* les quelques sous qui leur sont dus pour les N^{os} non livrés?

2. Quel arrangement a-t-on pris à ce sujet avec Thimm et consorts? Les libraires ont-ils défalqué ce qui n'a pas été livré, *or how* [ou comment]? Ou bien n'ont-ils pas encore payé du tout?

J'ai besoin, *tout de suite* si possible, d'éclaircissements là-dessus et, si possible, je me procurerai la somme, qui ne doit pas être importante, pour régler cette malheureuse histoire avec les abonnés directs. Les citoyens ici crient comme des possédés qu'on les a roulés, et c'est sur Lupus et sur moi que ça retombe. Aussi réponds-moi tout de suite. Lupus a eu avant-hier une altercation à ce propos, et je dois voir le «tiers» le plus tôt possible.

«Infantry» est en chantier, et je ferai l'impossible pour l'achever cette semaine encore.

Pour ce qui est de mon affaire, j'ai eu quand même assez de *sense* [bon sens], tu voudras bien le croire, pour avoir confié, moi aussi, l'affaire à un *lawyer* [avocat] et pris son avis. Il ne s'agit pas d'une banale condamnation par un magistrat, mais d'une *action at nisi prius for damages* [action en dommages-intérêts] où rien que les *dépens* pourront atteindre 200 £. Il ne sera pas si simple que ça de me posséder, tu peux me faire confiance; pour ce qui est de déguerpier, il va de soi que, vu ma situation, il ne saurait en être

question, ne serait-ce que pour 15 jours; et quand on est connu à Manchester comme je le suis, qui pourrait s'imaginer que je puisse abandonner mes affaires, etc. pour éviter un tel procès.

Le comble, c'est qu'un *lawyer* peut utiliser n'importe quel moyen, ce qui lui donne *handle* [prise] pour peser sur un *British Jury* [jury britannique], en soulevant l'indignation morale contre ces *bloody foreigners* [sales étrangers] qui n'utilisent pas leur poing, etc. Le *foreigner* est aussi sûr de sa condamnation que $2 \times 2 = 4$ et, par-dessus le marché, c'est encore à lui de casquer pour les dépens. Je n'en serai d'ailleurs pas plus de ma poche qu'il ne sera absolument nécessaire, je te le jure, l'affaire n'a pas encore avancé d'un pas, mais j'espère qu'elle s'arrangera bientôt pour que je puisse au moins envisager lucidement ce qu'on peut faire pour te sortir de la panade.

Bien le bonjour à ta femme et aux filles.

Ton

F. E.

218. MARX A BERTALAN SZEMERE, A PARIS**1

Londres, le 26 sept[embre 1859].

Mon cher Franck,

En réponse à votre lettre du 23 septembre je me permets de remarquer:

1. Après l'arrivée du *N[ew-] Y[ork] T[ribune]* contenant la déclaration de P[ulsky]² que celui-ci n'a pas osé signer de son nom, j'ai envoyé au *N.Y.T.* deux lettres contenant un exposé complet des faits. Simultanément, j'ai adressé une *note personnelle* au rédacteur en chef où j'insistais sur la nécessité de démasquer les manœuvres et les intrigues de ce charlatan qui fait le bravache³. *Nous*

1. Les lettres de Marx du 26 septembre et du 8 octobre 1859 à l'ancien Premier ministre du gouvernement révolutionnaire hongrois Szemere témoignent de ses efforts pour établir un contact avec les milieux de l'émigration hongroise. A cette époque Marx critiquait violemment Kossuth qui voyait en Napoléon III un allié dans la lutte de libération nationale hongroise. La critique de Marx n'était donc pas dirigée contre le Kossuth des années 1848-1849.

2. Aurelius Ferenc PULSZKY: journaliste hongrois, partisan de Kossuth.

3. Lajos KOSSUTH.

allons bientôt pouvoir constater si le *N.Y.T.* a ou non publié mes lettres⁴.

En ce qui concerne les grands quotidiens londoniens, il est vain de penser que nous puissions les amener à ouvrir leurs colonnes à un déshabillage complet de K[ossuth]. Premièrement, un tel article impliquerait un *procès en diffamation* dont les éditeurs ont peur ou, du moins, dont ils font semblant d'avoir peur, vu la difficulté qu'il y a à faire la preuve de ces accusations de corruption et à citer les témoins devant un tribunal britannique. Deuxièmement, K[ossuth] est trop grand fourbe pour ne pas jouir des sympathies secrètes de tout ce gang vénal de la presse londonienne. J'ai cependant résumé l'affaire pour le *Free Press* (le journal urquhartiste qui paraît le dernier mercredi de chaque mois). Je les ai autorisés à « assaisonner la salade » à leur manière, s'ils l'estiment nécessaire, et il m'est je crois, permis de penser que cette « affaire » verra le jour *dès cette semaine*. Dans ce cas, je vous en enverrai un exemplaire. Même s'il n'est diffusé que parmi un public très restreint, le *Free Press* finit par aboutir dans tous les cabinets ministériels et toutes les capitales d'Europe. Il est très connu à Constantinople. De plus, une fois l'exposé des faits paru dans le *Free Press*, certains correspondants londoniens, qui sont en relation avec la presse allemande, et sur qui j'exerce plus ou moins une influence, auront plus de facilité pour les transplanter sur le sol teuton.

Je joins la déclaration d'Asbóth dans le *N.Y.T.*⁵. A présent on présente les agissements de K[ossuth] de façon à faire croire que ce patriote « illustre » n'a cherché qu'à empêcher « un soulèvement prématuré en H[ongrie] » et que cet « homme d'Etat » avisé s'est, en fin de compte, acquitté avec brio de cette tâche « difficile ».

Il y a quelque temps, Urquhart a fait traduire en italien sa correspondance avec K[ossuth] (à laquelle j'ai fait allusion, comme vous vous en souvenez sans doute) et l'a fait diffuser abondamment dans toute l'Italie⁶.

4. Le *N.Y.D.T.* publia le 24 septembre 1859 un article de MARX intitulé: « Kossuth and Louis-Napoleon » [Kossuth et Louis-Napoléon] tandis que dans le *Free Press* du 2 septembre paraissait non signée une note rédigée par MARX sous le titre: « Particulars of Kossuth's Transaction with Louis-Napoleon » [Détails sur les transactions entre Kossuth et Louis-Napoléon].

5. Cette déclaration, datée du 25 août 1859, parut dans le *N.Y.D.T.* le 31 août.

6. La correspondance entre Kossuth et Urquhart avait été publiée dans le *Free Press* le 12 mai 1858.

2. Pour l'affaire du vin, j'ai appris peu après votre départ de Londres que mon beau-frère⁷ ne reviendrait pas à Amsterdam avant octobre. Je ne lui ai donc *pas encore* écrit à ce sujet.

Pour l'Angleterre j'hésite encore entre deux hommes qui me semblent tous deux à même, quoique de façons différentes, de se charger de cette tâche. L'un est un Allemand sans capitaux, mais très énergique, réfléchi et travailleur. L'autre est un Anglais qui fait le négoce des vins français et allemands, un négociant «*respectable*» mais n'ayant pas une très grosse affaire. En tous cas, il a su développer son affaire et, en 6 à 7 ans, ce qui est court, parvenir à une certaine fortune en partant de presque rien. Le premier candidat se consacrerait exclusivement à ce type d'activité; le second a l'avantage de disposer de moyens plus importants, d'une entreprise établie et de solides relations d'affaires. Si l'Allemand, et cela va se décider dans peu de jours, n'est pas prêt pour le moment à entrer dans l'affaire (et j'ai des raisons de le penser), je ferai à l'Anglais une offre conditionnelle. Je vous ferai part alors de ses conditions et vous pourrez prendre vous-même la décision.

Votre dévoué

A. WILLIAMS⁸.

P.S. Je reçois à l'instant votre deuxième lettre. Je pense y avoir déjà répondu par les lignes ci-dessus.

27 septembre. Le placard d'épreuves de l'«*affaire*» pour le *Free Press* vient de me parvenir.

219. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, le 27 septembre 1859].

Cher Engels,

Bien reçu la lettre et l'annexe.

Je me suis rendu compte, dès que ma lettre a été expédiée, que certaines de mes observations étaient stupides.

J'ai moi-même un *county-court process* [procès devant le tribunal de comté] à cause du *Volk*. Pour ce qui est des abonnés «*directs*» à Manchester, il ne s'agissait que de Lupus et d'un «*Schuster*», qui avait résilié son abonnement *avant* même que le journal cesse de paraître.

7. Johan Carel JUTA.

8. Pseudonyme de MARX.

Thimm n'a *pas encore* payé et on ne lui avait réclamé le paiement que des seuls *numbers received* [numéros reçus]. Quel préjudice avons-nous causé aux philistins de Manchester, puisqu'ils n'ont pas encore versé un *farthing* [sou]?

Envoie-moi les noms des types qui réclament. Dis à Thimm (au nom de Biskamp) de ne pas envoyer un *farthing* avant d'avoir reçu une nouvelle lettre. A charge éventuellement pour lui à Manchester de satisfaire les réclamations «*justifiées*».

Biskamp est maintenant logé, à mes frais, ici à Hampstead. Le *poor devil* [pauvre diable] a subi une *Pleuroseoperation* [opération d'une pleurésie] à l'hôpital allemand, où il est resté 1 semaine ¹/₂ *sans sous**. Jolie situation!

Aujourd'hui jour d'article. Aussi je termine.

Salut.

Ton

K. M.

220. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 28 sept[embre 1859].

Cher Engels,

Hier soir encore, Lessner, à qui j'avais demandé de venir à propos des abonnés du *Volk* à Manchester, est venu me voir.

Lui et Biskamp m'affirment que le *Volk* n'a pas eu un seul abonné direct (sauf lupus). Et personne n'a envoyé jusqu'ici un seul *farthing* [sou] à Londres.

Après la cessation du *Volk*, Thimm a écrit à Lessner pour lui demander une facture. L[essner] répondit qu'il ne pouvait lui envoyer de facture que pour la période où lui, L[essner], était distributeur. Il lui factura alors les *numéros un à un*. Jusqu'à hier encore, pas de réponse de Thimm.

Je voudrais donc savoir quels sont les types de Manchester qui font ce potin et sous quel *pretext* [prétexte]?

Nous avons ici (moi en particulier) suffisamment d'ennuis avec le *Volk* – sans cela.

Les «*Particulars* [détails] sur Kossuth» parus dans le *Free Press* sont de moi. (Pour le *Tribune*, j'en ai fait 2 articles, je verrai s'ils passent.¹) Je les tiens de Szemere qui me les a donnés en partie

1. Voir p. 385, note 4.

de vive voix, en partie par écrit. Szem[ere] était ici il y a quelques semaines.

Salut. Bonjour à Lupus.

Ton

K. M.

Il est impossible que Biskamp en réchappe. Le pauvre diable est très bas. On dirait que les emmerdements s'accumulent sur notre tête.

221. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 2 octobre 1859.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Lassalle,

Malgré les apparences qui ne parlent pas en ma faveur, tu es très gentil d'avoir repris la plume le premier, et ce pour une question qui m'intéresse personnellement.

Pour ce qui est de mon silence, je te dirai brièvement ceci:

D'abord je n'ai reçu tes deux lettres que de nombreuses semaines après que tu les aies envoyées, précisément après mon retour à Londres d'un voyage accompli pour affaires¹ et qui m'a mené en Ecosse en passant par Manchester. Entre temps, les événements avaient marché si vite que la pointe de notre débat, si j'ose dire, s'en était trouvée déplacée. Car le *point in question* [point de litige] n'avait pas trait, et ne pouvait, entre nous, avoir trait à la question des nationalités, mais à la question de savoir ce que le parti révolutionnaire allemand devait prôner comme politique la plus juste face à nos gouvernements et face à l'étranger. Cela dit je t'aurais tout de même envoyé une réponse, même tardive, si je n'avais pas eu une nouvelle cause de retard. Dans une de tes lettres, tu demandais des preuves relatives à Vogt. Ces preuves se trouvaient entre les mains de Karl Blind². Ce « brave démocrate » voulait bien jouer, en secret, l'indignation morale, voire même ruminer de faire un scandale, mais on eut beau vouloir lui faire entendre raison il se refusa *to come out* [à dire ce qu'il savait]. C'est pourquoi j'ai rompu avec lui. (Il alla même jusqu'à nier la paternité

1. Voir p. 353, note 1.

2. Voir p. 320, note 6.

du tract contre Vogt intitulé «Zur Warnung» paru anonymement à Londres et reproduit par la *Gazette d'Augsbourg*³. Sur ce point cependant je me suis procuré des documents probants contre lui (Blind) sur lesquels je reviendrai «en temps voulu et au moment propice»). Cela a prolongé encore mon silence. Et, comme c'est «la malédiction de la mauvaise action d'engendrer sans cesse nécessairement le Mal»⁴, le silence a dressé sa propre barrière, empêchant qu'il soit rompu. A cela est venue s'ajouter – et je te prie de ne pas voir dans ce que je vais te dire une simple figure de rhétorique – une série de complications dans ma vie de tous les jours qui ne sont pas encore complètement réglées et qui, en vérité, m'avaient enlevé jusqu'à l'envie d'écrire. Voilà ce que j'avais à te dire sur mon silence qui n'était pas dû, malgré toutes les *apparences to the contrary* [apparences du contraire], à une quelconque mauvaise volonté.

En ce qui concerne Duncker,

j'ai trouvé à mon retour à Londres une lettre de lui qui semblait m'interdire de m'adresser à nouveau directement à lui pour la suite. D'autre part, vu que j'étais resté si longtemps sans t'écrire, il m'était impossible de renouer le fil en commençant par mes propres affaires. J'ai donc laissé *drop* [tomber] cette affaire, étant entendu tacitement que si je n'entendais pas parler de Duncker avant un certain délai c'est vers un autre libraire que je devrais me tourner.

Il me semblait, il est vrai, d'après une de tes lettres antérieures, que Duncker s'était engagé pour 2 fascicules, ou à imprimer toute la première partie («Le Capital en général»). Mais, par ailleurs, le premier fascicule était beaucoup plus gros que le plan primitif ne le prévoyait et je ne tenais pas du tout non plus à faire de lui un «*publisher* [éditeur] *malgré lui*». Il serait du reste souhaitable qu'au moins les deux premiers fascicules puissent paraître chez le même éditeur, car ils forment un tout.

A présent il faut que je remanie l'ensemble car le manuscrit de ce deuxième cahier date déjà d'un an; et comme, en ce moment, ma situation ne me permet pas d'y consacrer beaucoup de temps, j'ai du mal à croire que je serai prêt avant la fin décembre. Mais c'est là le *tout dernier délai*.

3. Voir lettre de Marx à W. Liebknecht du 17 septembre 1859 et note 3.

4. Allusion aux vers de SCHILLER dans *Wallenstein, les Piccolomini*, Acte V, scène 1: «*Das eben ist der Fluch der bösen Tat, Dass sie fortzeugend immer Böses muss gebären*», la citation de Marx étant: «*Der Fluch der bösen at ist, dass sie fortwährend Böses muss erzeugen*».

Je m'occupe d'une traduction *anglaise* du premier fascicule qui a été, elle aussi, interrompue par les perturbations domestiques. En tout cas je suis assuré de recevoir meilleur accueil en Angleterre qu'en Allemagne où, autant que je sache, personne n'a bronché jusqu'à présent. Je ne souhaite qu'une chose : présenter au moins dans son ensemble cette *première partie* au public allemand. S'il devait continuer à faire la sourde oreille à ce travail, j'ai l'intention d'écrire les autres parties d'emblée en anglais et de ne plus m'occuper des bourgeois pantouflards allemands.

Vale faveque [Porte-toi bien et pense à moi].

K. M.

222. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 3 oct[o]br[e] 1859.

Cher Maure,

C'est avec plaisir que j'ai appris ce que tu m'écris sur *Das Volk*. Il apparaît que le philistin qui a mené le tapage avait *après tout** pris un abonnement chez Thimm.

Quel est donc ce procès que tu as devant le *County-Court* [tribunal de comté] ?

A cause d'une inflammation de l'œil gauche, qui m'empêche de trop écrire à la lumière du gaz (mais qui est par ailleurs bénigne) et de divers dérangements, l'article « *Infantry* » n'est pas tout à fait terminé. Tu l'auras à coup sûr pour vendredi.

Mon histoire n'est pas encore liquidée, elle peut encore diablement tirer en longueur. Mais je tiens à peu près le gredin et crois pouvoir laisser venir tranquillement, en tout cas, cela me coûtera de l'argent, c'est ça le plus fâcheux, et avec la belle *law* [loi] d'ici, on n'est jamais sûr de son affaire. En tout état de cause, l'affaire se présente beaucoup mieux.

Avant-hier, le *Free Press* n'était pas encore arrivé, je vais retourner voir tout de suite. Quelle est donc cette succursale créée par Urqu[hart] à Berlin ?

Voilà donc qu'il apparaît maintenant que le *Mémoire** russe a paru dans le *Preuss[isches] Wochenblatt*¹. (Je viens seulement de

1. L'article « *The New Portfolio* » [Le nouveau Portefeuille] publié dans *The Free Press* du 31 août 1859, annonçait la publication imminente d'un recueil de documents et matériaux diplomatiques contenant, à la différence de l'ancien *Portfolio* (voir p. 358, note 5) des documents non pas secrets mais tombés dans l'oubli. Dans le premier numéro, devait entre autres figurer le « *Memoir on Russia* » [Mémoire sur la Russie] repris du *Preussisches Wochenblatt*.

voir le N° d'août du *Free Press*.) En dehors de ce qui figure dans le *Free Press*², as-tu d'autres renseignements *scandalous* [scandaleux] sur quelque grand homme ?³

Ton

F. E.

Fais établir le plus tôt possible un relevé complet pour Thimm, c.-à-d. aussi pour la période d'avant Lessner, ce type m'a tout l'air de vouloir empocher l'argent. Quant à moi, envoyez-moi une liste précise des gens qui se sont abonnés par le truchement de Thimm, afin que je puisse contrôler le remboursement ou encore leur envoyer une circulaire leur disant que leur argent se trouve chez Th[imm].

Les mauvais vers de Siebel⁴ ont été envoyés au *H[ermann]*, à son insu, par un type en Allemagne auquel il avait adressé ses vers dans une lettre. Il a aussitôt écrit à la rédaction et c'est alors seulement qu'il a connu le fin mot de l'affaire.

223. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 5 octobre [1859].

Cher Engels,

Avec la pagaille qui règne ici (Speck a fait faillite et disparu ; Garthe, le caissier, est à Brighton) et qui a toujours régné au *Volk*, il est impossible d'obtenir des relevés précis sur la période d'avant Lessner *as to foreign subscribers* [concernant les abonnés du dehors]. Biskamp affirme qu'à l'exception des tout premiers numéros Thimm a toujours reçu une dizaine d'exemplaires.

Hollinger a porté plainte contre moi pour un arriéré de 12 £ et quelques shillings pour *Das Volk*, y compris la composition du dernier numéro, celui qui n'a pas paru. Ce cochon veut tout à coup faire de moi le « propriétaire », bien que ce soit précisément parce que je n'étais pas le propriétaire et que malgré tout le temps que j'y ai perdu, je n'ai jamais pu remettre de l'ordre dans ce gâchis, que tout le fourbi a, je ne dirai pas sombré (car avec le

2. Voir p. 385, note 4.

3. Voir p. 257, note 9.

4. Voir lettre de Marx à Engels du 26 août 1859.

philistin d'ici il n'y a rien à faire), mais cessé de paraître avec un déficit. Je n'ai jamais non plus donné de garantie juridique à ce type. À mon avis, le décompte est faux car, rien que pour les 3 avant-derniers numéros – sans compter les autres rentrées – il a reçu de moi 7 £. (Les 15 sh. pour Lessner ne sont pas passés par lui, je les lui ai payés directement.) Mais je n'accepte aucune discussion sur la question, sinon je vais tout de suite lui reconnaître le droit de porter plainte contre moi. Ce cochon va jurer et va faire jurer un de ses typographes que je me suis porté caution. (Même si c'était le cas, il aurait d'abord dû porter plainte contre Bisk[amp].) Je ferai citer Biskamp, etc. comme contre-témoin. Si j'en avais les moyens et afin d'éviter toute procédure *publique*, j'aurais non pas payé Hollinger mais acheté à un certain Lisle, *landlord* [propriétaire] de H[ollinger] et *propriétaire* de l'imprimerie, une de ses reconnaissances de dettes. H[ollinger] doit à cet homme près de 60 £ et ne lui a jamais versé un *farthing*.

Mais, dans les circonstances actuelles, il ne saurait en être question.

Si je ne réussis pas un *coup** quelconque – et je ne vois absolument pas comment faire – ma situation ici devient *totale*ment intenable. Freiligrath avait tenté une nouvelle opération avec une lettre de change. Mais hier soir j'ai reçu une lettre de lui disant qu'elle avait définitivement échoué, en même temps que je recevais des sommations du *landlord*, etc., etc. Je considère comme une bonne nouvelle la lettre ci-jointe de Lassalle, à laquelle j'ai immédiatement répondu. Malgré la *conspiration de silence**, la chose¹ semble se vendre. Sinon cette invite *indirecte* de Duncker ne serait pas venue. Je suis d'ailleurs incapable de continuer la rédaction², jusqu'à ce que, *d'une manière ou d'une autre**, j'aie *gecleart* [liquidé]³ les pires emmerdements domestiques. *Tes articles* sur le *machin* ont été reproduits par les journaux allemands de New York jusqu'à la Californie (avec ce truc de rien du tout de *Volk*, on tenait toute la presse germano-américaine). À titre d'exemple de littérature de bas étage paraissant en Allemagne, je te joins ce fragment d'annonce de la *Presse* de Vienne. *Il suffit** *to read* [de lire] la table des matières. (*By the by* [À propos], je fais des conférences sur le fascicule devant un cercle *choisi* de manants. Cela semble beaucoup les intéresser.)

1. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

2. Voir p. 380, note 3.

3. Radical anglais: *clear* [liquider] conjugué à l'allemande.

Pour finir, je vais te donner des informations sur deux «grands hommes»⁴.

Ad vocem [Au sujet de] *R. Schramm*. Ce triste sire se trouvait, il y a quelque temps, à Ostende, d'où il a envoyé une correspondance au *Hermann*⁵. Je ne lis pas ce torchon; c'est Freiligrath qui m'a rapporté l'histoire. Dans ce papier, R. Schramm raconte qu'il suffit, pour se faire une idée de la déchéance des Allemands, d'écouter leurs propos au bord de la mer. C'est ainsi qu'il aurait saisi la conversation de deux dames dégoisant dans le plus authentique patois de Wuppertal et dont l'une aurait appelé l'autre «Madame Engels». C'est donc ça la vengeance de ce misérable! Mais pour sa punition, l'animal a perdu récemment 2000 £ (*teste* [témoin] Freiligrath). Cet imbécile, en effet, s'était lancé dans le «commerce de pierres précieuses». Cela a aussi fait capoter son projet de fonder à Londres son propre journal allemand (il devait paraître ce mois-ci). Au grand dam du bonhomme et en réponse à sa *Malice* [malignité] puérile, j'ai fait insérer ces *facts* [faits] – non-parution du journal, commerce de bijoux et perte d'argent – par Bisk[amp] dans la *Weser-Zeitung*⁶.

Ad vocem *K. Blind*. Pour ce qui est de cet homme d'état*, je dois m'étendre un peu plus.

Environ deux semaines après mon retour de Manchester à Londres, Biskamp m'a raconté que Blind lui avait fait proposer par l'intermédiaire de Hollinger de fusionner (c.-à-d. *Das Volk*) avec Blind et consorts, mais à condition de m'éjecter, moi, et, plus généralement parlant, les éléments communistes. En revanche, on ferait du socialisme raisonnable. Je n'avais alors – comme tu le sais – rien écrit dans *Das Volk* en dehors de quelques babioles⁷. Mais j'ai aussitôt écrit à Blind, non pas une lettre, mais une note *in about 10 lines* [d'environ 10 lignes] où je lui donnais, entre autres, de l'«homme d'état*» et de l'«homme important» et mentionnais son fidèle «Fidelio» (c.-à-d. Hollinger). Le lendemain – Liebknecht arrive et me dit que Blind et Hollinger sont au café du coin. Le premier m'attendait. Moi donc d'y aller avec Liebk[necht]. Blind me donna sa parole d'honneur qu'il n'y avait rien de vrai dans l'histoire. Ce salaud de H[ollinger] de même. Je dus donc l'ad-

4. Voir p. 257, note 9.

5. Il s'agit d'un bref article intitulé «Ostende, 31. August» [Ostende, 31 août], qui parut sans signature dans le *Hermann* du 10 septembre 1859.

6. *Weser-Zeitung* [Gazette de la Weser]: journal de tendance libérale paraissant à Brême.

7. «Gatherings from the Press» (voir p. 353, note 2).

mettre. Mais ce rendez-vous me donna aussi l'occasion de mettre le doigt sur d'autres friponneries de Blind. Entre autres, nous en vinmes à parler de Vogt. Blind jura *sur l'honneur* (ce qu'il avait déjà fait auprès de Freiligrath) mais sans engager sa parole d'honneur) n'avoir jamais rédigé et diffusé aux quatre coins du monde le pamphlet anonyme *Zur Warnung*. Je lui répondis que cela m'étonnait, vu que ce pamphlet ne contenait que ce qu'il m'avait confié oralement lors du meeting d'Urquhart du 9 mai⁸. Je lui rappelai qu'il m'avait alors affirmé *posséder des preuves*, savoir le nom de l'homme auquel Vogt avait offert 30[000] ou 40 000 florins, mais ne pouvoir «malheureusement» pas révéler son nom, etc. Toutes choses que Blind n'osa pas contester, mais admit au contraire expressément et à plusieurs reprises en présence de Liebknecht et de Hollinger.

Well [Bien]! Il y a quelques semaines, l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugsbourg] écrivit à Liebknecht qui lui avait adressé le pamphlet *Zur Warnung*. Liebknecht vint me trouver⁹. Je lui dis d'aller voir Blind. Moi, j'attendrais l'homme d'état* «dans le café au coin de chez Blind». Blind était aux bains, à St-Leonard, je crois. L[iebknecht] lui écrit; une fois, deux fois. Enfin une lettre de l'homme d'état*. Celui-ci regrette, sur le ton le plus froid et le plus «diplomatique» que «je» me sois déplacé pour rien. Liebknecht], dit-il, doit comprendre que lui (Blind) n'a pas envie de [se] mêler des affaires d'un «journal auquel il se sent totalement étranger» et d'une affaire qu'il ignore totalement. Quant aux allusions de L[iebknecht] à des «réflexions» faites au cours des «conversations privées», elles ne pouvaient reposer que sur de «totaux» malentendus. L'«homme d'état*» croyait avoir tout réglé comme ça.

8. Voir p. 370, note 4.

9. Vogt intenta, en juillet 1859, un procès à l'*Allgemeine Zeitung* pour avoir publié le tract *Zur Warnung* (voir à ce sujet p. 370, note 4). Le procès commença le 24 octobre 1859. Vogt accusait le journal de calomnie. Au début d'août 1859, la rédaction de l'*Allgemeine Zeitung* demanda à Liebknecht de lui fournir d'urgence des preuves étayant les accusations portées contre Vogt dans le tract. Mais c'est de Blind qu'il fallait obtenir ces preuves. Marx estimait d'autant plus indispensable que Blind en reconnût la paternité que Vogt cherchait à faire passer Marx pour l'auteur, l'accusant de faire de Blind son bouc émissaire. Blind étant, comme beaucoup de démocrates bourgeois, incapable de se décider à lutter ouvertement contre le bonapartisme et ses agents, refusa d'admettre qu'il en était l'auteur, privant ainsi le journal de la possibilité de prouver les faits avancés dans le tract et la duplicité de Vogt. Malgré ses divergences avec l'*Allgemeine Zeitung*, Marx jugea nécessaire, dans la circonstance, de soutenir le journal dans sa lutte contre le bonapartisme.

J'emmenai alors Liebknecht chez Collet. Je me rappelais avoir lu dans le *Free Press* du *May* 27 [27 mai] (*The Grand Duke Constantine* [Le grand-duc Constantin] p. 53¹⁰) un passage qui m'avait aussitôt semblé être un factum de Blind et qui, ajouté à ce que Blind avait admis *de vive voix* en présence de L[iebknecht], de Hollinger et de moi-même, constituait tout le contenu du pamphlet anonyme, et *prouvait* en outre que ce n'était pas seulement de manière occasionnelle, dans des «conversations privées», que B[lind] avait fait allusion à une affaire «qui lui était par ailleurs totalement étrangère». Donc nous voilà partis chez Collet, qui nous déclara aussitôt que Blind en était l'*author* [auteur]. Il avait encore la lettre de Blind à laquelle celui-ci avait joint sa carte, mais où il lui demandait de ne pas révéler son nom. C'était une pièce à conviction.

Par une série de manœuvres qu'il serait trop long de te raconter ici, je lui ai, en plus, arraché le document ci-joint (*que tu dois immédiatement me retourner*). Je l'ai montré aussi à Freil[igrath]). La voilà, la «parole d'honneur» de cet honnête homme!

Samedi dernier, Liebknecht a donc adressé une lettre à l'homme d'état*, (rédigée d'après une lettre que j'avais écrite à L[iebknecht]¹¹ et où j'avais résumé l'affaire sur un ton assez incisif). On attend la réponse et on te tiendra au courant.

Salut.

Ton

K. M.

224. MARX A BERTALAN SZEMERE, A PARIS**1

Londres, le 8 octobre 1859.

Mon cher Franck,

J'ai reçu votre dernière lettre, d'après laquelle vous semblez croire que rien n'a été fait en ce qui concerne l'affaire K[ossuth]. Eh bien, vous vous trompez tout à fait.

1. Jeudi (29 sept[embre]) je vous ai envoyé un exemplaire du *Free Press* de Londres du 28 sept[embre] contenant un article intitulé «Particulars of K[ossuth]'s Transaction with L[ouis] N[apoleon]» [Détails sur les transactions de K[ossuth] avec L[ouis]-N[apoleon]². Ce numéro du *F[ree] P[ress]* a été envoyé à toutes les

10. Voir lettre de Marx à Engels du 27 mai 1859 et note 3.

11. Voir lettre de Marx à Liebknecht du 17 septembre 1859.

1. Voir p. 384, note 1.

2. Voir p. 385, note 4.

rédactions des journaux de Londres le jour même de sa parution. Le *Times* n'a publié son article en faveur de K[ossuth]³ qu'après avoir acquis l'assurance au vu du F.P. que K[ossuth] était un individu tout aussi vénal que les écrivassiers du *Times*.

Au cas où le numéro du F.P. que je vous ai envoyé aurait été intercepté par la poste française, je joins à cette lettre l'article cité plus haut.

2. L'article du F.P. a été reproduit dans des journaux de province anglais, écossais et irlandais. Des amis à moi en ont fait paraître une traduction littérale dans l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg et dans la *Weser-Zeitung* de Brême. Une autre traduction allemande aurait paru dans la *National-Zeitung* de Berlin.

3. En même temps que votre lettre, j'ai reçu aujourd'hui le *New-York Tribune* du 24 septembre, qui publie sous le titre «K[ossuth] et L[ouis]-N[apoléon]» un article circonstancié de ma main faisant 2 colonnes et demie et publié à une place de choix du journal. Le *Tribune* ayant toujours eu un faible* pour K[ossuth], et P[ulsky] étant son correspondant à Londres, cette publication représente un véritable succès, d'autant plus que l'article dénonce nommément P[ulsky] et tourne en ridicule les passages de la lettre qu'il a envoyée au *New-York Tribune* où il se défend⁴. Il y a au bas mot quelques centaines de journaux américains modestes publiés en langue anglaise qui reçoivent leur mot d'ordre* du *Tribune* et qui, par conséquent, reproduiront cet article. Entre temps la presse germano-américaine, de New York à San Francisco, aura traduit l'article dans la langue maternelle teutonne.

En outre, il ne faudrait pas oublier que New York est le centre de l'émigration hongroise en Amérique.

S'il ne vous est pas possible de vous procurer le *Tribune* du 24 sept[embre], je vous enverrai l'article à condition que vous me le renvoyiez, car je n'en possède pas d'autre exemplaire et j'en aurai besoin, au cas où P[ulsky] y répondrait.

4. La lettre de K[ossuth] à Mac Adam citée par le *Times* dans son éditorial a été unanimement tournée en dérision par les jour-

3. L'éditorial du *Times* du 4 octobre 1859 consacre un passage entier à Kossuth.

4. Marx renvoie ici à un article du *New-York Daily Tribune* du 23 août 1859, confirmant les transactions entre Kossuth et Louis-Napoléon. L'article, sans signature, portait seulement la mention: «De notre correspondant particulier». Dans son article «Kossuth and Louis-Napoleon», art. cit., MARX, citant P[ulsky] - correspondant à Londres du *N.Y.D.T.* -, le compte au nombre «des personnalités qui ont fait cause commune avec Kossuth et empêché l'argent bonapartiste».

naux de Londres, au point que K[ossuth] a incité ce même Mac Adam à déclarer dans ces mêmes journaux que cette lettre était une lettre personnelle, non destinée à la publication⁵. Pour vous donner un échantillon du sort fait à la lettre de K[ossuth], je vous joins un éditorial du *Daily Telegraph* de Londres.

5. Si vous pouvez m'envoyer quelques détails supplémentaires sur les proclamations et les intrigues de K[ossuth] en Hongrie, ils arriveront fort à propos et il y aura certainement moyen de les faire paraître dans la presse.

6. Mon dépositaire de journaux n'a pas pu se procurer les exemplaires du *Times* que vous me demandiez. D'une façon générale, il est difficile de se procurer les quotidiens de Londres quelques jours après leur parution.

7. La remarque sur Perczel dans l'article du F.P.⁶ s'appuie sur une déclaration publique faite par lui. J'ai jugé opportun d'y faire allusion pour semer le trouble dans les rangs des partisans de K[ossuth] quant à la provenance de l'information.

8. D'après la note ci-jointe, vous vous rendrez compte que le négociant anglais, après plus ample réflexion, refuse de s'engager dans le commerce de vin. L'Allemand dont je vous ai parlé est retourné sur le continent. Je ne vois donc pas de possibilité de faire démarrer cette affaire en Angleterre.

En ce qui concerne mon beau-frère⁷, je lui ai écrit, mais je n'ai pas encore reçu de réponse de lui.

Votre dévoué

WILLIAMS⁸.

225. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 10 oct[obre 18]59.

Dear Frederick,

L'argent est arrivé samedi en véritable «sauveur», car une partie de cette bande de fripouilles de créanciers a fait, ce jour-là,

5. Dans sa lettre à Mac Adam, Kossuth se disait déçu par la paix de Villafranca. La mise au point de Mac Adam fut publiée le 7 octobre 1859.

6. Dans le *Free Press* du 28 septembre 1859, Marx écrit que «dès que Perczel fut mis dans le secret de la transaction, il prit ses distances et dénonça le complot russo-français». (Le général hongrois Perczel avait pris part à la révolution de 1848-1849, il avait émigré à Londres.) Une indication semblable figure dans «Kossuth and Louis-Napoleon».

7. Johan Carel JUTA.

8. Pseudonyme de MARX.

une *Generalattaque* [attaque générale]. *My best thanks* [Grand merci]. De même pour le manuscrit¹.

Je joins mon *article* sur Kossuth² paru dans le *Tribune*. Transmets-le aussi à Lupus. *Retourne-le-moi ensuite*. Ça va faire un ramdam terrible, car Pulszky est le correspondant à Londres du *Tribune*. «*Austrian Sympathies*», «*Anti-Napoleonic rage*» [Sympathies pour l'Autriche, Rage antinapoléonienne] sont des *citations* tirées de la *letter* [lettre] de Pulszky parue dans le *Tribune*³, dans laquelle il cherchait à prendre la défense de Kossuth et* Cie. *In fact* [En fait], je suis surpris que dans *these circumstances* [ces circonstances] et vu son *faible* general* [habituel] pour K[ossuth], le *Tribune* ait imprimé l'article. Il est vrai que j'avais donné du cœur à Dana grâce à une petite note en allemand que j'avais jointe.

Collet a envoyé à Kossuth 5 *copies* [exemplaires] du dernier *Free Press*. L'A[llgemeine] Z[ei]tung d'A[ugs]bourg a reproduit la chose⁴. La *Weser-Zeitung* de même.

Collet est venu me voir hier. L'homme d'Etat Blind était allé le trouver et lui avait fait grief à lui (Collet) d'avoir trahi vis-à-vis de moi le secret professionnel. Lui (Collet) devait venir me voir et m'empêcher d'aggraver encore le *mischief* [mal]. L'A[llgemeine] Z[ei]tung d'Augsb[ourg] serait «*a Russian(!) organ*» [un organe russe]. C'est pourquoi lui (Blind) ne veut pas venir à sa rescousse⁵. Collet m'a dit: *At the outset, he made upon me the impression of a very sneaky fellow* [D'entrée de jeu, il m'a fait l'impression d'un individu rampant]. L'homme d'Etat Blind, ce noble caractère, n'a pas répondu à Liebkn[echt] et quant à moi, il se figurait pouvoir me neutraliser avec l'aide de Collet. *The fool* [L'imbécile]! En même temps, il voulait savoir de C[ollet] qui avait écrit le texte sur K[ossuth] dans le *Press*.

Salut.

Ton

K. M.

1. ENGELS: «*Infantry*», *art. cité*.
2. «*Kossuth and Louis-Napoleon*», *art. cité*.
3. Voir p. 396, note 4.
4. La note de Marx: «*Particulars of Kossuth's Transaction with Louis-Napoleon*», *art. cité*, fut publiée dans l'*Allgemeine Zeitung* (supplément) du 3 octobre 1859 sous le titre: «*Ludwig Kossuth und Louis-Napoleon*».
5. Voir p. 394, note 9.

226. KARL MARX AU REDACTEUR DE L'«ALLGEMEINE ZEITUNG»

Londres, le 19 oct[obre] 1859¹.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Monsieur,

Tant que j'ai eu un pied dans la presse allemande, j'ai attaqué l'A[llgemeine] Z[ei]t[un]g et l'A[llgemeine] Z[ei]t[un]g m'a attaqué; ceci, naturellement, ne m'empêche nullement de venir en aide, dans la mesure où je le peux, à l'A[llgemeine] Z[ei]t[un]g dans un cas où elle a rempli ce que je considère comme le *premier* devoir de la presse: dénoncer la charlatanerie. Ici, à Londres, le document ci-joint² serait *recevable en justice*. Je ne sais s'il en est de même à Augsbourg. Je me suis procuré ledit document parce que Blind refusait de confirmer les déclarations qu'il avait faites devant moi et d'autres personnes, déclarations que j'avais rapportées à Liebknecht et qui ne lui laissaient aucun doute quant à la dénonciation contenue dans le pamphlet anonyme.

Votre tout dévoué

Dr. K. MARX³.

227. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 26 octobre [18]59.

Cher Engels,

J'espère que tu n'es pas malade et qu'il ne t'est rien arrivé de fâcheux, mais je te prie en tous cas *to drop some lines* [d'écrire quelques lignes], car ton silence prolongé m'inquiète.

1. Cette lettre fut publiée dans le n° 300 du 27 octobre 1859 de l'*Allgemeine Zeitung*.

2. En liaison avec le procès intenté par Vogt à l'*Allgemeine Zeitung* (voir p. 394, note 9), Marx accompagnait cette lettre d'une déclaration écrite du typographe A. Vögele à la rédaction du journal. Dans cette déclaration, rédigée le 17 septembre 1859 et à laquelle Marx fait allusion dans différentes lettres (lettres à Liebkn[echt] du 17 septembre, à Lassalle du 2 octobre et à Engels du 5 octobre), Vögele déclarait que le tract *Zur Warnung* avait été composé à l'imprimerie Hollinger, que le manuscrit était de la main de Blind et que Hollinger avait cité Blind comme étant l'auteur du tract (voir MARX, *Herr Vogt, ouv. cité*).

3. La rédaction de l'*Allgemeine Zeitung* ajoutait en note «*Rédacteur de l'ex-Rheinische Zeitung*».

Aie la gentillesse de me retourner la coupure du Tribune¹ que j'ai jointe à ma «dernière» [lettre].

Duncker s'est enfin une bonne fois pour toutes déclaré prêt à éditer le deuxième fascicule². Lassalle parle de sa tactique «italienne» *quasi re bene gesta* [comme d'une chose bien menée] et me pousse à faire une déclaration, en émettant modestement l'hypothèse que je puisse être revenu sur «mon» opinion³.

«En sa qualité de poète allemand», Freiligrath n'a pu s'abstenir de souscrire au festival Kinkel, ou festival Schiller, qui aura lieu ici et va d'ailleurs se solder par un four lamentable, bien que je l'aie prévenu qu'il servirait uniquement de faire-valoir à Gottfried⁴.

Quant au Volk, j'ai évité le *county-court process* [procès devant le tribunal de comté], en sacrifiant *about* [environ] 5 £ et en faisant reconnaître par Hollinger dans la quittance que Biakamp en est le *proprietor* [propriétaire], de sorte que B[iskamp] est redevable du reste mais, comme il ne possède rien, cette responsabilité ne lui fait ni chaud ni froid. Il était nécessaire de faire cette démarche fort désagréable dans les *actual circumstances* [circonstances actuelles] parce que la bande à Kinkel guettait cette occasion pour faire un scandale public et que donner le personnel qui gravite autour du journal en spectacle devant le tribunal n'était pas de mise.

J'ai envoyé à la *Zeitung* d'Augsbourg, à sa demande, (*encompassed* [inclus] dans deux lettres pleines d'humilité et de mélancolie) le document relatif à Blind⁵. Ce bonhomme le méritait d'autant plus qu'il s'est rué chez Collet 1. pour l'utiliser à des fins sournoises, 2. pour dénoncer Liebknecht comme «*belonging to the Communist party*» [appartenant au Parti communiste] et le noircir totalement et que, 3. il a qualifié l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugsbourg] d'organe «russe».

Rappelle à Thimm de payer la dette qu'il a ici.

Salut.

Ton

K. M.

1. «Kossuth and Louis-Napoleon», *art. cité*.

2. Voir p. 380, note 3.

3. Marx se réfère à une lettre de Lassalle d'octobre 1859 dans laquelle celui-ci essayait encore une fois de défendre sa politique pendant la guerre d'Italie de 1859 (voir également lettre de Marx à Lassalle du 22 novembre 1859).

4. La commémoration du centenaire de la naissance de Schiller, le 10 novembre 1859, fut organisée à Londres par un comité d'émigrés présidé par Gottfried Kinkel. Celui-ci trouva là une bonne occasion de soigner sa publicité.

5. Voir p. 399, note 2.

228. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 28 oct[obre] 1859.

[...] L'affaire Blind est fort réjouissante; c'est toujours un spectacle particulièrement agréable de voir les faiseurs qui essaient de louvoyer pris à leurs propres pièges. Cela peut terriblement le déconsidérer. Naturellement, il ne t'avait donné sa «parole d'honneur»² qu'*in the diplomatic sense of the word* [au sens diplomatique du terme], de même que ce n'est pas insulter quelqu'un que de le traiter de salaud *in a parliamentary sense* [au sens parlementaire]. Sachons gré à Blind de cet enrichissement de la langue. Le plus beau serait d'ailleurs qu'on découvre que les «preuves» du sieur Blind n'étaient que des rodomontades, ce que je ne crois pas du tout impossible de la part de ce sombre sauveur de la patrie.

La baisse de qualité de la *bitter beer* [bière amère] qui le contraint à boire du *porter* et du *half and half* [panaché]³ met Lupus au désespoir, cela dit, il va assez bien et vit toujours à Chatsworth.

Dernièrement Siebel a reçu une lettre d'un ridicule écrivain allemand⁴ qui, à court d'argent, voulait se vendre à la révolution et lui demandait de jouer les intermédiaires; c'est moi qui devais faire l'achat. Il menaçait, pour le cas où la révolution ne l'achèterait pas, de se jeter dans les bras des Jésuites. Mais ceux-ci ne voudront pas de lui, même gratis, car je n'ai pas besoin de te dire que le type est une andouille de première grandeur.

Mes amitiés à ta femme et aux enfants.

Ton

F. E.

229. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 3 novembre [18]59.

Cher Frederick,

Lessner n'a pas les noms des personnes auxquelles *Das Volk* a été envoyé. Il ne sait que le nombre d'exemplaires (12) qu'il expédiait régulièrement à Thimm.

1. Le commencement de la lettre manque.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 5 octobre 1859.

3. *Half and half*: panaché de porter et de bière blonde.

4. Hugo OELBERMANN.

Biskamp affirme qu'il n'a pas commandé les livres chez Thimm pour son propre compte, mais pour celui du curé chez qui il donnait des leçons. D'ailleurs Thimm n'aurait jamais soufflé mot à ce sujet. Il va lui écrire à propos de cette histoire, et aussi à propos des convoitises de Panzer. Il a en ce moment un engagement, depuis quelques jours, à la *Weser-Zeitung* pour 50 thalers par mois.

Mon travail avance mal¹. J'ai trop de tracas domestiques et trop de trucs et de machins sur le dos. Tu as dû avoir écho de l'«hénaurme» festival Schiller. Freiligrath et Kinkel, ou plutôt Kinkel et Freiligrath, en seront les héros. Comme toute l'affaire est partie de la clique à Kinkel et que c'est même ce misérable Beta, factotum de Gottfried, qui a lancé les lettres d'invitation pour la constitution du comité, j'avais écrit à Freiligrath, il y a plusieurs semaines déjà, que j'espérais *he would keep aloof from the Kinkeldemonstration* [qu'il se tiendrait à l'écart de la manifestation de Kinkel]. Le gros philistin me répondit alors par une lettre plutôt confuse où il me disait entre autres: «Même si Kinkel gagne la Briséis du discours solennel, ce n'est pas une raison pour les Achille de boudier et de se retirer sous leurs tentes.» Donc Kinkel, c'est Agamemnon et F[reiligrath], Achille². D'ailleurs le festival aurait «aussi une autre signification», (laquelle, on va le voir tout de suite). Enfin, sur demande, il aurait fait pour Boston (United States), un poème sur Schiller.

J'ai compris plus tard, en lisant le *Hermann*³, que Freiligrath agissait en qualité de membre du comité et qu'il était question d'une cantate à Schiller écrite par lui (musique de Pauer); que notre philistin m'avait donc caché quelque chose⁴. Plus tard, j'ai reçu une autre lettre de lui, disant qu'il semblait bien que j'aie eu raison, mais que sa participation avait en partie contrecarré les projets de Kinkel.

Donc, quand j'ai vu notre homme, il m'a raconté, le cœur bat-

1. Voir p. 380, note 3.

2. Allusion à un épisode du chant I de l'*Iliade*. Une dispute éclate entre les généraux grecs Agamemnon et Achille, à propos de l'esclave Briséis qu'Agamemnon a enlevée à Achille. Achille, furieux, se retire sous sa tente et refuse de prendre part à la guerre contre les Troyens.

3. Marx se réfère à l'article «Die Sitzungen des Schiller-Comité's» [Les réunions du Comité Schiller], paru dans le *Hermann* du 29 octobre 1859.

4. Les poèmes de FREILIGRATH: «Zur Schillerfeier. 10. November 1859» [Pour la célébration de Schiller. Le 10 novembre 1859], portent les sous-titres «Festlied der Deutschen in Amerika» [Chant solennel des Allemands en Amérique] et «Festlied der Deutschen in London» [Chant solennel des Allemands à Londres].

tant, tout le déroulement de l'affaire. Beta et Juch, tous deux agents de Kinkel, avaient appris d'Amérique que F[reiligrath] avait fait pour Boston le poème en l'honneur de Schiller. Outre le discours, Gottfried s'était aussi réservé pour lui-même la cantate solennelle. Mais comme il pensait *non bis in idem* [qu'on ne peut faire deux fois la même chose] et comme il n'était pas faisable de s'adjoindre F[reiligrath] sans lui laisser ou plutôt sans lui offrir la partie poétique (mais on comptait qu'il allait décliner l'offre), Juch et Beta l'invitèrent, au nom du comité de Kinkel, à devenir membre du comité et à composer la cantate. F[reiligrath] dit qu'il avait déjà fait un poème pour Boston, répondit de façon évasive, mais promit sa participation. Le comité traita la chose comme une simple formalité et ne réitéra pas sa requête. Mais F[reiligrath], en toute hâte (il n'éprouvait plus les mêmes difficultés que pour le Volk, pour lequel il ne *put* jamais écrire 3 lignes), se met au travail, compose une cantate (en vers dithyrambiques à la Schiller; il m'a lu le truc, c'est pompier et ronflant), court chez Pauer, la fait mettre en musique et, par le biais des amis qu'il a parmi les chanteurs schillériens, oblige Kinkel et consorts à renouveler leur invitation. Puis il leur envoie cette merde qui, dit-il, «par un anachronisme», était fin prête, texte et musique, et se compare lui-même, à la fin de son épître, à un «valet» ayant servi son «maître» avant d'en avoir reçu l'ordre (Messieurs Kinkel, Beta, Juch et consorts)! (Et tout cela, c'est notre philistin lui-même qui me le raconte.)

Mais cela ne met pas encore fin à la «tension» de ses relations avec Gottfried. F[reiligrath] rend visite au comité, où Gottfried le reçoit très fraîchement. Or – «tout à fait par hasard», comme il dit – F[reiligrath] avait introduit dans sa cantate un passage pendant lequel, «nécessairement», le buste de Schiller devait être dévoilé. Gottfried, également par hasard, avait fait du «moment où l'on dévoile la statue» le clou de son propre sermon. Après un assez long affrontement, pendant lequel le philistin F[reiligrath], reste assis sur sa chaise sans mot dire et laisse parler ses amis (une belle engeance), on décide enfin que c'est F[reiligrath] qui «dévoilerait», ce qui arrache un profond soupir à Gottfried qui se lamente d'avoir dès lors à adresser constamment son sermon à «la statue voilée». Alors un des copains de F[reiligrath] se lève et dit qu'on pourrait y remédier si Kinkel faisait son discours *après* la cantate. Mais Gottfried repousse cette solution de manière irrévocable et déclare, outré, «qu'il avait déjà consenti tant de sacrifices dans cette affaire qu'on ne pouvait exiger cela de lui». Ce serait quand même un comble! C'est donc le sermon qui passera le premier.

Et F[reiligrath] me raconte toutes ces salades sur un ton tout ce qu'il y a de sérieux et de pénétré; par contre, il trouve tout à fait naturel de ne pas avoir soufflé mot au comité de l'impudence de la bande à Kinkel qui, naturellement, s'est permis de ne pas inviter au comité ses prétendus «amis du parti» (amis à lui, F[reiligrath]) et de faire ainsi de tout cela un spectacle Kinkel. Il savait à coup sûr que je n'y serais pas allé, mais il ne devrait pas consentir à cet «ostracisme» dans un comité où il siège lui-même. Blind en fait naturellement partie.

Depuis son poème à la mémoire de la Mockel⁵, Freiligrath, «tout à fait en catimini», nous traite en amis, tout en marchant publiquement, bras dessus, bras dessous, avec nos ennemis. *Qui vivra verra**.

Ad vocem [concernant] Blind: ce salaud est allé trouver Hollinger. Car l'*A[llgemeine] Z[eitung]* d'A[ugsbourg] lui avait écrit que, s'il continuait à se montrer réticent, toute l'affaire serait rendue publique, ce qui serait fâcheux pour lui. Elle détenait, disait-elle, une preuve écrite contre lui⁶. Il reproche à Hollinger de nous avoir vendu la mèche. H[ollinger], à juste titre, dit *quod non* [qu'il n'en est rien] et demande pourquoi, après tout, Blind ne voulait pas assumer sa responsabilité? A quoi celui-ci répond qu'il a bel et bien écrit le manuscrit, mais que c'est un ami à lui qui en est l'auteur. La vérité est la suivante: c'est B[lin]d qui l'a écrit et rédigé, mais c'est Goegg qui lui a fourni les charges les plus lourdes. Or, l'honnête Goegg est «en apparence» un ami de Vogt et obligé de l'être, parce que Fazy, par l'intermédiaire de la Banque suisse, possède 25000 F d'actions dans sa miroiterie et lui sert, de toutes manières, de *banker* [banquier]. C'est pourquoi Goegg ne peut exprimer qu'en cachette son indignation contre cette «haute trahison». Voilà ce que sont les «sérieux républicains».

Ne pourrais-tu pas me faire un article sur les dernières réformes intervenues dans l'armée de Prusse??

Bonjour à lupus.

Salut.

Ton

K. M.

5. Voir p. 238, note 1.

6. Voir p. 399, note 2.

7. Fin janvier-début février 1860, ENGELS écrivit un article intitulé «Military reform in Germany» [Réforme militaire en Allemagne] qui parut dans le *N.Y.D.T.* le 20 février 1860.

230. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 4 nov[em]br[e] 1859.

Cher Maure,

Freiligrath mérite vraiment une sérieuse semonce et l'occasion s'en présentera, j'espère, avant que le branle-bas autour de Schiller (ou les spasmes qui suivront) ne se soit apaisé. Sa cuistrerie de poète, son snobisme de plumitif, qui vont de pair avec une platitude de punaise, cela dépasse vraiment les bornes, et l'*A[llgemeine] Z[eitung]* d'A[ugsbourg] qui lui attribue des vertus politiques!

Je suppose que tu as lu le procès Vogt dans l'*A[llgemeine] Z[eitung]* d'Augsbourg, N° 297 et suivants¹. L'affaire s'est très bien déroulée mais la lettre de Biskamp est honteuse et consternante. Il pouvait en effet très bien consigner ses histoires privées sur un papier séparé, mais ce qui est particulièrement affligeant, c'est de voir le rédacteur du *Volk* apporter sa caution à l'*A[llgemeine] Z[eitung]* d'Augsbourg, demander à être correspondant du journal, et que tout cela paraisse². Vogt va en faire des gorges chaudes. Dire que nous avons toujours ce genre d'idiots gaffeurs qui gravitent autour de nous!

Ce qui est très bien, c'est la déconfiture de Blind. La déclaration que tu as faite dans ta lettre³ ainsi que le document contraignent maintenant notre brave diplomate à sortir de son trou s'il ne veut pas se déconsidérer davantage. Il s'est fait fort de fournir des preuves et va faire figure de menteur pur et simple s'il n'ouvre pas le bec.

Vogt est aussi dans de beaux draps. Sa plainte est rejetée car le tribunal se déclare incompétent, il est condamné à tous les dépens et renvoyé devant le jury, que peut-il faire?

Il a le choix entre citer l'*A[llgemeine] Z[eitung]* d'A[ugsbourg] devant un jury bavarois – et alors il est coulé d'avance – ou intenter une action contre *Das Volk* – et alors c'est Blind qui est *subpoenaed*

1. Engels veut sans doute parler du n° 298 de l'*Allgemeine Zeitung* (25 octobre 1859) où fut publié un compte rendu détaillé du procès Vogt (voir p. 394, note 9) daté d'Augsbourg, le 24 octobre.

2. La lettre d'Elard Biskamp fut publiée dans l'*Allgemeine Zeitung* du 27 octobre 1859.

3. Voir ci-dessus, p. 399, Karl MARX: «Lettre au rédacteur de l'*Allgemeine Zeitung*».

[assigné à comparaître] – ou poursuivre Blind lui-même. De toute façon il est en mauvaise posture et je ne vois pas comment il peut faire autrement que d'aggraver son cas.

Tout ceci est très réconfortant.

Garibaldi semble jouer un rôle un peu ambigu. Pas facile d'être général dans de telles conditions. Il a été obligé de mettre le petit doigt dans l'engrenage et, maintenant, c'est toute sa main qui semble y être prise. Pour Victor-Em[manuel] c'est bien sûr l'idéal : commencer par exploiter G[aribaldi] pour ensuite le perdre. *Altro esempio* [Encore un exemple] qui montre où peut mener dans les révolutions « l'action pratique ». C'est d'ailleurs dommage pour lui. D'autre part excellent que le Piémont perde sa qualité de représentant de l'unité italienne⁴, qu'il s'était attribuée.

Je te ferai un article sur les réformes de l'armée en Allemagne quand la question sera un peu plus avancée. Non seulement en Prusse mais aussi ailleurs, en Autriche, etc. Ça bouge terriblement dans l'armée. Partout on adopte l'équipement français, ce qui, à maints égards, est un recul. Mais jusqu'à maintenant tout est encore assez flou ; dès que je pourrai y voir un peu plus clair je te ferai l'article⁵.

J'espère également que la Chine et l'Asie orientale *generally* [en général] ne tarderont pas à me fournir nouvelle matière à article. De même pour le Maroc⁶. Mais les choses ne sont pas encore mûres. Sur le Maroc peut-être la semaine prochaine. As-tu déjà écrit là-dessus ou bien as-tu quelques indications *ad vocem* [concernant] la politique de Pam à ce propos à me communiquer afin que je sois *au fait* ?

En ce moment je suis plongé dans Wulfila⁷, il fallait bien que j'en finisse avec ce satané gothique que je n'ai jamais étudié que de manière assez désinvolte. A ma grande surprise, je m'aperçois

4. A l'automne 1859 il y eut dans les duchés de Parme, de Modène et de Toscane un nouveau mouvement en faveur de l'unité italienne. Ces duchés disposaient d'une armée importante qu'ils voulaient mettre sous le commandement unique de Garibaldi. Mais Cavour intrigua pour que celui-ci ne reçoive que le commandement d'une division.

5. Voir lettre de Marx à Engels du 3 novembre 1859.

6. En novembre 1859 commença la guerre entre l'Espagne et le Maroc. Des troupes espagnoles commandées par le général O'Donnell pénétrèrent en territoire marocain. ENGELS écrivit sur ce sujet pour le *N.Y.D.T.* à la mi-décembre 1859 l'article intitulé : « Progress of the Moorish war » [Déroulement de la guerre contre les Maures] et à la mi-janvier ainsi que début février 1860 deux autres articles portant le titre : « The moorish war » [La guerre contre les Maures].

7. L'évêque Wulfila fit la première traduction en gotique de la Bible.

que j'en sais beaucoup plus que je ne le pensais ; si je trouve encore quelque chose pour m'aider je pense avoir complètement fini dans 15 jours. Ensuite je me mettrai au vieux-norrois et à l'anglo-saxon avec lesquels j'ai aussi eu un commerce assez épisodique. Jusqu'ici je travaille sans lexique ni autre assistance, j'utilise seulement le texte gothique et le Grimm⁸, mais ce vieux bonhomme est vraiment épatant.

A cet effet, il me faudrait absolument l'*Histoire de la langue allemande* de Gr[imm]⁹, peux-tu me la renvoyer ?

Je pense voir Lupus ce soir.

Ici aussi on fête l'anniversaire de Schiller (ci-joint programme). Je n'ai naturellement rien à voir dans toute l'affaire. Monsieur Alfr[ed] Meissner¹⁰ enverra un prologue, Siebel fait l'épilogue, bien sûr le pathos habituel mais ça aura une certaine tenue. En outre, ce bohème dirige la représentation du « Camp de Wallenstein » ; j'ai été 2 fois aux répétitions, si les gus ne manquent pas de culot, ça pourra passer. Le comité est composé d'ânes sans exception ; Borchardt joue l'opposant parmi l'assistance ; il fait autant de vent dans le négatif que les autres dans le positif, à ceci près que son négativisme ayant la même base que le point de vue constructif des autres, il avoue ainsi être des leurs pour l'essentiel.

Salut.

Ton

F. E.

Nil novi ab Ephraïmo Gescheit [Pas de nouvelles d'Ephraïm l'Astucieux]¹¹ ?

8. JACOB GRIMM : *Deutsche Grammatik* [Grammaire allemande], Göttingen, 1819-1837.

9. JACOB GRIMM : *Geschichte der deutschen Sprache* [Histoire de la langue allemande], Leipzig, 1853.

10. ALFRED MEISSNER (1822-1885) : démocrate allemand. Poète, romancier et dramaturge.

11. Sobriquet de LASSALLE.

231. JENNY MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, le 4 novembre 1859].

Cher Monsieur Engels,

Szemere ne laisse aucun répit au Maure à cause de l'article du *Tribune*¹ que celui-ci lui a promis. Ce matin, une nouvelle lettre incendiaire est arrivée. Karl, aux prises avec l'article de vendredi², vous fait prier de lui envoyer vraiment dès que possible l'article sur Kossuth.

Recevez nos amitiés les plus sincères de mes filles et de moi.

Votre

Jenny M.

232. ENGELS A JENNY MARX, A LONDRES

Manchester, le 5 nov[em]br[e] 1859.

Chère Madame Marx,

J'ai de grandes excuses à vous faire pour ma distraction qui a été telle qu'elle a obligé finalement le Maure à vous mettre en branle pour arracher l'article en question¹. Il faut dire que j'ignorais totalement qu'il dût servir à autre chose qu'à prévenir un éventuel éclat de la part du sieur Pulszky et, par conséquent, je ne mettais point de hâte à vous le renvoyer². Mais cette fois-ci, il est bien joint à ma lettre.

Ce gros philistin de Freiligrath se conduit vraiment de façon honteuse et mérite une bonne sermon: espérons que l'occasion s'en présentera bientôt. Ce qu'il y a de divertissant dans cette affaire, c'est cette guerre de Troie qu'on se livre autour du problème capital de savoir qui aura la cantate et qui le discours solennel, et si la cantate doit venir d'abord et le discours après³. Les philistins d'ici enragent de ne pas nous voir participer, Lupus et moi, à cette schilléromanie; pas plus tard qu'hier, ça a encore chauffé entre trois «schillériens» passionnés et moi. Ces types-là ne peuvent

1. «Kossuth and Louis-Napoleon», *art. cité*.

2. Marx envoyait des articles au *N.Y.D.T.* deux fois par semaine, le mardi et le vendredi.

1. «Kossuth and Louis-Napoleon», *art. cité*.

2. Voir lettres de Marx à Engels des 10 et 26 octobre.

3. Voir lettre de Marx à Engels du 3 novembre.

absolument pas comprendre qu'on ne se rue pas sur une si belle occasion de se faire mousser. Ils veulent créer ici une «fondation Schiller»⁴, c.-à-d. un club allemand où on lirait, mangerait, boirait, où l'on ferait des conférences, de la gymnastique, de la musique, donnerait des spectacles et Dieu sait quoi encore. Borchardt a eu la bêtise d'aller à la réunion préparatoire et de se prononcer contre (il a aussi essayé de me raccrocher pour que j'y aille mais je m'en suis justement abstenu pour cela) et quand on a passé au vote, ont voté avec lui le peintre anémié Hoyoll et encore quelqu'un d'autre et Borchardt a naturellement fait chou blanc. Ensuite il a souscrit 4 livres 10 sh. pour cette histoire, ce qui le rend membre pour 3 ans. Mais, vous ne pouvez vous figurer à quel point l'occasion a soudain fait sortir de l'ombre une foule d'érudits allemands. Vous avez là un Dr Götze, un Dr Marcus, un Dr Dolch, un Dr Samelson, rien que des types dont on n'avait jamais entendu parler auparavant. Ce sont eux, avec quelques esthètes juifs, qui ont toute l'affaire en main et l'érudition donne à nouveau le ton chez les Juifs, à part Samelson, qui est médecin et qui, depuis quatre ans, vient toujours «tout récemment de s'établir à Manchester». Tout cela, c'est du battage publicitaire et des paroles oiseuses, et il faudrait en plus y participer!

Comme vous voyez, je suis d'ailleurs en train de verser moi-même dans le potin et c'est pourquoi il vaut mieux que je brise là. Transmettez toutes mes affections à vos filles, sans oublier le Maure.

Votre

F. ENGELS.

233. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 6 nov[em]br[e] 1859.

Cher Lassalle,

Tu aurais reçu une réponse de moi plus tôt si une foule d'odieuses affaires personnelles n'avaient accaparé tout mon temps libre.

4. Cette fondation vit le jour à Manchester en novembre 1859 à l'occasion du centenaire de la naissance de Schiller. Elle visait à devenir un centre culturel et social pour toute la colonie allemande de Manchester. Au début, Engels se montra fort réticent, car cette fondation portait trop l'empreinte de la bureaucratie prussienne. Les statuts en seront modifiés en 1864, et Engels deviendra membre du comité de parrainage et ultérieurement même président de la fondation à laquelle il consacra beaucoup de son temps.

1. Je te remercie pour tes démarches auprès de Duncker¹. Mais tu te trompes en pensant que je m'attendais de la part de la presse allemande à des éloges; cela ne me fait ni chaud ni froid. J'attendais des attaques, des critiques, tout, sauf qu'on le passe complètement sous silence, ce qui va sans doute sérieusement nuire à sa diffusion. Ces gens-là n'avaient-ils pas pourtant, à diverses occasions, déversé des tombereaux d'injures sur mon communisme: on pouvait donc s'attendre à ce qu'ils s'expriment avec toute science sur son fondement théorique. Il y a bien pourtant aussi des revues d'économie spécialisées en Allemagne.

En Amérique on a rendu compte en long et en large du premier fascicule² dans toute la presse d'expression allemande, de New York à la Nouvelle-Orléans. Je ne crains qu'une chose: son caractère trop théorique pour le public ouvrier de là-bas.

2. Ad vocem Vogt [Au sujet de Vogt].

Tu auras certainement été étonné par les informations que donne l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugsbourg] sur le procès Vogt³ et par la curieuse société dans laquelle je me trouve être.

Je t'explique brièvement:

À côté du *Hermann*, il existait ici un soi-disant journal ouvrier: *Die Neue Zeit*, rédigé en dernier lieu par Edgar Bauer. À ce journal collaborait Biskamp, qui avait un poste de maître d'école à la campagne. Entre ce journal et le *Hermann* existait ce qu'il est convenu d'appeler des divergences de principe. En effet, Edgar Bauer pensait que l'heure était venue de jouer au communiste. Je n'avais, bien entendu, rien à voir avec tout cela. Bauer écrivit à Biskamp que, pour éliminer un concurrent, Kinkel avait confié à présent l'impression de son journal à l'imprimeur⁴ de la *Neue Zeit*: or celle-ci, qui ne vivait que grâce au crédit que lui consentait cet imprimeur, était entièrement sous sa coupe. Là-dessus, Biskamp fonce à Londres pour constater que non seulement Kinkel, par ce changement d'imprimeur, ruine la *Neue Zeit* mais encore qu'Edgar Bauer, rédacteur dudit «journal ouvrier», est entré, lui aussi, à la rédaction du *Hermann* et qu'il est passé dans le camp de Kinkel.

1. Lassalle entra en pourparlers avec Duncker pour la publication du deuxième fascicule de l'ouvrage économique de Marx. Duncker se déclara prêt à l'imprimer également.

2. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

3. Voir p. 394, note 9.

4. Fidelio HOLLINGER.

Sur ce Biskamp, quelques mots en bref: c'est un ex-éditeur responsable du *Hornisse*⁵. Il fut rédacteur de la *Bremer Tages-Chronik*⁶ avec Dulon et Ruge. En Suisse, il est entré à la Ligue des Communistes. Du fait de ses relations avec Ruge, nous ne nous sommes jamais vus durant son séjour à Londres. Je ne prêtais pas attention à lui, mais lui, il lui était arrivé de polémiquer avec moi. Cet homme est un curieux mélange de nobles instincts, de faiblesse naturelle (y compris physique), d'ascétisme et de dévergondage, de sens moral à la Kant et de gaillardise sans retenue. Il est d'une telle irritabilité qu'il est capable de sacrifier n'importe quel poste «pour des raisons de principe», de se jeter à corps perdu dans une entreprise sans issue, de l'endurer un certain temps avec passivité et stoïcisme et puis soudain de faire des bêtises qui sont presque des bassesses. Évidemment, à l'époque, je ne connaissais pas le personnage comme je te le décris ici. Je te fais à présent son portrait tel que mon expérience peu à peu me l'a fait voir.

Mais revenons à notre récit. Biskamp laisse tomber immédiatement son poste de maître d'école et, pour engager «le combat du travail contre le capital» (c.-à-d. Kinkel), il fonde *Das Volk*, sans aucuns moyens, à part les subsides versés par une association ouvrière, etc. Tout le temps qu'a duré cette histoire, il a évidemment tiré le diable par la queue. Dès qu'on eut vent de sa nouvelle fonction, on lui retira les quelques correspondances de presse qu'il avait réussi à avoir en Allemagne. Quelques leçons particulières lui permettaient de vivre misérablement comme un *Bohémien*^{*}.

Je dois encore faire remarquer au préalable que je n'ai depuis 1851 aucun rapport, d'aucune sorte, avec la moindre des associations ouvrières publiques (y compris celle qu'on appelle communiste⁷). Les seuls ouvriers avec qui je sois en rapport, ce sont 20 ou 30 personnes triées sur le volet, auxquelles je donne *en privé* des cours d'économie politique. Liebknecht, par contre, préside l'association ouvrière avec l'aide de laquelle Biskamp a fondé *Das Volk*.

Quelques jours après la création de ce journal Biskamp est venu me trouver avec Liebknecht et m'a demandé de collaborer. Mais j'ai alors refusé catégoriquement, en partie par manque de temps,

5. *Die Hornisse* [Le Frelon]: journal démocrate qui parut à Cassel de 1848 à 1850.

6. *Bremer Tages-Chronik* [Chronique quotidienne de Brême]: quotidien démocrate.

7. Marx pense à l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands.

en partie aussi parce que je m'apprêtais justement à quitter Londres pour une période assez prolongée. Je promis seulement d'obtenir le concours financier d'amis en Angleterre, ce qu'effectivement j'obtins. Ce même jour, je leur rapportai à tous deux ce que Blind, au comble de l'indignation morale, m'avait confié au sujet de Vogt, en leur nommant ma source. Biskamp en tira un article⁸, comme je vis plus tard. Pendant mon absence, il reproduisit dans le *Volk* le tract anonyme de Blind, qui avait été imprimé chez le même imprimeur que *Das Volk*. En même temps, Liebknecht envoyait une copie du tract à l'*All[gemeine] Z[eitung]* d'A[ugsbourg] pour qui il rédige la rubrique anglaise. (A ce sujet je note que les réfugiés, ici, écrivent indifféremment dans tous les journaux. Je crois être le seul à faire exception, en n'écrivant pas dans un seul journal allemand. Du reste je remarque que Palmers-ton, par l'intermédiaire de la légation prussienne qui, à son tour, se servait du libraire anglais Williams comme agent, a essayé de chasser Liebknecht de l'*A.A.Z.* à cause de sa tendance *antigouvernementale* [antigouvernementale].)

Après mon retour à Londres⁹, *Das Volk* a reçu quelques articles de moi et d'Engels¹⁰, sans aucun rapport avec l'affaire Vogt. Mis à part quelques attaques contre les messages diplomatiques de Schleinitz¹¹, je ne lui ai fourni que quelques commentaires sarcastiques¹² – d'un point de vue *grammatical* – sur les sermons esthétiques que Kinkel faisait paraître dans le *Hermann*. La vie ici, à

8. Voir p. 340, note 4.

9. Voir lettre de Marx à Engels du 14 juillet 1859.

10. *Das Volk* publia les articles suivants: d'ENGELS: «Der Feldzug in Italien» [La Campagne d'Italie], «Die Kriegsergebnisse» [Les événements de la guerre], «Die Schlacht von Magenta» [La bataille de Magenta]; de MARX: «Spree und Mincio» [Spree et Mincio]; d'ENGELS: «Der Rückzug der Österreicher an den Mincio» [La retraite des Autrichiens sur le Mincio], «Die Schlacht bei Solferino» [La bataille de Solferino]; de MARX: «Die Erfurterei im Jahre 1859» [L'affaire d'Erfurt en 1859]; d'ENGELS: «Der italienische Krieg – Rückschau» [La guerre d'Italie – Rétrospective]; de MARX: «Invasion!» [Invasion!], «Quid pro Quo» [Quiproquo]; d'ENGELS: «Karl Marx, Zur Kritik der politischen Ökonomie» [La «Contribution à la critique de l'économie politique» de Karl Marx]; de MARX: «Politische Rundschau» [Panorama politique].

11. La *Neue Preussische Zeitung* avait publié dans ses numéros des 24, 26 et 28 juillet 1859 un certain nombre de documents diplomatiques relatifs à la guerre d'Italie de 1859. Il y avait notamment quelques dépêches d'Alexander Schleinitz, ministre des Affaires étrangères prussien, que MARX analysa en détail dans l'article «Quid pro Quo», *art. cité*.

12. Voir p. 353, note 2.

Londres, est trop pénible pour qu'on ne s'offre pas une fois tous les 8 ans une distraction de ce genre.

Le journal cessa brusquement de paraître, surtout par manque d'argent. Biskamp, privé de tout moyen de subsistance, contracta de surcroît une douloureuse maladie et dut être admis à l'hôpital allemand. Quand il en ressortit, il serait littéralement mort de faim si je ne m'étais pas occupé de lui. Pendant ce temps, il s'adressa à plusieurs journaux allemands pour qu'on lui confie une correspondance, mais sans succès. C'est alors que lui parvint une lettre de la rédaction de l'*A.A.Z.*, à laquelle il répondit, bien entendu, derrière le dos de ses amis, par cette épître¹³ ridicule et consternante. Il se figurait évidemment envoyer une lettre personnelle. A présent, notre âne est rongé de remords et, depuis quelques jours, il ne mange ni ne dort. Je ne sais pas ce qu'il va devenir. Si je t'ai raconté tout cela par le menu, ce n'est pas pour justifier son comportement, mais pour l'expliquer. S'il était aussi vénal que la majorité des «démocrates» d'ici, il ne se serait pas précipité tête baissée dans cette entreprise et mis dans une situation qu'il n'avait pas la force d'assumer.

En ce qui concerne maintenant ma déclaration¹⁴ dans l'*A.A.Z.*, voici ce qu'il en est:

Tu sais que c'est Blind qui a fait imprimer la dénonciation de Vogt. En même temps, le *Free Press* de Londres (le *paper* [journal] d'Urquhart) a publié un *Article** de lui, non signé, sensiblement de même teneur, je joins l'article à ma lettre – mais sans mention du nom de Vogt et en omettant quelques détails¹⁵. Quand Vogt intenta donc une action en justice contre l'*A.A.Z.* et que celle-ci s'adressa à Liebknecht, celui-ci, responsable devant l'*A.A.Z.*, eut évidemment recours à moi et moi à Blind. Ce dernier refusa d'endosser la responsabilité de ses propres déclarations. Selon lui, tout n'était que malentendus. Il n'avait rien à voir dans cette histoire. Il alla même jusqu'à donner sa *parole d'honneur* qu'il n'avait rien à voir avec le tract anonyme. On eut beau revenir à la charge plusieurs fois, cela ne servit à rien. Ce comportement était [d'autant] plus infâme que ce brave homme savait qu'en privé à Londres et publiquement en Suisse, Vogt me prétendait, moi, à l'origine de la dénonciation, afin de faire croire que tout n'était que le

13. Voir lettres d'Engels à Marx du 4 novembre et de Marx à Engels du 7 novembre.

14. Voir ci-dessus, p. 399: Lettre au rédacteur de l'*A.A.Z.*

15. Voir p. 342, note 3.

fruit de la hargne des communistes s'acharnant sur le «grand démocrate» et l'ancien «régent d'empire»¹⁶. C'est pourquoi je m'adressai d'abord à Collet qui ne fit pas de difficultés pour déclarer que c'était *Blind* l'auteur de l'article du *Free Press*. En second lieu, je recueillis la déposition du typographe¹⁷ qui avait composé le tract¹⁸. Le parjure de *Blind* méritait châtement. Je n'avais vraiment pas envie de tirer les marrons du feu pour ce «républicain». D'ailleurs ce n'est qu'en les forçant à s'affronter, Vogt et lui, que je pourrai faire éclater la vérité. Enfin, comme tout journal qui prend le risque d'une telle dénonciation, l'*A.A.Z.* méritait qu'on fasse le maximum pour l'aider à élucider l'affaire.

Tous les démocrates vulgaires en Allemagne vont maintenant me tomber dessus, la bêtise de Biskamp leur facilitant les choses. Pas question pour moi, bien sûr, de me colleter avec tous ces petits roquets dans les colonnes de minuscules canards. Néanmoins j'estime nécessaire de faire un exemple avec Monsieur Eduard Meyen du *Freischütz*, pour encourager les autres¹⁹. J'envoie un double²⁰ à l'*A.A.Z.*, un autre à la *Reform*²¹ de Hambourg et j'aimerais que le double que je t'envoie puisse paraître dans un journal de Berlin.

Je dois réserver pour ma prochaine lettre (elle ne saurait tarder) mon analyse de la guerre italienne²², et mes idées sur la question n'ont pas varié d'un pouce.

Salut.

Ton

K. M.

16. Voir p. 313, note 10.

17. A. VÖGELE.

18. Voir p. 399, note 2.

19. Le *Freischütz* du 3 novembre 1859 s'en prenait à Marx dans un article sans signature intitulé «Der Prozess Carl Vogt's gegen die Augsburger Allgemeine Zeitung» [Le procès de Carl Vogt contre l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg]. MARX répliqua dans une déclaration: «Zum Prozesse von Karl Vogt contra die Augsburger Allgemeine Zeitung» [Sur le procès de Karl Vogt contre l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg] (voir *MEW*, t. 14., pp. 688-691), où il fournissait en particulier des preuves de la responsabilité de *Blind* dans la rédaction du tract *Zur Warnung*. Mais l'*Allgemeine Zeitung* ne la publia pas.

20. «Zum Prozesse von Karl Vogt contra die Augsburger Allgemeine Zeitung», art. cité.

21. *Die Reform*: quotidien libéral de Hambourg.

22. Voir p. 283, note 3.

P.S. Malgré ma répugnance à aborder ce point: ma situation financière est si critique que j'ai du mal à trouver le temps d'écrire mes articles pour le *Tribune*, et encore plus pour l'*Economie politique*²³. Il est vrai que j'attends, pour dans 8 à 10 semaines, une rentrée de plus de 40 £. Mais le point important, capital pour moi, c'est d'*anticiper* sur cette rentrée d'argent. Peux-tu m'aider, dans ce domaine, à effectuer une opération de change? Dans 8 à 10 semaines au plus, je suis sûr d'avoir 50 £.

234. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 7 nov[embre] 1859.

Cher Engels,

Je vais t'envoyer le Grimm¹.

Je n'ai encore rien écrit sur le Maroc², ni sur le Caucase³, ni sur les questions militaires en Asie. Je ne possède aucun renseignement diplomatique précis sur le Maroc. Il est donc nécessaire que tu écrives encore quelque chose. Ma situation ne me permet pas de travailler suffisamment au 2^e fascicule⁴ que je considère d'une importance capitale. C'est, en fait, le cœur de tout le merdier bourgeois.

La lettre de Biskamp⁵ est infiniment déplorable; sa situation l'explique mais ne l'excuse pas. Dans la presse allemande, tous les démocrates vulgaires cherchent à étouffer l'affaire *Blind* et me tombent dessus à bras raccourcis. Monsieur Meyen, par exemple, qui est maintenant le rédacteur du *Freischütz*. J'ai fait passer une déclaration énergique dans l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugsbourg] et la *Beform* de Hambourg⁶. Quitte à recourir à l'artillerie lourde, j'arriverai à mettre Vogt et *Blind* aux prises l'un avec l'autre.

23. Voir p. 380, note 3.

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 4 novembre 1859.

2. Voir p. 406, note 6.

3. Allusion à la guerre que les peuples montagnards du Daghestan et de Tchétchénie livrèrent à la Russie tsariste, sous le commandement de Schamyl. Après la défaite de Schamyl et son arrestation en août 1859, les troupes tsaristes réussirent à réduire les derniers foyers de résistance.

4. Voir p. 380, note 3.

5. Voir lettre d'Engels à Marx du 4 novembre 1859.

6. Voir lettre précédente.

Dans le Tribune, ce misérable Pulszky ne s'appesantit pas sur ma lettre qu'il dit venir tout droit du camp de ce «*cracked*» [toqué] d'Urquhart⁷. Les lascars n'osent pas ouvrir le bec. Ils ne savent pas en effet de quelles preuves irréfutables nous disposons. C'est ainsi que, comme me l'écrit Szemere, craignant d'être livré aux Autrichiens, Kossuth a filé à l'anglaise après le traité de Villafranca sans en souffler mot ni à Klapka ni aux autres officiers⁸. *Hence the greatest animosities against him in the Hungarian camp* [D'où la formidable animosité qui règne contre lui dans le camp hongrois]. Je vais passer un sacré savon à ce P[ulszky].

Ton

K. M.

235. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 14 nov[embre 18]59.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Lassalle,

Je te réponds en quelques lignes par retour du courrier.

Il n'est pas question que ce soit *toi* qui aies à fournir l'argent, il s'agit d'une opération de change. M'autorises-tu à tirer une traite sur toi avec une échéance de 3 mois? *Dans ce cas*, tu recevrais la *couverture* (garantie non seulement par moi *mais aussi par Engels*) *avant* que l'effet n'arrive à échéance. Il s'agit donc d'un *bill* [billet] de complaisance ou, en langue vulgaire, d'une traite de cavalerie. Evidemment la question reste entière de savoir *si* j'arriverai à négocier ici un tel effet. Mais il y aurait une *chance* [possibilité]. Engels m'aurait bien procuré l'argent nécessaire, s'il n'avait engagé toutes ses liquidités dans un procès pour coups et blessures sur la

7. Marx fait allusion au papier publié dans le *N.Y.D.T.* du 26 octobre 1859. L'auteur du papier, le correspondant londonien du journal, Pulszky, était un des familiers de Kossuth. Il prétendait que certains *des faits* mis en avant par MARX dans son article: «Kossuth and Louis-Napoleon» étaient inexacts.

8. Pendant la guerre d'Italie de 1859, Kossuth se trouvait en Italie. Il mit sur pied une légion hongroise qui devait prendre part à la guerre contre l'Autriche aux côtés du Piémont et de la France bonapartiste. Il espérait ainsi arracher à l'Autriche l'indépendance de la Hongrie.

personne d'un Anglais¹. L'histoire lui coûte plus de 100 £ et de Londres à Manchester il n'y a de billets de complaisance possibles qu'entre hommes d'affaires.

J'estime qu'il est trop tard à présent, pour faire passer la déclaration contre Meyen². Au cas où la *Reform* et l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugs]bourg la passeraient, elle arriverait trop tard à Berlin³. Au cas où on ne la passerait pas, il serait alors de toute façon trop tard pour s'attacher à un article du grand Meyen qui serait alors périmé.

En ce qui concerne Vogt, il s'agit pour notre parti – contrairement aux démocrates vulgaires – de l'obliger à relever le gant contre Blind. Ces deux messieurs semblent aussi soucieux l'un que l'autre de s'éviter. Vogt a eu l'habileté, d'une part de prétendre que j'étais à l'origine de la dénonciation, d'autre part de prendre pour cible, au lieu du *Volk* de Londres, l'*A.Z.* d'Augsbourg. Par rapport à moi, il peut dire qu'il s'agit de rancune, en premier lieu à cause de son ancien différend avec la *N[eu]e R[heinische] Z[ei]tung*. (Tusais que lorsqu'il vint à l'Assemblée nationale de Francfort, Lupus s'éleva contre le message de remerciement qu'Uhland voulait adresser à l'administrateur d'empire Johann. Vogt saisit l'occasion pour déverser son fiel. Il tint un discours injurieux contre la *N. Rh. Z. en général** et contre Lupus *in particular* [en particulier]⁴. Alors, Lupus le provoqua en duel. Mais Vogt déclara que sa peau était trop nécessaire à la patrie pour lui faire courir ce péril. Lupus menaça alors de le gratifier d'une paire de gifles, publiquement et dans la rue. Sur quoi Vogt ne sortit plus que flanqué d'un côté de sa sœur et, de l'autre, d'un ami de sa sœur. Et Lupus était trop poli pour, etc.) Et puis M. Vogt savait que je suis la *bête noire** des démocrates vulgaires allemands. Par ailleurs, s'il avait porté plainte contre *Das Volk* et non contre l'*A.Z.*, Blind,

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 22 septembre 1859.

2. Voir p. 414, note 19.

3. Lassalle voulait essayer de faire paraître la déclaration de Marx dans la *Volks-Zeitung* de Berlin.

4. Le 26 mai 1845, Wilhelm Wolff (Lupus) demanda au Parlement de Francfort le rejet de l'appel: «Die deutsche Nationalversammlung an das deutsche Volk» [L'Assemblée nationale allemande au peuple allemand], rédigé à la demande des modérés par le poète Uhland. Wilhelm Wolff voulait que le Parlement déclare traîtres au peuple le grand-duc Johann, administrateur d'empire, et ses ministres, ce qui souleva une tempête de protestations chez les députés bourgeois. Vogt répliqua à Wolff par un discours hargneux (voir le pamphlet de MARX, *Herr Vogt, ouv. cité*, et l'article d'ENGELS: «Wilhelm Wolff», *MEW*, t. 19).

etc. aurait été juridiquement obligé de prêter serment et l'affaire aurait alors fatalement été tirée au clair. C'était enfin tout autre chose de rompre des lances directement avec un journal révolutionnaire plutôt qu'avec la réactionnaire A.Z. La façon dont ce «noble Vogt» (le qualificatif d'«arrondi» dont l'a gratifié son avocat⁵ est plus *to the point* [approprié]) m'a attaqué dans son *Handels-Courier*⁶ de Bienne fut très réjouissante. Je serais en cheville avec la «police», je vivrais aux crochets des travailleurs et autres sottises du même genre.

En ce qui concerne Kossuth, je tiens tous les détails de sa transaction avec Bonaparte de Szemere (ex-président du Conseil hongrois, maintenant à Paris)⁷. Je lui ai envoyé mon article contre K[ossuth] pour le *Tribune*, que je t'expédierai dès qu'il m'aura retourné la coupure de journal de Paris. Le plus joli de l'affaire, c'est que Pulszky, l'agent de K[ossuth], est le correspondant à Londres du *Tribune*.

Ici la commémoration de Schiller a été une fête Kinkel⁸. Même Freilgrath, qui y a participé malgré mes mises en garde, se rend compte maintenant qu'il a été tout simplement l'instrument de Gottfried. Il m'a raconté que le discours mélodramatique de Kinkel avait été une vraie singerie, qu'il fallait y être pour le croire. Tu rirais bien si je te racontais ce qui s'est tramé dans les coulisses entre K[inkel] et F[reilgrath] avant le commencement du spectacle⁹. A l'époque de la *N.Rh.Z.*, la presse ne cessait d'associer l'image de Gottfried à l'attribut du sac de voyage. Puis ce fut le mousquet, puis la lyre, enfin la quenouille. A présent, le calotin ne peut plus se passer du drapeau noir, rouge et or¹⁰. Les soi-disant «ouvriers» qu'il a groupés autour de lui sont des gens de sa confrérie dont l'article 1 des statuts stipule: «La société s'interdit statutairement

5. Hermann, l'avocat de Vogt dans son procès contre l'*Allgemeine Zeitung*, avait parlé du naturel «arrondi, sans angles» de Vogt. Dans son pamphlet *Herr Vogt*, MARX fait le rapprochement avec la silhouette «rondouillarde» de Vogt.

6. Voir p. 347, note 2.

7. Szemere avait rendu visite à Marx à Londres le 1^{er} septembre 1859. Il lui avait fourni des renseignements sur les transactions entre Kossuth et Napoléon III, renseignements que MARX utilisa pour écrire son article «Kossuth and Louis-Napoleon», *art. cité*.

8. Voir lettre de Marx à Engels du 26 octobre 1859.

9. Voir lettre de Marx à Engels du 3 novembre 1859.

10. Avec, pour emblème, le drapeau noir, rouge et or, ces démocrates faisaient de la propagande pour la création d'une confédération d'Etats allemands autonomes, semblable à l'Etat fédéral suisse.

ment tous débats politiques.» Ces mêmes lascars étaient avant 1848 sous la protection de Bunsen.

Mais assez bavardé puisqu'aussi bien il ne devait être question dans ces lignes que de *re pecuniaria* [choses financières].

Salut.

Ton

K. M.

236. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

[Londres], le 15 nov[embre] 1859.

Cher Lassalle,

Te sera-t-il possible de faire paraître dans la *Volks-Zeitung* la réponse suivante¹ à la déclaration faite par Blind dans le N° 313 de l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugsbourg]? Le cas échéant, envoie-m'en 2 copies [exemplaires]. J'attire en passant ton attention sur l'hymne que Gottfried Kinkel a entonné à sa propre gloire dans le dernier *Hermann*, emplissant de liesse tous les Allemands de Londres².

En grande hâte

Ton

K. M.

237. ENGELS A EMIL ENGELS, A ENGELSKIRCHEN

Manchester, le 16 nov[em]br[e] 1859.

Cher Emil,

Notre procédé, notre installation est tout simplement la suivante: on sort les bobines, on met le fil dessus, puis on les raccroche, sur quoi on relève la bobine du haut à l'aide de deux vis (une

1. La «Déclaration» de Marx.

2. Le *Hermann* du 12 novembre 1859 rendait compte des fêtes commémoratives du centenaire de la naissance de Schiller. On y chantait sur tous les tons la louange de Gottfried Kinkel, qui en avait assumé la direction.

à chaque bout de la machine) jusqu'à ce que le fil soit suffisamment tendu.

1. Les bobines sont en fer, avec des tenons carrés au bout, qui s'emboîtent dans des orifices carrés (sur l'axe). Mais ceci n'est valable que pour celle du bas, que la machine fait tourner; celle du haut repose sur un simple ressort et suit le mouvement d'elle-même.

2. Les vis se trouvent, comme je l'ai indiqué, à chaque extrémité de la bobine supérieure et ne sont pas serrées à la main mais par la machine.

3. L'axe du cylindre à brosses repose sur des points fixes, si bien qu'il est immédiatement dans la bonne position dès que le fil est accroché et tendu. Quand nous ne fabriquons pas de N^{os} très fins, nous avons maintenant toujours, alternés sur le même cylindre, des brosses et des rails de bois qui frottent contre le fil.

4. Je ne comprends pas bien ta dernière question: comment s'effectue la liaison entre la bobine qu'on insère et la pièce qui tourne? Je pense que j'ai déjà répondu au point 1.

Je ne peux pas te faire un croquis de la machine, je n'arrive pas à me souvenir de la disposition des roues. Mais il vous sera facile d'en faire un vous-mêmes, puisque toutes les pièces essentielles sont absolument analogues à celles de la vôtre, autant que je sache, et que nous utilisons la même machine pour les numéros fins et les gros numéros [de fil], en changeant tout au plus les *pulleys* [poules] pour réduire la vitesse. En général, le diamètre des *pulleys* est de 20 pouces pour les brosses et de 14 pouces pour les bobines et la vitesse de l'arbre est de 163,90 tours minute. Pour les N^{os} très fins, nous augmentons le diamètre des *pulleys* pour les bobines jusqu'à 18 pouces. Les vis sont actionnées par une «*open and cross strap*» [courroie droite et croisée].

Nos machines sont fabriquées en partie par nous-mêmes, en partie par Wren & Hopkinson; vous ne pourriez pas commander ici une machine entière ou des pièces détachées sans vous adresser à G. E[rmen].

Dis à notre père que je vais voir ce que je peux faire pour Linkenbach, bien qu'avec peu d'espoir de succès tant qu'il ne viendra pas ici en personne. Les jeunes gens qui arrivent ici avec de bonnes recommandations (il faudrait qu'il en apporte *le plus possible* pour diverses maisons) se casent en général rapidement, alors que personne ne réussit à trouver une place tant qu'il reste sur le continent. Néanmoins c'est toujours risqué de venir comme ça, au petit bonheur.

Embrasse Lottchen¹, Père, Mère, Elise², Adolf³, et fais mes amitiés aux deux familles, ainsi qu'aux réfugiés du choléra, si vous avez encore à en héberger. Mon nouveau cheval est épatant.

Ton

Friedrich.

238. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 16 nov[embre] 1859.

Cher Engels,

J'espère qu'il paraîtra vendredi un papier de toi sur le Maroc¹. Sans parler du reste, nous sommes actuellement en période d'élection présidentielle, et je crains de toute façon une nouvelle réduction de la quantité d'articles à fournir. Les choses vont se précipiter si, compte tenu du manque actuel de matière, je ne leur envoie pas des articles sur des thèmes qui les intéressent.

Il faut aussi que tu écrives pour moi *privately, of course* [personnellement, bien sûr] pas pour le *Tribune*, quelques mots sur la farce Schiller de Manchester. Pour ma part, attends ma prochaine lettre, je t'y parlerai de la fête Kinkel d'ici. Ce qui prédomine en ce moment c'est la rancœur de Freiligrath vis-à-vis de Gottfried. En attendant, lis le dernier numéro du *Hermann*; tu te rendras compte de visu de la façon dont le «calotin Wunderhold»² se passe de la pommade³.

J'ai l'impression que l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugsbourg] n'a pas passé ma déclaration⁴, elle a dû juger que celle que Blind lui avait fait parvenir la rendait superflue. Je viens d'envoyer au journal une réponse à ce renard badois avec l'exigence *expresse* – je fais référence aux lettres que le journal m'a envoyées⁵ – de publier ma réponse⁶.

Salut.

Ton

K. M.

1. Charlotte BREDT.

2. Elise von GRIESHEIM.

3. Adolf von GRIESHEIM.

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 4 novembre 1859.

2. Gottfried KINKEL.

3. Voir p. 421, note 2.

4. Voir p. 414, note 19.

5. Voir lettre de Marx à Engels du 26 octobre 1859.

6. Dans sa déclaration du 9 novembre 1859, Blind niait être l'auteur du pamphlet *Zur Warnung* (voir p. 370, note 4). La réponse de Marx réfutant l'affirmation de Blind fut publiée dans le supplément de l'*Allgemeine Zeitung* du 21 novembre 1859 (voir *MEW*, t. 14, pp. 692-693).

239. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, le 17 novembre 1859].

Cher Engels,

Si par hasard tu n'avais rien de prêt d'ici demain sur le Maroc¹, tu as jusqu'à *samedi* (et ce, via Cork). J'écris aujourd'hui (puisque je n'ai rien fait mardi) un article sur la question de Suez². Il faut se mettre à l'affaire marocaine. Sinon, ils vont être obligés de copier le Times.

Salut.

Ton

K. M.

240. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 17 nov[embre] 1859.

Cher Maure,

Non content d'avoir un Russe sur le dos, j'ajoute aujourd'hui un Genevois, et puis plus ça va, plus Ermen tend à se décharger sur moi de la partie *pénible* touchant la représentation de la firme. Je pensais pourtant trouver ce matin encore le temps d'écrire un article mais rien à faire. Ceci dit, tu en recevras un mardi prochain sur le Maroc¹, *c'est sûr*. D'autres suivront aussitôt que possible sur le *Rifle Volunteer Movement*² [Mouvement des chasseurs à pied volontaires], la réforme de l'armée prussienne³ et autres sujets divers.

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 4 novembre 1859.

2. Le *N.Y.D.T.* ne publia pas l'article de Marx sur la question de Suez (construction du canal et aggravation des contradictions entre l'Angleterre et la France).

1. Voir p. 406, note 6.

2. Dans le *N.Y.D.T.* ne parut aucun écrit d'Engels sur le mouvement des volontaires en Angleterre. Plus tard Engels écrivit sur ce sujet une série d'articles qui furent publiés dans l'hebdomadaire militaire anglais *The Volunteer Journal for Lancashire and Cheshire* [Le Journal des volontaires pour le Lancashire et le Cheshire] (voir *MEW*, t. 15).

3. Voir p. 404, note 7.

L'affaire de l'*Assault* [des voies de fait]⁴ est réglée. Trente £ de dommages-intérêts et vingt-cinq de dépens. C'est payé, en empruntant partiellement. L'affaire était justiciable du tribunal de Londres, et outre le scandale ici, cela aurait été une excellente aubaine pour Kinkel & Cie de piquer l'histoire dans le *Times* et de la faire passer dans les journaux allemands.

La commémoration de Schiller. Ci-joint le programme ainsi que les productions poétiques originales, se composant, comme tu verras, du

Prologue de Meissner

Catalogue de Samelson⁵

Epilogue de Siebel

Le pro[logue] et l'épi[logue] uniquement sauvés par le contraste avec le catalogue.

La première partie se solda⁶ par un véritable fiasco. Monsieur le Dr Marcus (marchand de laine failli et docteur d'Erlangen à 66 thalers et 20 groschen d'argent) lut le rapport du comité d'un ton larmoyant, Siebel déclama le prologue de façon supportable mais d'une voix indistincte, Theodore débita une collection d'âneries en bredouillant, on n'entendait qu'un Rrrrrrrr – le chœur fut parfait – Morell⁷ récita des lieux communs anglais mais de façon audible et avec aisance – *Les Grues d'Ibycus*⁸ firent un effet soporifique sur tout le public. Par bonheur, il était déjà si tard que, si on avait voulu exécuter tout le programme, cela aurait duré jusqu'à 1 heure du matin. Aussi les stances de Samelson furent-elles remises au vestiaire. Un certain Link déclama fort bien l'*Armada*⁸, puis vint la pièce. Le plateau très joli mais d'une acoustique déplorable. Disposition scénique parfaite, en permanence beaucoup de vie, presque trop au fond de la scène. Les gars jouèrent bien dans l'ensemble, mais étaient difficiles à comprendre à cause des énormes barbes qu'on leur avait collées sur le menton et parce qu'ils ne parlaient pas suffisamment en direction du public. Bonne interprétation du

4. Voir lettre d'Engels du 22 septembre 1859.

5. Adolf SAMELSON (1817–1888): médecin, membre de la fondation Schiller.

6. Dans le texte original le verbe allemand *kommen* est associé avec la préposition anglaise *off*; en anglais *to come off*: aboutir à.

7. John Daniel MORELL (1816–1891): philosophe, théologien et écrivain anglais.

8. *Die Kraniche des Ibykus, Die unüberwindliche Armada* [Les Grues d'Ibycus, L'invincible Armada], ballade et drame de SCHILLER.

capucin (Dolch, ancien étudiant membre de la Burschenschaft⁹, auteur d'une *Geschichte des Deutschen Studententhums*¹⁰, âne et bouffon). Epilogue de Siebel interprété par Link avec beaucoup de tenue et une belle diction, fit de l'effet. Bref, la 2^e partie sauva l'ensemble, dans cette deuxième partie et dans le morceau de la première qui avait été supprimé, ce sont ces gars-là qui dominèrent la scène (indirectement aussi j'y ai ma part grâce à l'*underhand influence* [influence secrète] que j'ai exercée : c'est ainsi que l'introduction au *Camp de Wallenstein*¹¹ avait été disposée – fort bien – selon mes indications), la première partie avait été dominée par les têtes pensantes ainsi que les philistins et maîtres d'école qui se poussent du col.

Et les voilà maintenant qui veulent encore utiliser le bénéfice pour créer une fondation Schiller¹², mais le bénéfice, c'est, en fait, un déficit de 150 £!

Samedi, gueuleton auquel je n'ai pas assisté. De nombreux toasts et on a lu toutes les *rejected addresses* [allocutions non retenues].

Vendredi soir, nouvelle beuverie des chanteurs et des acteurs jusqu'à quatre heures – grosse ambiance.

Ton

F. E.

Comment s'est passée la bagarre au Palais de cristal?¹³

241. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 19 nov[embre] 1859.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Engels,

Je te fais parvenir aujourd'hui toutes sortes de choses curieuses :

1. une lettre que le philistin Freiligrath m'a adressée ; 2. une lettre

9. *Burschenschaft* : corporation d'étudiants qui joua un rôle important dans les luttes politiques et nationales de l'Allemagne d'avant 1848.

10. Oskar DOLCH : *Geschichte des Deutschen Studententhums* ..., Leipzig, 1858.

11. *Wallenstein. Wallenstein Lager* [Wallenstein. Le camp de Wallenstein], drame de SCHILLER.

12. Voir p. 409, note 4.

13. C'est au Palais de cristal qu'eut lieu, le 10 novembre 1859, la commémoration à Londres du centenaire de la naissance de Schiller.

d'Orges¹ (de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg]) à Biskamp ; 3. un numéro (43) de la *Gartenlaube*² qui paraît à Leipzig et 4. une lettre qu'Imandt m'a adressée, accompagnée d'une coupure du *Volksblatt* de Trèves³. Enfin je te conseille d'acheter le *Hermann* d'aujourd'hui puisqu'il retrace, sous la plume de Monsieur Beta, l'historique des fêtes en l'honneur de Schiller qui se sont déroulées ici et jette une singulière lumière sur le comportement de notre ami Freiligrath.

Avant d'entrer dans le détail de ces histoires, je te signale, pour ne pas l'oublier, que les Hongrois de New York, de Chicago, de la Nouvelle-Orléans, etc. ont tenu des meetings où ils ont arrêté les termes d'une lettre à Kossuth l'invitant à se justifier à la suite de mon article⁴ paru dans le *New-York Tribune*. S'il ne le fait pas, ils se considéreront comme déliés de leur *allegiance* [allégeance] à son égard. Je ne sais pas si je t'ai déjà raconté les dernières nouvelles que m'a rapportées Szemere⁵. *D'abord** qu'après la paix de Villafranca, Kossuth s'est enfui d'Italie sans en toucher mot aux officiers, Klapka compris. K[ossuth] craignait que Bonaparte ne le livre à François-Joseph. Ce brave homme, comme l'écrit maintenant Szemere, n'était pas, *au départ*, mêlé à l'aventure bonapartiste. Klapka, Kiss⁶ et Teleki⁷ avaient pris l'initiative de s'entendre avec Plon-Plon pour fomentier une révolution en Hongrie. K[ossuth] en eut vent et *menaça*, de Londres, de les *dénoncer* dans la presse anglaise dans la mesure où il ne serait pas partie prenante dans le contrat. *Such are those worthies* [C'est ainsi que sont ces hommes d'honneur].

J'envie presque de ne pouvoir vivre comme toi à Manchester, complètement à l'écart de cette batrachomyomachie⁷. Je suis obligé de patauger dans ce merdier et ce, dans des circonstances qui me privent déjà bien assez du temps que je voudrais consacrer

1. Hermann ORGES (1821-1874) : rédacteur en chef de l'*Allgemeine Zeitung* de 1854 à 1864.

2. Le n° 43 de l'hebdomadaire illustré *Gartenlaube* publia un portrait de Ferdinand Freiligrath signé « B » (Beta).

3. Dans cet extrait du *Volksblatt* daté du 7 novembre 1859, Marx et ses partisans étaient accusés d'avoir fait alliance avec les forces les plus réactionnaires.

4. « Kossuth and Louis-Napoleon », art. cité.

5. Voir lettre de Marx à Engels du 7 novembre 1859.

6. Miklós KISS et Sándor TELEKI : officiers hongrois émigrés à Paris ; furent en relation avec des milieux bonapartistes.

7. *Batrachomyomachie* : épopée de la Grèce antique parodiant l'*Iliade* et autrefois attribuée à tort à Homère.

à mes études théoriques. D'un autre côté, je me réjouis aussi que tu n'aies à remuer cette fange que par personne interposée.

Jeudi dernier, j'ai reçu la lettre ci-jointe de Freiligrath. Afin que tu saisisse toute sa sordide mesquinerie, sache que notre homme (Blind), au moment même où il jouait vis-à-vis de nous son rôle perfide, était au mieux avec Freiligrath. Il était son *homme d'affaires** – dans le grand conflit Kinkel-Freiligrath – agissant pour lui au sein du comité préparatoire pour la commémoration de Schiller. Lors de la fête proprement dite, pendant la représentation, les familles Freiligrath-Blind étaient assises l'une à côté de l'autre. Or le *Morning Advertiser* fit paraître le lendemain matin⁸ un compte rendu où le poème de F[reiligrath] était qualifié de «*above mediocrity*» [plus que médiocre]. Ce même flair critique (et à vrai dire il en faut peu pour arracher à cet écolier son masque d'anonymat) qui m'avait fait dire que Blind et Blind seul était l'auteur de l'article contre Vogt paru dans le *Free Press*⁹ me disait qu'il était l'auteur de celui-là. J'étais seulement étonné que ce sycophante rampant ait l'audace de parler *in this cool manner* [d'un ton aussi détaché] de Freiligrath. J'envoyai la coupure de presse à ce dernier. Là-dessus je reçus de lui la lettre ci-jointe où il me soupçonne de façon plus ou moins voilée, d'avoir personnellement altéré l'exercice [l'exercice] scolaire de Blind en y glissant subrepticement la pointe contre F[reiligrath]. Le samedi je me rendis chez F[reiligrath]. Je ne savais pas encore qu'il avait fait publier sa déclaration dans l'*A[llgemeine] Z[eitung]* d'A[ugsbourg] (disant qu'il n'avait porté aucune accusation contre Vogt et qu'il n'avait jamais écrit une seule ligne dans le *Volks*¹⁰). Il se garda bien de m'en toucher mot. Je lui dis de *prime abord** que je n'estimais nullement qu'il y ait crime si Blind trouvait le poème de F[reiligrath] «*above mediocrity*», qu'il s'agissait là d'un jugement esthétique. Mais ce qui, à vrai dire, me semblait un peu fort, c'est qu'il se laisse embobiner par Blind et croie ce qu'il lui raconte: j'aurais, soi-disant, fait corriger le papier de Blind par une mystérieuse personne et glissé subrepticement la pointe contre lui, F[reiligrath]. Sur quoi le philistin, très embarrassé, avoua d'*abord** qu'il avait montré ma

8. Le 11 novembre 1859.

9. Voir p. 342, note 3.

10. La déclaration de Freiligrath fut publiée dans l'*Allgemeine Zeitung* du 15 novembre 1859. Freiligrath, qui aurait pu certifier que Blind lui avait communiqué sur Vogt exactement les mêmes informations que celles figurant dans le pamphlet *Zur Warnung*, refusa pourtant d'apporter à Marx son concours.

lettre à Blind et me montra les 2 lettres de Blind. Dans la première, l'écolier B[blind] décrit la personne qui, le 9 mai, avait été fréquemment vue à mes côtés lors du meeting d'Urquhart¹¹ et qui rôdait autour de lui au Palais de cristal¹² (10 novembre). Dans une deuxième lettre, (F[reiligrath] avait poussé la condescendance jusqu'à écrire à B[blind] qu'il ne pouvait me croire, moi, capable d'avoir interpolé le passage contre lui) B[blind] explique que ce n'est pas exactement ce qu'il avait voulu dire. Je dis alors à notre philistin que les deux seuls Allemands, que dis-je, les deux seules personnes, qui m'avaient adressé la parole à plusieurs reprises le 9 mai sur la tribune étaient Blind et Faucher et *nobody else* [personne d'autre]. Or Blind connaît Faucher, s'est fait présenter à lui au comité chargé de la préparation des fêtes commémoratives de Schiller et l'a remercié au nom de F[reiligrath] pour avoir pris position en faveur de la «cantate» de F[reiligrath] contre le «discours»¹³. Le renard badois a fait encore une fois le silence sur le nom de Faucher. (Je l'ai fait savoir immédiatement à ce dernier.) En effet, Faucher connaît Grant, *Editor* [rédacteur en chef] du *Morning Advertiser* et pourrait contribuer à faire vider B[blind] du *licensed victualler paper* [journal des cabaretiers patentés]¹⁴, s'il exigeait personnellement que ce dernier fasse une déclaration précisant si lui (Faucher) a poussé (Grant) à faire une interpolation dans l'article de Blind; pour ce faire, l'écolier Blind a suffisamment de mémoire pour se rappeler quels étaient les *features* [traits du visage] de Faucher le 9 mai. Il se souvient que ces mêmes *features* rôdaient autour de lui le 10 novembre au Palais de cristal. Mais il oublie que cet individu qu'il connaît si parfaitement et Faucher sont une seule et même personne.

Toute cette histoire est si lamentable, si embrouillée et si caractéristique de ces braves gens que sont Freiligrath et Blind que je ne pouvais pas ne pas expliquer en long et en large cette sale affaire. Ce qui caractérise bien ce brave Freiligrath, c'est qu'il n'ait pas cru avoir d'explication à me donner sur son apparition en public aux côtés de Kinkel et consorts, sur sa déclaration dans l'*A[llgemeine] Z[eitung]* d'A[ugsbourg], sur son flirt avec le

11. Voir p. 320, note 6.

12. Voir p. 424, note 13.

13. Voir lettre de Marx à Engels du 3 novembre 1859.

14. *The Morning Advertiser* qui était, comme dit Marx, l'organe de la «ligue des cabaretiers patentés», fit l'objet d'un article de MARX intitulé: «Die Bierwirte und die Sonntagsfeier-Clauricarde» [Les cabaretiers et la fête du dimanche-Clauricarde] (voir *MEW*, t. 10, pp. 622-623).

Hermann, sur ses relations avec Blind au moment où il a appris ce que valait la « parole d'honneur » de cette canaille¹⁵, etc. – mais que, pour lui, le seul point important fût : quelqu'un avait osé trouver son poème (ci-joint) « *above mediocrity* » au lieu de le porter aux nues *as the very incarnation of the beautiful and the sublime* [comme l'incarnation parfaite du beau et du sublime].

Je lui dis que cette affaire ne me faisait ni chaud ni froid mais qu'entre Blind et moi il s'agissait de choses beaucoup plus importantes, etc.

J'ajoutai qu'à propos des « intrigues » de Kinkel, etc. contre lui il ne pouvait s'en prendre qu'à lui seul : en effet, pourquoi s'acoquinait-il avec ces gens-là ?

Enfin je voulus savoir ce qu'il y avait dans le N° 43 de la *Gartenlaube*. Il apparut alors que Monsieur Freiligrath était au mieux avec Monsieur Beta, l'avait hébergé dans sa propre maison, avait « toléré » que Beta fasse de lui une biographie flatteuse et porte au pinacle sa famille ; mais une seule chose le fâchait, c'est que Beta, à la fin (naturellement sur les instances de Kinkel), déclare la poésie de F[reiligrath] en même temps que sa personnalité ruinées – *par moi*. C'est ma faute si Monsieur Freiligrath, qui ne fut jamais très fécond en productions originales, fait, depuis des années, dans la banque au lieu de faire dans la poésie. Monsieur Freiligrath ne manifesta devant moi nulle honte à s'être acoquiné avec cette canaille de Beta, ex-sub-rédacteur du journal de Louis Drucker¹⁶, *How do you do*, ou à avoir accepté les grossières flatteries de ce triste individu. Ce qui le choquait, c'était d'apparaître vis-à-vis du public comme « quelqu'un ayant subi mon influence ». Il ne savait pas trop s'il ne ferait pas mieux de s'en expliquer. Seule le retenait la crainte que je le contre. Ce bonhomme trouve « naturel » qu'on crie au miracle lorsqu'il lâche un pet, que l'on puisse d'une part sacrifier à Mammon et être d'autre part « prêtre de la Muse », que l'on exalte son absence de sens pratique pour l'élever au rang d'une abstraction nommée « vertu politique ». Notre homme a l'épiderme extrêmement sensible. Ses petites disputes d'opérette en coulisse avec Gottfried, il les voit comme des intrigues importantes. D'autre part il trouve qu'il est dans l'ordre des choses que ma famille s'accommode du fait que des travaux mûrement réfléchis tels que le fascicule sur l'argent¹⁷ soient non seulement

15. Voir lettre de Marx à Engels du 5 octobre 1859.

16. Louis DRUCKER : journaliste, éditeur de l'hebdomadaire humoristique londonien *How do you do*.

17. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cité.

mésestimés mais même pas mentionnés ; que mon intransigeance politique l'oblige à endurer beaucoup de *Misère** et à mener en fait une existence sans joie. Ce bonhomme pense que ma femme doit prendre son parti, que dis-je, se féliciter des bassesses commises publiquement contre moi, tout en sachant que Madame Freiligrath est célébrée et fêtée et que même sa Käthchen¹⁸, cette *silly goose* [oie], qui ne comprend pas un traître mot d'allemand, est montrée en exemple au philistin allemand. Il n'y a pas chez cet homme la moindre trace de chaleur amicale. Sinon il verrait combien ma femme souffre et à quel point lui et sa femme contribuent à aggraver cette souffrance. Que sa conduite est fausse et équivoque, tant du point de vue du parti que du point de vue personnel !

*Pourtant je ne peux ni ne dois me permettre de faire un éclat**. C'est lui qui endosse les traites sur le *Tribune* et je dois continuer à considérer cela comme un service (bien que ce soit *lui* qui ait acquis ainsi des possibilités de crédit auprès de Bischoffsheim¹⁹ et non *moi*). Sinon toucher l'argent du *Tribune* redeviendrait pour moi problème insoluble. D'autre part Kinkel et consorts – et tous les démocrates vulgaires (*Madame Freiligrath incluse*) – n'ont pas de plus ardent désir que de me voir faire cet esclandre. Ne serait-ce que pour cette raison, ce n'est pas encore le moment *maintenant*. J'aurai bien sûr du mal à avaler toutes ces bassesses sans me rebiffer.

Dans la prochaine lettre, tu auras des détails sur ce qui s'est passé au Palais de cristal et ensuite au comité Schiller.

Salut.

Ton

K. M.

Regarde également dans le dernier numéro de ce lamentable *Hermann* la façon dont Monsieur Blind se pose en « prophète »²⁰.

Tout l'*'upshot* » [le résultat] des révélations en provenance de Berlin faites au sujet de Stieber dans le *Hermann*, c'est que le vieux policier Duncker²¹ cherche à remplacer Stieber, son ennemi et rival (depuis 1848). Dans l'avant-dernier numéro du *Hermann*,

18. Fille de FREILIGRATH.

19. Louis-Raphaël BISCHOFFSHEIM (1800-1873) : banquier français, propriétaire d'une banque par actions qui avait une filiale à Londres.

20. Le *Hermann* du 19 novembre 1859 affirme que Blind, dans l'un de ses articles, a prédit avec exactitude le déroulement de la guerre d'Italie et ses résultats.

21. DUNCKER : policier berlinois.

le correspondant de Berlin a d'ailleurs proclamé que le rétablissement du préfet de police Duncker dans ses fonctions est l'objectif véritable de l'histoire universelle moderne²².

242. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

[Londres], le 22 novembre [18]59.

Cher Lassalle,

D'une part c'est aujourd'hui le jour du courrier pour l'Amérique¹ et d'autre part j'ai un médicament dans le corps. A tous égards donc, mauvaises conditions pour écrire. Je serai donc très bref.

1. *Thanks* [Merci] pour ton avant-dernière lettre. Cependant, je vais vraisemblablement réussir à tirer ici une traite à un taux usuraire *sur moi-même*.

2. Il vaut mieux ne pas passer ta déclaration contre Vogt, maintenant que la *Reform* a déjà inséré une déclaration de moi². Ce que je veux avant tout, c'est forcer M. Vogt à poursuivre son action à Londres³.

3. J'ai raconté à Freiligrath que tu avais loué ses vers sur Schiller et blâmé son comportement à ton égard⁴. Il va maintenant t'écrire. Lis le numéro 43 de la *Gartenlaube* où le satellite de Kinkel, M. Beta (anciennement rédacteur du *How do you do* que *Louis Drucker* éditait ici, maintenant principal *faiseur** du *Hermann*, dont les *Editors* [rédacteurs] sont tous recrutés dans le *Lumpenproletariat* littéraire) découvre que Freiligrath «n'a plus guère

22. Du 10 septembre au 29 octobre 1859, le *Hermann* publia une série d'articles intitulés «Stieber», destinés à faire la lumière sur l'activité du chef de la police, Wilhelm Stieber, l'un des organisateurs et des principaux témoins du procès des communistes de Cologne (voir p. 258, note 10). L'auteur de ces révélations était Karl Wilhelm Eichhoff, responsable également de l'entrefilet paru dans le *Hermann* du 12 novembre 1859 et que Marx cite dans ses lettres du 19 novembre et du 13 décembre 1859.

1. Voir p. 254, note 1.

2. «Zum Prozesse von Karl Vogt contra die Augsburger *Allgemeine Zeitung*», art. cité.

3. Voir lettre de Marx à Lassalle du 14 novembre 1859.

4. Dans sa lettre à Marx de la mi-novembre 1859, Lassalle faisait l'éloge de la cantate de FREILIGRATH, «Zur Schillerfeier. 10. November 1859. Festlied der Deutschen in London», *ouv. cité*. Mais le fait que Freiligrath n'ait pas réagi par la moindre ligne à son drame *Franz von Sickingen* qu'il lui avait envoyé le mortifia profondément.

chanté depuis que» je «lui ai insufflé mes idées»⁵. Freiligrath a, ces dernières années, trop courtisé les idoles de Babylone, car il est avide de popularité. Son épouse n'a peut-être pas l'influence la plus heureuse sur lui *in this respect* [à cet égard]. Je ne m'étends pas plus longtemps sur ce sujet mais tiens seulement à remarquer que j'ai pour de vieux amis personnels ou du parti plus d'égards que cela ne semble convenir à beaucoup d'excellents membres de notre parti.

4. *Ad vocem* [Concernant] *Bonaparte*. A ce que je vois, la guerre d'Italie⁶ a renforcé *pro tempore* [pour un temps] la position de Bonaparte en France; elle a trahi la révolution italienne en la livrant aux mains des doctrinaires piémontais et de leurs séides, rendu la Prusse, du fait de sa politique à la Haugwitz⁷ extrêmement populaire auprès du *vulgus* [peuple], accru l'influence de la *Russie* en Allemagne, enfin fait une propagande inroyablement démoralisante pour la combinaison la plus infâme qui soit de bonapartisme et de phrases sur les nationalités. Pour ma part, je ne vois pas en quoi des membres de notre parti avaient à encourager dialectiquement ces illusions répugnantes et contre-révolutionnaires des libéraux petits-bourgeois. A partir du moment où Disraeli reconnaissait publiquement l'alliance entre Bonaparte et la Russie⁸ et plus encore à partir du moment où la Russie adressait cette circulaire éhontée aux cours allemandes⁹, il fallait, selon moi, appeler à la guerre contre l'alliance franco-russe. L'opposition à la Russie faisait table rase de tout ce qui, à tort, pouvait paraître antilibéral dans le fait de se tourner contre la France.

Les dépêches de Schleinitz¹⁰ que j'ai étudiées de près, ainsi que les déclarations faites par les ministres ici, soit au Parlement, soit dans la presse, me prouvent que la *Prusse* ne pensait pas à intervenir tant que la frontière allemande n'était pas violée. Bonaparte, sous protection russo-anglaise, avait obtenu alors l'autorisation de mener une guerre «localisée», afin de se maintenir au pouvoir en

5. Voir lettre précédente.

6. Voir p. 283, note 3.

7. Christian HAUGWITZ, comte de: homme d'Etat prussien, ministre des Affaires étrangères de 1792 à 1804 et en 1805-1806.

8. Voir lettre de Marx à Engels du 6 mai 1859.

9. Marx fait référence à la circulaire adressée le 27 mai 1859 par le ministre des Affaires étrangères russe Gortchakov aux ambassadeurs russes en poste dans les Etats allemands. Le contenu de cette dépêche fut publié dans *L'Indépendance Belge* et reproduit dans l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg du 16 juin 1859.

10. Voir p. 412, note 11.

France. La Prusse n'aurait pas osé remuer le petit doigt, et si elle l'avait fait, il y aurait eu guerre entre l'Allemagne et la Russie, nous ne pouvions rien souhaiter de mieux. Mais *in fact* [en fait], là n'était pas le problème, car *jamais* la Prusse n'aurait eu le courage de faire ce pas. Il s'agissait plutôt, d'une part d'étaler dans toute sa nudité la piteuse faiblesse du gouvernement prussien, d'autre part et surtout d'arracher le voile des *delusions* [mystifications] bonapartistes. Le jeu n'était pas si difficile puisque tous les représentants du parti révolutionnaire, de Mazzini à Louis Blanc, Ledru-Rollin et même Proudhon s'y seraient associés. Ainsi, la polémique contre la mystification de Bonaparte pouvait ne pas avoir l'apparence d'une hostilité à l'égard de l'Italie ou de la France.

Bien sûr, je n'examine pas ici les choses à fond, je ne fais qu'évoquer quelques points en passant. Mais tu me permettras de faire une remarque : il se peut que la situation débouche bientôt sur une nouvelle crise. Dans ce cas, notre parti aura à choisir entre deux positions : ou bien aucun de nous n'intervient publiquement au nom du parti sans avoir auparavant consulté les autres, ou bien chacun a le droit d'exposer son point de vue sans se préoccuper des autres. Je ne crois pas, à vrai dire, que cette dernière attitude soit indiquée car une polémique publique ne saurait vraiment profiter à un parti si peu nombreux (mais qui, il faut l'espérer, compense par son énergie sa faiblesse numérique). Ce que je peux dire seulement, c'est qu'au cours de mon voyage (cet été) à travers l'Angleterre et l'Ecosse¹¹ – et nos vieux camarades du parti sont ici très disséminés – je n'en ai pas rencontré un seul qui n'ait souhaité te voir modifier ta brochure¹² sur de nombreux points. Je m'explique cela tout simplement : cela tient au fait que la politique extérieure, notamment, se présente très différemment selon qu'on est sur le sol anglais ou sur le continent.

Salut.

Ton

K. M.

11. Voir p. 353, note 1.

12. C'est-à-dire son pamphlet *Der Italienische Krieg und die Aufgabe Preussens. Eine Stimme aus der Demokratie*, *ouv. cité*.

243. MARX A FERDINAND FREILIGRATH, A LONDRES

[Londres], le 23 novembre 1859.

Cher Freiligrath,

Je reçois à l'instant une copie de ta lettre à Liebknecht, dans laquelle il y a le passage suivant :

« Je n'ai en main qu'une lettre de Vogt, datée du 1^{er} avril 1859. Cette lettre, comme Marx l'a *concedé* samedi dernier encore, ne contient pas une seule syllabe *permettant* de fonder une accusation contre Vogt¹. »

Comme l'exactitude est recommandée en ce genre d'affaires, je dois te demander acte du fait que je proteste catégoriquement contre ce passage².

Premièrement je n'ai rien *concedé*. Concéder (*concedere*) suppose un débat, au terme duquel on abandonne ce qu'on a initialement soutenu pour se ranger à un point de vue adverse. Rien de semblable n'a eu lieu entre nous. C'est de moi qu'est partie l'initiative. Je t'ai raconté quelque chose, je ne t'ai rien *concedé*. L'histoire s'est passée comme suit :

Je t'ai rappelé que c'est toi-même qui avais demandé à Monsieur Blind s'il était l'auteur du tract anonyme³, étant donné que le récit qu'il avait fait de vive voix était tout à fait conforme au tract, par le ton et par le contenu. J'ai souligné le fait qu'*avant* ma rencontre avec Monsieur Blind, au meeting urquhartiste du 9 mai⁴, j'ignorais tout de l'activité de Vogt dans l'imbroglie d'Italie, tout, sauf la lettre qu'il t'avait envoyée⁵. Je t'ai remis en mémoire que, le soir où tu avais porté cette lettre à ma connaissance, je n'avais pas songé le moins du monde à en conclure à la corruption de Vogt ou autres choses de ce genre. Je ne retrouvais dans cette lettre que son côté politicien de café platement libéral, qui n'avait rien pour

1. Voir lettre suivante.

2. Sur l'attitude de Freiligrath dans l'affaire Vogt, voir p. 426, note 10.

3. Voir p. 370, note 4.

4. Voir p. 320, note 6.

5. Le 1^{er} avril 1859, Vogt envoya à Freiligrath ainsi qu'à une série d'autres personnes un « programme » politique, dans lequel il reprenait la propagande bonapartiste et prônait la neutralité de la confédération germanique dans la guerre imminente entre la France et l'Autriche. Freiligrath montra la lettre et le « programme » à Marx.

m'étonner. J'ai fait ressortir tout cela pour ne diminuer en rien – à tout seigneur tout honneur* – le mérite de Blind dans la découverte de la haute trahison de Vogt.

Mais, deuxièmement, il ne m'est pas venu à l'esprit de dire que «la lettre de Vogt ne contient pas une seule syllabe permettant de fonder une accusation contre Vogt». J'ai seulement dit qu'il ne m'était pas venu à l'esprit, à moi, après lecture de la lettre, d'en tirer une telle conséquence. Mais il y a une différence énorme entre l'impression subjective que la lettre a faite sur moi sur le coup et un jugement objectif sur le contenu de la lettre, voire même sur les hypothèses qu'on pourrait échauffer à partir d'elle. Je n'ai jamais eu ni raison, ni occasion de me livrer à un examen critique de la lettre, sans lequel il n'est pas de jugement objectif possible. Mais tu sais et tu savais très bien que Monsieur Blind interprétait différemment p. ex. les lettres de Vogt adressées à toi, à lui, etc. Dans son article du *Free Press* (27 mai)⁶, ce sont ces lettres-là qui sont citées expressément comme corps du délit, bien qu'aucun nom ne soit cité. Et c'est à nouveau le cas pour sa déclaration dans l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugsbourg]⁷.

Après Monsieur Vogt j'en arrive maintenant à Monsieur Beta, dont, à la suite de ta lettre⁸, je me suis acheté le N° 43⁹. Après avoir lu le travail jusqu'au bout, j'étais décidé à faire comme je fais depuis 10 ans: ignorer ce genre de choses. Mais aujourd'hui je reçois, de deux amis (en dehors de Londres) auxquels je suis très lié, une lettre me demandant instamment de faire une déclaration à ce sujet, dans l'intérêt du parti. Je vais d'abord peser le pour et le contre pendant 48 heures. Si, après mûre réflexion, je me décide à parler, ma déclaration⁹ contiendra pour l'essentiel ceci:

1. Si on veut m'attribuer faussement une quelconque influence sur toi, cela ne peut jouer tout au plus que pour la brève période de la *N[eu]e B[heinische] Z[ei]tung*, où tu as écrit de très fameux poèmes et certainement tes poèmes les plus populaires.

2. En quelques phrases, j'esquisserai la biographie de Monsieur Betziege, alias Hans Beta, depuis l'époque où il rédigeait à Berlin un journal de chantage*, en passant par le *How do you do* du cabaretier et clown Louis Drucker (avec ma visite dans l'antre du *How*

6. Voir p. 342, note 3.

7. Voir p. 421, note 6.

8. De la *Gartenlaube*.

9. Marx n'a jamais écrit cette déclaration.

do you do)¹⁰, par son activité ultérieure à Leipzig, lorsque, par la même occasion, il me diffama dans la *Gartenlaube*, c.-à-d. reproduisit les saletés du *How do you do*, et en même temps s'approprias mes pamphlets contre Palmerston¹¹, jusqu'à aujourd'hui, où il fait fonction de factotum de Gottfried Kinkel. Il serait peut-être utile de montrer au public allemand quelle est dans le *lumpenproletariat* la bande de fripouilles qui bèle le plus fort en ce moment dans le marécage fétide de la littérature quotidienne allemande.

3. Deux lettres de Heine à moi, qui permettront au public de choisir entre la compétence Heine et la compétence Beta.

4. Enfin quelques lettres de Johanna Kinkel et Johann Kinkel à moi datant de l'époque de la *N.Rh.Z.* Grâce à elles, je ferai mordre la poussière à ce calotin mélodramatique, ce Père Brey qui enfourche ses grands chevaux contre moi dans le champ clos de la *Gartenlaube*, ce qui le caractérise bien (il faut rectifier en ce sens l'interprétation que tu croyais juste de Goethe)¹².

Je te fais part de tout cela pour qu'au cas où je ferais cette déclaration tu en connaisses la teneur par avance, comme cela sied entre amis.

En ce qui concerne Lieb knecht, Kolb¹³ cherche visiblement à se justifier aux yeux de Cotta¹⁴ d'un quiproquo dont il est responsable et non Lieb knecht, en se fondant sur ta lettre pour faire de Lieb knecht son bouc émissaire et le sacrifier. Le *Peccant reges, plectuntur Achivi*¹⁵ reste toujours vrai.

Pour éviter tout malentendu, j'expédie à Lieb knecht une copie des passages de la présente lettre qui concernent l'affaire Vogt en même temps que je t'envoie ces lignes.

Ton

K. M.

10. Le 19 août 1851, Marx se présente, accompagné de Ferdinand Freiligrath et de Wilhelm Wolff, à la rédaction du *How do you do* et demande au gérant Drucker et au rédacteur Beta (Bettziech) réparation pour la publication d'une notice le concernant dans ce journal. Cette notice insinuait que Marx utilisait ses relations familiales avec le ministre de l'Intérieur prussien, Ferdinand von Westphalen, demi-frère de Jenny Marx.

11. Lord Palmerston.

12. GOETHE: *Ein Fastnachtspiel, auch wohl zu tragieren nach Ostern, vom Pater Brey, dem falschen Propheten* [Un Mystère de Mardi gras, jouable aussi bien après Pâques, du Père Brey, le faux prophète].

13. Gustav Eduard Kolb: rédacteur de l'*Allgemeine Zeitung*.

14. COTTA: éditeur allemand.

15. *Peccant reges, plectuntur Achivi* [Les péchés des rois, ce sont les Grecs qui doivent les expier], variante de: «*Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi*» [Toutes les folies que commettent les rois, ce sont aux Grecs de les expier] (HORACE: *Épîtres*).

244. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 26 nov[embre 18]59.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Engels,

Lundi je t'ai envoyé une lettre détaillée sur les chamailleries d'ici. Mardi je t'ai envoyé la *Gartenlaube* et l'article de Beta¹. Depuis j'attendais chaque jour une lettre de toi car seules *tes lettres* peuvent encore dans de telles *affaires* [affaires] relever le *drooping spirits* [moral abattu] de ma femme. De telles bagatelles sont tout simplement comiques quand on a par ailleurs une vie supportable. Mais dans mes *circumstances* [ma situation] *they weigh heavily upon the family* [elles pèsent lourdement sur ma famille].

Voici ce que tu reçois aujourd'hui:

1. Une lettre que Lassalle m'a envoyée². La «déclaration» que j'ai envoyée au *Volks-Zeitung* est celle qui a paru dans le N° 325 de l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugs]bourg. (Une autre, de deux colonnes, sur mes rapports avec les démocrates vulgaires, etc. a paru dans le N° 139 de la *Reform* de Hambourg. J'ai profité de l'occasion pour révéler que tu étais l'auteur de *Po und Rhein*³, chose que ces mêmes démocrates vulgaires s'obstinent à dissimuler.) La lettre de L[assalle] te montrera que lui qui, *in point of fact* [en fait], embouchait la même trompette que Vogt, ne tient pas du tout à ce que l'opinion publique de Berlin apprenne mon opposition à Vogt et à sa propagande.

Cette même lettre te montrera qu'il veut enfin s'atteler à son *Economie politique*⁴ mais, astucieusement, il attend encore 3 mois afin d'avoir en main mon second fascicule⁵. Les motifs pour

1. La lettre du lundi que mentionne d'abord Marx n'a pas été conservée. La deuxième lettre dont parle Marx ici est apparemment celle du 19 novembre 1859, bien que le 19 novembre ne soit pas un mardi mais un samedi.

2. La lettre de Lassalle fut écrite vers le 20 novembre 1859 en réponse à la lettre de Marx du 15 novembre 1859. Lassalle y déconseillait à Marx de publier dans la *Volks-Zeitung* une «déclaration» dirigée contre Vogt et Blind.

3. *Po und Rhein*, *ouv. cité*.

4. *Herr Bastiat-Schulze von Delitzsch der ökonomische Julian, oder: Capital und Arbeit*, *ouv. cité*.

5. Voir p. 380, note 3.

lesquels, même du côté de cette branche «amie», on fait tout pour ne pas rompre la *conspiration de silence** sont maintenant clairs.

J'ai profité de l'occasion pour exposer très brièvement à L[assalle] mon opinion sur l'affaire italienne⁶ et lui faire remarquer ceci: si dorénavant quelqu'un veut, dans un moment aussi critique, parler au nom du parti, il n'y aura que l'alternative suivante: ou bien il consulte au préalable les autres, ou bien les autres (euphémisme pour toi et moi) ont le droit, sans tenir compte de lui, d'exposer leur propre point de vue devant l'opinion publique.

2. Une lettre de Liebknecht à Freiligrath. Tu auras certainement vu dans l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugs]bourg que F[reiligrath] déclare: premièrement qu'on a fait de lui «contre son gré et à son insu» l'accusateur de Vogt; deuxièmement, qu'il n'a jamais écrit une ligne au *Volk* (de toute manière il n'écrit pas). Monsieur Kolb, qui a *mal* interprété une lettre privée de L[iebknecht] à Freiligrath et qui, *après* la déclaration de ce dernier, a reçu un savon de Cotta, fait naturellement de Liebknecht son bouc émissaire et le sacrifie⁷. Mais, indigné, F[reiligrath] qui est un *subaltern* [subalterne] de Fazy a écrit à Liebknecht une lettre d'une extrême grossièreté. Ci-joint la réponse de L[iebknecht].

Dans la lettre de Freiligrath à Liebknecht se trouvait le passage suivant:

«Je n'ai en main qu'une seule lettre de Vogt datée du 1^{er} avril 1859. Cette lettre, comme Marx me l'a *concéde* (c'est moi qui *underline* [souligne]) samedi dernier encore, ne contient pas une seule syllabe *permettant* de fonder une accusation contre Vogt. Comment pourrais-je donc arriver à le convaincre de tentative de corruption.»

Bien que, d'une part, Freiligrath me soit *indispensable* pour tirer mes traites sur New York, que, d'autre part, pour des considérations d'ordre politique, je ne veuille pas rompre avec lui et qu'enfin, *with all his faults* [malgré tous ses défauts], il me soit personnellement sympathique, je n'ai pourtant pas pu m'empêcher – c'était absolument nécessaire – de lui adresser une *protestation en bonne et due forme* relativement aux lignes ci-dessus. Car qui me garantit qu'il ne va pas écrire la même chose à Vogt et que celui-ci ne le fera pas publier?

6. Voir lettre de Marx à Ferdinand Lassalle du 22 novembre 1859.

7. Voir lettre précédente.

Le fait qu'il falsifie, le voici :

Lors de mon entrevue avec lui⁸, qui portait sur Blind et non sur Vogt, je lui dis (il n'a pas été question de *débat*; encore moins d'explications que lui m'aurait demandé de lui fournir, conclusion qu'on pourrait tirer de la phrase : «Marx – *concéda*») que *lui-même* avait tenu Blind pour l'auteur du pamphlet parce que celui-ci lui avait raconté la même chose qu'à moi, qu'*avant* ma *Rencontre** avec Blind le 9 mai⁹, j'ignorais tout de l'activité de Vogt hormis sa lettre à Freiligr[ath]¹⁰ qui – sans doute s'en souviendrait-il – ne m'avait pas amené à en conclure à la corruption mais dans laquelle je ne retrouvai que son côté politicien de café du commerce et platement libéral qui n'avait rien pour m'étonner. Il y a un monde entre ce que j'ai dit et le fait d'avoir, comme il le prétend, «*concéder* que la lettre ne contient pas la moindre ligne sur laquelle puisse se fonder une accusation». Voilà ce que je lui dis et, en même temps, j'exprime mon étonnement qu'il n'ait pas mis Blind sur la sellette, lui qui avait dans le Free Press, donné comme autant de preuves¹¹ des lettres du même genre (et celle de Freiligrath incluse)? Jusqu'à présent il ne m'a pas répondu, bien que d'habitude il réponde toujours immédiatement. Il n'est pas exclu, et cela serait très fâcheux, qu'il profite de l'occasion pour rompre ses vieilles relations avec le parti qui semblent lui peser depuis longtemps. *However that may be* [Quoi qu'il en soit], je ne pouvais pas ne pas protester contre cette présentation des faits.

Trêve de balivernes.

Hier un journaliste tory m'a raconté qu'il apporterait personnellement la semaine prochaine dans un *Tory weekly* [hebdomadaire tory] (le *Weekly Mail*, *I think* [je pense]) la preuve que Garibaldi avait déjà touché des subsides de Napoléon lorsqu'il était marin de la marine marchande et roulait sa bosse en Amérique du Sud. *Nous verrons**.

Bonjour à lupus.

Ton

K. M.

A propos. J'ai dit hier dans mon article pour le Tribune¹² que j'allais écrire sous peu un article sur le *Rifle movement* [mouvement

8. Voir lettre de Marx à Engels du 19 novembre 1859.

9. Voir p. 320, note 6.

10. Voir p. 435, note 5.

11. Voir p. 342, note 3.

12. «The invasion panic in England» [La peur panique de l'invasion en Angleterre].

des chasseurs à pied] local. J'aimerais donc que tu fasses quelque chose sur ce sujet¹³.

245. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 28 nov[embre] 1859.
7, Southgate.

Cher Maure,

Si je n'ai pas écrit la semaine dernière, c'est que j'avais donné à Lupus tous les papiers, et je ne les ai récupérés que plusieurs jours après, n'arrivant jamais à le rencontrer dans l'intervalle. L[upus] pense comme moi que l'attitude de F[reiligrath] nous interdit désormais pratiquement toute relation de parti avec lui mais que, ne serait-ce qu'à cause du parti, sans parler de tes rapports personnels, tu as parfaitement raison d'éviter pour l'instant de rompre avec lui, *s'il y a moyen** – sans quoi ce serait pour K[inkel] et consorts un triomphe qu'ils sauraient clamer suffisamment fort et exploiter comme il se doit. Mais ce pauvre âne ne perd rien pour attendre. C'est *avec toi* que F[reiligrath] aurait dû discuter les termes de sa déclaration¹ dans l'*A[llgemeine] Z[eitung]* d'A[ugsbourg] si tant est que ses relations avec Fazy l'y obligeaient; il en serait de toute façon sorti autre chose que les sottises qu'il a fait passer dans l'*A.A.Z.* Il semble tellement courir après l'amnistie qu'il se garde bien de toute participation au *Volk*. Mais de s'être commis avec Monsieur Bettziech, de l'avoir reçu dans sa maison, cela Lupus ne le lui pardonnera jamais, lui qui, au moment de l'affaire du *How do you do*, se rendit *avec F[reiligrath]* chez B[ettziech]². Il faut bien dire que c'est un coup bas. Les choses étant ce qu'elles sont, on peut se demander si l'on pourra éviter encore longtemps de rompre ouvertement avec F[reiligrath]; l'écritvaillon en lui est d'une susceptibilité de plus en plus chatouilleuse, *Madame**³ ne se fera pas faute de souligner nuit et jour que Messieurs Beta, Kinkel et consorts, eux au moins, font son éloge en public tandis qu'il n'a droit, venant de nous, même en privé, qu'à une approbation mitigée et ne peut jamais compter que nous le «fassions connaître en chantant sa gloire». Cependant F[reiligrath] ne sait que trop bien que,

13. Voir p. 422, note 2.

1. Voir p. 426, note 10.

2. Voir p. 435, note 10.

3. Ida FREILIGRATH.

même si K[inkel] et Cie lui sont utiles en période de paix, il n'est rien sans nous dans les moments de lutte et que, s'il s'allie contre nous, il va au-devant de toutes sortes de risques désagréables. Je pense qu'il se gardera d'aller trop loin et s'en remettra finalement à notre indulgence.

Ta «déclaration» dans l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugsbourg] va mettre Monsieur Blind dans une situation très délicate. Je ne vois pas quel mensonge il va pouvoir inventer pour se tirer de ce mauvais pas sans se déconsidérer.

Ta femme doit naturellement beaucoup souffrir de ces mesquineries. Cependant ces saloperies finiront bien un jour, et bientôt, j'espère. Dans quelques semaines, Monsieur F[reiligrath] sera probablement remis sur la touche et laissé à ses propres ragots. Mais maintenant je te dis adieu pour aujourd'hui, je rentre à présent chez moi et je t'envoie un article sur le *rifle movement* [mouvement des chasseurs à pied]⁴ par le courrier de nuit. De toute façon il y en aura plusieurs.

Amical souvenir à ta femme et aux *young ladies* [jeunes dames].

Ton

F. E.

246. MARX A FERDINAND FREILIGRATH, A LONDRES¹

[Londres, le 28 novembre 1859].

Cher F[reiligrath],

Je ne suis ni le conseiller épistolaire de Liebknecht, ni son *Attorney* [avoué]. Mais je vais tout de même lui expédier copie de la partie de ta lettre qui le concerne.

Pensant à l'*«Odi profanum vulgus et arceo»*², je me suis abstenu de faire la déclaration que j'avais projetée un moment. Cette déclaration, dirigée certes contre Beta, parlait pour cette raison aussi fatalement de toi, comme te le prouve le *summary* [résumé]. Raison suffisante pour t'en informer, sans parler de l'intimité entre ta famille et celle de Beta telle qu'elle ressort de son opuscule.

4. Voir p. 422, note 2.

1. Voir lettre suivante.

2. [Je hais le vulgaire profane et le repousse] (HORACE: *Odes*, III, 1, 1).

Tu ne vois pas avec plaisir ton nom mêlé à l'affaire Vogt. Vogt et ses infâmes mensonges du *Handels-Courier*³ de Bienne sont le dernier de mes soucis, mais je ne veux pas que des finauds démocrates cherchent à utiliser mon nom comme couverture. Si quelqu'un est obligé de citer des témoins, personne, tu le sais, ne peut «opposer de refus» à sa citation comme témoin. Selon l'antique *use* [droit coutumier] anglais, on pouvait même – horrible dictu [horrible à dire] – torturer à mort des *restive witnesses* [témoins récalcitrants] pour leur arracher leur témoignage.

En ce qui concerne enfin les considérations de parti, je suis habitué à voir la presse me couvrir de toute la boue destinée au parti et mes intérêts privés constamment lésés par des considérations de parti, et tout aussi habitué, par ailleurs, à ne compter sur aucune marque de considération personnelle à mon égard.

Salut.

Ton

K. M.

247. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 10 décembre 1859.

Cher Engels,

Reçu l'article¹. J'espère que ta santé s'améliore.

Dans le cours de cette lettre, des détails sur l'affaire Freiligrath.

Je suppose que tu as vu le Hermann d'il y a 8 jours où cette bande de chenapans sortis tout droit du *lumpenproletariat* qui gravite autour de Gottfried Kinkel se dépeint elle-même dans l'avant-dernière séance du comité Schiller». L'article est signé de l'honorable Beta.

Que dis-tu de Monsieur Lassalle qui, *all at once* [subitement], m'a annoncé son *Economie politique*²? Ne comprend-on pas mieux maintenant pourquoi mon ouvrage³ a été tout d'abord publié si tard et ensuite si mal annoncé? Lassalle *habite dans la maison de*

3. Voir p. 347, note 2.

1. Friedrich ENGELS: «Progress of the Moorish war», art. cité.

2. Herr Bastiat-Schulze von Delitzsch der ökonomische Julian ..., ouv. cité.

3. Contribution à la critique de l'économie politique, ouv. cité.

Dunker comme me l'a écrit Fischel⁴ de Berlin (il se trouvait pour quelques jours en Angleterre; c'est le rédacteur du *Portfolio* de Berlin (urquhartiste), les N^{os} 1 et 2 contiennent des extraits de mes pamphlets contre Palmerston sur la Pologne et Unkiar-Skélessi⁵). Il (Lass[alle]) semble avoir frappé les Berlinoises par sa vanité. La canne avec laquelle il a été rossé était la sienne propre – une relique achetée à Paris, la canne de Robespierre avec dessus la devise: *Liberté, égalité, fraternité*!

J'avais demandé à Lassalle s'il ne pourrait pas me dénicher de l'argent⁷ (contre une traite à mon ordre que, pour ce faire, je lui aurais remise). Il me répondit qu'il vivait lui-même à crédit jusqu'en juillet et qu'il avait empoché le *floating surplus* [surplus de liquidités] de Duncker. Il m'a conseillé alors de tirer une traite sur lui L[assalle], de l'escompter ici et de lui envoyer l'argent avant l'échéance. Mais, naturellement, ici, le nom de Lassalle ne vaut pas $\frac{1}{100}$ farthing [sou]. J'ai été ces derniers temps cité au *county-court* [tribunal de comté] par divers minuscules fournisseurs comme le *milkman* [laitier], etc. et je ne vois vraiment pas comment sortir de cette crise qui ne fait que s'aggraver depuis déjà 6 mois. Des dépenses annexes comme les 5 £ *about* [environ] pour ce lamentable procès du *Volk* et pour Monsieur Biskamp que je nourris depuis 3 mois (et je ne suis pas près de me débarrasser de lui) n'ont fait qu'aggraver, c'est vrai, mes petits problèmes quotidiens. Pour la situation d'ensemble, c'était kif-kif. Tout le foutoir vient de ce que je n'ai plus de Bamberger à Londres car, avec lui, je pourrais en ce moment réaliser pas mal d'opérations sur des traites. Si ce gros philistin de Freiligrath avait voulu, il aurait pu me faire consentir un *loan* [prêt], et cela en toute sécurité. Mais le bonhomme s'est figuré (ce n'est pas la modestie qui l'étouffe) avoir beaucoup fait en m'avançant 2 £ pour 8 jours, une semaine avant que je tire

4. Eduard FISCHEL (1826–1863): publiciste, rédacteur de *Das Neue Portfolio. Eine Sammlung wichtiger Dokumente und Aktenstücke zur Zeitgeschichte* [Le Nouveau Portofolio. Recueil de documents et dossiers importants pour l'histoire contemporaine], paraissant à Berlin. (Fischel critiquait violemment la politique extérieure de Palmerston et de Napoléon III.)

5. Dans *Das Neue Portfolio*, fascicules 1 et 2, Berlin 1859–1860, furent publiés des extraits des articles de Marx contre Palmerston où il démasquait essentiellement la politique extérieure de ce dernier. Ces articles avaient été publiés pour l'essentiel dans *The People's Paper*, journal chartiste, et repris dans les *Political Fly-Sheets* [Feuilles volantes politiques] de l'urquhartiste Tucker (voir *Correspondance*, t. IV).

6. Voir lettre de Marx à Engels du 7 juin 1858 et lettre d'Engels à Marx du 9 juin 1858.

7. Voir lettre de Marx à Ferdinand Lassalle du 6 novembre 1859.

une traite sur le *Tribune*. J'ai d'ailleurs fait encore d'autres tentatives pour trouver des usuriers. *But till now without any result* [Mais jusqu'à présent sans aucun résultat].

Je sais que ton dernier procès⁸ t'a mis toi-même dans le pétrin. Si je te parle donc du *state of things* [de l'état des choses], c'est uniquement par besoin de me livrer à *somebody* [quelqu'un]. J'espère que la poisse où nous sommes ne t'empêchera pas de venir ici pour quelques jours. Il faut absolument que mes filles aient enfin l'occasion de revoir un «être humain» à la maison. Ces pauvres enfants souffrent de trop bonne heure de tous ces emmerdements domestiques.

Maintenant ad vocem Freiligrath.

Après avoir attendu 8 jours, voici ce que m'a écrit ce philistin:

«Cher Marx,

«J'ai bien reçu ta lettre du 23 de ce mois» (novembre)⁹ et celle de Liebknecht du même jour; pour simplifier les choses, je réponds aux deux par la présente que je t'envoie.

«En ce qui concerne la lettre de Liebknecht, ni son ton prétentieux et arrogant, ni son contenu – tentative manquée de renvoyer la balle – n'ont pu me causer de surprise! C'est du joli, en vérité: le correspondant à Londres de l'*A[llgemeine] Z[eitung]* d'A[ugsbourg] peut *ad libitum* et sans m'en informer au préalable mettre mon nom à la disposition de Monsieur Kolb; mais moi, quand je proteste contre cet abus, on me demande de commencer par plaider coupable!! L'argumentation de Liebknecht pour étayer cette belle doctrine est tellement naïve que je ne vois pas de nécessité sérieuse de la réfuter. Je me contenterai de la simple remarque suivante: sous aucun prétexte et quelles que soient les considérations personnelles ou de parti, je ne supporterai qu'on me traite avec une telle désinvolture.

«Voilà ce que je voulais dire de Liebknecht et pour Liebknecht!

«Et maintenant venons-en à ta lettre.

«Tu t'élèves contre l'expression «concéda» figurant dans ma lettre à Liebknecht (du 21 novembre), j'ad-

8. Voir lettres d'Engels à Marx du 22 septembre 1859, entre le 23 et le 27 septembre 1859, des 30 octobre 1859 et 17 novembre 1859.

9. Voir lettre de Marx à Ferdinand Freiligrath du 23 novembre 1859.

mets volontiers le bien-fondé de ta protestation. Je ne tiens pas particulièrement à cette expression-là. Il ne se cachait derrière aucune espèce d'intention et j'aurais pu aussi bien dire «remarque» ou «exprima». Donc je te *concède* le «*concéda*» sans conteste. Si nous étions d'emblée du même avis, tant mieux!» (Ce vieux roublard ne s'aperçoit pas qu'il me *concède* ainsi mon point de vue sur Vogt et Blind.)

«Pour ce qui est de ta déclaration contre Beta, tu es seul juge, cela va de soi. Bien que je pense que ton premier mouvement, qui était d'ignorer la chose, soit meilleur et plus digne de toi! Maintenant que les 48 heures de réflexion sont plus qu'écoulées, tu auras pris ta décision dans un sens ou dans l'autre! Quelle qu'elle soit, que m'importe!

«Tu as voulu, «comme il sied entre amis», m'informer au préalable de ta déclaration contre Beta, cela est tout à ton éloge. Du reste, si j'ai bien compris, ta déclaration voulait viser *Beta* et non *moi*; aussi bien, tu n'aurais guère eu besoin de me faire part au préalable de ton intention.

«En tout cas, je tiens *en revanche** à ne pas passer sous silence le fait que je vais publier une nouvelle déclaration où j'interdirai une fois pour toutes qu'on mêle mon nom à l'affaire de Vogt.

Ton

F. Freiligrath.»

A cette lettre ponctuée de tant de!! et qui se voulait «méchante», je ne pouvais naturellement *under circumstances* [vu les circonstances] répondre que *in a very moderate tone* [sur un ton très modéré]. Voici donc ce que je lui ai répondu par retour du courrier¹⁰:

F[reiligrath] n'a pas répondu à cette lettre et je ne sais pas *exactly* [exactement] où en sont maintenant nos relations.

Bonjour à Lupus.

Ton

K. M.

10. Marx reprend ici, mot pour mot, la lettre précédente adressée à Freiligrath (voir pp. 440-441).

248. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester, le 11 ou 12 décembre 1859].

Cher Maure,

Ci-joint *Post Office Order* [mandat-poste] de 5 £ payable à Camden Town. Ce Beta est la plus grande crapule que j'aie jamais rencontrée. Son article ordurier¹ m'a mis dans une fureur noire. Malheureusement ce type est déjà tellement boiteux qu'il est difficile de le rendre encore plus tordu qu'il n'est: il faudra bien pourtant que je me venge un jour personnellement de ce chien. Cependant, c'est quand même une satisfaction de voir que Kinkel, cette belle âme, ne peut s'empêcher de voir en ce cochon-là son alter ego. Combien de taupes impotentes parvenues par la *natural selection* [sélection naturelle] de Darwin au plus haut degré d'adaptation à la vie dans le fumier et ayant choisi la merde pour élément de vie faut-il donc avant qu'un seul Bettziech puisse être engendré. Les abjects mensonges et les malfaisances d'un impuissant, voilà à quoi recourt la mauvaise conscience de ce tartuffe de Kinkel pour ne pas perdre la face. *Let us get these fellows once face to face again* [Que nous amenions un jour de nouveau ces gaillards à s'affronter] et tu verras ce que feront ces crapules.

Au demeurant, ce Darwin, que je suis en train de lire, est tout à fait sensationnel². Il y avait encore un côté par lequel la téléologie n'avait pas été démolie: c'est maintenant chose faite. En outre, on n'avait jamais fait une tentative d'une telle envergure pour démontrer qu'il y a un développement historique dans la nature, du moins jamais avec un pareil bonheur. Bien sûr, il faut prendre son parti d'une certaine lourdeur bien anglaise dans la méthode.

Salue bien cordialement ta femme et tes enfants.

Ton

F. E.

1. Voir p. 425 note 2.

2. L'ouvrage de DARWIN: *De l'origine des espèces*, qui venait de paraître à Londres.

249. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 13 décembre 1859.
9, Grafton Terrace, Maitland Park,
Haverstock Hill.

Cher Engels,

My best thanks for the £ 5 [Merci beaucoup pour les 5 £]. Tu peux t'imaginer combien elles sont arrivées à point nommé puisque ma femme devait régler dans quelques jours un acompte pour un type du *county-court* [tribunal de comté]. J'ai tenté hier un dernier *familycoup*¹ qui peut-être réussira. On pourrait peut-être alors souffler un peu.

En Russie le mouvement progresse davantage que dans tout le reste de l'Europe. D'une part le mouvement constitutionnel de la noblesse contre l'empereur et d'autre part celui des paysans contre la noblesse. Alexandre a également fini par découvrir que les Polonais ne voulaient à aucun prix se laisser absorber dans la nationalité slavo-russe et a rué dans les brancards. Les extraordinaires succès de la diplomatie russe des 15 dernières années et notamment depuis 1849 se trouvent ainsi plus que contrebalancés. Pour la prochaine révolution, la Russie sera dans le coup, si elle veut bien.

Tu as sans doute lu la circulaire angoissée de Bonaparte aux préfets, où il leur demande d'établir la liste exacte de tous les orléanistes, légitimistes, républicains, socialistes respectables mais tout particulièrement des bonapartistes «sûrs»?

Tu verras à la lecture du papier ci-joint que ce vaurien de Juch, le *proprietor* [propriétaire] du *Hermann* – peut maintenant faire appel à moi dans l'affaire Stieber². Des accusations d'Eichhoff contre Stieber dans le *Hermann*, ces salauds avaient supprimé tout ce qui touche à notre procès et dit en passant* seulement un mot du «petit parti sans importance». Je laverai comme il convient la tête

1. C'est-à-dire «de taper ma famille une dernière fois».

2. Marx envoyait à Engels une lettre du libraire londonien Albert Petsch datée du 11 décembre 1859. Petsch, parlant au nom de Juch, sollicitait de Marx un entretien afin d'obtenir des renseignements sur le procès de Cologne contre les communistes (voir p. 258, note 10). En effet, le chef de la police politique prussienne, Wilhelm Stieber, l'un des organisateurs et des principaux témoins de ce procès, avait porté plainte contre le correspondant à Berlin de l'hebdomadaire *Hermann*, Karl Wilhelm Eichhoff, qui avait publié des révélations sur lui (voir ci-dessus, p. 430, note 22). En mai 1860, Eichhoff fut condamné par un tribunal de Berlin à quatorze mois de détention.

de ce larbin mais, bien sûr, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour nuire à ce chien de Stieber. Du reste, dans toutes ces révélations sur Stieber, Eichhoff n'a été qu'un instrument. Tout est parti de l'ex-policier Duncker de Berlin qu'on avait écarté en 1848, principalement à la suite des glapissements lancés par Stieber du camp des démocrates. Depuis cette époque Duncker surveillait, grâce à sa police privée, tous les faits et gestes de Stieber jusqu'à ce qu'il estime enfin le moment venu de lui porter l'estocade. Eichhoff, cet âne, a été assez stupide pour montrer le bout de ses oreilles d'âne dans sa dernière correspondance berlinoise parue dans le *Hermann* où *he wound up his denunciations against Stieber with what? With the request of the restitution in integrum of virtuous* [il concluait ses dénonciations contre Stieber, par quoi? Par une demande de *réhabilitation complète* du vertueux] préfet de Police Duncker.

Rien que des chenapans et des ânes, tous ces types auxquels Freiligrath n'en veut *pas* lorsqu'ils se «permettent d'utiliser son nom avec désinvolture»³.

Under all circumstances I hope to see you here for some days [En tout cas, j'espère que je te verrai ici pour quelques jours].

Mon souvenir à Lupus.

Salut.

Ton

K. M.

La petite Jenny t'a destiné une madone de Raphaël qu'elle a recopiée et deux soldats français blessés pour lupullum.

250. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, [le 19 décembre 1859].
7, Southgate.

Cher Maure,

J'ai trimé toute la journée afin de me libérer l'après-midi pour l'article; allumant alors mon gaz, la lumière éclaire si peu que tout le comptoir doit suspendre le travail. Chez moi c'est plutôt pire depuis presque huit jours, la longue période de froid accompagné de brouillard entraîne une telle consommation de gaz pen-

3. Voir ci-dessus pp. 441-444 lettre de Marx à Engels du 10 décembre 1859.

dant la journée que, le soir, il n'y a pas de pression et donc pas de lumière. Ceci me met dans l'impossibilité de faire aujourd'hui un article qui, d'ailleurs, si j'attends jusqu'à après-demain ou jeudi, y gagnera peut-être, étant donné que, d'un jour à l'autre, le mouvement contre Tétouan¹ va se déclencher à partir de Ceuta. Pour toi c'est un mauvais coup, j'en conviens, puisque tu vas devoir bosser demain alors que tu avais compté sur moi.

Siebel était à Hambourg où il s'est entendu dire par la bohème littéraire que «Freiligrath avait rompu avec Marx». Tu vois que, même après la mort de la Mockel², Monsieur Kinkel poursuit toutes ses activités: correspondance, battage publicitaire, ragots. Monsieur Strodtmann, qui est au *Freischütz* de Hambourg, semble être redevenu un fidèle disciple de Johann Gottfr[ied]³.

J'ai mal aux yeux, j'arrête d'écrire. Mes amitiés à ta femme et tes enfants. Je ne peux pas venir à Noël, G. Ermen a apporté de nouvelles modifications au comptoir qui me mettent dans l'impossibilité de partir sans courir une très grande *responsability* [responsabilité] au moment des bilans de fin d'année. A Pâques ou à Pentecôte, je viendrai sûrement.

Ton

F. E.

251. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 20 déc[embre] 1859.

Cher Engels,

Tu ne sembles pas avoir lu les déclarations de Freiligrath et de Blind dans l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* (elles doivent se trouver dans le supplément du 8, du 9, du 10 ou du 11 décembre)¹. Après cela, le bruit selon lequel «F[reiligrath] a rompu avec M[arx]» a pu se répandre sans que Kinkel y soit pour quelque chose.

Juch, avec qui j'ai eu un entretien à propos du procès Stieber à Berlin (l'accusation contre Eichhoff porte seulement sur les propos

1. Engels fait allusion aux événements du Maroc (voir p. 406, note 6).

2. Johanna MOCKEL, épouse de KINKEL.

3. Gottfried KINKEL.

1. Les déclarations de Freiligrath et de Blind furent publiées dans le supplément de l'*Allgemeine Zeitung* du 11 décembre 1859. Tous deux se déclaraient totalement étrangers à l'affaire Vogt.

qu'il a tenus relativement au procès des communistes, de sorte que (c'est le 22 que l'affaire passe en jugement) le public, à Berlin, aura droit à une réédition de tout le procès. J'ai envoyé mon pamphlet à Eichhoff². Si Schneider³, Bürgers, etc. n'étaient pas des chiffres molles, ils pourraient prendre maintenant joliment leur revanche), Juch donc m'a également interrogé sur cette alliance Blind-Freiligrath dont j'ignorais encore tout à ce moment-là. Hélas, pour le moment je suis forcé (matériellement et «peut-être» politiquement) d'avoir encore des *égards** pour le bonhomme. Dans le dernier numéro du *Hermann*, l'écolier Blind a chargé «Borkheim»⁴ de déclarer qu'il (Blind) était le Kinkel de l'Allemagne du Sud⁵.

Il faut que je me mette à mon article. Je ne sais pas encore sur quoi.

Salut.

Ton

K. M.

252. ENGELS A JENNY MARX, A LONDRES

Manchester, le 22 décembre 1859.

Chère Madame Marx,

Je prends ce soir la liberté de vous envoyer une douzaine de bouteilles de vin pour les fêtes, en espérant que vous les trouverez bonnes et qu'elles contribueront à créer la gaieté dans votre *family*.

Vous pouvez déguster tout de suite le champagne et le bordeaux (château d'Arcins), par contre il faudra faire reposer un peu le porto qui ne sera agréable à boire que vers le nouvel an.

Ici, l'histoire Freiligrath¹ m'a fait réellement bouillir. C'est bien toujours le même refrain avec cette bande de gens de lettres: tou-

2. *Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess zu Köln* [Révélations sur le procès des communistes de Cologne] (Voir *MEW*, t. 8, pp. 405-470).

3. Karl SCHNEIDER: avocat de la défense lors du procès des communistes.

4. Sigismund Ludwig BORKHEIM (1825-1885): journaliste démocrate, entretint à partir de 1860 des relations amicales avec Marx et Engels.

5. Le *Hermann* du 17 décembre 1859 publia une lettre à la rédaction signée de S. L. Borkheim qui faisait l'éloge de Blind en ces termes: «A Mannheim, Heidelberg, Stuttgart, son nom a le même rayonnement politique que celui de Kinkel à Cologne, Berlin et Stettin.»

1. Voir lettres de Marx à Engels des 19 et 26 novembre et du 10 décembre 1859.

jours ils veulent se voir encensés dans les journaux, toujours voir leur nom brandi aux yeux du public et le moindre bout rimé de leur fabrication est pour eux plus important que le plus gigantesque événement historique. Comme tout ceci n'est pas réalisable sans coterie constituée, on conçoit que celle-ci devienne l'urgence première, or malheureusement, nous autres pauvres communistes, sommes tout à fait inaptés à ce genre de choses, pire même, nous connaissons par cœur tout ce bluff, nous brocardons cette *Organisation du succès**, et nous avons même une répugnance presque sacrilège à devenir des personnages populaires. Mais il faut qu'un tel poète ait l'esprit bien borné pour se sentir mal à l'aise à cause de ça dans notre parti, car ici il n'est absolument pas en butte à la concurrence, concurrence à laquelle il ne peut échapper partout ailleurs – et il faut qu'il soit encore bien plus borné pour aller se jeter dans les bras d'une engeance où il est assuré dès l'abord de se heurter à la concurrence de Kinkel. *Mais que voulez vous?** Le poète a besoin d'encens pour vivre, de beaucoup d'encens, et Madame le poète en fait encore plus grande consommation. Concurrence ou non, le cœur de Madame le poète s'enflammera toujours pour le parti qui exhibera quotidiennement en public son noble et génial Ferdinand, elle-même, ses intéressants rejets, ses chats, chiens, lapins, canaris et autre vermine, inondant le spectacle de la lumière des feux de bengale, de sentimentalisme et de mensonges romantiques. Et ce que Madame le poète veut, il faudra sans doute que Monsieur le poète le veuille aussi, d'autant que *Madame** sait si bien exprimer ce que Monsieur pense dans les tréfonds de son âme. *Das Volk*, indeed [vraiment]! Mais la *Gartenlaube*, c'est quand même autre chose et ce visqueux de Bettziech quand même quelque'un d'autre que ces communistes². Dans la *Gartenlaube*, au moins, on nous traite encore comme une famille de poète et on parle de nous tous les huit jours et ce fourbe de Bettziech ne perd jamais une occasion de nous insérer un petit compliment ou de faire notre publicité. – Bien sûr, pour sa poésie, dont la valeur a beau être bien inférieure à la nôtre, Kinkel a droit à bien plus d'éloges, et le journal fait une place bien plus grande aux anecdotes sur lui mais c'est qu'il est le patron de Bettziech et son nourricier, et puis, avec le temps, ça s'arrangera! Et la commémoration de Schiller! Ces communistes, ils méprisent, ils bafouent Schiller! Comment peut-on commémorer Schiller avec eux? La commémoration de Schiller est pourtant plus importante que tout le reste de l'histoire universelle. Et pour-

2. Voir p. 425, note 2.

quoi Schiller serait-il né il y a 100 ans, si ce n'est pour que nous fassions aujourd'hui une cantate sur lui?³

A cela s'ajoute le fait que ce noble Ferdinand est depuis des années plutôt à sec en matière de poésie et que le peu qu'il arrive encore à extraire de son crâne est affreusement mauvais. Alors il faut avoir recours à des *dodges* [artifices] avec des éditions complètes, etc. et cela n'est pas non plus possible tous les jours. Alors, pour ne pas tomber dans l'oubli, faire sa publicité devient de jour en jour plus nécessaire. *In fact* [De fait], qui a parlé de Freiligrath entre 1849 et 1858? Personne! Il a fallu attendre Bettziech pour redécouvrir ce classique, qui avait déjà si bien sombré dans l'oubli qu'il ne servait plus que de cadeau de Noël ou d'anniversaire, et n'appartenait plus à la littérature mais déjà à l'histoire de la littérature. A qui la faute sinon, bien sûr, à ce Karl Marx qui lui a «insufflé» ses idées⁴. Mais attendez seulement que F.F. soit réchauffé par l'encens de la *Gartenlaube* et vous verrez alors de quel jaillissement poétique il est encore capable!

Avec ces poètes-là, quels micmacs abjects, minables! En comparaison, je ne peux que me féliciter de Siebel qui, quoique foncièrement mauvais comme poète, sait au moins qu'il vend de la poudre de perlimpinpin et ne demande qu'une chose: qu'on lui permette de faire sa publicité puisque c'est là un *procédé** nécessaire de nos jours, sans quoi il ne serait rien.

Mais ne prenez pas toutes ces chamailleries trop à cœur. Freiligrath, cet «homme de caractère», donnera suffisamment de prises sur lui pour qu'au moment voulu on le tienne. Pour l'instant, si possible, pas de rupture.

Je suis vraiment désolé de ne pouvoir venir vous voir vendredi, mais on fait tellement de transformations ici qu'hier par exemple, j'ai dû trimer jusqu'à 9 heures ³/₄ et qu'il est impensable que je m'absente. Saluez donc le Maure et les *young ladies* [jeunes dames]⁵ très cordialement de ma part.

Votre

F. ENGELS.

3. Voir lettre de Marx à Engels du 3 novembre 1859.

4. Voir p. 430, note 4.

5. Jenny et Laura MARX.

253. JENNY MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, le 23 ou le 24 décembre 1859].

Cher Monsieur Engels,

Je vous exprime mes remerciements les plus vifs pour le *hamper* [colis] de Noël. Le champagne va magnifiquement nous aider à passer cette fête si morne autrement et nous permettre de fêter joyeusement le réveillon. Ce pétilllement du champagne va faire oublier à mes chères enfants que le petit arbre de Noël manque cette année et elles seront pleines de gaieté et de joie, en dépit de tout.

Ce gros philistin de Fr[eiligrath] et sa rectitude, sa bonhomie westphaliennes m'ont fait sortir de mes gonds; en revanche, votre lettre d'aujourd'hui sur le gros et la maigre¹ m'a bien amusée, et je ne comprends pas comment j'ai pu, si souvent, prendre tant à cœur la conduite de ces canailles. Si nous avions été *«better of»* [plus riches] cette année, j'aurais pris toutes ces bêtises avec un peu plus d'humour; mais on perd le sens de l'humour lorsque l'on se débat constamment dans la misère la plus sordide, dont je n'ai jamais ressenti autant le poids que depuis que nos douces filles, qui deviennent si mignonnes en grandissant, en pâtissent, elles aussi. A cela est venu s'ajouter autre chose: les secrets espoirs que, pendant longtemps, nous avions investis dans le livre de Karl² ont été anéantis par cette *conspiration de silence** des Allemands dans laquelle les seules brèches furent quelques misérables articles dans des feuillets littéraires qui ne parlaient que de la préface et non du contenu du livre. Le 2^e fascicule³ tirera peut-être les loirs de leur léthargie, et alors ils tomberont à bras raccourcis sur la tendance de l'œuvre et ce d'autant plus qu'ils n'ont pas dit un mot du contenu scientifique. *Nous verrons**. J'attends avant tout non sans impatience ce qui va bien pouvoir germer dans l'esprit du petit Ephraïm l'Astucieux⁴. Il faut dire que son comportement dans l'affaire n'est pas des plus *clear* [clairs]. Il faut bien entendu que nous trahissions Bleu de Prusse ainsi que Ferdinand le Juste⁵ avec les plus grands ménagements, et il faut encore différer la rupture officielle avec le

1. Ferdinand et Ida FREILIGRATH.

2. *Contribution à la critique de l'économie politique*, ouv. cit.

3. Voir p. 380, note 3.

4. Ferdinand LASSALLE.

5. Heinrich Bernhardt OPPENHEIM et Ferdinand FREILIGRATH.

second. Il n'est copain avec Blind que parce que celui-ci a été son *man-servant* [valet] dans la grande affaire Kinkel et a défendu ses droits parmi les soulographes du comité Schiller. Parce que grâce à Blind il a obtenu que le buste de Schiller fût dévoilé durant sa cantate (la housse de serge verte ne voulait rien savoir pour descendre, il fallut s'y mettre à 4, la secouer et tirer dessus) et non pendant la farce télégraphique du *low comedian* [de l'histrion]⁶, il est condamné maintenant à apparaître publiquement aux côtés de ce fieffé menteur et à couvrir de sa loyauté et de sa droiture politique la fausseté et la lâcheté de l'autre. Pitoyable laquais de Fazy! Mais assez parlé de ces gens inénarrables. Je vous fais parvenir en même temps, par Chaplin, le livre de mon frère⁷. Il se peut qu'il vous intéresse et vous donne matière à une critique. A dire vrai, *mon cher frère** nous a tout bonnement frustrés de la succession, et il a carrément menti en m'écrivant il y a plusieurs années que l'on n'avait découvert que des papiers sans cohérence, dispersés, inutilisables, dont on ne pouvait faire aucun usage et qui n'avaient à proprement parler aucune «valeur d'échange»⁸. Je pourrais très bien chercher l'esclandre, et il n'y aurait rien de plus facile que de le compromettre étant donné la précarité de sa situation politique actuelle. Les Schleinitz et les Duncker ne demanderaient pas mieux que de se charger de l'entreprise. Seulement voilà, je me suis adressée à lui la semaine dernière, à l'insu de Karl, pour lui demander de l'argent. Après l'échec des tentatives de Karl pour trouver de l'argent, je me suis décidée, vu notre *emergency* [détresse] extrême, à faire cette démarche désagréable devant laquelle j'avais reculé même aux pires moments. Bien que Ferdinand m'ait refusé cette «avance», étant lui-même «réduit à sa pension», il reste que ma lettre me place dans une *false position* [situation fausse] vis-à-vis de lui, et je me suis liée pieds et poings. Pour le moment, je vais devoir me contenter de lui reprocher la singulière façon dont il a traité mon père⁹ dans la préface. Même ce frère fou et égoïste¹⁰ qui

6. Gottfried KINKEL.

7. *Geschichte der Feldzüge des Herzogs Ferdinand von Braunschweig-Lüneburg* [Histoire des campagnes du duc Ferdinand de Brunswick-Lunebourg], édité en 1859 à Berlin par Ferdinand von Westphalen.8. Dans sa lettre à Engels du 28 mars 1856 (voir *Correspondance*, t. IV) Jenny Marx fait état de ces papiers de son grand-père qui avait été ministre de la Guerre du duc de Brunswick; parmi eux figurait la documentation concernant l'histoire de la guerre de Sept ans.

9. Ludwig von WESTPHALEN.

10. Heinrich Georg von WESTPHALEN.

a empoisonné la vie de mon père et extorqué à ma mère¹¹ jusqu'à ses derniers jours une rente annuelle qu'elle devait prélever sur son petit budget de veuve, s'en tire mieux, a droit à plus d'égards et plus de pages que notre père qui était humain et d'une grande noblesse de cœur et d'esprit. Evidemment, ce dernier «était plus versé dans Shakespeare que dans la Bible», crime que son fils piétiste ne peut lui pardonner, jusque dans la tombe. Très curieux aussi, le fait que, abordant des questions familiales, il ne mentionne pas du tout le remariage de mon père, et ne nomme pas ma seconde mère qui rendit à mon père la vie heureuse et éleva et soigna ses enfants d'un autre lit avec un dévouement, un amour et une abnégation que souvent on n'a guère soi-même pour ses propres enfants. Il a montré la même adresse à nous passer sous silence, mon frère Edgar et moi, car notre existence le gêne. Mais cela m'est bien indifférent et ne m'afflige guère, il n'y a que père et mère qu'il n'aurait pas dû traiter ainsi, et escamoter – il faut qu'il me le paie. Je suis curieuse de savoir ce que vous direz de l'aspect militaire du livre. C'est la petite Jenny qui recopie l'article d'aujourd'hui¹² à ma place. Je crois que mes filles vont d'ici peu me mettre hors service et je figurerai alors sur la liste des «bons pour l'hospice». Dommage que je n'aie pas de perspective de retraite pour mes longues années de service comme secrétaire. Adieu pour aujourd'hui. Meilleur souvenir de tous ainsi que de votre

Jenny MARX

11. Karoline von WESTPHALEN.

12. Cet article de Marx n'a pas été retrouvé.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES ET CHRONOLOGIQUES 1857

- | | |
|-----------------------------------|--|
| juillet | Marx écrit un ouvrage économique dirigé contre Bastiat et Carey, économistes vulgaires et «théoriciens» de l'harmonie des classes. Cet ouvrage reste inachevé. |
| juillet 1857–
mars 1858 | Pour écrire ses articles pour la <i>New American Cyclopædia</i> (N.A.C.), Engels se plonge dans les ouvrages de Rustow, Kaye, Jomini, Clausewitz, etc. et prend des notes très abondantes. |
| 10 juillet | Marx écrit un article sur la situation en Europe, dans lequel il analyse particulièrement la situation financière de la France. Il est publié comme éditorial dans le <i>New-York Daily Tribune</i> (N.Y.D.T.), du 27 juillet. |
| du 10 au
24 juillet
environ | Engels rédige ses premiers articles pour la lettre «A» de la N.A.C. Marx les envoie le 24 juillet à New York. Ils seront publiés en 1858. |
| 14 juillet | Marx est préoccupé par le mauvais état de santé d'Engels. Il lui recommande un repos complet. |
| 17 juillet–
14 août | Marx écrit pour le N.Y.D.T. cinq articles sur l'insurrection aux Indes. Ils sont publiés comme correspondances les 4, 14, 18 et 29 août, sous les titres: «The revolt in India» [La révolte aux Indes], «The Indian question» [La question indienne], «State of the Indian insurrection» [Où en est l'insurrection indienne] et «The Indian insurrection» [L'insurrection indienne]; le cinquième est publié sans titre. |
| 24–28 juillet | Marx rassemble de la documentation sur l'invincible Armada pour un article dans la N.A.C.; il prend beaucoup de notes qu'il envoie à Engels. |
| 28 juillet–
6 novembre
août | Engels passe sa convalescence au bord de la mer à Waterloo près de Liverpool, sur l'île de Wight et à Jersey. Engels commence à travailler à l'article «Army» [Armée] destiné à la N.A.C. |
| première moitié
d'août | Marx étudie les dernières publications médicales parues en France, en Angleterre et en Allemagne, pour hâter la guérison d'Engels. |
| 7 août | Marx écrit pour le N.Y.D.T. un article intitulé [L'insurrection indienne], qui ne sera pas publié. |
| vers le 10 août | Engels termine deux grands articles pour la N.A.C. – «Afghanistan» [Afghanistan] et «Attack» [Attaque] – et presque tous les autres articles de la lettre «A»; il les envoie à Marx, pour que celui-ci les expédie à New York. Ils seront publiés en 1858. |

- 11 août Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* un article sur la compétition diplomatique entre puissances européennes à propos des élections en Moldavie. Cet article est publié le 27 août sous le titre «The Oriental question» [La question orientale].
- mi-août Conrad Schramm, ancien membre de la Ligue des Communistes et compagnon de lutte de Marx et Engels, rend visite à Marx à son retour d'Amérique.
- 21 août Marx saisit l'occasion du discours de Palmerston à la Chambre des Communes pour donner un panorama d'ensemble de la situation politique en Europe. Cette analyse est publiée comme éditorial dans le *N.Y.D.T.* du 5 septembre.
- 26 août Marx envoie à Engels la liste d'articles établie par Dana pour la rubrique «B» de la *N.A.C.*
- 28 août–30 octobre Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* huit articles sur l'insurrection indienne, sur le joug que fait peser l'Angleterre sur le peuple indien et sur la Compagnie des Indes orientales. Sept d'entre eux sont publiés comme éditoriaux les 15, 17 et 21 septembre, les 3, 13 et 23 octobre et le 14 novembre. Le huitième paraît comme correspondance le 16 septembre sous le titre «The Indian revolt» [L'insurrection indienne].
- fin août–mi-septembre Marx entame la rédaction de son grand ouvrage économique et en ébauche l'«Introduction» qui restera inachevée.
- septembre–octobre Engels écrit pour la *N.A.C.* dix-huit articles, dont l'article «Algeria»; pendant ce temps, Marx termine pour l'encyclopédie son travail sur l'article «Armada», ainsi que neuf biographies de personnages militaires et les biographies des révolutionnaires Robert Blum et Joseph Bem; il écrit presque tous ces articles en collaboration avec Engels. Ils seront publiés en 1858.
- 8 septembre Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* un article sur la banque française: [Crédit mobilier]. Il paraît comme éditorial le 26 septembre.
- 15 septembre–23 octobre Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* deux articles sur l'insurrection indienne et cinq articles sur la politique financière de Bonaparte; aucun ne sera publié.
- vers le 21 septembre Engels termine pour la *N.A.C.* son grand article «Bataille». Il sera publié en 1858.
- vers le 24 septembre Engels termine l'article «Army» [Armée]. Dans cet article ainsi que dans d'autres touchant à des sujets militaires, Engels examine pour la première fois à la lumière du matérialisme historique l'histoire de l'art militaire, depuis les époques les plus reculées jusqu'à l'armée bourgeoise de son époque. Ce travail sera publié en 1858.
- 25 septembre Marx, dans une lettre, complimente Engels pour son article «Army» et attire son attention sur quelques problèmes qu'il n'y a pas abordés.

- octobre 1857–février 1858 Marx se livre à une étude intensive de l'évolution de la crise économique et rassemble une documentation abondante sur son déroulement en Angleterre, aux Etats-Unis, en Allemagne, en France et dans d'autres pays. Il en débat avec Engels qui lui communique de nombreux renseignements sur la tournure qu'elle prend à Manchester.
- octobre Marx écrit le «Chapitre sur l'argent» dans lequel il dénonce le caractère utopique de l'idée proudhonienne de «la monnaie-travail» dans les conditions de la production marchande; il expose les thèses principales de sa théorie de la valeur et de ses conceptions sur l'argent.
- début octobre Marx va voir Engels à Saint-Hélier (Jersey). Il rend visite à Conrad Schramm, qui est atteint de tuberculose et vit dans la misère. Il lui procure des travaux de correspondant pour la presse américaine.
- 6 octobre Engels envoie à Marx une liste des articles pour la lettre «C» de la *N.A.C.*
- 6–29 octobre Engels, dans ses lettres à Marx, brosse un tableau de la vie que mène Harney à Jersey; il lui donne des nouvelles de Conrad Schramm, qu'il a souvent l'occasion de rencontrer lors de son séjour à Saint-Hélier.
- 26 octobre Dans sa lettre du 13 octobre, Dana annonce à Marx que, par suite de la crise économique, la rédaction du *N.Y.D.T.* a résilié tous ses contrats avec ses correspondants européens, exceptés Marx et Bayard Taylor.
- novembre 1857–début janvier 1858 Marx dénonce dans la presse les activités politiques d'Ernest Jones qui, dans l'espoir d'obtenir un siège au Parlement, fait de plus en plus de concessions à la bourgeoisie radicale.
- novembre 1857–juin 1858 Marx rédige le volumineux «Chapitre sur le capital», dans lequel il expose une série de problèmes très importants que pose le capital, esquisse à grands traits sa doctrine de la plus-value et ébauche un plan de son ouvrage économique.
- 6 novembre Après sa longue cure de repos au bord de la mer, Engels rentre à Manchester.
- 6, 13 et 27 novembre Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* trois articles sur la crise économique en Angleterre. Deux de ces articles sont publiés le 21 novembre et le 15 décembre comme éditoriaux, et le troisième paraît le 30 novembre sous le titre «The British revulsion» [L'ébranlement du commerce britannique].
- 15 novembre Engels tient Marx au courant du déroulement de la crise, notamment en Angleterre; il souligne qu'elle réveille l'esprit révolutionnaire des masses populaires; les perspectives de révolution se rapprochant, il intensifie ses études militaires.
- 16 novembre A la demande de Marx, Engels écrit un article sur la prise de Delhi, l'un des foyers de la révolte indienne, par les Anglais. L'article est publié comme éditorial dans le *N.Y.D.T.* du 5 décembre.

- après le
24 novembre Marx apprend d'Imandt que les anciens membres de la Ligue des Communistes, Becker et Reiff, condamnés lors du Procès des communistes à Cologne, ont été relaxés mais que Bürgers, Nothjung et Röser doivent encore purger un an en prison.
- vers le
26 novembre Engels termine pour la *N.A.C.* un travail sur l'histoire de l'artillerie. Cet article volumineux sera publié en 1858 sous le titre «Artillerie».
- 4, 18 et
25 décembre Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* trois articles sur la crise en Europe qui fournissent les éditoriaux du 22 décembre 1857 et des 5 et 12 janvier 1858.
- 11 décembre Pour le *N.Y.D.T.*, Marx écrit un article sur l'industrie anglaise et sur la crise qu'elle connaît; il ne sera pas publié.
- 18 décembre Marx fait part à Engels, dans une lettre, de son intention d'écrire, en collaboration avec lui, une brochure sur la crise et de la faire paraître en allemand au printemps 1858.
- 21 décembre Par le canal de Lassalle, Max Friedländer, rédacteur du journal viennois *Die Presse*, propose à Marx de devenir son correspondant londonien. Marx refuse d'aborder des sujets politiques dans un journal favorable à Palmerston.
- 25 décembre Marx fait part à Engels, dans une lettre, de ses conclusions touchant la crise en France.

1858

- première moitié
de janvier Elaborant sa doctrine de la plus-value, Marx relit la *Logique* de Hegel. Dans une lettre à Engels, Marx observe que s'il avait plus de temps libre, il aurait grande envie «de rendre, en 2 ou 3 placards d'imprimerie, accessible aux hommes de sens commun, le *fond rationnel* de la méthode que H[egel] a découverte, mais en même temps mystifiée».
- 4 et 14 janvier Engels écrit pour le *N.Y.D.T.* deux articles sur le siège et la prise de Lucknow, l'autre foyer de l'insurrection indienne. Le premier article est publié comme éditorial le 30 janvier, et le deuxième est publié le 1^{er} février comme correspondance sous le titre «The relief of Lucknow» [Le dégagement de Lucknow].
- vers le
7 janvier Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* l'article «British commerce» [Le commerce britannique], qui paraît le 3 février.
- 7 janvier Engels termine la première partie des articles pour la lettre «C» de la *N.A.C.* Ils seront publiés en 1859.
- 8 janvier-
environs du 28 Marx et Engels écrivent pour la *N.A.C.* onze articles environ. Ceux-ci sont publiés en 1858 et 1859.
- 22 janvier Marx écrit l'article «The approaching Indian Loan» [L'emprunt imminent pour les Indes], qui paraît le 9 février dans le *N.Y.D.T.*

- 23 janvier Marx fait part à Engels de la proposition de Dana d'écrire pour l'*Encyclopédie* un bref article sur l'histoire de l'insurrection indienne. Mais, vu l'insuffisance de la documentation, Marx le déconseille à Engels. Dans sa réponse, Engels propose de remettre à plus tard la rédaction d'un article sur ce sujet.
- 29 janvier Marx demande à Engels, dans une lettre, des précisions sur la circulation du capital.
- 29 janvier-mai Marx lit *Die Philosophie Herakleitos des Dunklen von Ephesos* [La Philosophie d'Héraclite l'obscur] de Lassalle et en fait la critique dans diverses lettres à Engels et à Freiligrath.
- vers le
2 février Engels écrit pour le *N.Y.D.T.* un article sur la défaite du général anglais Windham aux Indes; l'article paraît comme éditorial le 20 février.
- 5-26 février Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* quatre articles sur la politique intérieure de Napoléon III, sur les mesures financières du gouvernement bonapartiste et la crise économique en France, ainsi que sur l'alliance de la France avec l'Angleterre. Trois de ces articles sont publiés comme éditoriaux le 22 février et les 12 et 15 mars, le quatrième est publié comme correspondance, le 12 mars, sous le titre «The rule of the pretorians» [Le règne des prétoriens].
- 10 février Par l'intermédiaire de Freiligrath, Marx reçoit de New York une lettre de Friedrich Kamm, un ancien de la révolution de 1848-1849, qui lui apprend la fondation à New York d'une association communiste allemande comptant trente membres. Kamm joint les statuts de l'association et demande à Marx de l'informer de la situation des partis communistes en Europe, en particulier en Allemagne, et de lui envoyer les publications communistes des cinq dernières années, ainsi que quelques exemplaires des statuts de la Ligue des Communistes. Marx ne lui répond qu'après avoir pris des informations sur lui auprès d'Engels, de Wolff, de Freiligrath et d'Imandt.
- 22 février Marx demande à Lassalle de voir s'il y aurait possibilité de faire paraître à Berlin son ouvrage d'économie politique et il lui en expose le plan d'ensemble. Il lui fait également savoir qu'il est d'accord d'écrire une fois par semaine pour le journal viennois *Die Presse* un article sur les finances et le commerce en France, en Angleterre et aux États-Unis.
- début mars Marx étudie la question de l'usure des machines en liaison avec ses recherches sur le cycle de la reproduction industrielle; il lit en particulier le livre de Babbage *On the economy of machinery and manufactures* [De l'économie de l'outillage et des manufactures].
- 2 mars Marx attire l'attention d'Engels sur le fait que leurs lettres sont contrôlées par la police.

- 4 mars Engels donne à Marx des explications détaillées sur le problème de l'amortissement des machines dans le procès de la production.
- 9 mars Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* un article à l'occasion d'un discours de Disraeli à la Chambre des Communes; l'article n'est pas publié.
- 11 mars-22 avril Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* sept articles sur la politique intérieure de Napoléon III et sur l'alliance de la France avec l'Angleterre. Ils s'intitulent: «Portents of the day» [Signes des temps], «Bonaparte's present position» [La position actuelle de Bonaparte], «Pelissier's mission to England» [La mission de Pélissier en Angleterre], «Mazzini and Napoleon», «The French Trials in London» [Les procès des Français à Londres] et [L'alliance anglo-française]. Ils sont publiés le 30 mars, les 1^{er}, 15 et 27 avril, les 8 et 11 mai; un article est publié sans titre le 30 avril.
- deuxième moitié de mars-avril Marx est à nouveau tracassé par sa maladie de foie, ce qui l'empêche de poursuivre ses travaux sur l'économie politique.
- 29 mars Par l'intermédiaire de Lassalle, Marx apprend que l'éditeur berlinois Duncker est d'accord pour imprimer les deux premiers cahiers de ses travaux d'économie politique.
- 2 avril Marx expose à Engels le plan détaillé de son ouvrage économique qui doit se composer de six livres.
- 15 avril et 8 mai Engels écrit pour le *N.Y.D.T.* deux articles sur la prise et le sac de Lucknow par l'armée anglaise. Les articles sont publiés comme éditoriaux le 30 avril et le 25 mai.
- 20 et 30 avril Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* les articles «M. Disraeli's budget» [Le budget de M. Disraeli] et «Important British documents» [Documents britanniques importants], qui paraissent les 7 et 20 mai.
- 20 avril Dans une lettre à Engels, Marx souligne l'importance du mouvement d'émancipation des serfs qui se développe en Russie.
- du 6 aux environs du 24 mai Marx séjourne chez Engels à Manchester pour raffermir sa santé, il fait de l'équitation; en même temps il travaille au «Chapitre sur le capital».
- 14 et 25 mai La proclamation du gouverneur général de l'Inde, Lord Canning, annonçant la confiscation des terres appartenant aux propriétaires fonciers du royaume d'Aoudh impliqués dans le soulèvement, venant d'être rendue publique, Marx saisit l'occasion pour écrire deux articles sur l'annexion du royaume d'Aoudh et sur la propriété foncière aux Indes; le *N.Y.D.T.* les publie comme éditoriaux le 28 mai et le 7 juin.
- 27 mai Marx écrit un article sur les manœuvres financières de Bonaparte et sur le renforcement du despotisme militaire en France; il paraît sans titre le 11 juin dans le *N.Y.D.T.*

- fin mai-6 juillet Engels écrit trois articles sur l'insurrection indienne qui sont publiés comme éditoriaux dans le *N.Y.D.T.* les 15 et 26 juin et le 21 juillet.
- 31 mai Marx demande à Lassalle de faire savoir à l'éditeur Duncker que, pour raison de maladie, il est obligé de retarder l'envoi du premier cahier de son ouvrage économique. Il profite de cette lettre pour dire à Lassalle ce qu'il pense de son livre *Die Philosophie Herakleitos des Dunklen von Ephesos* et en signaler les principaux défauts.
- juin-début août Du fait de la maladie de sa femme et de sa fille Eleanor, Marx a un besoin pressant d'argent. Grâce à Freiligrath il se procure de l'argent en tirant une traite sur Engels, et il envoie aussitôt sa femme se reposer quelques semaines à Ramsgate.
- première moitié de juin Marx confectionne une table des matières des manuscrits économiques qu'il a rédigés entre août 1857 et juin 1858.
- 8, 11 et 18 juin Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* trois articles sur l'Angleterre. Deux d'entre eux sont publiés comme correspondances le 21 juin et le 2 juillet sous les titres «The state of British commerce» [L'état du commerce britannique] et «The British government and the slave-trade» [Le gouvernement anglais et la traite des esclaves]; le troisième est publié le 24 juin comme éditorial.
- vers le 21 juin Engels termine le volumineux article «Cavalry» pour la *N.A.C.*; il sera publié en 1859.
- 29 juin Le discours de Bright à la Chambre des Communes amène Marx à écrire un article sur les impôts aux Indes; il paraît comme éditorial le 23 juillet dans le *N.Y.D.T.*
- vers la fin juin Marx rencontre chez Freiligrath le révolutionnaire hongrois Klapka.
- vers le 2 juillet Marx reçoit d'Amérique une lettre de Weydemeyer, qui lui recommande Albrecht Komp de New York, et lui expose la situation du mouvement ouvrier en Amérique ainsi que les difficultés à créer une organisation prolétarienne permanente. Au même moment, Marx reçoit une lettre de Komp qui lui parle de l'association communiste allemande qu'il vient de fonder avec Friedrich Kamm. Komp demande à Marx de lui envoyer son ouvrage *Misère de la Philosophie* dont il a besoin pour propager le communisme scientifique en Amérique, ainsi que les numéros de la *Nouvelle Gazette Rhénane. Revue*; il demande également à Marx de bien vouloir rester en contact permanent avec l'association communiste.
- 9 juillet Marx écrit un article relatif au «bill» sur la liquidation du monopole de la Compagnie des Indes adopté par la Chambre des Communes. Il est publié comme éditorial dans le *N.Y.D.T.* du 24 juillet.

- 14 juillet Engels fait part à Marx, dans une lettre, de ses études de physiologie comparée, de physique, etc. Il en conclut que les dernières découvertes dans les sciences de la nature ne font que confirmer de plus en plus la pertinence de la méthode du matérialisme dialectique dans l'étude de la nature.
- début août-mi-novembre Marx travaille au premier cahier de son ouvrage économique; il rédige une nouvelle version du «Chapitre sur l'argent». Tout en y travaillant, il lit le livre de Maclaren récemment paru, *A Sketch history of the Currency* [Esquisse de l'histoire des moyens de circulation].
- 6-10 août Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* deux articles sur le «Bank Act» de Robert Peel de 1844. Ils sont publiés comme éditoriaux les 23 et 28 août.
- 17-20 août Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* deux articles sur la Chine et sur la traite des esclaves à Cuba; ils ne seront pas publiés.
- 31 août-28 septembre Marx écrit quatre articles sur l'histoire du commerce de l'opium en Chine et sur le traité de paix de Tien-Tsin. Trois d'entre eux sont publiés comme éditoriaux les 20 et 25 septembre et le 5 octobre; le quatrième est publié le 15 octobre comme correspondance dans le *N.Y.D.T.* sous le titre «The British and Chinese treaty» [Le traité anglo-chinois].
- 14 septembre Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* l'article «British commerce and finance» [Commerce et finances britanniques], qui paraît le 4 octobre.
- vers le 17 septembre Engels écrit pour le *N.Y.D.T.* un article sur l'insurrection indienne, qui fournit l'éditorial du 1^{er} octobre.
- 20-21 septembre Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* un article sur le traité chinois et une critique du nouveau manifeste de Mazzini. Le premier ne sera pas publié. Le deuxième paraîtra le 13 octobre sous le titre «Mazzini's new manifesto» [Le nouveau manifeste de Mazzini].
- 1^{er} octobre, 29 et 31 décembre Marx écrit trois articles sur l'abolition du servage en Russie. L'un d'entre eux est publié comme éditorial dans le *N.Y.D.T.*, les deux autres paraissent le 19 octobre 1858 et le 17 janvier 1859 sous les titres [Le problème de l'abolition du servage en Russie] et «The emancipation question» [A propos de l'émancipation des paysans en Russie].
- 2 octobre-4 décembre Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* neuf articles sur la politique intérieure prussienne. Cette série est publiée sous les titres: «The king of Prussia's insanity» [La démence du roi de Prusse], «The Prussian regency» [La régence prussienne], «Affairs in Prussian» [La situation en Prusse], «The new ministry» [Le nouveau ministère]. Dates de parution: 23 et 27 octobre, 3, 8, 24 et 27 novembre, 3, 13, et 27 décembre.

- 7 octobre Engels écrit à Marx que la collaboration de Jones avec les libéraux s'accroît; il signale en même temps l'embourgeoisement de la classe ouvrière anglaise et met le doigt sur les racines de l'opportunisme dans le mouvement ouvrier anglais.
- 8-21 octobre Marx et Engels débattent dans leurs lettres des perspectives du mouvement prolétarien sur le continent.
- vers le 2 novembre Engels écrit pour le *N.Y.D.T.* un article intitulé: «The prosecution of Montalembert» [Les poursuites judiciaires contre Montalembert] qui paraît le 24 novembre.
- novembre 1858 Marx écrit un nouveau chapitre intitulé «La marchandise».
- vers le 19 novembre Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* un article sur le projet bonapartiste de réglementation du prix du pain en France; il paraît comme éditorial le 15 décembre.
- fin novembre Engels écrit pour le *N.Y.D.T.* un article dans lequel il fait le bilan socio-politique en Europe pour l'année 1858 et souligne les signes avant-coureurs d'une effervescence politique générale. L'article est publié comme éditorial le 23 décembre.
- 14 et 21 décembre Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* un article sur le traité anglo-chinois et un autre sur le message de Buchanan; ils ne seront pas publiés.
- 17-29 décembre et 11 janvier 1859 Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* les articles «Question of the Ionian islands» [Le problème des îles Ioniennes], «The excitement in Ireland» [L'agitation en Irlande] et «Affairs in Prussian» [La situation en Prusse] qui paraissent respectivement les 6 et 11 janvier et le 1^{er} février 1859.

1859

- janvier Marx achève le premier cahier de l'ouvrage économique commencé en août 1858 qui doit comprendre six volumes. Conformément à ses accords avec Duncker, son éditeur berlinois, Marx met au point, pour l'impression, son manuscrit intitulé *Contribution à la Critique de l'économie politique*.
- 5 janvier environ Marx rédige un article sur [La question de l'unité italienne] dans lequel il souligne le renforcement du mouvement national italien mais aussi les tentatives de Napoléon III d'exploiter le mouvement dans un intérêt dynastique. Le *N.Y.D.T.* en fait son éditorial du 24 janvier.
- 6 janvier environ Lettre de Marx à Freiligrath le pressant de ne pas collaborer à la revue de Kinkel, le *Hermann*, hostile au mouvement ouvrier.
- 6 janvier Marx demande à Engels d'intervenir dans le même sens auprès de Freiligrath.

- 11 janvier Marx écrit l'article «The war prospect in Europe» [Les perspectives de guerre en Europe]. Il examine la situation économique et politique des principaux Etats européens et analyse les relations internationales. Il aboutit à la conclusion que Napoléon III cherche à déclencher une nouvelle guerre mais que cette guerre sonnera le glas du régime. L'article paraît le 31 janvier dans le *N.Y.D.T.*
- 13 janvier Marx remanie et complète l'article «The money panic in Europe» [La panique financière en Europe] qu'Engels lui a fait parvenir de Manchester. Cet article dénonce les menées des milieux bonapartistes visant à prolonger leur domination en France en déclenchant une guerre limitée. Le *N.Y.D.T.* publie l'article le 1^{er} février.
- 21 janvier Marx demande à Engels de lui envoyer 2 £ pour payer les frais d'envoi de son manuscrit à Duncker. Il lui demande s'il doit se réserver les droits de traduction.
- 25 janvier Marx rédige pour le *N.Y.D.T.* un article où il passe en revue l'actualité économique. L'article n'est pas publié.
- 25 janvier Engels intervient auprès de Freiligrath, comme Marx le lui a demandé.
- 26 janvier Marx envoie son manuscrit à Duncker, à Berlin.
- 28 janvier Utilisant une documentation fournie par Engels, Marx rédige un article sur la situation intérieure en France. Il date sa correspondance de Paris et l'envoi au *N.Y.D.T.* qui le publie le 18 février sous le titre «Louis-Napoléon's position» [La position de Louis-Napoléon]. A la demande de Marx, Engels rédige un article sur les perspectives de l'industrie à Manchester. L'article se perd en route.
- 31 janvier Engels analyse dans son article «The French Army» [L'armée française] les moyens militaires dont dispose la France. Il utilise les données chiffrées publiées officiellement par *Le Constitutionnel*. Le *N.Y.D.T.* en fait son éditorial du 24 février.
- 1^{er} février Marx informe Weydemeyer, un ancien membre de la Ligue des Communistes émigré aux Etats-Unis, qu'il a rompu avec E. Jones, le dirigeant chartiste, en raison de son opportunisme politique. Il lui donne des nouvelles de certains anciens de la Ligue, le met au courant de la sortie prochaine de sa *Contribution à la Critique de l'économie politique* et lui expose le plan de l'ouvrage.
- Marx répond à Komp, le leader de la société communiste allemande de New York qu'il n'est lié à aucune organisation et qu'il est entièrement absorbé par un travail théorique, indispensable au prolétariat pour ses luttes.
- 2 février Marx, sans nouvelles du manuscrit envoyé à Duncker, exprime dans une lettre à Lassalle sa crainte qu'il ne soit tombé entre les mains de la police.

- 4 février Dans une lettre à Lassalle, Marx souligne le caractère inéluctable d'une guerre européenne et s'affirme convaincu qu'elle aura des prolongements révolutionnaires.
- 8 février Marx rédige pour le *N.Y.D.T.* un article sur le discours du trône prononcé par Napoléon III devant le Corps législatif lors de sa séance de rentrée et sur le pamphlet anonyme *L'Empereur Napoléon III et l'Italie*, inspiré par l'empereur lui-même.
- 9 février Marx est avisé par Duncker que son manuscrit est arrivé le 1^{er} février.
- 10 février Engels écrit pour le *N.Y.D.T.* l'article «German resources for war» [Les forces de guerre allemandes]. Il y examine, en recourant aux sources officielles allemandes, les effectifs militaires que les Etats allemands pourraient opposer à la France bonapartiste en cas de conflit. Il conclut qu'une guerre pourrait déboucher sur une révolution en Allemagne.
- 12 février Marx porte au mont-de-piété la dernière robe «non gagée» de sa femme pour venir en aide à Eccarius gravement malade.
- mi-février Marx s'enquiert auprès de Dana d'un éditeur éventuel pour la traduction de la *Contribution à la Critique de l'économie politique*. Le projet n'aboutira pas.
- Engels analyse dans un article intitulé «The Austrian hold on Italy» [Comment l'Autriche tient l'Italie], les avantages stratégiques de l'Autriche dans le quadrilatère. L'article paraît le 4 mars dans le *N.Y.D.T.*
- 23 février Marx envoie à Duncker la préface de son ouvrage, où se trouvent formulés les principes fondamentaux du matérialisme historique.
- 25 février environ Engels informe Marx de son intention de rédiger une brochure intitulée *Po und Rhein* [Le Pô et le Rhin], pour exposer leur point de vue sur la guerre que la France et le Piémont préparent contre l'Autriche.
- 25 février Marx demande à Lassalle de rechercher un éditeur pour cette brochure à venir, à laquelle Marx attache une grande importance politique. Il conseille à Engels d'en accélérer la rédaction et de la publier anonymement, afin qu'on soupçonne «un grand général d'en être l'auteur».
- 25 février-4 mars Marx rédige deux articles sur les conditions du travail dans l'industrie britannique en partant des rapports officiels des inspecteurs de fabrique. Ces articles sont publiés les 15 et 24 mars dans le *N.Y.D.T.*
- 28 février-décembre Marx travaille au deuxième cahier de la *Contribution à la Critique de l'économie politique*. Il poursuit ses dépouillements au British Museum, lit les économistes français, italiens, etc. et prend énormément de notes.

- fin février Engels rédige l'article «Chances of the impending war» [L'issue probable de la prochaine guerre], où il analyse les positions stratégiques de l'Autriche d'un côté, de la France et du Piémont de l'autre. Le *N.Y.D.T.* en fait son éditorial du 17 mars.
- fin février-9 mars Engels rédige sa brochure *Po und Rhein* où il expose le point de vue prolétarien relatif à l'unité allemande.
- 1^{er} et 22 mars-1^{er} avril Marx rédige trois articles sur le projet de réforme électorale soumis au Parlement par Disraeli. Le premier paraît le 17 mars dans le *N.Y.D.T.* sous le titre «The new British Reform Bill» [Le nouveau projet de réforme britannique]. Les deux autres ne sont pas publiés.
- 10 mars Marx accuse réception à Engels du manuscrit de *Po und Rhein* et le félicite pour son travail. Il l'envoie le jour même à Duncker.
- 11 mars environ et 15 mars Marx écrit les articles «The war prospect in France» [Les perspectives de guerre en France] et «The war prospect in Prussia» [Les perspectives de guerre en Prusse] qui paraissent le 31 mars dans le *N.Y.D.T.*
- 18 mars environ Marx rédige l'essai «A historic parallel» [Un parallèle historique], où il compare la situation politique de Napoléon I^{er} en 1813 avec celle de Napoléon III en 1859.
- 27 mars à mai Marx reçoit, par le truchement de Lassalle, une nouvelle proposition de Max Friedländer de collaborer au journal viennois *Die Presse*. Marx accepte cette fois-ci, l'orientation du journal ayant changé. Mais la guerre d'Italie bloque tout à nouveau.
- début avril Engels écrit un article sur la proposition russe de réunir un congrès de la paix pour régler le conflit franco-autrichien. L'article intitulé «The proposed peace congress» [Le congrès de paix envisagé] est publié le 23 avril comme éditorial par le *N.Y.D.T.*
- 5 avril La brochure anonyme d'Engels *Po und Rhein* paraît en 1000 exemplaires à Berlin.
- 8 et 12 avril Marx rédige deux articles sur les difficultés financières que connaît l'administration coloniale des Indes à la suite des dépenses militaires consécutives au soulèvement national. Les deux articles paraissent dans le *N.Y.D.T.* du 30 avril sous un titre unique «Great trouble in Indian finances» [Grandes difficultés dans les finances indiennes].
- 16 avril environ-28 avril Engels écrit pour le *N.Y.D.T.* deux articles sur les préparatifs de guerre. Ces articles [La guerre inévitable] et «Prospects of the war» [Les perspectives de la guerre] paraissent comme éditoriaux le 30 avril et le 12 mai.

- 14 avril-6 mai environ Marx suit de près la situation internationale et notamment les préparatifs de guerre. Il expose ses vues sur ces questions dans les articles «The proposed peace congress» [Le congrès de paix envisagé], «The financial panic» [La panique financière] et «Fair professions» [Douce assurances] qui paraissent dans le *N.Y.D.T.* le 30 avril, les 12 et 18 mai, (le dernier comme éditorial).
- 19 avril Marx se livre, dans une longue lettre à Lassalle, à une critique de son drame *Franz von Sickingen*. Lettre importante tant du point de vue politique que des conceptions esthétiques de Marx.
- 20 avril environ Marx rend visite à Freiligrath qui lui fait lire le «programme» politique de Karl Vogt à l'occasion de la guerre, Marx y relève une tendance pro-bonapartiste.
- 21-22 avril Engels écrit l'article «The war in Europe» [La guerre en Europe] «Symptoms of its approach - Germany arming» [Signes avant-coureurs - l'Allemagne s'arme] que Marx complète et envoie au *N.Y.D.T.* L'article est publié le 9 mai.
- fin avril Début de la guerre d'Italie.
- début mai environ Marx lit les *Studien zur gegenwärtigen Lage Europas* [Etudes sur la situation actuelle en Europe] de Karl Vogt parues en avril 1859. Cette lecture le confirme dans l'idée que Vogt est un propagandiste à la solde de Napoléon.
- après le 1^{er} mai Marx convie chez lui Lochner, Pfänder, Liebknecht et d'autres membres de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands et critique sévèrement l'organe de cette association, la *Neue Zeit*, qui est sous la coupe d'Edgar Bauer. Cette réunion est l'occasion d'un large débat sur le parti ouvrier et sa presse.
- 9 mai Marx prend part à un meeting organisé par Urquhart à l'occasion de la guerre d'Italie. Il est abordé par Karl Blind qui lui signale que Vogt est un agent bonapartiste et qu'il a déjà fait plusieurs tentatives pour soudoyer des journalistes allemands.
- 10-24 mai Marx écrit les articles «Austria, Prussia and Germany in the war» [L'Autriche, la Prusse et l'Allemagne en guerre], «Highly important from Vienna» [Informations capitales en provenance de Vienne], «A Prussian view of the war» [Une opinion prussienne sur la guerre]. Ces articles paraissent dans le *N.Y.D.T.* le 27 mai, les 6 et 10 juin.
- 11 mai Le publiciste allemand Biskamp rend visite à Marx et sollicite sa collaboration à *Das Volk* qu'il vient de fonder et qui est l'organe officiel de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. Marx, par manque de temps, décline l'offre, mais se déclare prêt à soutenir l'entreprise, à recruter des collaborateurs parmi ses amis et à mettre à la disposition du journal ses articles pour le *N.Y.D.T.* Il insiste néanmoins pour que le journal ait une ligne antiprussienne et antibonapartiste.

- 12 mai-
24 mai environ Engels écrit quatre articles sur le déroulement des opérations militaires: «The war» [La guerre], «The war no progress» [La guerre piétine], «Fighting at last» [Enfin on se bat], «The battle of Montebello» [La bataille de Montebello]. Ces articles sont publiés par le *N.Y.D.T.* les 23 et 27 mai, les 6 et 10 juin.
- 14 mai A l'instigation de Marx, paraît dans le n° 2 de *Das Volk* une note sur *Po und Rhein* assortie de citations de l'ouvrage et précisant que la brochure a pour auteur un représentant connu du parti prolétarien.
- 18 mai environ Marx apprend par J. Weydemeyer et A. Komp que plus de cent personnes aux Etats-Unis ont déjà souscrit à la *Contribution à la Critique de l'économie politique*.
- 18 mai Engels écrit à Lassalle une lettre dans laquelle il fait la critique historico-littéraire de son drame *Franz von Sickingen*. Comme Marx, il souligne notamment la sous-estimation du rôle de la paysannerie. Marx prend violemment à partie Lassalle pour sa brochure «Der italienische Krieg und die Aufgabe Preussens» [La guerre d'Italie et la mission de la Prusse] qui justifie à ses yeux la politique bonapartiste et renforce la position des milieux réactionnaires en Prusse.
- 24 mai Pour renforcer l'élément révolutionnaire au sein de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands, Marx demande à Schapper d'y adhérer et d'en prendre la direction.
- 27 mai environ A la demande de Marx qui voit, à travers des articles sur la guerre, un moyen de renforcer l'audience de *Das Volk*, Engels envoie l'article «Der Feldzug in Italien» [La campagne d'Italie] qui paraît le 28 mai.
- 30 mai-
9 juin environ Engels écrit pour le *N.Y.D.T.* trois articles sur le déroulement de la guerre d'Italie et la bataille de Magenta qui paraissent sous le titre «Strategy of the war» [La guerre et sa stratégie], «Progress of the war» [Le déroulement de la guerre], «The Austrian defeat» [La défaite autrichienne]. Le *N.Y.D.T.* en fait ses éditoriaux des 15, 17 et 22 juin.
- fin mai Marx écrit un avant-propos au manifeste de Mazzini, paru le 16 mai dans le journal *Pensiero ed Azione*. Le *N.Y.D.T.* publie le manifeste traduit et l'avant-propos de Marx le 17 juin.
- 3 juin environ-
15 juillet Marx rédige en collaboration avec Biskamp les «Gatherings from the Press» [Relevé dans la presse] qui brocardent le *Hermann*, la revue de Kinkel. *Das Volk* les publie les 4 et 25 juin, ainsi que les 4 et 16 juillet.
- 4 juin A la demande de Marx, *Das Volk* publie la majeure partie de la Préface à la *Contribution à la Critique de l'économie politique*. Cette préface est reproduite dans de nombreux journaux américains de langue allemande.

- 7 juin environ Marx lit dans le supplément du *Schweizer Handels-Courier* du 2 juin la diatribe de Vogt contre Marx «Zur Warnung» [Mise en garde]. Marx la fait reproduire dans *Das Volk* pour confondre Vogt.
- 9 juin environ Engels achève son article «Fortification» pour la *N.A.C.* Il paraît la même année dans le tome 7 de l'ouvrage.
- 9 juin et
16 juin environ Engels rédige pour *Das Volk* deux articles sur la guerre d'Italie qui paraissent les 11 et 18 juin sous le titre «Die Kriegsergebnisse» [Les événements militaires] et «Die Schlacht von Magenta» [La bataille de Magenta]. Le second de ces articles paraît également le 2 juillet dans le *N.Y.D.T.* sous le titre: «A chapter of history» [Un chapitre d'histoire].
- 10 juin Devant Biskamp Marx, parlant en son nom et en celui d'Engels, se déclare prêt à apporter son soutien officiel à *Das Volk*.
- 11 juillet Parution de la *Contribution à la Critique de l'économie politique* tirée à mille exemplaires. La rédaction de *Das Volk* annonce qu'elle s'est assurée la collaboration de Marx, Engels, Freiligrath, Wilhelm Wolff et Heise.
- 12 juin-
2 juillet environ Marx rend visite à Engels à Manchester. Ils discutent notamment de *Das Volk* et envisagent des moyens de l'aider matériellement. Marx entreprend également un voyage en Ecosse pour discuter de ces mêmes problèmes avec des anciens de la Ligue, Imandt et Heise.
- 23 juin Marx rédige pour *Das Volk* l'article «Spree und Mincio» [La Spree et le Mincio]. Il évoque la possibilité de voir l'Allemagne devenir, après la guerre d'Italie, un foyer révolutionnaire. L'article paraît le 2 juin.
- 23 juin-
7 juillet Engels écrit un article sur «Der Rückzug der Österreicher an den Mincio» [La retraite des Autrichiens sur le Mincio] et deux autres sur «Die Schlacht bei Solferino» [La bataille de Solferino]. Ils paraissent dans *Das Volk* le 25 juin, les 2 et 9 juillet.
- 24 juin-
6 juillet environ Marx rédige pour le *N.Y.D.T.* deux correspondances sur les opérations militaires en Italie «The news from the war» [Les derniers événements militaires] et «Historical justice» [Justice historique]. Ils paraissent comme éditoriaux les 8 et 21 juillet.
- 3 juillet environ A son retour de Manchester, Marx prend de fait la direction de *Das Volk*, dont il entend faire une tribune révolutionnaire qui, en cas de révolution, servirait à regrouper les forces prolétariennes.
- 9 juillet environ Marx écrit l'article «Die erfurterei im Jahre 1859» [Les manigances d'Erfurt en 1859], où il démasque le caractère réactionnaire de la campagne pour l'unité allemande sous l'égide de la Prusse. *Das Volk* publie l'article le 9 juillet.

- 12 juillet-mi-août environ Marx rédige pour le *N.Y.D.T.* cinq articles sur la paix séparée de Villafranca. Il met en évidence les raisons de cette paix précipitée et dénonce la politique bonapartiste contraire aux intérêts réels du peuple italien.
- mi-juillet environ En présence de Liebknecht et de Hollinger, propriétaire de l'imprimerie qui imprime *Das Volk*, Marx a un entretien avec Blind au sujet du pamphlet anti-Vogt «Zur Warnung» paru dans *Das Volk* et l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg. Blind, malgré l'abondance de preuves, nie farouchement en être l'auteur car il refuse de prendre ouvertement parti contre Vogt.
- 20 juillet-3 août environ Engels rédige pour *Das Volk* une série d'articles intitulés «Der italienische Krieg – Rückschau» [La guerre d'Italie – Rétrospective], qui sont publiés les 23 et 30 juillet et le 6 août.
- 23 juillet-2 août Marx publie dans *Das Volk* la traduction d'un document russe paru dans la *Free Press*. Il l'envoie également au *N.Y.D.T.* qui la publie presque *in extenso* le 6 août.
- 25 juillet Engels écrit à Duncker, estimant que la parution de la *Contribution à la Critique de l'économie politique* devrait être annoncée dans la presse.
- fin juillet-mi-août Marx rédige pour *Das Volk* la série d'articles «Quid pro Quo» où, à la lumière de documents diplomatiques, il éclaire la politique prussienne durant la guerre d'Italie. Les quatre premiers articles paraissent le 30 juillet, et les 6, 13 et 20 août. Mais la disparition de *Das Volk* en interrompt la publication.
- 3-15 août Engels rend compte dans *Das Volk*, les 6 et 20 août, de la *Contribution à la Critique de l'économie politique*. La disparition de *Das Volk* empêche la publication du compte rendu intégral.
- 5 août environ Marx rédige un article sur «British Commerce» [Le commerce anglais] dont le *N.Y.D.T.* fait son éditorial du 19 août.
- 13 août environ Dana propose à Marx d'écrire un article sur Hegel pour la *N.A.C.* Mais Dana refusant un article critique, Marx décline l'offre.
- mi-août Liebknecht fait savoir à Marx que l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg, en procès avec Vogt, demande des preuves contre ce dernier. Marx consent à aider le journal et cherche à rencontrer Blind. Mais celui-ci est absent de Londres.
- 19 août environ Marx rédige pour *Das Volk* un «Politische Rundschau» [Panorama de l'actualité politique] consacré essentiellement à la grève des maçons de Londres. L'article paraît le 20 août.
- 20 août Parution du dernier numéro (n° 16) de *Das Volk*.

- 23 août Marx écrit pour le *N.Y.D.T.* l'article «Population, crime and pauperism» [Population, crime et paupérisme], où il démontre que l'essor industriel de l'Angleterre n'a pas empêché une aggravation de la misère du prolétariat. L'article paraît le 16 septembre.
- fin août La disparition de *Das Volk* cause beaucoup de tracas à Marx. Il doit payer de sa poche une partie des frais d'impression. Comme toujours, c'est Engels qui vient au secours de Marx dans la gêne.
- septembre au 10 octobre environ Engels rédige l'article «Infantry» pour la *N.A.C.* qui paraîtra en 1860 dans le tome 9 de l'ouvrage.
- 1^{er} septembre Le révolutionnaire hongrois, Bertalan Szemere, rend visite à Marx et le met au courant des tractations Kossuth-Napoléon au début de la guerre d'Italie.
- 5 septembre Marx écrit l'article «Manufactures and Commerce» [Industrie et Commerce] où il met en évidence le caractère cyclique de la production capitaliste. Le *N.Y.D.T.* publie l'article le 23 septembre. Marx rédige l'article «Kossuth and Louis-Napoleon» où, sur la base des informations fournies de Szemere, il dénonce l'utilisation des mouvements de libération nationaux par les forces bonapartistes. L'article paraît dans le *N.Y.D.T.* du 24 septembre, ainsi qu'en version abrégée dans la *Free Press*, l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg et la *Weser Zeitung*.
- entre le 8 et le 20 septembre Engels fait un voyage en Ecosse avec ses parents, venus d'Allemagne.
- 10 septembre environ-fin septembre Marx apprend de Liebknecht que Blind nie toujours sa responsabilité dans la rédaction du pamphlet contre Vogt. Collet, rédacteur en chef de la *Free Press*, apporte la preuve du contraire.
- 13-30 septembre Marx stigmatise dans une série d'articles intitulée «The new Chinese war» [La nouvelle guerre de Chine] le pillage de la Chine par la France et l'Angleterre. Le *N.Y.D.T.* publie ces articles le 27 septembre ainsi que les 1, 10 et 18 octobre.
- octobre-novembre Marx attache une importance particulière à la diffusion de ses théories économiques dans le prolétariat. Il fait des cours d'économie devant des ouvriers.
- 18 octobre Marx écrit l'article «Electoral corruption in England» [Corruption électorale en Angleterre] qui paraît le 4 novembre dans le *N.Y.D.T.*
- 19 octobre Marx envoie à Orges, le rédacteur en chef de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg, la déclaration sur l'honneur du typographe Vögele qui confond Blind.
- 20 octobre Marx rédige l'article «A radical view of the peace» [Un point de vue radical sur la paix] où il critique les clauses du traité de paix entre la France, le Piémont-Sardaigne et l'Autriche. L'article paraît le 8 novembre dans le *N.Y.D.T.*

- novembre Engels poursuit l'étude du gotique et perfectionne ses connaissances de vieux saxon et de vieil islandais.
- 7 novembre Nouvelle mise en demeure de Marx à Blind à la suite d'une déclaration d'E. Meyen dans le *Freischütz* de Hambourg affirmant sans preuves que Blind n'a rien à voir dans l'affaire et qu'il s'agit d'une machination de Marx. La déclaration de Marx paraît dans *Die Reform* de Hambourg, mais l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg ne la publie pas.
- 10 novembre Engels prend part aux manifestations du centenaire de la naissance de Schiller.
- 15 novembre Nouvelle déclaration de Marx apportant la preuve irréfutable de la responsabilité de Blind dans la rédaction du pamphlet. Elle paraît dans l'*Allgemeine Zeitung* du 21 novembre.
Marx rédige l'article «*Trouble in Germany*» [Troubles en Allemagne] où il souligne l'antagonisme croissant entre l'Autriche et la Prusse. Le *N.Y.D.T.* le publie le 2 décembre.
- 17 novembre Marx rédige «*Trade with China*» [Le commerce avec la Chine] où il fustige à nouveau la politique des puissances coloniales. Le *N.Y.D.T.* publie l'article le 3 décembre.
- 25 novembre Marx écrit l'article «*The invasion panic in England*» [La peur panique de l'invasion en Angleterre]. Le *N.Y.D.T.* le publie le 9 décembre.
- 10 décembre environ-
début février 1860 Marx rédige pour le *N.Y.D.T.* trois articles sur la guerre que l'Espagne mène depuis novembre 1859 au Maroc. Deux de ces articles «*Progress of the Moorish war*» [Le déroulement actuel de la guerre contre les Maures] et «*The Moorish war*» [La guerre contre les Maures] paraissent le 19 janvier et le 8 février comme éditoriaux; le troisième paraît le 17 mars sous le titre: «*The Moorish war*».
- 12 décembre environ Engels écrit à Marx qu'il lit l'*Origine des Espèces* de Darwin. Il fait grand éloge du livre.
- 13 décembre environ Marx souligne dans une lettre à Engels la vigueur du mouvement social en Russie.

INDEX DES PUBLICATIONS

Les titres d'ouvrages et d'articles de Marx et Engels sont présentés par ordre chronologique, ils sont donnés dans la langue d'origine, entendons dans la langue de première parution. La traduction figure, si besoin est, entre crochets. Les titres entre crochets sont toujours de l'éditeur.

L'index des œuvres autres que celles de Marx et d'Engels, ainsi que l'index des périodiques sont alphabétiques.

Les titres d'ouvrages très connus ne sont suivis d'aucune référence à une quelconque édition.

Quant aux périodiques, le titre en est donné également dans la langue d'origine. Lorsque cela a paru nécessaire ou possible (en particulier pour les journaux d'expression allemande), nous en avons donné une traduction entre crochets.

Pour les ouvrages et les articles de Marx et d'Engels, nous indiquons également la référence de l'édition allemande, *Marx-Engels Werke (MEW)*, Dietz Verlag, Berlin.

ŒUVRES DE MARX ET ENGELS

KARL MARX:

- *Differenz der demokratischen und epikureischen Naturphilosophie* [Différence entre la philosophie de la nature de Démocrite et celle d'Epicure]. Thèse de doctorat, 1840-1841 (*MEW*, Ergänzungsband, I). 90, 193.
- *Misère de la philosophie. Réponse à la Philosophie de la misère de M. Proudhon*, Paris-Bruxelles 1847 (*MEW*, t. 4) (Editions sociales, 1972). 172, 279.
- *Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess zu Köln* [Révélation au sujet du procès des communistes de Cologne], Bâle 1853 (*MEW*, t. 8). 449.
- *Lord Palmerston*. Série de huit articles parus dans *The People's Paper* des 22 et 29 octobre, 5, 12 et 19 novembre, 10, 17 et 24 décembre 1853 (*MEW*, t. 9). 435.
- *Palmerston and Russia* [Palmerston et la Russie]. Paru dans *Political Fly-Sheets*, n° I, Londres 1853 et 1854. 442.
- *Palmerston, what has he done?* [Palmerston, qu'a-t-il fait?]. Paru dans *Political Fly-Sheets*, n° II, Londres, 1854. 442.
- *The revolt in India* [La révolte en Inde]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 4 août 1857 (*MEW*, t. 12). 9, 116.
- [Nouvelles de l'Inde]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 14 août 1857 (*MEW*, t. 12). 116.

- *State of the indian insurrection* [L'état de l'insurrection indienne].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 18 août 1857 (*MEW*, t. 12). 116.
- *The Indian insurrection* [L'insurrection indienne].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 29 août 1857 (*MEW*, t. 12). 15.
- [La révolte en Inde].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* des 15 septembre et 23 octobre 1857 (*MEW*, t. 12). 116.
- [La loi sur les banques de 1844 et la crise monétaire en Angleterre].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 21 novembre 1857 (*MEW*, t. 12). 75, 88.
- *The british revulsion* [Le bouleversement [du commerce] britannique].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 30 novembre 1857 (*MEW*, t. 12). 59.
- *Bernadotte*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 4, 25.
- *Berthier*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858, (*MEW*, t. 14). 26.
- *Bessières*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 29, 41.
- *Blum*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 26, 32.
- *Bolívar y Ponte*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 134, 139.
- *Bourrienne*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 26, 32.
- *Bonaparte's present position* [La position actuelle de Bonaparte].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 1^{er} avril 1858 (*MEW*, t. 12). 166.
- *The French trials in London* [Les procès des Français à Londres].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 27 avril 1858 (*MEW*, t. 12). 136, 183.
- [La situation financière de la France].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 30 avril 1858 (*MEW*, t. 12). 183.
- *Mr. Disraeli's budget* [Le budget de M. Disraeli].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 7 mai 1858 (*MEW*, t. 12). 183.
- *The English alliance* [L'alliance [franco-] anglaise].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 8 mai 1858 (*MEW*, t. 12). 183.

- [La proclamation de Canning et la question de la propriété foncière en Inde].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 7 juin 1858 (*MEW*, t. 12). 189, 221.
- [Les manœuvres financières de Bonaparte - Le despotisme militaire].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 11 juin 1858 (*MEW*, t. 12). 189.
- *A curious piece of history* [Un étrange point d'histoire].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 16 juin 1858 (*MEW*, t. 12). 199.
- [Les partis politiques en Angleterre - La situation en Europe].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 24 juin 1858 (*MEW*, t. 12). 236.
- [La loi anglaise sur les banques de 1844].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 23 août 1858 (*MEW*, t. 12). 219.
- [Crises commerciales et circulation de l'argent en Angleterre].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 28 août 1858 (*MEW*, t. 12). 219.
- *Another strange chapter of modern history* [Encore un chapitre étrange de l'histoire moderne].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 23 septembre 1858 (*MEW*, t. 12). 219.
- *The British and Chinese treaty* [Le traité anglo-chinois].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 15 octobre 1858 (*MEW*, t. 12). 226, 241.
- [La question de l'abolition du servage en Russie].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 19 octobre 1858 (*MEW*, t. 12). 237.
- *The King of Prussia's insanity* [La démence du roi de Prusse].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* des 23 et 27 octobre 1858 (*MEW*, t. 12). 240.
- *The Prussian regency* [La régence prussienne].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 27 octobre 1858 (*MEW*, t. 12). 231, 240.
- [Les discours de Bright].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 12 novembre 1858. 229, 237.
- *Affairs in Prussia* [La situation en Prusse].
Série de trois articles parus dans le *New-York Daily Tribune* des 3 et 8 novembre et 13 décembre 1858 (*MEW*, t. 12).
 - *Affairs in Prussia*, *N.Y.D.T.* du 3 novembre 1858. 231, 240.
 - *Affairs in Prussia*, *N.Y.D.T.* du 8 novembre 1858. 231, 240.
 - *Affairs in Prussia*, *N.Y.D.T.* du 13 décembre 1858. 234.
- *The new ministry* [Le nouveau ministère].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 24 novembre 1858 (*MEW*, t. 12). 231, 240.

- *The new ministry* [Le nouveau ministère].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 27 novembre 1858 (*MEW*, t. 12). 231, 240, 241.
- [Le conflit entre la France et le Portugal].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 1^{er} décembre 1858. 230, 236.
- [Le projet de réglementation du prix du pain en France].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 15 décembre 1858 (*MEW*, t. 12). 237, 262.
- *Brune*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 4, 1859 (*MEW*, t. 14). 29.
- *Bugeaud de la Piconnerie*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 4, 1859 (*MEW*, t. 14). 29.
- *The excitement in Ireland* [L'agitation en Irlande].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 11 janvier 1858 (*MEW*, t. 12). 244.
- *The war prospect in Europe* [Les perspectives de guerre en Europe].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 31 janvier 1859 (*MEW*, t. 13). 249, 264.
- *Louis-Napoleon's position* [La position de Louis-Napoléon].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 18 février 1859 (*MEW*, t. 13). 254, 264.
- *The state of british manufactures* [La situation dans les manufactures britanniques].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* des 15 et 24 mars 1859 (*MEW*, t. 13). 271.
- *The war prospect in Prussia* [Les perspectives de guerre en Prusse].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 31 mars 1859 (*MEW*, t. 13). 282, 287.
- *Great troubles in Indian finances* [Grandes difficultés dans les finances indiennes].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 30 avril 1859 (*MEW*, t. 13). 294.
- *Zur Kritik der Politischen Ökonomie* [Contribution à la Critique de l'économie politique].
Premier cahier, Berlin 1859 (Editions sociales, 1972). 138, 172, 175, 179, 180, 189, 192, 218, 223, 228, 230, 233, 237, 240, 243, 248, 249, 252, 258-261, 265, 266, 268, 271-273, 284, 286, 288-291, 294, 298, 301, 338, 340, 343, 347, 349, 351, 352, 357, 261, 365, 368, 369, 372, 373, 380, 392, 410, 412, 428, 441, 452.
- *Zur Kritik der Politischen Ökonomie - Vorwort* [Contribution à la Critique de l'économie politique - Préface].
Paru dans *Das Volk* du 4 juin 1859 (Editions sociales, 1972). 272, 332.
- *Gatherings from the Press* [Relevé dans la presse].
Article paru dans *Das Volk* des 4 et 5 juin, 9 et 16 juillet 1859 (*MEW*, t. 13). 393.

- *Spree und Mincio*.
Article paru dans *Das Volk* du 25 juin 1859 (*MEW*, t. 13). 412.
- *Die Erfurterei im Jahre 1859* [L'affaire d'Erfurt en 1859].
Article paru dans *Das Volk* du 9 juillet 1859 (*MEW*, t. 13). 412.
- *The peace* [La paix].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 28 juillet 1859 (*MEW*, t. 13). 360.
- *Invasion!*
Article paru dans *Das Volk* du 30 juillet 1859 (*MEW*, t. 13). 412.
- *Quid pro Quo*.
Article paru dans *Das Volk* des 30 juillet, 6, 13 et 20 août 1859 (*MEW*, t. 13). 360, 412.
- *The Treaty of Villafranca* [Le traité de Villafranca].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 4 août 1859 (*MEW*, t. 13). 358, 360.
- *Truth testified* [Vérité confirmée].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 4 août 1859 (*MEW*, t. 14). 363.
- *Politische Rundschau* [Panorama politique].
Article paru dans *Das Volk* du 20 août 1859 (*MEW*, t. 13). 412.
- *Kossuth and Louis-Napoleon*.
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 24 septembre 1859 (*MEW*, t. 13). 376, 385, 396-398, 400, 408, 416, 418, 425.
- *Particulars of Kossuth's Transaction with Louis-Napoleon* [Détails sur la transaction entre Kossuth et Napoléon].
Article paru dans *The Free Press* du 28 septembre 1859. 385, 395.
- *Ludwig Kossuth und Louis-Napoleon* [Ludwig Kossuth et Louis-Napoléon].
Article paru dans l'*Allgemeine Zeitung* du 3 octobre 1859. 398.
- *Brief an den Bedakteur der Allgemeinen Zeitung* [Lettre au rédacteur de l'*Allgemeine Zeitung*].
Parue dans l'*Allgemeine Zeitung* du 27 octobre 1859 (*MEW*, t. 14). 405, 413.
- *Zum Prozesse von Karl Vogt contra die «Augsburger Allgemeine Zeitung»* [A propos du procès de Karl Vogt contre l'*Allgemeine Zeitung d'Augsbourg*].
Article paru dans *Die Reform* du 19 novembre 1859 (*MEW*, t. 14). 414, 430.
- *Erklärung* [Déclaration].
Article paru dans l'*Allgemeine Zeitung* du 21 novembre 1859 (*MEW*, t. 14). 419.
- *The invasion panic in England* [La peur panique de l'invasion en Angleterre].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 9 décembre 1859 (*MEW*, t. 13). 438.

FRIEDRICH ENGELS:

- *Die Lage der arbeitenden Klasse in England. Nach eigener Anschauung und authentischen Quellen* [La Situation de la classe laborieuse en Angleterre. D'après les observations de l'auteur et des sources authentiques], Leipzig, 1845 (*MEW*, t. 2) (Editions sociales 1960). 202.
- [La prise de Delhi].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 5 décembre 1857 (*MEW*, t. 12). 58, 65, 67.
- *Abatis*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 1, 1858 (*MEW*, t. 14). 22.
- *Abensberg*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 1, 1858 (*MEW*, t. 14). 7.
- *Adjutant*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 1, 1858 (*MEW*, t. 14). 7, 11.
- *Afghanistan*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 1, 1858 (*MEW*, t. 14). 7, 22.
- *Airey*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 1, 1858 (*MEW*, t. 14). 11.
- *Albuera*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 1, 1858 (*MEW*, t. 14). 11, 118.
- *Algeria*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 1, 1858 (*MEW*, t. 14). 7, 31.
- *Alma*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 1, 1858 (*MEW*, t. 14). 6, 11.
- *Ammunition* [Munitions].
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 1, 1858 (*MEW*, t. 14). 7, 31.
- *Attack*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 2, 1858 (*MEW*, t. 14). 11.
- *Army*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 2, 1858 (*MEW*, t. 14). 4, 7, 10, 19, 21, 23-25, 31, 32, 35, 45, 107.
- *Arquebuse*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 2, 1858 (*MEW*, t. 14). 11.
- *Artillery*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 2, 1858 (*MEW*, t. 14). 7, 32, 57, 130, 132.
- *Aspern*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 2, 1858 (*MEW*, t. 14). 11.
- *Bayonet*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 2, 1858 (*MEW*, t. 14). 127.
- *Barbette*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 2, 1858 (*MEW*, t. 14). 127.

- *Bastion*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 2, 1858 (*MEW*, t. 14). 127.
- *Battery*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 2, 1858 (*MEW*, t. 14). 31, 44.
- *Battle* [Bataille].
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 2, 1858 (*MEW*, t. 14). 31, 32.
- *Berme*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 121, 123.
- *Bidassoa*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 126.
- *Bivouac*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 127.
- *Blenheim*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 121, 123, 126.
- *Blindage*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 127.
- *Bomarsund*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 157, 161.
- *Bomb*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 127.
- *Bombardment*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 127.
- *Bomb Ketch* [Galiote à bombes].
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 127.
- *Bomb-proof* [à l'épreuve des bombes].
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 127.
- *Bomb vessel* [Canonnière].
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 127.
- *Bonnet*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 127.
- *Borodino*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 121, 123.
- *Brescia*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 126.
- *Military Bridge* [Pont militaire].
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 127.
- *Bridge-head* [Tête de pont].
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 126.

- [Le siège et la prise de Lucknow].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 30 janvier 1858 (*MEW*, t. 12). 98-100, 105.
- *The relief of Lucknow* [Le dégagement de Lucknow].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 1^{er} février 1858 (*MEW*, t. 12). 114, 115.
- *The defeat of Windham* [La défaite de Windham].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 20 février 1858 (*MEW*, t. 12). 116, 121, 125.
- *The Storming of Lucknow* [La prise d'assaut de Lucknow].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 30 avril 1858 (*MEW*, t. 12). 166, 180, 182.
- [Précisions sur la prise d'assaut de Lucknow].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 25 mai 1858 (*MEW*, t. 12). 182.
- [L'armée anglaise en Inde].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 26 juin 1858 (*MEW*, t. 12). 190, 194.
- *The Indian army* [L'armée indienne].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 21 juillet 1858 (*MEW*, t. 12). 200.
- *How the Indian war has been managed* [La conduite de la guerre en Inde].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 13 août 1858. 211.
- *Russian progress in Central Asia* [L'avance russe en Asie centrale].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 3 novembre 1858. 226, 228.
- *Russian state papers respecting her recent advance to our Indian frontiers* [Documents officiels russes concernant la récente avance de la Russie en direction de nos frontières en Inde].
Article paru dans *The Free Press* du 24 novembre 1858 (*MEW*, t. 12). 226.
- [Les succès de la Russie en Extrême Orient].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 18 novembre 1858 (*MEW*, t. 12). 228.
- *The prosecution of Montalembert* [Les poursuites judiciaires contre Montalembert].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 24 novembre 1858 (*MEW*, t. 12). 230, 231, 240, 241.
- [L'Europe en l'année 1858].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 23 décembre 1858 (*MEW*, t. 12). 236.
- *Po und Rhein* [Le Pô et le Rhin], Berlin 1859 (*MEW*, t. 13). 273, 274, 281-283, 287, 290, 294, 298, 300, 301, 305, 316, 327, 328, 339, 342, 349, 436.
- *Buda*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 4, 1859 (*MEW*, t. 14). 126.

- *Burmah* [Birmanie].
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 4, 1859 (*MEW*, t. 14). 137, 145, 153, 161.
- *Camp*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 4, 1859 (*MEW*, t. 14). 109, 125, 127, 137.
- *Campaign*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 4, 1859 (*MEW*, t. 14). 109, 113.
- *Captain*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 4, 1859 (*MEW*, t. 14). 109, 113.
- *Carabine*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 4, 1859 (*MEW*, t. 14). 118.
- *Carcass*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 4, 1859 (*MEW*, t. 14). 118.
- *Carronade*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 4, 1859 (*MEW*, t. 14). 118.
- *Case-shot* [Boîte à mitraille].
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 4, 1859 (*MEW*, t. 14). 118.
- *Cartridge* [Cartouche].
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 4, 1859 (*MEW*, t. 14). 118.
- *Catapult*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 4, 1859 (*MEW*, t. 14). 125, 127, 137.
- *Cavalry*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 4, 1859 (*MEW*, t. 14). 114, 123, 132, 145, 157, 161, 167, 199.
- *Coehoorn*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 5, 1859 (*MEW*, t. 14). 114, 116.
- *The Austrian hold on Italy* [Comment l'Autriche tient l'Italie].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 4 mars 1859 (*MEW*, t. 13). 301.
- *German resources for war* [Les forces de guerre allemandes].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 12 mars 1859 (*MEW*, t. 13). 268.
- *Chances of the impending war* [Les atouts dans la guerre imminente].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 17 mars 1859 (*MEW*, t. 13). 297, 299, 301.
- [La guerre inévitable].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 30 avril 1859 (*MEW*, t. 13). 290, 297.
- *Prospects of the war* [Les perspectives de la guerre].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 12 mai 1859 (*MEW*, t. 13). 316.

- *Der Feldzug in Italien* [La campagne d'Italie].
Article paru dans *Das Volk* du 28 mai 1859 (*MEW*, t. 13). 339, 349, 412.
- *Fighting at last* [Enfin on se bat].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 6 juin 1859 (*MEW*, t. 13). 338.
- *The battle of Montebello* [La bataille de Montebello].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 10 juin 1859 (*MEW*, t. 13). 338.
- *Die Kriegereignisse* [Les événements de la guerre].
Article paru dans *Das Volk* du 11 juin 1859 (*MEW*, t. 13). 412.
- *Die Schlacht von Magenta* [La bataille de Magenta].
Article paru dans *Das Volk* du 18 juin 1859 (*MEW*, t. 13). 412.
- *Der Rückzug der Österreicher an den Mincio* [La retraite des Autrichiens sur le Mincio].
Article paru dans *Das Volk* du 25 juin 1859 (*MEW*, t. 13). 412.
- *Die Schlacht bei Solferino* [La bataille de Solferino].
Article paru dans *Das Volk* du 2 juillet 1859 (*MEW*, t. 13). 412.
- *Die Schlacht von Solferino* [La bataille de Solferino].
Article paru dans *Das Volk* du 9 juillet 1859 (*MEW*, t. 13). 412.
- *Historical justice* [Justice historique].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 21 juillet 1859 (*MEW*, t. 13). 363.
- *Der Italienische Krieg. Rückschau* [La guerre d'Italie. Rétrospective].
Article paru dans *Das Volk* des 23 et 30 juillet et 6 août 1859 (*MEW*, t. 13). 315, 356, 362, 364, 365, 367, 412.
- *Karl Marx. Zur Kritik der Politischen Ökonomie - Erstes Heft - Berlin, Franz Duncker, 1859* [Contribution à la Critique de l'économie politique de Karl Marx. Premier Cahier, Franz Duncker, Berlin, 1859].
Articles parus dans *Das Volk* des 6 et 20 août 1859 (2^e article dans *Etudes philosophiques*, Editions sociales, 1974). 332, 412.
- *Fortification*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 7, 1860 (*MEW*, t. 14). 4, 350.
- *Infantry*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 9, 1860 (*MEW*, t. 14). 382, 383, 390, 398.
- *Progress of the Moorish war* [Déroulement de la guerre contre les Maures].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 19 janvier 1860 (*MEW*, t. 13). 406, 441.
- *Military reform in Germany* [Réforme militaire en Allemagne].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 20 février 1860 (*MEW*, t. 15). 404.
- *Navy* [Marine].
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 12, 1863 (*MEW*, t. 14). 4.

KARL MARX ET FRIEDRICH ENGELS:

- *Revue. Mai bis Oktober* [Revue. Mai à octobre].
Article paru dans la *Neue Rheinische Zeitung - Politisch-ökonomische Revue*, Hambourg, 1850 (*MEW*, t. 7). 51.
- *Armada*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 2, 1858 (*MEW*, t. 14). 32, 49, 54.
- *Ayacucho*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 2, 1858 (*MEW*, t. 14). 32.
- *Barclay de Tolly*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 2, 1858 (*MEW*, t. 14). 25, 26.
- *Bern*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 30, 41.
- *Bennigsen*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 25, 32.
- *Beresford*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 137, 139, 145, 153, 157, 160.
- *Blücher*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 29, 58.
- *Bosquet*.
Article de la *New American Cyclopædia*, vol. 3, 1858 (*MEW*, t. 14). 29, 37, 41.
- *The money panic in Europe* [La panique financière en Europe].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 1^{er} février 1859 (*MEW*, t. 13). 249, 264, 316.
- *The war in Europe. Symptoms of its approach - Germany arming* [La guerre en Europe. Signes avant-coureurs - L'Allemagne s'arme].
Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 9 mai 1859 (*MEW*, t. 13). 309.

ŒUVRES CITÉES PAR MARX ET ENGELS

- Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaft und Künste* [Encyclopédie générale des sciences et des arts], éditée par Johann Samuel Ersch et Johann Gottfried Gruber, volumes 1 à 167; Leipzig, 1818 à 1890. 10, 46, 114.
- ASBOTH (Alexander): *The Austrian hold on Italy* [Comment l'Autriche tient l'Italie], paru dans le *New-York Daily Tribune* du 11 mars 1859. 301.
- ASBOTH (Alexander): *The chances of the impending war* [Les Atouts dans la guerre imminente], paru dans le *New-York Daily Tribune* du 5 avril 1859. 301.
- ASBOTH (Alexander): *The peace of Villafranca and the Hungarian cause* [La Paix de Villafranca et la cause hongroise], paru dans le *New-York Daily Tribune* du 31 août 1859. 385.
- ATTWOOD (T.), WRIGHT (T. B.), HARLOW (J.): *The currency question. The gemini letters* [La Question des moyens de circulation. Lettres jumelles], Londres, 1844. 172.
- AUERBACH (Berthold): *Schwarzwälder Dorfgeschichten* [Histoires villageoises de la Forêt Noire], Mannheim, 1843-1853. 202.
- BABBAGE (Charles): *On the economy of machinery and manufactures* [De l'économie de l'outillage et des manufactures], Londres, 1832. 150-152.
- BASTIAT (Frédéric): *Harmonies économiques*, 2^e édition, Paris, 1851. 117, 175.
- BAUER (Edgar): *Englische Neutralität* [La Neutralité anglaise], paru anonymement dans le *Hermann* du 7 mai 1859. 325.
- BAUER (Edgar): *Das Kloster* [Le Cloître], roman, publié anonymement dans *Die Neue Zeit* les 9 et 26 mars, 2, 10 et 16 avril 1859. 299.
- BAUER (Edgar): *Preussens konstitutioneller Imperialismus* [L'Impérialisme constitutionnel de la Prusse], paru anonymement dans *Die Neue Zeit* du 27 novembre 1858. 238.
- BAUER (Edgar): *Vorträge über die Geschichte der Politik, gehalten im Arbeiterbildungsverein zu London* [Exposés sur l'histoire de la politique, prononcés à l'Association londonienne pour la formation des travailleurs [allemands]; le premier exposé fut publié par *Die Neue Zeit* du 6 novembre 1858. 232, 237.
- BERKELEY (George): *The querist, containing several queries, proposed to the consideration of the public* [Le Questionneur, contenant plusieurs questions proposées à la considération du public], Londres, 1750. 259.
- BETZIECH (Heinrich): *Ferdinand Freiligrath*, paru dans *Die Gartenlaube* n° 43, 1859. 425-430, 434, 445, 450.
- BETZIECH (Heinrich): *Vorletzte Sitzung des Schillerfest-Comités* [Avant-dernière séance du comité Schiller], paru dans le *Hermann* du 3 décembre 1859. 441.
- BISCAMP (Elard): *Brief an die Redaktion der «Allgemeinen Zeitung»* [Lettre à la rédaction de l'*Allgemeine Zeitung*], parue dans l'*Allgemeine Zeitung* du 27 octobre 1859. 405, 413, 415.
- BISCAMP (Elard): *Der Friede von Villa Franca* [La Paix de Villafranca], paru anonymement dans *Das Volk* du 23 juillet 1859. 360.
- BISCAMP (Elard): *Der Reichsregent* [Le Régent du Reich], paru anonymement dans *Das Volk* du 14 mai 1859. 340, 413.
- BISCAMP (Elard): *Vereins-Nachrichten* [Nouvelles des organisations], paru dans *Das Volk* du 28 mai 1859. 334, 338, 349.
- BLANC (Louis): *Historical revelations* [Révélations historiques], Londres, 1858. 184.

- BLIND (Karl): *Der Befreier Napoleon* [Napoléon le libérateur], paru dans le *Hermann* du 16 avril 1859. 314.
- BLIND (Karl): *Erklärung* [Déclaration], paru dans l'*Allgemeine Zeitung* du 9 novembre 1859. 419, 421, 434.
- BLIND (Karl): *Erklärungen* [Déclarations], paru dans l'*Allgemeine Zeitung* du 11 décembre 1859. 448.
- BLIND (Karl): *The Grand Duke Constantine to be King of Hungary* [Le Grand-duc Constantin, futur roi de Hongrie], paru anonymement dans *The Free Press* du 27 mai 1859. 342, 378, 395, 414, 426, 434, 438.
- BLIND (Karl): *Der lokalisierte Krieg und die deutsche Volkspartei* [La Guerre localisée et le parti populaire allemand], paru dans le *Hermann* du 14 mai 1859. 335.
- BLIND (Karl): *Prognostikon des wahrscheinlichen Verlaufes des italienischen Krieges, geschrieben kurz vor Ausbruch desselben* [Pronostic du déroulement probable de la guerre d'Italie, écrit peu avant que celle-ci n'éclate], paru anonymement dans le *Hermann* du 19 novembre 1859. 429.
- BLIND (Karl): *Zur Warnung* [Mise en garde], tract anonyme. 370, 378, 379, 389, 393, 394, 404, 412-414, 421, 426, 433, 438.
- BLIND (Karl): *Zur Warnung* [Mise en garde], paru dans l'*Allgemeine Zeitung* du 22 juin 1859. 370, 378, 389, 412, 413.
- BLIND (Karl): *Zur Warnung* [Mise en garde], tract anonyme paru dans *Das Volk* du 18 juin. 370, 412, 413.
- BLÜCHER (Gebhard): *Kampagne-Journal der Jahre 1793 und 1794* [Journal de campagne des années 1793 et 1794], édité par Emil Knorr, Hambourg, 1866. 37.
- Blue books: voir *Papers relative to military affairs in Asiatic Turkey and the defence and capitulation of Kars*.
- BONIFACE (L.): *Paris, 29 janvier*, paru dans *Le Constitutionnel* du 30 janvier 1859. 260, 263.
- BORKHEIM (Sigismund Ludwig): *An die Redaktion des «Hermann»* [A la rédaction du *Hermann*], paru dans le *Hermann* du 17 décembre 1859. 449.
- BÖTTICHER (Wilhelm): *Geschichte der Carthager nach den Quellen bearbeitet* [Histoire de Carthage, revue d'après les sources], Berlin, 1827. 46.
- BRAY (John Francis): *Labour's wrongs and labour's remedy; or, the age of might and the age of right* [Le Mal du travail et le remède du travail, ou l'ère de la force et l'ère du droit], Leeds, 1839. 172, 173.
- Brockhaus' *Konversations-Lexikon* [Encyclopédie Brockhaus], Leipzig. 120, 127, 228.
- B[UCHER] (L[othar]): *Louis Napoleon's Laufbahn* [La Carrière de Louis-Napoléon], article paru dans le *Hermann* du 14 mai 1859. 335.
- CAMPBELL (E. S. N.): *A dictionary of the military science ...* [Dictionnaire de la science militaire ...], Londres, 1830. 5.
- CABEY (Henry Charles): *Essay on the rate of wages* [Essai sur le taux des salaires], Philadelphie, 1835. 175.
- CATHCART (George): *Commentaries on the war in Russia and Germany in 1812 and 1813* [Commentaires sur la guerre en Russie et en Allemagne en 1812 et 1813], Londres, 1850. 166.
- CHARRAS (Jean-Baptiste-Adolphe): *Histoire de la campagne de 1815. Waterloo*, Leipzig, 1857. 126, 157.
- CLAUSEWITZ (Carl von): «Der Feldzug von 1812 in Russland, der Feldzug von 1813 bis zum Waffenstillstand und der Feldzug von 1814 in Frank-

- reich» [La Campagne de 1812 en Russie, la campagne de 1813 jusqu'à l'armistice et la campagne de 1814 en France], *Hinterlassene Werke des Generals Carl von Clausewitz über Krieg und Kriegsführung* [Œuvres posthumes du général Carl von Clausewitz sur la guerre et sa conduite], vol. 7, Berlin, 1835. 58, 114.
- CLAUSEWITZ (Carl von): «Der Feldzug von 1815 in Frankreich» [La campagne de 1815 en France], *Ibid.*, vol. 8, Berlin, 1835. 58, 114.
- CLAUSEWITZ (Carl von): «Vom Kriege» [De la guerre], *Ibid.*, vol. 1 à 3, Berlin, 1832 à 1834. 110, 114.
- Copy of a very secret despatch from count Pozzo di Borgo dated Paris, the 28th November 1828* [Copie d'une dépêche ultra-secrète du comte Pozzo di Borgo datée de Paris, le 28 novembre 1828], parue dans *The Portfolio*, vol. 1, Londres, 1836. 359.
- Correspondence respecting the affairs of Italy. From January to June 30, 1848. Part 2* [Correspondance concernant les affaires italiennes. De janvier au 30 juin 1848. Deuxième partie], Londres, 1849. 317.
- CRAWSHAY (George): *The Russian Memoir of 1837* [Le Mémoire russe de 1837], paru dans *The Free Press* du 27 juillet 1859. 369.
- DARWIN (Charles): *On the origin of species by means of natural selection ...* [De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle ...], Londres, 1859. 445.
- Despatch of count Pozzo di Borgo to count Nesselrode, dated Paris Dec. 22, 1826* [Dépêche du comte Pozzo di Borgo au comte Nesselrode datée de Paris, le 22 décembre 1826], parue dans *The Portfolio*, vol. 1, 1836. 359.
- DOLCH (Oskar): *Geschichte des Deutschen Studententhums von der Gründung der deutschen Universitäten bis zu den deutschen Freiheitskriegen* [Histoire des étudiants allemands depuis la fondation des universités allemandes jusqu'aux guerres de libération allemandes], Leipzig, 1858. 424.
- DOUGLAS (Howard): *An essay on the principles and construction of military bridges, and the passage of rivers in military operations* [Essai sur le principe et la construction des ponts militaires, et sur le passage des rivières dans les opérations militaires], Londres, 1816. 26.
- [EICHHOFF (Karl Wilhelm)]: *Berlin. 8. Nov. (Stieber)*, paru dans le *Hermann* du 12 novembre 1859. 430, 447.
- [EICHHOFF (Karl Wilhelm)]: *Stieber*, paru dans le *Hermann* des 10, 17 et 24 septembre, 8, 22 et 29 octobre 1859. 430, 446, 449.
- The Encyclopædia Britannica*. 10, 132.
- Enzyklopädie*, voir *The New American Cyclopædia*.
- FRANKLIN (Benjamin): «A modest inquiry into the nature and necessity of a paper currency» [Une Modeste enquête sur la nature et la nécessité de la circulation du papier-monnaie], *The works of Benjamin Franklin*, vol. 2, édité par Jared Sparks, Boston, 1836. 259.
- FREILIGRATH (Ferdinand): *An Joseph Weydemeyer* [A Joseph Weydemeyer], 1852. 348.
- FREILIGRATH (Ferdinand): *Erklärung* [Déclaration], paru l'*Allgemeine Zeitung* du 15 novembre 1859. 426, 427, 435, 437, 439.
- FREILIGRATH (Ferdinand): *Erklärungen* [Déclarations], paru dans l'*Allgemeine Zeitung* du 11 décembre 1859. 444, 448.
- FREILIGRATH (Ferdinand): *Nach Johanna Kinkels Begräbnis* [Après les funérailles de Johanna Kinkel], poème publié par la *Neue Zeit* du 11 décembre 1858. 238, 239, 257, 265, 267, 269, 270, 348, 404.

- FREILIGRATH (Ferdinand): *Zur Schillerfeier. 10. November 1859. Festlied der Deutschen in Amerika* [Pour la célébration de Schiller. 10 novembre 1859. Chant solennel des Allemands en Amérique]. 402, 403.
- FREILIGRATH (Ferdinand): *Zur Schillerfeier. 10. November 1859. Festlied der Deutschen in London* [Pour la célébration de Schiller. 10 novembre 1859. Chant solennel des Allemands à Londres]. 402, 403, 408, 426, 427, 430, 450, 453.
- FREILIGRATH (Ferdinand): *Sämmtliche Werke. Vollständige Original-Ausgabe. Sechster Band* [Œuvres complètes. Edition originale. Vol. 6], New York, 1859. 348.
- FRÖBEL (Julius): *Aus Amerika, Erfahrungen, Reisen und Studien* [L'Amérique: expériences, voyages et études], 2^e édition, t. 1-2, Leipzig, 1856. 201.
- FROST (John): *Mr. John Frost to the secretary of the Chartist of Nottingham* [M. John Frost au secrétaire des Chartistes de Nottingham], paru dans *The people's Paper* du 14 novembre 1857. 70.
- Geschichte der Feldzüge des Herzogs Ferdinand von Braunschweig-Lüneburg* [Histoire des campagnes du duc Ferdinand de Brunswick-Lüneburg], édité par Ferdinand von Westphalen, Berlin, 1859. 453.
- GLADSTONE (William) E[wart]: *Studies on Homer and the Homeric ages* [Études sur Homère et l'époque homérique], vol. 1-3, Oxford, 1858. 217.
- GÖTTE (Johann Wolfgang von): *Götz von Berlichingen*. 303.
- GRAY (John): *Lectures on the nature and use of money* [Leçons sur la nature et l'usage de la monnaie], Edimbourg, 1848. 172.
- GRAY (John): *The social system. A treatise on the principle of exchange* [Le Système social. Dissertation sur le principe de l'échange], Edimbourg, 1831. 172.
- GRIESHHEIM (Gustav von): *Vorlesungen über die Taktik* [Cours de tactique], Berlin, 1855. 29, 132.
- GRIMM (Jacob): *Deutsche Grammatik* [Grammaire allemande], Göttingen, 1819-1837. 407.
- GRIMM (Jacob): *Geschichte der deutschen Sprache* [Histoire de langue allemande], Leipzig, 1853. 407.
- HAUFF (Wilhelm): *Die Bettlerin vom Pont des Arts* [La Mendiante du Pont des Arts]. 202.
- HAXTHAUSEN (Auguste, comte de): *Studien über die inneren Zustände, das Volksleben und insbesondere die ländlichen Einrichtungen Russlands* [Études sur la situation intérieure, la vie populaire et en particulier les institutions villageoises de la Russie], Hanovre-Berlin, 1847-1852. 225.
- HEGEL (Georg Wilhelm Friedrich): *Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie* [Leçons sur l'histoire de la philosophie], édité par Karl Ludwig Michelet, Berlin, 1833-1838. 128.
- HEGEL (Georg Wilhelm Friedrich): *Vorlesungen über die Naturphilosophie als der Encyclopädie der philosophischen Wissenschaften im Grundrisse* [Leçons sur la philosophie de la nature en tant qu'encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé], deuxième partie, édité par Karl Ludwig Michelet, Berlin, 1842. 203.
- HEGEL (Georg Wilhelm Friedrich): *Wissenschaft der Logik* [Science de la logique], édité par Leopold von Henning, Berlin, 1833-1834. 116, 127.
- HERWEGH (Georg): [Pour le concours de tir de la Confédération à Zurich], paru dans *Das Volk* du 23 juillet 1859. 365, 366.
- HOLLEBEN (Heinrich von): *Militärische Betrachtungen aus den Erfahrungen*

- eines preussischen Offiziers [Considérations militaires tirées de l'expérience d'un officier prussien], Berlin, 1838. 49.
- HUGO (Victor): *Napoléon le petit*, Londres, 1852. 135.
- HUMBOLDT (Alexander von): *Private letter to Mr. Julius Froebel* [Lettre privée à M. Julius Froebel], paru dans le *New-York Daily Tribune* du 27 mai 1858. 201.
- JOMINI (Henri): *Vie politique et militaire de Napoléon, racontée par lui-même, au tribunal de César, d'Alexandre et de Frédéric*, Paris, 1827. 34, 161, 166.
- KINKEL (Gottfried): *An unsere Leser* [A nos lecteurs], paru dans le *Hermann* du 2 juillet 1859. 358.
- KOSSUTH (Lajos): *Lettre à John Mac Adam*, parue dans *The Times* du 4 octobre 1859. 396.
- LA GUÉRONNIÈRE (Louis-Etienne): *L'Empereur Napoléon III et l'Italie*, Paris, 1859. 266.
- LANDOR (Walter Savage): *To the editor of «The Times»* [Au Rédacteur du *Times*], paru dans *The Times* du 17 mars 1858. 162.
- LASSALLE (Ferdinand): *Franz von Sickingen, Historische Tragödie in fünf Akten* [Franz von Sickingen, tragédie historique en cinq actes], Berlin, 1858. 321.
- LASSALLE (Ferdinand): *Franz von Sickingen. Eine historische Tragödie* [Franz von Sickingen. Une tragédie historique], Berlin, 1859. 266, 275, 286, 295, 302-306, 320, 321, 326, 339, 350, 351, 368.
- LASSALLE (Ferdinand): *Herr Bastiat-Schulze von Delitzsch, der ökonomische Julian, oder: Capital und Arbeit* [Monsieur Bastiat-Schulze von Delitzsch, le Julien économique, ou: Capital et travail], Berlin, 1864. 129, 233, 279, 436, 441.
- LASSALLE (Ferdinand): *Der italienische Krieg und die Aufgabe Preussens. Eine Stimme aus der Demokratie* [La Guerre d'Italie et la mission de la Prusse. Une voix venue de la démocratie], Berlin, 1859 (anonyme). 323, 339, 340, 349, 350, 432.
- LASSALLE (Ferdinand): *Die Philosophie Herakleitos des Dunklen von Ephesos* [La Philosophie d'Héraclite l'obscur], Berlin, 1858. 90, 92, 107, 122, 127, 130, 141, 180, 191, 193, 276, 277, 286.
- LIEBKNECHT (Wilhelm): *Politische Rundschau* [Revue politique], paru dans *Das Volk* du 21 mai 1859. 341.
- LUTHER (Martin): *Von Kauffshandlung und Wucher* [Du Commerce et de l'usure], Wittenberg, 1524. 293.
- MACHIAVELLI (Niccolo): *Istorie fiorentine* [Histoire de Florence], 1521-1525. 46.
- MACLAREN (James): *A sketch of the history of the currency: comprising a brief review of the opinions of the most eminent writers on the subject* [Esquisse de l'histoire des moyens de circulation contenant un bref aperçu des opinions des auteurs les plus éminents sur ce sujet], Londres, 1858. 190.
- MAC ADAM (John): *To the editor of «The Times»* [Au Rédacteur du *Times*], paru dans *The Times* du 7 octobre 1859. 397.
- MAZZINI (Giuseppe): *La Guerra* [La Guerre], paru dans *Pensiero ed Azione* du 16 mai 1859. 342, 345.
- MAZZINI (Joseph): *The European coup d'état* [Le Coup d'Etat européen], paru dans *The Times* du 10 août 1859. 372.
- Memoir on Russia, for the instruction of the present Emperor* [Mémoire sur la Russie à l'usage du présent empereur], paru dans *The Free Press* du 13 juillet 1859. 355, 359, 361, 366, 369, 390.

- Memoir on the state and prospects of Germany, drawn up under the direction of a minister at St. Petersburg, confidently communicated to several of the German governments* [Mémoire sur la situation et les perspectives de l'Allemagne, rédigé sous la direction d'un ministre à St-Petersbourg, communiqué de manière confidentielle à plusieurs gouvernements allemands], paru dans *The Portfolio*, vol. 1, Londres, 1836. 359.
- MEYEN (Eduard): *Oesterreich und Deutschland* [L'Autriche et l'Allemagne], paru dans le *Freischütz* des 7 et 10 mai 1859. 329.
- MEYEN (Eduard): *Der Process Carl Voigt's gegen die «Augsburger Allg. Ztg.»* [Le Procès de Karl Vogt contre l'*Augsburger Allgemeine Zeitung*], article paru dans le *Freischütz* du 3 novembre 1859. 414, 415, 417.
- MIKLOSICH (Franz): *Vergleichende Grammatik der slavischen Sprachen* [Grammaire comparée des langues slaves], Vienne, 1856. 286.
- MOMMSEN (Theodor): *Römische Geschichte* [Histoire romaine], Leipzig, Berlin, 1854-1856. 167.
- MÜFFLING (Friedrich Ferdinand Karl): *Passages from my life, together with memoirs of the campaign of 1813 and 1814* [Episodes de ma vie, suivis de souvenirs de la campagne 1813-1814], Londres, 1853. 31, 38, 58.
- NAPIER (William Francis Patrick): *History of the war in the Peninsula and in the south of France, from the year 1807, to the year 1814* [Histoire de la guerre dans la péninsule et dans le sud de la France entre 1807 et 1814], Londres, 1828-1840. 157.
- The New American Cyclopaedia: A popular dictionary of general knowledge* [La Nouvelle encyclopédie américaine: Dictionnaire populaire des connaissances générales], éditée par George Ripley et Charles Dana, New York et Londres, 1858-1863. 4, 7, 16, 22, 23, 26, 30, 32, 40, 49, 54, 57, 73, 106, 107, 109, 118, 130, 157, 216, 294, 349, 369.
- Papers relative to military affairs in Asiatic Turkey and the defence and capitulation of Kars* [Documents relatifs aux affaires militaires de Turquie d'Asie et à la défense et capitulation de Kars], Londres, 1856. 317.
- PATKUL (Johann Reinhold von): *Berichte an das Zaarische Cabinet in Moskau von seinem Gesandtschafts-Posten bei August II. Könige von Polen* [Rapport au cabinet du tsar à Moscou, de son poste d'envoyé auprès du roi de Pologne Auguste II], Berlin, 1792-1797. 361.
- PETERSEN (Nikolai): *Feierstunden-Arbeit eines Arbeiters* [Travail pendant les heures de loisir d'un travailleur], paru dans *Das Volk* des 25 juin, 2, 9 et 23 juillet, 20 août 1859. 366.
- PETTY (William): *A treatise of taxes and contributions* [Traité des impôts et des contributions], Londres, 1679. 172.
- PULSZKY (Ferenc): *From our own correspondent. London, April 23, 1858* [De notre propre correspondant, Londres, le 23 avril 1858], paru dans le *New-York Daily Tribune* du 8 mai 1858. 191, 199, 200.
- PULSZKY (Ferenc): *From our own correspondent. London, August 7, 1859* [De notre propre correspondant, Londres, le 7 août 1859], paru dans le *New-York Daily Tribune* du 23 août 1859. 384, 396, 398.
- PULSZKY (Ferenc): *From our own Correspondent. London, Oct. II, 1859* [De notre propre correspondant, Londres, le 11 octobre 1859], paru dans le *New-York Daily Tribune* du 26 octobre 1859. 416.
- PYAT (Félix), BESSON (Alexandre), TALANDIER (Alfred): *Letter to the parliament and the press, with a preface by the publisher* [Lettre au Parlement et à la presse, avec une préface de l'éditeur], Londres, 1858. 149, 151, 217.

- PYAT (Félix): *Lettre au jury. Défense de la lettre au Parlement et à la presse*, Londres, 1858. 217, 223.
- QUÉTELET (Lambert-Adolphe-Jacques): *Sur l'homme et le développement de ses facultés, ou essai de physique sociale*, Paris, 1835. 158.
- Real-Encyclopädie der classischen Alterthumwissenschaft in alphabetischer Ordnung* [Encyclopédie de l'antiquité classique], Stuttgart, 1839-1852. 10.
- Report from the Select Committee on Bank Acts* [Rapport de la Commission d'enquête sur les lois sur les banques], 30 juillet 1857. 219.
- Reports of the inspectors of factories to Her Majesty's Principal Secretary of State for the Home Department, for the half year ending 31st October 1858* [Rapports des inspecteurs des fabriques au premier secrétaire d'Etat de Sa Majesté pour les Affaires intérieures, pour le semestre finissant le 31 octobre 1858], Londres, 1858. 271.
- RICARDO (David): *On the principles of political economy, and taxation* [Des Principes de l'économie politique et de l'impôt], Londres, 1821. 155, 156, 172.
- RUGE (Arnold): *Idealismus und Realismus im Reich des Ideals. Als Vorläufer zu Schiller's hundertjährigem Geburtstage* [Idéalisme et réalisme au royaume de l'idéal. Pour annoncer le centenaire de la naissance de Schiller], paru dans le *Deutsches Museum* des 1^{er} et 8 avril et 6 mai 1858. 235.
- Russisches Memoir zur Belehrung des gegenwärtigen Kaisers* [Mémoire russe à l'usage du présent empereur], paru dans *Das Volk* des 23 et 30 juillet, 6, 13 et 20 août 1859. 366.
- RUSSELL (William Howard): *The capture of Lucknow* [La Prise de Lucknow], paru dans *The Times* du 20 avril 1858. 182.
- RÜSTOW (Wilhelm): *Geschichte der Infanterie* [Histoire de l'infanterie], Gotha, 1857-1858. 369.
- RÜSTOW (Wilhelm): *Heerwesen und Kriegführung G. Julius Cäsar* [L'Armée et la stratégie de Jules César], Gotha, 1855. 3, 109.
- SCHILLER (Friedrich): *Don Carlos*. 202.
- SCHILLER (Friedrich): *Die Kraniche des Ibykus* [Les Grues d'Ibycus]. 423.
- SCHILLER (Friedrich): *Die unüberwindliche Armada* [L'Invincible Armada]. 423.
- SCHILLER (Friedrich): *Wallenstein. Die Piccolomini*. 389.
- SCHILLER (Friedrich): *Wallenstein. Wallensteins Lager*. 407, 424.
- SCHLOSSER (Friedrich Christian): *Zur Beurtheilung Napoleon's und seiner neusten Tadel und Lobredner, besonders in Beziehung auf die Zeit von 1800-1813* [Un Jugement sur Napoléon, ses derniers adversaires et partisans, particulièrement en ce qui concerne la période 1800-1813], Francofort-sur-le-Main, 1835. 28.
- SCHÖNAICH (Christoph Otto): *Hermann oder das befreite Deutschland* [Arminius ou l'Allemagne libérée]. 257.
- SCHRAMM (Rudolf): *31. August* [Ostende, 31 août], paru dans le *Hermann* du 10 septembre 1859. 393.
- SENIOR (Nassau William): *Letters on the factory act, as it affects the cotton manufacture* [Lettres sur la loi sur les fabriques et ses effets sur l'industrie cotonnière], Londres, 1837. 155.
- SIBORNE (William): *History of the war in France and Belgium in 1815. Containing minute details of the battles of Quatre-Bras, Ligny, Wavre and Waterloo* [Histoire de la guerre en France et en Belgique en 1815. Contenant des détails précis des batailles de Quatre-Bras, Ligny, Wavre et Waterloo], 3^e édition revue, Londres, 1848. 161.

- SIEBEL (Carl): *Sprüche. Für den «Hermann»* [Sentences. Pour le Hermann], paru dans le *Hermann* du 20 août 1859. 376, 391.
- SMITH (Adam): *An inquiry into the nature and causes of the wealth of nations* [Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations], Londres, 1776. 156.
- SOPHOCLE: *Œdipe roi*. 280.
- STEUART (James): *An inquiry into the principles of political oeconomy, being an essay on the science of domestic policy in free nations* [Recherches sur les principes de l'économie politique. Essai sur la science de la politique intérieure des nations libres], Dublin, 1770. 172.
- STRUVE (Gustav): *Bildung macht frei!* [La Culture libère!], paru dans *Die Neue Zeit* du 27 novembre 1858. 238.
- THEYLS (Willelm): *Mémoires pour servir à l'histoire de Charles XII, roi de Suède*, Leyde, 1772. 361.
- Trübner's bibliographical guide to American literature. A classed list of books published in the United States of America during the last forty years [Guide bibliographique de la littérature américaine, par Trübner. Liste classée des ouvrages publiés au cours des quarante dernières années aux Etats-Unis], Londres, 1859. 282.
- TÜRR (István): *To the Editor of the «Presse d'Orient»* [Au rédacteur de la Presse d'Orient], article paru dans *The Free Press* du 30 juin 1858. 199, 203.
- URQUHART (David): *Familiar words as affecting England and the English* [Quelques paroles directes concernant l'Angleterre et les Anglais], Londres, 1855. 172.
- VISCHER (Friedrich Theodor): *Aesthetik oder Wissenschaft des Schönen* [Esthétique ou science du beau], Reutlingen, Leipzig et Stuttgart, 1846-1857. 143.
- VOGT (Karl): *Studien zur gegenwärtigen Lage Europas* [Etudes sur la situation actuelle de l'Europe], Genève et Berne, 1859. 329.
- VOGT (Karl): *Zur Warnung* [Mise en garde], anonyme paru dans le *Schweizer Handels-Courier* du 2 juin 1859. 348, 418, 441, 444.
- WACHSMUTH (Wilhelm): *Hellenische Alterthumskunde aus dem Gesichtspunkte des Staates* [Etude de l'antiquité grecque du point de vue de l'Etat], Halle, 1826-1830. 127.
- WETTE (Wilhelm Martin Leberecht de): *Lehrbuch der hebräisch-jüdischen Archäologie nebst einem Grundrisse der hebräisch-jüdischen Geschichte* [Manuel d'archéologie judéo-hébraïque et éléments d'histoire judéo-hébraïque], Leipzig, 1842. 127.
- WULFILA: *La Bible*, traduction en gotique. 406.
- WURM (Christian Friedrich): *Diplomatische Geschichte der Orientalischen Frage* [Histoire diplomatique de la question d'Orient], Leipzig, 1858. 318.

PÉRIODIQUES CITÉS

- Allgemeine Zeitung* [Gazette universelle]: Quotidien conservateur fondé en 1798; il parut de 1810 à 1882 à Augsbourg. Souvent nommé *Augsburger* ou *Allgemeine Augsburger Zeitung*. 27, 223, 274, 301, 365, 379, 389, 396, 398-400, 404, 405, 410, 412-415, 417, 419, 421, 425-427, 431, 436, 437, 439, 440, 443, 448.
- The Annual Register, or a view of the History, Politics, and Literature* [Le Registre annuel. Une vue sur l'histoire, la politique et la littérature]: Hebdomadaire de tendance radicale; parut sous différents titres de 1802 à 1835 à Londres. 136.
- Anzeiger des Westens* [Le Signal de l'Ouest]: Journal de langue allemande qui parut à Saint-Louis aux États-Unis. 235.
- Bremer Tages-Chronik* [Chronique quotidienne de Brême]: Quotidien démocrate. Successeur de la *Tageschronik*, journal édité de 1849 à 1850 par le démocrate Rudolph Dulon. 411.
- Le Charivari*: Journal satirique fondé en 1832 à Paris. Défendit des intérêts bourgeois et républicains. Lança pendant la monarchie de Juillet des attaques acerbes contre le gouvernement. Passa en 1848 dans le camp de la contre-révolution. 149.
- Le Constitutionnel*: Quotidien qui parut de 1815 à 1870 à Paris. Organe des Orléanistes modérés. Il représenta pendant la révolution de 1848-1849 les idées contre-révolutionnaires de la bourgeoisie regroupée autour de Thiers. Après le coup d'État du 2 décembre, il devint bonapartiste. 162, 260, 263.
- The Daily News* [Les Nouvelles quotidiennes]: Quotidien libéral qui parut de 1841 à 1930 à Londres. Organe de la bourgeoisie industrielle. 105, 115.
- The Daily Telegraph* [Le Télégraphe quotidien]: Quotidien paraissant de 1855 à 1937 à Londres. D'abord libéral, puis, à partir des années 80, conservateur. Fusionné en 1937 avec *The Morning Post*, il paraît depuis sous le titre: *Daily Telegraph and Morning Post*. 215, 238, 241, 317, 397.
- Deutsche-Brüsseler-Zeitung* [Gazette allemande de Bruxelles]: Fondée par des émigrés allemands de Bruxelles. Parut deux fois par semaine de janvier 1847 à février 1848. A partir de septembre 1847, Marx et Engels y collaborèrent de façon permanente et en firent l'organe de la Ligue des Communistes. 335.
- Deutsche Jahrbücher für Wissenschaft und Kunst* [Annales allemandes pour la science et l'art]: Parut sous ce titre de juillet 1841 jusqu'à son interdiction en janvier 1843 sous la direction d'Arnold Ruge et de Theodor Echtermeyer. Organe littéraire et philosophique des Jeunes-Hégéliens. 68, 91.
- Deutsches Museum - Zeitschrift für Literatur, Kunst und öffentliches Leben* [Le Musée allemand. Revue pour la littérature, l'art et la vie publique]: Hebdomadaire démocrate qui parut de 1851 à 1867 à Leipzig. De 1852 à 1865 sous la direction de Robert Prutz. 267.
- Dio e Popolo* [Dieu et le Peuple]: Journal républicain qui parut jusqu'en 1858 à Gènes. 224.
- The Economist. Weekly commercial Times, Banker's Gazette, and Railway Monitor* [L'économiste. Le Times hebdomadaire et commercial, la gazette des banquiers et le moniteur des chemins de fer]: Fondé en 1843 à Londres, organe de la grande bourgeoisie industrielle traitant d'économie et de politique. 74, 140, 190, 220.
- Flugblätter des Vereins «Deutsche Einheit und Freiheit» in England* [Tracts de l'association «Unité et Liberté de l'Allemagne» en Angleterre]: Parut

- à Londres. (Il s'agit probablement des brochures anonymes de Karl Blind parues sous ce titre.) 230, 232.
- The Free Press* [La Presse libre]: Journal édité par David Urquhart. Parut de 1855 à 1865 à Londres. Opposé au gouvernement Palmerston. Certains travaux de Marx y furent publiés. 199, 203, 219, 226, 269, 355, 358, 359, 362, 369, 385-387, 390, 391, 395, 396, 398, 413, 414, 426, 434, 438.
- Der Freischütz* [Le Franc-tireur]: Journal de tendance littéraire et artistique. Parut de 1825 à 1878 à Hambourg. 329, 414, 415, 448.
- Die Gartenlaube. Illustriertes Familienblatt* [La Tonnelle. Magazine illustré pour la famille]: Hebdomadaire littéraire qui parut de 1853 à 1903 à Leipzig et de 1903 à 1943 à Berlin. Prêcha un sentimentalisme moralisateur. 425, 428, 430, 435, 436, 450, 451.
- Germania*; voir: *Londoner Deutsche Zeitung*
- Голоса из России (Golossa iz Rossiï) [Voix de Russie]: Périodique publiant des articles et des correspondances de Russie. Publié de 1856 à 1860 par A. I. Herzen. 228.
- Hamburger Correspondent*, voir: *Staats- und Gelehrte Zeitung des Hamburgischen unpartheyischen Correspondenten Handels-Courier*, voir: *Schweizer Handels-Courier*.
- Hermann. Deutsches Wochenblatt aus London* [Hermann. Hebdomadaire allemand de Londres]: Parut à partir de janvier 1859 à Londres. Gottfried Kinkel en fut l'éditeur de janvier à juillet 1859. 242, 247, 248, 251, 253, 254, 257, 264, 265, 267, 269, 270, 288, 299, 333, 335, 339, 346, 354, 358, 359, 371, 373, 376, 391, 393, 402, 410, 412, 419, 421, 425, 428-430, 441, 446, 449.
- Der Hochwächter. Ein Organ des Gesamtfortschritts* [La Vigie. Organe pour le progrès général]: Hebdomadaire démocrate en langue allemande qui parut de 1850 à 1858 à Cincinnati, aux États-Unis. 224.
- Die Hornisse* [Le Frelon]: Journal qui parut de 1848 à 1850 à Kassel. Publié par Heinrich Heise et Keller. Elard Biskamp y participa en 1848-1849. 411.
- How do you do* [Comment allez-vous]: Hebdomadaire humoristique. Parut à Londres sous la rédaction de Bettziech en langue allemande. Editeur Louis Drucker. 336, 348, 428, 434, 435, 439.
- Independent*, voir: *Jersey Independent*.
- Jersey Independent* [L'Indépendant de Jersey]: Journal démocrate qui parut de 1855 à 1875 à Jersey (jusqu'en 1858 bi-hebdomadaire, puis quotidien). George Julian Harney en fut le rédacteur de juillet 1856 à novembre 1862. 131, 181.
- Kölnische Zeitung* [Journal de Cologne]: Quotidien qui parut de 1802 à 1945. Défendit pendant la révolution de 1848-1849 et pendant la période qui suivit la politique réactionnaire de la bourgeoisie libérale prussienne. 187, 214, 257, 264, 267, 270, 353, 365.
- Колокол (Kolokol) [La Cloche]: Revue révolutionnaire et démocratique publiée de 1857 à 1865 par A. I. Herzen et N. P. Ogaryof en langue russe à Londres et de 1868 à 1869 à Genève en langue française avec des suppléments en russe. 228, 358.
- Kreuz-Zeitung*, voir: *Neue Preussische Zeitung*.
- L'Impartial*: Journal bonapartiste qui parut en 1857 à Jersey. 47.
- Londoner Deutsche Zeitung* [Journal allemand de Londres]: Hebdomadaire de langue allemande qui parut de 1858 à 1859 d'abord sous ce titre puis sous le nom *Germania*. Organe des émigrés allemands partisans de l'unification de l'Allemagne sous l'hégémonie de l'Autriche. 333.

- Manchester Daily Examiner and Times* [L'Observateur quotidien et le Times de Manchester]: Journal libéral qui parut sous différents titres de 1848 à 1894. Défendit dans les années 40 et 50 le libre-échange. 64, 99.
- The Manchester Guardian*: Quotidien fondé en 1821. Organe des libre-échangistes et plus tard du parti libéral. 64-66, 68, 84, 88, 89, 99, 109, 110, 112, 118, 119, 130, 134, 136, 137, 140, 146, 147, 150, 156, 158, 160, 161, 167, 169, 176, 177, 179, 201.
- Mannheimer Abendzeitung* [Journal du soir de Mannheim]: Quotidien fondé par Karl Grün. Parut de 1842 à 1849. Radical. 230.
- Mittheilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt über wichtige neue Erforschungen auf dem Gesamtgebiete der Geographie* [Communications de l'Institut géographique Justus Perthes concernant de nouvelles et importantes recherches dans tous les domaines de la géographie]: Mensuel géographique publié en 1855 à Gotha par A. Petermann. 228.
- Le Moniteur universel*: Quotidien qui parut de 1789 à 1901 à Paris; de 1799 à 1814 et de 1816 à 1868, organe officiel du gouvernement. 136, 140, 162, 214.
- The Morning Advertiser* [Les Annonces du matin]: Quotidien qui parut à Londres de 1794 à 1934; dans les années 50 organe de la bourgeoisie radicale. 112, 241, 243, 317, 426, 427.
- The Morning Post* [Le Courrier du matin]: Quotidien qui parut de 1772 à 1937 à Londres; au milieu du XIX^e siècle organe de l'aile conservatrice des Whigs regroupés autour de Palmerston. 149.
- The Morning Star* [L'Etoile du matin]: Quotidien des libre-échangistes, qui parut de 1856 à 1869 à Londres. 79, 105, 167, 199, 203, 220.
- Le National*: Quotidien qui parut de 1830 à 1851 à Paris. Il fut dans les années 40 l'organe des républicains bourgeois modérés. 183.
- National-Zeitung* [Gazette nationale]: Quotidien qui parut de 1848 à 1915 à Berlin; représente vers 1850 une ligne libérale. 267, 396.
- Neue Oder-Zeitung* [Nouvelle Gazette de l'Oder]: Quotidien démocrate bourgeois qui parut de 1849 à 1855 à Breslau. Dans les années 50, il comptait parmi les journaux les plus radicaux d'Allemagne et fut, à ce titre, victime de poursuites de la part du gouvernement. 300.
- Das Neue Portfolio. Eine Sammlung wichtiger Dokumente und Aktenstücke zur Zeitgeschichte* [Le Nouveau Portfolio. Une collection d'importants documents concernant l'histoire contemporaine]: Collection périodique urquhartiste parue en 1859 et en 1860 à Berlin sous la rédaction d'Eduard Fischel. 442.
- Neue Preussische Zeitung* [Nouvelle Gazette prussienne]: Quotidien qui parut en juin 1848 à Berlin. Organe des hobereaux prussiens et de la camarilla contre-révolutionnaire, connu aussi sous le nom *Kreuz-Zeitung*. 326, 328.
- Neue Rheinische Zeitung. Organ der Demokratie* [La Nouvelle Gazette rhénane. Organe de la démocratie]: Parut du 1^{er} juin 1848 au 19 mai 1849 sous la direction de Karl Marx à Cologne. 115, 251, 253, 275, 417, 418, 434, 435.
- Neue Rheinische Zeitung. Politisch-Ökonomische Revue* [La Nouvelle Gazette rhénane. Revue politique et économique]: Revue fondée par Marx et Engels en décembre 1849 et éditée jusqu'en novembre 1850. Organe théorique et politique de la Ligue des Communistes. Continuation de la *Neue Rheinische Zeitung. Organ der Demokratie*. La revue était rédigée à Londres et imprimée à Hambourg. Il en parut au total six numéros, le dernier étant double. 51, 131.
- Neue Schweizer Zeitung* [La Nouvelle Gazette suisse]: Hebdomadaire radical publié en 1859-1860 à Genève par l'émigré August Brass. 313.

- Die Neue Zeit* [Le Temps nouveau]: Journal ouvrier qui parut de juin 1858 à avril 1859 à Londres. Organe des émigrés allemands. 199, 218, 232, 237, 288, 299, 332, 333, 410.
- New-York Daily Tribune* [La Tribune quotidienne de New York]: Quotidien qui parut de 1841 à 1924; fondé par Horace Greeley, célèbre journaliste et homme politique américain. D'abord organe de l'aile «révolutionnaire» des Whigs en Amérique puis du parti républicain; vers 1840-1850, prit position contre l'esclavagisme. Marx et Engels y collaborèrent d'août 1851 à mars 1862. 4, 9, 11, 15, 22, 23, 41, 59, 75, 88, 89, 105, 118, 134, 139, 170, 180, 183, 189, 194, 199, 200, 201, 204, 206, 208, 211, 213, 216, 219, 231, 232, 240, 241, 244, 252, 255, 273, 280, 282, 284, 288, 290, 293, 297, 299, 301, 312, 314, 334, 349, 358, 360, 363, 384, 385, 387, 396, 398, 400, 408, 415, 416, 418, 421, 425, 429, 438, 443.
- The New York Herald* [Le Héraut de New York]: Quotidien qui parut de 1835 à 1924 à New York. Organe du parti républicain. 269.
- The New York Times* [Le Times de New York]: Quotidien fondé en 1851. Organe du parti républicain. 75, 105.
- The Observer* [L'Observateur]: Hebdomadaire conservateur qui parut à partir de 1791 à Londres. 77.
- Overland Mail* [Le Courrier du pays]: Hebdomadaire qui parut de 1841 à 1914 à Londres. Organe du gouvernement. 105.
- Pensiero ed Azione* [Pensée et Action]: Organe des démocrates bourgeois italiens. Il parut sous la direction de Mazzini comme bi-mensuel de 1858 à 1859 à Londres et en 1860 à Lugano et Gènes. 342.
- The People's Paper* [Le Journal du Peuple]: Organe des Chartistes révolutionnaires. Fondé à Londres en mai 1852 par Ernest Jones; Marx et Engels y collaborèrent d'octobre 1852 à décembre 1856; fut repris en juin 1858 par des hommes d'affaires bourgeois. 220.
- Der Pionier* [Le Pionnier]: Hebdomadaire en langue allemande publié de 1854 à 1858 à New York et de 1859 à 1879 à Boston. Rédacteur en chef: Karl Heinzen. 82, 235.
- The Portfolio*: Désigne en abrégé un ensemble de documents diplomatiques rassemblés et édités par David Urquhart à Londres. La série: *The Portfolio, or a Collection of State Papers* fut éditée de 1835 à 1837; une nouvelle série parut de 1843 à 1845 sous le titre: *The Portfolio, Diplomatic Review*. 358, 359, 361.
- Die Presse* [La Presse]: Quotidien libéral qui parut de 1864 à 1896 à Vienne. Des articles et correspondances de Marx y furent publiés en 1861-1862. 90, 91, 142, 187, 292, 293, 300, 318, 319, 327, 342, 344, 345, 349, 392.
- Preussisches Wochenblatt* [L'Hebdomadaire prussien]: Journal conservateur qui parut de 1851 à 1861 à Berlin. 228, 390.
- Die Reform* [La Réforme]: Quotidien libéral qui parut de 1848 à 1892 à Hambourg. 414, 415, 417, 430, 436.
- Reynolds's Newspaper* [Le Journal de Reynolds]: Hebdomadaire fondé en 1850 par George William Reynolds à Londres. Radical, soutint au début des années 50 les Chartistes. 93, 220, 222, 223, 227.
- Schweizer Handels-Courier* [Le Courrier commercial suisse]: Quotidien qui parut de 1853 à 1909 à Bielle (Suisse) en langue allemande. Dans les années 50 et 60, bonapartiste. Le rédacteur était en relation avec Karl Vogt. 347, 418, 441.
- Soziale Republik* [La République sociale]: Hebdomadaire en langue allemande qui parut de 1858 à 1860 à New York. Struve en fut le rédacteur en 1859. 238.

The Spectator [Le Spectateur]: Revue littéraire qui parut de 1711 à 1714 à Londres. 259.

Staats- und Gelehrte Zeitung des Hamburgischen unpartheyischen Correspondenten [Gazette des Affaires d'Etat et des Choses savantes du Correspondant impartial de Hambourg]: Quotidien monarchiste fondé en 1731. Parut sous ce nom de 1814 à 1864 puis, de 1864 à 1923, sous le titre *Hamburgischer Correspondent*. 301.

Star, voir: *The Morning Star*.

The Sun [Le Soleil]: Quotidien libéral qui parut de 1798 à 1876 à Londres. 146.

Telegraph, voir *The Daily Telegraph*.

Telegraph Morning Express [Le Télégraphe express du matin]: Quotidien qui parut de 1858 à 1855 à Londres. 241.

The Times: Quotidien fondé à Londres le 1^{er} janvier 1785 sous le titre *Daily Universal Register*. Parut à partir du 1^{er} janvier 1788 sous le nom de *Times*. Le plus important des journaux conservateurs. 75, 105, 149, 162, 166, 200, 204, 217, 229, 247, 260, 261, 287, 317, 342, 345, 372, 377, 397, 422, 423.

Die Turn-Zeitung. Organ des sozialistischen Turnerbundes [La Gazette des gymnastes. Organe de la Fédération socialiste des gymnastes]: Edité de 1861 à 1861 à New York par des démocrates allemands émigrés. 247.

L'Univers religieux, philosophique, politique, scientifique et littéraire: Edité à Paris. 236.

Unsere Zeit. Jahrbuch zum Conversations-Lexikon [Notre temps. Annuaire de l'Encyclopédie]: Publié par Brockhaus de 1857 à 1891 à Leipzig. Porta à partir de 1865 le nom *Unsere Zeit. Deutsche Revue der Gegenwart. Monatschrift zum Conversations-Lexikon* [Notre temps. Revue allemande du temps présent. Mensuel de l'Encyclopédie]. 228.

Das Volk [Le Peuple]: Hebdomadaire en langue allemande qui parut du 7 mai au 20 août 1859 à Londres. Fondé en tant qu'organe de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. Les premiers numéros parurent sous la direction d'Elard Biskamp. Marx y collabora officiellement à partir du n° 2 et le dirigea de facto à partir du n° 6 (11 juin). Il y fit notamment paraître l'Introduction de son ouvrage *Zur Kritik der politischen Ökonomie* ainsi que cinq articles, dont la série inachevée «Quid pro Quo». Engels y publia neuf articles, ainsi qu'une présentation de *Zur Kritik der politischen Ökonomie*. 332, 334, 335, 337, 342, 346, 347, 349, 351, 353, 354, 356-364, 370, 371, 374, 375, 386, 387, 390, 393, 400, 401, 405, 411-412, 417, 427, 439, 450, 451.

Volksblatt [Le Journal de Peuple]: Edité à Trèves. 425.

Volks-Zeitung [Le Journal du Peuple]: Quotidien démocrate. Parut à partir de 1853 à Berlin. 348, 419, 436.

Vorwärts! [En avant!]: Bi-hebdomadaire en langue allemande qui parut de janvier à décembre 1844 à Paris. Sous l'influence de Marx, qui y collabora à partir de l'été 1844, le journal se rapprocha du communisme et critiqua sans ménagements le caractère réactionnaire de la Prusse. A la demande du gouvernement prussien Marx et plusieurs autres collaborateurs du journal furent expulsés de France. 335.

Weekly Mail [Courrier hebdomadaire]: Parut de 1858 à 1860 à Londres. Organe des Tories. 438.

Weser-Zeitung [Le Journal de la Weser]: Journal libéral qui parut de 1844 à 1930 à Brême. 393, 396, 402.

INDEX DES NOMS CITES

ALEXANDRE II (1818-1881). - Tsar de Russie de 1855 à 1881. 359, 446.

ALLEN. - Médecin anglais traitant Marx et sa famille. 51, 58, 205, 208.

ALLSOP, Thomas (1795-1880). - Agent de change et publiciste anglais. Chartiste. Finança l'attentat d'Orsini contre Napoléon III. 147.

ANDERS (le Lapon). - Publiciste. Membre de la Ligue des Communistes. Depuis fin 1858, un des leaders de la Société londonienne des ouvriers allemands de l'East-End. 336.

ANSTEE, Thomas Chisholm (1816-1873). - Homme politique anglais. Membre du Parlement de 1847 à 1852 (radical bourgeois). Attorney général à Hong Kong de 1854 à 1859. 296.

APPLETON, William Henry (1814-1899). - Editeur américain qui publia la *New American Cyclopaedia*. 118, 134, 139, 145, 161, 215.

ARGOUT, Antoine-Maurice-Appolinaire, comte d' (1782-1858). Homme d'Etat français. Ministre de 1830 à 1834. Directeur principal de la Banque de France. 16.

ARISTOTE (384-322 avant notre ère). - Célèbre philosophe grec. Esprit universel dont l'œuvre présente des aspects matérialistes et des aspects idéalistes. 90.

ARMSTRONG, William George, baron de Cragside (1810-1900). - Chercheur et fabricant anglais qui fit des découvertes importantes dans le domaine de la construction des canons. 288.

ARNDT, Ernst Moritz (1769-1860). - Ecrivain et historien allemand qui participa activement à la lutte contre l'invasion napoléonienne. En 1848-1849 membre de l'Assemblée nationale de Francfort (centre droit). 330.

ASBOTH, Sandor (1811-1868). - Colonel hongrois. Participe en 1848-1849 à la révolution en Hongrie. Emigra en 1851 aux Etats-Unis. Pendant la guerre de Sécession, général des Etats du Nord. 385.

ASPRE, Constantin, baron d' (1761-1809). - Général autrichien. Participe aux guerres contre la République française et l'Empire. 45.

ASSING, Ludmilla (1821-1880). - Ecrivain libéral allemand. Amie de Lassalle et relation de Marx. 281.

ATTWOOD, Thomas (1783-1856). - Banquier anglais. Homme politique radical bourgeois. 172, 259.

AVERBACH, Berthold (1812-1882). - Ecrivain libéral allemand. 201, 202.

B

BABBAGE, Charles (1792-1871). - Mathématicien et économiste anglais. 150-152.

BAKOUNINE, Mikhaïl Alexandrovitch (1814-1876). - Révolutionnaire russe; par la suite, anarchiste, adversaire du marxisme. 116.

BAMBERGER, Louis. - Publiciste. Dans les années 50 du XIX^e siècle, émigré à Londres. 5, 9, 348, 380, 442.

BANGYA, János (1817-1868). - Journaliste et officier hongrois. Frit part à la révolution de 1848-1849 en Hongrie. Après l'échec de la révolution, émissaire de Kossuth à l'étranger en même temps qu'indicateur de police. Se mit plus

- tard, sous le nom de Mehmed Bey, au service de l'armée turque. 184, 191, 194, 199, 200, 219, 244, 329.
- BARCLAY DE TOLLY, Mikhail Bogdanovitch, prince (1761-1818). - Maréchal et homme politique russe. Commandant en chef des troupes russes dans la guerre russo-suédoise de 1808 à 1809. Ministre de la Guerre de 1810 à 1812. Commanda en 1812 une armée russe et, en 1813 et 1814, les troupes prussiennes et russo-prussiennes. 25, 26, 127.
- BASTIAT, Frédéric (1801-1850). - Economiste français. Prêcha l'harmonie des intérêts de classes dans la société capitaliste. 117, 175.
- BAUER, Bruno (1809-1882). - Issu de l'école hégélienne, se consacra à l'étude et à la critique des textes de l'Évangile. Ami de Marx jusqu'en 1843; il deviendra vers la fin de sa vie un thuriféraire de Bismarck. 288.
- BAUER, Edgar (1820-1886). - Publiciste; Jeune-Hégélien. Frère de Bruno Bauer. Emigra en Angleterre après l'échec de la révolution de 1848 en Allemagne. 14, 46, 232, 237, 243, 247, 250, 288, 299, 331, 333, 334, 349, 357, 410.
- BAYLE, Pierre (1647-1706). - Philosophe et publiciste français. Précurseur du Siècle des Lumières et du matérialisme. 141.
- BEAUHARNAIS, Eugène, prince (1781-1824). - Général français. Beau-fils de Napoléon I^{er}. Vice-roi d'Italie. 34.
- BECKER, Hermann, Heinrich (Becker le Rouge) (1820-1885). - Publiciste allemand. Membre du comité directeur de l'Union des travailleurs et employeurs de Cologne. Rédacteur de la *Westdeutsche Zeitung* de mai 1849 à juillet 1850. Devient en 1850 membre de la Ligue des Communistes. Condamné en 1852 lors du procès des communistes à Cologne. Plus tard, libéral. 69, 82.
- BELFIELD, James. - Ami de Marx et d'Engels à Manchester. 99, 130.
- BELLEGARDE, Friedrich, Heinrich, comte de (1756-1845). - Feld-maréchal autrichien. Prit part aux guerres contre la France napoléonienne. 35.
- BEM, Jozef (1795-1850). - Général polonais. Un des chefs de l'insurrection polonaise de 1830-1831. Prit part en octobre 1848 à la défense de la révolution à Vienne. En 1849, un des chefs militaires de l'armée révolutionnaire hongroise. Il s'engagea dans l'armée turque sous le nom de Murat Pacha. 27, 29, 30.
- BENNINGSEN, Leonti Leontievitch (1745-1826). - Général russe d'origine allemande. Participa à l'assassinat de Paul I^{er}. Chef d'état-major des troupes russes dans la guerre contre Napoléon. 25, 33, 127.
- BERESFORD, William Carr, vicomte (1768-1854). - Homme politique et général anglais. Tory. Participa à des expéditions coloniales et à la guerre contre Napoléon dans la péninsule ibérique. 126, 137, 139, 145, 153, 160.
- BERKELEY, George (1684-1753). - Evêque et philosophe irlandais. Représentant typique de l'idéalisme subjectif. Critiqua le mercantilisme et défendit la théorie monétaire nominaliste. 259.
- BERLICHINGEN, Götz von (1480-1562). - Chevalier de Franconie. Lors de la révolte des paysans en 1525, il se plaça à la tête des paysans de l'Odenwald, puis trahit leur cause. 303, 304.
- BERMBACH, Adolph (1822-1875). - Juriste de Cologne. Député à l'Assemblée nationale de Francfort. Membre de la Ligue des Communistes. Témoin à décharge lors du procès des communistes de Cologne; en 1852, il fit la liaison entre Marx et les condamnés. Plus tard, libéral. 366.

- BERNADOTTE, Charles, Jean-Baptiste (1763-1844). - Maréchal de France, puis roi de Suède et de Norvège de 1818 à 1844 sous le nom de Charles XIV. 25, 26, 28, 32-35, 39, 127, 145.
- BERNARD, Martin (1808-1883). - Révolutionnaire français; démocrate. Il fut l'un des membres dirigeants des sociétés secrètes pendant la monarchie de Juillet. Participa activement à la Révolution de 1848. Banni pour avoir pris part à la journée du 13 juin 1849, s'enfuit en Angleterre. Revint en France après l'amnistie de 1859. 123.
- BERNARD, Simon-François (1817-1862). - Homme politique français. Républicain. Emigra en Angleterre. En 1858, accusé par le gouvernement français de complicité dans l'attentat d'Orsini. Acquitté par l'Old Bailey (Cour d'assises de Londres). 147, 149, 150, 181.
- BERTHIER, Louis-Alexandre, prince de Neufchâtel, duc de Valengin (1753-1815). - Maréchal de France. Participa aux guerres de la République française et de l'Empire. Chef d'état-major de Napoléon. 25, 26, 127.
- BESSIÈRES, Jean-Baptiste, duc d'Istrie (1768-1813). - Maréchal de France. Participa aux guerres de la République et de l'Empire. 29, 34, 127.
- BESSON, Alexandre. - Plombier français émigré à Londres. Membre du Conseil général de l'Association internationale des travailleurs de 1866 à 1868. Un des leaders de la section française à Londres. 150.
- BETA, Heinrich (pseudonyme de Bettziech). - Journaliste allemand démocrate émigré à Londres. Partisan de Kinkel. 336, 348, 376, 402, 403, 425, 428, 430, 434, 435, 439, 440, 444, 445, 450, 451.
- BIBRA, L. - Propriétaire d'une auberge allemande à Londres. 367.
- BIRAGO, Karl, baron de (1792-1845). - Ingénieur militaire autrichien. Elabora un système de ponts flottants. 26.
- BISCHOFFSHEIM, Louis, Raphaël (1800-1873). - Banquier français. Propriétaire d'une banque qui avait une filiale à Londres. 429.
- BISKAMP (Biscamp), Elard. - Journaliste et démocrate allemand. Participa à la révolution de 1848-1849 en Allemagne. Emigra après son échec à Londres où il fonda, en 1859, *Das Volk*. 333-335, 340-343, 347, 349, 353, 354, 360, 361, 364, 367, 374, 375, 377, 387, 388, 391-393, 400, 402, 405, 410-415, 425.
- BLANC, Jean-Joseph-Louis (1811-1882). - Publiciste et historien français, théoricien du socialisme utopique. Rejetant le principe de lutte des classes, il préconisait la transformation de la société capitaliste en société socialiste, notamment grâce à l'organisation d'ateliers nationaux soutenus par l'Etat. Membre du gouvernement provisoire en 1848. 184, 355, 371, 432.
- BLANK, Karl, Emil (1817-1893). - Négociant allemand. Proche des idées socialistes dans les années 1840-1850. Epousa Marie, la sœur d'Engels. 306, 308.
- BLANQUI, Louis, Auguste (1805-1881). - Révolutionnaire français influencé par Babeuf. Affilié aux Carbonari, il combattit la monarchie de Juillet et organisa de nombreuses sociétés secrètes et conspirations. Condamné à mort après l'insurrection de 1839, sa peine fut commuée en détention à perpétuité. Libéré par la révolution de Février 1848. De nouveau condamné pour sa participation à la journée du 15 mai 1848, il sera dix ans détenu à Belle-Ile. Condamné à la prison à vie en 1870.

- pour avoir tenté de renverser le gouvernement de la Défense nationale. 312.
- BLENKE**, Ludwig (Louis). – Officier allemand. Démocrate. Participe en 1849 au soulèvement du pays de Bade et du Palatinat. Emigre aux Etats-Unis, combattit pendant la guerre de Sécession au côté des Etats du Nord. 326.
- BLIND**, Karl (1826–1907). – Journaliste et homme politique démocrate allemand. Prit part au soulèvement de Bade et fut membre du gouvernement provisoire de Bade. Dans les années 50, l'un des leaders de l'émigration allemande à Londres. Plus tard, libéral. 38, 82, 191, 199, 230, 232, 235, 236, 241, 243, 268, 270, 313, 329, 335, 346, 348, 354, 359, 363, 370, 377, 379, 388, 389, 393–395, 398, 400, 401, 404–406, 412–415, 417, 419, 421, 426–429, 433, 434, 438, 440, 444, 448, 449, 453.
- BLÜCHER**, Gerhard Leberecht, prince von (1742–1819). – Maréchal prussien. Prit part à la guerre contre la République française. Joua un rôle éminent dans la guerre pour l'indépendance nationale contre Napoléon. 25, 29, 31, 32, 34, 37–40, 58, 114, 127.
- BLUM**, Robert (1807–1848). – Démocrate et journaliste allemand. Leader de la gauche à l'Assemblée nationale de Francfort. Participe en 1848 au soulèvement de Vienne. Fusillé après l'échec de la révolution. 26, 127, 238, 326.
- BÖCKH**, Philipp, August (1785–1867). – Philologue et archéologue allemand. 214.
- BOISGUILLEBERT**, Pierre Le Pesant, sieur de (1646–1714). – Economiste français, précurseur des Physiocrates. Fondateur de l'économie politique classique en France. 259.
- BOLIVAR Y PONTE**, Simon (1783–1830). – Homme politique de l'Amérique du Sud. Une des grandes figures de la guerre d'indépendance des colonies espagnoles. Président de la République colombienne de 1809 à 1830. 127, 134, 135, 139.
- BONA**, voir Napoléon III.
- BONAPARTE**, voir Napoléon III.
- BONAPARTE**, Eugène-Louis-Jean-Joseph (1856–1879). – Fils de Napoléon III. Reçut à sa naissance le titre de « prince impérial ». 178.
- BONAPARTE**, Jérôme (1784–1860). – Frère cadet de Napoléon I^{er}. Roi de Westphalie de 1807 à 1813. Fait maréchal de France en 1850. 263.
- BONAPARTE**, Jérôme-Napoléon-Joseph-Charles-Paul, prince Napoléon (1822–1891). – Fils de Jérôme Bonaparte. Pendant la II^e République, député à l'Assemblée constituante et à l'Assemblée législative. En 1854, commandant d'une division en Crimée. Pendant la campagne d'Italie en 1859, il commanda un corps d'armée. Connu sous les sobriquets de « Plon-Plon » et de « Prince rouge ». 262, 263, 378.
- BORCHARDT**, Louis. – Médecin. Relation d'Engels à Manchester. 98, 195, 202, 216, 219, 357, 371, 373, 375, 407, 409.
- BORCKHEIM**, Sigismund, Ludwig (1825–1885). – Journaliste allemand, démocrate. Participe en 1849 au soulèvement du pays de Bade et du Palatinat. Après la défaite, émigre en Angleterre. 449.
- BORN**, David. – Frère de Stephan Born. 348.
- BORN**, Stephan (de son vrai nom Simon Buttermilch) (1824–1898). – Typographe allemand. Membre de la Ligue des Communistes. Participe à la révolution de 1848–1849. Se retira du mouvement ouvrier après la révolution. 348.
- BORNSTEDT**, Adalbert von (1808–1851). – Officier prussien, puis publiciste démocrate. Membre de la Ligue des Communistes dont il fut exclu en mars 1848. Prit part au soulèvement du pays de Bade en avril 1848. A partir des années 40, agent secret du gouvernement prussien. 149.
- BÖRNSTEIN**, Heinrich (1805–1892). – Démocrate allemand. Vécut à Paris entre 1842 et 1849 où il fonda le *Vorwärts* en 1844. Dans les années 50, éditeur du journal *Anzeiger des Westens* aux Etats-Unis. 235.
- BOSQUET**, Pierre-François-Joseph (1810–1861). – Général français fait maréchal de France en 1856. Républicain, puis bonapartiste. Participe à la conquête de l'Algérie, puis à la guerre de Crimée. 29, 32, 36, 37, 127, 170.
- BÖTTICHER**, Johann, Friedrich, Wilhelm (1798–1850). – Philologue allemand. 46.
- BOURRIENNE**, Louis-Antoine Fauvellet de (1769–1834). – Diplomate et homme politique français. Secrétaire particulier de Napoléon Bonaparte de 1797 à 1802. Se rangea plus tard du côté des Bourbons. 26, 127.
- BOUSTRAPA**, voir Napoléon III.
- BRAY**, John Francis (1809–1895). – Economiste anglais. Socialiste utopique. Partisan d'Owen. 172.
- BREDT**, Charlotte (1833–1912). – Deuxième femme d'Emil Engels, frère de Friedrich Engels. 421.
- BRIGHT**, John (1811–1889). – Homme politique anglais; libre-échangiste. En 1839, fut avec R. Cobden à la tête de la Ligue contre les lois sur les céréales. Plusieurs fois ministre dans des cabinets libéraux. 69, 140, 146, 220, 237, 238, 294.
- BRONNER**, Edouard. – Médecin et démocrate allemand. En 1849, député de l'Assemblée constituante du pays de Bade. Emigre plus tard en Angleterre. 236, 241, 243.
- BROWN**, Sir George (1790–1865). – Général anglais. Participe à la

- guerre contre Napoléon I^{er} dans la péninsule ibérique, puis à la guerre de Crimée. 29, 32, 41, 127.
- BRUNE**, Guillaume, Marie, Anne (1763–1815). – Maréchal de France. Prit part aux guerres de la République et de la France napoléonienne. 29, 127.
- BRÜNINGK**, Maria, baronne de (morte en 1853). – Femme du baron A. de Brüningk. Aida en 1850 Kinkel à s'évader de prison. Vécut à Londres à partir de 1851. 238.
- BRUNSWICK**, Charles, Guillaume, Ferdinand, duc de (1735–1806). – Commandant en chef de l'armée prusso-autrichienne qui combattit la Révolution française. 453.
- BUCHANAN**, James (1791–1868). – Homme d'Etat américain. Membre du Parti démocrate. Président des Etats-Unis de 1857 à 1861. Soutenait les intérêts des esclavagistes. 243.
- BUCHER**, Lothar (1817–1892). – Homme de loi et publiciste prussien. Député du centre gauche à l'Assemblée nationale prussienne de 1848. Après l'échec de la révolution de 1848–1849, émigra à Londres où il fut correspondant de la *National-Zeitung* de Berlin. Se rallia plus tard à Bismarck. 313, 335, 348, 369.
- BUCK**, Hermann. – Fonctionnaire et entrepreneur prussien. Ami de Rudolph Schramm. 48, 49, 55.
- BUDBERG**, Andreï Fiodorovitch, baron de (1817–1881). – Diplomate de la Russie tsariste. Successivement chargé d'affaires à Francfort-sur-le-Main et ambassadeur à Berlin, à Vienne et à Paris. 343.
- BUGEAUD DE LA PICONNERIE**, Thomas-Robert (1784–1849). – Général français, fait maréchal de France en 1843. Orleaniste. Prit part aux guerres de la France napoléonienne, à la répression contre le soulèvement républicain de 1834 à Paris et aux guerres de conquête

- en Algérie et au Maroc. 29, 32, 36, 127.
- BÜLOW, Friedrich Wilhelm, comte de Dennewitz, baron de (1755-1816). - Général prussien. Prit part aux guerres contre la France napoléonienne. 25, 137, 139, 145, 153, 166.
- BUNSEN, Christian Karl Josias, baron de (1791-1860). - Diplomate, publiciste et théologien prussien. 419.
- BUL-SCHAUENSTEIN, Karl Ferdinand, comte de (1797-1865). - Homme d'Etat et diplomate autrichien. Président du conseil et ministre des Affaires étrangères de 1852 à 1859. 249.
- BÜRGERS, Heinrich (1820-1878). - Publiciste allemand, collaborateur de la *Neue Rheinische Zeitung*, membre du Comité central de la Ligue des Communistes. Condamné à six ans de forteresse lors du procès de Cologne. 69, 215, 267, 270, 342, 368, 371, 449.
- BURLEIGH, voir Cecil, William, baron Burleigh.

C

- CAMPBELL, sir Colin (depuis 1858), baron Clyde (1792-1863). - Général anglais, feld-maréchal depuis 1862. Commandant en chef des troupes anglaises en Inde. 44, 166, 182, 243.
- CAMPBELL, E. S. N. - Officier anglais. Auteur d'un dictionnaire militaire populaire. 51.
- CAMPBELL, John, baron (1779-1861). - Juriste et homme d'Etat anglais, Whig, membre du Parlement. Dirigea en 1858 le procès Simon Bernard. 182.
- CANNING, Charles, John, comte (1812-1862). - Homme d'Etat britannique. Tory puis partisan de Peel. Gouverneur général des Indes de 1856 à 1862. Réprima le mouvement de libération nationale connu sous le nom de « Révolte des Cipayes ». 221.
- CANROBERT, François Certain (1809-1895). - Général français, fait maréchal de France en 1856. Bonapartiste. Prit part au coup d'Etat du 2 décembre 1851. Commandant en chef de l'armée française en Crimée en 1854-1855. 170, 263.
- CABEY, Henry Charles (1793-1879). - Economiste américain. Protectionniste. Préconisait l'harmonie des classes dans la société bourgeoise. 175.
- CASTELLANE, Esprit Victor Elisabeth Boniface, comte de (1788-1862). - Maréchal de France. Bonapartiste. Prit part au coup d'Etat du 2 décembre 1851. 124.
- CASTLEREAGH, Henry Robert Stewart, Lord (depuis 1821), marquis de Londonderry, vicomte (1769-1822). - Homme d'Etat britannique. Tory. 259.
- CATHCART, Sir George (1794-1854). - Général et écrivain militaire français. Prit part aux campagnes contre Napoléon I^{er} et à la guerre de Crimée. 166.
- CAUSSIDIÈRE, Marc (1808-1861). - Employé à Saint-Etienne, prit part à l'insurrection lyonnaise de 1834 et à tous les complots républicains sous la monarchie de Juillet. En février 1848, après avoir combattu sur les barricades, il prit possession de la préfecture de Police où il demeura. Poursuivi après les journées de Juin 1848, il dut s'exiler. Il ne rentra en France que pour y mourir. 194.
- CAVAIGNAC, Eugène Louis (1802-1857). - Général et homme politique français. Participa à la conquête de l'Algérie dont il fut nommé gouverneur en 1848; membre de l'Assemblée constituante et de l'Assemblée législative. Ministre de la Guerre, réprima brutalement l'insurrection parisienne de Juin 1848. Président du conseil de juin à décembre 1848. Battu aux élections prési-

- dentielles par Louis-Napoléon. Après le 2 décembre 1851, s'oppose au nouveau régime. 36, 182.
- CAVANAGE. - Connaissance de Marx à Londres. 374.
- CAVOUR, Camillo Benso, comte de (1810-1861). - Homme d'Etat italien. Libéral. Fut à la tête du gouvernement de Sardaigne de 1852 à 1859 et en 1860-1861. Promoteur de l'unité italienne sous l'égide de la maison de Savoie. S'appuyait sur Napoléon III. Dirigea en 1861 le premier gouvernement italien. 182.
- CECIL, William, baron Burleigh (1520-1598). - Homme d'Etat anglais. Premier ministre de 1558 à 1598. 54.
- CÉSAR, Jules (Caius Julius Caesar) (101-44 av. n. ère). - Général et homme d'Etat romain. 109.
- CHANGARNIER, Nicolas Anne Théodule (1793-1877). - Général et homme politique français. Gouverneur général de l'Algérie en 1848, élu peu après l'Assemblée constituante; nommé commandant des troupes de Paris, il se rallia aux monarchistes. Adversaire de Louis-Napoléon Bonaparte, il fut destitué de ses fonctions, arrêté le 2 décembre 1851, puis exilé. Rentra en France en 1859. 36.
- CHARLES I^{er} (1600-1649). - Roi d'Angleterre de 1625 à 1649. Exécuté lors de la révolution bourgeoise de 1648-1649. 41.
- CHARLES II (1630-1685). - Roi d'Angleterre de 1660 à 1685. 259.
- CHARLES V, dit Charles Quint (1500-1558). - Roi d'Espagne sous le nom de Charles I^{er} de 1516 à 1556 et empereur germanique de 1519 à 1556. 304, 305, 323.
- CHARLES LOUIS JEAN, archiduc d'Autriche (1771-1847). - Feld-maréchal et écrivain militaire. Commandant en chef dans les guerres contre la France (1796, 1799, 1805 et 1809). Ministre de la Guerre de 1805 à 1809. 25.
- CHARRAS, Jean-Baptiste Adolphe (1810-1866). - Militaire et homme politique français. Pendant la II^e République, député à l'Assemblée constituante et à l'Assemblée législative. Prit part à la répression de l'insurrection de Juin 1848 à Paris. S'opposa à Louis-Napoléon. Fut expulsé de France après le coup d'Etat du 2 décembre 1851. 126, 157.
- CICÉRON, Marcus Tullius (106-43 av. n. ère). - Orateur, homme politique et écrivain romain. 141.
- CIESZKOWSKI, August, comte de (1814-1894). - Philosophe (hégélien) et économiste polonais. Propriétaire foncier du district de Poznan. Membre du Landtag prussien. 329.
- CLAUSEWITZ, Karl von (1780-1831). - Général et écrivain militaire allemand. Réorganisa avec Scharnhorst l'armée prussienne. 58, 110.
- CLOTILDE, princesse de Savoie (1843-1911). - Fille du roi Victor-Emmanuel II de Sardaigne. Epousa le prince Napoléon en 1859. 254, 262.
- CLUSS, Adolf (1820-1893). - Ingénieur allemand. Membre de la Ligue des Communistes. En 1848, secrétaire de l'Association pour la formation des travailleurs de Mayence. Emigra en 1849 aux Etats-Unis. Echangea dans les années 50 une correspondance suivie avec Marx et Engels. Collabora à différents journaux ouvriers anglais, américains et allemands. Propagea avec Weydemeyer le marxisme aux Etats-Unis. 186, 188, 189, 243, 247, 256.
- COBBETT, William (1762-1835). - Homme politique et journaliste anglais. Lutta pour la démocratisation du régime politique. 136.
- COEHOORN, Menno, baron de (1641-1704). - Général hollandais. Ingénieur. Auteur de nombreux travaux sur les fortifications. 114.

- COLLET, Charles Dobson. — Journaliste et homme politique anglais. Rédacteur de l'organe des Urquhartistes, *The Free Press*. 148, 395, 398, 400, 414.
- CONINGHAM, William (né en 1815). — Parlementaire libéral anglais. 70.
- COTTA, Johann Georg, baron de Cottendorf (1796-1863). — Editeur allemand. 242, 435, 437.
- COWLEY, Henry Richard Charles Wellesley, comte (1804-1884). — Diplomate britannique. Ambassadeur à Paris de 1852 à 1867. 310.
- CBAWSHAY, George. — Journaliste anglais des années 50. Partisan d'Urquhart. 369.
- CROMWELL, Olivier (1599-1658). — Homme d'Etat anglais. Chef de la révolution bourgeoise de 1648-1649. De 1653 à 1658, Lord-Protecteur (chef d'Etat) de la République anglaise. 41.

D

- DANA, Charles Anderson (1819-1897). — Disciple américain de Fourier. Rédacteur du *New-York Daily Tribune* de 1847 à 1862 et co-éditeur de la *New American Cyclopædia* de 1857 à 1863. 4, 6, 7, 21-23, 26, 29, 31, 32, 35, 50, 55, 88, 105-107, 109, 117-121, 125, 127, 130, 132, 134, 137, 139, 157, 240, 243, 271, 273, 294, 296, 342, 343, 374, 380, 398.
- DANIELS, Amalie (1820-1895). — Femme de Roland Daniels. 215, 267, 270, 368.
- DANIELS, Roland (1819-1855). — Médecin à Cologne. Dirigeant de la Ligue des Communistes. Co-accusé au procès des communistes de Cologne en 1852, fut acquitté. Ami de Marx et d'Engels. 144, 215, 238.
- DARWIN, Charles Robert (1809-1882). — Célèbre biologiste anglais. Fondateur de la théorie de l'évolution des espèces. 445.
- DAVOUT, Louis Nicolas, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl (1770-1823). — Maréchal de France. Un des plus proches compagnons d'armes de Napoléon. 25, 33.
- DELIUS. — Relation d'Engels à Bradford. 306.
- DÉMOCRITE (460-370 av. n. ère). — Philosophe matérialiste grec. L'un des fondateurs de l'atomisme. 141, 193.
- DEMUTH, Helene (Lenchen) (1823-1890). — Amie de la famille Marx au service de laquelle elle se trouvait. 217.
- DERBY, Edward George Geoffrey Smith Stanley, duc de (1799-1869). — Homme d'Etat britannique. Jusqu'en 1835 whig; ensuite leader des Tories. Premier ministre en 1852, 1858-1859 et 1866-1868. 149, 151, 310-312.
- DIEBITSCH, Ivan Ivanovitch, comte (1785-1831). — Feld-maréchal russe. Commandant en chef dans la guerre russo-turque de 1828-1829. Dirigea la répression contre le soulèvement polonais en 1830-1831. 31.
- DINGELSTEDT, Franz, baron de (1814-1881). — Journaliste allemand, d'abord libéral puis monarchiste. 267.
- DISRAELI, Benjamin, Lord Beaconsfield (1804-1881). — Homme d'Etat anglais. Chef du Parti tory. Chancelier de l'Echiquier en 1852, 1858-1859 et 1874-1880. 311, 312, 431.
- DOLCH, Oskar. — 409, 424.
- DOUGLAS, Sir Howard (1776-1861). — Général et écrivain militaire anglais. Auteur d'ouvrages sur l'artillerie et les fortifications. 26.
- DRONKE, Ernst (1822-1891). — Publiciste et écrivain allemand, d'abord «socialiste vrai» puis membre de la Ligue des Communistes. Rédacteur à la *Neue Rheinische Zeitung* en 1848-1849. Emigra en Suisse, puis en Angleterre. Demoura fidèle à Marx et à Engels lors de la scission au sein de la Ligue. Se retira plus tard de la vie

- politique. 9, 61, 69, 81, 119, 251, 266, 267, 357, 359, 362, 363, 365, 376.
- DRUCKER, Louis. — Journaliste et démocrate allemand. Edita l'hebdomadaire humoristique *How do you do* à Londres. 428, 434.
- DULON, Rudolph (1807-1870). — Pasteur allemand hostile à l'église protestante officielle. Emigra en 1853 aux Etats-Unis. 410.
- DUNCKER, Franz Gustav (1822-1888). — Homme politique et éditeur allemand. 168, 171, 179, 213, 228, 232, 243, 248, 258, 260-262, 266, 272, 275, 280, 281, 284, 285, 287, 290, 291, 295, 298, 301, 337, 338, 340, 341, 348, 350, 351, 364, 365, 371, 372, 380, 389, 400, 410, 429, 430, 442, 447, 453.
- DUNCKER. — Préfet de Police à Berlin. 430.
- DUNCOMBE, Thomas Slingsby (1796-1861). — Homme politique anglais. Radical. Participa dans les années 40 au mouvement chartiste. Membre du Parlement. 227.
- DUVIVIER, Francisque Fleury (1794-1848). — Général français. Prit part à la conquête de l'Algérie. Participa à la répression de l'insurrection de Juin 1848 à Paris. Député à l'Assemblée constituante. 36.
- E
- ECCARIUS, Johann Georg (1818-1889). — Tailleur allemand émigré à Londres. Membre de la Ligue des Justes. Membre de l'Autorité centrale de la Ligue des Communistes et l'un des membres dirigeants de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. Plus tard membre du Conseil général de l'Internationale. Défendit jusqu'en 1872 l'orientation préconisée par Marx. 266, 268, 269, 272, 289, 336.
- EICHHOFF, Karl Wilhelm (1833-1895). — Socialiste. Poursuivi en justice pour avoir dénoncé à la fin des années 50 l'activité d'espionnage de Stieber. Un des premiers historiens de l'Association internationale des travailleurs. 447-449.
- ELGIN, James Bruce, comte de Kincardine, comte de (1811-1863). — Diplomate britannique, tory, membre du Parlement. Ambassadeur extraordinaire en Chine en 1857-1858 et 1860-1861. Vice-roi de l'Inde en 1862-1863. 226, 228.
- ELSNER, Karl Friedrich Moritz, (1809-1894). — Publiciste et homme politique silésien. Radical. Député de gauche à l'Assemblée nationale prussienne en 1848. Rédacteur de la *Neue Oder-Zeitung* dans les années 50. 91, 300.
- ENGELS, Elisabeth Franziska Mauritia (1797-1873). — Mère de Friedrich Engels. 306, 421.
- ENGELS, Emil (1828-1884). — Frère de Friedrich Engels. Copropriétaire des filatures Ermen & Engels à Engelskirchen. 419, 421.
- ENGELS, Friedrich (senior) (1796-1860). — Père de Friedrich Engels. Fonda en 1837 à Manchester, puis avec Ermen à Engelskirchen, les filatures de coton Ermen & Engels. 21, 86, 280, 381.
- EPICURE (env. 341-270 av. n. ère). — Philosophe grec matérialiste et athée. 90, 141, 193.
- ERMANI. — Rédacteur du journal des émigrés allemands à Londres, *Germania*, d'avril à mai 1859. 333.
- ERMEN, Gottfried. — Copropriétaire des filatures Ermen & Engels à Manchester. 9, 221, 280, 420, 422, 448.
- ERSCH, Johann Samuel (1766-1828). — Bibliographe. Professeur de géographie et de statistique à Halle. 10, 46, 114.
- ESPARTERO, Baldomero, duc de la Victoire, prince de Vergara (1793-1879). — Général et homme d'Etat espagnol. Combattit les Carlistes. Régent d'Espagne de 1841 à 1843. Premier ministre de 1854 à 1856, 32.

ESPINASSE, Charles Marie Esprit (1815-1859). - Général français. Bonapartiste. Un des exécutants du coup d'Etat du 2 décembre 1851. Ministre de l'Intérieur après l'attentat d'Orsini contre Louis Bonaparte. Appliqua la loi de sûreté générale dans tout le pays. Tué à Magenta. 133, 164.

EVANS, Sir Georges de Lacy (1787-1870). - Général et homme politique libéral anglais. Membre du Parlement. Prit part à la guerre de Crimée. 170.

EWERBECK, August Hermann (1816-1860). - Médecin et écrivain allemand. Dirigea la section parisienne de la Ligue des Justes. Plus tard membre de la Ligue des Communistes dont il se retira en 1850. 236.

F

FAUCHER, Julius (1820-1870). - Publiciste allemand. Jeune-Hégélien. Partisan du libre-échange. Défendit au début des années 50 des idées anarchistes. Emigré en Angleterre de 1850 à 1861. Collaborateur du *Morning Star*. Entra en Allemagne en 1861. 79, 427.

FAZY, Jean Jacques (James) (1794-1878). - Homme d'Etat et publiciste suisse. Radical. Chef du gouvernement du canton de Genève de 1846 à 1853 et de 1855 à 1861. Fondateur de la banque d'Etat de Suisse. Pratiqua une politique probonapartiste. 404, 453.

FEIBEL, Heinrich. - Publiciste allemand. Président, dans les années 40, de l'Association pour la formation des travailleurs à Wiesbaden. Condamné en 1852 à un an de travaux forcés par le tribunal royal de Wiesbaden. Vécut plus tard en Angleterre. 238.

FERDINAND VON ESTE, archiduc (1781-1850). - Feld-maréchal autrichien qui prit part aux guer-

res contre la France napoléonienne. 32.

FISCHEL, Eduard (1826-1863). - Publiciste allemand progressiste. De 1859 à 1860, rédacteur du *Portfolio* où il critiqua violemment la politique extérieure de Palmerston et de Napoléon III. 442.

FITZGERALD, John David (1816-1889). - Juriste et homme politique irlandais. Libéral. Membre du Parlement. Remplit à plusieurs reprises de hautes fonctions dans l'administration anglaise d'Irlande. 242.

FLOTTWELL, Eduard, Heinrich von (1786-1865). - Ministre de l'Intérieur de Prusse de 1858 à 1859. 266.

FOULD, Achille (1800-1867). - Financier et homme politique français, directeur de la banque parisienne Fould-Oppenheim. Député à l'Assemblée constituante en 1848. Ministre des Finances du prince-président Louis-Napoléon Bonaparte. Reprit le portefeuille des Finances après le coup d'Etat du 2 décembre, puis de nouveau de 1862 à 1867. 54, 67, 146, 176, 196.

FRANKLIN, Benjamin (1706-1790). - Homme d'Etat, physicien et économiste américain. Joua un grand rôle dans le mouvement d'indépendance. 259.

FRANÇOIS-JOSEPH I^{er} (1830-1916). - Empereur d'Autriche de 1848 à 1916. 425.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME III (1770-1840). - Roi de Prusse de 1797 à 1840. 38.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV (1795-1861). - Roi de Prusse de 1840 à 1861. 58, 373.

FREILIGRATH, Ferdinand (1810-1876). - Poète lyrique allemand. Ami de vieille date de Karl Marx, collabora à la *Neue Rheinische Zeitung* en y publiant des poèmes révolutionnaires. Membre de la Ligue des Communistes. Exilé volontaire à Londres de 1851 à 1868. Au cours des années 50, se retira

du combat révolutionnaire. Après 1870, il se rallia à la Prusse et à Bismarck. 69, 81, 82, 90, 91, 116, 119, 131, 200, 205, 209, 211-213, 220, 223, 232, 234, 238-240, 243, 247, 248, 250, 251, 253-256, 267, 268, 270, 284, 292, 300, 313, 316, 348, 362, 364, 366, 371-374, 378, 380, 392, 393, 395, 400, 402, 404, 405, 408, 418, 421, 424-428, 430, 431, 433, 437-444, 447-449, 451-453.

FREILIGRATH, Ida (1817-1899). - Femme de Ferdinand Freiligrath. 239, 267, 429.

FREILIGRATH, Käthe (Käthchen) (1845-1904). - Fille de Ferdinand Freiligrath. 429.

FREUND. - Médecin allemand de la famille Marx à Londres dans les années 50. 236.

FRIEDLÄNDER, Max (1829-1872). - Publiciste démocrate allemand. Cousin de Lassalle. Membre de la rédaction de la *Neue Oder-Zeitung* et de *Die Presse* de Vienne, journaux auxquels Marx collabora dans les années 50 et 60. 92, 93, 105, 118, 142, 186, 292, 300, 302, 314, 318, 319, 327, 328, 340, 344, 345.

FRÖBEL, Julius (1805-1893). - Publiciste et éditeur démocrate allemand. Prit part à la révolution de 1848-1849 en Allemagne. Membre de l'Assemblée nationale de Francfort (aile gauche). Après l'échec de la révolution, émigra aux Etats-Unis. Revint en Europe en 1857. 201, 235.

FROST, John (1784-1877). - Radical anglais. Se rallia en 1838 au mouvement chartiste. Un des organisateurs de la révolte des mineurs du pays de Galles. Banni à vie en Australie puis amnistié. Revint en Angleterre en 1856. 70.

FULLARTON, John (1780-1849). - Economiste anglais. Auteur de travaux sur la circulation de la monnaie et le crédit. 259.

G

GAGERN, Heinrich Wilhelm August, comte de (1799-1880). - Homme politique allemand de Hesse. Libéral. En 1848, président de l'Assemblée nationale de Francfort (centre droit). De décembre 1848 à mars 1849, il présida le ministère d'Empire. 363.

GARIBALDI, Giuseppe (1807-1882). - Héros national de la lutte pour l'indépendance du peuple italien. Dut émigrer en 1834 après l'échec de la conspiration de Mazzini. Lutta en 1848 contre les Autrichiens pour l'unité italienne et fut l'un des dirigeants de la République romaine, mais dut peu après se réfugier en Uruguay. Libéra la Sicile en 1860. 342, 345, 406, 438.

GARTHE. - Trésorier du journal *Das Volk*. 391.

GEOFFROY SAINT-HILAIRE, Etienne (1772-1844). - Naturaliste français. 113.

GERMINY, Charles Gabriel Le Bègue, comte de (1799-1871). - Homme d'Etat et financier français. Bonapartiste. Directeur de la Banque de France de 1856 à 1863. 16.

GERSTENBERG, Isidor. - Banquier londonien, partisan de Gottfried Kinkel. 289, 291.

GIBSON, Thomas Milner (1806-1884). - Homme politique britannique. Libre-échangiste. Libéral. Président du Board of Trade (ministère du Commerce et des Transports) de 1859 à 1866. 140, 146, 294.

GIBARDIN, Emile de (1806-1881). - Publiciste et homme politique français. Créateur de la presse à bon marché. Elu député républicain en 1849, il soutint d'abord Louis-Napoléon Bonaparte, puis le combattit à l'Assemblée législative. Fut expulsé de France après le coup d'Etat du 2 décembre 1851. Se rallia ensuite au Second

- Empire et revint à Paris. Sans conviction politique, il fut avant tout un homme d'affaires roué et peu scrupuleux. 263.
- GLADSTONE, William Ewart (1809-1898). - Homme d'Etat anglais qui évolua du conservatisme au libéralisme. A plusieurs reprises, entre 1852 et 1894, chancelier de l'Echiquier et Premier ministre. 217.
- GNEISENAU, August Wilhelm Anton, comte Neithardt de (1760-1831). - Général et théoricien militaire. Chef d'état-major de Blücher de 1813 à 1815. 38, 39.
- GODFREY, François. - Avocat, grand propriétaire foncier et banquier dans l'île de Jersey. 56, 132, 181.
- GOEGG, Armand (1820-1897). - Journaliste démocrate allemand. Membre du gouvernement provisoire de Bade de 1849. Après l'échec de la révolution, émigra à l'étranger. 404.
- GÖTTE, Johann Wolfgang von (1749-1832). - Célèbre écrivain allemand. 113, 247, 435.
- GOTTSCHED, Johann Christoph, baron (1700-1766). - Ecrivain et critique allemand. 257.
- GÖTZE, Peter, Otto von (1793-1880). - Ecrivain russe. Traduisit des chants populaires russes et serbes en allemand. 409.
- GRANT, James (1802-1879). - Journaliste et écrivain anglais. Radical. Rédacteur du *Morning Advertiser* de 1850 à 1871. 427.
- GRAY, John (1798-1850). - Economiste anglais. Socialiste utopique. Elève de Robert Owen. 172, 259.
- GRIESHEIM, Adolf von (1820-1894). - Associé de la firme Ermen & Engels. Mari de la sœur d'Engels. 421.
- GRIESHEIM, Elise von (née Engels) (1834-1912). - Sœur d'Engels. 421.
- GRIESHEIM, Karl Gustav Julius von (1798-1854). - Général et écrivain militaire prussien. 132.
- GRIMM, Jacob (1785-1863). - Fondateur, avec son frère Wilhelm, de la philosophie allemande. Auteur d'ouvrages sur la langue allemande et de recueils de contes. En 1848, fit partie de l'Assemblée nationale de Francfort où il siégeait au centre. 45, 407, 415.
- GRUBER, Johann Gottfried (1774-1851). - Savant allemand. Historien de la littérature. 10, 46, 114.
- GUILLAUME I^{er} (1797-1888). - Prince régent de Prusse de 1858 à 1861. Roi de Prusse de 1861 à 1888. Empereur d'Allemagne de 1871 à 1888. 224, 227.
- GUMPERT, Eduard (mort en 1893). - Médecin allemand de Manchester. Ami de Marx et d'Engels. 191, 199, 202, 213, 223, 271, 334, 338, 366.
- GYULAY, Ferenc, comte (1798-1868). - Feld-maréchal autrichien, Hongrois de naissance. Commandant en chef de l'armée autrichienne pendant la campagne d'Italie en 1859 jusqu'à la défaite de Magenta. 312, 315.

H

- HANNIBAL (env. 247-183 av. n. ère). - Général et homme d'Etat carthaginois. 167.
- HARNEY, George Julian (1817-1897). - Journaliste et homme politique anglais, dirigeant de l'aile gauche du mouvement chartiste. Rédacteur du *Northern Star*, du *Friend of the people* et du *Red Republican*. Membre de la Ligue des Communistes et de la I^{re} Internationale. Emigra en 1860 aux Etats-Unis. Ami de Marx et d'Engels jusqu'en 1850. 47, 48, 50, 56, 79, 115, 120, 131, 132, 168, 181, 186.
- HARRING, Harro Paul (1798-1870). - Ecrivain. Radical. 132.
- HART, Richard. - Journaliste radical anglais. Urquhartiste. 14.
- HATZFELDT, Sophie, comtesse de

- (1805-1881). - Amie de Lassalle. 92, 125, 368.
- HAUFF, Wilhelm (1802-1827). - Ecrivain romantique; auteur de contes. 201, 202.
- HAUGWITZ, Christian August Heinrich Kurt, comte de (1752-1831). - Homme d'Etat prussien. Ministre des Affaires étrangères de 1792 à 1804 et de 1805 à 1806. 431.
- HAVELOCK, Sir Henry (1795-1857). - Général anglais. Prit part à la guerre anglo-afghane de 1838 à 1842 et à la guerre contre les Sikhs de 1845 à 1846. Prit part à la répression en Inde de 1857 à 1859. 34, 42, 43, 110.
- HAXTHAUSEN, August de (1792-1866). - Conseiller du gouvernement prussien. Auteur de plusieurs ouvrages où il décrit les restes d'«Obchtchina» (possession en commun des terres) dans la paysannerie russe. Défenseur du serfage. 225.
- HECKER, Friedrich Franz Karl (1811-1881). - Avocat à Mannheim; démocrate. L'un des dirigeants du soulèvement d'avril 1848 dans le pays de Bade. Emigra en Suisse, puis aux Etats-Unis. 38, 241, 326.
- HECKSCHER, Martin. - Médecin allemand installé à Manchester. Médecin traitant d'Engels. 8, 12, 17, 55, 58, 60, 114, 240, 247, 338, 364, 366.
- HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich (1770-1831). - Célèbre philosophe allemand idéaliste qui porta à son apogée la philosophie classique allemande. Fondateur de la dialectique moderne. 59, 77, 116, 117, 127, 141, 193, 203.
- HEINE, Heinrich (1797-1856). - Ecrivain et poète allemand. Patriote et adversaire de l'absolutisme et de la réaction. Vécut à Paris à partir de 1831. Ami de la famille Marx. 275, 435.
- HEINZEN, Karl (1809-1880). - Publiciste allemand radical. Collabora-
- teur de la *Rheinische Zeitung*, puis adversaire de Marx et d'Engels. Prit part en 1849 au soulèvement de Bade. Emigra en Suisse, puis en Angleterre et finalement aux Etats-Unis, où il collabora à diverses publications germano-américaines. 58, 82, 112, 125, 126, 235, 339.
- HEISE, Heinrich (décédé vers 1860). - Publiciste démocrate. L'un des rédacteurs du journal *Die Hornisse* de 1848 à 1850. Prit part en 1848-1849 à la révolution en Allemagne, puis émigra en Angleterre. 195.
- HÉRACLITE D'EPHÈSE (env. 540-480 av. n. ère). - Philosophe grec de l'école ionienne. L'un des fondateurs de la dialectique. 90, 92, 127, 128, 130, 141, 193, 276-279, 286.
- HERMANN (Arminius) (17 av. n. ère-21). - Prince chérusque. Dirigea la lutte des Germains contre la domination romaine. Battit en l'an 9 les légions de Varus dans la forêt de Teutobourg. 247, 267.
- HERWEGH, Georg (1817-1875). - Poète révolutionnaire allemand, ami de Marx. 365, 367.
- HERZEN, Alexander Ivanovitch (1812-1870). - Ecrivain révolutionnaire russe. Vécut en exil en France, puis en Angleterre où il fonda l'Imprimerie russe libre et publia le recueil *Poliarnia Svesda* [L'Etoile polaire] et le journal *Kolokol* [La Cloche]. 184, 228, 313.
- HESS, Heinrich, baron de (1788-1870). - Général puis maréchal autrichien. Prit le commandement de l'armée autrichienne en Italie après la bataille de Magenta. 315.
- HEYDT, August, baron de (1801-1874). - Banquier à Elberfeld. Homme d'Etat prussien. Ministre du Commerce de 1848 à 1862. 187.
- HILL. - Employé des filatures Ermen & Engels à Manchester. 98.
- HIRSCHFELD. - Propriétaire à Londres d'une imprimerie où furent

imprimés *Die Neue Zeit* et le *Hermann*. 333.

HODGES, George Loyd. - Colonel anglais. Consul général en Serbie de 1837 à 1839, puis en Egypte de 1839 à 1841. Plénipotentiaire en 1849 dans le Schleswig-Holstein. Protégé de Palmerston. 244.

HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN, Karl Anton, prince de (1811-1885). - Général et homme d'Etat prussien. Président du Conseil de Prusse de novembre 1858 à 1862. 351.

HOLLEBEN, Heinrich von (1789-1864). - Officier et écrivain militaire prussien. Prit part aux derniers combats contre la France napoléonienne. Participa à l'écrasement de la révolution de 1848-1849 en Allemagne. 49.

HOLLINGER, Fidelio. - Propriétaire à Londres d'une imprimerie où fut imprimé *Das Volk*. 348, 353, 354, 363, 371, 375, 378, 379, 391-393, 395, 400, 404.

HOMÈRE. - Poète légendaire de la Grèce antique, à qui sont attribuées *l'Illiade* et *l'Odyssée*. 217.

HUGO, Victor Marie (1802-1885). - Grand poète et écrivain français. Stigmatisa le coup d'Etat de Louis Bonaparte. Après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, vécut vingt ans en exil à Bruxelles et dans les îles anglo-normandes. 135.

HUMBOLT, Alexander, baron de (1769-1859). - Célèbre naturaliste et explorateur allemand. 201, 214.

HUME, David (1711-1776). - Philosophe et économiste anglais. Champion de l'agnosticisme. En économie, adversaire du mercantilisme. 259, 279.

HUTTEN, Ulrich von (1488-1523). - Publiciste et poète allemand. Humaniste. Partisan de la Réforme. Se lia en 1521 avec Sickingen et prit part en 1522-1523 à la révolte de la noblesse. 303, 304, 323, 325.

I

IMANDT, Peter. - Instituteur de Krefeld. Démocrate. Participa à la révolution de 1848-1849. Emigra ensuite en Suisse, puis à Londres. Membre de la Ligue des Communistes et partisan de Marx et d'Engels. 9, 11, 16, 50, 251, 316, 339, 374.

INGLIS, Sir John Eardley Wilmot (1814-1862). - Général anglais. Participa à la répression en Inde de 1857 à 1859. 114.

J

JACOBI, Fritz (mort en 1862). - Démocrate allemand. Participa à la révolution de 1848-1849. Emigra en 1852 aux Etats-Unis. Prit part à la guerre de Sécession du côté des Etats du Nord. 166.

JAHN, Friedrich Ludwig (1778-1852). - Ecrivain et publiciste allemand. Organisa le mouvement en faveur de la gymnastique et du sport en Allemagne. Participa à la lutte du peuple allemand contre la domination napoléonienne. 330.

JAMES, Edwin John (1812-1882). - Avocat anglais. Membre du Parlement. En 1858, défenseur de Simon Bernard. 182.

JOHANN, archiduc d'Autriche (1782-1859). - Prit part aux guerres contre la France napoléonienne. Elu vicaire de l'Empire (juin 1848-décembre 1849) par l'Assemblée nationale de Francfort. 417.

JOMINI, Henri, baron (1779-1869). - Général et écrivain militaire suisse; au service de la France, puis de la Russie. Auteur de travaux sur la stratégie et l'histoire militaires. 33, 35, 161.

JONES, Ernest Charles (1819-1869). - Poète prolétarien et publiciste anglais. Dirigeant de l'aile gauche des Chartistes. L'un des rédacteurs

du *Northern Star*. Publia *The People's Paper* et *Notes to the people*. Ami de Marx et d'Engels à qui un désaccord l'opposa en 1858 au sujet de l'orientation qu'il donnait au mouvement chartiste. 9, 69, 93, 117, 220, 222, 223, 227, 256.

JONES, Jane (morte en 1857). - Femme d'Ernest Jones. 9.

JOSS, Fritz (mort vers 1517). - Chef révolutionnaire paysan. Réorganisateur du Bundschuh dans la haute vallée du Rhin et en Forêt Noire. 324.

JOULE, James Prescott (1818-1889). - Physicien anglais. Se consacra à la recherche sur l'électromagnétisme et la chaleur. Détermina l'équivalent mécanique de la calorie. 203.

JUCH, Hermann. - Journaliste démocrate allemand. Emigré à Londres. Partisan de Kinkel. Devint en 1859 rédacteur de l'hebdomadaire *Hermann*. 288, 333, 364, 403, 446, 449.

JUNG, Georg (1814-1886). - Publiciste allemand. Jeune-Hégélien. Un des éditeurs de la *Rheinische Zeitung*. En 1848 député à l'Assemblée nationale prussienne (aile gauche); plus tard libéral. 368.

JUTA, Johan Carel (né en 1824). - Commerçant hollandais. Mari de Louise Marx, sœur de Karl Marx. 243, 269, 271, 273, 302, 374, 380, 386, 397.

K

KAMM, Friedrich (mort en 1867). - Artisan et démocrate allemand. Participa en 1849 au soulèvement du Palatinat et au pays de Bade. Emigra ensuite en Suisse. Membre de l'Association des travailleurs allemands de Genève. 166.

KINKEL, Gottfried (1815-1882). - Poète et publiciste démocrate allemand. Participa en 1849 au soulèvement du Palatinat et au pays de Bade. Condamné à la

forteresse à vie, s'évada et émigra en Angleterre. Un des chefs de l'émigration allemande à Londres. Combattit Marx et Engels. 64, 166, 201, 202, 218, 223, 230, 235, 238, 239, 240, 243, 247, 248, 250, 252, 253, 256-258, 264, 265, 267, 268, 270, 282, 288, 291, 299, 326, 333-336, 338, 339, 347, 348, 350, 353, 358, 400, 402-404, 410-412, 418, 419, 423, 426-430, 435, 439-441, 445, 448-450.

KINKEL, Johanna (née Mockel) (1810-1858). - Ecrivain, épouse de Gottfried Kinkel. 235, 238-240, 243, 252, 256, 257, 266, 270, 348, 404, 435, 448.

KISS, Miklós (né en 1820). - Officier hongrois, démocrate. Emigré à Paris; était en relation avec les bonapartistes. 425.

KLAPKA, György (1820-1892). - Général hongrois; commanda une armée hongroise pendant la révolution de 1848-1849. Emigra en 1849. Dans les années 50, lié avec les milieux bonapartistes. Revint en Hongrie en 1867, après l'amnistie. 200, 342, 416, 425.

KLEIN, Jacob (né vers 1818). - Médecin de Cologne. Membre de la Ligue des Communistes. Accusé lors du procès des communistes de Cologne, il fut acquitté. 368.

KOLB, Gustav Eduard (1798-1865). - Journaliste allemand, rédacteur de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg. 435, 437.

KOMP, Albrecht. - Emigré allemand aux Etats-Unis. Devint en 1857 un des dirigeants de la Ligue des Communistes allemands à New York. Ami de Joseph Weydemeyer. 216, 257, 266, 336.

KONSTANTIN NIKOLAEVITCH (1827-1892). - Grand-duc de Russie, deuxième fils du tsar Nicolas I^{er}. Vice-roi de Pologne en 1862-1863. 342, 378.

KORFF, Hermann. - Ancien officier prussien, démocrate. Limogé en 1847 en raison de ses opinions po-

litiques. En 1848-1849, éditeur responsable de la *Neue Rheinische Zeitung*. Emigra ensuite aux Etats-Unis. 320.

KOSSUTH, Lajos (1802-1894). - Dirigeant du mouvement national hongrois. Chef du gouvernement révolutionnaire issu de la révolution de 1848-1849. Après l'échec de la révolution, émigra en Turquie, puis en Angleterre et en Amérique. Dans les années 50 chercha appui dans les milieux bonapartistes. 14, 125, 191, 199, 200, 219, 264, 342, 345, 346, 356, 367, 384, 385, 387, 395-398, 408, 416, 418, 425.

KÖSTER, Heinrich (1807-1881). - Philologue et pédagogue allemand, relation de Ferdinand Lassalle et de Ferdinand Freiligrath. 232-234.

KRUKOWIECKI, Jan (1770-1850). - Général polonais; prit part à l'insurrection polonaise de 1830-1831. D'août à septembre 1831, fut à la tête du gouvernement et y régna en dictateur. Après la défaite de l'insurrection, banni à Kazan. Retourna plus tard à Varsovie. 27.

KUTTER, Wilhelm. - Connaissance d'Engels, à Bradford. 306.

L

LA MARMORA (Ferrero, marquis de La Marmora) Alfonso (1804-1878). - Général et homme d'Etat italien. Ministre de la Guerre du Piémont en 1848, de 1849 à 1855, de 1856 à 1859. Premier ministre en 1859-1860 et de 1864 à 1866. 182.

LAMORICÈRE, Louis de (1806-1865). - Général et homme politique français, républicain modéré. Sa carrière militaire commença lors des expéditions coloniales d'Algérie et du Maroc. Pendant les journées de Juin 1848, prit part, sous le commandement de Cavaignac, à la répression de l'insurrection ouvrière de Paris.

Fut arrêté pendant la nuit du coup d'Etat du 2 décembre 1851 et exilé. Commanda en 1860 l'armée du pape contre le Piémont. 36.

LANDOLPHE. - Emigré français à Londres. Se rangea aux côtés de Willich et Schapper lors de la scission au sein de la Ligue des Communistes en 1850. 236, 243.

LANDOR, Walter Savage (1775-1864). - Poète, écrivain et critique anglais. Fut soupçonné en 1858 d'avoir participé à l'attentat d'Orsini contre Napoléon III. 162.

LANGÉ. - Allemand émigré à Londres. Membre de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. Diffuseur de *Das Volk*. 373.

LANGERON, Alexander Fiodorovitch, comte (1763-1831). - Général d'origine française au service de la Russie; émigré contre-révolutionnaire, prit part aux guerres contre la France napoléonienne. 39.

LANNES, Jean, duc de Montebello (1769-1809). - Maréchal de France. Prit part aux campagnes de Napoléon. 33.

LARREY, Félix Hippolyte, baron (1808-1895). - Chirurgien militaire français. Un des médecins personnels de Napoléon III. En janvier 1858, examina les personnes blessées lors de l'attentat d'Orsini. 126.

LASSALLE, Ferdinand (1825-1864). - Avocat, écrivain et homme politique allemand. En 1848, membre de la Ligue des Communistes, était en relation avec Marx et Engels. Demeuré en Allemagne, Lassalle fonda en 1862 l'Association générale des ouvriers allemands. Par la suite, pactisa avec Bismarck et prit part pour l'unité de l'Allemagne sous l'hégémonie de l'Etat prussien. 90, 92, 93, 105, 107, 108, 110, 118, 120, 122, 124, 125, 127-130, 139, 141, 146, 168, 179, 181, 191, 192, 194-196, 200,

214, 215, 232, 250, 251, 265, 266, 268, 273, 275-283, 291, 294, 298, 300, 301, 318, 319, 327, 328, 339, 340, 342, 344-346, 349, 351, 355, 356, 362, 368, 372, 400, 407, 416, 436, 437, 441, 442, 452.

LEDRU-ROLLIN, Alexandre Auguste (1807-1874). - Avocat, homme politique et publiciste français. Député en 1841, joua un rôle important à la tête du parti républicain démocrate. En 1843, rédacteur de *La Réforme*. En 1848, ministre de l'Intérieur du gouvernement provisoire. Dirigea avec Lamartine la répression contre les manifestations du 15 mai puis passa dans l'opposition lors des journées de Juin. Après l'insurrection manquée du 13 juin 1849, il s'exila à Londres où il resta jusqu'en 1870. 149, 371, 432.

LEIDEN, Kosmos Damian. - Négociant de Cologne; juré au procès des communistes de 1852. 82, 93.

LESSING, Gotthold Ephraïm (1729-1781). - Célèbre poète, dramaturge et critique allemand du Siècle des Lumières. 128.

LESSNER, Friedrich (1825-1910). - Compagnon tailleur. Membre de la Ligue des Communistes. Participa à la révolution de 1848-1849. Condamné à trois ans de prison ferme lors du procès des communistes de Cologne. Emigra à Londres en 1856. Membre de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands et du Conseil général de l'Association internationale des travailleurs. Ami de Marx et d'Engels. 363, 371, 375, 387, 391, 392, 401.

LEWALD-STARR, Fanny (1811-1889). - Ecrivain allemand. 265.

LICHTENBERG. - Médecin à l'hôpital allemand de Londres. 41.

LIEBKNECHT, Ernestine (morte en 1867). - Première femme de Wilhelm Liebknecht. 211.

LIEBKNECHT, Wilhelm (1826-1900). - Dirigeant célèbre du mouvement

ouvrier allemand. Prit part à la révolution de 1848-1849. Emigra à Londres où il se lia avec Marx et Engels. Membre de la Ligue des Communistes. Rentré en Allemagne en 1862, membre de l'Association internationale des travailleurs, propagea les idées marxistes. Par la suite, fonda avec Bebel le parti social-démocrate (1869); prit parti contre les plans prussiens d'annexion et pour la Commune de Paris. Se prononça pour l'unité de l'Allemagne par des voies démocratiques et révolutionnaires. 81, 211, 218, 243, 331-334, 336, 339-342, 349, 354, 364, 366, 374, 375, 377, 393-395, 398, 400, 411, 413, 433, 435, 437, 440, 443.

LIST, Friedrich (1789-1846). - Economiste allemand. Champion du *Zollverein* (union douanière des Etats allemands). Partisan du protectionnisme. 177.

LIVESAY, Joseph (1794-1884). - Entrepreneur anglais. Philanthrope, libre-échangiste. Editeur du *Preston Guardian* (1844-1859). En février 1858, présida la conférence qui réunit les Chartistes et les radicaux bourgeois. 133.

LOCHNER, Georg (né vers 1824). - Menuisier allemand. Membre de la Ligue des Communistes et de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. Membre du Conseil général de l'Association internationale des travailleurs de 1864 à 1867 et de 1871 à 1872. Ami de Marx et d'Engels. 332.

LOCKE, John (1632-1704). - Philosophe anglais, sensualiste. Egalement auteur d'ouvrages d'économie. 259.

LÖLLCHEN. - Aubergiste à Cologne dans les années 40 du XIX^e siècle. 368.

LOUIS XIV (1638-1715). - Roi de France de 1643 à 1715. 259.

LOUIS-PHILIPPE, duc d'Orléans

- (1773-1850). - Roi des Français de 1830 à 1848. 28, 53, 54, 94, 95, 287.
- LOWNDES, William (1652-1724). - Economiste et homme d'Etat britannique. Secrétaire de l'Echiquier de 1695 à 1724. 259.
- LUTHER, Martin (1493-1546). - Chef de la Réforme en Allemagne. Traduisit la Bible. Pendant la guerre des Paysans, s'opposa résolument à l'action révolutionnaire de ces derniers. 293.
- M
- MACHIAVEL, Niccolo MACHIAVELLI, dit (1469-1527). - Homme d'Etat et écrivain italien. L'un des principaux penseurs de la bourgeoisie italienne à ses débuts. 46.
- MACLAREN, James. - Economiste anglais du XIX^e siècle. Etudia l'histoire de la circulation de la monnaie. 190.
- MAGNAN, Bernard Pierre (1791-1865). - Maréchal de France. Bonapartiste. Un des organisateurs du coup d'Etat du 2 décembre 1851. 124.
- MAGNE, Pierre (1806-1879). - Homme d'Etat français. Orléaniste puis bonapartiste à partir de 1849. Ministre des Finances en 1855-1860, 1867-1869, 1870, 1873-1874. 178.
- MALACHOWSKI, Kazimierz (1765-1845). - Général polonais. Prit part à l'insurrection polonaise de 1830-1831. En août 1831, commandant en chef de l'armée polonaise. Emigra en France après l'échec de l'insurrection. 27.
- MALMESBURY, James Howard Harris, comte de (1807-1889). - Homme d'Etat britannique. Tory. Ministre des Affaires étrangères en 1852 et 1858-1859. Lord du sceau privé en 1866-1868 et 1874-1876. 311.
- MANTEUFFEL, Otto Theodor, comte de (1805-1882). - Homme d'Etat prussien. Réactionnaire. Ministre de l'Intérieur en 1848-1850. Premier ministre et ministre des Affaires étrangères en 1850-1858. 265, 288, 351, 361.
- MARX, Edgar (Musch) (1847-1855). - Fils de Karl Marx. 80.
- MARX, Eleanor (Tussy) (1855-1898). - La plus jeune fille de Karl Marx. Epousa Edward Aveling en 1884. 202, 211, 213.
- MARX, Emilie (1822-1888). - Sœur de Karl Marx. 235.
- MARX, Heinrich (1782-1838). - Père de Karl Marx. 192.
- MARX, Henriette (1787-1863). - Mère de Karl Marx. 210-213, 229, 235, 269.
- MARX, Jenny (née von Westphalen) (1814-1881). - Femme et compagne de lutte de Karl Marx. 6, 8, 10-13, 16, 49, 56, 73, 80, 90, 93, 122, 158, 166, 168, 178, 183, 185, 192, 208, 209, 223, 237, 269, 369, 382.
- MARX, Jenny (1844-1883). - Fille aînée de Karl Marx. Epousa Charles Longuet en 1872. 111, 117, 121, 181, 188, 215, 357, 374, 408, 409, 440, 443, 447, 451.
- MARX, Laura (1845-1911). - Deuxième fille de Karl Marx. Epousa Paul Lafargue en 1868. 117, 121, 181, 188, 215, 357, 374, 408, 409, 440, 443, 451.
- MASSÉNA, André, duc de Rivoli, prince d'Essling (1756-1817). - Maréchal de France. Participe aux guerres de la France napoléonienne. 25, 35.
- MAYNE, Sir Richard (1796-1868). - Chef de la police londonienne à partir de 1850.
- MAZZINI, Giuseppe (1805-1872). - Patriote italien. Fondateur de la société secrète «Jeune Italie». Prit part à la lutte pour l'unité italienne. Membre du gouvernement provisoire de la République romaine en 1849. En 1850, fut l'un des fondateurs du Comité central démocratique de Londres. Prit parti contre l'intervention de

- la France bonapartiste dans la lutte de libération nationale italienne. 5, 149, 224, 227, 230, 264, 281, 342, 343, 345, 355, 372, 432.
- MEISSNER, Alfred (1822-1889). - Ecrivain allemand. Démocrate. Au milieu des années 40, représentant de la «poésie» du socialisme «vrai». Plus tard, libéral. 407, 423.
- MERCK, Ernst, comte de (1811-1863). - Homme d'affaires allemand. Membre en 1848-1849 de l'Assemblée nationale de Francfort et ministre des Finances. Membre du Sénat de Hambourg. 86, 101.
- METTERNICH, Clemens Wenzel Lothar, prince de (1773-1859). - Diplomate et homme d'Etat autrichien réactionnaire. Ministre des Affaires étrangères de 1809 à 1821. Un des initiateurs de la Sainte-Alliance. Chancelier de 1821 à 1848. 191, 200.
- MEVISSSEN, Elise von (née Leiden) (morte en 1857). - Fille de Kosmos Damian Leiden. Epouse de Gustav von Mevissen. 82, 93.
- MEVISSSEN, Gustav von (1815-1899). - Banquier de Cologne; homme politique. L'un des chefs de file de la bourgeoisie libérale rhénane. Député du centre droit au Parlement de Francfort en 1848. 82.
- MEYEN, Eduard (1812-1870). - Publiciste allemand. Jeune-Hégélien, démocrate. Emigra en Angleterre. Plus tard libéral. 329, 414, 415, 417.
- MILL, Edward (1809-1881). - Homme politique anglais. Radical. Membre du Parlement. 133.
- MIKLOSICH, Frantisek von (1813-1891). - Savant autrichien d'origine slovène. Créa une méthode comparative de linguistique slave. 286.
- MILL, James (1773-1836). - Economiste et philosophe anglais. 259.
- MOLESCHOTT, Jacob (1822-1893). -
- Physiologue et philosophe hollandais. Partisan du matérialisme mécaniste. Enseigna dans des écoles allemandes, suisses et italiennes. 154, 235.
- MOMMSEN, Théodor (1817-1903). - Historien allemand de l'antiquité. 167.
- MONTALEMBERT, Charles Forbes de Tyron, comte de (1810-1870). - Publiciste et homme politique français. Fondateur avec Lamennais de l'*Avenir*, organe du catholicisme libéral. Il défendit avec âpreté les doctrines ultramontaines et l'omnipotence cléricale dans l'enseignement. Approuva avec éclat le coup d'Etat du 2 décembre 1851. 230, 240.
- MONTESQUIEU, Charles de Secondat, baron de La Brède et de (1689-1755). - Magistrat, économiste et écrivain français. Théoricien de la monarchie constitutionnelle. Représentant de ce que l'on a appelé la «théorie quantitative de la monnaie». 259, 279.
- MORELL, John Daniel (1816-1891). - Philosophe. Théologien et écrivain anglais. Inspecteur de l'enseignement de 1848 à 1876. 423.
- MORNY, Charles Auguste Louis Joseph, comte, puis duc de (1811-1865). - Demi-frère de Louis Bonaparte; l'aida dans l'exécution du coup d'Etat du 2 décembre 1851; ministre de l'Intérieur, fit régner la terreur sur le pays et proscrivit les républicains; mêlé à de multiples opérations financières, symbolisa le régime du Second Empire. 164, 166.
- MÜFFLING, Friedrich Ferdinand Karl, comte de (1775-1851). - Feld-maréchal et écrivain militaire prussien. Prit part aux guerres contre la France napoléonienne. 31, 39, 58.
- MÜNZER, Thomas (vers 1490-1525). - Réformateur et révolutionnaire allemand. Disciple puis adversaire de Luther. Chef de la guerre des

Paysans, fut battu par l'armée des princes à Frankenhäusen en 1525 et exécuté. Sa doctrine était celle d'un communisme égalitaire utopique mêlé de mysticisme chrétien. 304.

N

NAPIER, Sir William Francis Patrick (1785-1860). - Général et écrivain militaire anglais. Prit part à la guerre contre Napoléon dans la péninsule ibérique de 1808 à 1814. 157.

NAPOLEON I^{er} (1769-1821). - Empereur des Français de 1804 à 1814 et en 1815. 25, 26, 28, 29, 32-35, 39, 40, 135, 136, 214, 345, 364.

NAPOLEON III (Louis Bonaparte) (1808-1873). - Neveu de Napoléon I^{er}. Président de la II^e République (1848-1852). Empereur des Français (1852-1870). 20, 28, 53, 74, 77, 94-98, 124, 126, 133, 135, 138, 140, 143, 146, 147, 157, 162-165, 169, 181, 182, 190, 214, 216, 230, 231, 236, 249, 262-264, 266, 274, 285, 287, 300, 309-313, 316, 320, 328-330, 345, 346, 355-357, 360, 361, 363, 364, 378, 379, 395, 396, 418, 425, 431, 432, 438.

NAUT, Stephan. - Négociant de Cologne. En 1848-1849, gérant responsable de la *Neue Rheinische Zeitung*. 69.

NÉGRIER, François Marie Casimir de (1788-1848). - Général français. Participa à la conquête de l'Algérie. Prit part à la répression lors des journées de Juin 1848. 36.

NEY, Michel, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa (1769-1815). - Maréchal de France. Participa aux guerres de la République et aux campagnes napoléoniennes. 33.

NICOLAS I^{er} (1796-1855). - Tsar de Russie de 1825 à 1855. Aida, en 1849, l'Autriche à réprimer l'insurrection hongroise. 318, 329, 359.

NOTHJUNG, Peter (1821-1866). - Tailleur. Membre de la Ligue des Communistes et du comité de l'Association des travailleurs de Cologne. Accusé lors du procès des communistes de 1852, condamné à six ans de forteresse. 368.

NUTT, David (mort en 1863). - Libraire et éditeur anglais. 90, 294.

O

O'BRIEN, James (pseudonyme Brontë) (1802-1864). - Publiciste anglais. Chartiste. Dans les années 30, rédacteur du *The Poor Man's Guardian*; auteur de projets sociaux réformistes. Se retira après la révolution de 1848-1849 du mouvement chartiste. 117.

OELBERMANN, Hugo. - Ecrivain allemand. 401.

OFFENHEIM, Heinrich Bernhard (1819-1880). - Homme politique, économiste et journaliste allemand. Démocrate. En 1848, un des rédacteurs du journal berlinois *Die Reform*. Emigré en Suisse, en France et en Angleterre entre 1849 et 1861. Plus tard libéral. 330.

ORGES, Hermann (1821-1874). - Journaliste allemand. De 1854 à 1864, rédacteur de l'*Allgemeine Zeitung*. 425.

ORSINI, Felice (1819-1858). - Républicain italien. Participa à la lutte pour la libération nationale et l'unité italienne. Auteur d'un attentat contre Napoléon III. Exécuté le 13 mars 1858. 123, 147, 149, 161, 162, 238, 262.

OVERSTONE, Samuel Jones Loyd, Lord (depuis 1860), baron (1796-1883). - Banquier et économiste anglais. Représentant de l'école du «currency principle». 76, 259.

P

PALMERSTON, Henry John Temple, vicomte (1784-1865). - Homme d'Etat anglais, d'abord tory, puis,

à partir de 1830, un des dirigeants de droite des Whigs. Secrétaire d'Etat à la Guerre de 1809 à 1828. Ministre des Affaires étrangères de 1830 à 1834, de 1835 à 1841 et de 1846 à 1851. Ministre de l'Intérieur de 1852 à 1855. Premier ministre de 1855 à 1858 et de 1859 à 1865. 90, 93, 123, 140, 142, 146, 147, 149, 150, 244, 249, 269, 287, 294, 296, 310-312, 316, 317, 358, 361, 435, 442.

PAM, Lord, voir Palmerston.

PASSY, Hippolyte Philibert (1793-1880). - Homme politique et économiste français, orléaniste. Appartint plusieurs fois au gouvernement pendant la monarchie de Juillet. Ministre des Finances en 1848-1849. 54.

PATKUL, Johann Reinhold von (1660-1707). - Noble livonien, au service de la Russie à partir de 1702 en tant que général et conseiller secret. 361.

PATOW, Erasmus Robert, baron de (1804-1890). - Homme d'Etat prussien, ministre du Commerce (avril-juin 1848) et des Finances (1858-1862). 250.

PAUER, Ernst (1826-1905). - Compositeur et pianiste autrichien,

vécut à partir de 1851 à Londres où il fut professeur de musique au Royal College of Music et directeur du Cercle des chanteurs allemands. 402, 403.

PAULY, August Friedrich von (1796-1845). - Philologue allemand, professeur au lycée de Stuttgart à partir de 1830. 10.

PEABODY, George (1795-1869). - Financier et philanthrope américain, directeur d'une banque londonienne depuis 1837. 72, 81.

PÉLISSIER, Aimable Jean Jacques, duc de Malakoff (1794-1864). - Général français. Maréchal de France en 1855. Prit part à la conquête de l'Algérie. Commandant en chef de l'armée de Crimée de mai 1855 à juillet 1856. Am-

bassadeur à Londres en 1858. Prit part à la guerre d'Italie en 1859. Gouverneur général de l'Algérie en 1860. 165, 168, 190, 196, 263.

PERCZEL, Moritz (1811-1899). - Général hongrois. Participa à la révolution hongroise de 1848-1849. Emigra en Turquie puis en Angleterre. 397.

PÉREIRE, Isaac (1806-1880). - Banquier français. Saint-simonien, puis partisan de Napoléon III. En novembre 1852, fonda avec son frère Emile la société du «Crédit mobilier». 77.

PERSIGNY, Jean Gilbert Victor Fialin, comte, puis duc de (1808-1872). - Homme politique français. Saint-simonien allié au bonapartisme, prit une part active aux tentatives de coup d'Etat de Louis-Napoléon à Strasbourg et à Boulogne. Au lendemain de la révolution de février 1848, fut l'un des organisateurs les plus zélés du parti bonapartiste. Joua un rôle prépondérant dans la préparation du coup d'Etat du 2 décembre 1851. Ministre de l'Intérieur de 1852 à 1854, puis de 1860 à 1863. Ambassadeur à Londres de 1855 à 1858 et de 1859 à 1860. 149.

PETERMANN, August (1822-1878). - Géographe et cartographe allemand. 228.

PETERSEN, Nikolai. - Représentant du mouvement ouvrier danois, partisan de Weitling. Emigré à Londres; collabora au journal *Das Volk*. 366.

PETTY, Sir William (1623-1687). - Fondateur de l'économie politique anglaise classique. 172, 258, 259.

PFÄNDER, Carl (1818-1876). - Peintre miniaturiste allemand. Membre de la Ligue des Justes et de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. Membre de l'Autorité centrale de la Ligue des Communistes et du Conseil général de l'Association internationale des travailleurs.

Ami de Marx et d'Engels. 188, 266, 281, 290, 300, 316, 333, 341.
PHILIPS, — Hollandais; parent de la mère de Karl Marx. 210.
PHILIPS, Lion (mort en 1866). — Négociant hollandais, oncle de Karl Marx. 213.
PHILIPSON, Grigori Ivanovitch (1809-1883). — Général russe ayant pris part à la conquête du Caucase. 184.
PIE IX (1792-1878). — Pape de 1846 à 1878. 263, 309.
PIEPER, Wilhelm (né vers 1826). — Philologue et journaliste allemand, membre de la Ligue des Communistes. Emigra à Londres. Très proche de Marx et d'Engels dans les années 50. 29, 32, 90, 97, 110, 111, 122, 228, 231, 266, 296.
PLUTARQUE (env. 46 à 125 de n. ère). — Ecrivain et moraliste grec. 141.
POERIO, Carlo (1803-1867). — Homme politique italien, libéral. Prit part au mouvement de libération nationale. Après avoir passé dix ans dans les prisons italiennes, fut condamné à la déportation en Amérique du Sud, mais put se réfugier en Angleterre. 287.
POZZO DI BORGO, Karel Andrei Ossipovitch (1764-1842). — Diplomate russe d'origine corse. Ambassadeur à Paris de 1821 à 1835, puis à Londres de 1835 à 1839. 359, 361.
PROUDHON, Pierre (1809-1865). — Publiciste et socialiste français. Un des théoriciens de l'anarchisme. 259, 279, 350, 432.
PRUTZ, Robert Eduard (1816-1872). — Publiciste, historien de la littérature et poète allemand. Lié aux Jeunes-Hégéliens. Démocrate. Prit une part active à la révolution de 1848. 235, 267.
PULSKY, Aurelius Ferenc (1814-1897). — Homme politique, écrivain et archéologue hongrois. Participe à la révolution hongroise de 1848-1849, puis émigra. Collabora au *New-York Daily Tribune* dans les années 50. Après l'amnistie de

1867, revint en Hongrie et fut député à la Chambre hongroise. 191, 199, 231, 384, 396-398, 408, 416, 418.

PRAT, Félix (1810-1889). — Littérateur, journaliste et homme politique français. Ami de Ledru-Rollin. Commissaire du gouvernement provisoire de la II^e République, élu à l'Assemblée constituante et à l'Assemblée législative (1848-1849). S'enfuit en Angleterre après l'insurrection manquée du 13 juin 1849. Publia divers manifestes. 149-151, 217, 223, 227, 230.

Q

QUÉTELET, Lambert Adolphe Jacques (1796-1874). — Statisticien, mathématicien et astronome belge. 158.

R

RADETSKY, Joseph, comte (1766-1858). — Maréchal autrichien. A partir de 1831, commandant en chef de l'armée d'Italie. Réprima en 1848-1849 le mouvement de libération nationale et révolutionnaire. Gouverneur général et commandant militaire du royaume lombard-vénitien de 1850 à 1857. 40, 316, 317.

RADOWITZ, Joseph Maria von (1797-1853). — Général et homme politique prussien. Chef de l'extrême-droite à l'Assemblée nationale de Francfort en 1848-1849. 282.

RAPHAËL, Raffaello Santi ou Sanzio, dit (1483-1520). — Peintre de la Renaissance. 447.

RAGLAN, Lord Fitzroy James Henry Somerset, baron (1788-1855). — Général anglais, feld-maréchal en novembre 1854. Commandant en chef de l'armée de Crimée en 1854-1855. 170.

RECHBERG UND ROTHENLÖWEN, Johann Bernhard, comte de (1806-1899). — Diplomate et homme d'Etat autrichien conservateur.

Premier ministre en 1859-1860 et ministre des Affaires étrangères de 1859 à 1864. 326.

REVENTLOW, — Connaissance de Conrad Schramm et Joseph Weydemeyer aux Etats-Unis. Editeur du *Hochwächter* de Cincinnati. 78.

REYNOLDS, George William Mac Arthur (1814-1879). — Homme politique et journaliste anglais démocrate. Editeur du *Reynold's Weekly Newspaper*. 117, 222, 223.

RIBBENTROP, Adolf. — Allemand émigré à Paris. Disciple de Feuerbach et ami de Hermann Ewerbeck. 236.

RICARDO, David (1772-1823). — Economiste anglais; dernier grand représentant de l'économie politique classique. 155, 156, 159, 172, 259, 278, 279.

RICHARD VON GREIFENKLAU (1467-1531). — Prince-électeur et archevêque de Trèves (1511-1531). Adversaire de la Réforme. Prit part à la répression du soulèvement de la noblesse en 1522-1523 et de l'insurrection paysanne de 1525. 304, 323.

RIPLEY, George (1802-1880). — Ecrivain, publiciste et critique littéraire américain. Après 1849, un des rédacteurs du *New-York Daily Tribune* et, de 1857 à 1863, de la *New American Cyclopaedia*. 22.

ROBESPIERRE, Maximilien Marie Isidore de (1758-1794). — Avocat et homme politique français. Jacobin. Dirigea la politique du Gouvernement révolutionnaire au sein du Comité de salut public. Exécuté en 1794 par les Thermidiens. 442.

RODENBERG, Julius (Issak Levi, dit) (1831-1914). — Poète, écrivain et publiciste allemand. 223.

ROESGEN, Charles. — Employé de la firme Ermen & Engels à Manchester. 98, 109.

ROTTECK, Karl Wenzeslaus Rodecker von (1775-1840). — Histo-

rien et homme politique libéral allemand. 314.

RUGE, Agnès. — Femme d'Arnold Ruge. 68.

RUGE, Arnold (1802-1880). — Philosophe, publiciste et homme politique allemand. Jeune-Hégélien. Collabora avec Marx aux *Deutsch-Französische Jahrbücher*. Siégea en 1848 à l'extrême-gauche de l'Assemblée nationale de Francfort. Emigra à Londres. Se rallia à Bismarck vers 1860. 69, 249, 277, 411.

RUGE, Hedwig. — Fille d'Arnold Ruge. 68.

RUSSELL, Lord John (1792-1878). — Homme d'Etat anglais. Dirigeant des Whigs. Se convertit au libre-échange en 1845. Premier ministre de 1846 à 1852 et en 1865-1866. Ministre des Affaires étrangères en 1852-1853 et de 1859 à 1865. 294.

RUSSELL, Sir William Howard (1820-1907). — Journaliste anglais. Pendant des années correspondant de guerre du *Times*. 182.

RÜSTOW, Friedrich Wilhelm (1821-1878). — Officier et écrivain militaire allemand, démocrate. Emigra en Suisse après la révolution de 1848-1849. Chef de l'état-major général de Garibaldi en 1860. 3, 4, 10, 109, 369.

S

SAMELSON, Adolf (1817-1888). — Chirurgien ophtalmologiste allemand. Libéral. Emigra à Manchester en 1857. 409, 423.

SAY, Jean-Baptiste (1767-1832). — Economiste français. Fit connaître en France les doctrines d'Adam Smith. 259, 277.

SCHAPPER, Karl (1812-1870). — L'un des principaux dirigeants de la Ligue des Justes. Membre de Comité central de la Ligue des Communistes. De février à mai 1849, président de l'Association des

- travailleurs de Cologne. Prit part à la révolution de 1848-1849. En 1850, lors de la scission de la Ligue des Communistes, se rangea du côté de Willich, chef de la fraction opposée à Marx. En 1856, se rapprocha de nouveau de Marx et d'Engels. En 1865, membre du Conseil central de l'Association internationale des travailleurs. 189, 190, 194, 240, 270, 339, 341.
- SCHARNHORST, Gerhard Johann David von (1755-1813). - Général prussien, théoricien de l'art militaire. Réorganisa l'armée prussienne après son écrasement par Napoléon en 1806. 38.
- SCHERZER, Andreas (1807-1879). - Tailleur, membre de la Commune de Paris de la Ligue des Communistes. Se rangea aux côtés de Willich et Schapper lors de la scission de la Ligue. Accusé lors du prétendu complot franco-allemand de Paris, en février 1852. Emigra en Angleterre. Fut l'un des dirigeants de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. Editeur de *Die Neue Zeit* et collaborateur de *Das Volk*. 237, 247, 336, 357, 363.
- SOHLLER, Friedrich von (1759-1805). - Le principal représentant, avec Goethe, du classicisme allemand. 201, 203, 235, 305, 324, 400, 402, 403, 405, 418, 421, 423, 425, 429, 430, 441, 450, 453.
- SCHLEIDEN, Mathias Jakob (1804-1881). - Botaniste allemand. Formula en 1838 la théorie de la naissance de nouvelles cellules à partir d'anciennes. 188, 203.
- SCHLEINITZ, Alexander, baron puis comte de (1807-1885). - Homme d'Etat prussien, réactionnaire. Ministre des Affaires étrangères en juin 1848, 1849-1850 et 1858-1861. 412, 431, 453.
- SCHLOSSER, Friedrich Christoph (1776-1861). - Historien allemand. Auteur d'une *Histoire universelle du peuple allemand* en dix-huit volumes. 28.
- SCHNEIDER, Karl. - Avocat à Cologne; démocrate. Prit part à la révolution de 1848-1849. Défendit les accusés du procès des communistes de Cologne en 1852. 449.
- SCHÖLER, Lina. - Amie de la famille Marx. 208, 215, 220, 267, 270, 368.
- SCHÖNAICH, Christoph Otto, baron de (1725-1807). - Poète allemand, auteur de l'épopée *Arminius ou l'Allemagne libérée*. 257.
- SCHRAMM, Conrad (vers 1822-1858). - Révolutionnaire allemand. Membre de la Ligue des Communistes. Emigra depuis 1849 à Londres, puis à l'île de Jersey. Editeur responsable de la *Neue Rheinische Zeitung - Politisch-ökonomische Revue*. Demeura, lors de la scission de la Ligue, partisan de Marx. 21, 30, 47-49, 55, 56, 58, 78, 80, 82, 93, 108, 115, 120, 125, 131, 144, 168, 186, 199.
- SCHRAMM, Rudolf (1813-1882). - Publiciste allemand; démocrate. Frère de Conrad Schramm. Député de l'aile gauche à l'Assemblée nationale prussienne en 1848. Emigra en Angleterre après la révolution. Adversaire de Marx. Partisan de Bismarck dans les années 60. 48, 49, 55, 108, 120, 138, 144, 186, 199, 227, 239, 249, 351, 393.
- SCHÜTZ. - Démocrate allemand. Prit part en 1849 au soulèvement de Bade. Représenta à Paris le gouvernement provisoire de Bade. Emigra en Angleterre. 243.
- SCHWANN, Théodor (1810-1882). - Biologiste allemand. Formula en 1839 la théorie de la cellule, constituant fondamental des organismes vivants. 203.
- SCOTT, Sir Walter (1771-1832). - Ecrivain écossais, auteur de nombreux romans historiques. 308.
- SEFER PACHA (également connu sous le nom de Sefer-Bey), Zan Oglou. - Prince tcherkesse. Prit part du

- côté de la Turquie à la guerre russo-turque (1826-1828). Dirigea les combats des montagnards tcherkesses contre la Russie de 1855 à 1859. 184.
- SEILER, Sebastian. - Publiciste allemand. En 1846, membre du Comité de correspondance communiste de Bruxelles et de la Ligue des Communistes. Prit part à la révolution de 1848-1849 en Allemagne. Emigra à Londres puis aux Etats-Unis. 195.
- SENIOR, Nassau William (1790-1864). - Economiste anglais. Apologiste de l'ordre existant. 155.
- SHAFTESBURY, Antony Ashley Cooper, comte de (1801-1885). - Homme politique anglais, tory puis whig. 287.
- SHAKESPEARE, William (1564-1616). - Célèbre poète et auteur dramatique anglais. 235, 323, 324, 454.
- SIBORNE (ou Siborn), William (1797-1849). - Topographe militaire et historien anglais. 161.
- SICKINGEN, Franz von (1481-1523). - Chevalier allemand, partisan de la Réforme, chef militaire et politique de la révolte de la noblesse en 1522-1523. 302-305, 320-325.
- SIEBEL. - Négociant de Barmen, père de Carl Siebel. 308.
- SIEBEL, Carl (1836-1868). - Poète rhénan. Parent éloigné d'Engels, contribua activement à la diffusion des œuvres de Marx, en particulier du premier Livre du *Capital*. 250, 307, 308, 321, 373, 374, 376, 391, 401, 407, 423, 424, 451.
- SISMONDI, Jean Charles Léonard Simonde de (1773-1842). - Economiste suisse. Critique libéral du capitalisme. 259.
- SLÖR, Balthasar. - Ami et partisan de Franz von Sickingen. Prit part à la guerre des Paysans de 1525. 303, 304, 323.
- SMITH, Adam (1723-1790). - Economiste écossais. L'un des principaux représentants de l'économie politique bourgeoise classique. 10, 155, 259.
- SOULOUQUE, Faustin (vers 1782-1867). - Président de la République de Haïti, puis empereur de 1849 à 1859 sous le nom de Faustin I^{er}. 135, 287, 312.
- SOULT, Jean de Dieu, duc de Dalmatie (1769-1851). - Maréchal de France. Prit part aux guerres napoléoniennes. 33.
- SPINOZA, Baruch (1632-1677). - Célèbre philosophe matérialiste hollandais. Théoricien de l'Etat laïque. 193.
- STANLEY, Lord Edward Henry, comte de Derby (depuis 1869) (1826-1893). - Homme d'Etat britannique, tory puis libéral. Vice-ministre des Affaires étrangères en 1852, ministre des Colonies en 1858, président de l'Autorité de contrôle des Affaires indiennes en 1858-1859. 297.
- STEFFEN, Wilhelm. - Ancien officier prussien. Témoin à décharge au procès des communistes de Cologne en 1852. Emigra en Angleterre puis aux Etats-Unis. Proche de Marx et d'Engels dans les années 50. 3, 10, 32, 68, 80, 267, 336, 360.
- STEIN, Maximilian, baron (1811-1860). - Officier autrichien. Chef d'état-major de l'armée révolutionnaire hongroise en 1848-1849. Après l'échec de la révolution, émigra en Turquie où il prit le nom de Ferhad Pacha. Combattit la Russie tsariste en Circassie en 1857-1858. 191.
- STEINTHAL. - Propriétaire d'une entreprise commerciale de Manchester où fut employé Georg Weerth. 375.
- STEWART, Sir James (connu également sous le nom de Denham) (1712-1780). - Economiste anglais, un des derniers représentants du mercantilisme. 259.
- STEWART, Charles William, marquis de Londonderry (1778-1854). -

- Homme politique, diplomate et général anglais, prit part à la guerre contre la France napoléonienne en 1813-1814. 25, 172.
- STIEBER, Wilhelm (1818-1882). - Chef de la police politique prussienne de 1850 à 1860. Un des organisateurs du procès des communistes de Cologne en 1852. 261, 429, 446-448.
- STRODTMANN, Adolph (1829-1879). - Ecrivain allemand. Démocrate. Participe au mouvement révolutionnaire du Schleswig-Holstein en 1848. Emigra en 1850. Auteur d'une biographie de Kinkel. 238, 448.
- STROEN, Wilhelm. - Membre de la Ligue des Communistes, ami de Marx et d'Engels. Emigré à Bradford. 334, 357, 371.
- STRUBE, Gustav (1805-1870). - Avocat et publiciste allemand. Démocrate. Un des chefs des soulèvements badois d'avril et de septembre 1848, et du soulèvement de Bade-Palatinate en 1849. Emigra aux Etats-Unis où il prit parti pour les Nordistes dans la guerre de Sécession. 238, 326.
- STURGE, Joseph (1793-1859). - Homme politique anglais; radical; libre-échangiste. S'allia aux Chartistes en 1842 dans le dessein de maintenir la classe ouvrière sous l'influence de la bourgeoisie. 133.
- SZEMERE, Bertalan (1812-1869). - Homme politique et publiciste hongrois. Prit part à la révolution hongroise en 1848-1849. Ministre de l'Intérieur en 1848. Chef du gouvernement révolutionnaire en 1849. Emigra après l'échec de la révolution. 384, 387, 388, 418, 425.
- T**
- TALANDIER, Pierre Théodore Alfred (1822-1890). - Journaliste français, démocrate. Prit part à la Révolution de 1848. Emigra à Londres après le coup d'Etat de 1851. En 1864, membre du Conseil général de l'Association internationale des travailleurs. 149, 150.
- TAUENTZIEN VON WITTENBERG, Bogislaw Friedrich Emanuel, comte (1760-1824). - Général prussien. Prit part aux guerres contre la France napoléonienne (1813-1814). 39.
- TAUSENAU, Karl (1808-1873). - Homme politique autrichien. Chef du Comité central des associations démocratiques viennoises pendant la révolution de 1848. Emigra à Londres en 1849. 346.
- TAYLOR, Bayard (1825-1878). - Explorateur, écrivain et journaliste américain. Correspondant du *New-York Daily Tribune*. 57.
- TCHORZEWSKY, Stanislaw. - Emigré polonais de Londres. Propriétaire d'une librairie. Ami intime de Herzen qui avait recours à lui pour la publication et la diffusion de la littérature russe à l'étranger. 228.
- TELEKI, Sandor, comte (né en 1818). - Officier hongrois. Prit part à la révolution de 1848-1849, puis émigra. En liaison avec les milieux bonapartistes. 425.
- THACKERAY, William Makepeace (1811-1863). - Ecrivain anglais; réaliste. 320.
- THEYLS, Willem. - Diplomate hollandais. Au service de l'ambassade hollandaise en Turquie au début du XVIII^e siècle. Fut chargé par la Russie de différentes missions diplomatiques. 361.
- THIERS, Adolphe (1797-1877). - Historien et homme d'Etat français. Orléaniste. Sous la monarchie de Juillet, ministre de l'Intérieur, puis des Affaires étrangères, puis président du Conseil. Sous la II^e République, favorisa la candidature du prince-président Louis-Napoléon Bonaparte, à la politique duquel il s'opposa par la suite. Banni après le coup d'Etat en

- 1851, il rentra en France dès 1852; il sera le «bourreau de la Commune». 165.
- THIMM, Franz. - Libraire d'Engels à Manchester. 337, 338, 358, 363, 383, 387, 390, 391, 400-402.
- TOOKE, Thomas (1774-1858). - Economiste anglais; défenseur du libre-échange. S'opposait aux théoriciens du «currency principle». 156, 259.
- TRÜBNER, Nikolaus (1817-1884). - Editeur de Londres. 157, 282.
- TRUELOVE, Edward. - Editeur de Londres; traduit en justice en février 1858 pour avoir publié un pamphlet justifiant l'attentat d'Orsini contre Napoléon III. 146, 147.
- TÜRK, Istvan (Amedh Kiamil-Bey) (1825-1908). - Officier hongrois émigré en Turquie. Combattit avec les alliés en Crimée et avec les Tcherkesses contre la Russie. 199, 203.
- U**
- UHLAND, Ludwig (1787-1862). - Poète allemand. Représentant du romantisme tardif. Membre de l'Assemblée nationale de Francfort (centre gauche) en 1848-1849. 329, 417.
- URQUHART, David (1805-1877). - Diplomate, publiciste et homme politique anglais. Chargé d'affaires diplomatique en Turquie dans les années 30. Dénonça la politique du gouvernement Palmerston et des Whigs en Turquie. Député au Parlement de 1847 à 1852. Tory. Fondateur et rédacteur de *The Free Press*. 156, 157, 172, 296, 359-361, 372, 378, 390, 394, 413, 416, 427.
- V**
- VENEDEY, Jakob (1805-1871). - Publiciste allemand; radical. En 1848-1849, membre de l'Assemblée nationale de Francfort (aile gauche). Par la suite, libéral. 162.
- VICTOR-EMMANUEL II (1820-1878). - Duc de Savoie, roi de Sardaigne (1849-1861); roi d'Italie (1861-1878). 406.
- VISCHER, Friedrich Theodor (1807-1887). - Philosophe hégélien allemand. Auteur d'un ouvrage en plusieurs tomes sur l'esthétique. 143.
- VOET, Karl (1817-1895). - Naturaliste allemand. Professeur à l'université de Gießen. Membre de l'Assemblée nationale de Francfort (gauche). En 1849, il appartint au gouvernement provisoire de Bade. Emigra en Suisse et devint professeur à l'université de Genève. Matérialiste vulgaire, il fut un adversaire acharné du mouvement ouvrier. Fut démasqué par Marx avant que l'on révélât qu'il était un agent à la solde de Napoléon III. 313, 320, 329, 340, 347, 348, 350, 356, 359, 370, 377-379, 388, 389, 394, 404, 405, 410, 412-415, 417, 418, 426, 430, 433-438, 441, 444.
- W**
- WACHSMUTH, Ernst Wilhelm (1784-1866). - Historien allemand. Professeur à l'université de Leipzig. Auteur de travaux sur l'antiquité et l'Europe. 127.
- WALPOLE, Spencer Horace (1806-1898). - Homme d'Etat britannique. Tory. Ministre de l'Intérieur en 1852, 1858-1859 et 1866-1867. 149.
- WATTS, John (1818-1887). - Publiciste anglais. Au début socialiste utopique, partisan d'Owen; plus tard libéral bourgeois et philanthrope, apologiste du capitalisme. 209.
- WEERTH, Georg (1822-1856). - Publiciste et poète allemand. Membre de la Ligue des Communistes. En 1848-1849, rédacteur

- de la *Neue Rheinische Zeitung*. Ami de Marx et d'Engels. 91, 144, 251, 275.
- WEITLING, Wilhelm (1808-1871). - Tailleur allemand. Membre de la Ligue des Justes. Théoricien du communisme utopique égalitaire. En 1849, émigra en Amérique et y édita *Die Republik der Arbeiter*. 237, 336, 341.
- WESTPHALEN, Edgar von (1819-env. 1890). - Frère de Jenny Marx. En 1846, membre du Comité de correspondance communiste de Bruxelles. Emigra en 1850 en Amérique. 454.
- WESTPHALEN, Ferdinand Otto Wilhelm von (1799-1876). - Demi-frère de Jenny Marx. Homme d'Etat prussien réactionnaire. Ministre de l'Intérieur (1850-1858). 261, 453.
- WESTPHALEN, Heinrich Georg von (1768-1855). - Oncle de Jenny Marx. 453.
- WESTPHALEN, Karoline von (morte en 1856). - Mère de Jenny Marx. 454.
- WESTPHALEN, Ludwig von (1770-1842). - Geheimrat (Conseiller privé) à Trèves. Père de Jenny Marx. 453.
- WETTE, Wilhelm Martin Leberecht de (1780-1849). - Théologien allemand; rationaliste. Auteur de plusieurs ouvrages sur ce que l'on a appelé l'«archéologie biblique». 127.
- WEYDEMEYER, Joseph (1818-1866). - Lieutenant d'artillerie, quitta l'armée prussienne en 1845. Participa en 1848-1849 à la révolution en Allemagne. En 1850, prit part à la réorganisation de la Ligue des Communistes. Rédacteur à la *Neue Rheinische Zeitung* de 1849-1850. En 1851, émigra en Amérique; colonel dans l'armée des Etats du Nord. Propagea avec Cluss le marxisme aux Etats-Unis. Grand ami de Marx et d'Engels. 216, 255-266, 336, 360.
- WEYDEMEYER, Louise. - Femme de Joseph Weydemeyer. 355.
- WHITESIDE, James (1804-1876). - Juriste irlandais. Tory. Membre du Parlement. Avocat du gouvernement. 317.
- WILLIAMS. - Libraire à Londres. 3, 412.
- WILLICH, August (1810-1878). - Ancien lieutenant prussien; quitta l'armée à cause de ses convictions politiques. Membre de la Ligue des Communistes. En 1849, chef de corps-franc lors du soulèvement de Bade. En 1850, lors de la scission de la Ligue des Communistes, leader avec Schapper de la fraction opposée à Marx. Emigra en 1853 aux Etats-Unis où il fut général des Etats nordistes au cours de la guerre de Sécession. 224, 227, 247, 249, 256, 258, 339.
- WILSON, James (1805-1860). - Economiste et homme politique anglais. Partisan du libre-échange. Fondateur et rédacteur de l'*Economist*. Chancelier de l'Echiquier pour l'Inde en 1859-1860. 114, 259, 296.
- WINDHAM, Sir Charles Ash (1810-1870). - Général anglais. Participa à la guerre de Crimée (1854-1856) et à la répression de la lutte de libération en Inde. De 1857 à 1861, commanda les troupes britanniques à Lahore. 113-115, 121.
- WINTZINGERODE, Ferdinand Fiodorovitch, baron (1770-1818). - Général russe d'origine allemande. Participa aux guerres contre la France napoléonienne. 39.
- WISS, C. - Médecin et journaliste allemand. Démocrate. Jeune-Hégélien; partisan de Kinkel. Emigra au début des années 50 en Amérique. 243.
- WOLFF, Wilhelm (Lupus) (1809-1864). - Instituteur. Fils d'un petit fermier silésien. Participa au mouvement étudiant de la *Burschenschaft*. Emprisonné en Prusse de 1834 à 1839. Membre du Co-

mité de correspondance communiste de Bruxelles en 1846-1847. A partir de mars 1848, membre du Comité central de la Ligue des Communistes. Rédacteur à la *Neue Rheinische Zeitung* en 1848-1849. Député à l'Assemblée nationale de Francfort (extrême gauche). Ami intime de Marx et d'Engels. Marx devait lui dédier le Livre premier du *Capital*. 6, 7, 19-21, 59, 73, 78, 80, 90, 91, 98, 108, 110, 117, 130, 150, 153, 160, 184, 191, 194-196, 201, 215, 216, 219, 220, 222, 226, 229-232, 240, 241, 244, 247, 270, 318, 319, 334, 336, 349, 351, 357, 365, 370, 372, 381, 383, 386, 388, 398, 404, 407, 408, 417, 438, 439, 444, 448.

WULFILA (Ulfila) (env. 311-383). - Evêque et chef politique wisigoth. Créateur de l'alphabet gothique. Il traduisit la Bible en gotique. 406.

WURM, Christian Friedrich (1803-

1859). - Historien et publiciste allemand. Professeur à Hambourg. 318.

Y

YORK VON WARTENBURG, Hans David Ludwig, comte (1759-1830). - Général prussien. Commandant du corps auxiliaire prussien de l'armée napoléonienne en Russie (1812). Conclut le 30 décembre 1812, de son propre chef, la convention de neutralité de Taouraghe. Prit ensuite part à la guerre contre la France napoléonienne. 39, 40.

Z

ZITZ, Franz Heinrich (1803-1877). - Avocat allemand; démocrate. En 1848 député à l'Assemblée nationale de Francfort (aile gauche). Participa en 1849 au soulèvement du Palatinat et du pays de Bade. Emigra aux Etats-Unis. 326.